

Récits sur Fukushima et le Japon

HORI Yasuo

*Compilation de traductions d'articles
écrits en espéranto de 2012 à
2018 suite au séisme, au tsunami
et à la catastrophe nucléaire de
Fukushima Daiichi*

Traductions françaises
de Paul SIGNORET
et Ginette MARTIN



Référence bibliographique

HORI (Yasuo), *Récits sur Fukushima et le Japon. Compilation de traductions d'articles écrits en espéranto de 2012 à 2018 suite au séisme, au tsunami et à la catastrophe nucléaire de Fukushima Daiichi*, Traductions françaises de Paul SIGNORET et Ginette MARTIN, Éditions de Fukushima, 2025, 505 p.

E-book édité par Les Éditions de Fukushima – <http://www.editionsdefukushima.fr/>

Photo de couverture : Felipe Alves

Mise en page : Pierre Fetet

ISBN : 978-2-487581-08-1

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons :

Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International.



Sommaire

Préface de HORI Yasuo.....	3
Hommage aux traducteurs.....	4
Introduction.....	6
1. Récits du 16 avril 2012 au 10 juillet 2013.....	7
2. Récits du 15 août 2013 au 27 octobre 2018.....	206
Table des matières.....	499
<i>Catalogue des Éditions de Fukushima.....</i>	<i>504</i>

Préface de HORI Yasuo

Mia saluto

Ĉirkaŭ 1990, mi komencis verki "Raportojn el Japanio". Komence, mi simple volis prezenti Japanion, sed mi ekpensis, ke mi ankaŭ volas rakonti al la mondo, kiel Japanio, kiu supozeble rezignis militon, proksimiĝas al la militoj de Usono. Krome, en 2011, okazis la nuklea akcidento de Fukuŝima, kaj mi volis diskonigi ĉi tion al la mondo kaj kontribui al la kontraŭnuklea movado.

"Raportoj el Japanio" estas eldonita ĉiujare ekde 1987, kaj ĉi-jare estas la 28-a volumo. Bedaŭrinde, kaj Paul kaj Ginette forpasis kaj restas neniu por traduki en la francan. Mi dankus, se iu ĉi-okaze okupus la traduklaboron. Tial mi tre ĝojas scii, ke vi uzos la tradukon, kiun ili faris.

Yasuo Hori (Japanio)

私の挨拶

1990年ごろから、私は「日本からの報告」を書き始めました。最初は、単に日本の紹介をしようと思っていたのですが、戦争を放棄したはずが、アメリカの戦争に近づいて行くことなども世界に伝えたいと思い始めました。また、また2011年には福島原発の重大事故も起こり、これを世界に発信して、反原発の運動に貢献したいとも思いました。

「日本からの報告」は、1987年から毎年出版し、今年で28冊目になります。残念ながらポールもジネットも亡くなり、フランス語に翻訳してくれる人もなくなりました。この機会にどなたから、翻訳の仕事を引き受けてくれればうれしいのですが。

そんなことで、今回あなたが、二人がやってくれた翻訳を活用してくださると知り、とてもうれしく思います。

堀泰雄（日本）

Greetings

I started writing "Reports from Japan" around 1990. At first, I simply wanted to introduce Japan, but I began to think that I wanted to tell the world that Japan, which supposedly had renounced war, was drawing closer to America's wars. Also, in 2011, the Fukushima nuclear accident occurred, and I wanted to convey this to the world and contribute to the anti-nuclear movement.

"Report from Japan" has been published every year since 1987 and this year marks the 28th volume. Unfortunately, both Paul and Ginette have passed away and there is no one left to translate my articles into French. I would be grateful if someone would take on this translation job. But I am very happy to know that you will be making use of the translations Paul and Ginette have done.

Yasuo Hori (Japan)

Mes salutations

Vers 1990, j'ai commencé à écrire des « Reportages du Japon ». Au début, je voulais simplement présenter le Japon, mais j'ai commencé à penser que je voulais aussi dire au monde comment le Japon, qui avait soi-disant renoncé à la guerre, se rapprochait des guerres américaines. De plus, en 2011, l'accident nucléaire de Fukushima s'est produit et je voulais faire connaître cet événement au monde entier et contribuer au mouvement antinucléaire.

« Reportages du Japon » est publié chaque année depuis 1987 et marque cette année le 28^{ème} volume. Malheureusement, Paul et Ginette sont tous deux décédés et il n'y a plus personne pour traduire mes articles en français. Je serais reconnaissant si quelqu'un acceptait de se charger de cette traduction. Mais je suis très heureux de savoir que la traduction que Paul et Ginette ont réalisée sera utilisée.

Yasuo Hori (Japan)

Hommage aux traducteurs

Il faut saluer le travail de Ginette Martin et Paul Signoret, personnes généreuses, humbles et travailleuses qui ont facilité, grâce aux traductions des textes de Hori Yasuo, une communication directe et de qualité entre le Japon et la francophonie. « Passeurs de culture », ils ont décentré notre point de vue franco-français et attisé notre curiosité. Aujourd'hui, Ginette Martin et Paul Signoret ne sont plus de ce monde mais ils nous laissent le résultat de leur travail par ce bel ouvrage posthume.

J'ai rencontré Ginette lors d'une émission sur le nucléaire à Radio Gué Mozot, la radio libre bien connue des Vosgiens. C'était une femme pétillante de vie, curieuse de tout et amoureuse des langues vivantes. Ginette s'était présentée sur le blog de Fukushima, laissons-lui la parole.



Ginette MARTIN († 2018)

Institutrice retraitée et sensibilisée à l'écologie depuis longtemps, je suis aussi une adepte de l'espéranto, qui parle couramment cette langue (j'ai même traduit plusieurs livres de l'espéranto au français).

J'ai fait connaissance avec le Japonais HORI Yasuo avant même la catastrophe, car il faisait une tournée de conférences en France et je l'avais invité à venir chez moi pour des conférences à Saulxures-sur-Moselotte et à Gérardmer. A l'époque, il aimait surtout montrer divers petits instruments de musique qu'il collectionnait dans tous les pays du monde et il faisait essayer un peu de calligraphie.

Lorsque la catastrophe est arrivée, nous avons tous été émus. Traduire ses textes est bientôt devenu un devoir pour moi. Yasuo raconte surtout les problèmes humains qu'a engendrés la catastrophe. J'apprécie aussi le fait qu'il s'informe par divers journaux et qu'il va de temps en temps sur place dans les lieux contaminés pour voir de ses propres yeux ce qu'il en est.

Yasuo m'a dit qu'il continuerait d'écrire ses articles tant qu'il aurait un souffle de vie.

Un témoin de plus n'est jamais superflu.

Je suis maintenant aidée par Paul Signoret et nous allons continuer de traduire le mieux possible les articles de HORI Yasuo.

Quant à Paul Signoret († 2017), voici une notice que j'avais rédigée en 2017 pour Wikipédia et qui avait été supprimée du site par un inconnu dès sa mise en ligne, sans discussion.



Paul Signoret (1922-2017), en espéranto Paŭlo Sinjoreto, était un espérantiste français résidant dans les environs de Souillac (Lot, France)

Il a rédigé la "Revue Anationale" (*Sennacieca revuo*)¹ jusqu'en 1996. Passionné par les dictionnaires, il a réactualisé la troisième édition (1995) du *Grand Dictionnaire Espéranto-Français*² écrit par Gaston

Waringhien³ et a été collaborateur au NPIV (Nova Plena Ilustrita Vortaro / Nouveau Dictionnaire Complet Illustré, 2002)⁴ pour la partie botanique.

En 2010, il a achevé de traduire le *Traité d'athéologie*⁵ de Michel Onfray, *Traktaĵo pri Ateologio*, édité par les éditions coopératives de SAT (Association Anationale Toute-mondiale).

Il a aussi contribué à la création de sous-titres en espéranto pour le film *Taking Roots* sur la vie de Wangari Maathai⁶. Sensible à la catastrophe nucléaire de Fukushima, il a également traduit en français les articles de Hori Yasuo sur Fukushima, diffusés sur le site Esperanto-Indre⁷ de 2012 à 2013, puis sur le blog de Fukushima⁸ de 2013 à 2016, en collaboration avec Ginette Martin. C'est à ce moment-là qu'il me confie l'ensemble de ses traductions de 2012 à 2013 qui forment la première partie de cet ouvrage.

Paul Signoret est considéré par Hori Yasuo comme son père spirituel en espéranto, langue qu'il avait pratiqué activement toute sa vie.

Pierre Fetet

¹ <http://www.satesperanto.org/spip.php?rubrique92>

² https://eo.wikipedia.org/wiki/Grand_Dictionnaire_Esp%C3%A9ranto-Fran%C3%A7ais

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_Waringhien

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Plena_Ilustrita_Vortaro_de_Esperanto

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_d%27ath%C3%A9ologie

⁶ <http://takingrootfilm.com/>

⁷ <http://www.esperanto-indre.com/>

⁸ <http://www.fukushima-blog.com/tag/textes%20de%20hori%20yasuo/>

Introduction



Né en 1941, HORI Yasuo (ou Jasuo, en espéranto) vit au Japon dans la préfecture de Gumna. Diplômé de l'Université d'État de Kyoto en 1965, il a enseigné l'anglais dans de grandes écoles et universités jusqu'en 2005. Espérantiste depuis 1960, il est membre de l'Institut japonais d'espéranto et son vice-président de 2005 à 2015. Il a été rédacteur en chef du journal de l'Institut Japonais d'Espéranto (JEI : Japana Esperanto-Instituto), *La Revuo Orienta*, de 1995 à 2008. De 2001 à 2008, il a été président de la Commission du mouvement espérantiste asiatique, dont il édite depuis 2001 le bulletin *Esperanto en Azio*. De 2007 à 2010, il a été membre du conseil d'administration de l'UEA (Universala Esperanto-Asocio) pour les activités nationales et régionales. Depuis 1996, Yasuo est délégué local de l'UEA et délégué spécialisé pour l'éducation. Il a beaucoup voyagé en Asie pour enseigner l'espéranto et aider les clubs locaux. En 2011, Yasuo a reçu le prix Onisaburo Deguchi pour son travail de promotion de la culture japonaise à travers des conférences, des articles et des livres, notamment la série de livres *Raportoj el Japanio*. Il a également publié le livre *Tertrema katastrofo de Japanio 2011*.

À partir de mars 2011, touché par la triple catastrophe nippone, il a publié de nombreux articles sur Internet sur la vie après le tremblement de terre, le tsunami et la catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima, témoignant des événements et de la souffrance des Japonais.

Depuis, il n'a cessé d'écrire et a continué de témoigner en diffusant tous ses articles en espéranto sur le site *satesperanto.org*. Dans ses textes, il a témoigné « des conditions de vie difficiles à la suite de la catastrophe qui a frappé ses compatriotes », a décrit « l'entraide des habitants, leurs craintes face à la catastrophe nucléaire qui s'est ajoutée à celle du séisme », comment ils ont dû tout quitter « pour fuir cette région dont le taux d'irradiation devenait dangereux pour leur santé » et a montré « les incohérences entre le discours du gouvernement et ce que les gens vivaient sur place ». Il a parfois repris des articles de la presse japonaise qui lui semblaient importants et a commenté des visites qu'il avait faites personnellement, toujours en rapport avec la catastrophe du 11 mars 2011.

Au début, de nombreux espérantistes ont souhaité partager les témoignages de Yasuo en traduisant en français ses notices, ce qui lui a valu un certain succès ; mais un an plus tard, seuls deux traducteurs infatigables, Ginette Martin et Paul Signoret, continuaient ce travail régulier ; ils ont considéré, à juste titre, que les informations données par Yasuo étaient importantes et utiles pour comprendre ce qui se passait au Japon. Leurs traductions ont été éditées sur le [blog de Fukushima](#) du 16 avril 2012 au 27 octobre 2018.

Ce livre se veut une archive des trois catastrophes nippones vues à travers la plume d'un observateur privilégié, un écrivain humaniste inquiet pour son pays. Il rassemble des textes de Yasuo, traduits en français, qu'ils aient été publiés dans les sites espérantistes ou dans le blog de Fukushima.

La première partie est l'œuvre de Paul Signoret, traducteur attaché aux textes de Yasuo du 16 avril 2012 au 10 juillet 2013. Avant que Paul ne me les confie, tous ces textes avaient été publiés dans le site [Espéranto-Indre](#) dans la rubrique « Nouvelles du monde ».⁹

La seconde partie rassemble les textes publiés dans le [blog de Fukushima](#) publiés du 15 août 2013 au 27 octobre 2018, avec comme traducteurs Ginette Martin et Paul Signoret. Yasuo écrivant souvent, ils ont été à cette tâche de traduction régulièrement et durant des années, sans jamais faiblir. Qu'ils en soient ici encore une fois remerciés.

Pierre Fetet

⁹ Pour ce qui concerne les textes écrits du 11 mars 2011 au 1^{er} avril 2012, on peut les consulter avec ce lien : <https://urlr.me/GpY9qn>

1^{ère} partie

Récits sur Fukushima et le Japon
transmis par HORI Yasuo
du 16 avril 2012 au 10 juillet 2013

Traduction : Paul Signoret

Les pages suivantes sont l'œuvre de Paul Signoret, dont Hori Yasuo a dit de lui qu'il était son père spirituel. Tous ces textes ont été publiés dans le site Espéranto-Indre dans la rubrique « Nouvelles du monde ».

Le 16 avril 2012



C'est à présent à la saison où fleurissent les cerisiers sakuro. Dans ma ville, située à cent kilomètres au nord-ouest de Tokio, la pleine floraison est déjà terminée, et le sol est partout jonché de pétales. Je me suis amusé à en faire une composition florale qui soit comme un message d'« espoir ».

Dans ma ville, il est possible de profiter paisiblement du spectacle des sakuros dans les jardins publics, mais à Fukushima on peut voir l'avertissement ci-dessous, affiché probablement dans tous les parcs de la ville :

Recommandations à ceux, qui utilisent ce parc:

En raison des effets de la radioactivité, il est recommandé de suivre les conseils suivants :

1. Ne restez pas dans ce parc plus d'une heure.
2. Après l'avoir quitté, lavez-vous le visage et les mains.
3. Prenez garde à ne pas introduire de la terre ou du sable dans votre bouche.



Ces recommandations s'adressent aux enfants et aux mères qui les accompagnent. Les enfants aiment beaucoup jouer dans les parcs, toucher la terre et le sable, mais à présent, dans la ville de Fukushima, il n'est pas conseillé de le faire. Qu'advient-il donc des enfants, qui n'ont pas l'occasion de jouer au dehors, dans la nature?

Hori Jasuo, traduction Paul Signoret

Le 5 mai 2012

Les 54 réacteurs nucléaires ont tous cessé de fonctionner

Le 5 mai est le jour des enfants. Ce jour-là, nous avons pu faire un très beau cadeau à tous les enfants. Le réacteur nucléaire Tomari, dans l'île septentrionale de Hokaido, a cessé de fonctionner pour l'examen habituel, à 23 heures 03. Résultat : les 54 réacteurs japonais sont à présent tous à l'arrêt.

Nous avions 54 réacteurs nucléaires avant la catastrophe, mais à cause d'elle quatre d'entre eux ont été gravement endommagés à Fukushima. En avril, ils ont été officiellement mis au rebut et 49 autres ont déjà cessé de fonctionner en raison d'accidents ou pour examens. Dans la période des quarante deux années écoulées depuis 1970, c'est la première fois que tous les réacteurs sont arrêtés.

Après la catastrophe, le gouvernement avait envisagé l'éventualité de l'arrêt total des réacteurs, et dans cette perspective il avait préparé en sous main la réactivation de quelques-uns d'entre eux en brandissant la menace de récession et en présentant un "critère de remise en marche", mais ce critère était vague et ménageait les compagnies électriques. Le gouvernement permettrait la remise en marche, à condition que ces dernières fassent "un test de stress des réacteurs" et préparent un plan pour un poste de commandement équipé d'une fonction d'amortissement. Le gouvernement "garantissait la sécurité" du réacteur Ooi, ce qui n'était pas acceptable pour les districts concernés. En outre, l'analyse de l'accident nucléaire de Fukushima n'était pas terminée. Dès lors, comment le gouvernement pouvait-il garantir la sécurité? C'était chose incompréhensible pour tout le monde. Dans une telle conjoncture, le gouvernement ne pouvait imposer la remise en marche. Alors est arrivé le 5 mai.

En ce jour mémorable, des manifestations ont eu lieu en divers endroits. À Tokio, un rassemblement sous le slogan "Le jour sans réacteurs nucléaires, Adieu à l'énergie atomique" a réuni 5500 participants. L'un des organisateurs, l'écrivaine Sawaitshi Hisae, a salué en ces termes : "La politique nucléaire du gouvernement paraît inchangeable, mais si tout le monde proteste, cela pourra changer la politique." Un critique, M. Utshihashi Katsuto déclara : "À compter d'aujourd'hui les tenants de l'énergie atomique vont de nouveau comploter. Donnons-nous la capacité d'anticiper l'avenir et battons-nous pour la mise hors service de tous les réacteurs." À la maison, ma femme et moi avons trinqué pour fêter ce mémorable 5 mai."



Manifestation pour fêter l'arrêt du dernier réacteur nucléaire au Japon

Aujourd'hui, j'ai composé le méchant poème que voici :

Pour un monde chaleureux sans énergie atomique

Quand je sais que le courant vient de réacteurs nucléaires,
Je me demande pourquoi on use de si dangereux procédés,
Et je me sens glacé.

Quand je sais que le courant vient de réacteurs thermiques,
Qui emploient pétrole et charbon,
Je ne me sens nullement réchauffé.

Quand je sais que le courant vient de réacteurs hydroélectriques,
Bien que n'aimant pas les digues en béton,
Je ressens un peu de chaleur.

Quand je sais que le courant vient de l'énergie solaire,
Comme elle est un bienfait naturel,
Je sens la chaleur envahir tout mon corps.

Dans le beau soleil de mai
Je ressens la joie de vivre.
Et à la pensée que sont arrêtés tous les réacteurs,
Je sens m'envahir la chaleur.
Quand disparaîtront tous les réacteurs,
Combien chaleureux deviendra le monde!

L'arrêt de tous les réacteurs nucléaires du Japon
M'a réchauffé à un point tel
Que j'ai fait une découverte :
Tous les maux du monde très certainement
Découlent de l'énergie nucléaire.
Inlassablement nous devons lutter
Pour que tous réacteurs s'arrêtent enfin,
Et que nous nous sentions tous vraiment au chaud.

Hori Jasuo, traduction de Paul Signoret.

Le 24 mai 2012

Vers où s'en vont les déchets du Japon?

Le tsunami du 11 mars 2011 a tout détruit sur son passage et a emporté les débris vers la mer. Une énorme quantité de ceux-ci s'est déposée au fond, mais dans le même temps quantité d'autres débris ont commencé à dériver dans l'Océan Pacifique en direction de l'orient.

En prenant en compte l'influence des courants marins et des vents d'ouest, le ministère de l'environnement a réalisé une projection de leur dérive qui se présente ainsi.

Les débris flottant actuellement dans le Pacifique ont commencé à aborder le rivage des États-Unis en février de la présente année et d'ici à février 2013 leur masse dépassera quarante mille tonnes. La quantité totale des déchets qui dérivent actuellement est estimée à un million et demi de tonnes, ils ont dépassé Hawaï et atteindront d'abord les côtes de l'Alaska, puis celles du Canada et de la Californie.

Le 23 avril, des journaux ont rapporté qu'un américain, M. David Bakster, âgé de cinquante et un ans, a trouvé, le 15 mars, des ballons dans le golfe d'Alaska ; l'un était un ballon de foot ball, l'autre de volley. Il a porté les ballons chez lui et les a montrés à son épouse, une femme d'origine japonaise de quarante quatre ans. Sur l'un on pouvait lire: « Mars 2005. De la part des amis de l'école primaire Osabe. Tiens bon. Murakami Misaki. » et sur l'autre, un nom de fille « Shiori ». Ces ballons avaient parcouru cinq mille kilomètres depuis le Japon.

Le ballon de foot appartenait à Murakami Misaki, un collégien de seize ans de la ville de Rikuzen-Takada. En 2005, quand il a quitté son collège pour un autre, ses amis lui ont fait ce cadeau avec leurs noms et un mot d'encouragement. Lors du tsunami, le ballon se trouvait dans sa chambre. M. et Mme Bakster ont l'intention de venir au Japon pour rendre son ballon à Misaki.

On a aussi retrouvé Shiori, la propriétaire de l'autre ballon.

Au mois de mars, dans la mer au large du Canada, on a repéré l'épave flottante d'une barque de pêche japonaise et on l'a coulée en la bombardant car elle présentait un danger pour le trafic normal des autres bateaux.

À la télévision, j'ai vu qu'un parlementaire américain avait interrogé le président Obama sur la façon dont il traiterai les débris qui parviendraient sous peu sur la côte ouest des États-Unis. Jamais n'a été évoquée la question de savoir à qui incombe la responsabilité de ces déchets. Existe-t-il un pacte international relatif aux résidus laissés par une catastrophe naturelle ?

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 25 mai 2012

Plantation de riz à Fukushima



Bientôt s'ouvrira la saison des pluies, durant laquelle les paysans japonais plantent le riz, avec l'espoir d'une bonne récolte en automne.

À Fukushima également les cultivateurs ont commencé à mettre leurs plants de riz en terre. Avant l'accident nucléaire, il y avait, dans le district de Fukushima, quatre vingt mille hectares de rizières qui produisaient quatre cent quarante mille tonnes de riz. Ce rendement plaçait le district au quatrième rang de la production nationale. Cette année, sur quinze mille hectares de champs, la plantation du riz est soit interdite, soit abandonnée des riziculteurs eux-mêmes, qui y ont renoncé en raison de la radioactivité.

M. Satoo Seiitshi, âgé de soixante trois ans, possède dix-huit hectares de terre, sur lesquels il produisait du riz en utilisant exclusivement des engrais naturels. Le riz produit par lui l'an dernier contenait une quantité de césium un peu inférieure à la norme, mais en janvier dernier on a décelé, dans le riz produit dans tout le district davantage de césium que ne l'autorise cette norme, et par suite l'ensemble des riziculteurs a été pénalisé. Finalement, il leur a été permis de continuer leur production, mais à la condition expresse qu'ils tiennent registre de façon détaillée de leur procédé de culture et qu'ils utilisent un minéral nommé zéolithe pour absorber le césium contenu dans le sol.

Avant la plantation, M. Satoo a reçu trente six tonnes de zéolithe. Aidé de trois auxiliaires, il a répandu le produit dans les champs. Ensuite ils ont labouré afin de bien le mélanger à la terre. Il a photographié les champs avant et après l'épandage de zéolithe. Jusqu'à l'automne il devra noter avec précision quelle quantité et quelle sorte

d'engrais il a employées, de quelle façon il a récolté et battu le riz, etc et il devra en faire rapport à la ville.

Dans son district, certains déjà ont renoncé à produire du riz. S'il s'agissait d'une année ordinaire, tous seraient à présent en plein travail, mais cette année l'ambiance n'est pas à la ferveur. Pour se remonter le moral, il déclare : « J'ai du courage. Je suis paysan, donc en dépit de tout je travaillerai la terre. C'est cela l'esprit paysan. »

(Selon le journal *Asahi*, du 25 mai 2012)

La saison printanière est porteuse d'espoir, pourtant beaucoup de paysans et de pêcheurs, dans la partie orientale du Japon, sont à coup sûr remplis d'inquiétude à cause de la pollution de la terre et de la mer. Dans ce climat sans joie se sont produits, la semaine dernière, trois événements qui incitent à espérer en l'avenir.

Une superbe éclipse



Le 21 mai a eu lieu une superbe éclipse de soleil. En de nombreux endroits du Japon Oriental on a pu observer cette très belle éclipse annulaire. Ce matin-là, j'étais à la Maison de l'Espéranto de Jacugatake, dans la partie centrale du Japon. La veille au soir, il y avait des nuages, mais le lendemain matin il faisait très beau, si bien que j'ai pu jouir du spectacle de ce magnifique anneau. A n'en pas douter, il aura donné aux Japonais le courage de lutter contre les difficultés

du moment.

Inauguration de l'Arbre-du-Ciel de Tokio



Le 22 mai a été inauguré l'Arbre-du-Ciel de Tokio (*Tokyo Skytree*), qui dresse ses 634 mètres de haut dans le district de Sumida, à Tokio. C'est la tour de radiodiffusion la plus haute du monde.

Quand s'est produit le tremblement de terre du 11 mars 2011, elle mesurait déjà 625 mètres, mais elle ne fut aucunement endommagée. A l'intérieur, cinq cents personnes travaillaient à sa

construction, mais elles non plus ne subirent aucun dommage. L'Arbre-du-Ciel de Tokio a bénéficié de la technologie de stabilisation la plus en pointe, s'inspirant d'une technique de construction traditionnelle, usitée pour les "pagodes en bois à cinq étages". Dans le même temps, l'antenne de la Tour de Tokio, haute de 333 mètres, s'est coubée lors du séisme.

Cette toute nouvelle tour a déjà attiré de nombreux touristes pendant sa construction et, selon une estimation, trente deux millions de personnes devraient visiter et la tour et les districts voisins au cours de l'année prochaine, générant pour le Japon un profit énorme de 174 milliards de yens (soit 1,74 milliards d'euroj).

Des ibis japonais



Les ibis japonais étaient chose banale avant le progrès économique du pays, mais la pollution de l'environnement les a tous fait disparaître. Par la suite, on a importé, de Chine, des ibis de même espèce et on les a élevés. Depuis quelques années déjà, à titre d'essai on en a, chaque année, remis quelques-uns dans la nature, mais jusqu'à présent ils n'avaient pas réussi à se reproduire, or cette année on a constaté que huit petits grandissaient sans problème en liberté. Le 23 mai, la ville de Sado, dans le district de Niigata où se trouve le Centre en charge des ibis, a publié le nom de ces huit petits, noms choisis parmi les 6193 proposés. Ces noms sont: Mirai (Avenir), Jume (Rêve), Kiboo (Espoir), Kizuna (Solidarité), Gin (Argent), Kiseki (Miracle), Sora (Ciel) kaj Miu (Belles Ailes).

Aujourd'hui, 25 mai, on a constaté, que l'un d'entre eux a quitté le nid. C'est la première fois depuis trente huit ans.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 27 mai 2012

Le réacteur numéro 4 de Fukushima a été ouvert

Le 26 mai, TEPCO et le gouvernement ont ouvert pour la première fois le réacteur numéro 4 de Fukushima aux journalistes. À l'occasion de la visite de ce réacteur par le ministre de l'environnement, M. Hosono Takeshi, quatre journalistes ont été autorisés à l'accompagner. Voici le rapport de l'un d'eux :



Vue du cinquième étage. L'objet arrondi de couleur jaune est la partie supérieure de l'enceinte sécurisée du réacteur. Le plafond a été soufflé par l'explosion. L'endroit recouvert de blanc, à droite de la photo, est peut-être le réservoir d'immersion des barres de combustible, sous laquelle se trouvent 1535 éléments d'un poids de 460 tonnes.



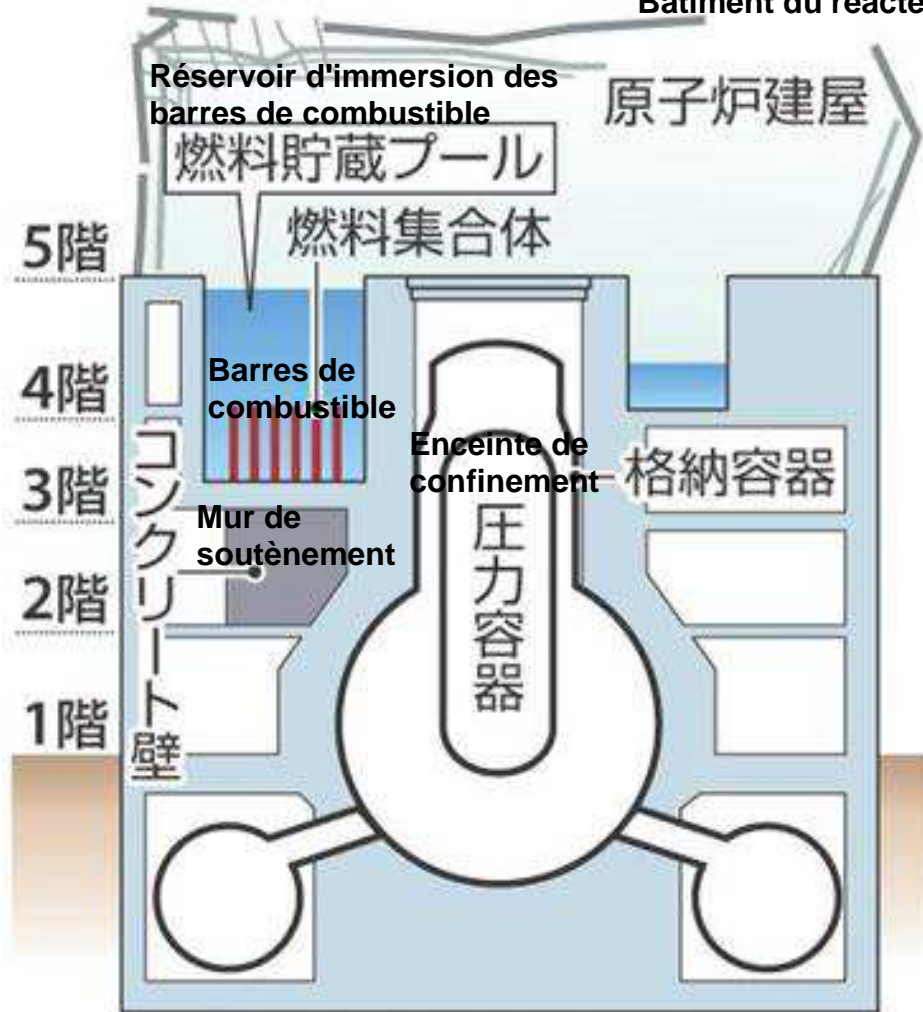
Le ministre et les journalistes sont debout auprès du réservoir d'immersion des barres de combustible que recouvre ce qui semble n'être qu'un simple plastique.



Le couvercle entièrement dénudé de l'enceinte de confinement du réacteur.

Le réacteur n-ro 4 de Fukushima 福島第1原発4号機 断面図

Bâtiment du réacteur



Enceinte de confinement et piscine mises à nu

Au premier étage (rez-de-chaussée, en Europe) l'intensité de la radioactivité était de 50 microsiverts/heure. Les escaliers provisoires conduisant au cinquième étage (à 40 mètres de hauteur) étaient très étroits et très bas, ce qui nous contraignait à nous courber. Au deuxième, où un support en béton pour étayer le réservoir d'immersion pour les barres de combustible avait été construit, nos dosimètres jetèrent bruyamment l'alarme. L'intensité de radiation était de 500 millisiverts. Nous devons nous hâter de traverser ce lieu.

Au quatrième étage, il a fait tout à coup plus clair et nous avons pu voir des déchets restés sur place, des tubes et des ferrailles tordus et en partie rouillés.

Au cinquième étage, on a pu voir la partie supérieure du réservoir d'immersion des barres de combustible. L'eau n'était pas claire, mais noire. Les barres de combustible, qui se trouvaient sept mètres plus bas, n'étaient pas visibles. La tête jaune de l'enceinte de confinement se trouvait à ciel ouvert. L'intensité radioactive était de 330 microsiverts. Au cours de notre visite de trente minutes, la quantité totale de radiation que nous avons reçue s'élevait à 90-110 microsiverts.

Le ministre a dit: « J'ai pu constater que la base de la piscine a été renforcée par du béton, je ne pense donc pas qu'un nouveau problème puisse survenir. L'an prochain, nous pourrions commencer à retirer du combustible. »

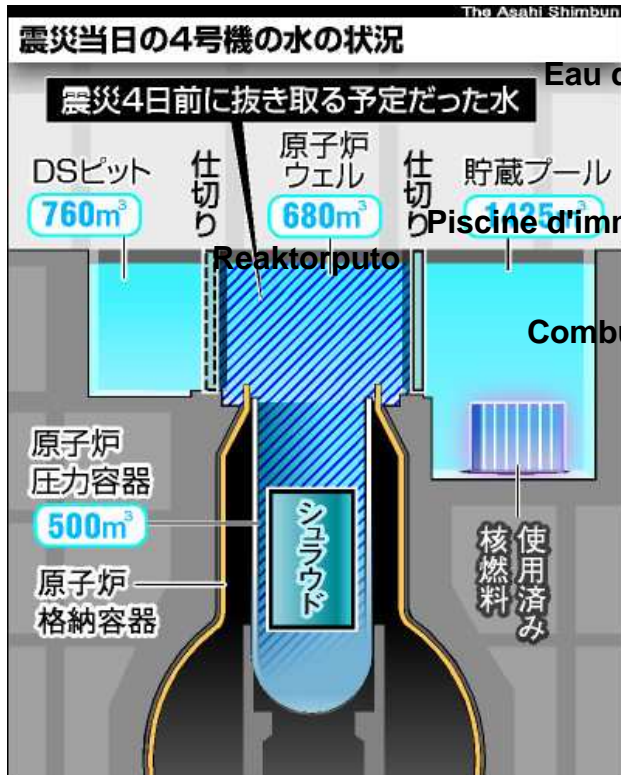
(Selon le journal *Mainitshi*, du 27 mai 2012)

Le plus dangereusement détruit est le réacteur n° 4

Le 17 avril 2011, le gouvernement américain a déclaré : « A notre avis, le réacteur n° 4 est le plus dangereux. » Quand se produisit le séisme, ce réacteur était en cours d'examen, donc les 1535 barres de combustible avaient été mises en totalité dans le réservoir, or celui-ci n'est pas destiné à renfermer des substances nucléaires, et au cas où la fonction de refroidissement cesserait, les barres de combustible se trouveraient à nu. Le premier ministre alors en fonction, M. Kan, déclara que la température dans la piscine du réacteur n° 4 avait augmenté et que l'émission de déchets nucléaires pourrait dépasser celle de Tchernobyl. Selon le pronostic le plus pessimiste, une zone d'un rayon de 170 kilomètres serait polluée à l'égal de Tchernobyl. Si cela se produisait, les trente millions d'habitants de Tokio et les districts circonvoisins devraient être évacués.

Pourquoi cette catastrophe n'a-t-elle pas eu lieu ? Ce fut tout à fait par hasard. Selon le rapport du gouvernement, l'eau d'un réservoir nommé "puits du réacteur" envahit le réservoir du réacteur n° 4, en raison du fait que l'explosion du gaz hydrogène avait détruit le mur qui les séparait. Or en fonctionnement normal des réacteurs, ce puits ne contient pas d'eau, mais lors du séisme le hasard a voulu qu'il y en ait. Il avait été prévu de la pomper avant le 7 mars, mais à cause d'une simple erreur cela n'a pas été fait et l'eau est restée dans dans le réservoir.

Situation du réacteur n°4, le 11 mars 2011



Eau qu'il était prévu de pomper dans les 4 jours

Piscine d'immersion des barres de combustion

Combustibles utilisés

Plan de démolition du réacteur

TEPCO est en train de construire un bâtiment recouvrant le site du réacteur, un engin de levage destiné à extraire le combustible, et envisage de commencer cette opération avant la fin de l'année 2013. Pour y parvenir, on manipulera l'engin par télécommande, mais les déchets contenus dans la piscine pourraient gêner le travail. Il sera en outre nécessaire de trouver les moyens techniques de stocker à l'abri ces combustibles quasiment pour l'éternité.

Autre problème : où conserver ces combustibles ? Le réservoir situé sur le site de la centrale est déjà presque plein. TEPCO envisage la construction d'un autre réservoir, mais en raison de l'intense radioactivité du site, le projet ne peut être mis en oeuvre.

TEPCO et le ministre ont dit que le réservoir est à présent suffisamment soutenu par un mur de béton et des étais en acier, mais la nature prend toujours en défaut nos prévisions. Même si le réservoir a été renforcé, le bâtiment et le réservoir lui-même ont certainement été affaiblis par le séisme et par le raz-de-marée et le réservoir n'est protégé que par un film de plastique (?). L'enceinte du réacteur est à nu. Comment le ministre peut-il affirmer que le réacteur ne présente aucun danger après l'avoir regardé pendant trente minutes ?

J'ai parcouru trois journaux ; aucun ne mentionnait les ouvriers. Pour la remise en ordre du site du réacteur, pour la construction d'engins et autres, on aura absolument besoin de main d'oeuvre. À quelle quantité de radiations les travailleurs devront-ils être exposés et combien d'entre eux par la suite tomberont malades ? Ce sont toujours de pauvres gens qui sont victimes pour le profit de l'État et des puissants. L'énergie nucléaire, qui ne fonctionne qu'au prix du non-respect des droits humains, n'a pas droit à l'existence dans le monde.

Le 28 mai 2012

Le manque de courant électrique est sans importance

Le journal Asahi a publié les derniers résultats, datant des 19 et 20 mai, de l'enquête qui est effectuée régulièrement auprès du public

1. Avez-vous confiance dans les mesures mises en oeuvre par le gouvernement pour assurer la sécurité des réacteurs nucléaires ?

1) Beaucoup confiance ou assez confiance : 21%

2) Peu confiance ou pas du tout confiance : 78%

2. Êtes-vous pour la remise en marche du réacteur nucléaire de Ooi ?

1) Oui : 29%

2) Non : 54%

3. Quelle est votre opinion concernant les efforts du gouvernement pour remettre en marche les réacteurs et assurer l'approvisionnement en électricité ?

1) Très bonne ou relativement bonne opinion : 26%

2) Très mauvaise ou assez mauvaise opinion : 71%

4. Que pensez-vous d'un manque éventuel d'électricité ?

1) Je l'accepterais, même au prix d'inconvénients : 44%

2) Ce n'est pas une bonne chose : 47%

5. Ferez-vous des efforts pour économiser l'électricité en été ?

1) Beaucoup d'efforts : 23%

2) Relativement beaucoup d'efforts : 66%

3) Peu ou pas d'efforts : 10%

TEPCO et le gouvernement ont l'intention de remettre en marche les réacteurs

Le 9 mai, le gouvernement a approuvé le Plan Spécial élaboré par TEPCO et le Fonds destiné à faire face à la responsabilité des dommages nucléaires (en japonais : 原子力損害賠償支援機構, en anglais : *Nuclear Damage Liability Facilitation Fund*).

TEPCO est menacé de banqueroute à cause des énormes indemnités versées ou à verser aux victimes de l'accident nucléaire. Or, c'est la seule compagnie électrique qui approvisionne en courant Tokyo et les districts environnants, elle ne peut donc être mise en faillite. Pour que TEPCO continue à fonctionner, le gouvernement lui accordera une subvention de mille milliards de yens (soit dix milliards d'euros), et en outre il lui avancera 2500 milliards d'emprunt, afin qu'elle puisse indemniser les dommages subis par les victimes. Pour obtenir cette subvention, TEPCO a présenté son Plan Spécial de redressement et le gouvernement l'a approuvé.

En mars 2012, TEPCO avait un déficit de 708 milliards de yens, mais selon ce

plan elle dégagera un bénéfice de 106,7 milliards de yens en mars 2014. Comment pourra-t-elle si vite se rétablir? Pour y parvenir, elle envisage essentiellement deux mesures :

La première est l'augmentation du prix de l'électricité à usage domestique. La compagnie propose une hausse moyenne du tarif de 10,28% pour couvrir l'accroissement de dépense du à l'achat de pétrole destiné aux réacteurs à énergie vapeur. Mais du même coup, grâce à cette rentrée d'argent, elle entend couvrir en partie les dépenses d'indemnisation, ce qui veut dire que nous, les victimes, allons recevoir des indemnités financées de notre propre poche. Nous ne pourrons jamais approuver un tel plan.

L'autre mesure consiste à remettre en marche la centrale nucléaire de Kashiwazaki-Kariwa, dans le district de Niigata, à compter d'avril 2013. Est-ce que TEPCO et le gouvernement ont le droit de faire refonctionner les réacteurs ?

Absolument pas. Il y a quelques raisons à cela :

1°- La cause de l'accident nucléaire de Fukushima n'est toujours pas éclaircie.

2°- Le gouvernement a présenté comme étant d'urgente nécessité trente mesures de prévention, or presque toutes ne sont encore qu'à l'état de projet. Il se comporte comme s'il avait la certitude que séismes et autres graves accidents ne se produiront pas avant quelques années.

3°- Le séisme du 11 mars 2011 exigeait que nous réévaluions et fassions une étude plus approfondie du mécanisme des tremblements de terre. On a découvert, au-dessous et autour des réacteurs, de nouvelles fissures susceptibles de causer un grave accident.

4°- Le gouvernement n'a pas de plan d'évacuation des habitants en cas d'accident.

5°- Il n'existe toujours pas de d'organisation démocratique et indépendante pour contrôler les compagnies électriques au plan de la sécurité des centrales nucléaires.

Le gouvernement et le monde industriel ne cessent de menacer la population en disant: « L'électricité va manquer en été », « Si nous ne remettons pas des réacteurs en marche, le tarif de l'électricité va augmenter », « Sans électricité, que deviendront l'économie et la vie? Si nous ne remettons pas des réacteurs en marche, ce sera un suicide collectif pour le Japon », etc. Mais nombreux sont les Japonais qui déjà sont prêts à accepter une vie sans surabondance de courant électrique. Beaucoup préfèrent subir les inconvénients d'une pénurie de courant plutôt que d'avoir des centrales nucléaires.

Le 9 juin 2012

Déclaration concernant le redémarrage de la centrale nucléaire d'Ooi

Hier, 8 juin, le premier ministre Noda a annoncé la remise en marche des réacteurs numéros 3 et 4 de la centrale nucléaire Ooi, dans la petite ville de Ooi, district de Fukui. La centrale est située à 80 kilomètres au nord de la ville de Kyoto et à 120 kilomètres au nord de Osaka. Voici, en résumé, ce qu'il a dit :

Nécessité de la remise en marche

En raison des prochaines chaleurs estivales, le pic de consommation d'électricité n'est plus très lointain, et le temps est venu de conclure. "Protéger la vie de la population". Tel est le principe de base pour décider de la voie à suivre. J'en ai tiré la conclusion que les réacteurs numéros 3 kaj 4 doivent être réactivés. Après accord des communes concernées, je commencerai à procéder à leur remise en fonction.

Nous devons éviter les conséquences fâcheuses qu'auraient, sur la vie quotidienne des gens, l'interruption du courant et le renchérissement du coût de l'électricité. Si aucun réacteur ne fonctionnait, la société japonaise stagnerait. Si une coupure brutale du courant intervient, il y aura des gens dont la vie sera mise en danger. Nous ne pourrions pas protéger leur vie par une remise en marche provisoire, durant l'été, des réacteurs*. Si le prix de l'électricité augmente, par contrecoup de petites compagnies voudront délocaliser leurs fabriques à l'étranger, ce qui entraînera des pertes d'emplois pour les Japonais. Si le pétrole du Moyen-Orient vient à manquer, nous souffrirons autant que lors de la crise pétrolière de 1973.

* Osaka, Kyoto et d'autres districts voisins de Fukui exigent une remise en marche (seulement) estivale. Mais Noda a repoussé cette exigence.

Sécurité de la remise en fonction

Il existe d'ores et déjà des contre-mesures, des dispositifs à opposer à d'éventuels séismes et tsunamis, d'une force égale à ceux de Fukushima. A supposer que toutes les sources de courant électrique soient perdues, jamais ne pourrait se produire la fusion du coeur du réacteur. Evidemment, il n'y a pas de norme « absolue » en matière de sécurité. Nous exigeons des compagnies électriques trente mesures pour la sécurité des réacteurs. La norme retenue par le gouvernement est provisoire. Quand le nouveau système de contrôle sera approuvé au Parlement, le gouvernement la réévaluera*. Le gouvernement et la compagnie d'électricité Kansai s'entendront por répartir des responsables, qui pourront décider en connaissance de cause.

*A présent est discutée par le Parlement la fondation d'une agence indépendante pour le contrôle des centrales nucléaires.

En quoi consistera l' ensemble des sources d'électricité

Hormis ceux de Ooi, je ne pousserai pas à la réactivation des autres réacteurs comme sur plan. Nous apprécierons au cas par cas la sécurité de chacun. Pour notre politique énergétique à long terme, il est envisagé de réduire dans la mesure du possible notre dépendance à l'énergie nucléaire. D'ici le mois d'août nous avons l'intention de publier un plan rassurant sur l'état de l'énergie.

(Fin de la déclaration)

Le Premier Ministre a remercié le district de Fukui d'avoir fourni du courant électrique au

cours des quarante dernières années. Le chef de district Nishikawade a dit : « J'apprécie hautement la déclaration du Premier Ministre. Je verrai moi-même l'état des réacteurs et je présenterai les exigences du district à la compagnie d'électricité Kansai. » Le 10 juin, le comité de district pour la sécurité atomique jugera de la fiabilité des moyens mis en oeuvre par le gouvernement pour assurer la sécurité. Après l'approbation de l'assemblée, le chef du district ira faire part de l'accord au Premier Ministre.

Réactions du public (selon le journal Asahi)

Voici ce que disent des membres du Mouvement antinucléaire :

- M. Aizawa Kazumasa**, 70 ans, membre de l'assemblée de la ville de Tookai, où se trouve un réacteur nucléaire : “Noda a répété qu'il assurerait la sécurité des habitants, mais son explication est sans contenu et à aucun moment ne m'a touché. Il n'a présenté aucune donnée propre à nous convaincre, il remettra en marche les réacteurs en prétextant l'éventualité d'un manque de courant. C'est user de menace envers le public.”
- M. Takemoto Kazuyuki**, 62 ans, qui milite contre l'énergie nucléaire dans la ville de Kariha, du district de Niigata, où se trouvent des réacteurs nucléaires : “Le Premier Ministre nous effraie en brandissant la menace d'un manque de courant et d'une stagnation de l'économie. Dans la centrale Ooi, on n'a toujours pas construit un poste de commandement antisismique, et en outre des sismologues affirment qu'une faille active se trouve sous la centrale. Dans un tel contexte, comment le Premier Ministre peut-il dire que les contre-mesures sont suffisantes? ”
- M. Saitou Buitshi**, 59 ans, qui milite dans l'île d'Hokkaido : “Cette décision engage le gouvernement actuel sur une voie de perdition. Si le Premier Ministre consentait à ce que nous explorions les conditions de sans énergie atomique, il ferait par là véritablement la preuve de sa capacité à gouverner.”

Réactions du public (selon le journal Akahata)

- Mme Yamazaki Hiroko**, 34 ans, qui habite la ville de Kawasaki et a manifesté devant le siège du Premier Ministre : “Le Premier Ministre dit, qu'il a décidé la remise en marche dans l'intérêt des gens, or à cause de l'accident de Fukushima les gens sont malheureux. Personne n'est en mesure de garantir la sécurité des réacteurs. Même si le gouvernement impose la réactivation des réacteurs, je ne cesserai pas de m'y opposer.”
- Mme Asakura Tshikako**, 41 ans, qui avec les siens a manifesté devant le siège de la compagnie d'électricité Kansai : “J'ai des enfants, il est donc naturel que nous protestions contre la déclaration du Premier Ministre. Si je me taisais, cela signifierait que je l'approuve. Il est important à présent que chacun proteste en faisant entendre sa propre voix.”
- M. Saitoo Shuutshi**, qui manifestait dans la ville de Nagoya : “À cause de l'accident de Fukushima, nous avons en quelque sorte perdu le sol du Japon, mais le gouvernement n'en a tiré aucun enseignement. Nous avons réussi à faire arrêter tous les réacteurs en mai, et c'est notre victoire. Je sens qu'à présent les gens sont conscients des affaires nucléaires. Pour empêcher la remise en marche, nous devons continuer à nous grouper et à manifester !”
- M. Okude Haruyuki**, qui milite dans le district de Fukushima : “Les politiciens, qui n'ont aucune expertise dans le domaine atomique, n'ont pas à décider de la remise en marche en vertu de leur “sens politique”.
- M. Toyogutshi Yuukoo**, 75 ans, qui occupe un logement provisoire à Fukushima : “Je ne peux accepter la décision du Premier Ministre, car on n'a toujours pas fini de tirer au clair l'accident de Fukushima. Je suis plein de fureur. Nous ne savons pas qui sont les responsables de l'accident. Le problème des indemnités n'est pas réglé. On entend dire que, sous le sol de Ooi, se trouve une faille, qui pourrait causer une nouvelle catastrophe. Or il est certain qu'aucun problème ne se posera cet été, même si les réacteurs ne refontionnent pas. Le gouvernement entend dissimuler ce fait, c'est pourquoi il se hâte de remettre en marche les réacteurs. Ce qui

signifie qu'il passe Fukushima par profits et pertes.”

(Fin des citations)

La déclaration du Premier Ministre va donner le coup de grâce à un Parti Démocrate qui ne cesse de perdre ses soutiens. Lors de son accession au pouvoir, les gens dans leur majorité avaient espéré qu'il allait améliorer leur vie, mais il n'a cessé depuis de trahir cet espoir. La proportion de ceux qui le soutiennent est très faible et avec la déclaration du Premier Ministre, le parti va perdre ses derniers fidèles. Cet automne peut-être, ou cet hiver, aura lieu l'élection générale des parlementaires, et le Parti Démocrate la perdra certainement. Mais si le Parti Libéral Démocratique, qui était au pouvoir précédemment et dont la politique est de promouvoir le nucléaire, en sort vainqueur, notre situation s'aggravera encore davantage. Seuls le Parti Communiste Japonais et le Parti Social Démocratique s'opposent à l'énergie atomique, mais beaucoup de gens sont allergiques au communisme et ne voteront donc guère en faveur de ces partis.

Où ira le Japon? Il vient de se mettre en marche vers sa perte.

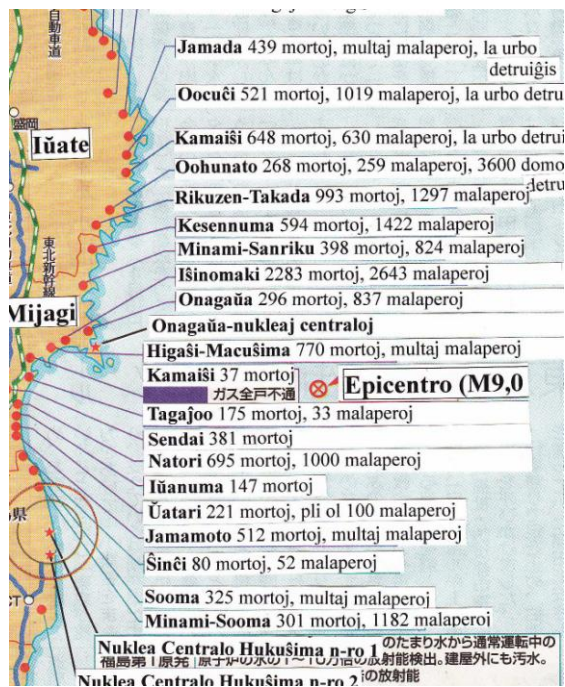
Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 27 juin 2012

Visite à Miyaghi et à Iwate

À partir du mois de mars l'intérêt suscité par la catastrophe a faibli (sauf pour l'accident nucléaire), et par suite les dons n'ont plus beaucoup afflué dans la caisse de notre projet "Aide aux 130 élèves de Tooni". Pour inverser la tendance, nous avons organisé une caravane à Tooni et à d'autres endroits sinistrés. Elle a eu lieu les 25 et 27 juin. Quatorze personnes étrangères à Toohoku y ont pris part, et en outre quelques habitants de Toohoku nous ont aidés.

Rikuzen-Takada



Nous sommes arrivés à la gare de Kesennuma l'après-midi et de là nous avons pris le bus pour la ville de Rikuzen-Takada.

Je m'y étais déjà rendu en août de l'année dernière et j'en avais rendu compte (voir le chapitre "Le 4 septembre", page 275 dans "Raportoj el Japanio 15").

Avant le tsunami, cette ville était très belle, avec sa forêt de soixante dix mille pins le long de la côte. Or, à l'exception d'un seul, tous ont été déracinés et la ville a été entièrement détruite. N'ont subsisté qu'un hôtel de cinq étages, un grand magasin pour touristes, l'hôtel de ville, un hôpital, la haute enseigne d'une station service d'essence et quelques petites constructions en béton sans

usage, mais en revanche le centre ville et les quartiers d'habitation ont été entièrement rasés et de petits lacs sont même apparus çà et là.

Ce pin unique avait été nommé le "Pin de l'Espoir", mais plus tard on a dû constater qu'il était mort, lui aussi. Quand nous avons visité la ville cette fois-ci, l'arbre était encore fièrement debout. À côté se trouvaient les bâtiments du Centre pour les jeunes. Une année déjà s'est écoulée et rien n'a changé. Comme l'an dernier on pouvait voir les lits renversés et les literies dans les chambres et à travers les fenêtres cassées flottaient les mêmes rideaux. Entourant les bâtiments s'élevaient des monticules de déchets qu'on avait triés et transportés là.



Nous avons marché jusqu'à l'hôtel et au magasin. Je n'y ai vu aucun changement. Les déchets s'entassaient à l'intérieur comme l'an dernier. De l'autre côté de la rue principale se dressait la haute enseigne de la station service, et au-dessous s'ouvrait la station, mais sans toit, à l'air libre. L'an dernier j'avais vu là quelques carcasses de voitures, mais cette fois-ci elles avaient disparu. Ce sont les deux seuls changements que j'ai remarqués : ouverture de la station et disparition des voitures. Entre cette rue et les collines à l'arrière, rien n'avait changé : un sol nivelé et de petits lacs.

Nous avons appelé un taxi, que nous avons retenu d'avance et qui nous a conduits à l'Hôtel de ville. C'est un bâtiment de quatre étages et juste devant se trouve le Hall Citoyen haut de trois étages. Les gens qui s'étaient abrités dans l'Hôtel de ville ont pour la plupart été sauvés, mais ceux qui avaient trouvé refuge dans la Hall Citoyen ont en majorité péri. Personne n'avait prévu que le raz-de-marée serait d'une telle ampleur et ces futures victimes pensaient donc qu'elles seraient en sûreté, mais ce "choix fortuit" a de fait entraîné une grande différence de destin. Dans les deux immeubles se trouvait un autel et nous avons prié pour que ces défunts dorment d'un sommeil tranquille.

Un immense bateau de pêche devant la gare

Nous avons visité la gare Shishiori- Karkuwa, car devant la petite gare se trouvait un immense bateau de pêche. Nous y avons rencontré une femme, qui habite derrière la gare et qui nous a dit :

« Dans ce district deux cents personnes sont mortes. D'énormes vagues ont transporté de nombreux bateaux jusqu'ici. C'était terrifiant de les voir arriver et détruire les maisons restées debout ainsi que leurs occupants. Ensuite a éclaté un incendie qui, durant trois jours et demi, a ravagé la moitié du district. Le maire pense que ce bateau doit rester là en souvenir de la catastrophe, mais je ne suis pas d'accord avec lui, car chaque fois que je vois ce bateau je me rappelle cet événement terrifiant. »



À présent, plus rien ne reste devant la gare excepté ce grand bateau. Le conserver là ou non est un choix difficile. En de nombreux endroits déjà les sinistres ont été réparés et les traces du désastre ont donc disparu. Pour cette femme, ce bateau est un objet d'horreur, mais si l'on considère la chose sur le long temps, il est sûr qu'on doit le conserver comme un témoignage du tsunami. À Tokio se trouve le musée du Cinquième Dragon Heureux, bateau de pêche qui fut victime d'une irradiation atomique lors d'un essai de la bombe à hydrogène américaine dans l'atoll de Bikini. Ce bateau fut longtemps laissé au rebut dans

une décharge, mais aujourd'hui, retrouvé, il en appelle au monde entier pour que soient abolies les armes nucléaires.

Le centre-ville de Kesenuma

Nous sommes allés à l'autre gare, au centre de Kesenuma. Le chauffeur de taxi nous désigné du doigt l'emplacement de la gare Minami-Kesenuma, mais à cet endroit il n'y avait rien. Seul demeurait un quai, sans rails ni gare. Alentour, il ne restait rien, sinon quelques bâtiments bas en béton. À côté du quai, dans le soleil couchant, s'élevait un monceau de voitures cabossées. La gare était à six cents mètres du port, mais les vagues du tsunami ont tout balayé sur leur passage dans un rayon d'un kilomètre. Nous étions debout sur le quai, sans un mot.

Notre hôtel, de style japonais, à trois étages et en bois, se trouvait auprès d'un autre port. Quand nous y sommes arrivés, nous avons remarqué que les maisons tout autour étaient détruites, qu'il se trouvait au milieu de terrains nus. La patronne de l'hôtel nous a dit : *“Les vagues ont atteint le troisième étage, mais sans qu'on sache trop pourquoi le bâtiment n'a pas été détruit.”*. Dans le vestibule trônait une grande horloge dont les aiguilles étaient arrêtées sur 14 h 46, l'heure du séisme. Entre temps l'hôtel avait été parfaitement restauré, si bien qu'aucune trace du tsunami n'était plus visible.

Dans ce port existaient des quais flottants qui donnaient accès aux bacs, mais ils ont été soit endommagés soit incendiés. Tout autour, des immeubles de béton dont le premier et le deuxième étages abritaient billetteries, bureaux et magasins sont à présent déserts. Tout l'ameublement, hors d'usage, a déjà été jeté, mais les services ne re fonctionnent pas encore.

J'ai parcouru le district et j'ai pu constater que l'ensemble des terrains s'est abaissé d'environ cinquante centimètres, c'est pourquoi les rues enfoncées ont été reconstituées plus haut. Des quelques maisons démolies que j'ai vues, certaines ont perdu leur premier étage, d'autres avaient dérivé et s'étaient coincées entre de plus hauts bâtiments, certaines pièces d'un immeuble de béton offraient le même aspect que lors du 11 mars de l'an passé, avec meubles renversés et détritiques accumulés.

Le village de Tooni

Le 26 juin, nous avons atteint la ville de Kamaishi, et ensuite, dans les voitures des activistes locaux, nous avons gagné le village de Tooni. Là, nous avons rencontré les directeurs du collège et de l'école élémentaire, auxquels nous envoyons un soutien financier. Ils nous ont guidés dans les écoles et nous avons pu voir comment les élèves apprenaient. Dans l'une des classes j'ai même pu assister à un bref cours d'Espéranto. Et dans ce village nous avons vu, parmi d'autres, deux choses inoubliables dont je voudrais parler.

La première est une annonce affichée dans le district de Kérobé. En voici la teneur : *“Chez des kurosoi (une espèce de poisson) pêchés dans la mer de Kamaishi a été détectée une radioactivité supérieure au taux normal, C'est pourquoi cette espèce ne doit pas être pêchée.”* La mer en question est distante de plus de deux cents kilomètres de Fukushima. Mais pour lointaine qu'elle soit, l'accident nucléaire ne l'en a pas moins polluée.

Le jour suivant j'ai trouvé dans un journal les taux de pollution de divers endroits de la ville :

- École élémentaire de Kamaishi : 0,09 microsiverts
- Jardin d'enfants de Kamaishi : 0,11
- École élémentaire de Tooni : 0,08
- Hall d'études de Tooni: 0,18

Dans ma ville de Maebashi, à deux cents kilomètres de la centrale nucléaire, le taux est de 0,03; donc, ici, la radioactivité est trois fois plus intense. La norme définie par l'État est de 0,114 microsiverts, ce qui signifie que certains habitants ici, et en particulier des enfants, sont exposés à des taux supérieurs à la norme officielle.

Autre chose inoubliable : le bâtiment détruit de l'école élémentaire de Tooni. Par trois fois déjà j'étais venu dans le district de Katagishi et j'avais vu ce bâtiment, mais jamais encore je n'y étais entré. À l'intérieur, ni tables ni chaises : elles avaient déjà été mises au rebut. Sur un tableau noir de la classe des sixièmes, au troisième étage, j'ai vu les recommandations du maître : *“Le 11 mars. Aujourd'hui encore, travaillons assidûment. Pour la répétition de la cérémonie de fin d'année scolaire, asseyons-nous tous ensemble après avoir nettoyé la salle de classe.”* Quand s'est produit le séisme, ils se préparaient pour cette cérémonie. L'ont-ils eu leur cérémonie? Ou bien sont-ils entrés sans cérémonie au collège?

Les villes sinistrées se rétabliront-elles vraiment ?

Le 27 nous avons visité la ville de Ootsoutshi. Dans un recoin du port se trouvait le cimetière des voitures Y en avait-il cent, deux cents ou cinq cents? Difficile à dire, car beaucoup n'avaient plus leur ancienne forme. J'ai demandé à quelqu'un du coin pourquoi on ne s'en était pas encore débarrassé. Réponse : *“Impossible de retrouver les propriétaires de ces véhicules. Certaines familles ont perdu tous leurs membres.”* Toutes les autos portaient un numéro attestant que des policiers avaient effectué des recherches pour en retrouver les possesseurs. Selon un journal, dans deux districts, Iwaté et Miyagi, sept cents personnes au total sont mortes en voiture. Beaucoup en effet essayèrent de s'enfuir dans leur auto et furent engloutis par des vagues gigantesques.



Nous avons déjeuné dans un restaurant provisoire de la ville de Ootsoutshi. De là j'ai pu voir au loin une écluse qu'il était impossible auparavant d'apercevoir. La ville entière a été nivelée, si bien que la vue porte fort loin. Ayant été en outre la proie des flammes, elle a subi une destruction parfaite. Et pourtant dans les jardins

de maisons disparues, des fleurs estivales s'épanouissaient, aussi belles que par le passé. C'est là un paysage qui vous serre le cœur.

La mairie a été détruite, de nombreux fonctionnaires et habitants de la ville sont morts, des maisons ont disparu. Sans doute faudra-t-il des années pour tout restaurer et pendant ce temps-là des vieux mourront et des jeunes quitteront la ville. Continuera-t-elle à exister? Dans beaucoup de villes sinistrées les souffrances sont identiques. Je ne peux pas faire grand chose pour aider. Je décide seulement de ne pas oublier les souffrances des habitants.

Statistiques concernant les villes que nous avons visitées (en septembre 2011)

Villes	Morts	Disparus	Maisons sinistrées
Kesennuma	1022	384	10941
Rikuzen-Takada	1554	387	3341
Kamaishi	884	198	6208
Ootsoutshi	802	576	3717

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 5 juillet 2012

Visite de la ville de Minami-Sooma

Nous avons gagné la ville en bus

Minami-Sooma est située juste au nord de la zone interdite autour de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Jusqu'au 16 avril il était interdit de s'y rendre à cause de la très forte pollution qui y régnait. En raison de cette interdiction, les habitants n'ont pu revenir chez eux pour restaurer leur ville sinistrée. Avec le Népalais Bharat Ghimire, j'ai pris le bus de 6 heures 35 du matin, à Fukushima. Avant l'accident, il était possible d'y aller en train par la ligne Jooban de Tokio, mais depuis la catastrophe cette ligne est bloquée entre Hirono et Minami-Sooma. Les habitants sans voiture sont tributaires de ce service d'autobus qui fait cinq rotations quotidiennes.

Le bus a traversé le village de Iitate, dont les habitants sont partis à cause de la très dense radioactivité, aussi les champs sont-ils couverts partout de mauvaises herbes. Avant l'accident, c'était un des plus beaux villages du Japon et ces champs produisaient un excellent riz. Ce paysage désertique est douloureux au cœur des Japonais accoutumés à vivre au milieu de rizières.

Situation générale de la ville

Devant l'hôtel de ville de Minami-Sooma, nous attendait M. Watabé Kan-itshi, membre de l'Assemblée et appartenant au Parti Communiste Japonais. J'avais trouvé son nom sur Internet et je lui avais demandé de nous piloter dans sa ville, car je me doutais bien que sans voiture ni cicérone nous ne pourrions pas visiter les endroits dignes d'intérêt. En la salle de l'Assemblée, il me montra une carte et résuma la situation actuelle de la ville en ces termes :

La majeure partie de la ville est située dans la zone d'exclusion de trente kilomètres de rayon autour de la centrale n° 1 de Fukushima, aussi beaucoup d'habitants se sont-ils réfugiés dans les districts voisins. La municipalité estime que sur les soixante et dix mille habitants que comptait la ville, seulement dix mille sont demeurés sur place après l'accident.

La catastrophe a causé 936 morts et 3 disparitions. 305 de ces morts sont des "morts en rapport avec la catastrophe", c'est-à-dire des morts dues à la fuite de réfugiés face à l'accident nucléaire. Si l'accident n'avait pas eu lieu, ceux-ci n'auraient pas eu besoin de fuir et ils ne seraient pas morts. Certaines des

compagnies d'électricité ont le toupet d'affirmer que personne n'est mort à cause de la radioactivité. Sans doute, mais que pensent-elles de ces 'morts en rapport'.

La ville a beaucoup souffert du tremblement de terre et du raz-de-marée. Sur 23 898 familles, 3 730 n'ont plus de maison et sur 8 400 hectares de champs, 2 722 sont perdus pour la culture. Et comme il est interdit de cultiver les champs non endommagés, c'est l'agriculture dans son ensemble qui est ruinée.

À présent, la radioactivité n'est plus aussi intense :

Sur le lieu d'intensité minimale : 0,08 micro-siverts

Sur le lieu d'intensité maximale : 2,317 micro-siverts

*Dans ma ville, Maebashi: 0,03

Visite d'écoles

M. Watabé nous a d'abord conduits à l'école élémentaire Kashima, dans le district de même nom, partie de la ville la plus éloignée de la centrale nucléaire. Sur le terrain de cette école se dresse une construction provisoire, au premier étage de laquelle s'est installé le collège Odaka (dont le bâtiment occupé auparavant était devenu inutilisable en raison de la radioactivité). et dont le deuxième étage est occupé par l'école élémentaire de Mano – réfugiée à cause du tsunami – et par celle de Fukuura, qui a vu ses locaux détruits par le séisme. Les six salles de classe du deuxième étage sont divisées en deux mais chacune des douze demi-salles n'accueille qu'un petit nombre d'élèves car beaucoup de parents, redoutant les effets néfastes des radiations sur leurs enfants, ne sont pas revenus dans la ville.

La cour de l'école avait un air bizarre de sablière : on avait décapé la surface du sol et mis à la place du sable frais, non pollué. Bien sûr, on avait ainsi diminué sa radioactivité, mais du coup la cour ne pouvait plus guère servir de terrain de jeu pour les élèves.

La maison de retraite Yoshshi-Lando

Pendant que nous roulions le long du rivage. M. Watabé expliquait : *“Ici, avant, il y avait trente maisons”, “Ici, avant, il y avait quatre vingts maisons.”* etc. Mais sur ces terrains il ne restait rien, même pas une trace des fondations de ces demeures disparues. Au loin nous avons aperçu un ensemble de bâtiments aux toits verts. *“C'est Yoshshi-lando, une maison de retraite. Ici ont péri plus de quatre vingts personnes.*

Dans le grand hall se voyait la trace du tsunami. L'eau n'avait pas atteint le plafond qui de ce fait était resté blanc avec toutefois quelques éclaboussures, par contre les murs étaient d'un gris tirant sur le noir. Dans les chambrettes où logeaient les vieillards il y avait de la boue et des herbes flétries. C'était la première fois que Bharat voyait un tel spectacle et, surpris, il demanda : *“Les pensionnaires auraient-ils survécu au tsunami s'ils s'étaient réfugiés sur le toit?”* Mais personne n'avait prévu le tsunami et le toit n'est pas plat, donc pas question de s'y réfugier. Il était du reste impossible d'y transporter des vieillards.

Un cousin de M. Watabé logeait dans une autre maison de retraite, mais à cause de la radioactivité il a dû déménager plusieurs fois et le hasard fait qu'il habite à présent dans ma ville, Maébashî. Les personnes fragiles sont toujours les premières victimes. Quatre vingts personnes, au nombre desquelles beaucoup sans doute ne pouvaient pas se déplacer seules, sont mortes ici, et les survivants ont dû partir ailleurs. Et il y eut de nouveaux morts au cours de leur difficile transfert.

Le quartier de Odaka

Ce quartier se trouve dans la zone interdite, et par suite on y voit encore voitures abandonnées et maisons en ruines. En bordure de voie, nous avons vu deux automobiles perchées sur le rail de sécurité.

Au centre de Odaka, avant la modernisation du Japon, se trouvait *“Ukifouné”* (le château flottant). Ce lieu était un marécage et les seigneurs y firent édifier un château de telle sorte que celui-ci semblait flotter sur l'eau. La terre ici est instable, si bien qu'un grand nombre de maisons anciennes s'écroulèrent lors du séisme. Quelques-unes sont restées entassées sur la rue. Les habitants, faute de pouvoir entrer dans le quartier, n'ont pas pu le remettre en ordre.

Une librairie a eu ses vitrines entièrement fracassées. Dans une compagnie de taxis, depuis ce jour-là, trois taxis sont restés immobilisés. Le toit d'une maison antique aux tuiles en partie tombées gisait sur la chaussée. Un salon de barbier était ouvert. M. Watabé entra et parla au barbier. Devant la pâtisserie Watanabé une petite pancarte noire proclamait *“Rebâtissons Odaka. Je veux à tout prix revenir ici”*. Dans le parc à vélos de la gare, il restait quantité de bicyclettes d'élèves. N'ayant pas pu se sauver avec elles, ils les avaient laissées là.

Le terrain drainé d'Idagawa

Nous avons roulé plus au sud, dans une région proche de la centrale submergée par un grand lac. Selon M. Watabé, il y a quatre vingts ans se trouvait ici un marécage, qui fut poldérisé et où poussèrent de beaux épis de riz. À présent une pompe

réparée fonctionne à nouveau, mais il nous semble que son travail est vain. Même si on réussit à évacuer toute l'eau de ce terrain, jamais on ne pourra ravoir les beaux champs d'autrefois. Çà et là gisent des carcasses de voitures, il y a même un camion de pompiers.

Bharat et moi, nous contemplons silencieusement le lac. La nature est puissante. Les hommes en apparence l'avaient conquise et avaient transformé un marécage en champs fertiles, mais la nature tend toujours à revenir à son état premier, et à la faveur de ce tremblement de terre, elle a repris aux hommes ce qu'ils avaient conquis.

La maison de M. Watabé

Nous avons contourné en sens inverse une moitié du lac pour reprendre la route nationale n° 6 et nous nous sommes trouvés sur la limite de la zone de dix kilomètres de rayon autour de la centrale. Impossible d'aller plus au sud.

La maison de M. Watabé se trouve près d'une colline. Elle est octogénaire mais n'a subi aucun dommage. Ce n'est qu'en raison de la radioactivité venue de la centrale qu'il n'avait pu, dans un premier temps, revenir y loger. Il peut à présent y revenir mais pas y dormir. Il nous a fait entrer. Dans l'une des pièces il y avait deux caisses pleines des jouets de ses petits-enfants. Ses enfants ont fui avec leur famille. Sa fille s'est réfugiée dans le district de Yamagatéa, son fils, dans l'île méridionale de Shikokou, et il assure qu'il ne reviendra pas avant vingt ans. M. Watabé, en tant que membre de l'Assemblée, doit s'occuper des habitants, il loge donc maintenant dans le district et la ville de Kashima, où il loue un appartement. Il est triste parce que ses petits-enfants l'ont quitté et qu'il n'a pas la possibilité de les voir souvent.

Comme il était pris cet après-midi là, nous lui avons fait nos adieux devant le musée de la ville, où nous venions voir l'exposition consacrée à la fête traditionnelle du cheval de chasse. Fin juillet, sur le champ de courses de la ville les amateurs d'équitation s'affrontent en concours le premier jour, et le deuxième jour ils combattent sous la cuirasse et les vêtements de guerre des anciens samouraïs pour remporter les oriflammes sacrés jetés vers le ciel. Cette fête véritablement traditionnelle est une raison de vivre pour beaucoup de citadins. Au point que l'an dernier, alors que de nombreuses personnes avaient perdu leur maison, leur cheval et leur costume, la fête eut quand même lieu quoique avec moins de faste, mais cette année elle reprendra son ampleur coutumière. Cette fête soutient le moral des habitants et grâce à elle ils renoueront le fil de leur vie antérieure.

Dans la ville

Nous sommes revenus au centre-ville. Nous avons visité la bibliothèque où se tenait une petite exposition de photos de bêtes abandonnées dans la zone interdite. On pouvait voir entre autres des squelettes de vaches abandonnées dans leurs étables, des amas de cadavres de vaches, des veaux errants, nés après l'accident, des porcs, des chiens et des chats. Quand des vaches vivantes sont capturées, elles sont abattues. Ces bêtes font pitié, mais les bouviers et les porchers font eux aussi pitié. Ils ont certainement un sentiment de culpabilité envers ces pauvres bêtes, et cela peut les conduire au suicide ou à la neurasthénie.

En ville, nous avons rencontré des gens. Voici ce qu'ils nous ont raconté :

1. Une dame âgée : *Quand s'est produit l'accident, nous avons pris un bus en ne sachant pas du tout où nous allions, et finalement nous sommes arrivés dans le village de Katashina, dans le district de Gunma. C'est un village de montagne et la couche de neige profonde nous a surpris. Chez nous, il neige rarement, nous sommes donc partis en vêtements légers et même en sandales. Nous avons logé dans un hôtel de station de ski jusqu'en juillet 2011. Les habitants étaient très serviables.*
2. Un vieux monsieur : *J'habite dans le district de Saïtama. Hier, je suis venu ici pour rencontrer mon frère. Sa maison a été détruite par le tsunami et il occupe un logement provisoire. Il a perdu son rythme de vie habituel, et il y a quelques jours on l'a retrouvé dans la rue. Il a eu une attaque. Il n'est pas mort, heureusement, mais il est hospitalisé.*
3. Un vendeur de saké: *Je suis revenu ici depuis déjà la fin de mars 2011. Je m'étais réfugié dans une autre ville, mais des amis m'ont dit au téléphone: « Si vous ne revenez pas, notre ville va mourir. » Je suis donc revenu avec quelques amis, mais ici les rues obscures et désertes sont terrifiantes.*

Dans la ville de Fukushima.

Le 5, nous sommes retournés à la ville de Fukushima. Nous y avons rencontré une espérantiste et nous avons fait un peu de tourisme dans la ville. Dans un parc j'ai trouvé un dosimètre indiquant 0,267 micro-siverts. Il y en a, en de nombreux points de la ville, afin que les habitants sachent dans quelle ambiance ils vivent. Mais que ce taux est donc élevé ! Il est dix fois plus grand que celui de ma ville.

Revenu chez moi, j'ai envoyé un message à une autre amie habitant Fukushima à propos de ce que j'avais observé, et sa réponse m'a surpris : *“Dans ce parc le taux est faible. Dans mon quartier il est de 1,30, et de plus, à côté, se trouve une école élémentaire. Vraiment TEPCO et le gouvernement sont des incapables.”*

La norme de radioactivité a été fixée par le gouvernement à 0,114. Les élèves de cette école sont exposés chaque jour à une radioactivité incomparablement plus élevée. Or les enfants étant plus sensibles aux radiations, qu'advient-il de leur corps personne ne le sait, et quand ils tomberont malades, ils ne pourront exiger de Tepco et du gouvernement des dommages et intérêts, car il leur sera difficile de prouver le rapport de causalité entre l'accident et leur maladie. Les habitants de Fukuskima sont abandonnés par le gouvernement.

J'ai cherché sur Internet quel est le taux de radioactivité dans le village de Iitaté, que nous avons traversé en nous rendant par le bus à la ville de Minami-Sooma:

Hall citoyen Warabidaïra: 5,299

Collège de Iitaté : 4,348

École élémentaire Ousouishi: 2,529

Mairie de Iitaté: 0,791

Les villes proches de la centrale sont toujours très polluées. En vérité, la vie et les sols sont perdus pour leurs habitants, et aussi pour nous tous, les Japonais. Plus jamais nous ne pourrons voyager vers cette belle région, plus jamais nous n'en dégusterons les délicieuses spécialités, plus jamais, plus jamais. Quelle tragédie!

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 12 juillet 2012

Je suis resté silencieux pendant plus d'un mois, non pas parce qu'il ne s'était rien passé de notable, mais parce que j'ai été très occupé. Entre-temps a eu lieu en effet le 60ème Congrès de Kontoo-Esperanto, duquel je m'occupe, et auquel a assisté un espérantiste népalais, Bharat Ghimire, dont j'ai dû prendre soin, et ensuite, fin juin, j'ai visité quatre villes sinistrées dans les districts de Miyaghi et de Iwate. Début juillet, je me suis rendu dans une ville dévastée par le séisme, le tsunami et l'accident nucléaire. Je rendrai compte plus tard de mes visites dans ces villes;

Aujourd'hui, je veux d'abord relater chronologiquement ce qui s'est pas passé dans le mois écoulé. Et ensuite je présenterai un poème composé par une femme de Fukushima.

Que s'est-il passé durant le mois écoulé?

6/12: 1324 habitants de Fukushima, qui ont eu à souffrir du fait de l'accident nucléaire, ont accusé le président et les dirigeants de TEPCO, les membres du Comité du Secrétariat à la sécurité nucléaire et industrielle, etc, pour l'insuffisance des moyens mis en oeuvre contre le raz-de-marée et pour l'émission de substances nucléaires dangereuses.

6/16: Le premier ministre Noda a rencontré le gouverneur de Fukui, M. Nishikawa Seiitschi, pour lui demander son approbation à la remise en fonctionnement des réacteurs, et le gouverneur a répondu affirmativement à sa demande.

6/20: La nouvelle loi portant fondation d'un comité de contrôle nucléaire a été approuvée par le Parlement. Le gouvernement y a glissé la mention "viser la sécurité de notre pays". On soupçonne, que le gouvernement a l'intention d'exploiter des armes nucléaires.

6/21: TEPCO vient de publier son rapport sur l'accident, rapport qui conclut que la cause principale de la catastrophe a été un raz-de-marée d'une ampleur imprévisible et qu'en la circonstance TEPCO y a fait face du mieux possible. Le journal Asahi a fortement critiqué ce rapport, disant: "Le rapport n'a pas clarifié les faits, mais il a clairement montré le visage malhonnête de la compagnie."

L'assemblée de Tokio a désapprouvé la proposition présentée par le Groupe "Référendum au sujet des centrales nucléaires". Le groupe avait réuni 320 mille signatures depuis décembre dernier et proposait le référendum à Tokio. A Osaka cette même proposition a été également rejetée en mars.

6/22: 45000 personnes se sont amassées devant la résidence du premier ministre pour protester contre la décision de ce dernier de remettre en fonction le réacteur de Ooi, dans le district de Fukui. Mme Mukaigasa Shiho, qui participait à cette manifestation avec son fils de dix ans, déclara : "Je désire, que mon fils grandisse en restant bien portant. Les centrales nucléaires sont une menace pour sa santé. Nous ne pouvons modifier la situation sur-le-champ, mais ce que nous pouvons faire c'est nous rassembler en grand nombre, comme aujourd'hui." A Osaka, où se trouve le siège

principal de la compagnie d'électricité Kansai, propriétaire de cette centrale, se sont réunies 1500 personnes (Selon le journal Akahata, du 23 juin)

6/27: Assemblées générales de neuf compagnies d'électricité. À celle de TEPCO assistaient 9306 actionnaires, qui ont débattu pendant six heures. Beaucoup ont proposé le rejet des centrales nucléaires, mais ces propositions ont été désapprouvées. Une femme habitant la ville de Miharu du district de Fukushima a dit : “À cause de l'accident nucléaire, ma belle ville de Miharu a complètement changé et moi-même j'ai été sinistrée. Certaines personnes se sont donné la mort par désespoir. Est-ce que TEPCO se sent coupable de la catastrophe?” TEPCO répondit que le gouvernement avait reconnu les contre-mesures prises comme étant adéquates, donc des accidents pareils à celui de Fukushima ne se produiront plus”.

Pendant la séance, TEPCO a décidé d'être pratiquement nationalisé afin de recevoir, du gouvernement, une subvention de mille milliards de yens.

Le journal Mainitchi a rapporté, ke TEPCO renoncerait à l'exportation de réacteurs nucléaires. La compagnie TEPCO est à présent si occupée à sécuriser les réacteurs endommagés qu'elle ne dispose plus de forces humaines à consacrer à ce domaine. Elle avait passé contrat avec le Viet Nam pour la construction de deux centrales nucléaires en octobre 2010.

6/29: Des manifestations ont eu lieu en divers endroits du Japon. Devant les services du premier ministre, à Tokio, deux cent mille personnes se sont retrouvées afin de protester contre la remise en fonctionnement des réacteurs.

7/1: À 9 heures du matin, le réacteur n° 3 de Ooi a été redémarré par retrait des barres de contrôle qui interdisaient la fission nucléaire. Deux cents opposants s'étaient rassemblés devant la porte de la centrale, mais ils furent dispersés par la police.

7/5: Le comité parlementaire d'enquête sur l'accident nucléaire a publié un rapport dans lequel il formule de fortes critiques contre TEPCO et le gouvernement :

1. la perte de toutes les sources de courant électrique et les dégâts causés au coeur des réacteurs n'étaient pas non-conjecturables.

2. L'accident a été causé non par la nature mais par l'homme.

3. TEPCO ne s'est pas prémuni contre des accidents gravissimes.

4. Le gouvernement a affronté l'accident de façon inappropriée, et par suite a aggravé les dommages.

5. Des compagnies d'électricité se sont opposés au renforcement des règles appliquées aux centrales nucléaires par crainte que ne soient arrêtés les réacteurs en fonctionnement.

6. Le comité, qui aurait dû contrôler les compagnies d'électricité, en est devenu l'otage. Leurs points de vue se sont inversés.

Le président du comité, M. Kurokawa Kiyoshi a déclaré :“L'accident n'est toujours pas terminé. La mise en oeuvre des propositions de ce rapport est la voie à suivre pour retrouver la confiance perdue de la population et du monde”. Le comité, fondé en octobre dernier, a présenté ce rapport après audition et enquête menée

auprès de 1167 personnes, pendant 900 heures.

7/7: Sous la pluie, cent cinquante mille personnes se sont retrouvées devant les services du premier ministre, à Tokio. Le premier ministre a répondu à des journalistes, qu'il entendait un grand bruit à l'extérieur. Des manifestants ont crié avec colère ; "Il ne s'agit pas de bruit. Écoutez donc nos voix!"

7/9: À la première heure, le réacteur de Ooi, qui a une capacité de production de 1,18 millions [de kilowatts?], a commencé à travailler à cent pour cent. Pendant les deux derniers mois, depuis le 5 mars, tous les réacteurs avaient cessé de fonctionner. Le président de la compagnie d'électricité Kansaja a déclaré : "Nous nous efforcerons de maintenir la sécurité et le fonctionnement ininterrompu du réacteur n° 3 et en même temps nous préparerons la remise en marche du réacteur n°4.

Le gouvernement a ramené l'objectif d'économie de courant 15% al 10%.

"Vivre à Fukushima"

Oeuvre de YOSHIDA Marika, une habitante de Fukshîma

Traduite par Yamakawa Setsuko

Vivre à Fukushima.

Vivre à Fukushima dans mon cas.

Vivi en Fukuŝimo pour moi cela veut dire :

Par exemple, me désaccoutumer d'ouvrir la fenêtre et d'inspirer l'air, profondément, après m'être éveillée le matin.

Par exemple, ne pas pouvoir faire sécher au soleil le linge à l'extérieur.

Par exemple, jeter les légumes cueillis dans notre jardin.

Par exemple, sentir un pincement au coeur en voyant ma fille sortir avec dosimètre et masque sans même que le lui aie dit.

Par exemple, en pas toucher cette neige d'un blanc parfait.

Par exemple, ressentir quelque irritation en entendant le slogan : "Tiens bon, Fukushima!"

Par exemple, me surprendre à respirer moins profondément qu'autrefois.

Par exemple, expliquer sans qu'on me le demande, à propos de mon lieu de vie, Fukushima: "Tout de même, chez nous la radiation n'est pas si haute que ça."

Par exemple, m'apercevoir qu'il existe deux Fukushima : la région de Fukushima et le phénomène Fukushima.

Par exemple, vouloir répliquer à "Restez à Fukushima!" par "Kie estas via respekto por niaj vivoj!" kaj al "Forlasu la lokon!" per "Ne diru tiel facile! Ni havas multon por konsideri!"

Ekzemple, maltrankviliĝi jam nun, ĉu mia 6-jara filino povos edziniĝi en estonteco.

Ekzemple, voli forĵeti la respondecon pri la elekto vivi en Fukuŝimo.

Ekzemple, konstati ĉiumatene el mia korfundo la simplan realon, ke nia ĉiutaga vivo dependas de "sekureco", tiel nestabila kiel maldika glacio, kiu povas daŭri je la kosto de ies sinoferoj kaj klopodoj.

Ekzemple, supozi ĉiunokte, ke eble morgaŭ ni foriros longan distancon for de ĉi tiu domo.

Ekzemple, tamen preĝi ĉiunokte, ke ni povu vivi en ĉi tiu domo ankoraŭ morgaŭ.

Ĉiuokaze, preĝi, ke mia filino estu sana kaj feliĉa.

Ne povi forviŝi la nigran fumon for de mia memoro.

Tamen deziri, ke iuj sciu, ke ni iamaniere vivas feliĉan vivon ĉiutage.

Ĉiutage koleri.

Ĉiutage preĝi.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 19 juillet 2012

Très chaud Japon

Il fait très chaud dans tout le Japon. En particulier, à Tatebayashi, ville située dans mon district, la température était de 39°2 et à Isesaki, ville voisine de la mienne, avant-hier il a fait 39°1, mais la température n'était pas seule à chauffer, ça chauffait également dans les mouvements antiatomiques.

Les gens sont de plus en plus nombreux à se rassembler dans divers endroits du pays. À Tokio, tous les vendredis, des manifestants se retrouvent devant la demeure officielle du premier ministre Noda. Fin mars, leur nombre s'élevait à trois cents, mais depuis que Noda a rendu publique la remise en marche du réacteur atomique de Ooi, dans le district de Fukui, début juin, ce nombre ne cesse de croître : le 8 juin, 4000, le 15 juin, 10 000, le 22 juin, 45 000, le 29 juin, 200 000 et le 6 juillet, 150 000.

Le caractère le plus marquant de ces manifestations consiste dans le fait que la plupart des participants sont des gens ordinaires : des salariés, des jeunes des deux sexes, des parents avec leurs fils et leurs filles, des enfants, etc, et non des membres organisés de partis politiques ou de syndicats ouvriers. C'est de leur plein gré qu'ils se réunissent et protestent.

L'"*Invitation des organisateurs*", reproduite ci-dessous, permet de comprendre la nature de ces rencontres :

1. Chaque manifestation devant la demeure officielle du premier ministre commence à 18 heures et se termine à 20 heures précises. Notre but est que nos voix soient entendues du premier ministre, et ce mode d'action est un compromis au regard de la législation actuelle.

2. À présent, le nombre de participants explose. Pour éviter le danger de chutes collectives, évitez de pousser vers l'avant en direction de la demeure officielle. Après 20 heures, vous pouvez passer devant elle pour vous rendre dans les gares.

3. Notre action n'est pas un défilé de parade. Toutefois déplacez-vous lentement quand la police vous pousse en avant. Si vous alliez trop vite, cela donnerait prétexte aux agents pour vous bloquer.

4. Nos responsables veillent sur vous dans la rue, c'est pourquoi nous vous prions de suivre leurs consignes.

5. Vendredi prochain, le 6 juillet, une nouvelle manifestation aura lieu ici même. Continuons de nous rassembler afin d'obtenir l'arrêt du fonctionnement du réacteur de Ooi. Protestons pour la démocratie, par une "action directe et non-violente".

Le 17 juillet, 170 000 personnes se sont retrouvées dans le Parc Yoyoghi de Tokio, pour une manifestation d' "Adieu aux centrales nucléaires", qui ambitionnait d'en réunir 100 000.

La marée a changé de sens

Jusqu'à une date récente, les grands médias ignoraient ces mouvements et ne publiaient quasiment jamais les nouvelles les concernant, mais depuis, des articles de plus en plus nombreux ont commencé à paraître. La marée a changé de sens.

Le monde politique lui aussi a bougé. Le parti actuellement au pouvoir, le Parti Démocratique, ne cesse de trahir la population, aussi le soutien dont il bénéficie est-il tombé à quelques pour-cents. Le premier ministre Noda persiste à vouloir augmenter l'impôt sur la consommation de 10%, contre la volonté de beaucoup de gens et de plus, ces derniers temps, il a remis en marche le réacteur de Ooi, dans le district de Fukui. Il s'en est suivi une grande discorde au sein du parti. Une cinquantaine de personnalités l'ont déjà quitté, et le 17 juillet, à leur tour quatre femmes députés au Parlement l'ont abandonné pour protester contre la remise en marche des réacteurs. Les démissionnaires ont fondé un nouveau parti dont le but est « une société non-nucléaire ».

Le 18 juillet, le journal Akahata, organe du Parti Communiste Japonais, fait l'analyse suivante :

« Les organisateurs de la manifestation ont proposé une interview avec le premier ministre, mais celui-ci a refusé. Un membre du parti en charge de l'affaire des centrales nucléaires déclare: « Des voix s'élèvent au sein du parti, pour demander que le premier ministre rencontre les responsables de la manifestation. Il me semble qu'il ne peut continuer à le refuser. » Un autre dit: « Même après la remise en marche des réacteurs les manifestations ne se taisent pas. Des actions s'étendent aux compagnies d'électricité de Tshuhubu à Nagoya et de Kansai à Osaka. Et à quelle échelle! » Un autre membre du parti ajoute : « Ces manifestations visent directement le premier ministre et le gouvernement. Là est le plus grand danger. Le nombre des participants était de 75 000 selon la police, ce qui veut dire qu'il y en avait réellement 150 000. Nous ne pourrons pas étouffer ce mouvement. »

Voici un extrait d'un article du journal Asahi :

« Le premier ministre ne cède absolument pas. L'un des membres de l'état-major dit froidement: “Si nous cessons complètement de dépendre des centrales nucléaires, le travail disparaîtra et les salaires baisseront. Les gens ne comprennent pas ça.” Le gouvernement prévoit, qu'après que la remise en marche se sera opérée sans problèmes, les protestations cesseront. Jusque là, le pouvoir gardera le silence tout en observant la situation. »

Le réacteur n° 4 de Ooi va refonctionner

La “raison” de la remise en marche du réacteur n° 3 de Ooi était le manque de courant. Et à présent ce réacteur fonctionne à plein et fournit de l'électricité. Soit, selon les chiffres fournis par la compagnie d'électricité Kansai pour le 9 juillet :

- Quantité d'électricité nécessaire : 20 800 000 kilowatts (85% de la production)
- Quantité d'électricité produite : 24 340 000 kilowatts
 - par le réacteur nucléaire d'Ooi : 1 180 000 kilowatts
 - par les centrales hydroélectriques et thermiques : 23 160 000 kilowatts

La compagnie fournit du courant régulièrement et sans problèmes, avec même un excédent. Elle songe en secret à fermer la plus grande des centrales thermiques fournissant 10 880 000 kilowatts. Ce qui prouve bien qu'elle a menti. Il est devenu évident qu'elle a remis en marche le réacteur non par manque de courant, mais par appétit de gain.

Le 18 juillet la compagnie Kansai a également remis en marche le réacteur n° 4 de Ooi, qui commencera à fournir du courant le 25 juillet. Le journal Asahi interroge : “Le premier ministre a déclaré que sans électricité nucléaire la société japonaise se porterait mal. Est-ce la vérité? Que le gouvernement arrête et considère la chose”.

La population du Japon peut-elle soutenir ce gouvernement honteux ? Si nous restions silencieux face à un premier ministre menteur et à un gouvernement indigne de foi, nous serions des sots, méritant vraiment d'être la risée du monde.

Opinions de citoyens

Presque chaque jour des gens s'expriment dans la presse au sujet du nucléaire. J'ai recueilli des témoignages parus dans trois journaux : Asahi, Maïnitshi et Akahata. Asahi est plutôt progressiste, Maïnitshi l'est un peu et Akahata est l'organe du Parti Communiste Japonais, aussi les opinions exprimées sont-elles marquées à gauche. Il est certain que dans la presse de droite ou des milieux industriels se font jour des opinions différentes, mais je ne suis pas abonné à de tels journaux et ne puis donc me faire l'écho de leurs prises de position.

*Chaque nom est suivi de la mention de l'âge, de la profession, de la ville, du district et du journal.

Le 26 mai

Mme Ayzawa Hiroko, 51ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

J'habitais dans la zone de dix kilomètres de rayon de la centrale nucléaire de Fukushima, mais à présent je suis réfugiée à Tokio. J'ai appris que la ville de Ooi approuvait la remise en marche du réacteur nucléaire n°1 de Ooi. Auparavant j'aurais certainement eu la même opinion que la ville car je croyais les centrales nucléaires parfaitement sûres.

Le gouvernement dit, qu'il remettra le réacteur en marche sous sa responsabilité, mais je ne lui fais pas confiance. Qui donc prend sur lui la responsabilité des souffrances endurées par les victimes de Fukushima? Ayant perdu mon foyer et ma vie d'avant, je n'ai plus aucun espoir dans l'avenir. Ne répétons pas la même erreur.

Le premier ministre, en décembre dernier, a déclaré que l'accident nucléaire était terminé, pourtant on ne sait pas clairement dans quel état se trouve le réacteur n° 4. Si le pire se produisait là, nous serions tous de nouveau exposés à la radioactivité. Et le réacteur n° 3 de Ooi, n'est pas lui non plus parfaitement sûr.

Le 31 mai

M. Yoshida Osamu, 63 ans, Yokohama, Kanagawa, dirigeant de compagnie, Asahi

Le gouvernement a déclaré fini l'accident nucléaire en décembre dernier, mais les spécialistes en énergie atomique ont les plus grandes craintes au sujet du réacteur n° 4. Il contient encore des déchets de combustible nucléaire. S'il subissait un nouveau séisme et que la piscine contenant ces déchets soit détruite, une énorme quantité de radioactivité serait libérée. Le gouvernement nous égare sciemment, en premier lieu en disant « Ce qui prime, c'est la sécurité », puis en évoquant « le manque d'électricité » et enfin en parlant de « renchérissement du prix du courant ». Je ne puis avoir confiance dans le gouvernement. Nous devons avant tout résoudre le problème de Fukushima.

Le 5 juin

Mme Naruse Kasumi, 40 ans, femme au foyer, Aizu-Wakamatsu, Fukushima, Asahi

Le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Cela me désespère. Le gouvernement n'avait-il pas l'intention d'impulser le mouvement visant à économiser l'électricité ? Il doit reconsidérer notre façon de vivre et sa politique énergétique. Moi qui suis née dans la partie occidentale du Japon, je trouve les habitants de Fukushima très patients et silencieux, mais au fond d'eux-mêmes ils pensent que le gouvernement ne doit jamais plus remettre en fonction des réacteurs.

M. Sakai Hiroyuki, 76 ans, chômeur, Matsudo, Tshiba, Asahi

Le premier ministre a pris « sous sa responsabilité » la remise en marche du réacteur de Ooi. En quoi consiste sa responsabilité? Ce ne doit pas être une responsabilité limitée à la durée de son mandat. La majorité de la population a choisi la sécurité de préférence à l'opportunité économique ou au confort de vie. Nous pourrions surmonter la difficulté du manque de courant, comme nous l'avons déjà fait lors de la deuxième guerre mondiale et après l'accident nucléaire de Fukushima.

Mme Katoo Setsuko, 62 ans, femme au foyer, Fukushima, Fukushima, Asahi

Un an après l'accident, nous n'avons pas résolu le problème des sols pollués : où allons-nous les stocker, provisoirement ou pour l'éternité? Il semble que le gouvernement veuille les enfermer dans notre district. Mon plus vif souhait, c'est que tous les Japonais, y compris TEPCO, le gouvernement et les usagers du courant électrique produit à Fukushima, considèrent cette affaire comme étant la leur.

M. Ikwa Giroo, 61 ans, chômeur, Jamato-Kooriyama, Nara, Asahi

Je crains que la remise en marche du réacteur de Ooi ne retarde la vraie solution du problème nucléaire. Dans le temps même où nous décidons la remise en marche, nous devons considérer la façon dont nous pourrions disposer d'une énergie sûre, non seulement à présent mais aussi dans l'avenir.

Le 9 juin

M. Kuwabara Mitshinaga, 64 ans, charpentier, Nihonmatshu, Fukushima, Asahi

Le 11 mars 2011 il y avait chez moi quatre êtres vivants. Depuis ma mère est morte et ensuite mon chat Kai. Au cours des quinze derniers mois j'ai perdu des choses de valeur. Que puis-je faire en tant que victime de l'accident? Que nous surmontions ensemble une vie difficile dans cette petite maison provisoire. Ce sera une compensation et nous le devons nos disparus.

Le 10 juin

M. Tomizuka Mitshuo, 83 ans, chômeur, Tokio, Asahi

Beaucoup de mes frères logent dans Fukushima et y vivent misérablement à cause de l'accident. Ils ne peuvent manger les légumes qu'ils produisent et doivent s'approvisionner dans les magasins. Quand ils voyagent dans leur voiture avec la plaque Fukushima, ils se font insulter. Que tous les Japonais veuillent bien prendre en considération les sentiments des habitants de Fukushima. Ne provoquons pas un second Fukushima.

Mme Hiratshi Miwako, 66 ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

Le premier ministre a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Est-ce qu'il a vraiment compris la situation de Fukushima? Quels sont ceux qui portent la responsabilité de l'accident? Nous ne devons pas avancer, si nous ne tirons pas au clair la vraie responsabilité de l'accident.

Le 12 juin

M. Tyoonan Yukio, 71 ans, Yonezawa, Yamagata, Asahi

L'idée que peuvent coexister la sécurité des centrales nucléaires et l'économie n'est qu'un "beau rêve" et "une illusion". Que les partisans de l'énergie nucléaire voient donc la misérable réalité de Fukushima.

Mme Katoo Tsuguyo, 56 ans, femme au foyer, Akita, Akita, Asahi

J'ai conscience du caractère terrifiant de l'énergie atomique, mais il n'est pas réaliste d'envisager à présent une société qui n'y ait pas recours. Dans mon district d'Akita, la régression économique nous a durement frappés. Si toutes les centrales cessent de fonctionner, il en ira de même pour les villes où sont ces centrales. La remise en marche des centrales nucléaires est un choix nécessaire pour l'économie japonaise.

Le 4 juillet

M. Miyanaga Setsuo, 72 ans, chômeur, Kashiwara, Nara, Maïnitshi

L'an dernier, nous avons réussi à supporter un été très chaud tout en économisant l'électricité. Cela nous a donné une grande confiance en nous et nous avons dopé le marché en exploitant de nouveaux produits économes en énergie. Noda a perdu une belle occasion de redonner vie au Japon en l'engageant dans cette voie-là. Pour le bonheur du peuple et le progrès de l'État, il n'existe pas d'autre choix que d'arrêter les réacteurs nucléaires.

M. Fukui Mitsozoo, 74 ans, chômeur, Tsukuba, Ibaraki, Asahi

Contraints de fuir la ville de Futaba dans le district de Fukushima, nous habitons dans un appartement de cette ville, Tsukuba. Depuis, je suis revenu chez moi une fois. J'ai mesuré la radioactivité. Elle était faible, de l'ordre de 1,2 microsivert par heure sur le seuil de ma maison et de 1,6 microsivert dans la forêt voisine. Et pourtant le gouvernement nous interdit de revenir dans notre district, mais en revanche il envisage d'y construire un immense dépôt de matières polluées. Je désapprouve ce gouvernement qui n'a même pas mis en accusation les responsables de l'accident et qui fait peser uniquement sur les habitants le poids d'une énorme dette.

Le 6 juillet

M. Matsumiya Mitsuoki, 72 ans, chômeur, Ebina, Kanagawa, Asahi

J'ai pris part à la manifestation du 29 juin. J'ai vu des gens avec des fleurs de seringa, car on nomme ces manifestations la révolution du seringa. Noda a parlé de nos voix comme de « bruits ». Est-ce qu'il est un premier ministre convenable? C'est aussi lui, qui a décidé de la reprise du réacteur de Ooi.

M. Kuno Shigheki, 62 ans, chômeur, Kirishima, Kagoshima, Maïnitshi

L'association "Action des dix millions pour dire adieu aux centrales nucléaires" a réuni sept millions et demi de signatures. Sans en tenir compte, le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur d'Ooi. Ne tolérons pas un monstre que les hommes ne maîtrisent pas. Jamais par le passé n'a existé une société dans laquelle la décision des politiques et la volonté des gens divergeaient pareillement.

Le 7 juillet

M. Imamura Kazushi, 53 ans, salarié, Nishi-Tokio, Tokio, Asahi

Des manifestations se multiplient dans tout le Japon, auxquelles des gens se rendent de leur plein gré. Le temps n'est plus où prévalait le mot d'ordre : "Soumettez les gens au souverain, ne leur donnez pas d'informations ». Si le premier ministre Noda méprise l'action des citoyens, ceux-ci se vengeront. Questionné à propos de la manifestation, il a dit qu'au dehors on entendait un grand bruit. Il me semble qu'il ne porte pas sur l'actualité un jugement très clairvoyant.

Le 8 juillet

M. Tawara Shuusaku, 66 ans, enseignant à temps partiel, Yokkaitshi, Mie, Maïnitshi

Depuis le 11 mars 2011, notre éthique de base, selon laquelle les relations humaines sont fondées sur la confiance mutuelle, est rompue. Qui donc peut croire TEPCO quand elle affirme qu'un accident nucléaire était exclu de ses prévisions. Qui donc peut croire TEPCO et le gouvernement, quand ils affirment que des accidents tels que celui de Fukushima ne se reproduiront plus jamais, parce que les mesures préventives sont désormais suffisantes ? Je pense, qu'à présent nous sommes dans une société, où nous ne pouvons plus avoir confiance les uns dans les autres.

M. Nakafugi Toshio, 81 ans, chômeur, Matsue, Shimane, Maitshi

TEPCO a rendu public son rapport sur l'accident, rapport dans lequel il se disculpe en disant que le tsunami avait très largement dépassé en puissance toutes leurs prévisions et en critiquant la façon maladroite dont le problème a été traité par le gouvernement. Or le but d'un tel rapport doit être de découvrir les causes de l'accident et d'en tirer des leçons pour les accidents pouvant un jour ou l'autre se reproduire. Beaucoup de gens souffrent encore. Que TEPCO reconnaisse donc et assume ses responsabilités dans cette affaire !

Le 10 juillet

M. Nakamura Susumu, 45 ans, enseignant, Fukushima, Fukushima Asahi

Un examen de la thyroïde a été pratiqué sur les élèves. Il a montré qu'un assez grand nombre d'enfants avaient un kyste dans la gorge. Des médecins affirment que cela n'a, ni n'aura, aucun effet grave sur leur santé et que du reste il n'est pas clairement établi que l'apparition de ces kystes soit liée à l'accident nucléaire. Des élèves bavardent dans un couloir : "Ouais, tous les gens de Fukushima ont reçu des radiations, qu'ils soient déjà examinés ou pas encore." Ils sont gais, mais c'est sérieux!

M. Inoue Toshio, 67 ans, traducteur, Kooriyama, Fukushima, Maitshi

L'assemblée municipale de la ville de Fukushima a désapprouvé la résolution qui exige le non-fonctionnement des réacteurs 3 et 4 de Ooi à Fukui, par 17 voix pour et 19 contre. Beaucoup d'habitants de Fukushima endurent des souffrances et beaucoup à coup sûr pensent que la reprise de ces réacteurs serait comme si l'on « mettait du sel sur la plaie de leur cœur ». Pourquoi ces 19 membres de l'assemblée se sont-ils opposés à la résolution? Je veux en connaître la raison.

Le 12 juillet

M. Mitsuytani Tadashi, 62 ans, chômeur, Nagareyama, Ibaraki, Asahi

Le président de TEPCO n'a pas donné son opinion concernant la mise au rebut de la centrale n° 2 de Fukushima. S'il mentionnait clairement cette mise au rebut, cela signifierait que la centrale a perdu toute sa valeur, voilà pourquoi il veut qu'elle soit « une centrale qui fonctionnera ». Je suis d'avis, que les banques et les actionnaires concernés doivent en endosser la responsabilité. Je ne peux consentir à ce qu'ensuite le gouvernement et TEPCO augmentent le prix du courant électrique pour compenser leur déficit.

Mme Asami Minako, 51 ans, femme au foyer, Sukagawa, Fukushima Asahi

J'ai proposé à mon mari d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de notre maison. Il a été d'accord, disant que nous vivrions ainsi en conformité avec la nature. Les centrales nucléaires sont appelées « des chambres sans cabinets ». Aujourd'hui encore, nous mesurons la radioactivité dans notre jardin. En août, notre petite centrale électrique commencera à fonctionner.

Le 13 juillet

M. Satoo Hiroshi, 64 ans, ex-fonctionnaire municipal, Tsukuba, Ibaraki, Mainitshi

L'association « Supprimons les centrales nucléaires », qui regroupe des parlementaires de divers partis, a publié une liste de réacteurs présentant des dangers et a proposé que l'on arrête immédiatement les 24 plus dangereux. Pour la suppression des centrales nucléaires, tous les parlementaires partageant la même opinion doivent agir par-delà leur parti.

Le 14 juillet

M. Yamamoto Yukihiro, 70 ans, travailleur indépendant, Koobe, Hyogo, Mainitshi

Les centrales nucléaires ne sont pas sûres à cent pour cent, en outre il y a le grave problème du traitement des déchets. Je désire que le Japon fasse progresser la technologie de rejet du nucléaire et que sur ce terrain notre pays soit un guide. Ce sera là une vraie contribution technologique pour le monde entier.

Le 15 juillet

M. Yamasaki Hiroshi, 76 ans, chômeur, Minami-Uonuma, Niigata, Asahi

Le premier ministre Noda a remis en marche le réacteur de Ooi « sous sa responsabilité », mais nul ne peut assumer éternellement la responsabilité d'un accident nucléaire. Quand il ne sera plus premier ministre, Noda sera libéré de cette « responsabilité », mais la terreur et le danger des centrales nucléaires seront toujours là. Ne pense-t-il donc jamais à la souffrance des victimes du tsunami et au désespoir des gens?

Le 18 juillet

M. Itakura Tadao, 66 ans, ouvrier, Toride, Ibaraki, Akahata

Terrifié par l'attitude du premier ministre Noda, j'ai participé à la manifestation du 16 juillet "Adieu aux centrales nucléaires". Les salutations venues de divers côtés m'ont ému. Il n'est pas facile de dire ainsi adieu aux centrales nucléaires, mais j'ai senti une ferveur, une volonté de protéger nos vies, nos foyers, de nos propres mains. De toutes parts des voix s'élèvent pour que nous appelons à l'action.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 30 juillet 2012

Du 19 juillet jusqu'au 9 août, je me suis rendu en Chine puis au Viêt Nam pour participer à la conférence de ILEI, au Congrès Universel et au Congrès Universel de la Jeunesse. Or, entretemps, des événements importants ont eu lieu, ce qui me conduit à traiter aujourd'hui des faits survenus au cours de ces vingt jours écoulés.

La grande manifestation du 16 juillet

Le 16 juillet s'est déroulée, dans le parc Yoyoghi à Tokio une "*Manifestation d'adieu aux centrales nucléaires*", à laquelle ont pris part 170 000 personnes. Voici des extraits de ce qu'a publié à ce propos le journal *Akahata*, le 17 juillet :

« L'initiative de la manifestation a été prise par l'écrivain Ooe Kenzaburoo, prix Nobel, et par huit autres personnalités. Le premier point de rassemblement (un stade), le second (une salle de concert en plein air), et une rue longue d'un kilomètre étaient pleines de monde.

« De Fukushima étaient venus plus de mille personnes dans vingt six autocars.

« Mme Suzuki Shizuko (76 ans), venue de la ville Namie avec une pancarte affichant "Colère", déclara : "J'ignore quand il me sera possible de revenir chez moi. Je m'opposerai à l'énergie atomique aussi longtemps que je vivrai."

« Mme Shibata Akemi, également de Namie, nous a dit : "Ma fille de treize ans pleure parfois dans sa chambre sans lumière. Elle ne peut pas aller à l'école. Nous n'avons d'autre choix que de mettre hors service les réacteurs."

« M. Kokubu Mamoru, un instituteur à la retraite, âgé de 75 ans, nous a confié : "La politique du Japon est trop mauvaise. J'irai n'importe où pour protester contre l'énergie atomique." »

Les manifestations de masse du 29 juillet

Le 29 juillet a eu lieu une manifestation ayant pour but d'encercler le Parlement et qui a réuni 200 000 participants. Ceux-ci se sont en premier lieu rassemblés dans le parc Hibiya, et ensuite en cortège et portant des chandelles ils ont atteint le Parlement qu'ils ont encerclé.

Devant le porche du Parlement une collégienne, mademoiselle Nakamura Runa a pris la parole :

« Nous, filles et garçons, ne pouvons voter lors des élections, et nous n'avons presque jamais l'occasion d'exprimer en public notre opinion. Aujourd'hui, j'ai deux demandes à formuler, aux parlementaires et aux adultes :

La première est que vous nous donniez l'occasion de savoir la vérité au sujet du nucléaire et le droit de décider si oui ou non nous continuerons à l'utiliser. Dans mon école, je n'ai eu qu'une seule heure de cours au sujet de Tchernobyl. C'est tout à fait insuffisant. Que l'on nous montre donc ce qui s'est produit à Fukushima, dans quel état se trouve à présent le Japon, ce que nous pouvons faire, etc, information incluant toutes données : douteuses, bonnes et mauvaises. Nous voulons avoir l'occasion d'apprendre.

L'énergie atomique concerne notre avenir et notre vie, c'est pourquoi nous avons, nous aussi, le droit de décider à son sujet. Si nous continuons à dépendre d'elle, un accident tel que celui de Fukushima pourra se produire à nouveau. Et même s'il ne se reproduit pas, nous continuerons à rejeter des déchets nucléaires dangereux dans le monde de demain.

La deuxième demande est que, pour obtenir l'arrêt des centrales nucléaires, vous, les adultes, vous preniez part aux manifestations, vous collectiez des signatures, vous fassiez part de votre opinion au gouvernement, vous donniez vos voix aux candidats qui s'opposent à l'énergie atomique.

Que nos parlementaires s'emploient à faire accepter nos opinions par le monde politique. Qu'ils travaillent à ce que les centrales nucléaires soient mises hors service. »

Comment les mass médias ont rendu compte de la manifestation du 16 juillet

Au Japon paraissent les journaux à diffusion nationale suivants : *Asahi* (démocrate, encore que, ces derniers temps, beaucoup mettent en doute son caractère démocratique), *Mainitchi* (modérément démocrate), *Yomiuri* (de gauche), *Sankei* (incroyablement de droite, infâme) et enfin *Nikkei* (de droite, car il est l'organe du monde industriel). Beaucoup de gens cultivés sont abonnés à *Asahi*, mais à présent nombre d'abonnés ne lui font plus confiance.

Dans le monde de l'audiovisuel on trouve les chaînes NHK (à demi officielle), TBS, Nihon (appartenant au journal *Yomiuri*), *Asahi* (propriété du journal *Asahi*), *Fudji* (qui appartient au journal *Sankei*), *Mainitchi* (appartenant au journal *Mainitchi*), etc.

Ces grands médias depuis toujours ont négligé les mouvements antinucléaires ainsi que tous les courants démocratiques. Même quand ces derniers mobilisaient cent mille personnes, presque jamais il n'en était rendu compte. Aussi devons-nous

n'attendre de reportages à leur sujet que de *Akahata* (l'organe du Parti Communiste) et de *Tokio* (journal local de la ville de Tokio, mais qui est pour la Constitution et contre l'énergie atomique).

Au sujet de l'attitude ces mass médias, *Akahata* a publié le 30 juillet l'article suivant :

« La Société d'expression sur les mass médias, dont les membres sont des professionnels de la communication et des citoyens, a effectué un monitoring relatif à la diffusion d'informations touchant à la manifestation du 16 juillet. En résumé, la Société mentionne que l'attitude des mass médias a commencé à changer.

« C'est TBS, dans le cadre de l'émission "News 23 Cross", qui a fourni le rapport le plus long, soit 9 minutes 37 secondes. Il a montré, à l'aide d'un diagramme, la progression du mouvement antinucléaire.

« Asahi a fait, dans "Station Reportage", un compte rendu de 5 minutes et 30 secondes, centré principalement sur les réfugiés de la ville de Namie, du district de Fukushima. Le commentateur a clôt à bon escient le rapport par ces mots: « Nous ne devons pas rester indifférents à la politique »

« Dans "News Zero", pendant 2 minutes et 45 secondes, Nihon s'est fait, de façon assez satisfaisante, l'écho de propos tenus par des participants.

« La semi-officielle chaîne NKH s'est singularisée. Elle a livré un compte rendu d'à peine une minute dans "News 7". Il semble qu'elle ait volontairement choisi des images sans relief, de sorte que la volonté de faire un rapport honnête n'était pas perceptible. Elle a traité le sujet également dans "News Observation 9", en une minute et sans mentionner les propos des organisateurs. La Société a sévèrement critiqué NKH par le commentaire suivant : "S'il s'agit là de la base politique de NKH, nous devons rechercher d'où elle provient".

« D'où provient ce changement d'attitude chez les chaînes privées? L'analyse qu'en fait la Société montre que les critiques portées aux mass médias sur Internet et les prises de position de citoyens les ont influencées. » (Fin de la citation)

Dans des journaux également ont commencé à paraître des comptes rendus sur les manifestations. Nous pouvons dire que nos actions commencent à influencer sur le monde journalistique aussi bien que sur le politique. Néanmoins on peut déplorer l'état des mass médias du Japon : ils devraient anticiper l'avenir; au lieu de cela ils se contentent de suivre la pente qui les porte à se ranger du côté du plus fort.

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 23 août 2012

Des pêches à Fukushima

Je mange d'excellentes pêches de Fukushima. Fukushima est célèbre pour ses fruits divers et savoureux, et l'an dernier la province a occupé le deuxième rang au Japon pour la quantité de pêches produites, mais la peur de la radioactivité a réduit aux deux tiers le profit retiré de leur vente. L'une de mes connaissances est vendeur de fruits et il m'a beaucoup parlé de ses difficultés, si bien que l'an dernier je lui ai acheté des pêches et des pommes de son jardin, pour moi et pour en faire cadeau à mes enfants, et j'ai incité mes amis à en acheter, eux aussi.

Quand vint la saison des pêches, j'en ai commandé trois caissettes ; une pour moi et une pour chacun de mes enfants. Les pêches que produit cet horticulteur avec des engrais organiques sont très, très savoureuses et chaque jour, ma femme et moi, nous en dégustons quelques-unes.

Afin de reconquérir la faveur du public, en janvier il a nettoyé ses fruitiers au jet à haute pression et il en a raclé l'écorce. Deux mois durant il a ainsi traité en totalité ses deux cent cinquante pêchers et ses deux cent quarante pommiers. À titre d'essai, il a pulvérisé du potassium sur les feuilles pour éviter qu'elles n'absorbent de la radioactivité et il a décapé le sol. Beaucoup de producteurs de fruits ont agi de même. Les autorités provinciales ont examiné 6 539 points sous le rapport de la radioactivité et, presque nulle part, elles n'ont trouvé des quantités de césium supérieures à la norme. La production de cette année représente 70 à 80% de celle de l'an dernier, mais mon ami producteur se plaint que les pêches se vendent à un prix trop bas.

Concours de danse Hula

La ville de Iwaki du district de Fukushima, située juste au sud de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, a énormément souffert du tsunami et de l'accident nucléaire. Beaucoup de ses habitants ont dû fuir vers d'autres villes. Il y a cinquante ans Iwaki était connue pour ses mines de charbon, mais après le changement de politique énergétique, les mines ont fermé et la ville a périclité. On y a alors construit une grande station thermale et, pour attirer la clientèle, on a fait venir une troupe de danseurs de hula, la danse hawaïenne. Cette troupe devint très célèbre et amena des foules de touristes à la ville, mais l'accident nucléaire lui a ôté son public et sa scène.



À partir de mai 2011, pendant cette période difficile, trente six danseuses ont présenté leur spectacle dans cent vingt cinq villes. Deux mois après l'accident, elles se sont produites dans la ville de Kazo du district de Saïtama, où des habitants de Iwaki avaient trouvé refuge et vivaient misérablement. A cette occasion, les danseuses ont senti qu'il était de leur devoir de travailler au redressement de leur ville. Et elles sont revenues à Iwaki où depuis elles dansent à nouveau pour les touristes.

Grâce à cette troupe, les citadins apprécient grandement la hula, et des clubs de danse ont vu le jour dans les lycées. Le 19 août, a eu lieu un concours national de danse hula entre quinze lycées dans le Centre des Arts de la ville. Lors de la séance inaugurale, M^{elle} Hujiara Riona élève du lycée Nakoso, a déclaré: *“Aujourd’hui, après un an et cinq mois, nous nous sommes rassemblés dans ce Centre qui servit un temps de refuge pour les sinistrés. Nous n’oublions pas l’esprit de “Aloha” (dans la langue hawaïenne : amour et gratitude), et nous vous envoyons nos plus beaux sourires et nos salutations.*

La longévité des femmes japonaises a régressé à la deuxième place

Au cours des vingt six dernières années, les Japonaises jouissaient de la plus longue espérance de vie, mais celle-ci n'occupe depuis 2011 que le deuxième rang, derrière celle des Hong-Kongaises. Le ministère attribue cette chute à la catastrophe nucléaire et à la multiplication des suicides de femmes entre vingt et trente ans. La catastrophe a raccourci la vie des femmes de 0,34 an et celle des hommes, de 0,26 an.

Longévité des femmes dans le monde :

1. Hongkong: 86,7ans
2. Japon: 85,9 ans
3. Espagne : 84,91 ans
4. France: 84,8 ans
5. Suisse: 84,6 ans

Les hommes japonais occupent le huitième rang après Hong-Kong, la Suisse, l'Islande, la Suède, Israël, Singapour et l'Australie.

Dépôts de terre polluée en projet dans la province de Fukushima

Le gouvernement a proposé, que les déchets de terre polluée soient entreposés en douze endroits, dans les villes proches de la centrale nucléaire de Fukushima. Les autorités de la province et des villes concernées ne se prononcent pas sur le projet.

On décontamine les sols dans la province de Fukushima, mais le grave problème qui se pose est de savoir où mettre cette terre polluée. Elle est provisoirement entreposée dans de nombreux endroits, or les stocks augmentent de plus en plus.

Voilà quel est le calendrier du plan gouvernemental :

Avant la fin mars 2013, les emplacements pour un stockage provisoire seront fixés.
Avant la fin mars 2014, la dépollution sera achevée.
À partir de janvier 2015, les lieux de stockage provisoire entreront en fonction.
Dans trente ans, fin du stockage et début du retraitement définitif.

La plupart des villes concernées sont très polluées, donc les gens de l'extérieur ont tendance à croire, de façon simpliste, que comme les habitants ne pourront plus y revenir, on doit utiliser ces lieux comme dépôts de déchets radioactifs. Or, beaucoup de citoyens continuent à vouloir retourner chez eux, et c'est pourquoi ils trouvent ce projet inacceptable. De plus, ils craignent que ces dépôts provisoires ne deviennent des dépotoirs permanents, car on sait d'avance qu'aucune ville ne voudra recevoir ces déchets et on ignore ce qui arrivera dans trente ans.

L'erreur première a été d'installer des réacteurs nucléaires dans un pays aussi petit et aussi densément habité que le Japon. Il est clair que dans trente ans le gouvernement aura oublié sa promesse.

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 11 octobre 2012

Une année et demie s'est déjà écoulée depuis la catastrophe. Aujourd'hui mon rapport aura pour thèmes, en premier lieu, la situation d'ensemble des districts sinistrés, la vie à Fukushima et enfin l'état actuel des réacteurs.

La vie des personnes sinistrées ne s'est guère améliorée

1. Décédés : 15870 homoj

2. Disparus : 2824 homoj

3. Réfugiés : Dans trois districts, Iwate, Miyaghi et Fukushima, 340 000 personnes logent dans des habitations provisoires ou dans des maisons louées.

a) Loger dans une minuscule maison, sans espoir de relogement, est intolérable pour les réfugiés. Beaucoup d'entre eux le plus souvent vont à l'hôpital. Les suicides par désespoir se multiplient.

b) Nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de se faire bâtir une maison dans un lieu plus élevé, mais le gouvernement est avare de subventions.

c) Le gouvernement a prolongé la durée pendant laquelle les gens ayant perdu leur emploi ont droit à une subvention, mais environ 20 000 personnes ont déjà perdu ce droit, et 16 380 d'entre eux (soit presque 80%) sont sans travail.

d) Le dispositif d'aide aux gens sans travail n'est pas bon, dans la mesure où en sont exclus les possesseurs d'une auto, alors qu'avoir une auto est pour eux une nécessité vitale.

4. La quantité de déchets se monte à 24 millions de tonnes dans les districts de Iwate et de Miyaghi. À la fin août, on n'avait réussi à en brûler seulement 20%.

La vie des habitants de Fukushima

1. 160 000 réfugiés

Il y a environ 156 000 réfugiés originaires des villes interdites et des villages voisins des centrales. Parmi eux, 95 000 habitent un logement, provisoire ou loué, à l'intérieur même du district de Fukushima, et 61 000 logent hors du district. Il y a certainement des réfugiés volontaires, qui habitaient hors des villes interdites, qui

sont partis de leur plein gré et qui logent à présent en d'autres lieux du district plus éloignés, mais leur nombre n'est pas clairement connu.

La population de Fukuşima a baissé de 3%, passant de 2,02 millions à 1,96. Le nombre d'élèves des écoles élémentaires a baissé de 4,7%.

2. Le soutien gouvernemental s'amenuise

Il y a ceux qui tombent malades ou se suicident à cause d'un trop long exil et par désespoir. Plus de mille personnes sont déjà mortes pour des « motifs en rapport avec la catastrophe ». Mais après la déclaration de « fin de l'accident », en décembre 2011, le gouvernement a commencé à mettre fin au soutien aux réfugiés en diminuant les assurances diverses.

3. Lenteur dans le versement des indemnités

TEPCO indemnise lentement. En juillet la firme a présenté une « norme d'indemnisation des biens immobiliers », mais celle-ci est si basse, qu'il est impossible d'acquérir une nouvelle maison avec la somme allouée. M. Araki Shinroku, par exemple, âgé de 82 ans, réfugié de la ville de Namie, s'insurge: « J'habitais dans une maison vieille de cent ans. TEPCO n'a pas le droit de l'estimer sans valeur selon de prix actuel du marché. »

4. Lenteur dans la dépollution

Les villes et les villages avaient envisagé de nettoyer 93000 habitations, or à la fin juillet, 3 403 seulement l'avaient été. Et la dépollution opérée par le gouvernement est encore plus en retard.

L'un des problèmes les plus graves consiste à trouver des endroits pour y stocker les déchets. Dans trois ans, ceux-ci seront rassemblés dans des dépôts provisoires. Le gouvernement a proposé aux villes de Futaba, Ookuma et Naraha de définir dans ce but douze emplacements mais elles n'ont, jusqu'à présent, pas accepté cette proposition.

(extrait du journal Akahata)

Voilà ce que j'en pense: des reconstructions ont bien commencé en divers endroits, mais des gens affaiblis, surtout des personnes âgées et des mères seules avec enfants ont à présent plus de difficultés qu'ils n'en ont eu au lendemain de la catastrophe. Le gouvernement les traite avec froideur et TEPCO tente de survivre en sacrifiant les victimes. Celles-ci ont perdu leur maison, leur famille, leur ville et enfin leur espoir en l'avenir.

L'état actuel des réacteurs

1. L'eau de refroidissement

Pour assurer la sécurité des réacteurs, on doit en permanence les refroidir avec de l'eau. Or fin août s'est produit un défaut d'alimentation en eau de refroidissement dans les trois réacteurs. C'est là le premier « accident » intervenu depuis la catastrophe. TEPCO dit que des débris de matière plastique ont obturé des canalisations.

Chaque jour, 450 tonnes d'eau polluée sont ainsi produites. Une partie de cette eau est réutilisée, mais à la date du 4 septembre dernier la quantité d'eau non recyclée a atteint 200 000 tonnes. TEPCO envisage de construire de nouveaux réservoirs d'une capacité de 700 000 tonnes.

Le non-fonctionnement de certains thermomètres est très préoccupante. Dans le réacteur n°2 se trouvent six thermomètres, dont cinq déjà ne fonctionnent plus. Le gouvernement et TEPCO ont déclaré la « fin de l'accident » en décembre dernier, après avoir constaté que la température, à l'intérieur des réacteurs était inférieure à 100 degrés, mais si le dernier des thermomètres se casse, on ne pourra plus mesurer la température, et même si un incident grave se produit, on n'en saura rien.

2. Préparatifs de démantèlement des réacteurs

Début octobre TEPCO a photographié l'intérieur des réacteurs n° 1 et 2.

La firme commencera à fabriquer de nouveaux robots, capables de travailler et d'explorer l'intérieur des réacteurs radioactifs.

En juillet dernier, elle a, à titre d'essai, prélevé deux barres de combustible nucléaire. En décembre prochain elle commencera à extraire d'autres combustibles qu'elle mettra dans des piscines. En vue de ce travail, elle est en train de construire au-dessus des enceintes des réacteurs une couverture équipée de grues pour l'extraction des combustibles.

3. Émission de césium

Au mois d'août, dix millions de becquerels de césium se sont échappés des enceintes des réacteurs. Depuis février, la quantité émise est à peu près la même.

HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET

Le 15 octobre 2012

Je suis parti pour la France le 11 septembre faire une tournée de conférences sur la catastrophe survenue au Japon et sur d'autres sujets. À la fin de ma conférence dans la ville de Saint-Brieuc, on m'informa que le Japon venait de prendre la décision de cesser d'utiliser l'énergie atomique d'ici à 2030. Les gens présents manifestèrent leur joie en l'apprenant, mais moi je n'arrivais pas à le croire. Est-ce que notre premier ministre avait vraiment pris cette décision ?

Ce sera le thème de mon rapport d'aujourd'hui.

“Stratégie énergétique et environnementale réformée”

Le 14 octobre, pendant le Conseil des Ministres consacré à l'énergie et au milieu, le cabinet du Premier Ministre Noda a rendu publique sa nouvelle politique énergétique “Stratégie énergétique et environnementale réformée” :

Préambule

En nous appuyant sur le principe de base, selon lequel nous diminuerions notre dépendance à l'égard des énergies nucléaire et fossile par une utilisation maximale de l'énergie verte comme énergie économe et recyclable, , nous présentons les trois points suivants :

1. Instauration le plus tôt possible d'une société qui ne dépende pas de l'énergie atomique.

Pour que tous les réacteurs nucléaires cessent de fonctionner à compter des années 2030, le gouvernement doit mobiliser toutes les sources de richesse. Durant cette période, on utilisera les réacteurs que l'on jugera sûrs comme une importante source d'électricité.

2. Réalisation d'une révolution de l'énergie verte.

Il importe que soit construit un système tel qu'en son sein divers acteurs se manifestent, y compris les consommateurs et qu'apparaisse une société dans laquelle l'énergie verte elle-même se popularise et se répande.

3. Stabilité dans la fourniture d'énergie

Il faut faire un usage plus efficace des combustibles fossiles comme source importante d'électricité et, parallèlement étudier et exploiter la technologie énergétique de deuxième génération.

Sur le premier point, la stratégie se décline plus en détail de la façon suivante :

1. Instauration le plus tôt possible d'une société qui ne dépende pas de l'énergie atomique.

- Trois principes pour sa réalisation

a) Observer strictement la règle « pas plus de 40 ans de fonctionnement pour les réacteurs »

b) Ne remettre en fonction que les réacteurs considérés comme sûrs par le Comité de contrôle de l'énergie.

c) Cesser de construire de nouveaux réacteurs (2)

- Cinq politiques pour sa réalisation :

a) Politique de recyclage des déchets nucléaires

Le district d'Aomori* ne doit pas être le lieu de dépôt définitif des déchets nucléaires. Le recyclage continuera comme auparavant et la discussion sera poursuivie.

*Dans le district d'Aomori se trouve un dépôt de déchets de combustibles. Le district l'a accepté à la condition que le gouvernement poursuive le recyclage des déchets et ce dépôt n'est pas définitif. C'est pourquoi le district s'oppose à l'arrêt de tous les réacteurs et menace même de renvoyer les déchets à leur centrale respective au cas où le gouvernement ne tiendrait pas ses promesses. Voilà la raison pour laquelle le texte gouvernemental mentionne « la poursuite du recyclage ».

Au sujet du réacteur régénérateur "Monju", il faut avoir un plan d'étude à durée limitée et, en ratifiant le résultat, mettre fin à l'étude*.

* La mention "mettre fin à l'étude" est peu claire ; signifie-t-elle "fin du fonctionnement de Monju", ou non ?

Il importe de s'atteler tout de suite au problème de la mise directe au rebut des résidus de combustibles nucléaires et du site définitif de stockage.

b) Conservation et renforcement de la force humaine et de la technologie.

c) Collaboration avec la communauté internationale.

d) Soutien aux districts où se trouvent des installations nucléaires afin qu'ils ne pâtissent pas financièrement du démantèlement de celles-ci .

L'État a la responsabilité du démantèlement de la centrale n° 1 de Fukushima et de l'état de santé des habitants de la ville.

e) Réévaluation de la structure de l'industrie nucléaire et recherche d'un système de compensation en cas d'accident.

Ensuite vient le passage sur la “Réalisation d’une révolution de l’énergie verte”, qui a trait à l’économie d’énergie et à l’énergie de recyclage, mais je ne le traduirai pas car il n’a pas pour objet les réacteurs nucléaires.

Comment apprécier cette politique de l’énergie

Cette nouvelle politique énergétique a suscité des réactions diverses venant de milieux divers :

Le monde industriel s’est insurgé

M. Yonekura Hiromasa, président de la Fédération Japonaise du Commerce (*Keidanren*) qui compte 1285 membres, a critiqué le Premier Ministre : “Au motif que nous devons assurer des emplois et protéger la vie des gens, nous nous sommes opposés au démantèlement de l’ensemble des réacteurs, mais le Premier Ministre n’a tenu aucun compte de notre avis.” “Cette politique énergétique aura une influence néfaste sur les relations entre le Japon et les États-Unis, qui ont conclu un accord sur l’énergie atomique.”

Le président de l’Association Japonaise des Directeurs Collaborants (*Keizai-doojuu-kai*), M. Hasegawa Yasutshika, a déclaré : “Le rôle du Japon au plan international est de contribuer à l’exploitation de réacteurs sûrs et efficaces par la technologie la plus moderne.”.

Les États-Unis Usono se sont opposés à cette politique énergétique

Le Japon a loyalement collaboré avec les États-Unis dans le cadre du Traité de Non-prolifération Nucléaire (TNN). S’il renonce à l’énergie atomique, les États-Unis devront reconsidérer leur stratégie concernant ce traité. En outre le Japon est un partenaire commercial des États-Unis pour l’énergie atomique. Cette année ceux-ci ont, pour la première fois, autorisé la construction de quatre réacteurs, trente quatre ans après l’accident de Three Mile Island. Si l’industrie atomique du Japon fléchit, cela pourrait se répercuter sur la construction, car deux fabricants américains de réacteurs, Westinghouse Electric et General Motors collaborent avec les Japonais Toshiba et Hitachi.

Le parti communiste japonais

Cette politique énergétique pose deux problèmes :

1. Le démantèlement de tous les réacteurs “à compter des années 2030” est trop tardif. De plus, le gouvernement a expliqué aux Américains qu’il “s’efforcera” d’atteindre cet objectif. Cette attitude est une trahison envers le peuple.

2. Le texte définissant la politique énergétique indique “Le recyclage continuera comme auparavant et la discussion sera poursuivie”, or ce recyclage est lui-même très dangereux, et contribuera à produire de nouveaux résidus nucléaires. Il est tout à fait contradictoire de démanteler tous les réacteurs et dans le même temps de produire de nouveaux déchets de combustibles. Cela signifie que le gouvernement entend prolonger le fonctionnement des réacteurs.

L'accident de Fukushima n'est toujours pas terminé. Les résidus de combustibles s'accumulent. La plupart des gens veulent mettre fin à la dépendance à l'énergie nucléaire. Le Parti Communiste Japonais propose, que le gouvernement décide l'arrêt immédiat de tous les réacteurs.

Le gouvernement a-t-il véritablement l'intention de démanteler les réacteurs?

Dans cette politique énergétique affirmée il y a des contradictions et des formulations ambiguës. Jour après jour devient évidente l'attitude suspecte du pouvoir.

Le Conseil des Ministres n'a rien décidé

Par une décision de son Conseil, un gouvernement montre sa détermination à faire avancer un projet. Au cas où ce Conseil serait remplacé par un autre, la décision prise resterait opérante. Si aucune décision n'est prise, le projet pourra être facilement changé. Le gouvernement n'a rien décidé en Conseil des ministres au sujet de cette politique de l'énergie, mais il l'a définie ainsi :

“Le gouvernement réalisera sa politique énergétique et environnementale en s'appuyant sur la 'Stratégie énergétique et environnementale réformée', en discutant de façon responsable avec les communes concernées et avec la communauté internationale, s'attirant ainsi la compréhension des citoyens et poursuivant de constantes recherches et réévaluations.”

Dans cette phrase ne se trouvent nulle part les mots “démanteler tous les réacteurs”. Et du reste, qu'est-ce que le gouvernement réévaluera? Commentant cette “absence de décision du Conseil”, le président de la Fédération Japonaise du Commerce, M. Yonekura, a dit : “Nous avons réussi à stopper le démantèlement de tous les réacteurs.”

Permis de recommencer la construction de trois réacteurs

Le ministre de l'économie et de l'industrie, M. Edano Yukio, a déclaré, le 15 septembre : “Pour la mise en marche de réacteurs il faut un permis du Comité de Contrôle de l'énergie atomique, mais pour reprendre la construction de réacteurs déjà autorisés, je n'ai pas l'intention de changer la décision prise.”

Au moment de la catastrophe trois réacteurs étaient en construction : le réacteur n° 3 de Shimane, ceux de Ooma et de Higashi-doori. Le premier octobre, J-Power annonça la reprise de la construction du réacteur Ooma, à l'extrémité nord de l'île de Honshu, dans le district d'Aomori. Si ce réacteur fonctionne pendant 40 ans, sa durée de vie dépassera les années 2030. Cela ne s'accorde pas avec la politique énergétique que le gouvernement vient d'adopter. Ce réacteur utilisera du combustible MOX composé d'uranium et de plutonium, et sera donc plus dangereux.

Réaction de la population

Voici deux témoignages, parus dans le journal Asahi :

M. Ujiie Ghiitshi, âgé de 75 ans et habitant la ville de Matsudo, district de Tshiba, le 24 septembre :

« Le gouvernement n'a pas introduit dans son texte l'expression “suppression des réacteurs”. C'est se moquer du monde ! S'il ne prend pas en compte la philosophie du “démantèlement des réacteurs”, les oppositions se renforceront, non seulement à Tokyo mais encore dans le Japon tout entier. Le ministre Noda a répété avec fierté qu'il supprimerait les réacteurs. De quelle responsabilité se sent-il porteur à présent? »

M. Ushigima Yosikazu 65-jara, habitant à Yokohama, district de Kanagawa

« Trois représentants du monde industriel ont exprimé leur désaccord au sujet de la “suppression des réacteurs” en se plaçant “au point de vue de la protection de la vie des gens”, mais avec quelle arrogance! Ils vantent la sécurité des réacteurs nucléaires, mais eux-mêmes ne se remettent nullement en question. Quelle aide ont-ils apportée aux victimes et aux communes sinistrées? S'ils veulent faire ré fonctionner les réacteurs, qu'ils prennent donc les déchets chez eux et sur les terrains de leurs fabriques. Qu'ils anticipent donc l'avenir et recherchent la voie du sans énergie nucléaire. »

* À présent beaucoup de manifestations sont dirigées contre le monde industriel. Des gens se sont rassemblés devant le siège de la Fédération Japonaise de Commerce pour protester.

L'an prochain aura lieu une élection générale. On prévoit une défaite du parti actuellement au pouvoir, et la victoire du Parti de la Démocratie Libérale (PDL), qui introduisit l'énergie atomique et ne le regrette pas du tout. S'il est vainqueur, il annulera la politique énergétique du Parti Démocratique. Mais pourquoi donc les gens soutiendront-ils le PDL, alors qu'à 80% la population refuse la dépendance à l'énergie atomique? C'est pour moi une énigme.

Le 17 octobre 2012

Quelle sorte de district est Aomori?

Dans le dernier rapport, est apparu le nom du district de Aomori. Ce district est situé sur la plus septentrionale extrémité de l'île de Honshu, donc au plus loin de Tokio, c'est pourquoi il est très pauvre et a dû accepter, pour des raisons financières, de recevoir des déchets nucléaires sur son sol.

Dans son édition dominicale du 14 octobre 2012 le journal Akahata (organe du Parti Communiste Japonais) a publié, à ce sujet, une interview du maire d'Aomori. En voici la traduction.

Pour protéger les habitants, je fais ce que je dois faire

M. Shikanai Hiroshi, maire d'Aomori

Il est des mots tels que “Base militaire d'Okinawa, dépôt de détritrus nucléaires de Aomori”, qui signifient qu'en vertu de la politique de l'État des bases militaires américaines sont installées à demeure dans le district d'Okinawa et que des déchets nucléaires s'entassent dans le district d'Aomori. Le gouvernement a décrété la “suppression des réacteurs”, mais le problème fondamental n'a jamais été résolu.

Quel est-il? Il est que l'endroit où l'on conserverait pour toujours les déchets nucléaires n'a pas été défini. Cinquante ans, déjà, sont passés depuis la mise en fonctionnement de réacteurs au Japon, mais jamais le problème n'a trouvé de solution et l'on s'est contenté de le remettre sans cesse à plus tard.

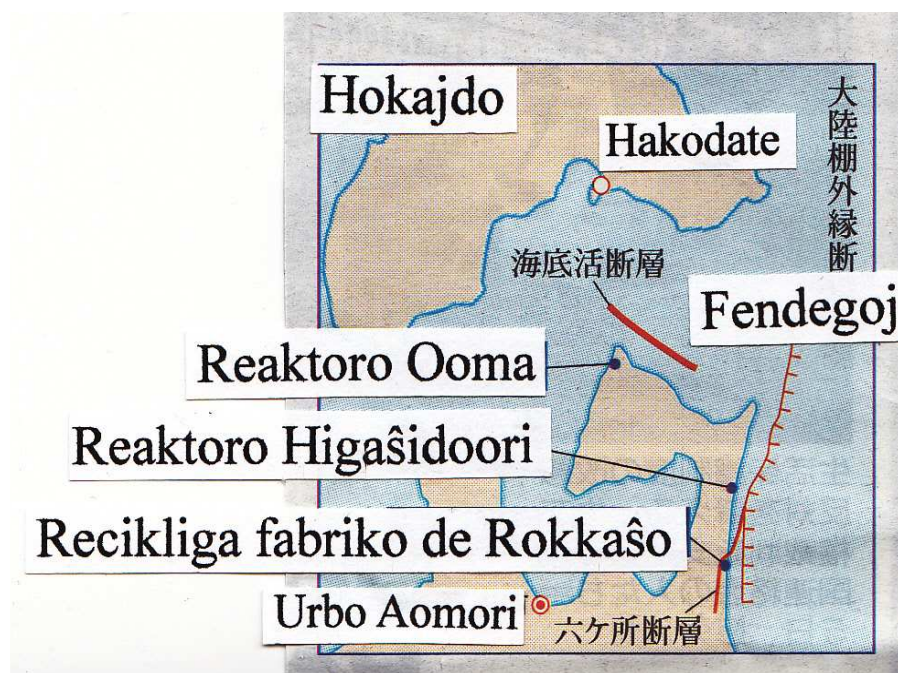
Dans l'usine de retraitement du village de Rokkasho, du district d'Aomori, on recycle des résidus de combustibles nucléaires, et les déchets atteignent un niveau élevé. Si le retraitement dure, ces déchets resteront dans le district. Le moment présent était le plus favorable, pour le district, d'exiger que le gouvernement définisse sa politique énergétique afin qu'Aomori ne devienne pas un dépotoir, or le chef de district, au lieu de le faire, a exigé la poursuite du retraitement.

Or, si on supprime les réacteurs, on n'aura plus besoin de recycler des

résidus de combustion pour produire le plutonium entrant dans la composition du mox.

*Dans l'usine de retraitement de Rokkasho, on se propose d'extraire l'uranium présent dans les déchets. L'usine peut stocker jusqu'à 3 000 tonnes de résidus de combustibles, et à présent plus de 2 900 tonnes y sont parvenues de tous les coins du Japon. Mais l'usine, construite en 1993, à cause de problèmes techniques divers n'a jamais fonctionné à plein. Les villageois ont peur que leur village ne devienne un éternel dépotoir de résidus de combustion. (remarque de HORI)

*J-power a fait savoir qu'il recommencerait la construction du réacteur Ooma, dans le district d'Aomori. Ce réacteur n'utilise que du combustible mox, ce qui le rend plus dangereux. Pour réduire le plutonium que possède le Japon, le gouvernement a besoin de ce réacteur. "Décider" de supprimer tous les réacteurs et recommencer la construction du réacteur Ooma sont deux choses incompatibles. Cela rend très suspecte cette "décision" du gouvernement. (remarque de HORI)



La ville d'Aomori est située dans la zone de cinquante kilomètres autour de l'usine de retraitement de Rokkasho et éloignée de 80 kilomètres du réacteur Ooma que l'on commence à reconstruire. Si un accident grave se produisait dans l'un ou l'autre de ces sites, des substances radioactives tomberaient sur la ville d'Aomori, car les vents nommés *Jamase* soufflent

du rivage du Pacifique vers l'intérieur.

De plus notre réputation en pâtirait. Les activités principales de notre ville sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. Les produits de Fukushima ont acquis mauvaise réputation. À cause de l'accident beaucoup ont pensé que non seulement la partie orientale du pays était en danger, mais bien la totalité du Japon. Quand une mauvaise réputation s'est répandue, il est difficile de l'effacer sur-le-champ.

Les habitants de Fukushima et d'Aomori passent beaucoup de temps à se prémunir contre d'éventuels accidents des réacteurs. Ils doivent dépenser du temps et de l'énergie pour des choses dont la nécessité ne s'imposait pas. Ils sont perpétuellement inquiets, et le prix de cette inquiétude est incalculable.

Les réacteurs de Ooma et Higashidoori, ainsi que l'usine de retraitement de Rokkasho, ont été conçus dans l'hypothèse de faibles tremblements de terre. Or à présent beaucoup de sismologues pensent que des failles actives se trouvent sous leur sol. Nous devons en réévaluer la dangerosité.

Bien qu'une année se soit écoulée depuis la catastrophe, l'attitude du gouvernement à l'égard de la suppression des réacteurs n'est pas très claire, c'est pourquoi je participe au "Conseil des Maires, qui veulent supprimer les réacteurs". Pour autant, je ne bataille pas contre le gouvernement, mais je le pousse en avant pour qu'il le fasse.

En tant que maire, je dis ce que je dois dire, et j'use de mon pouvoir pour protéger la vie des habitants. Et je fais à présent ce que je dois faire, en tant que maire.

(intervieweur Miura Makoto)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 5 novembre 2012

Visite des villes de Natori et Ishinomaki (2-1)

Les 27 et 28 octobre a eu lieu le 53ème congrès de Toohoku, dans la ville de Sendai, district de Miyagi. J'ai profité de l'occasion pour visiter les villes de Natori et de Ishinomaki. Mon rapport comprendra deux parties dont j'envoie la première aujourd'hui.

La tragédie de Juriage

Dans la ville de Natori, le quartier qui a le plus souffert est Juriage, où logeaient naguère quelques milliers d'habitants. Parmi ceux-ci, neuf cents ont péri et quatre vingt dix pour cent des maisons sont détruites.

Nous avons visité le collège de Juriage. Entre la porte d'entrée et le bâtiment principal on a dressé une stèle sur laquelle sont gravés les noms de quatorze élèves disparus : quatre de la première classe, sept de la deuxième et trois de la troisième. Au près de la stèle se trouvaient deux pupitres d'écoliers sur lesquels les amis des disparus avaient écrit ceci ;

“Prions pour que nos quatorze amis très chers dorment en paix. Même si vous deviez oublier le raz-de-marée, n'oubliez pas ces quatorze amis.”

“Nous resterons toujours ensemble.”

“Le renouveau de la ville est très important, mais n'oubliez pas, que beaucoup de vies restent encore ici. Si nous mourons, est-ce que ce sera la fin ? Nous, les survivants, efforçons-nous de trouver, ce que nous pouvons faire.”

Dans l'immeuble de l'école restaient encore des tables, des livres, des cahiers, des cartables, des crayons et des stylos. Dans la salle de musique il y avait un piano et d'autres instruments. Sur le tableau noir de la salle de classe des élèves de troisième étaient écrites ces phrases : *“Le 10 mars, 55 élèves ont fini leur cours.”*, *“J'aime Juriage”*, *“Tenons le coup !”* etc. Dans une autre salle on voyait des feuilles sur lesquelles des élèves avaient indiqué, en un seul idéogramme chinois, le but qu'ils s'étaient fixé pour l'année scolaire suivante, par exemple *“Prière (祈)”*, *“Douleur (苦)”*, *“Effort (努)”*, etc. Pourquoi avaient-ils choisi des lettres si bien adaptées à leur situation ? Envisageaient-ils un avenir de souffrance ?

Devant le collège se trouve une petite maison nommée “Mémoire de Juriage”. Une brochure explique pourquoi elle a été construite et pourquoi on lui a choisi ce nom. :

« L'an passé, à cause du raz-de-marée, neuf cents personnes sont mortes et 90% des maisons ont été détruites. Auparavant logeaient ici plusieurs milliers d'habitants, or à présent il n'y a presque plus personne. La reconstruction traîne. Les nouvelles concernant les régions sinistrées ont disparu des médias. Les réfugiés sont inquiets.

« Dans cette situation et sur cette terre, nous avons bâti une maison nommée “Mémoire de Juriage” afin d'apaiser le cœur des réfugiés. Cette maison a de multiples fonctions, elle est à la fois un temple qui abrite la plaque commémorative et où l'on prie, une buvette où l'on se réunit et où l'on peut prendre un café, un centre d'information, un petit musée et un forum où l'on parle de la catastrophe. C'est ici que nous devons envisager et planifier la façon de reconstruire notre lieu de vie perdu. »

Ensuite, un homme d'une trentaine d'années a raconté comment il a vécu la catastrophe :

« Quand s'est produit le séisme, j'étais chez moi avec mes grands-parents. À aucun moment je n'ai entendu d'alarme pour le tsunami. Après la secousse j'ai voulu aller aux toilettes, mais là l'eau n'arrivait plus, je suis donc sorti dans le jardin, et alors j'ai vu une énorme vague déferlant à travers la petite rue. Terrifié je suis revenu dans la maison et j'ai fait monter en toute hâte mes grands-parents au deuxième étage et juste après, le tsunami a attaqué la maison. J'ai entendu à plusieurs reprises le fracas causé par les vagues et j'ai vu alors que toutes les maisons alentour s'étaient effondrées, sauf la mienne. J'ignore pourquoi ma maison était la seule encore debout. Peut-être était-elle mieux construite ou bien le hasard nous avait-il aidés. Si je n'étais pas sorti et si ma maison avait été déracinée, nous y serions tous restés. »

La vie et la mort vraiment sont voisines. Nous avons pris le bus ensuite pour nous déplacer dans ce district et nous avons trouvé que le sol y est presque au même niveau que la mer et qu'il n'y a nulle part de hauteurs. Certains avaient fui vers une colline haute de quelques mètres, nommée Hiyori-yama, mais tous ont été emportés par le flux. Celui qui en parlait a dit : « *Je me sens un peu responsable d'avoir choisi cet endroit pour y habiter* », mais avait-il raison? Il est à présent interdit de construire des logements dans ce district. Un plan envisage de rehausser

le sol de dix mètres, mais est-ce vraiment possible? C'est la hauteur d'une école de quatre étages. Il faudrait pour cela une quantité énorme de terre, et ce "haut" terrain lui-même pourrait être submergé par un nouveau tsunami.

Les anciens habitants de la ville sont éparpillés dans des logements provisoires situés dans des endroits divers, si bien qu'il est très malaisé d'enquêter sur leurs opinions et plus encore d'obtenir un consentement et d'arriver à une conclusion. Jusqu'à présent nous avons aidé ceux qui souffraient pécuniairement et matériellement, mais nous ne pouvons rien faire pour leur logement. Ils sont maintenant confrontés à une difficulté autre que celle qu'ils avaient eue juste après la catastrophe. (fin de la première partie)

Y a-t-il, sous Ooi, une faille dans le sol?

On soupçonne, que sous la centrale de Ooi, dans le district de Fukui, qui a commencé à fonctionner en juillet, se trouve une faille active dans le sol. Le 4 novembre, le groupe d'enquête du Comité de contrôle de l'énergie atomique a eu à ce sujet un débat qui n'a abouti à aucune conclusion. Il existe une diversité d'opinions entre les cinq membres du Comité. Le professeur Watanabe Mitsuhsa de l'université Tooyoo a dit clairement: « *Il existe à coup sûr une faille active, donc fermons immédiatement les réacteurs. Il ne saurait être question d'attendre avec insouciance la prochaine enquête.* » Mais d'autres n'ont pas formulé clairement leur opinion et ont exigé une autre enquête.

Selon la loi, on ne peut pas construire des réacteurs atomiques sur des failles datant de moins de 120 000-130 000 ans, mais il est difficile de savoir leur âge exact. En outre, la compagnie d'électricité Kansai a déjà creusé la couche lors de la construction des réacteurs, ce qui rend les choses plus difficiles. Parfois les compagnies d'électricité présentent de faux documents au gouvernement, il est donc certain que ces réacteurs sont sur un sol très dangereux. Lorsqu'il y a une probabilité de séismes, il est plus raisonnable d'arrêter les réacteurs. J'approuve entièrement le point de vue du professeur Watanabe. Mais le gouvernement n'a pas encore réagi.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 7 novembre 2012

Visite des villes de Natori et de Ishinomaki (2-2)

Les 27 et 28 octobre a eu lieu le 53ème congrès de Toohoku, dans la ville de Sendai, district de Miyagi. J'ai profité de l'occasion pour visiter les villes de Natori et de Ishinomaki. Mon rapport comprendra deux parties, dont j'envoie aujourd'hui la deuxième.

Visite de la ville de Ishinomaki

Le 29, je suis parti en autobus de la ville de Sendai pour la ville de Ishinomaki. À la gare m'attendait M. Kikutsi, enseignant à la retraite. Il loge dans un quartier d'habitation sur la colline de Hiyori. Quand se produisit le raz-de-marée, la colline se trouva entièrement entourée d'eau de mer, mais sa maison est située assez en hauteur et n'a donc pas été inondée. Ayant vu les dégâts considérables dont la ville avait souffert, il entreprit de rendre visite aux gens qu'il connaissait en emportant boisson et nourriture et ensuite il s'employa à répartir des gens de bonne volonté venus de tout le pays dans les endroits où leur aide était nécessaire. Il a même édité un guide destiné à bien montrer les dommages subis par la ville ; il était donc l'homme le mieux à même de m'accompagner.

Ishinomaki, grand port de pêche, est la ville qui a subi les plus lourdes pertes. Sur une population de 162 000 habitants, 3 282 personnes ont péri, 699 ont disparu, et, sur 58 809 foyers, 23 367 ont vu leur maison détruite (chiffres du 17 novembre 2011). Les pertes étaient si élevées que, plusieurs mois après la catastrophe, la ville n'avait toujours pas pu dénombrer tous ses morts.

L'école Kadonowaki et ses environs

Au sud de la colline Hiyori s'étendait un quartier florissant grâce à la pêche, et qui comptait 110 000 habitants. 2 083 d'entre eux sont morts et 377 ont disparu (chiffres du 17 novembre 2011). Presque toutes les installations industrielles ont été endommagées.

Notre première visite a été pour l'école élémentaire Kadonowaki, située sur la plaine côtière, juste au pied du flanc sud de la colline Hiyori. L'école a non seulement subi l'assaut du tsunami mais, de plus, a brûlé, car des voitures en flammes à la dérive y ont mis le feu. Dans ce quartier, beaucoup de gens ont péri, mais pas les écoliers qui, fuyant le tsunami et les flammes, s'étaient réfugiés sur la colline. Le bureau de la directrice d'école a été incendié, cependant on a retrouvé



intacts les diplômés de fin d'études dans une armoire à l'épreuve du feu, si bien que plus tard, le 15 avril, ils ont pu être distribués aux élèves sortants au cours d'une cérémonie.

Voici le récit que la directrice, Mme Suzuki Yooko, fait de l'événement :

« Après le séisme, il y a eu l'alarme au tsunami et nous avons accompagné les 275 élèves sur la colline voisine Hiyori. En entendant un fracas, je me suis retournée et j'ai vu de nombreuses maisons flottant dans d'énormes vagues. Dans l'école, étaient restés quatre enseignants prêts à accueillir des réfugiés. Comme le tsunami se rapprochait de l'école en détruisant au passage maisons et poteaux électriques, c'est de justesse qu'ils ont pu s'échapper. Il y eut alors un vacarme produit par la collision de voitures contre le bâtiment et très vite l'incendie commença. »

D'après le plan d'urbanisme de reconstruction du quartier, celui-ci sera divisé en deux ; la partie bordant la mer sera un parc et celle proche de la colline, un quartier d'habitation, après que le sol aura été relevé de trois mètres. Ce plan semble bon, mais les anciens habitants, en particulier ceux qui logeaient près de la colline, se plaignent car l'État ne rachètera pas leur terrain. Même quand il sera plus haut qu'à présent le sol ne sera pas sûr, si bien que beaucoup veulent déménager vers un autre quartier après avoir vendu leur bien.

Nous nous sommes dirigés à pied vers l'hôpital municipal, dont le premier et le deuxième étages ont été inondés, et dont l'abandon est déjà décidé. En m'approchant j'ai vu de l'eau dans la rue. En raison du séisme, la terre s'est affaissée et quand la mer monte, de l'eau arrive par-dessous et remplit la rue. Et cela ne se produit pas qu'ici, mais également en bien d'autres endroits. La presse a signalé que, le long de la côte du Pacifique, le sol s'est abaissé en moyenne de 70 à 80

centimètres, mais d'après M. Kikutsi, en certains endroits l'affaissement atteint un mètre et demi.

Je me suis rendu ensuite au salon de coiffure “*Sakura*”, auquel j'avais rendu visite, trois mois après la catastrophe, en juin dernier. Miraculeusement ce salon était déjà réouvert à ce moment-là. Le sakura est notre fleur nationale, le symbole de l'espoir, et quand j'avais vu le coiffeur au travail, j'en avais eu les larmes aux yeux. Le 29, le salon de coiffure était fermé, en raison du congé légal, mais j'ai remarqué que l'établissement s'était embelli et qu'il marche bien.

L'école de Ookawa

En 2005, on a procédé à un regroupement urbain autour de Ishinomaki, à la suite de quoi l'école élémentaire de Ookawa a été rattachée à la ville. Voilà pourquoi elle est située hors du centre urbain. Pour nous y rendre, nous avons traversé la ville de Onagawa, complètement détruite et où se trouve la centrale nucléaire du même nom, et le quartier de Ogatsu, également détruit.

Nous avons d'abord fait halte au pont de Nova-Kitagami-Oohashi, auprès duquel se trouve une petite plaine (zone triangulaire). De là nous pouvions voir le pont partiellement détruit et aussi des ferrailles à cinq cents mètres de là. C'est en raison de sa grande puissance que la vague a démoli le pont et qu'elle en a transporté si loin les débris. Nous n'avons pas du tout pu voir la mer. En contrebas, à droite, nous avons aperçu l'école de Ookawa, située sur la petite plaine.

Selon le rapport qui en a été fait, voici comment s'est déroulée la tragédie :

« À 15 heures 36, 50 minutes après le séisme, le tsunami a frappé l'école élémentaire de Ookawa, qui se trouve à cinq kilomètres de l'embouchure de la rivière Kitagami. Sur les 108 élèves, 70 sont morts et 4 ont disparu et sur 11 enseignants 9 sont morts et un a disparu (chiffres du 23 janvier 2012). Comme la colline, située derrière l'école, est abrupte et malaisée à gravir, ils avaient choisi d'aller sur la zone triangulaire près du pont, distante de deux cents mètres. À ce moment-là, la vague qui avait passé par-dessus la digue les a engloutis. Quelques uns d'entre eux, qui marchaient en queue, ont alors couru à la colline et ont été sauvés. Selon le plan d'évacuation du district de Miyaghi, en cas de raz-de-marée l'école de Ookawa était prévue comme refuge, car on pensait que même les plus grands tsunamis ne pénétreraient pas à plus de trois kilomètres du rivage. »

Nous sommes descendus vers l'école. Elle se dresse isolée sur la petite plaine. Le bâtiment est unique en son genre, avec sa façade courbe, de couleur pourpre. Devant se dressait un monument, fleuri de multiples bouquets et orné d'une sculpture représentant une mère et son enfant. Nous avons prié devant le



monument. Comme il était interdit de pénétrer dans le bâtiment, nous en avons donc fait le tour. Il n'y avait pas d'herbe. Sans doute y a-t-il des gens préposés au sarclage. Sur un mur étaient dessinés des personnages en costumes divers et de pays différents. Tout était silencieux et, de l'extérieur, nous ne pouvions rien voir des grands dégâts subis sinon qu'un couloir-passerelle, qui reliait le bâtiment principal à une annexe, était tombé.

À présent les parents de ces enfants défunts critiquent sévèrement l'école et la ville pour leur insuffisance dans l'encadrement des élèves. Certains demandent pourquoi les maîtres ne les ont pas conduits à la colline, d'autres se plaignent que les enseignants n'aient pas été plus diligents dans l'éducation qu'ils dispensaient, etc.

Cette école est située auprès de la rivière Kitagami, loin de la mer, et donc les enseignants ne pouvaient imaginer que le tsunami parviendrait jusqu'en un lieu aussi lointain. La colline étant abrupte, ils ont donc jugé que la zone triangulaire serait plus sûre. Le malheur a voulu que le tsunami soit beaucoup plus puissant que les prévisions ne l'avaient supposé. Si l'on avait construit un escalier au flanc de la colline, tous auraient été sauvés. Mais la sagesse ne vient qu'après l'épreuve.

Des traces disparues

Déjà un an et huit mois ont passé. Partout les épaves sont déblayées, je n'ai donc pas pu voir des choses surprenantes telles qu'un grand navire au milieu d'une rue, un autobus sur un toit, etc. Celles des maisons qui avaient été peu abîmées ont déjà repris leur beauté, et celles qui l'étaient beaucoup ont été démolies et, à leur place, seule reste la prairie. Les traces du tsunami ont déjà presque entièrement

disparu. Cela est à la fois bon et mauvais; s'il ne reste aucune trace du tsunami, on ne pourra plus se représenter l'horreur du cataclysme. La ville de Ishinomaki a l'intention de "transmettre en héritage les traces de la catastrophe", mais elle a décidé de démolir l'école élémentaire de Kadonowaki car, pour un temps, le gouvernement subventionne les travaux de démolition alors que, pour conserver l'immeuble, la ville devrait dépenser beaucoup d'argent. En revanche, elle a décidé de conserver l'école de Ookawa.

Je comprends, que les victimes qui ont perdu des membres de leur famille et des proches dans ces immeubles, ne veulent plus les voir, mais nous devons considérer les choses dans la durée. À Hiroshima également il y avait eu discussion pour savoir s'il fallait ou non conserver l'actuelle Maison de l'Atome. Que serait devenu à présent le mouvement pour la paix, si nous avions perdu cette maison ? Elle joue un rôle important pour le mouvement. Si nous perdons l'école de Kadonowaki et d'autres ruines symboliques, de quelle façon pourrions-nous transmettre à la génération future les souffrances endurées ?.

Comment venir en aide aux victimes ?

Juste après la catastrophe, venir en aide aux victimes était, en un sens, chose facile : fournir de l'argent, du matériel, du travail. Mais maintenant la vie des victimes s'est stabilisée. Leur plus grand problème est de savoir comment se procurer un logement. Ils n'ont pas le droit, en raison d'une interdiction gouvernementale, de se faire bâtir une maison sur l'emplacement de l'ancienne, mais la terre manque pour tant de maisons et, pour beaucoup, l'argent aussi manque. Il devient difficile de les aider par notre seule force personnelle.

En décembre, je reviendrai dans les régions sinistrées. Je veux réfléchir à la manière dont je pourrai poursuivre mon aide aux victimes. (Fin du rapport)

45% des habitants de Ookuma ne reviendront pas

Le gouvernement a publié le résultat d'une enquête menée auprès des habitants de la ville de Ookuma, dans laquelle se trouve la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Sur 5 378 familles, 3 424 ont répondu.

45,6% ont déjà pris la décision de ne pas revenir habiter la ville.

11,0% veulent y revenir.

41,9% n'ont encore pas pris de décision.

Pourquoi 45% de ces familles ne reindront-elles pas (plusieurs réponses):

80,8%: à cause de la radioactivité.

70,2%: à cause du manque de sécurité des réacteurs.

67,6%: à cause d'une maison devenue inhabitable.

TEPCO demandera davantage d'aide au gouvernement

Le 6 novembre, TEPCO a décidé de demander davantage d'aide au gouvernement, car la firme prévoit qu'elle aura besoin de mille milliards de yens (dix milliards d'euros) pour nettoyer les sites de leur radioactivité et pour démanteler les réacteurs. Et elle a également pris la décision de fonder la Compagnie de reconstruction TEPCO, dans le district de Fukushima, d'ici à janvier 2013. Jusqu'à présent, 3 500 fonctionnaires travaillaient à la reconstruction et TEPCO en ajoutera 500. À l'heure actuelle presque plus personne n'a confiance en TEPCO à cause de la lenteur du versement des indemnités et des opérations de dépollution. La firme entend gommer cette mauvaise réputation en collaborant plus étroitement avec les autorités de Fukushima et avec les habitants. L'état-major de la firme dit, que Fukushima sera le point de départ de la nouvelle TEPCO.

Le lait maternel n'est pas pollué

Les autorités du district de Fukushima ont publié le résultat d'examens du lait de 378 mères.

Depuis le mois de juin 2012, les autorités du district de Fukushima consultent les mères de famille, inquiètes au sujet de la santé de leurs enfants. Le lait de 378 mères a été examiné et, dans tous les cas, on a trouvé une radioactivité inférieure à de deux becquerels par kilogramme, soit moins que la quantité détectable. Le district prévoit qu'en une année naîtront 18 000 bébés et il réserve un budget pour l'examen du lait de dix mille mères. Le responsable du projet est rassuré par ce résultat et espère que davantage de mères viendront pour un examen.

Glandes thyroïdes anormales

La Faculté de Médecine du district de Fukushima, chargée de l'examen des glandes thyroïdes des jeunes de moins de dix-huit ans, a ouvert sa séance publique le 4 novembre. Les examens ont commencé en octobre 2011 et 115 000 garçons et

filles (soit un tiers des concernés) ont déjà été examinés. Le professeur Suzuki Shinitshi a expliqué: « *La probabilité qu'ils développent un cancer est faible. [...]°Le résultat des examens faits à Fukushima n'est pas anormal. [...] Jusqu'à présent, au Japon, on n'avait jamais procédé à l'examen de la thyroïde chez les jeunes gens.* » Cet examen a révélé la présence d'un kyste de taille inférieure à vingt millimètres chez 35% de ces jeunes gens, ce qui inquiète beaucoup d'entre eux.

Hori Jasuo- Traduction Paul Signoret

Le 22 novembre 2012

Une situation politique chaotique

Le 16 novembre, le premier ministre Noda Yoshihiko a déclaré dissoute la Chambres des députés. Une élection générale aura lieu le 16 décembre.

Jusqu'à la dernière élection, les partis politiques n'étaient pas nombreux, mais au cours des trois dernières années beaucoup d'hommes politiques se sont plaints du comportement inadapté et déloyal du parti au pouvoir, le Parti Démocratique, l'ont quitté et ont fondé de nouveaux partis, si bien qu'à présent on en compte quatorze.

Selon des enquêtes menées auprès de la population, le Parti Libéral Démocratique, qui a gouverné le Japon avant le Parti Démocratique et a introduit l'énergie atomique, jouit à présent de plus de soutien dans le public que le Parti Libéral Démocratique, et il est donc possible qu'il reprenne le pouvoir. Si cela arrive, la politique énergétique japonaise sera confrontée à un important changement, à savoir à la remise en fonctionnement des centrales nucléaires. Voici quel est le positionnement de quelques-uns de nos partis sur la politique nucléaire.

Le **Parti Démocratique** s'efforcera, en mettant en œuvre toutes les ressources politiques, d'arrêter tous les réacteurs nucléaires d'ici à 2030, de diminuer la quantité de déchets radioactifs et de rechercher les moyens de neutraliser ces derniers.

Le **Parti Libéral Démocratique** tendra à promouvoir le recyclage et l'économie de l'énergie. Dans les trois prochaines années, il se prononcera soit pour l'arrêt des réacteurs nucléaires soit pour la pérennisation de l'usage de l'énergie atomique. Dans les dix années à venir, il décidera de celle des sources d'électricité qui est la plus renouvelable.

Seuls le **Parti Communiste Japonais**, le **Parti Social Démocratique** et certains nouveaux partis se déclarent favorables à un arrêt immédiat de toutes les centrales nucléaires.

Et deux partis seulement, à savoir le **Parti Démocratique** et le **Parti Libéral Démocratique**, ont la possibilité d'acquérir la majorité dans le Parlement. Si le second l'emporte, le Japon de nouveau dépendra beaucoup de l'énergie atomique.

Ce sont 13 260 personnes qui accusent TEPCO

Le 15 novembre, 13 262 personnes, venues de tout le Japon, ont porté une accusation contre trente trois responsables de TEPCO et du gouvernement auprès du procureur de Fukushima. Il s'agit là de la deuxième accusation, qui fait suite à une

première déposée en juin par 1 324 personnes. Le motif principal de l'accusation est que les personnes accusées n'ont pas pris les mesures adéquates contre d'éventuels séismes et tsunamis de grande ampleur, d'où la gravité de l'accident survenu et les émanations de substances radioactives qui s'ensuivirent.

Quarante et une autres personnes, qui logeaient dans un rayon de trente kilomètres autour de la centrale n° 1 de Fukushima, ont, elles aussi, l'intention de porter plainte contre TEPCO, dans le but d'être indemnisées à hauteur de 1,075 milliard de yens (1,075 million d'euros). Ces gens ont perdu leur maison, leur travail, leur santé, leur communauté, etc. À quatre reprises, ils ont exigé de TEPCO une indemnité, mais la compagnie ne leur a proposé qu'une petite somme. L'un des plaignants, Mme Kanaï Nakao qui, séparée des siens, habite à présent dans une autre ville déclare : *“Je désire qu'il n'y ait plus jamais de victimes comme nous. Et pour cela, il n'existe pas d'autre moyen que de porter l'affaire devant la justice.”*

Opinions parues dans la presse

1. Vingt mois après, je suis très fatigué

Asada Masabuni, 71 ans, ex-agriculteur

Une année et huit mois ont passé depuis que j'ai quitté la ville de Tamura dans le district de Fukushima pour venir à Kanazawa dans le district de Ishikawa. Je suis très fatigué. Je m'étais installé à Tamura afin de vivre en pleine nature, en produisant moi-même légumes et viande, mais il ne m'est plus possible de revenir chez moi. Quand bien même je pourrais y revenir, il me serait impossible de cultiver la terre à cause de la radioactivité. J'ai été chaleureusement accueilli par les gens de Kanazawa, mais je ne peux guère envisager mon avenir sous un jour lumineux.

Ma lassitude grandit quand je vois les habitants du “Village nucléaire” refaire fonctionner contre toute logique les réacteurs nucléaires. Le gouvernement a décrété la fin de l'accident en décembre dernier, avec la Compagnie Électrique Kansai il a remis en marche les réacteurs à Ooi, et des bureaucrates dévorent tout un budget pour la réorganisation des régions sinistrées. Le Premier Ministre répète sans arrêt : “Sans le rétablissement de Fukushima, celui du Japon ne se fera pas”. Combien de langues a-t-il ?

Je ne cesse de me sentir coupable d'avoir déménagé. Mon cœur est lourd à la pensée des victimes qui logent encore dans Fukushima et des gens qui aspirent à revenir dans leur foyer. Il me semble que beaucoup de gens ont déjà commencé à oublier l'accident nucléaire comme celui survenu il y a longtemps déjà. Que jamais ne se produise un autre Fukushima !

(paru dans le journal Mainitshi, le 16 novembre 2012)

2. Je suis inquiet au sujet de la thyroïde de mes enfants

Miura Tshizuko, 47 ans, femme au foyer, Ville de Nihonmatsu, district de Fukushima

Récemment nous avons eu les résultats de l'examen de la thyroïde de mes enfants. Celle de mon fils de seize ans est normale, mais mon fils de quatorze ans et ma fille de douze ont, à l'intérieur de la glande une petite vésicule de moins de vingt millimètres au sujet de laquelle il est noté qu'elle est sans gravité pour la santé.

J'en ai parlé avec mes amis. Beaucoup d'entre eux sont inquiets des résultats et disent que leurs enfants aussi ont des vésicules. À ce que j'entends, la moitié des enfants examinés présentent le même symptôme.

Le gouvernement et les hôpitaux universitaires concernés tentent de nous rassurer, en disant que les examens ont été plus stricts qu'auparavant, et que c'est la raison pour laquelle on a décelé des vésicules chez tant d'enfants. Mais est-il vraiment certain que cela se produit dans des conditions normales ? La seule réponse qui nous est donnée, est qu'à présent cette vésicule n'a aucune importance.

Nous, parents d'enfants à Fukushima, nous sommes inquiets non seulement à cause des souffrances actuelles dues à la radioactivité, mais également à cause des anomalies qui se manifesteront chez nos enfants dans un lointain avenir.

(paru dans le journal Maïnitshi, le 20 novembre 2012)

3. La bonté des gens de Jamagata me soutient

Niheï Hiromi, 30ans, réfugiée, avec sa fillette de trois ans, de la ville de Fukushima dans celle de Jamagata.

J'ai emménagé, en septembre de l'année dernière, dans une maison louée par le gouvernement. Une année est passée, déjà. Mon mari loge dans la ville de Fukushima pour son travail. La séparation et des frais de transport entre les deux villes rendent notre vie est très difficile. Chaque mois, pour mon travail, je retourne pour quelques jours à Fukushima. Je vois que les habitants s'y emploient à redresser leur ville... À présent j'ai de nouveaux amis à Jamagata. J'hésite car j'ai des amis dans les deux villes. Ma décision a-t-elle été la bonne? Comment trancher entre partir et demeurer? Je ne sais plus. Je me sens bien acceptée à Jamagata. Cela me donne du courage et me permet de continuer à loger ici.

(paru dans le journal Maïnitshi, le 16 novembre 2012)

Une pluie de cendre meurtrière

Le journal Asahi depuis longtemps déjà publie sous la rubrique “*Le piège de Prométhée*”, des faits cachés ou ignorés touchant la catastrophe. J'y ai trouvé un article surprenant, paru le 12 novembre, dont voici la traduction :

Au matin du 12 mars 2011, le maire Idogawa Katsutaka est resté dans la ville, même après en avoir annoncé l'évacuation à tous les habitants. Il tenait à s'assurer de son exécution jusqu'à la fin. Or en fait il restait encore des gens en ville : 58 personnes âgées dans la maison de retraite, des malades dans l'hôpital Futaba, des pensionnaires dans l'hospice Sendan et des citoyens qui s'étaient réfugiés dans l'immeuble du lycée Futaba.

À trois heures de l'après-midi, cinq autobus envoyés par le gouvernement arrivèrent. Alors qu'Idogawa et d'autres fonctionnaires s'occupaient des gens qui étaient restés, ils entendirent à l'extérieur un grand bruit « Boum! », sourd et pesant, comme une explosion de gaz propane.

Trois heures et trente six minutes, c'est l'heure où se produisit une explosion dans le bâtiment du réacteur n° 1, dans la centrale nucléaire de Fukushima.

Idogawa comprit immédiatement, que c'était le réacteur n°1 qui explosait. La fumée blanche qui en sortait n'était certes pas visible, cachée par le bâtiment, mais il était averti des tentatives faites pour diminuer, par "ventilation", la pression dans l'enceinte du réacteur.

Deux ou trois minutes plus tard, des flocons commencèrent à tomber du ciel. Certains n'étaient pas plus grands qu'une pièce de monnaie, mais d'autres avaient la taille d'une paume de main. Ils paraissaient consister en poussières de fibres provenant des isolants thermiques de l'enceinte, des poussières densément radioactives...

Ils étaient, à ce moment-là, environ cent personnes : vieillards, fonctionnaires municipaux, membres des brigades de secours, policiers. Ils avaient cessé de travailler. Personne ne parlait. Et, dans le silence, les grands "flocons" continuaient de tomber.

"Le pire vient d'arriver!" pensa Idogawa. *"C'est la fin!"*

Itakura Yukimi, 53 ans, fonctionnaire municipale, assista à cette scène dans l'une des chambres de la maison de retraite. Sur un écran de télévision apparurent des fumées blanches sortant du réacteur. Dans sa tête vinrent les mots : "cendre meurtrière", cendre qui tombe après une explosion de bombe atomique ou un accident nucléaire. "Cette 'chute de neige' se nomme 'cendre meurtrière!'" . En la voyant tomber, elle fut terrorisée.

(extrait de la rubrique *"Le piège de Prométhée"* du journal Asahi, le 16 novembre 2012)

Jamais auparavant je n'avais entendu parler de ces flocons. Mais l'un de mes amis, qui logeait dans le nord de mon district de Gunma, à deux cents kilomètres de la centrale de Fukushima, m'a dit que, le matin suivant l'explosion, en lavant sa voiture il avait remarqué que les poussières étaient collantes. Ces poussières collantes contenaient certainement de cette cendre meurtrière.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 27 novembre 2012

Des cris d'anciens élèves

Le 7 novembre, j'ai rendu compte d'une enquête menée auprès d'habitants de la ville d'Ookuma. Dans un livre intitulé "*Appels d'habitants de la ville d'Ookuma, ville de centrale nucléaire*", j'ai découvert le témoignage suivant.

« Cher maître, je suis perdu! »

Depuis le 11 mars 2011, de jeunes travailleurs de la centrale de Fukushima n°1 sont dans un état de santé de plus en plus délabré.

Auparavant, beaucoup d'entre eux avaient étudié dans mon cours privé du soir. Je leur recommandais de ne pas aller s'embaucher à la centrale, mais ils ne m'écoutaient pas, car le salaire de ces ouvriers y est élevé. Si leur père était employé par une compagnie sous-traitante de TEPCO, ils avaient d'autant plus envie de travailler pour TEPCO et ils étudiaient d'autant mieux. Parmi ceux qui à présent ont un emploi chez TEPCO, Toshiba ou autres, se trouvent beaucoup de mes anciens élèves. À présent, tous sont déglingués. Les uns disent que leur organe sexuel ne fonctionne pas, d'autres ont des saignements de nez ou bien pissent du sang, et chez certains une leucémie a été diagnostiquée. Les jeunes gens très rapidement tombent malades à cause de la radioactivité. Filles ou garçons, ils ont une vingtaine ou une trentaine d'années et sont comme mes enfants. Quand leur mère leur demande: « *Pourquoi ne cesses-tu pas de travailler dans cet endroit dangereux?* », ils répondent : « *Si je n'y travaillais plus, l'état des réacteurs serait pire.* » Maintenant, ils travaillent non pas tant pour un salaire que par sens de leur responsabilité.

Aujourd'hui encore, j'ai reçu un coup de fil d'un de ces jeunes. Il avait étudié auprès de moi. Son père est mort d'une leucémie. C'était un étudiant très sage, et il avait passé un examen d'entrée dans une université d'État, mais il n'y est pas allé et s'est embauché chez TEPCO afin d'aider sa mère. Il était dans la centrale, le 11 mars 2011. Il a reçu de trop fortes irradiations et alors la compagnie l'a mis à la porte. Il m'a dit : « *Cher maître, je suis perdu.* » Je me suis senti très malheureux. Nous, qui vivons autour d'eux, nous devons leur dire, que travailler là-bas est dangereux.

Recouvrez le dosimètre avec du plomb

On a appris qu'un dirigeant de la compagnie Buildup, qui envoie des travailleurs à la centrale de Fukushima n°1, avait recommandé à ses salariés de recouvrir leur dosimètre avec du plomb, afin qu'il reçoive moins de radiations. Il leur a dit ceci :

« Les gens qui travaillent dans la centrale peuvent recevoir une irradiation de 50 millisieverts dans l'année, mais pas plus. Si vous laissez votre appareil enregistrer à plein chaque jour, vous dépasserez tout de suite la limite, peut-être au bout de trois ou quatre mois, et après vous ne ne pourrez plus travailler dans la centrale. Et vous ne retrouverez pas de sitôt du travail hors de la centrale, hein? Alors, préservez vous-mêmes votre emploi. »

« Quand vous aurez épuisé vos 50 millisieverts, vous ne pourrez plus gagner votre vie. Est-ce que vous me comprenez ? Chaque jour, vous utilisez un peu de ces 50 millisieverts. »

« Je sais bien que c'est illégal. Si ne voulez pas le faire, ne le faites pas. Je ne vous y oblige pas. Mais moi, je vais le faire parce que je veux préserver mon emploi.»

L'un des ouvriers a dit : *« Aucune compagnie ne veut prendre un boulot aussi dangereux. Mais Buildup le prend parce qu'elle y gagne beaucoup de fric. »*

(Paru dans le journal Asahi, le 21 juillet 2012)

Un ouvrier a trouvé la mort dans la centrale

Un homme d'une cinquantaine d'années est mort en travaillant au réservoir d'eau polluée, dans la centrale de Fukushima n°1, le 22 août 2012. On l'a retrouvé étendu à 10h35, et sa mort a été confirmée à l'hôpital, à 13h09. La mort a été causée par une « maladie de coeur ». Il travaillait dans des centrales atomiques depuis sept ans. La quantité cumulée de radiations reçue par lui s'élevait à 25,24 millisieverts.

Jusqu'à présent, dans la centrale de Fukushima, quatre travailleurs sont morts, et il est donc le cinquième. La cause de tous ces décès est une maladie de coeur. Le travail dans la centrale est très dur. Les travailleurs se protègent par des masques et

des vêtements isolants, ils sont donc aux prises avec chaleur, difficulté respiratoire et peur.

La rumeur veut que tous les décès dans les centrales soient dûs à une maladie de coeur. Si quelqu'un meurt dans un accident, la police en recherche évidemment les causes et trouvera peut-être des choses embarrassantes pour la compagnie, mais si la cause est une maladie de coeur, personne n'a rien à y redire.

Protégeons les travailleurs dans la centrale

Ito Naruhito 74 ans acupuncteur, Mitaka, Tokio

Je remercie beaucoup ces hommes qui travaillent dans la très dangereuse centrale de Fukushima n°1. S'ils cessaient de travailler, des substances radioactives se répandraient dans tout le Japon

La radioactivité abîme le corps à la façon d'un projectile. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'État verse une indemnité aux soldats blessés. Or aujourd'hui, pendant leur travail, les employés de la centrale sont exposés à d'invisibles projectiles radioactifs. Et pourtant ils continuent leur tâche, en dissimulant la quantité de radiation qu'ils reçoivent, car lorsqu'elle atteindra la limite autorisée, ils seront tout bonnement jetés dehors. Il ne devrait pas être permis de les faire travailler sans garanties pour leur santé et pour leur emploi.

(Paru dans le journal Asahi, le 21 août 2012)

Beaucoup travaillaient sans dosimètre

Un homme d'une trentaine d'années s'est inquiété, en avril, du nombre anormalement important de leucocytes dans son sang et s'est alors rappelé qu'il travaillait, le 16 mars 2011, dans la centrale de Fukushima n°1.

En ce temps-là il y avait, dans la centrale, beaucoup de ruines et même des fumées qui s'échappaient des réacteurs. Il a alors reçu l'ordre d'envoyer, à l'aide de pompes, du kérosène dans l'enceinte des réacteurs. Un chef d'équipe et trois ouvriers – dont lui-même – sont allés avec une camionnette jusqu'à une vingtaine de mètres des réacteurs. Le chef d'équipe est resté là et a donné l'ordre aux ouvriers de courir aux générateurs. Ils avaient le visage couvert d'un masque et respiraient

difficilement. Leurs lunettes se couvraient de buée, ce qui les empêchait d'y voir clair. Ce qu'ils craignaient le plus, c'était la radioactivité. Ils ont versé le kérosène dans deux générateurs et sont revenus à toutes jambes. Le tout avait duré environ dix minutes. Leur tâche achevée, ils ont respiré à fond. C'est alors que le chef d'équipe leur a dit : « *Tous les quatre, nous avons reçu un millisievert pour trente minutes.* » Les trois ouvriers ne portaient pas de dosimètre. Pourquoi l'exposition aux radiations du chef d'équipe, qui était resté loin de l'enceinte des réacteurs, servirait-elle aussi pour les trois ouvriers ? Ils ne pouvaient approuver la chose, mais ne pouvaient pas non plus se plaindre, car étant des salariés, non de TEPCO mais de petites compagnies sous-traitantes, s'ils protestaient ils perdraient vite leur emploi. Dans leur cahier, ils ont donc écrit : « 2 millisieverts pour une heure ».

Quelques jours plus tard, le même homme travaillait à évacuer l'eau polluée dans le deuxième sous-sol de l'enceinte du réacteur. Et là, de nouveau, seul le chef d'équipe, qui attendait les ouvriers au rez-de-chaussée, portait un dosimètre, et les choses se sont déroulées selon le même scénario.

(Paru dans le journal Asahi, le 4 septembre 2012)

Selon la loi, tous les travailleurs doivent porter un “Cahier où sont notées les quantités de radiations reçues.”. Depuis mars 2011, ce cahier a été distribué à tous les travailleurs dans tout le Japon. L'organisme semi-officiel “Association en charge des effets de la radioactivité” gère ces cahiers.

Dans la centrale nucléaire de Fukushima n°1, TEPCO oblige tous ses employés à porter un dosimètre pendant le travail et ensuite à noter la quantité de radiation reçue. Néanmoins, au cours du raz-de-marée et de l'accident nucléaire, beaucoup de dosimètres ont été perdus, raison pour laquelle de nombreux ouvriers en sont dépourvus. Ce cahier est important pour eux, car s'ils souffrent un jour d'une leucémie ou d'un cancer, il attestera que leur maladie peut être imputée à la radioactivité à laquelle ils ont été exposés lors de leur travail dans les centrales.

Des ouvriers travaillent dans des lieux fortement pollués

J'ai découvert deux rapports rédigés par des gens qui ont visité le terrain de la centrale de Fukushima n°1. Voici la partie de leur rapport concernant les ouvriers.

1. Rapport d'un parlementaire, M. Yamashita Yoshio

M. Yamashita Yoshio, parlementaire communiste, a visité la centrale le 2 octobre .

Dans l'enceinte n°4, qui présente un aspect misérable se trouvent encore, dans la piscine, 1500 combustibles nucléaires. Pour les retirer, on est en train de construire par-dessus une grande structure pourvue de grues. Quelques ouvriers étaient sur le chantier. L'intensité de la radioactivité ambiante était de 80 microsievverts par heure. N'était-il pas dangereux de travailler ici ? Je pensais avec inquiétude à ces ouvriers.

Je suis allé à la centrale en partant de l'immeuble nommé J-Village, dans lequel on mesure, matin et soir, l'imprégnation radioactive de tous les ouvriers. Chaque jour, 3 000 sont ainsi examinés.

Tous les ouvriers qui reviennent à J-Village dorment dans le bus. Ils ont sûrement fait un très dur travail. Beaucoup sont des jeunes gens. On ne doit pas oublier ces hommes qui accomplissent de si dangereuses tâches.

Mon dosimètre indiquait 45 microsievverts. Je n'avais fait qu'un tour d'une heure en minibus à travers la centrale, et déjà j'avais reçu une pareille quantité de radiations. Il est vraiment essentiel de protéger les travailleurs sur le terrain.

2. Rapport d'un photographe, M. Ozaki Takashi

M. Ozaki Takashi a visité la centrale nucléaire de Fukushima n°11, le 12 octobre avec d'autres journalistes. Quatorze photos prises par lui sont publiées sur le site suivant : <http://fotgazet.com/news/000263.html>. Elles sont utilisables librement à la seule condition que l'on indique son nom à côté des photos.

Quand notre bus est passé auprès des bouches d'aération des réacteurs n°1 et 2, où il a lu les chiffres, le guide de TEPCO a dit : « À présent l'intensité radioactive dans l'air est de 900 microsievverts par heure ». À dix mètres de là travaillaient des ouvriers. Sur les rubans de délimitation de chantier, le long de la route, nous avons lu sur des pancartes : « Cet endroit est fortement pollué, donc n'y entrez pas ! »

Sur le site de la centrale de Fukushima n°1 se trouvent des endroits si fortement pollués, que les hommes y seraient morts au bout d'une heure, s'ils étaient sans protection. Et dans ces endroits des gens travaillent! C'est une chose terrible !



Des ouvriers coupent et détachent les ferrailles d'un bâtiment.

(photo de M. Ozaki Takashi)

Un ex-employé, âgé de 46 ans, a porté plainte contre TEPCO

Cet homme appartenait à une compagnie en rapport avec TEPCO, dans la ville de Iwaki, du district de Fukushima. Le 24 mars il a reçu une dose de radiations de 20 millisieverts en travaillant à enterrer des câbles électriques sous l'enceinte du réacteur n°3.

Ce matin-là, lui, trois autres ouvriers et deux membres de la compagnie Kandenkoo ont commencé à travailler. Vingt minutes plus tard, leurs dosimètres, l'un après l'autre, les ont avertis que la radiation dépassait déjà 20 millisieverts. Les deux membres de la compagnie Kandenkoo ont ignoré l'alarme et ont envoyé travailler les ouvriers à cinq reprises dans le sous-sol de l'enceinte. Cet ex-employé et un de ses compagnons ont refusé d'obéir à l'ordre donné et se sont cachés derrière un poteau, mais il est convaincu qu'il n'a pas pu éviter l'irradiation.

Il témoigne : *« Dans le sous-sol se trouvaient de l'eau polluée et de la vapeur. Il est très dangereux de les toucher . Je suis certain que Kandenkoo nous a contraints à continuer notre travail en connaissant très bien le danger. »*

Comme son exposition aux radiations était devenue trop élevée, il a été exclu du travail dans la centrale et a été envoyé dans d'autres centrales et installations nucléaires. Sa femme et son fils de cinq ans ne pouvaient le rejoindre. Sa femme a

commencé à travailler la nuit pour subvenir à ses besoins. Il téléphonait longuement à son fils durant ses absences. Mais peu à peu le désaccord s'est installé entre sa femme et lui. Il a voulu revenir chez lui et en a fait la demande à sa compagnie, mais celle-ci lui a répondu qu'il n'y avait pas de travail pour lui et ensuite elle ne lui donna plus de travail. Ce qui équivalait à un licenciement.

Il s'emporte : « *Comme je le prévoyais, mon taux d'exposition aux radiations a encore augmenté et à la fin la compagnie m'a mis à la porte, en prétextant qu'il n'y avait pas de travail pour moi. Si Kandenkoo respectait strictement la loi et veillait sur son personnel, nous ne serions pas aussi exposés. J'ai perdu mon travail et ma famille. Il est si facile de nous jeter dehors, nous, les ouvriers. N'acceptons pas de pareils traitements.* » Et il a décidé de porter plainte contre TEPCO.

(Paru dans le journal Akahata, le 26 octobre et le 1^{er} novembre 2012)

Le site *Nuclé-travail-net* est apparu

Le 9 novembre est apparu un “Réseau de réflexion sur le travail exposant aux rayonnements ionisants”, à Tokio. Les conditions de travail du personnel des centrales nucléaires sont cachées au grand public, et sans arrêt l'on assiste à la perte de santé d'ouvriers, à des interventions de groupes mafieux, et au détournement d'une partie des salaires par les sous-traitants des grandes compagnies électriques. Pour soutenir les travailleurs des centrales, des syndicats ouvriers, des groupes et des personnes isolées ont fondé ce réseau.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 2 décembre 2012

Voici la traduction de deux rapports.

Le premier est celui de M. Sagawa Hirobumi, secrétaire général du comité des affaires nucléaires de l'Association Japon-Eurasie, laquelle s'est rendue en groupe au village de Iitate.

L'autre est celui de M. Shinohara Yaitshi, ex-enseignant, qui a visité Iitate et la ville de Minami-Sooma, située juste au nord de la centrale. Il a pris part à l'"Excursion de soutien aux cris des enseignants de Fukushima". Les deux rapporteurs se sont rendus au village le même jour, le 1^{er} septembre 2012, et, le jour suivant, ils ont participé à la "Rencontre nationale pour consoler et redonner espoir à Fukushima".

Le territoire du village d'Iitate, situé à une distance de 28 à 47 kilomètres au nord de la centrale nucléaire de Fukushima n°1, ambitionnait de devenir le plus beau village du Japon, mais hélas les substances radioactives emportées par les vents l'ont atteint. Et à présent, il est interdit aux gens du village de demeurer chez eux.

Pollution par le vent du plus beau village

Dans la matinée du 1^{er} septembre, nous sommes arrivés à la gare de Fukushima, située à soixante kilomètres de la centrale. Nous avons mesuré la radioactivité aux alentours de la gare.

1. Devant la gare : 0,28~1,02 microsievverts par heure
2. Dans une haie "déjà dépolluée", devant la gare : 0,39 microsievverts par heure
3. Dans une haie non dépolluée, devant la gare : 2,92 microsievverts par heure

*Légalement, 1 millisievert par an (0,114 microsievverts par heure) est le maximum que les hommes peuvent supporter, supposément "sans problèmes pour leur avenir", aussi a-t-on décidé de dépolluer les lieux présentant plus de 0,23 microsievverts par heure de radioactivité. Donc, la gare, où passent chaque jour de nombreuses personnes, serait d'ores et déjà un "lieu interdit".

Le territoire du village de Iitate est distant de 28 à 47 kilomètres de la centrale et on le supposait tout à fait en sécurité, même dans l'hypothèse où se produirait, dans la centrale, un terrible accident. Les habitants étaient au nombre de 6 100 et le

bétail, de 4 000. Iitate se trouve dans le massif montagneux de Abukuma en pleine verdure. Et pourtant tous les villageois se sont maintenant réfugiés dans d'autres villes. Si l'accident ne s'était pas produit, les champs seraient pleins de plants de riz dorés, or ils sont à présent couverts de mauvaises herbes estivales et nulle part on ne voit des agriculteurs en train de s'occuper de leurs champs.

On dit que tous sont partis, mais en fait cent personnes âgées vivent encore dans la maison de retraite du village. Donc les gens qui s'occupent d'eux y travaillent, évidemment. Il y a huit entreprises où viennent travailler, pendant la journée, des employés. Pour éviter les vols, on a mis sur pied une "Troupe de protection du village" au financement de laquelle le village contribue à hauteur de 600 à 800 millions de yens par an (soit 6 à 8 millions d'euros). Dans le village certains endroits sont pollués à plus de quelques dizaines de microsieverts, mais ces employés et ces hommes de troupe ne prennent aucune précaution, ne se portent pas de vêtements protecteurs. Pourquoi ne redoutent-ils pas la radioactivité ? La raison en est que, tout de suite après l'accident, est arrivé de Nagasaki, ville ayant subi un bombardement atomique, un "spécialiste" qui leur a fourré dans la tête cette fausse idée, que les gens peuvent supporter jusqu'à cent millisieverts de radioactivité par an.

On va consacrer plus de 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour dépolluer le village. Cet argent servira à ôter la couche superficielle du sol des champs et à la remplacer par de la terre non polluée. Peut-être le taux de radioactivité baissera-t-il, mais plus tard de nouvelles substances radioactives affluant des montagnes voisines envahiront à nouveau les champs. Mais, pour les grandes entreprises qui travaillent à la dépollution, cela n'est pas grave, bien au contraire car cela leur permettra de faire de nouveaux profits.

Derrière le bureau du village s'amoncelaient des sacs pleins de terre polluée. C'était le lieu de stockage provisoire. Quelqu'un en a mesuré la radioactivité et a crié : "*Je ne peux pas mesurer, la radioactivité est trop forte!*" Un savant parmi nous lui a ordonné : "*Va-t-en!*" Les déchets venus des champs s'accumulent maintenant à côté du bureau. Ils n'ont fait que changer de place.

Le village est situé dans la montagne et la température y descend jusqu'à moins quinze degrés en hiver. Sous le slogan "*Madei*" (c'est-à-dire à deux mains, loyalement et avec soin), les villageois produisaient une savoureuse viande de bœuf et travaillaient à faire que leur village soit le plus beau du Japon, mais l'accident en un instant a détruit cette existence paisible. Et cela ne concerne pas seulement Iitate et Fukushima, mais bien le monde dans son ensemble. Des substances radioactives volent tout autour du globe terrestre et polluent la planète entière.

(paru dans l'organe de l'association Japon-Eurasie, le 15 novembre 2012)

Visite de Iitate et de Minami-Sooma

Notre bus se dirigeait vers le col menant au village de Iitate. Le taux de radioactivité augmentait de plus en plus. Au pied du col, il était de 0,458, puis il est monté successivement à 0,899, 1,110, 1,405 et enfin à 2,02. Nous devenions de plus en plus inquiets. Les champs, dans le village, étaient sans plants de riz mais couverts de mauvaises herbes.

Dans le village nous avons entendu les explications d'un membre de l'assemblée du village, M. Satoo Hatshiroo.

1. Tout de suite après l'accident, le village a reçu 1 610 réfugiés des villes de Futaba et Minami-Sooma, et leur a distribué des vivres produits dans le village même, mais ensuite il s'avéra que Iitate avait reçu une radioactivité supérieure à celle des deux villes. Ces réfugiés étaient donc doublement pollués.

2. Le gouvernement a financé à hauteur de 600 à 800 millions de yens l'organisation d'une "Troupe de protection du village" et il y a eu du travail pour 400 personnes. Les membres de la troupe se rendent dans divers endroits du village sans vêtements de protection. Ils se fient aux dires du professeur Yamashita Shinitshi, qui affirmait qu'une irradiation de cent ou deux cents millisieverts n'avait pas la moindre importance pour la santé.

3. Le gouvernement a inscrit au budget 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour un nettoyage d'essai qu'accomplissent de grandes entreprises. Celles-ci ont tiré profit de la construction des centrales et tirent à nouveau avantage de l'accident.

4. Une forêt couvre 70% du territoire du village. On ne la dépolluera pas en entier, mais seulement dans une zone de vingt mètres autour des maisons. Le gouvernement s'est fixé pour but de dépolluer "rapidement et à bon marché" pour faire revenir les habitants au plus tôt.

5. En juillet 2012, le village a été divisé en trois secteurs selon le degré de pollution. En raison de cette décision, certains auront le droit de revenir bientôt, mais d'autres pas du tout, et par suite le montant des indemnisations variera, ce qui a créé la discorde entre les villageois.

Nous nous sommes ensuite rendus à la ville de Minami-Sooma et nous en avons visité quelques points. Pour finir, nous sommes allés voir l'élevage "Espoir", qu'administre M. Yoshizawa avec quatre bouviers qui partagent ses idées, dans le district de Kamiyama.

Lorsque notre bus s'est rapproché du domaine, la radioactivité s'est accrue de plus en plus, passant de 1,329 à 3,857 microsievverts. Et elle devait être sûrement

plus forte encore à l'extérieur. À l'entrée de la propriété se dressait un grand tonneau, sur lequel était écrit "*Au risque de la vie, sauvons le cheptel*". M. Yoshizawa nous a dit : "*Trois cents vaches ont survécu à l'accident. Le gouvernement a décidé l'abattage des bêtes irradiées, mais je propose, moi, qu'on ne les abatte pas mais qu'on les utilise pour étudier l'influence de la radioactivité et l'irradiation interne. Nous n'entrevoions pas encore un avenir heureux mais nous devons semer l'espoir pour y parvenir.*" Des vaches s'approchaient de nous et commencèrent à manger du foin d'un air heureux, sur un sol pourtant pollué d'une radioactivité de 6,540 microsieverts. Sur elles rayonnait un chaud soleil d'automne.

Dans le bus, en revenant à Fukushima, un enseignant nous a dit : "*Le nombre d'élèves a diminué et leur capacité à apprendre les sciences a baissé. Beaucoup d'entre eux souffrent d'être séparés de leur famille et de leurs amis, et aussi à cause des difficultés économiques etc. Ils se sentent inquiets et ont perdu l'espoir d'une vie meilleure. Le gouvernement et TEPCO ont privé les jeunes gens d'espérance et de rêve, et, comme si rien ne s'était passé, n'ayant résolu aucun des problèmes de déchets nucléaires, ils ont remis en marche les réacteurs et tentent de faire oublier Fukushima au reste de la population.*"

(paru dans l'organe de l'Association des enseignants retraités du district de Gunma, le 17 novembre 2012)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 6 décembre 2012

Après la catastrophe de Fukushima, policiers et membres des brigades de défense ont recherché sans relâche les corps des victimes, et, dans les gymnases des écoles et les halles des villes, les cadavres s’alignaient. Il n’a pas été fait mention, alors, de l’état dans lequel se trouvaient ces cadavres, mais il est certain que beaucoup étaient affreusement abîmés. Dans l’édition dominicale du journal *Akahata* du 2 septembre 2012, j’ai retrouvé un article concernant une femme qui s’est occupée de ces corps. L’article m’a vivement touché, c’est pourquoi je veux en traduire de larges extraits. Je dispose aujourd’hui du temps nécessaire pour le faire.

Redonnons aux défunts le visage qui était le leur et, aux membres de leur famille, l'apaisement

Une scène incroyable

Après avoir ôté les grains de sable et les algues marines de la chevelure, lavé la tête, refermé les plaies, massé et toiletté le visage afin de rosir la peau, déraïdi le corps et disposé les mains sur la poitrine, elle dit aux membres de la famille de la défunte: “Tout est terminé.” En regardant le visage, tous s’exclamèrent d’une seule voix : “Elle est comme vivante !”

Madame Sasahara Ruiko, une embaumeuse et metteuse en bière de quarante ans, a apprêté, en tant que volontaire, plus de trois cents cadavres. Elle est partie pour la région dévastée une semaine après le tsunami, en emportant du matériel de secours. Alors qu’elle le distribuait aux victimes, elle ne cessait de penser aux morts. Quand pour la première fois elle se rendit dans le gymnase d’un collège de la ville de Rikuzen-Takada dans le district de Iwate, elle vit une scène incroyable...

Une dizaine de cadavres étaient rangés sur le sol, et d’autres encore étaient apportés. Sales et présentant des blessures, ils avaient tous été emportés avec des détritres par le raz-de-marée. Elle en fut émue et se dit : “Je dois les embellir !”

“Réveille-toi, papa !”

Le premier corps dont elle s’occupa était celui d’une étudiante de dix-sept ans. Tout de suite après s’être enfuie de son école, celle-ci avait été emportée par le tsunami et son corps était déformé. Ses parents eux-mêmes ne pouvaient pas la regarder ni la toucher.

De ses mains habiles, Madame Sasahara redonna le sourire à son visage. Les gens de sa famille — jusque là enfermés dans un pesant silence — se mirent à lui caresser la tête, lui parlèrent et lui firent un dernier adieu.

Pour préparer un bébé de dix jours, une fille, il lui fallut trois heures. Le père, que le choc trop violent de la mort de sa femme et de sa fillette avait rendu aphone, pour la première fois se mit à sangloter en regardant l’enfant.

“Ça n’a jamais été mon papa !” criait un garçonnet en regardant le cadavre de son père. Mais après que Madame Sasahara eut fini d’apprêter le corps, il s’adressa au cadavre : “Ah, c’est bien mon père! Réveille-toi !”, et pendant longtemps il resta près du cercueil.

Madame Sasahara s’efforçait de rendre aux défunts l’apparence qu’ils avaient auparavant. Elle recherchait leurs fossettes et leur remodelait une mine riante.

Plus les jours passaient et plus les cadavres s’altéraient et se décomposaient. Aussi n’avait-elle pas beaucoup de temps pour manger et parfois elle dormait dans sa voiture.

Lorsqu'elle devait s'occuper successivement de plusieurs bébés, elle-même mentalement était près de se défaire. Elle était mère de deux enfants, fille et garçon. Elle téléphonait à ses amis et sanglotait.

Quand sa provision de perruques s'épuisa, elle se servit de ses cheveux. Et lorsque s'épuisèrent à leur tour ses accessoires de toilette et son coton hydrophile, des articles de journaux firent connaître son action et beaucoup de matériel lui arriva de tout le Japon. "La bonté de beaucoup de gens m'a encouragée. Sans cela, je n'aurais pas pu tenir le coup durant ces jours", dit-elle en jetant un regard en arrière. Son engagement volontaire a duré jusqu'au mois de juillet.

Dans la tristesse est la mémoire des défunts

En mettant à profit son expérience d'infirmière, il y a dix ans elle était devenue metteuse en bière. Trois jours après, elle voulut abandonner. Le premier cadavre dont elle s'occupa était décomposé. Un collègue, vétéran de la profession, referma le couvercle en disant qu'il ne pouvait s'occuper de lui. Elle non plus ne le voulait pas. Elle se rendit au temple et pria : "Bouddha, fais disparaître cette image mentale de ma mémoire." Mais l'image ne disparut pas, bien qu'elle ait fait maints essais. Elle se ressouvenait des cris d'affliction des proches du défunt, et finalement elle décida de s'occuper du corps. Elle dit à présent : "*Quelle que soit l'état dans lequel sont les cadavres, maintenant je n'hésite pas. La mémoire et le coeur ardent du défunt sont en grande tristesse. Quand les membres de la famille peuvent le confirmer, la tristesse se transforme en courage pour continuer à vivre. Les victimes du tsunami, éprouvant une profonde tristesse, essaient de reprendre pied. Ne les oubliez pas.*" (Fin)

Ci-dessous se trouvent des dessins qu'elle-même a faits. Il y en a quatre et, à côté de chacun, ses commentaires. J'en donne la traduction.

1. Une étudiante de 17 ans

Le père pleurait disant "Pardon de n'avoir pas pu te protéger." Une grand-mère disait "Elle ne te critique pas.", et le grand-père ajoutait "Merci à toi, d'être née dans ma famille comme ma petite-fille." Moment bref, mais pour les membres de la famille, moment important.

2. Un père

"Cet homme n'a jamais été mon papa!" criait un gamin. Je l'ai entendu et tout de suite je suis accourue auprès de lui. Après que le père soit redevenu beau, le gamin lui a beaucoup parlé.

3. Cadavres

4. Bébé de dix jours

Le père, qui avait perdu la voix, en te regardant redevenue belle, s'est mis à sangloter avec la tête sur le sol. "Enfin je peux crier ma douleur !" Et en disant cela, il te caressait.



藍原さんは、見送った人々たちを
忘れまいと、後に、一人ひとりを
思い出しながらスケッチブックに
似顔絵を描きました。家族との別
れの場面が短い文章で添えられて
います。スケッチブックは「おも
かけ復興の震災絵日記」(ホブ
ラ社)として出版されています。

HORI Yasuo

Traduction de l'Espéranto par Paul Signoret

Le 10 décembre 2012

La Neuvième symphonie de Beethoven

Hier, 9 décembre, a eu lieu, dans ma ville, un concert avec au programme la Neuvième symphonie de Beethoven. Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, la coutume s'est instaurée au Japon d'organiser de tels concerts. Dans ma ville cela a commencé en 1973, si bien que celui de cette année était le quarantième : un concert jubilaire. Cette symphonie nécessite le concours de choristes, qui chantent dans le quatrième mouvement. J'ai été choriste pendant plus de vingt ans, dont treize au titre de chef de chœur.

Pendant le dernier concert, en écoutant la symphonie, j'ai eu à l'esprit des scènes très différentes de celles des années précédentes, à savoir des scènes du raz-de-marée, que j'ai déjà évoquées dans le rapport du 11 décembre 2011, pourtant cette année elles ne me revinrent en mémoire que rarement. Dans le livre d'or du concert, l'an dernier, presque tous les choristes mentionnaient la catastrophe, cette année, seul l'un d'entre eux l'a fait. A coup sûr donc, beaucoup pensaient que la catastrophe était un événement classé.

Et pourtant les victimes en pâtissent toujours, et toujours plus. Hier soir j'ai reçu un appel d'une amie, qui habite la ville de Fukushima. Après le séisme, relativement important, qui s'est produit le 7 décembre, elle est à nouveau devenue extrêmement nerveuse et s'est rendue à l'hôpital. De plus, la maison de son défunt père, qu'elle loue à quelqu'un, s'est délabrée et elle a besoin d'argent pour les réparations. Elle est retraitée, avec un fils handicapé, sans mari, et elle est donc en proie à des difficultés financières. Envisageant l'avenir, elle angoisse et ne peut dormir en paix.

Elle a une amie, partie de la ville de Tomioka proche de la centrale de Fukushima, qui s'est réfugiée dans une autre ville, et ne pourra peut-être jamais revenir chez elle, car son district est considéré comme interdit à cause d'une intense radioactivité. Elle a déménagé plusieurs fois, d'un lieu de refuge à un autre, et à présent se trouve à Totshighi, district voisin de Fukushima.

Avant-hier, Mme H., qui s'était réfugiée dans la ville de Morioka, venant de la ville côtière Kamaishi et ayant perdu maison et emploi, m'a téléphoné. Son fils de quinze ans souffre de cauchemars consécutifs au tsunami et ne peut poursuivre ses études. Elle veut tout tenter pour l'arracher à ces ténèbres mentales et elle pense l'envoyer à l'étranger pour le délivrer des terrifiants souvenirs du raz-de-marée. Le 15 je me rendrai dans sa ville, et je rencontrerai son fils. Je crois que l'espéranto le sauvera.

Hier il a beaucoup neigé dans le nord du Japon. Beaucoup de victimes vivent dans de petites maisons provisoires, sans ressources suffisantes, dans la région froide de Toohoku.

Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre.

Mme Takadate Tshieko, qui habite dans le district de Iwate, gravement touché, mais qui n'a elle-même pas souffert du séisme ni du tsunami, a commencé à aider les cent trente élèves du quartier de Tooni dans la ville de Kamaishi. Il y a longtemps qu'elle s'y emploie, et cette année, elle a lancé un nouveau projet : *“chanter un Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre de l'est du Japon”*, et le chanter non seulement au Japon, mais aussi à l'étranger.

Ce Requiem a été versifié et mis en musique par l'Association des anciens directeurs de collèges de Iwate. Le texte est très triste et de style archaïque, si bien que je ne l'appréciais pas beaucoup, mais M. Makino Mitsuo, chef de chœur logeant à Yokohama, le trouva à son goût et l'envoya aussitôt à M. Konishi Gaku, espérantiste réputé et traducteur de chansons, qui le traduisit et le renvoya aussitôt à M. Makino. J'ai pris leçon de ces deux personnages importants et j'ai décidé de participer au projet.

Aujourd'hui je vous envoie ci-joints le texte et la musique en vous priant d'organiser, en mars prochain, à l'occasion du deuxième anniversaire du Grand Tremblement de terre, un chœur dans votre groupe espérantiste et en d'autres lieux et de chanter le Requiem.

<http://www.nicovideo.jp/watch/sm19386293>

(*nikoniko-filmo*)

http://youtu.be/zvIL_gbTsK4 (*YouTube*)

Mme Takadate m'a d'abord demandé de traduire le texte en anglais, mais j'ai insisté pour que nous le traduisions en espéranto, ce qui nous permettrait de diffuser largement le Requiem. Donc, pour consoler l'âme des disparus, pour aider les victimes à se rétablir, pour lutter contre la politique de l'énergie atomique et pour montrer au monde la grande force et les possibilités de l'espéranto, je vous demande votre collaboration.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

REKVIEMO

1

Les monts soudain ont tremblé,
Soudain la mer a mugé.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Sans un adieu, vous êtes tous partis,
Si loin, loin de nous...
Leur souvenir nous hante,
Nous baignons dans la douleur.
Ah, que nos mains s'unissent
Et nos cœurs soient en paix,
Pour donner la sérénité
À leurs âmes au paradis.

2

Voici que dans le bleu ciel,
De blancs nuages ont glissé.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Le sage Ksitigarbha souriant
Vient vous bénir tous.
Nous relevons ce défi :
Reconstruire nos foyers.
Des bouddhas ayons l'appui
Pour qu'éclosent des fleurs
Et qu'elles les ornent toujours
Protégeant ainsi notre toit.

3

Et donc, place au projet qui
Pour nous est grandiose :
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Vos vies nous ont montré le bon chemin :
Allons droit au but.
Le onze mars, nous frappa
Un séisme terrifiant.
Nous transmettrons le récit,
Nous en faisons serment.
Chères âmes, soyez en paix
Toutes ensemble au paradis (bis).

17 décembre 2012

Rejet du “rejet de l’énergie atomique”

C’est aujourd’hui mon soixante et onzième anniversaire, mais je dois rendre compte d’une triste nouvelle. Il s’agit de la grande victoire du Parti Libéral Démocratique (PLD), et en fait de la grande défaite du Parti Démocratique (PD).

Au cours des trois dernières années, le Parti Démocratique a gouverné le Japon. Au début très soutenu par la population, mais trahissant de plus en plus sa confiance et ayant perdu son appui, il est à présent détesté et vient d’essuyer une cinglante défaite. Le Parti Libéral Démocratique a triomphé, mais il a en réalité obtenu une victoire négative. Quarante pour cent des gens ne sont pas allés voter, parce qu’ils n’attendent plus rien de bon de la politique, ou qu’ils n’ont pas trouvé un parti digne de leur suffrage. Sur les soixante pour cent de votants, seulement 27,6 % ont choisi le PLD, et pourtant ce résultat a une grande influence sur la politique énergétique du Japon.

La politique énergétique du PLD est la suivante :

1. Au cours des trois prochaines années, le parti jugera s’il convient ou non de réactiver les réacteurs.
2. Au cours des dix ans qui viennent, il décidera du ‘panier’ de ressources d’électricité le plus adéquat.

Cette politique est à dessein nébuleuse pour tromper les gens, mais elle vise clairement :

1. à la remise en marche des réacteurs, dont le Comité de contrôle confirmera la fiabilité,
2. au maintien de l’énergie atomique,
3. au rejet de la politique énergétique décidée par le Parti Démocratique, qui impliquait “*l’abandon de l’énergie atomique d’ici à la fin des années 2030*”.

Le Parti Libéral Démocratique est un parti de droite, soutenu par le monde industriel : c’est pourquoi il agira en accord avec les capitalistes et contre les gens du peuple. Je souhaite de tout cœur qu’au cours des dix prochaines années ne se produise ni un grand séisme ni un grave accident. Le PLD est très optimiste au sujet d’éventuelles catastrophes. Ce parti, ainsi que beaucoup de Japonais, ont

encore la stupidité de croire, que les réacteurs japonais sont parfaitement sûrs. Ils rejettent également les victimes de Fukushima.

Un an après la “fin de l’accident”

Le 16 décembre 2011, le Premier Ministre Noda Yoshihiko, appartenant au Parti Démocratique, a déclaré que l’accident de la centrale n° 1 de Fukushima était terminé. Quel est l’état actuel de la centrale ?

Le 27 novembre, TEPCO a mesuré la radioactivité du réacteur n°3 au moyen de deux robots et a trouvé un rayonnement de 4780 millisieverts, soit une radioactivité 3,7 fois plus importante qu’il y a un an. Quand s’est produit l’accident dans les réacteurs n° 1 et 3 en fonctionnement, du combustible nucléaire a fondu, les dispositifs de sécurité ont été brisés, les enceintes des réacteurs ont explosé dispersant une énorme quantité de substances radioactives. La forte intensité du rayonnement observé cette fois-ci encore montre, que la pollution radioactive perdure.

Dans la centrale, sont conservées 76 500 tonnes d’eau hautement polluée. En juin dernier, la quantité était de 100 000 tonnes ; on n’a donc pas réussi à la réduire de beaucoup. En outre, y sont stockées 207 000 tonnes d’eau contenant des substances radioactives et du sel provenant de la dépollution. À présent on peut voir des rangées de citernes sur le terrain.



Image diffusée par la chaîne de télévision NHK, le 7 novembre 2012

L’intérieur des réacteurs n’est pas encore très au clair. Dans la réacteur n° 2, seuls 14 thermomètres sur 41 fonctionnent, et parmi ces 14, il n’y en a qu’un seul qui mesure la température du fon : grâce à lui on “constate”, que le réacteur se trouve en état d’ “arrêt à froid”.

Des failles sismiques actives sous les réacteurs

Le 10 décembre 2012, le Comité de contrôle de l'énergie atomique a conclu, que sous le l'enceinte du réacteur de la centrale atomique de Tsuruga (district de Fukui) se trouve une faille active et le chef du Comité, Tanaka, a expliqué que le Comité ne pourra pas commencer l'examen de la sécurité du réacteur pour sa remise en marche.

Le 14 décembre, des membres du même Comité, qui examinaient le sol sous la centrale atomique de Higashi-doori, dans le district de Aomori, ont dit qu'une faille active se trouvait probablement sous le réacteur.

La loi interdit de construire une centrale atomique sur des failles actives, et pourtant souvent les compagnies électriques, avec la collaboration de scientifiques soudoyés, ont présenté de faux documents au gouvernement. L'archipel japonais repose sur de nombreuses failles, grandes et petites, et de ce fait n'est pas propre à recevoir des installations aussi dangereuses que des réacteurs atomiques.

Le 14 décembre, le chef du Comité, M. Tanaka Shunitshi, a déclaré en une séance réunissant des membres des comités de l'énergie atomique de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis, que l'attitude actuelle des compagnies d'électricité au Japon est tellement insatisfaisante, qu'il ne pourrait pas aisément autoriser la remise en marche des réacteurs.. Ce comité a été fondé après l'accident comme "comité indépendant", mais beaucoup ont critiqué ce chef, l'accusant d'être un scientifique à la solde des compagnies. Il tente à présent de donner le change car il a été la cible de beaucoup de critiques.

Blog de Mme Yazaki de Fukushima

J'ai reçu un message de Mme Yazaki Yooko, qui habite la ville de Fukushima. Dans son blog, elle montre au moyen de quelques photos comment on dépollue un parc. À cause d'une erreur humaine, des arbres innocents sont abattus sans protestation. Connectez-vous au site ci-dessous.:

<http://koharu-verda.jugem.jp/?eid=560>

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 23 décembre 2012

Voyage dans les districts de Miyagi et Iwate

Du 12 au 15 décembre, j'ai voyagé le long de la côte Pacifique en visitant des villes dans les districts de Miyagi et Iwate. Je fais aujourd'hui le compte-rendu de ce voyage. Je suis parti de la ville de Kesennuma, après avoir traversé les villes plus au nord de Rikuzen-Takada, Oofunato, Kamaishi, Ootsutchi, Yamada et Miyako, jusqu'au district de Taroo au nord de Miyako. Nous étions 9 à voyager ensemble, dont 5 espérantistes.

1. Certaines villes sont en redressement, d'autres non

Il existe, en ce qui concerne la restauration, de grandes différences entre les villes que nous avons visitées.

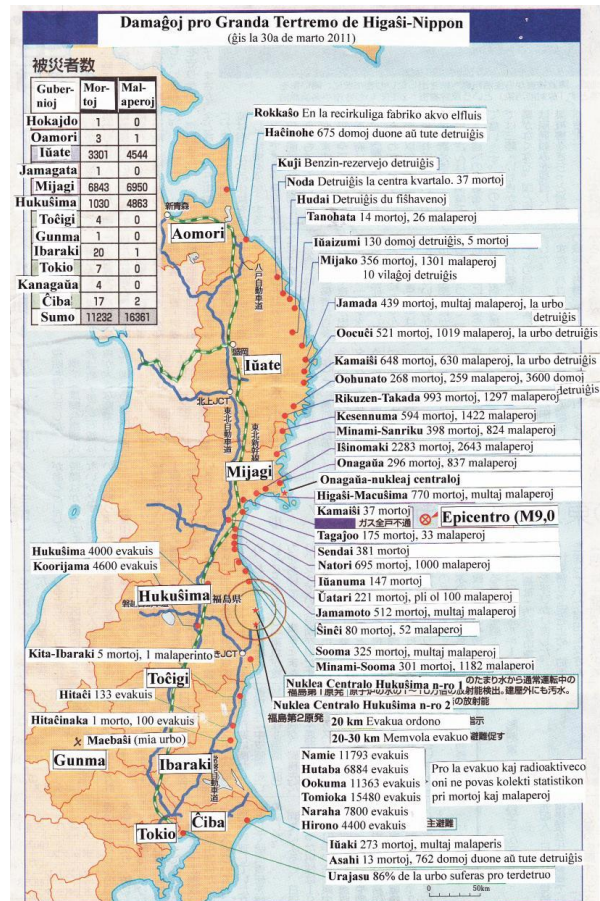
Miyako, aucun dégât visible



Plaque commémorative dans la mairie. L'horloge s'est arrêtée à l'heure du raz-de-marée. Les vagues avaient presque atteint le plafond.

Yamada, où nous avons constaté un redressement

Les vagues avaient atteint la mairie ; jusqu'à cet endroit, toutes les maisons ont été inondées et



Hors du centre-ville, sur le littoral, il y a des endroits où les maisons ont disparu, mais ces zones ne sont pas très étendues. Dans la ville, la mairie, qui se trouve tout près de la mer, a été inondée à hauteur de 3,4 mètres et les vagues du tsunami ont atteint la gare en suivant les rues principales, mais tout est restauré et nous n'avons pas pu voir de traces du tsunami.

anéanties. Cependant, nous avons pu voir un redressement. En effet, cette ville possède un port de pêche, où viennent mouiller des bateaux, et les installations y ont été reconstruites. De plus, la mairie n'a pas subi de dommages. Dans la ville, se trouvent des boutiques dans des constructions provisoires.

À Rikuzen-Takada, Ootsutchi et Minami-Kesenuma, nous n'avons vu aucun redressement

À Rikuzen-Takada et Ootsutchi — qui font face à une baie — tout a été détruit, y compris l'hôtel de ville. Actuellement, on détruit ce qui reste de bâtiments de béton ; les étendues herbeuses s'agrandissent donc de plus en plus. Très misérables, se dressent les hôtels de ville dans ces deux villes. Comme cachées, s'amoncellent de grandes quantités de débris au pied de la montagne et le long de la côte.

Dans la ville de Rikuzen-Takada, l'hôtel Capital et le grand magasin Takada-Matsubara sont toujours dans le même état qu'aussitôt après le tsunami. À l'intérieur du magasin, un grand pin se dresse encore, et un mur de béton pend d'un plafond. Tout est resté comme l'année dernière, à l'exception d'une station-service qui fonctionne de nouveau.



Ootsutchi — Devant la digue anti-tsunami, des montagnes de débris.

Le pin appelé “Pin de l'Espoir” — seul survivant sur 70 000 de ses congénères qui poussaient le long de la côte — est finalement mort et a été arraché. Maintenant il y a un grand trou à la place, parce qu'on a arraché même les racines. On a pour projet de le replanter après lui avoir fait subir un traitement chimique pour le conserver. Cependant, quand j'ai vu ce trou, j'ai senti que dans mon cœur aussi apparaissait un trou.

Vue sur la ville de Rikuzen-Takada depuis la gare. À droite, la mairie et devant elle, les halles de la ville à demi détruites. Tous ceux qui s'y étaient réfugiés sont morts. À gauche, le supermarché Maiya. À l'intérieur restent les débris comme au lendemain du tsunami.



Autour de la gare de Minami-Kesenuma, la situation est similaire. Le tsunami est venu du port, a englouti la gare et a continué à l'intérieur des terres sur 300 mètres. Cette région était la plus prospère, mais maintenant rien ne reste, à part des constructions de béton endommagées attendant la destruction.



De la gare au port

De nombreux quartiers résidentiels ne sont plus habitables

Le gouvernement interdit la construction de maisons dans les lieux qui ont été inondés.

Dans le quartier de Katagishi, dans la ville de Kamaishi, 90 maisons ont été détruites et il ne reste plus que l'école élémentaire actuellement en cours de démolition. Bientôt plus rien ne subsistera qui puisse rappeler aux habitants l'ancien village. Les anciens habitants n'ont pas le droit de construire sur ce lieu, c'est pourquoi ils logent tous dans des maisons provisoires hors de cette zone. Ils doivent s'autonomiser en trois ans, mais on peut douter qu'ils pourront le faire, car il leur manque un endroit pour construire une maison et certainement aussi l'argent nécessaire à cela.



**Des petits lacs dans l'ancien quartier résidentiel.
Auparavant, on ne pouvait voir la grande écluse de la digue,
mais maintenant tout est clairement visible.**

Dans la ville d'Ootsutchi, on ne peut plus rien voir de l'ancien quartier résidentiel, à part des étendues herbeuses et de petits lacs. La terre s'est enfoncée et, dans certains endroits, de l'eau gicle des canalisations. On ne peut déjà plus reconnaître son terrain. En pensant à la douleur des anciens habitants, mon cœur s'est rempli d'une grande tristesse.

2. Chemin de fer détruit

Nous voulions voyager en train, mais ceci était impossible. Sur tout le littoral, les lignes ont été détruites, ainsi que les gares où sur les quais ne restent visibles que les bandes jaunes pour les malvoyants.



La gare de Rikuzen-Takada. On voit les collines de débris.

Sur la rivière Ootsuchi, un pont de chemin de fer disparu. Nous avons vu beaucoup de saumons dans la rivière.



Devant la gare de Shishiori-Karakuwa, un grand bateau de pêche de 60 mètres et de 330 tonnes est échoué.

Après avoir vu des gares détruites, nous avons vu un train circuler dans la gare de Taroo. Le bâtiment de la gare lui-même est détruit, mais les voies, passant en hauteur, étaient intactes. Comme nous étions heureux ! Nous sommes montés en courant jusqu'au quai et nous avons vu les rails sans rouille. Depuis le quai, nous avons vu la ville, et là s'étendait une zone herbeuse sans maison.



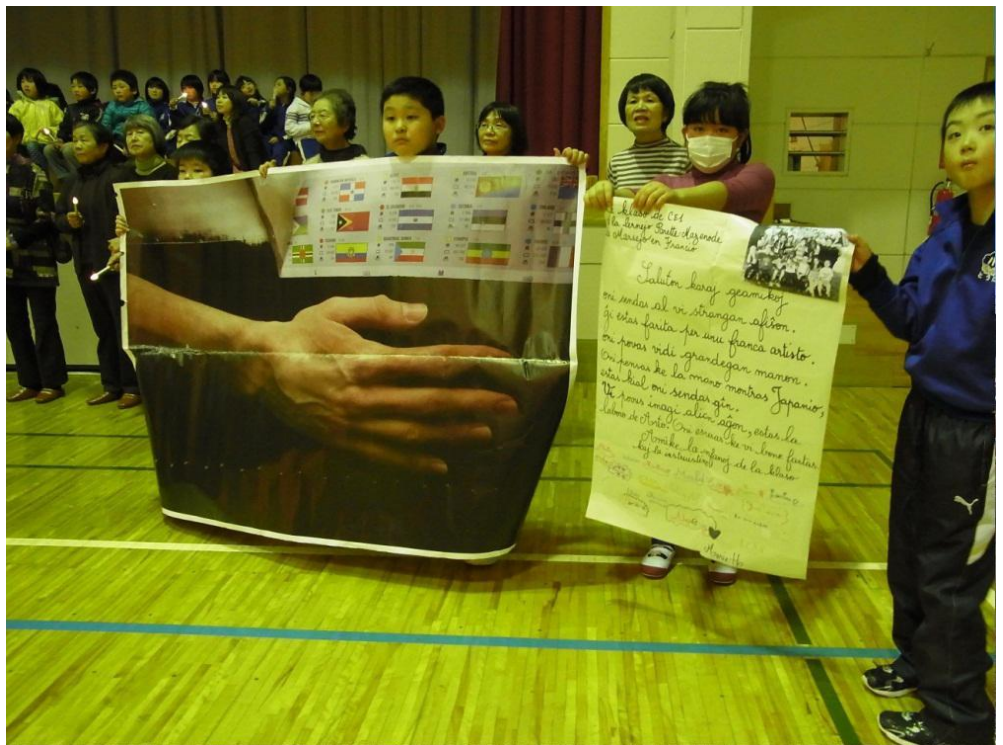
3. Des rencontres

Tooni dans la ville de Kamaishi

Lors de notre voyage à Toohoku, à l'occasion d'un concert, nous avons pu encourager les élèves du village de Tooni. Il s'agissait là d'un deuxième concert, au cours duquel l'Américain Carol a joué de la harpe. Nous avons offert aux élèves de l'argent et du gâteau.

Les directeurs de l'école élémentaire et du collège nous ont tenu les mêmes propos en nous accueillant : les élèves suivent les classes très attentivement et sans problème — mais est-ce que cela est vrai ? Leurs parents ont perdu leur travail, et eux-mêmes, à coup sûr, souffrent de la terreur du tsunami.

Je leur ai transmis une grande photo représentant une main, un cadeau de Marie-Ho, une institutrice de Marseille en France. Il s'agit d'une oeuvre d'art d'un photographe belge, et quand elle l'a trouvée, elle a senti que la main voulait aller au Japon. Tout de suite après la catastrophe, elle a commencé à envoyer des cadeaux aux écoles, des dessins réalisés par ses élèves. Ceci est une excellente initiative internationale, mais hélas du côté japonais on n'est pas aussi



sérieux. J'avais espoir que cet amitié naissante serait une des bonnes choses résultant de cette catastrophe, mais je crains que cela ne dure pas longtemps.

Mme Hasegawa Yoshie

Mme Hasegawa habitait dans le quartier de Tooni jusqu'à la catastrophe. Elle a perdu sa maison, ses bateaux et son chantier, donc son travail. Son fils, souffrant depuis le tsunami de cauchemars, ne va pas bien, et a déménagé à la capitale Morioka. Mme Hasegawa est venue assister au concert et nous a présenté le port détruit. Elle nous a raconté ce qu'elle a vécu quand le tsunami est arrivé. "Quand a eu lieu le tremblement de terre, j'ai craint un grand tsunami et j'ai pressé mon mari de s'enfuir avec moi, mais il ne m'écoutait pas et regardait vers l'extérieur, depuis le deuxième étage.

Nous avons construit un bateau depuis peu, et il voulait voir ce qu'il adviendrait de lui. Cependant, quand nous avons vu le fond de la mer apparaître à cause du tsunami, nous avons décidé de nous enfuir. Pendant notre fuite, nous avons vu des personnes âgées et les avons encouragées à s'enfuir avec nous, mais elles ont refusé en nous disant : 'Nous sommes vieux. Ne vous occupez pas de nous, fuyez !' Nous avons tout juste réussi à échapper au tsunami. Après, nous avons tiré beaucoup de personnes hors des vagues du tsunami.

Maintenant, nous vivons seulement pour notre fils, qui veut devenir scientifique.”

La patronne de l'hôtel Hoorai dans la ville de Kamaishi

“À l'arrivée du tsunami, nous sommes montés sur la colline voisine presque nu-pieds. Après la fin du tsunami, nous avons tenté de revenir à l'hôtel, mais cela était impossible. Nous avons dû traverser la colline. Nous étions transis de froid et, pendant les quatre jours suivants, la partie inférieure de mon corps est restée insensible. Je suis heureuse que vous soyez venus dans notre hôtel. Nous ne demandons pas d'aide matérielle, mais j'espère que vous ne nous oublierez pas.”

Enfin ma décision

Que je n'oublie pas,
Iwate, Miyagi,
et Fukushima,
en homme sincère,
c'est là ma position.

Le 31 décembre 2012

Décès de Nakazawa Keiji



M. Nakazawa Keiji, auteur de la célèbre B.D. “*Gen aux pieds nus*”¹, est mort le 19 décembre 2012, à soixante treize ans.

Alors qu’âgé de six ans il se trouvait avec une voisine auprès du mur de son école, dans la ville de Hiroshima, une bombe atomique est tombée à un kilomètre deux cents de là. La femme mourut sur le coup, mais lui, il survécut, car le mur l’avait protégé des radiations et de la chaleur. Son père, son petit frère et l'une de ses sœurs moururent, écrasés sous les ruines de leur maison.

En 1961, il est venu à Tokio pour être dessinateur de bandes dessinées. Au début, il composa des albums sans rapport avec le désastre atomique, mais quand il vit qu’après l’incinération de sa mère, décédée en 1966, il ne restait d’elle aucune cendre², par rage contre la bombe, en 1968, il se mit à rédiger “*Sous la pluie noire*”, et ensuite, en 1973, il commença à publier “*Gen aux pieds nus*” jusqu’en 1987. Il pensait que le bombardement atomique d’Hiroshima avait été, pour les Américains, une expérimentation. Dans cette série, il décrit/dessine sa vie familiale : son père arrêté pour activités antimilitaristes, les siens persécutés comme traîtres à la patrie. Avec réalisme, il a mis en images le terrifiant bombardement atomique, ce qui était quasiment la première tentative faite pour en montrer au monde toute l’horreur. Et il invitait les gens à espérer à travers l’histoire de Gen et de sa mère qui surmontent vaillamment toutes les difficultés. Cette bande dessinée a eu un tel succès qu’au total plus de dix millions d’exemplaires furent vendus et qu’elle a été traduite en de nombreuses langues, dont l’espéranto.

Ce ne sont pas seulement les bombes atomiques qui étaient l’objet de sa fureur, mais aussi les centrales nucléaires. En avril 2011, à l’occasion du vingt-cinquième anniversaire de Tchernobyl, il déclara : « *Il ne faut pas que nous dépendions de l’énergie nucléaire, que nous, les hommes, ne pouvons maîtriser. Mettons à profit cette catastrophe et tournons-nous vers les énergies naturelles.* » De plus, il désirait qu’une discrimination pareille à celle dont avaient été victimes les gens de

¹ Publié en France sous le titre « Gen d’Hiroshima » (dix volumes) (note du tr.)

² Il est fréquent qu’il ne reste, après crémation, aucune cendre chez les gens ayant survécu à un bombardement atomique, car l’irradiation avait endommagé leurs os.

Tchernobyl épargne les habitants de Fukushima. Il souffrait d'un cancer, mais jusqu'à sa mort il combattit, tel "Gen aux pieds nus" qui disait : « *Soyez comme le blé : plus il est foulé aux pieds, plus il pousse dru.* »



La photo ci-contre, prise en décembre 2005 et parue dans le journal Maïnitshi, le 25 décembre, m'a surpris. Nakazawa y tient une image de Gen qu'accompagnent les mots : « *Le trésor le plus précieux pour l'humanité, c'est la paix.* » Or je possède la même image, non pas une copie, mais un original !" Il y a presque quarante ans, comme enseignant, je projetais de faire une exposition au cours du festival culturel scolaire sur Hiroshima, et je lui avais écrit à ce sujet ; j'ai eu la surprise et la joie de recevoir cette image. Cette même image, il l'a dessinée, pendant plus de quarante ans, pour la paix dans le monde.

Il est mort à soixante treize ans. J'en ai soixante et onze, nous sommes donc de la même génération. Je n'ai pas de souvenirs de la guerre, mais j'ai, comme lui, un grand désir de paix. Héritier de sa volonté, je dois continuer d'œuvrer pour la paix.

Il faut que je grave la catastrophe dans mon cœur

M. Sonobe Tomohiro, élève de seize ans, habitant dans le district de Tshiba

Le 11 mars 2011, un séisme d'une force sans précédent avait secoué le Japon. Après la catastrophe, chacun s'était préparé à affronter d'autres tremblements éventuels, mais une telle attitude a presque disparu à présent.

Cet été, j'ai visité des villes sinistrées, désertes, où il ne restait que des immeubles détruits et des décombres. Ces paysages se sont fortement gravés dans mon cœur. J'ai pris la ferme résolution de ne pas oublier la catastrophe. Depuis lors, j'ai coutume d'y penser tous les jours. Nous devons transmettre cette expérience aux générations futures. Nous devons vivre mieux, en pensant aux disparus qui n'ont pas pu réaliser leur rêve.

(paru dans le journal Asahi, le 29 décembre 2012)

Heureuse année à tous !

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 1er janvier 2013

Cartes de Nouvel An de réfugiés et pour des réfugiés

Les Japonais ont pour coutume d'envoyer des cartes de Nouvel An à leurs amis et connaissances. Aujourd'hui, je traduirai des cartes de voeux parues dans le journal *Asahi* du 26 décembre.



1. M. Kobayashi Ken, 32 ans, habitant la ville de Tshigasaki, district de Kanagawa vient en aide aux réfugiés dans la ville de Ishinomaki, district de Miyaghi, depuis mars 2011, déjà. Il écrit sur sa carte: *“Heureuse Année! ‘Continuité’*. L’an dernier aussi se sont noués des liens humains chaleureux. Jusqu’à ce que reviennent les rires et la tranquillité dans Toohoku, continuons à nous mobiliser.”*

* L'idéogramme chinois dessiné sur la carte signifie *“Continuité”* et l'on voit, à droite, sous l'idéogramme, un serpent, l'animal-signes de l'année 2013.



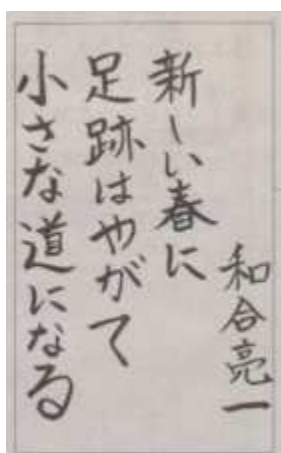
2. Melle Konno Nana, dix ans, réfugiée de la ville de Namie, voisine de la Centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, fréquente à présent une école de la ville de Nihonmatsu, district de Fukushima. Elle a écrit à une amie très chère qu'elle avait dans son ancienne ville : *“Marchons de nouveau main dans la main.”*

Elle jouait toujours avec cette amie, et maintenant elle ne sait pas où habite celle-ci. *“Quand nous jouions, nous étions toujours main dans la main, aussi quand je la rencontrerai, je veux que ce soit pareil.”*



3.M. Endoo Yuukoo, 57 ans, maire de la ville de Kawautshi, voisine de la Centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, a formulé ainsi son voeu : *“Que revive la ville de Kawautshi!”*

Il avait déclaré le *“Retour à la ville”* en janvier dernier, mais moins de la moitié des habitants sont revenus. Il a coutume de consigner le but qu'il se propose d'atteindre au cours de l'année qui suivra sur une carte de Nouvel An. *“Notre rêve se réalisera d'autant mieux que nous l'aurons fortement désiré. Je rêve d'un avenir plein d'espoir.”*



4. M. Wagoo Ryooitshi, 44-ans, poète, habitant la ville de Fukushima, a écrit : *“Au printemps nouveau, nos pas traceront un sentier.” “Il nous faudra longtemps, mais surmontant les difficultés, nous voulons construire un chemin pour que les hommes du monde entier viennent visiter Fukushima.”*



5. Mme Abe Yooko, 66 ans, qui loge dans une maison provisoire de la ville de Sooma, district de Fukushima, a écrit à un auxiliaire de la ville de Komoro, district de Nagano: *“Heureuse Année! Un printemps plein de promesses est arrivé. J'ai trouvé une maison sur la hauteur.”*

Elle a perdu son fils de trente neuf ans qui travaillait comme pompier. En pensant à lui, souvent elle pleure. Elle a pu emménager sur une hauteur, à deux kilomètres de son ancien logement.



6. Melle Miura Naoko, 20 ans, étudiante, qui apprend à dessiner, a écrit aux habitants de la ville de Ootsutshi, district de Iwate : *“Vos sourires me donnent du courage. J'aime la ville de Ootsutshi”*.

La mouette, sur la carte, est l'oiseau emblème de la ville et le rhododendron, sur le bonnet, en est la fleur. Sur la mer flotte un trèfle à quatre feuilles, augurant le bonheur pour la ville.

Un nouvel hôtel, pour lequel elle travaillera, va y être construit en juin. Ses parents s'y opposaient, parce que l'hôtel est proche de la mer, mais elle n'a pas cédé.



7. Trois enfants de M. Suwki Takaaki, 46 ans, qui occupe un logement provisoire dans la ville de Onagawa, district de Miyaghi, ont ensemble réalisé une carte. Yuzuha, sa fille de quatre ans a découpé les papiers en morceaux, Nao, son autre fille, qui a onze ans, a dessiné des tulipes, des violettes et des pissenlits en collant ensemble les papiers et son fils de onze ans, Tomohiro, a écrit :

“Que tous soient en bonne santé, cette année encore !” Ils enverront la carte à leur tante qui habite Sendai et qui s'occupe d'eux quand le père pêche en mer .Depuis l'autel familial, les photos de leur père et de leurs grands-parents les regardent.



8. M. Haga Kiyonari, 85 ans, a dessiné pour son ami du district de Miyazaki une barque de pêcheurs sortant du port de pêche de Kesenuma, district de Miyaghi. Il a perdu sa fille au cours du tsunami, et cette carte est la première qu'il ait faite depuis lors. Après la catastrophe il avait cessé de boire du saké, mais l'automne dernier, il a bu avec cet ami et ses collègues.



9. Haruto, quatre ans, a fait une carte pour sa mère, qui est au ciel. Avec l'aide de Hiroko, sa grand-mère, il a écrit : *“Je me porte bien. Haruto”*. Quatre jours après le tsunami, il a vu sa mère de vingt cinq ans couchée dans la morgue. Ce soir-là, il a demandé à Hiroko si elle guérirait. Ces derniers temps, il dit souvent : *“Je volerai avec un avion au ciel et je la ramènerai à la maison”*. Hiroko lui a déjà dit que sa mère était morte, et à présent il n'en parle que rarement, mais il veut la rencontrer. Certainement sa volonté a atteint sa mère.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 6 janvier 2013

Rapport sur Fukushima et Rokkasho

M. Sakai Hiroaki, membre de l'assemblée du district de Gunma et appartenant au Parti Communiste Japonais

En tant que membre du comité sur la radioactivité au sein de l'assemblée du district de Gunma, j'ai visité les districts de Fukushima et d'Aomori, du 7 au 9 novembre 2012.

La centrale nucléaire n°2 de Fukushima

Le premier jour nous avons visité la centrale nucléaire n°2 . Comme elle est située en zone interdite, sur la voie d'accès il n'y avait personne. Les champs en friche étaient envahis de mauvaises herbes à fleurs jaunes. Ce paysage m'a profondément attristé.

Sur le terrain de la centrale, la radioactivité dépassait 1,3 microsievert*, pourtant aucun ouvrier ne portait de masque.

** À comparer avec l'intensité de 0,03 microsievert qui est celle régnant dans ma ville de Maebashi, distante de la centrale de 250 kilomètres.*

Nous avons été conduits à l'intérieur du bâtiment du réacteur. Celui-ci ne fonctionnait pas, et pourtant dans son voisinage l'intensité radioactive était de 400 microsieverts, soit dix mille fois plus forte que dans ma ville de Maebashi. Nous avons reçu 20 microsieverts* pendant notre séjour de quelques heures.

**Le gouvernement estime qu'une exposition à un millisievert par an, soit 2,74 microsieverts par jour ou 0,114 microsieverts par heure, n'a pas d'incidence sur la santé. Cependant il ordonne la dépollution des lieux pollués à plus de 0,23 microsieverts par heure.*

Selon ce qu'en dit TEPCO, le tsunami du 11 mars 2011 a inondé le générateur et le quartier général antisismique jusqu'au plafond du rez-de-chaussée, mais par chance l'une des sources de courant électrique a continué à fonctionner, ce qui a permis de maintenir les réacteurs à peu près froids. La différence entre les centrales n° 1 et n° 2, n'a tenu qu'à cette unique source de courant. Avant la catastrophe, TEPCO supposait que la hauteur du plus grand tsunami ne pourrait excéder 5,20

mètres, or en réalité, ce jour-là, les centrales ont subi l'assaut d'un raz-de-marée de 15,9 mètres de haut.

Dans la ville de Fukushima

Le deuxième jour, nous avons visité la ville de Fukushima pour nous rendre compte de ce qui était fait pour protéger la santé des citadins. D'après les explications fournies, 27 cadres s'occupent des habitants et examinent en priorité ceux d'entre eux qui logent dans les quartiers les plus pollués et ils ont acheté des dosimètres pour mesurer l'exposition aux radiations. Mais ils disent qu'il n'existe aucun moyen d'éviter une éventuelle irradiation, hormis la prudence de chacun. Les produits destinés aux cantines scolaires sont sévèrement examinés.

À l'entrée de l'hôtel, l'intensité radioactive était de 0,6 microsieverts et, en certains endroits, elle dépassait 2 microsieverts.

Rokkasho dans le district de Aomori

Le troisième jour, nous avons visité diverses installations de la compagnie *Combustible Nucléaire Japonais (JNFL, Japan Nuclear Fuel Limited)*. Dans un immense terrain, grand comme 150 terrains de base-ball, étaient rassemblés les déchets de combustibles de toutes les centrales nucléaires du Japon.

Dans le “*Centre d'enfouissement des déchets nucléaires de bas niveau**” se trouvent déjà 250 000 barils à huile de deux cents litres remplis de ces déchets. Ne vous laissez pas abuser par l'expression “de bas niveau”, car en réalité leur radioactivité est de moins de cent milliards de becquerels par kilogramme – incroyable! On met ces barils dans des coffres en béton épais de 60 centimètres et on les recouvre ensuite d'une couche de terre de quelques mètres d'épaisseur. Comme je m'étonnais de ce procédé primitif, on nous expliqua qu'on les conserverait ainsi 300 ans, mais est-il vrai qu'on puisse le faire ?

**J'avais lu quelque part auparavant, qu'outre les combustibles nucléaires, tous les autres produits et déchets étaient désignés comme étant “de bas niveau”. On utilise cette expression pour éviter que les gens ne mettent en doute la sécurité de l'énergie atomique, mais en fait la plupart de ces produits nucléaires dits “de bas niveau” sont hautement radioactifs et extrêmement dangereux.*

Nous avons ensuite visité le “*Centre d'enfouissement pour déchets nucléaires de haut niveau*”. À l'entrée, on nous a contrôlés de façon plus sévère et il nous a été interdit de prendre appareils photo et téléphones portables. Ces déchets de haut niveau émettent une radioactivité de 1500 sieverts qui tuerait un homme en une dizaine de secondes. Dans ce centre on conserve des déchets vitrifiés en France ou en Grande-Bretagne, qu'on enfouira plus tard, mais où et quand, la chose n'a pas encore été décidée.



Centre de retraitement des déchets de combustibles nucléaire

Pour parachever la construction de ce centre (voir photo), il a déjà été dépensé deux mille milliards de yens (soit vingt milliards d'euros). On envisage de produire de l'uranium et du plutonium à partir de ces déchets, mais divers problèmes sont apparus : la mise en fonction a été reportée dix-huit fois déjà et le coût multiplié par 2,8. L'objectif est de démarrer au printemps 2013, mais cela sera-t-il vraiment possible ? Nous avons à présent 17 000 tonnes de déchets de combustible, et si l'on remet en marche les réacteurs dans tout le Japon, les déchets se multiplieront. Rien que pour retraiter le stock actuel, trente à quarante ans seront nécessaires.

Le gouvernement a décidé la remise en fonction des réacteurs de Ooi, la reprise de la construction de la centrale nucléaire de Ooma et le retraitement des combustibles usés. Avons-nous le droit de léguer ces dangereux produits aux générations futures pour quelques centaines ou milliers d'années ? Après la visite de ces installations nucléaires, je suis fortement convaincu qu'il n'existe aucun autre choix possible que de démanteler tous les réacteurs.

(Tiré de l'organe de l'Association de Maebashi pour le Démantèlement des Réacteurs, le 21/11/2012)

Où ira la terre décapée sur les lieux pollués?

Partout dans Fukushima on s'emploie à décontaminer les quartiers d'habitation pour que les habitants puissent revenir chez eux au plus tôt. Ce travail de décontamination est fait principalement par de grandes entreprises, qui sous-traitent à de petites compagnies locales. Le ministère de l'environnement ordonne à ces entreprises de conserver la terre décapée, les feuilles collectées et les eaux polluées dans des sacs ou des barils à huile, mais le journal Asahi (du 4 janvier 2013) a découvert que certains enfreignent cet ordre et jettent les déchets contaminés dans les rivières. La radioactivité n'est pas visible, n'a pas d'odeur, n'est pas perceptible, cette mauvaise action est donc facile à commettre. Dépolluer revient en fait à répandre ou à déplacer la pollution.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 15 janvier 2013

Dans ma ville de Maebashi, distante de 250 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima, se trouve le “Magasin Fukushima”, géré par la ville pour venir en aide aux réfugiés. Cent cinquante mille personnes ont fui les villes et les villages voisins de la centrale pour se réfugier dans d'autres villes, et deux mille d'entre elles logent à présent dans mon district de Gunma. Ce magasin vend des produits de Fukushima et entend être un lieu de rencontre pour ces réfugiés. Cependant, ces derniers temps, le nombre de visiteurs a baissé, ce qui peut signifier que les gens ont commencé à se désintéresser de la catastrophe.



J'ai dessiné des produits commercialisés en provenance de Fukushima. Ces images ont été agrandies et affichées à l'entrée du magasin.

Parfois je m'y rends et j'achète diverses choses. Le 12 janvier encore, j' y suis allé et j'ai lu des journaux édités à Fukushima. Dans l'un d'entre eux, j'ai trouvé un article intéressant, que je traduis ci-dessous.

Un adieu au travail dans les centrales

Ookawa Kazuo, 57 ans, logeant actuellement dans le district de Saïtama

“Le lieu de travail qui a été le mien pendant plus de vingt ans, quand j'étais ouvrier dans l'industrie atomique, est à présent dans un état lamentable. Le 6 avril, moins d'un mois après l'accident, je suis entré dans la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. L'aspect des lieux m'a choqué : squelettes d'enceintes de réacteurs explosées par l'hydrogène, ferrailles à nu et blocs de béton éparpillés partout sur le terrain. Avec quelle facilité ces enceintes, apparemment solides, ont été fracassées!”

J'ai travaillé là pendant quatre jours.

“Quand s'est produit le tremblement de terre, j'étais chez moi, à trois kilomètres de la centrale. Ma maison a été fortement ébranlée et des meubles sont tombés. J'ai appris par la radio urbaine qu'il y avait eu des fuites de substances nucléaires, si bien qu'avec ma femme nous nous sommes réfugiés dans la ville voisine, Kawamata, puis plus tard à Saïtama et enfin, en mars 2011, dans la ville de Kazo. A présent, nous logeons dans le bâtiment du collège de Kisaï.

“Peu de temps après, j'ai reçu un coup de fil de mon ancien chef d'une compagnie qui fournit de la main-d'oeuvre aux centrales. Il m'a proposé une embauche pour des réparations dans la centrale n° 1. Du fait que, par le passé, il s'était bien occupé de moi, j'ai accepté sa proposition, mais dans le même temps je me suis rendu compte que j'allais risquer ma vie.

“J'ai travaillé quatre jours dans le bâtiment voisin de l'enceinte du réacteur n°4, soufflé par l'explosion. Il était rempli de l'eau qu'on avait utilisée pour refroidir le réacteur et les combustibles nucléaires. Mon travail consistait à faire des trous dans le plafond pour que la vapeur émise par cette eau brûlante puisse s'échapper.

“Sur le toit de l'enceinte du réacteur étaient éparpillés des fragments de mur. Le responsable de l'équipe de travail nous avait ordonné de ne pas nous en approcher en raison de leur forte radioactivité, mais pour mon travail, je devais parfois passer à côté et alors mon dosimètre m'alertait en émettant des bip, bip, bip sonores.

“J'étais vêtu de deux combinaisons protectrices et mon visage était couvert d'un masque. Je me sentais en sueur et pas seulement à cause de la chaleur. Le travail n'a pas duré longtemps, en fait seulement deux heures, mais je voulais cesser de travailler le plus tôt possible, car je ne voulais pas recevoir une dose massive de radiations. C'était comme si j'avais porté une bombe.

“Mon salaire journalier était de vingt mille yens (deux cents euros), soit cinq mille yens de plus que le salaire normal. J'avais pensé gagner davantage, mais la paie était moins élevée que je l'avais supposé. Pendant ces quatre jours, j'ai reçu seize millisieverts. La quantité maximum de radioactivité tolérée pour le commun des mortels est d'un millisievert par an et, pour les travailleurs de la centrale, elle est de cinquante millisieverts par an, vous pouvez donc imaginer quelle était la radioactivité du lieu dans lequel j'ai travaillé.”

Je croyais que les centrales atomiques étaient sûres

“Je suis né dans la ville de Namie, voisine de la centrale n° 1 de Fukushima, et je suis devenu charpentier dans le district de Saïtama. Par la suite, à l'invitation de quelqu'un que je connaissais, qui recrutait des ouvriers pour les centrales nucléaires, j'ai commencé à y travailler, pensant simplement qu'il serait intéressant de changer de secteur.

“Quand a lieu un des examens périodiques de réacteur, on a besoin de beaucoup de main-d'oeuvre. En de telles occasions, je travaillais comme charpentier, faisant des supports de bois pour climatiseurs. Je ne travaillais pas seulement à Fukushima, mais aussi dans la centrale de Onagawa, du district de Mijaghi, dans celle de Kashiwasaki-Kariwa, du district de Niigata, ou celle de Hamaoka, du district de Shizuoka.

“De tous les divers travaux en centrale, le plus dangereux était le nettoyage du réservoir pour combustibles nucléaires. Là, la radioactivité était intense. Si un ouvrier y était tombé, s'en serait fini de lui. Aussi, rien qu'à voir des hommes travailler auprès du réservoir me remplissait de crainte.”



Photo extraite du blog. Très bien traité par TEPCO, cet homme a visité la centrale de Kashiwazaki-Kariwa, dans le district de Niigata, le 15 novembre 1999. Ce réservoir pour combustibles nucléaires est placé tout à côté du coeur du réacteur. L'engin peint en vert est un élévateur. Pourquoi ces visiteurs ne se sont-ils pas protégés par des combinaisons et des masques? N'y a-t-il pas de radiations quand le réservoir est plein d'eau?

“Au total, mon exposition journalière aux radiations se montait à 0,25 millisieverts, même lorsque je travaillais dans un lieu dangereux avec combinaison protectrice et masque. En regardant les murs épais qui interceptent les radiations du réacteur, je croyais que les centrales atomiques étaient sûres.”

Adieu aux centrales

“Je vis dans un centre pour réfugiés, dans une salle de classe de l'école depuis déjà deux ans. Auparavant plus d'un millier de personnes logeaient ici, or il n'en reste à présent que cent cinquante. J'aide les vieilles gens. L'automne dernier, le gouvernement a cessé la distribution de nourriture gratuite, et avec des parlementaires j'ai bataillé contre cette décision. Je reçois une indemnité de TEPCO mais mon avenir est incertain. Je veux travailler, mais les compagnies n'apprécient pas les gens en centres de réfugiés, et comme je n'ai pas de travail, je n'ai pas le courage de quitter le

centre. C'est un cercle vicieux.

“Je me rappelle mes jours d'ouvrier dans les centrales. J'ai de la reconnaissance envers les compagnies d'électricité pour le salaire qu'elles m'ont versé, mais après avoir vu le terrible accident de Fukushima, je ne veux plus y travailler.” (*Fin*)

Commentaire: Dose d'exposition aux radiations des travailleurs

Le gouvernement avait décidé que la dose limite d'exposition aux radiations en situation normale serait “*par an, de 50 millisieverts et en cinq ans au total de 100 millisieverts*”, et en situation d'urgence de 100 millisieverts par an.

Après l'accident de Fukushima, la radioactivité a été si forte, que le gouvernement a porté la limite à 250 millisieverts, mais par la suite, en décembre 2011, il l'a remise au niveau antérieur

Plus les ouvriers ont d'ancienneté, plus ils cumulent les taux d'exposition et donc beaucoup d'entre eux doivent abandonner leur travail. L'an dernier, on a révélé la fraude de certains qui recouvraient leur dosimètre d'une feuille de plomb pour minimiser leur exposition. Ils craignaient davantage une immédiate perte d'emploi qu'une future probable maladie.

On aura besoin de davantage de travailleurs pour démonter quatre réacteurs à Fukushima et aussi certains autres que le gouvernement n'autorisera pas à redémarrer en raison du danger que présente leur situation sur des failles. Si, le moment venu, les compagnies d'électricité ne trouvent pas suffisamment de main-d'oeuvre*, cela posera un grave problème.

*Pour un réacteur, il faut compter 3 000 postes de travail.

(Paru dans le journal *Fukushima Minpoo*, le 5 janvier 2013)

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 27 janvier 2013

Fin décembre, j'ai découvert que la Compagnie Ferroviaire du Japon Oriental proposait un "billet Offre Spéciale" en janvier permettant de voyager de manière illimitée dans cette région au prix de 15 000 yens (150 €). Profitant de cette occasion, j'ai voyagé du 21 au 24 janvier dans le Japon septentrional pour voir dans quel état se trouvaient les villes endommagées.

Le 21 janvier, je suis arrivé dans la ville de Hachinobé dans le district de Aomori. Selon l'*Atlas pour aider au redressement des villes endommagées par le tsunami*, cette ville est la plus septentrionale des villes touchées. Selon cet *Atlas*, seules ont été inondées les zones très proches du littoral – essentiellement des ports et des usines – mais les autres zones n'ont pas été touchées; la ville a donc ensuite fonctionné normalement et nulle part n'étaient visibles des traces de dégâts.

Le 22, je me suis dirigé vers le sud et j'ai visité la petite ville de Tanéïchi dans le district de Iwaté. Selon cet *Atlas*, cette ville aurait été très inondée, mais en réalité la digue anti-tsunami de 10 mètres a protégé le quartier résidentiel. L'information n'est donc pas exacte. Entre la mer et la digue, il y avait un petit port et d'autres installations de pêche et de tourisme qui ont été gravement endommagées, mais à l'heure actuelle le port fonctionne de nouveau et le restaurant du centre touristique accueille la clientèle à l'extérieur de la digue, dans une construction provisoire.

Sur le mur de ce restaurant, on montre de photos des dommages, dont une que je vous montre ici.



L'après-midi, j'ai continué mon voyage vers le sud et j'ai atteint la ville de Kuji dans le district d'Iwaté. Selon l'*Atlas*, cette ville aussi aurait été très inondée mais l'information n'est pas exacte. Cette carte a été rédigée dans l'urgence et éditée peut-être deux mois après la catastrophe, et c'est pourquoi des informations inexactes s'y sont mêlées, néanmoins il faut apprécier à sa juste valeur le travail de l'éditeur. Ce livre m'a beaucoup aidé ainsi que certainement d'autres personnes qui sont allées en hâte vers la région de Toohoku pour aider à son redressement.

Dans le voisinage de la gare ferroviaire de Kuji, se trouvait un aquarium qui était sous terre, dans la Base littorale de stockage de pétrole, mais cette installation a été détruite en même temps que l'aquarium ; on a donc maintenant ouvert un petit aquarium dans la ville. On y montre une tortue et une limule qui ont survécu au tsunami. On les avait retrouvées parmi les décombres.

Dans la gare, il y avait une petite boutique où une vieille dame vend de la nourriture. Pour soutenir les sinistrés, les touristes doivent dépenser généreusement leur argent, j'ai donc acheté un rouleau de sushi et je lui ai parlé.

Elle a avoué qu'elle est la vedette du programme télévisuel matinal *La Petite Ama* qui commencera en avril. Kuji est très connue pour être la ville *ama* la plus septentrionale (une *ama* est une pêcheuse sous-marine qui attrape les oursins et les coquillages). Quand elle était jeune, elle vendait de la nourriture dans le train entre Kuji et Miyako, elle a donc beaucoup d'amis et connaissances sur cette ligne – mais à cause du tsunami, elle en a perdu beaucoup, et ceci est une grande douleur pour elle. La profession de *ama* n'est pas facile et les jeunes filles ne veulent pas reprendre le métier de leur mère. Mais sa fille, qui travaillait à Tokyo, est revenue à Kuji et a décidé de devenir *ama*. Je suppose que l'émission va parler d'elle et de sa fille.

Le 23, j'ai continué vers le sud par la ligne ferroviaire de Sanriku qui avait été tellement endommagée que pendant longtemps elle n'a pas fonctionné – même maintenant nous avons dû prendre le bus sur la partie entre Kuji et Miyako. J'ai visité la ville de Noda. Elle était protégée par une digue anti-tsunami de 8 mètres de haut, mais les vagues l'avaient facilement franchie et la moitié de la partie centrale du village avait été détruite. La mairie est restée, mais entre elle et le littoral, il ne reste presque plus aucun bâtiment. Le sol était recouvert de neige. Si nous ignorions tout de la catastrophe, le paysage nous apparaîtrait comme une simple étendue herbeuse. Mais comme je sais que cet endroit était grouillant de vie, je ne peux le regarder d'un oeil serein. Voici une photo prise tout de suite après le tsunami :



Mon voyage continue vers le sud jusqu'à la ville de Taroo que j'avais déjà visitée en décembre. Un mois n'y a rien changé ; les mêmes étendues sans maisons, couvertes de neige. Sur la route nationale 45 se suivaient sans interruption les camions, mais dans la ville aucune présence humaine ou lumière n'était visible à l'exception d'une boutique provisoire. Je l'ai visitée et j'y ai acheté quelques denrées comme je l'avais fait en décembre dernier. La vendeuse m'a dit : *“Ma maison était ici. Heureusement, personne de ma famille n'est mort et j'habite maintenant chez mon fils dont la maison se trouve sur une hauteur. La digue anti-tsunami de Taroo est la plus grande non seulement de tout le Japon mais peut-être de toute l'Asie, beaucoup d'ingénieurs et de politiciens étaient venus ici étudier le problème. Beaucoup d'habitants en étaient fiers et croyaient qu'ils étaient en totale sécurité sous la protection de cette digue, mais cette croyance a été fatale à certains : ils observaient l'approche du tsunami depuis la digue et quand ils ont essayé de se sauver, il était déjà trop tard.”*



À gauche on voit la mairie de Taroo

En 1933, un grand tsunami avait attaqué Taroo ; 500 des 559 maisons avaient été détruites et 911 des 2 773 habitants y avaient perdu la vie. Le village manquait d'espace pour y réinstaller les habitants, on a donc décidé de construire une grande digue. En 1958 les travaux s'achevaient et apparut une très grande digue anti-tsunami de 1 350 mètres de longueur et haute de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer ; plus tard, on a même ajouté des digues et enfin tout a été fini en 1966. Dès lors se dressa comme un rempart une digue de 2433 mètres de longueur en forme de X.

Lors du Tsunami Chilien, en 1960, la digue avait parfaitement protégé le village, mais cette fois-ci le tsunami a détruit la digue extérieure en un instant et les vagues deux fois plus hautes que la digue sont facilement entrées dans le village, ont fait tourbillonner les maisons et tué 200 des 4 434 habitants. La municipalité ou l'État projettent de remonter le niveau du sol de 2 mètres, mais plus de 80% des habitants veulent déménager sur un lieu plus élevé.

Le crépuscule est tombé et je suis revenu vers la gare et suis monté sur le quai. De là je voyais beaucoup de petites lumières. Avant, il y avait peut-être 200 maisons devant la gare et il n'y faisait pas aussi sombre, mais maintenant ces maisons ont disparu et l'obscurité règne sur le lieu. Pour cette raison on a placé ces

petites lumières fonctionnant à l'énergie solaire. Mais j'ai eu l'impression que c'était l'esprit des disparus qui planait ici.

Le 24, j'avais pour projet de rester un peu de temps dans la ville de Miyako, mais comme il n'y avait que le train de 9h30 pour revenir à la capitale Morioka, je l'ai donc attrapé et je suis revenu par le train rapide *Shinkansen*, après une promenade de quatre heures dans la ville.

Dans l'*Atlas*, la région de Toohoku était divisée en 32 parties, en comptant les deux parties que l'on ne peut pas visiter à cause de la radioactivité. J'ai déjà visité 24 de ces 32 parties. Lors de ces voyages, j'ai remarqué qu'il y a de grandes différences entre les villes et villages ; certaines agglomérations n'ont pas été trop sévèrement touchées grâce à leur digue ou à leur situation géographique, mais d'autres comme par exemple Kesenuma, Rikuzen-Takada kaj Ootsutchi ont été si largement et si complètement détruites que leur reconstruction sera très difficile. Et il y a aussi certainement de grandes différences entre les familles. Ceux qui ont perdu des membres de leur famille, leur lieu de travail et leur maison ont de grandes difficultés et il leur sera très difficile de s'en remettre.

Il n'est pas en mon pouvoir de les aider. Ce que je peux faire est de ne pas oublier leurs souffrances et toujours de me tenir à leurs côtés. Au printemps, je veux me rendre dans les six villes que je n'ai pas encore visitées. Je pense que ceci aussi est mon devoir.

Hori Jasuo - Tradukis Robin Beto

Le 10 février 2013

Aujourd'hui je traiterai de diverses affaires qui ont eu lieu dans mon voisinage.

Quantité de radioactivité dans ma ville et dans Fukushima

Le district de Gunma dans lequel j'habite est voisin de celui de Fukushima. La distance séparant la centrale nucléaire de Fukushima et la ville de Gunma est de deux cents kilomètres, mais lors des explosions, le vent soufflait de la centrale vers mon district, et par suite ce dernier a été pollué de façon relativement grande. Si bien que la souffrance des gens de Fukushima n'est pas celle d'autres gens, mais la nôtre.

Une organisation d'enseignants retraités a commencé à mesurer la radioactivité en divers points de notre district. Dans ma ville, la première mesure a été faite le 28 janvier. Nous étions cinq enseignants à la retraite, nous nous sommes rendus en plusieurs endroits et avons relevé les taux avec un dosimètre que l'un d'entre nous avait acheté au prix de cent mille yens (soit mille euros). C'est un appareil japonais de bonne qualité.



Et voici les résultats :

Lieux	5 cm	50 cm	1 m
1. ville de Shibukawa, champ	0,05 μ Sv/h	0,073	0,075
2. ville de Maebashi, champ	0,036	0,039	0,042
3. déversoir dans le même champ	0,254	-	-

La loi stipule qu'un milli-sievert par an (soit 0,114 μ Sv/h – micro-sievert par heure) est la quantité maximum de radiation à laquelle les gens peuvent être exposés sans grand risque pour leur santé dans le futur, et que tout lieu pollué à plus de 0,23 μ Sv/h doit être décontaminé. Donc, lorsque nous avons trouvé 0,254 μ Sv/h dans le déversoir, nous avons été assez terrifiés. Cet endroit est si pollué qu'il devrait être nettoyé.

Selon le rapport officiel, la quantité de radioactivité mesurée à un mètre au-dessus du sol, dans le district de Fukushima et dans les districts voisins est la suivante:

Fukushima: 0,65

Miyaghi: 0,059

Ibaraki: 0,085

Totshighi: 0,086

Gunma: 0,091

Selon le rapport du district de Fukushima, l'intensité de la radioactivité dans les villes principales de ce district était la suivante (le 6 février, à 17 heures) :

Fukushima: 0,46 μ Sv/h

Kooriyama: 0,46

Nihonmatsu: 0,34

Minami-Sooma: 0,30

Iwaki: 0,09

Aidu-Wakamatsu: 0,07

Quel est le degré d'intensité de la radioactivité dans la ville d'Ookuma où est située la centrale n° 1 de Fukushima et dont les habitants ont été évacués par le gouvernement ? La radioactivité y est mesurée en 15 points. Voici les chiffres (en micro-sieverts /heure) du 6 février :

A: 3,83, B: 7,60, C: 2,03, D: 0,76, E: 2,06,

F: 7,34, G: 3,00, H: 19,82, I: 4,52, J: 0,83,

K: 2,54, L: 14,89, M: 11,66, N:3,37, O: 4,47

Vous pouvez facilement constater que le district de Fukushima est beaucoup plus pollué que les autres, si bien que selon la loi il devrait être interdit, or plus d'un million d'habitants continuent à y vivre.

Articles dont je suis l'auteur et qui ont paru dans des journaux

Dans l'organe “*La Revuo Orienta*” de l'Institut Japonais d'espéranto, se trouve une rubrique rendant compte des articles espérantistes parus dans la presse. Ces derniers temps, les rédacteurs déploraient le petit nombre de tels articles publiés et j'en ai donc envoyé deux, à deux quotidiens. Tous deux ont été publiés. En voici un résumé :

Je soutiens Fukushima en m'abonnant au journal Fukushima-Minpoo

Ces derniers temps, la presse nationale manque de bons articles au sujet de la catastrophe, c'est pourquoi je me suis abonné à un journal local de Fukushima, “*Fukuŝima-Minpoo*”. Je suis très satisfait d'y trouver divers articles traitant de la vie des habitants et des efforts de redressement. Voici un petit poème que j'ai écrit. Je continuerai à soutenir Fukushima, que je porte dans mon coeur.

Ne faites pas ce qui ne doit pas l'être,
N'oubliez pas Fukushima,
Les gens de Fukushima appartiennent à ma famille.*

*Devise des habitants de Aidu, dans le district de Fukushima.

(publié le 5 février 2013, par *Fukushima-Minpoo*, journal local de Fukushima)

Rendez visite au magasin Fukushima

Dans la rue centrale de la ville de Maebashi se trouve le “*Magasin Fukushima*”, que la municipalité a ouvert pour soutenir le redressement de Fukushima. Je porte un grand intérêt à la catastrophe, j'ai déjà visité la région sinistrée à plus de dix reprises et je diffuse régulièrement dans le monde entier des rapports sur cette région.

Je me rends fréquemment dans ce magasin et j'y achète des productions du district de Fukushima. Il est très important de ne pas oublier Fukushima, donc rendons visite à ce magasin.

(paru le 6 février 2013, dans le journal local *Joomoo*)

Et aujourd'hui, 10 février, paraît un article sur mon livre en langue japonaise “*Essais écrits en espéranto par un globe-trotteur, M. Hori*”. La semaine dernière,

j'ai téléphoné à un journaliste qui est venu m'interviewer. Voici un résumé de son papier :

Essais sur des voyages dans la région sinistrée

M. Hori, qui s'emploie à faire connaître l'espéranto, a édité un livre consistant essentiellement en des essais sur les voyages qu'il a faits dans la région sinistrée. Depuis mars 2011, il rédige, sur la catastrophe, des rapports qu'il diffuse régulièrement dans le monde entier. Il dit qu'il se tient sans cesse aux côtés des sinistrés et qu'il veut rendre compte de leurs efforts auprès du plus grand nombre possible de gens.



D'autres essais ont pour thèmes ses voyages au Viêt Nam et au Népal, ses rapports d'amitié avec ses étudiants et ses échanges de messages avec une élève.

(paru le 10 février 2013, dans le journal *Joomoo*)

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 14 février 2013

Une dame que je connaissais est morte la semaine dernière dans la maison de retraite où se trouve également ma tante. Quand je rendais visite à ma tante, il m'arrivait souvent de chanter avec cette dame en karaoké, et lorsqu'elle fut hospitalisée, je lui ai rendu visite presque chaque jour pour chanter avec elle; c'est pourquoi sa fille m'a invité à venir chez elle, quand l'enbaumeuse l'a parée. Sa fille pleurait, cependant elle pouvait se résigner à cette disparition, car la mort d'une mère est dans l'ordre des choses, alors qu'au cours du tsunami tant d'enfants ont péri avant leurs parents.

Les défunts, auxquels leur famille a pu rendre les derniers hommages, sont plus heureux que ceux qui, après le tsunami, n'ont toujours pas été retrouvés. Combien tristes sont ces 2700 disparus et combien tristes les leurs encore en vie! Aujourd'hui je vous entretiendrai des efforts faits pour retrouver ces disparus.

La ville de Sooma, du district de Fukushima

Le 18 janvier, 40 policiers ont recherché le long du rivage 27 disparus de la ville, mais ils n'en ont retrouvé aucun.

(D'après le journal *Fukushima-Minpoo*, du 20 janvier 2013)

La ville de Namie, du district de Fukushima

Le 7 février, 390 policiers dont 34 élèves de l'école de police ont cherché 211 disparus, le long du rivage du port de pêche de Ukedo, dans la ville de Namie. Ce port de pêche est situé à sept kilomètres au nord de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. Les policiers revêtus de combinaisons blanches ont fouillé parmi les blocs de béton et les moellons de la digue. Trois d'entre les élèves ont décidé de devenir policiers après la catastrophe. M. Sanpei Masahito, âgé de vingt-cinq ans, ex-aide-soignant dans une maison de retraite, M. Shida Kyoosuké, âgé de trente ans, ex-employé dans une entreprise de construction et M. Kokubu Maki, âgé de vingt-cinq ans, ex-commerçant de



Tokio, disent tous trois: “*Je chercherai les disparus avec ardeur*”, mais l'article du journal *Fukushima-Minpoo* du 8 février ne dit rien des résultats.

La ville de Ishinomaki , du district de Miyaghi



Le 5 février, la ville a commencé des recherches pour retrouver quatre écoliers disparus dans la rivière Fuji-gawa, qui coule devant l'école élémentaire de Ookawa. Dans cette école sont morts quatre-vingts enfants et enseignants, et quatre d'entre eux n'ont pas encore été retrouvés. On a pompé l'eau sur deux kilomètres en aval de l'école. Aujourd'hui sept bulldozers ont creusé le fond de la rivière et ont trouvé une automobile.

(Paru dans le journal *Mainitshi*, le 5 février 2013)

Le quartier Yuriaghé, dans la ville de Natori, district de Miyaghi

Dans ce quartier, plus de 700 personnes ont péri et à ce jour 41 n'ont pas été retrouvées. Le 9 février, 100 volontaires ont fait des recherches le long du rivage. M. Ueno Takayuki, 40 ans, de la ville de Minami-Sooma, district de Fukushima, a lui-même perdu deux membres de sa famille: son fils de trois ans et un autre parent qui n'ont pas été retrouvés. Il était pompier et après la catastrophe il a cherché tout seul ses disparus. A ce moment-là, il s'est senti abandonné, car en raison de l'accident nucléaire ni policiers ni secouristes ne sont venus dans son quartier. Voyant cela ses amis l'ont aidé et ont mis sur pied une “Troupe pour la restauration de la plage”. Chaque week-end, ils font des recherches. Lui dit :

“Bien sûr, je veux retrouver les miens le plus tôt possible, mais ce ne sont pas eux seulement que je veux retrouver mais aussi les autres, et que les miens fassent partie des retrouvés.”

(Paru dans le journal *Mainitshi*, le 9 février 2013)

Haïkus et tankas composés par des habitants de Fukuïma

*Le retour chez moi
n'était ni pour l'an dernier
ni pour cette année.*

M. Sughimoto Hideo, ex-habitant de la ville de Ookuma

*Comme un témoignage
d'une vie catastrophique
mon journal intime*

M. Sékiné Kunihiro, habitant la ville de Sukagawa

*Un an de séquestre
dans un logis de fortune
jusqu'à Saint-Sylvestre*

M. Shishido Masatoshi, habitant la ville de Fukushima

*Il m'a dépouillé
cet accident nucléaire
de mon beau café
maintenant j'écris “chômeur”
dans la case profession.*

M. Morioka Kazuyuki, habitant à présent la ville de Itshihara, district de
Ciba

*Regardant en haut
je revois mon chez moi volé,
au ciel étoilé*

Mme Ikari Keyko, ex-habitante de la ville de Tomioka

Les amis abondent

*dans ce nouveau lieu de vie
où j'ai eu refuge.*

M. Shinagawa Wataru, habitant la ville de Shirakawa

*Étant sans métier
n'ayant rien à espérer
ni rien à attendre,
Je vis provisoirement
depuis déjà bien deux ans.*

Mme Shiraishi Satoko, habitant la ville de Tamura

*Revenir chez moi
je le veux mais ne le puis.
Quelle catastrophe!
À présent j'ai pour logis
le plus primitif pâtis.*

M. Yoshida Masao, ex-habitant de la ville de Tomioka

*Que l'espoir renaisse!
Que l'avenir apparaisse!
disent d'une seule voix
en un chœur protestataire
les réfugiés nucléaires.*

Mme Suzuki Shizuko, ex-habitante de la ville de Namie

*Ma maison se dresse
seule dans un pré.
Qui donc attend-elle?
Des rats en ribambelle.*

M. Ootake Toshio, ex- habitant de la ville de Namie

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 19 février 2013

J'ai déjà mentionné que je m'étais abonné à *Fukushima-Minpo*, journal local du district de Fukushima. On y trouve la rubrique "Pensées d'habitants de Fukushima". Je me propose aujourd'hui de traduire quelques-unes de ces "Pensées".

Mon attachement à ma plus chère amie

Kamata Momoko, écolière de douze ans, habitant la ville de Sooma



Mon amie la plus chère, Harada Mimi, est partie au ciel à l'âge de onze ans, le 11 mars 2011. Depuis que j'avais commencé à fréquenter le jardin d'enfants, j'avais toujours été avec elle. Je jouais avec elle et je faisais les commissions avec elle. Alors que je ne savais pas monter à bicyclette, elle m'a aidée. Mon père a acheté un vélo pour moi qui était du même genre que le sien. Le mien était bleu, le sien noir. Nous avons beaucoup d'affaires semblables.

Quand j'ai appris qu'elle était morte, j'ai été si choquée que je ne pouvais pas pleurer. Quand je suis revenue au refuge où je logeais provisoirement, une première larme est tombée, suivie d'une deuxième puis sont venues quantité d'autres. Je me suis précipitée aux toilettes et j'ai sangloté. Mais à présent je ne pleure plus. Si je pleure, Mimi sera sûrement triste. Au lieu de ça je vivrai. Pour Mimi, je vais vivre de toutes mes forces.

(le 10 février 2013)

Au "moi" d'alors

Ikari Ayuna, écolière de onze ans, qui habitait la ville de Ookuma

Le 11 mars 2011, je revenais chez moi. La terre s'est mise trembler très fort et tout se démolissait comme si le ciel était tombé. Chez moi c'était le chaos. Tout était renversé et rien ne fonctionnait, ni l'électricité, ni le gaz, ni le téléphone et pourtant, à ce moment-là, je n'imaginai absolument pas que pendant si longtemps je ne pourrais plus revenir à la maison.

Depuis, je ne peux plus rencontrer mes amis, ni apprendre le piano, ni

visiter la bibliothèque. J'ai déménagé et alors j'ai eu des désagréments mais il y a eu aussi beaucoup de gens serviables. Quand on fait des efforts les gens nous aident.

À ce “moi” d'alors, qui pleurait d'inquiétude, je conseille : *“Pleure autant que tu veux quand tu as des difficultés, mais ensuite ressaisis-toi pour pouvoir peu à peu avancer ; après les épreuves viendront à coup sûr les joies.*

Où que tu ailles, le souvenir des jours heureux t'accompagnera. L'attachement n'est pas seulement affaire de personnes. N'oublie jamais! Je crois que c'est la chose la plus importante.”

(le 1^{er} février 2013)

La signification des larmes

Hoshi Jui, écolière de quatorze ans, habitant la ville de Sukagawa

Ce jour-là a été, pour moi, un des jours les plus importants. Le matin, j'avais assisté à la cérémonie de la fin des cours du collège, si bien que j'étais remplie d'émotion et de joie. Ma famille avait prévu un repas de fête, le soir, en mon honneur, et nous étions, toute la maisonnée, dans la grande surface voisine. C'est alors qu'a eu lieu le grand tremblement de terre, le plus grand que j'aie jamais connu auparavant. Les marchandises tombaient des étagères. De toute part, des cris se faisaient entendre et des larmes coulaient.

Face à cette terreur sans précédent, mon père nous dit : *“Calmez-vous!”*, et ma mère ajouta : *“Nous sommes ensemble!”* Le tremblement durait, mais je me sentais rassurée car nous étions unis comme un seul roc.

Revenus à la maison, nous avons trouvé les pièces dans un chaos effrayant. Cependant les secousses continuaient, mais j'ai réussi à me ménager un espace pour provisoirement y vivre. Le soir on prépara un dîner tout simple. Quand nous avons été réunis autour de la table, mon père nous a dit : *“Prenons-nous tous en ronde par la main”*. Je n'ai pas bien compris ce que cela signifiait. Il ajouta : *“Je ne sais pas ce qui arrivera. Mais ensemble nous surmonterons toutes les difficultés.”* Nous avons tous approuvé de la tête. Il continua : *“Félicitations pour ta fin de cours, Jui!”* Après ce fut le tour de ma mère et de ma soeur. Des larmes de joie ont

coulé. Et j'ai pensé alors : *“C'est là pour moi le plus beau cadeau en ce jour mémorable”*.

(le 31 janvier 2013)

Ma vie après la catastrophe

Ootake Juna, écolière de sept ans, habitant la ville de Aïdu-Wakamatsu

Plus personne ne vit dans la ville où je suis née. Il y a beaucoup de radioactivité. Un grand tremblement de terre s'est produit le 11 mars 2011 et après les réacteurs ont explosé.

À ce moment-là, je me trouvais au jardin d'enfants. J'ai eu très peur en voyant les meubles tomber. Dans ma maison, les étagères avaient dégringolé et les assiettes s'étaient éparpillées, si bien qu'on n'a pas pu dormir chez nous et je suis allée loger chez ma cousine. Le jour d'après, on s'est réfugié dans l'école parce que la centrale nucléaire devenait dangereuse. On y est resté deux jours. On avait pas de quoi manger et j'ai eu juste une boule de riz pour toute la journée.

Après on s'est réfugié dans le district de Niigata, et ensuite on est allé à Aïdu-Wakamatsu, dans le district de Fukushima. Après la catastrophe je n'ai pas pu revenir à la maison. C'est une chose très triste pour moi. J'ai été séparée de mes amis que je rencontrais tous les jours sans pouvoir leur dire adieu.

Mais dans cette ville de Aïdu-Wakamatsu, maintenant j'ai beaucoup de nouveaux amis et je suis heureuse d'aller à l'école. Ici il neige beaucoup et donc j'en profite pour jouer dans la neige.

Des fois je me rappelle mon ancienne ville et mes anciens amis, mais maintenant je veux vivre bien avec de nouveaux amis, ici.

Je désire qu'un jour ma ville redevienne belle. Je veux y revenir le plus tôt possible.

(le 6 février 2013)

Tous les jours, je dis merci

Meiji Teruko, femme de 69 ans, qui auparavant logeait dans la ville de Namié

En un instant mon lieu de vie a été anéanti. Sans adieu, désespérés, nous nous sommes dispersés vers le nord ou vers le sud, et aujourd'hui nous poursuivons nos existences déracinées. Pendant tous ces jours, nous avons reçu l'aide de gens charitables.

Ce jour-là, il faisait très froid et il pleuvait. Nous avons passé la nuit dans la voiture avec notre chien, dans la rue. Une femme s'est approchée portant de la nourriture chaude. Un homme a mis à notre disposition une pièce dans l'un de ses appartements. Un étudiant occupant une chambre voisine de la nôtre et, qui retournait chez lui après la fin des cours, nous a laissé tous ses meubles. Quand nous avons emménagé dans cette pièce, une famille logeant à côté nous a fourni trois repas chauds chaque jour et nous a même autorisés à nous servir de leur salle de bain. Une autre femme, chaque jour, nous apportait un journal. Que d'encouragements reçus ! Nous en avons pleuré d'émotion et de gratitude.

Après avoir changé cinq fois de résidence, nous avons maintenant une maison avec un jardin et un champ, et nous commençons à mener une vie un peu normale. Jusqu'à présent nous vivions grâce au réseau d'aide d'inconnus bienveillants. Comme j'ai traversé des jours difficiles, à la rue et sans espoir, je me sens chaleureusement liée à ces gens-là.

Des amis de mon lieu d'origine se sont dispersés à Osaka, Miyagi ou Kanagawa. Ces jours-ci, un ami de 85 ans nous a rendu visite. Nous nous sommes embrassés avec émotion. Nous pensions ne plus jamais pouvoir nous revoir. Depuis, j'ai entrepris de me rendre à Yamagata, à Tshiba ou ailleurs, quand je le pouvais, pour y rencontrer mes anciens amis. Désormais, j'entretiens des rapports d'amitié avec mes amis d'antan de la ville de Namié ou avec mes nouveaux amis d'ici. *“Merci, grand merci!”* Je ne pourrai jamais assez les remercier.

(le 26 janvier 2013)

Une offre de mariage après 35 ans

Hashimoto Miwako, femme de 58 ans, habitant la ville de Iwaki

Quand tu m'as trouvé, ce jour-là, tu as fait mine de t'évanouir. “*Mon chéri, je suis ici !*” J'ai agité mes mains vers toi. J'étais remplie de joie. J'ai trouvé que tes yeux étaient humides et las.

Juste après l'attaque du tsunami, tu étais revenu à la maison et tu avais vu dans quel état incroyable elle était. Tu criais, tu priais que je sois en vie tout en me cherchant ici et là. Ayant appris que ta mère et moi étions vivantes, tu es accouru en hâte vers moi.

Un mois après la catastrophe, nous avons emménagé dans un appartement pour personnes âgées. Ce soir-là, tu t'es mis à pleurer d'abondance. C'était la première fois que je te voyais pleurer. Après la catastrophe tu ne t'étais jamais plaint, ni mis en colère à cause d'irrationalités, de désagréments et de difficultés, mais ce soir-là tu as pleuré, en remerciant les gens qui, sans rien demander et avec bonté, nous avaient reçus, nous qui n'avions plus rien que notre corps. Quand j'ai touché ta main, j'ai été émue. En me rappelant ce moment, souvent je regarde ton visage et toujours tu me demandes ce que je fais. Je me contente d'approuver de la tête en souriant.

Un an est passé, et à présent nous avons notre propre vie, toute simple. ! Un jour, tu as proposé m'acheter une bague. Il est vrai que ma bague était ancienne et n'allait plus très bien à mon doigt, pourtant je pensais qu'en ces temps difficiles il serait absurde d'en acheter une nouvelle, mais en me souvenant de ta sincérité et de tes larmes, ce soir-là, j'ai décidé d'accepter ton offre, comme si j'étais une jeunesse recevant un cadeau de son aimé.

En enfilant la bague sur mon doigt, tu m'as dit d'un ton contrit: “*S'il te plaît, continue à t'occuper de moi !*” Et moi j'ai répondu du tac au tac : “*Épouse-moi aussi quand nous serons dans l'autre monde !*” Tu as cherché tes mots et tu m'as répondu : “*Oui, bien sûr. Je te trouverai tout de suite. Mais ne te presse pas ! Je t'attendrai.*”. Voilà la proposition de mariage que j'ai faite, après trente cinq ans.

(le 25 janvier 2013)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 25 février 2013

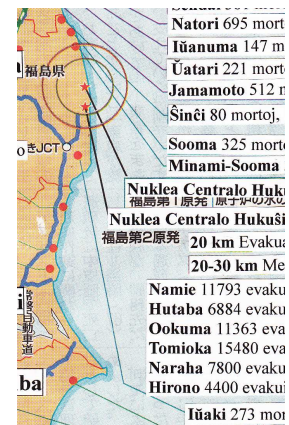
Je pars ce soir pour le Népal afin de participer à la Dixième Rencontre Internationale Himalaya. Depuis 1998 déjà, je prends part à cette rencontre. Le Népal est un pays ravissant et les espérantistes locaux me sont particulièrement chers, c'est pourquoi je ne saurais manquer ce rendez-vous.

N'ayant pas beaucoup de temps aujourd'hui pour écrire longuement et peu désireux, en prélude à mon voyage, de traiter de sujets attristants, je vais aborder des thèmes plus gais.

Le projet de faire fleurir 1600 sakuras¹

Le 21 janvier, le Comité du Projet Sakura a rendu public, dans la ville de Iwaki, district de Fukushima, un projet visant à planter 1600 pieds de sakuras sur cinquante kilomètres le long du rivage, depuis la ville de Iwaki, au sud, jusqu'à celle de Shintsi, au nord, dans le district de Fukushima, afin de faire de ces arbres les symboles de la renaissance de ce district après la catastrophe et l'accident nucléaire. La plantation a commencé le 26 janvier, à Shintsi et s'achèvera en mars.

Les espèces plantées sont 600 *somei-yoshino*, les plus populaires, 600 *yae-zakura*, à pétales nombreux et 400 *shidaré-zakura*, qui sont pleureurs. Dans dix ans ils seront en pleine floraison. Le comité va chercher dans tout le pays des gens prêts à donner 10 000 yens soit cent euros, pour devenir “propriétaires” de l'un de ces sakuras. Et il projette de poursuivre la plantation, non seulement sur le bord de mer, mais aussi en d'autres lieux et d'atteindre ainsi 20 000 arbres plantés dans les dix ans qui viennent. La directrice, Mme Nishimoto Yumiko, déclare : “*Nous voulons peindre notre lieu de vie aux couleurs du sakura, afin que tous les enfants qui ont dû le quitter y reviennent. Je veux qu'entre les gens grandisse une solidarité qui permettra à notre région de se tirer d'affaire*”.



¹ Le sakura, *prunus serrulata*, est appelé aussi cerisier du Japon. (NDT)

Site du comité: <http://www.happyroad.net>

Le 26 janvier, à Shintsi, 90 personnes ont planté 60 sakuras.

Le 27 janvier, à Hirono, 110 personnes ont planté 100 sakuras.

Le 3 février, à Minami-Sooma, 80 personnes ont planté 60 sakuras.

Le 9 février, à Sooma, 150 personnes ont planté 70 sakuras (Photo)



La promesse de construire un terrain de baseball

M. Tshiba Kiyohidé, âgé de 43 ans, qui possède la laiterie Myu, dans la ville de Kesenuma, district de Miyaghi, a perdu son épouse, deux filles, ses beaux-parents et un neveu au cours du tsunami. Avec son fils Eita, qui avait survécu, il a cherché les disparus pendant trois semaines et les a finalement trouvés dans des morgues. Il a perdu également sa maison, son bureau et dix camions, mais il n'a pas congédié ses employés. Un mois et demi plus tard, il a réussi à rouvrir son bureau et à présent il a un comptoir dans le marché provisoire de sa ville.

Pour se remettre de leurs angoisses, son fils et lui sont allés dans divers endroits. Un jour, ils ont visité le terrain de baseball de la ville de Morioka. Lui-même avait pratiqué ce sport dans sa jeunesse et son fils Eita l'aime beaucoup. M. Kiyohidé trouvait que son fils avait une mine épanouie quand il frappait la balle. Depuis lors ils ont souvent fréquenté les terrains de baseball.



Un jour son fils lui a dit: *“Tous les terrains de baseball sont trop éloignés. Tu devrais en construire un chez nous, à Kesennuma!”* Il l'avait approuvé d'un signe de tête. Quelques jours après, Eita lui demanda quand commencerait la construction. Il se rendit compte alors avec surprise, qu'Eila était sérieux. Cela le décida.

Le coût devrait dépasser cent millions de yens (un million d'euros). Il dit: *“Bien sûr beaucoup pensent que cette construction est impossible. Mais j'ai décidé de faire ce que je voulais faire. Il est du devoir de ma génération de donner du rêve et de l'espoir aux enfants de ma ville.”* Il décida donc d'y consacrer les profits réalisés sur la vente du “Yaouth buvable Espero”. Déjà se manifestaient des gens prêts à l'aider. *“À présent la construction d'un terrain de baseball n'est plus un rêve, elle est devenue un but. Je souhaite que ce terrain engendre des joueurs professionnels. Un homme ne peut pas grand-chose mais il peut construire un pont. Je veux courir en avant, droit au but.”*

*Sous la photo se trouve un message de Eita. “J'aime jouer au baseball. Pour trouver un terrain, il nous fallait une heure et demie de voiture. C'était bien trop loin, alors j'ai dit à mon père : “Fais un terrain à Kesennuma”, et il a promis, et sûrement il le fera.

(paru dans le journal *Akahata*, le 21 janvier 2013)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 8 avril 2013

Un rat a provoqué un accident

Le 18 mars, à 18 heures 57, une panne survenue dans la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima a privé d'électricité pendant environ trente heures neuf installations importantes, à savoir les réservoirs n° 1, 2, 3 pour combustibles nucléaires usés ainsi que six autres. Les combustibles nucléaires usés continuent à émettre d'énormes quantités de chaleur. Si on échoue à les refroidir, il est possible que des fuites de radioactivité se produisent. C'est un rat qui est à l'origine de cet accident.

Selon les explications fournies par TEPCO, la panne est survenue dans le tableau de distribution installé sur un emplacement provisoire après l'accident. C'est pourquoi les fils étaient recouverts d'un simple revêtement plastique. TEPCO indique qu'un rat est entré à l'intérieur de ce plastique. En hiver, en raison dit-on de la chaleur qui règne dans ces tableaux de distribution, des rats parfois s'y introduisent et endommagent les conducteurs. TEPCO a négligé d'apporter un remède, simple mais nécessaire, à la chose.

La compagnie TEPCO n'a pas donné immédiatement, aux districts et aux villes concernés, des informations sur ce grave accident. Elle a appris l'arrêt du système de refroidissement à 19 heures 45, mais ne l'a transmis que deux heures plus tard au district de Fukushima et trois heures plus tard aux journalistes. Beaucoup d'anciens habitants qui logent à présent loin de la centrale, craignent que ne se produise à nouveau un grave accident et ils hésitent ou renoncent à revenir dans leur ville.

Les animaux souvent posent problème. Il était arrivé auparavant, que des méduses se trouvent en grand nombre dans un petit canal amenant l'eau de mer nécessaire au refroidissement, provoquant ainsi l'arrêt des réacteurs. Un article de journal du 25 mars rapportait qu'un corbeau avait utilisé un cintre en métal pour construire son nid. Le cintre est tombé sur le catenaire d'une voie ferrée et a causé des arrêts ou des retards de trains. Un responsable de la compagnie ferroviaire dit qu'il est difficile de mettre en oeuvre des moyens de prévention. Des animaux, même tout petits, peuvent causer des catastrophes que les hommes ne peuvent que difficilement empêcher. C'est ce qui est arrivé dans la centrale nucléaire.

Le 5 avril, TEPCO a fait savoir que le système de refroidissement du réacteur n° 3 avait cessé de fonctionner à 14 heures 27. Le problème concernait de nouveau le tableau de distribution. Des gens étaient en train de le recouvrir d'un filet métallique pour le protéger des rats, et là soudain ce fut la panne. Indirectement mais à coup sûr, un rat cette fois encore était en cause. À 17 heures 20 le problème était résolu.

Une fuite de 120 tonnes d'eau polluée

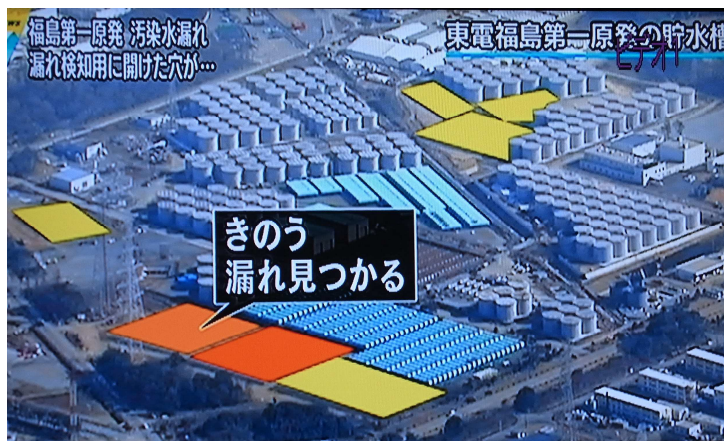


Image extraite d'une émission télé de la chaîne NHK, du 8 mars. Le réservoir coloré en orange, en bas et à gauche, s'est mis à fuir. TEPCO a déjà réalisé sept de ces réservoirs (en orange et en jaune) selon le même mode de construction, il est donc possible que les autres également se mettent à fuir.

Le 6 mars, TEPCO a fait savoir par voie de presse que le réservoir souterrain de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima fuyait. Ce réservoir long de soixante mètres, large de cinquante trois mètres et profond de six mètres renferme treize mille tonnes d'eau polluée. La quantité totale de radioactivité émise était de sept cent dix milliards de becquerels. Le 7 mars, TEPCO a fait savoir qu'un autre des réservoirs fuyait.

Dans les réacteurs n° 1, 2 et 3, on verse chaque jour 370 mille tonnes d'eau afin de refroidir les barres nucléaires. Ensuite on retire le césium de cette eau polluée, et la réutilise en partie pour le refroidissement. On conserve le reste dans des réservoirs en vue d'une décontamination plus poussée. En outre, quatre cents tonnes d'eau sortent chaque jour de terre et deviennent polluées.

TEPCO continue de construire des réservoirs. Leur capacité totale est à présent de 325 000 tonnes, mais ils sont déjà remplis à 80%. Si TEPCO ne peut plus utiliser ces réservoirs qui fuient, elle sera confrontée à davantage encore de difficultés. Si elle n'a plus la possibilité de stocker l'eau, que fera-t-elle? Elle fait parfois allusion à son intention de la rejeter dans la mer. Les pêcheurs, bien sûr, s'y opposent et de plus ces rejets soulèveront au plan international des critiques contre le Japon et contre TEPCO. L'accident nucléaire est loin d'être terminé.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 11 avril 2013

Je voudrais tout d'abord ajouter une explication au texte précédent :

Pour refroidir le combustible en fusion, TEPCO utilise d'énormes quantités d'eau, qui, mêlées à des substances radioactives, s'accumulent dans le fond de l'enceinte du réacteur. Une partie de cette eau est réutilisée pour le refroidissement et le reste est stocké dans des réservoirs. Mais outre cette eau de refroidissement il y a également de l'eau, provenant de sources naturelles, qui envahit les enceintes, en raison sans doute des dommages que ces dernières ont subis. Son débit est de quatre cents tonnes par jour. On a tenté d'en stopper l'arrivée par des murs, mais en vain. Et cette eau, elle aussi, devient donc radioactive.

La compagnie TEPCO stocke à présent 270 000 tonnes d'eau polluée. Il est à craindre que bientôt elle ne puisse plus le faire sur le terrain de la centrale. Elle pensait pouvoir la rejeter dans la mer, mais c'est impossible car l'ayant fait auparavant sans l'avoir annoncé, elle a été sévèrement critiquée, non seulement au Japon mais encore au plan international, en particulier par la Chine et la Corée. Quand la quantité d'eau dépassera les possibilités de stockage, que feront TEPCO et le gouvernement ? Personne n'en parle.

Il ne sera pas possible de remettre en marche beaucoup de réacteurs

Le 10 avril, l'Autorité Nucléaire de Régulation a publié une nouvelle norme pour les centrales nucléaires. Avant la remise en marche de réacteurs, les compagnies d'électricité doivent mettre ceux-ci en conformité avec la nouvelle norme.

Selon cette dernière, les mesures de sécurité suivantes devront être prises :

1.- Mesures de sécurité pour accidents graves :

1°) installations pour le refroidissement des réacteurs, camions de pompiers, ventilateurs munis de filtres.

- 2°) chambre de commande et de contrôle à distance des réacteurs.
 - 3°) salle de réunion insonorisée
 - 4°) grilles pare-feu
- 2.- mesures de sécurité contre séismes et tsunamis :
- 1°) interdiction de construire des réacteurs sur des failles
 - 2°) recherche de failles actives au cours des 400 000 années écoulées
 - 3°) anticipation du tsunami maximal
- 3.- mesures exceptionnelles pour réacteurs de plus de 40 ans :
- 1°) mise en conformité avec les nouvelles normes
 - 2°) redémarrage après contrôle spécial

À l'heure actuelle, 48 des 50 réacteurs ne fonctionnent pas. Pour mettre en oeuvre les nouvelles mesures de sécurité il faudra du temps, donc plus de la moitié des 50 réacteurs ne fonctionneront pas tout de suite. Il faudra mettre au rebut quelques vieux réacteurs.

Sans énergie atomique, nous avons assez d'électricité en été

Le 9 avril, neuf compagnies d'électricité (excepté celle d'Okinawa) ont publié leurs prévisions pour la livraison de courant cet été. Celles-ci font apparaître une capacité de production supérieure de 6,7% à la quantité nécessaire pour l'est du Japon et, pour le centre et l'ouest, de 6% si deux réacteurs de Ooi fonctionnent, ou de 4,9% si ces derniers ne fonctionnent pas.

Dans le passé le gouvernement avait publiquement affirmé que la Japon dépendait de l'énergie atomique à hauteur de 30%, ce qui était un pur mensonge. Pour démontrer que, sans l'énergie atomique, il y aurait pénurie de courant les compagnies avaient stoppé les centrales thermiques et hydrauliques. Le problème, c'est l'augmentation du prix du pétrole, mais beaucoup de Japonais sont prêts à accepter une augmentation des tarifs plutôt que des centrales nucléaires dangereuses.

Le souhait le plus cher d'un élève

Nombreux sont les habitants qui logeaient auprès des centrales de

Fukushima à ne pas pouvoir revenir chez eux. Et grande est leur tristesse! En témoigne le souhait de l'un des élèves réfugiés de la ville de Hirono dans celle, voisine, de Iwaki. Son poème est paru dans le journal Fukushima-Minpo, du 1er avril 2013.

Je veux revenir dans ma ville de Hirono

Joshida Kejsuké, élève de troisième, fréquentant l'école de Hirono dans la ville de Iwaki

Je veux revenir chez moi pour jouer.
Je veux au plus tôt retrouver ma maison.
Je veux aller voir des tas d'endroits dans Hirono.
Je veux faire du vélo dans le parc de Futatsu-numa.
Je veux jouer avec mes amis. Je le veux vraiment.
Je veux m'occuper des légumes dans notre jardin.
Je veux habiter avec ma grand-mère.

Le paysage de la mer vu du haut de la colline Tsukijigaoka me plaisait beaucoup. Je veux y aller à vélo et voir la mer avec maman.

Je veux aller sur la colline Mikan-no-oka cueillir des oranges.
Je veux retrouver ces jours heureux.
Je veux aller à l'école de Hirono, au pied de ma maison.
Je veux aller en voiture jusqu'au mont Gosha-san et prendre un bain de verdure dans la forêt.
Je veux nager dans la mer de Iwasawa.
Je veux voir des matchs sur le terrain de foot de J-village.
Je veux que ma ville de Hirono s'en sorte rapidement.



Plan de la ville, face à la gare de Hirono. L'école primaire se trouve - se trouvait - entre la rue principale et l'autoroute, au nord de la gare. Vous pouvez voir le J-village en bas et à droite. Le quartier au sud de la voie ferrée a été atteint par le tsunami et de nombreuses maisons ont été endommagées.

*La ville de Hirono est située juste au sud des centrales nucléaires de Fukushima. Le gouvernement autorise maintenant les habitants à revenir chez eux, mais seul un petit nombre d'entre eux l'ont fait par crainte de la radioactivité et de la survenue de nouveaux accidents. Ce sont surtout les familles avec enfants qui ne veulent pas revenir.

À présent la municipalité a ouvert une école dans une autre ville. D'après le poème ci-dessus, cette école se trouve à Iwaki et c'est elle que fréquente le petit poète. Beaucoup de ses copains sont dispersés en divers endroits dans tout le Japon et c'est pourquoi il ne lui est plus possible maintenant de jouer avec toute la chère bande.

*Le J-village était un centre d'entraînement pour joueurs de foot-ball. C'est TEPCO qui l'avait construit et en avait fait don au district à titre de compensation pour l'installation des centrales qui, en général, ne sont pas les bienvenues. Il sert à présent de base pour la réparation des réacteurs. Les ouvriers s'y retrouvent chaque matin avant de rejoindre les centrales et

y reviennent après le travail pour un contrôle de radioactivité de leur corps. Les terrains de jeux sont utilisés comme parkings par les ouvriers et on y gare en outre les camions spécialement équipés pour la réparation.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Du 1er au 3 avril 2013

Minami-Sanriku – Kesenuma – Rikuzen-Takata

Au cours des deux dernières années, j'ai beaucoup voyagé dans la région sinistrée de Toohoku, et à présent il ne me reste plus que quelques villes à visiter. Minami-Sanriku est l'une d'entre elles.

Minami-Sanriku

Le 1er avril je suis arrivé à Sendai, la ville la plus importante de la région, et de là j'ai pris le bus gratuit de l'hôtel Kanyoo. Deux heures plus tard j'étais à l'hôtel, très luxueux. Toutes les chambres font face à l'Océan Pacifique, et de la mienne je pouvais donc jouir d'un magnifique paysage. A ma fenêtre venaient des mouettes auxquelles j'ai pu donner à manger. C'est là une façon inhabituelle mais excellente de souhaiter la bienvenue. Le prix, modique – 10 500 yens soit 105 euros – incluait un dîner et un petit déjeuner de grande classe.

J'avais trouvé cet hôtel grâce à Internet et j'avais lu ensuite une série de cinq articles, parus dans le journal Mainitshi, le 26 février, et qui avaient trait à la patronne, Mme Abe Noriko. J'étais impatient de visiter l'hôtel car ces articles m'avaient touché. Ils racontaient l'histoire suivante :

Le père de Mme Abe avait tout perdu lors du tsunami de 1960 venu du Chili, si bien que lorsqu'il envisagea de faire bâtir un hôtel, il choisit un terrain solide sur un lieu élevé. Mais quand se produisit le dernier tsunami, l'hôtel fut inondé jusqu'au deuxième étage. Il y avait à l'intérieur 350 personnes : clients, ouvriers, citoyens réfugiés de la ville. L'hôtel s'occupa d'eux tous.

Lorsque l'eau se retira, Mme Abe proposa à la ville que son hôtel serve de refuge pour des familles avec enfants et des commerçants. Elle pensait que si ces familles partaient dans d'autres villes, elles perdraient l'envie de revenir chez elles, car les enfants se seraient entretemps accoutumés à leur nouveau milieu. Et elle voulait aussi que les commerçants rouvrent rapidement leur magasin ou leur fabrique de sorte que les habitants de la ville ne fuient pas vers d'autres lieux à cause des difficultés de vie.

L'hôtel reçut ainsi 600 habitants de la ville, non pas à titre de clients mais comme concitoyens. Mme Abe organisa des séances de tricotage, des lectures à haute voix d'ouvrages pour enfants, des thés et même une classe pour des élèves,

prise en charge par des étudiants. En septembre 2011, tous les réfugiés furent dispersés dans des logements provisoires. Mme Abe créa un service de bus reliant les quartiers d'habitations provisoires, afin que ces gens puissent continuer à avoir entre eux des rapports amicaux.

Quand l'hôtel reprit son fonctionnement normal, Mme Abe, sachant que les touristes hésiteraient à venir dans les régions sinistrées, étendit son service de bus en le dotant de guides. Elle veut qu'on puisse tirer un enseignement de cette immense catastrophe, qui est sans précédent et qui ne se produit qu'une fois tous les mille ans.

Pour redonner vie à la ville, il importe d'y faire venir des gens de l'extérieur. Et c'est là le rôle de l'industrie du tourisme. Mme Abe s'est toujours réjouie d'entendre dire que le tourisme stimulait sa ville et c'est encore plus vrai aujourd'hui que cela ne l'a jamais été.

(Fin de la citation)

À mon arrivée à l'hôtel, il était moins de quatre heures, j'ai donc visité le quartier central de la ville de Minami-Sanriku, nommé Shizugawa. De l'ancienne ville, rien ne subsistait à l'exception de trois bâtiments, à savoir le bureau municipal de prévention des calamités, un hôtel de quatre étages et l'immeuble de trois étages d'une compagnie.



Le bureau municipal pour la prévention des calamités. Il était jadis blanc, il est rouge à présent et d'aspect squelettique.

De part et d'autre de ce bureau municipal, existaient auparavant des bureaux principaux, en bois et à trois étages, mais ils ont été inondés et ont disparu en un instant dans le tsunami. Sur le toit de ce bureau, quarante personnes avaient trouvé refuge mais elles ont été englouties par le raz-de-marée et seulement dix d'entre elles ont survécu. Mademoiselle Endoo Miki, qui avait averti les citoyens par haut-parleur du danger présenté par le tsunami géant, disparut en même temps que son supérieur. Beaucoup d'habitants lui savent gré de son courage.

Avant le tsunami la ville comptait 17 600 habitants (5 300 familles). 600 sont morts, 250 n'ont toujours pas été retrouvés et 3 300 familles ont perdu leur maison. Sur les 107 malades et membres du personnel de l'hôpital Shizugawa, situé juste à côté du bureau municipal, 73 ont péri. Les réfugiés logent à présent dans des maisons provisoires, dont 486 se trouvent dans la ville voisine, car ici le terrain fait défaut.



La gare entièrement détruite de Shizugawa. L'herbe pousse sur les quais.

Dans les villes sinistrées j'ai pour habitude de visiter la gare. Dans cette ville se trouvait la gare Shizugawa de la ligne de chemin de fer Kesenuma. La gare et les rails avaient disparu et les quais étaient pleins d'herbe. Beaucoup de gares le long de cette ligne ont subi de semblables dommages. La compagnie ferroviaire Le Rail Japonais du Japon Oriental en prend prétexte pour vouloir fermer cette ligne, peu rentable. On est en train de construire un couloir de bus sur l'ancienne voie ferrée, que la ligne de bus empruntera en partie. On nomme ce système BRT, non en japonais mais en anglais. Cela signifie peut-être Bus-Rapid-Transport. La compagnie cherche à tromper son monde par ce sigle anglais d'apparence moderne.

En regagnant l'hôtel, j'ai dit au chauffeur de taxi : *« Vous n'êtes sûrement pas content de perdre la ligne de chemin de fer. »* Il m'a répondu, la mine furieuse : *« La question n'est pas d'être content ou pas, c'est une question de survie. Sans train, nous ne pourrons plus vivre. Les élèves ne pourront plus aller en classe. C'est une question de droits humains. »*

Je suis allé, au-delà de la gare, visiter le quartier marchand provisoire. Trente magasins y sont ouverts. Je suis entré chez un marchand de matériel photo et j'y ai acheté deux ouvrages sur la catastrophe édités par M. Satoo, photographe dans ce magasin. Dans l'un figurent trois clichés du bureau de prévention des calamités. Le premier montre plus de trente personnes massées sur la toiture, sur le deuxième le bureau est au milieu d'une énorme vague, et sur le troisième, pris le jour suivant, on voit le bâtiment à l'état de squelette. M. Satoo écrit dans le livre : « *J'ai pour mission de continuer à photographier la ville jusqu'à sa restauration, car j'ai grandi comme photographe dans cette ville.* » En feuilletant ces livres, j'ai eu souvent des larmes qui me montaient aux yeux.

Le matin suivant j'ai fait du tourisme dans la ville avec l'un des bus de l'hôtel. Il y en avait trois grands, pleins de touristes qui avaient dormi dans l'hôtel et parmi eux des filles et des garçons en assez grand nombre. Leurs parents et grands-parents pensent que les visites de villes sinistrées sont éducatives pour ces enfants. .

Kesennuma

Le lendemain matin, je me suis rendu à Kesennuma en empruntant ce BRT. Le long de la route, les ravages du tsunami étaient partout visibles.

J'ai visité le quartier sud de la ville, qui était le plus prospère, mais il n'en reste rien à présent, hormis quelques constructions en béton.

J'ai parcouru l'endroit pour découvrir des objets qui pouvaient y rester. Ces reliques montrent plus clairement la tragédie du tsunami. J'ai trouvé là une tasse ébréchée, un fer à friser utilisé peut-être par une femme travaillant dans le bar, et une horloge dont les aiguilles s'étaient arrêtées à l'heure du raz-de-marée. J'ai rassemblé déjà beaucoup de ces objets et je les expose dans ma ville avec des photos, dans le bureau de poste voisin de chez moi.

Dans l'autre port de Kesennuma, j'ai trouvé une petite boutique de vêtements qui vient de rouvrir. Avant, c'était un magasin vaste et prospère, mais le tsunami a dépossédé de tout leur avoir le couple de propriétaires, et pourtant ils ne se sont pas avoués vaincus, mais de nouveau sont allés de l'avant. Pour se donner du courage le mari a composé ce poème.

Je ne capitulerai pas, MOI!

*Pour vraiment me tenir droit,
ne pas dépendre d'autres hommes, mais de moi,
je ne capitulerai pas, MOI!*

*Longs sont les jours sombres et sans espoir
où mon coeur s'est quasiment brisé,
mais je n'ai pas capitulé et j'avance pas à pas.
Certains se moquent de ces petits pas, mais
je ne capitulerai pas, MOI!*

*Mon pire ennemi est à coup sûr mon faible coeur.
Je me bats écrasé comme si j'étais au front
et même de mon camp on me tire dessus,
mais je vais, pas à pas,
rampant même et pas tout droit,
traversant les barbelés de ce vieux monde,
je ne capitulerai pas, MOI!*

*Il me faut du courage, pas pour me consoler,
mais seul et fier me redresser,
et quand je suis debout, même gauche et même laid,
c'est ma brave dégainé à moi.
Au diable la vieille cuirasse de prétextes usés !
Courageux et sans hésiter,
je ne capitulerai pas, MOI!*

*Aimer les siens, aimer sa ville, aimer l'humanité,
tous ces amours chacun de nous les a.
Tout rétablissement commence bien par là.
Cette chaleur de mains qui se tendent vers moi
je veux la rendre un jour par mes propres mains.*

Et pour cela, je ne capitulerai pas, MOI!

Rikuzen-Takata

En allant à Rikuzen-Takata, j'ai visité la gare de Shishiori-Karakuwa, car un grand bateau de pêche est planté devant elle. Il est là depuis deux ans. Le maire de Kesenuma veut le conserver tel, mais le propriétaire veut le démolir, peut-être pour toucher l'argent de l'assurance. Déjà ont disparu bien des témoins du raz-de-marée, donc à mon avis il serait bon de conserver celui-ci et d'en faire un musée. Les victimes veulent oublier la tragédie, mais en même temps elles redoutent que

les gens les oublient. Or ,pour se rappeler la tragédie, on a besoin d'objets concrets. Et de ce point de vue-là, ce bateau convient parfaitement.



Avant, ce quartier était couvert de maisons, mais la moitié d'entre elles ont brûlé et l'autre moitié a été démolie. Devant la gare, il ne reste rien.

Je suis arrivé auprès du “Pin du miracle et de l'espoir”, dans la ville de Rikuzen-Takata. Cet arbre était le seul des soixante dix mille pins plantés sur le front de mer qui avait survécu au tsunami, mais lui aussi a fini par mourir à cause du sol gorgé de sel. Cette mort a tant désolé les gens qu'on a décidé de conserver les restes de ce pin. Son tronc, débité en sept morceaux, a été troué en son centre et on y a introduit un axe de carbone. On a recouvert l'écorce d'un protecteur chimique et les branches ont été pourvues d'imitation d'aiguilles en matière plastique. À la veille du deuxième anniversaire, ce pin se dresse à nouveau à la place qu'il occupait avant.

Ensuite j'ai marché vers le centre-ville, mais il y avait quelque chose de bizarre. Là, se dressait encore un grand magasin pour touristes, mais un luxueux hôtel de sept étages avait disparu. Au nord s'étendaient de petits lacs, dans lesquels de nombreuses mouettes se reposaient. Au-delà se trouvaient des montagnes de déchets. Mais derrière il n'y avait plus rien. C'est pourtant là qu'auraient dû être

l'hôtel de ville et un hypermarché, mais eux aussi avaient disparu. Au cours des quatre derniers mois, le paysage avait complètement changé.



Auparavant, tous les touristes se rendaient à l'hôtel de ville et priaient pour les disparus. J'étais, moi aussi, venu là dans cette intention, mais il n'y avait plus que la terre nue. La ville s'était transformée en prairie et en lacs : un paysage d'avant la civilisation humaine.



Des mouettes au repos. Au loin, un seul bâtiment resté debout. Les vagues du tsunami avaient atteint son toit.

D'après le plan gouvernemental, une digue anti-tsunami haute de 12,50 mètres serait bâtie le long du rivage, le sol d'ici à 2018 serait surélevé de dix mètres et ce n'est qu'après que l'on reconstruirait maisons et magasins. Or cela est-il possible? Y aura-t-il des gens qui voudront loger dans un tel endroit? Des habitations sises sur un pareil sol seront-elles sûres? Les citoyens désirent retrouver le beau rivage d'antan en plantant davantage de pins qu'il n'y en avait auparavant. Si l'on bâtit une digue aussi haute, quel espace restera-t-il pour les pins? Il aura l'air bien misérable, ce "Pin du miracle", dressé tout seul auprès d'une vertigineuse digue !

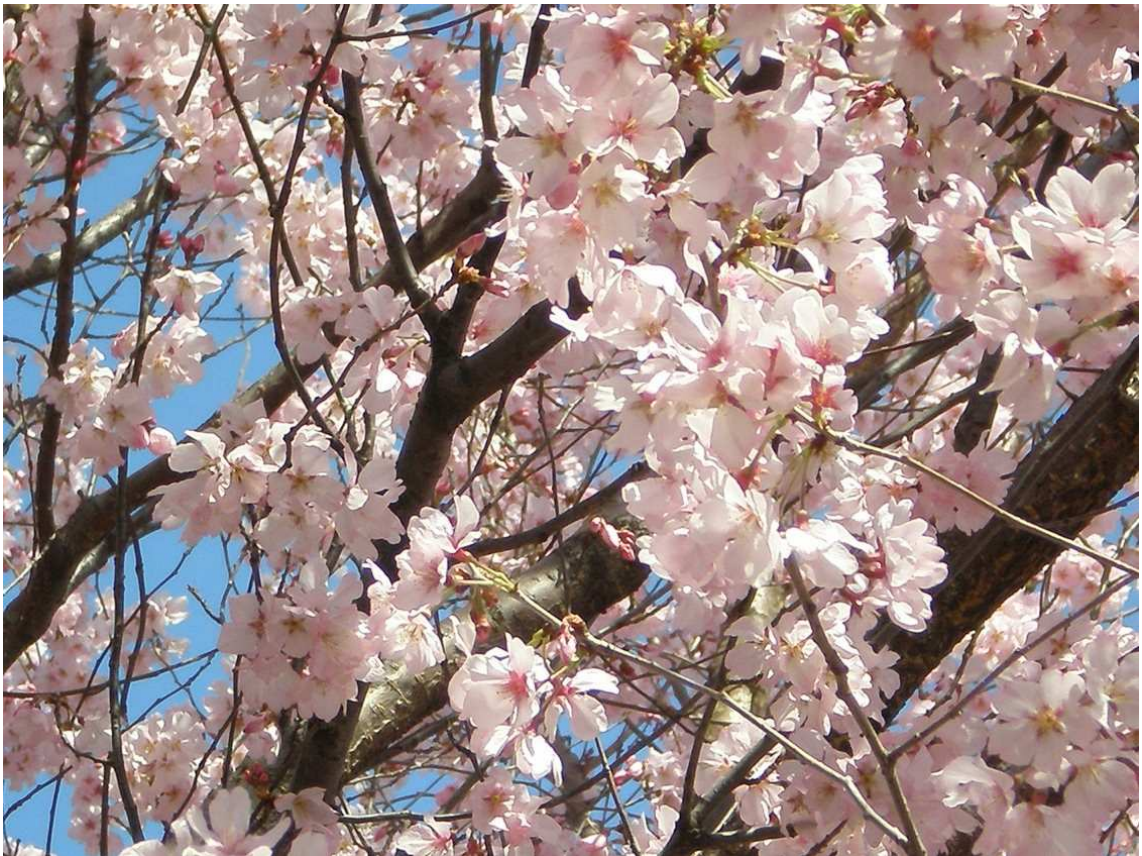
En regardant ce paysage désolé, j'étais plein de tristesse. J'ai pris la résolution de revenir ici le plus souvent possible pour voir comment les citoyens, ne s'avouant pas battus, redresseront leur ville. Moi non plus je ne renoncerai pas, jusqu'à ce que je voies, dans ces villes et ces villages sinistrés, l'espoir renaître.

HORI-JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 6 mai 2013

Les sakuras ont fleuri dans les villes endommagées par le tsunami

L'archipel japonais est très allongé. Les premières fleurs de sakuras apparaissent dans l'île méridionale de Kyushu à la mi-mars et la vague fleurie, à partir de là, se propage de plus en plus loin vers le nord. Elle vient d'atteindre la pointe la plus septentrionale de l'île de Honshu. Les fleurs de sakuras ont, pour les Japonais, une signification toute spéciale. Elles réconfortent les gens et ce d'autant plus s'ils sont dans le malheur.



Le sakura du tsunami

Un sakura du quartier de Sashigahama de la ville de Onagawa, qu'inondèrent des vagues de raz-de-marée hautes de dix mètres, a joliment fleuri cette année, lui aussi. Il avait été planté il y a trente ans dans son jardin par madame Suzuki Sakuyo, et il est haut à présent de quatre mètres. Madame Suzuki, elle, est morte à l'âge de 76 ans, victime du tsunami.

Sakuyo et son mari Kooji, âgé de 77 ans, avaient l'habitude de travailler sous cet arbre à leur élevage de coquilles Saint-Jacques, et au temps de la floraison Kooji photographiait les fleurs. Lors de l'attaque du tsunami, le 11 mars 2011, Kooji, qui se trouvait à l'extérieur, grimpa sur le toit de sa maison qui dérivait, emportée par l'eau, et fut sauvé mais Sakuyo, restée à l'intérieur, mourut noyée.

Kooji loge maintenant avec son fils dans une ville voisine, En entendant dire que leur sakura avait fleuri cette année encore, il a dit, pensant à son épouse : « *Je croyait que l'arbre était mort. Je suis heureux qu'il ait survécu au raz-de-marée.* »

(paru dans le journal *Mainitshi* du 24 avril 2013)

Les sakuras de ma ville natale m'ont réconfortée

Mme Sakai Fumiko, âgée de 74 ans

Le quartier où je suis née, Ukédo, dans la ville de Namié, district de Fukushima, est en zone interdite en raison de la densité radioactive qui y règne. Récemment, j'ai reçu l'autorisation de m'y rendre pour visiter la tombe de ma famille. C'était ma quatrième visite à la ville depuis la catastrophe.

Après l'offrande d'un bouquet et d'encens sur la tombe, j'ai regardé alentour et j'ai pleuré en y découvrant les belles fleurs de sakuras des montagnes. Les champs étaient couverts de mauvaises herbes. Le village était désert. Cependant ces sakuras priaient pour le repos des disparus et souhaitaient la paix aux survivants.

“ *Combien de fois pourrai-je revenir ici ?*”, m'étais-je demandé, lors de mes trois premières visites, en retournant tristement à mon logement provisoire. Or cette fois-ci, grâce aux belles fleurs de sakuras, je me suis sentie plus énergique et plus optimiste qu'avant. Et cette force, ce sont les sakuras de ma ville natale. qui me l'ont donnée

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 26 avril 2013)

Que le sakura soit mon poteau indicateur

M. Kuwabara Mitshinaga, âgé de 65 ans

Le quartier de Kawazoé où je suis né, dans la ville de Namié, est toujours ensoleillé et en pleine nature. Quand je suis revenu chez moi, le 11 avril, le sakura que j'avais planté à l'occasion de la naissance de mon fils, il y a de cela trente neuf ans, était à l'apogée de sa floraison. Je veux qu'il soit comme un poteau indicateur sur la voie de mon retour à la maison.

Quand je me mets au lit dans le noir, souvent je pleure. Je voudrais revenir au plus tôt dans mon foyer. Combien de temps encore je vais être contraint d'habiter ce logement provisoire? Il y a là une atteinte aux droits de l'homme. C'est le gouvernement qui avait fixé la norme de sécurité des réacteurs. C'est donc à lui, en tant que responsable, de résoudre le problème.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 27 avril 2013)

J'ai pris part à la fête des sakuras.

Mme Sakamoto Masako, âgée de 69 ans

Le 20 avril, j'ai pris part à la “*Fête des sakuras 2013 – pour que nous n'oublions pas la ville de Tomioka*”, qui a eu lieu dans Hirono, la ville voisine. Nous avons traversé en bus le “Tunnel des sakuras”. Le point culminant de la floraison était déjà passé et les arbres étaient verts, mais je me suis retrouvée avec mes amis et nous avons passé ensemble de très bons moments.

Ma ville est encore radioactive, et nous devons donc attendre longtemps avant de revenir y vivre comme avant. Ma maison est dans un état lamentable à cause des rats. Il me faudra racheter des machines agricoles. Pour tout cela TEPCO doit nous indemniser à hauteur d'une dizaine de millions d'euros.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpo* du 30 avril 2013)

Que reviennent les saumons de l'espoir à Iwaté

Le 11 mars 2011, de nombreux élevages de saumons ont souffert du tsunami. Ça n'a pas été le cas pour celui de la rivière Origasa, dans la ville de Yamada, du district de Iwaté, cependant l'électricité y a manqué et on n'a pas pu faire autrement que de lâcher dans la mer 2,61 millions de salmonidés. À ce moment-là, ils mesuraient cinq centimètres de longueur et pesaient 1,2 gramme.

En août 2012, le Centre de Recherche pour la pêche de Hokkaido a capturé, pour étude, 3702 saumons et en janvier, le chercheur Oonuki Tsutomu a trouvé, dans un osselet de l'oreille de l'un d'eux, un profil montrant que l'animal provenait de l'élevage d'Origasa. Il avait deux ans, mesurait 38,3 centimètres et pesait 630 grammes.

Au printemps 2010, on avait lâché 1,8 milliard de saumonaux, en revanche on ne sait pas au juste combien l'avaient été en 2011. Les alevins de saumons lâchés au printemps au Japon vivent d'abord dans la mer d'Okhotsk, puis dans le nord de l'Océan Pacifique et enfin dans la mer de Béring. Ils reviennent au Japon au bout de quatre ou cinq ans. Un chercheur, M. Ogawa Gen, a déclaré: « *La découverte ne serait-ce que d'un seul des alevins lâchés durant cette période difficile, nous donne de l'espoir pour l'année prochaine et pour la suivante.* »

(paru dans le journal *Asahi* du 19 avril 2013)

Mes dessins de chats et de chiens de Fukushima

Ces temps derniers, je fais souvent des dessins aux crayons de couleur. L'un de mes thèmes est Fukushima. Avec ces dessins j'illustre des cartes postales que

Le 9 mai 2013

Incursion dans le J. Village

Le 9 mai, j'ai pris le train de la ville de Iwaki, dans le district de Fukushima, jusqu'à la ville de Hirono. Mon but était de revisiter le J. Village.



Le J. Village était un complexe sportif d'entraînement pour le football, dont la compagnie TEPCO avait fait don au district de Fukushima en compensation d'installations qui n'étaient pas les bienvenues, à savoir les centrales n° 1 et 2 de Fukushima. TEPCO entreprit la construction du J. Village en 1995, avec un budget de 13 milliards de yens, et l'acheva en 1997. Il comprenait un stade d'une capacité de 5 000 spectateurs, des aires de jeu pour divers sports de ballon, des lieux d'entraînement couverts ou de plein air et des logements.

Le 11 mars 2011, lors du grand séisme, il fut peu endommagé et fut utilisé ce jour-là comme refuge. Mais après l'accident nucléaire dans la centrale n° 1 de Fukushima, les réfugiés durent repartir pour trouver asile ailleurs, car le J. Village est situé à l'intérieur de la zone interdite de 20 kilomètres autour du réacteur n°1. À présent il sert de base aux dix mille ouvriers, qui chaque matin partent d'ici vers la centrale, après s'être équipés d'une tenue protectrice et d'un masque. Depuis le 1^{er} janvier 2013, il abrite le "Bureau principal de TEPCO pour la restauration" dont

la fonction est d'accélérer les indemnisations et le nettoyage et plus de 4 000 personnes sont employées à cette tâche.

Quand j'étais venu une première fois ici, en octobre 2011, mon taxi avait été immédiatement écarté du bâtiment principal du J. Village, mais à ma surprise, cette fois-ci, il se dirigea vers l'entrée principale. Le chauffeur me dit que je pourrai entrer, ce que je fis en cachant mon appareil photo sous mes habits. Personne n'était de garde à la porte, j'entrai donc, avec un peu d'appréhension mais librement.

Il y avait sur la droite quelques chaises. C'était une "Coin de réunion pour initiation à la radioactivité", même pas une salle. Cette initiation est obligatoire pour tous les travailleurs nouvellement embauchés dans la centrale. Sur un tableau, des photos montraient comment se protéger grâce aux masques et aux tenues de sécurité. Je crois savoir que les ouvriers sont tenus d'assister à la projection d'une bande vidéo sur la radioactivité et les centrales nucléaires, or il n'y avait ici aucun projecteur. Cela signifie que les nouveaux doivent commencer à travailler dans des lieux dangereux sans une initiation préalable suffisante.



“Cheveux et bonnet ?” “Leak check, now *pittari* (just) fit!”

La personne de gauche a-t-elle ajusté convenablement son masque et ses lunettes protectrices ? Je ne comprends pas : certes, *check* et *fit* sont déjà presque devenus des mots japonais ; mais est-ce que des ouvriers incultes sont censés comprendre le mot anglais “*leak*” (fuir, n’être pas étanche) ?

J'ai pénétré plus avant le long du corridor. À l'extérieur, se trouvait un bâtiment en préfabriqué dont la porte n'était pas complètement fermée, j'ai donc pu apercevoir l'intérieur. C'était un entrepôt pour les tenues de sécurité nommées Tyvex. Il s'agit d'un vêtement léger et résistant, fait de polyéthylène, et dans toutes les centrales les ouvriers le portent, bien qu'il ne les protège pas contre la radioactivité. Leur travail achevé, ils le jettent dans un grand sac en plastique, car désormais il est devenu un déchet nucléaire de faible intensité radioactive.



L'industrie nucléaire est, de façon incroyable, ennemie du milieu. Pour chaque réacteur il y a 3 000 ouvriers, un simple calcul montre que, pour les 54 réacteurs du pays tout entier, 162 000 personnes travaillent chaque jour, ce qui induit l'apparition de 162 000 combinaisons, masques, chaussures et autres objets pollués qui viennent quotidiennement s'ajouter au tas de déchets non recyclables. On devra conserver éternellement ces déchets et occuper à cette fin une grande surface de terrain, ainsi soustraite à d'autres usages. Mais en revanche, les compagnies qui produisent ces vêtements en retirent de grands profits et au-dessus de ces compagnies règne TEPCO, dont les profits sont plus grands encore.

Sur les murs de la salle on pouvait lire divers avis, par exemple : “*N'oubliez pas d'emporter un APD (dosimètre de poche à alarme)*”. Tous les ouvriers doivent avoir sur eux un tel appareil lorsqu'ils travaillent, et ensuite ils notent dans un cahier la quantité de radiations à laquelle ils ont été exposés. Ce cahier atteste qu'ils ont travaillé dans les centrales nucléaires, et si plus tard ils souffrent d'un cancer,

ils pourront bénéficier d'avantages en matière de soins (du moins je le suppose, mais je n'ai pu trouver l'information sur Internet). Pourquoi oublient-ils d'emporter l'appareil ? Est-ce pour faire croire qu'ils n'ont pas reçu un taux d'irradiation supérieur à la norme tolérée (50 millisieverts par an, ou 100 millisieverts en cinq ans) ? S'ils dépassent la norme, ils n'ont plus le droit de travailler dans les centrales. Pour l'éviter, font-ils exprès d'oublier leur dosimètre ?

Un autre avis recommandait : *“Allez à la clinique du J.Village. Le fait d'avoir une tension artérielle trop élevée peut causer un grave accident. Pour vous protéger, vous et vos collègues, consultez la clinique.”* Travailler dans un tel état de santé n'est certes pas une bonne chose mais cette recommandation ne signifie pas que TEPCO omet d'examiner avec soin les ouvriers lors de leur embauche, car une tension artérielle trop élevée n'apparaît pas tout de suite mais dure longtemps. Cependant, comme les travailleurs craignent de perdre leur emploi, ils ne se rendent pas d'eux-mêmes à la clinique. Et donc, dans la centrale travaillent des gens souffrant d'hypertension, ce qui pourrait entraîner de graves problèmes ou des accidents. C'est une perspective effrayante.

Autre avis incompréhensible : *“Ne détériorez pas les masques”*. Il s'agit, bien évidemment, des masques entreposés dans cette salle et utilisés ensuite par d'autres travailleurs. Pourquoi des gens détériorent-ils les masques ? Et de quelle détérioration s'agit-il ? Un tel avis ne témoigne-t-il pas d'un bas niveau de la main d'œuvre employée ?

Je suis resté dans le J. Village pendant dix minutes, et personne n'a prêté attention à ma présence. Il était pourtant visible, que j'étais étranger à l'affaire, de passage et nullement concerné par le travail dans la centrale. Cette inattention à mon endroit est terrifiante. Si j'avais revêtu une tenue Tyvex, j'aurais pu pénétrer plus avant et si j'avais été un terroriste, j'aurais pu causer de graves dommages que TEPCO aurait été contrainte de réparer.

Je suis revenu à la gare de Hirono. Déjà au cours de ma précédente visite, en octobre 2011, nous avons été autorisés à visiter la ville en raison d'une radioactivité relativement faible, mais aujourd'hui encore les habitants ne se montraient guère. Une banque, quelques magasins et l'école secondaire étaient ouvertes mais dans la rue il n'y avait pas foule. J'ai rencontré une vieille dame. Elle répétait : *“Il fait sombre, sombre”*. Elle était revenue dans sa ville, mais peu de gens logent dans son voisinage, et le quartier est donc sombre, mais il m'a semblé que dans son cœur aussi il faisait sombre et que son avenir ne l'était pas moins.

Je ne peux oublier les mots du chauffeur de taxi. : *“Je suis pour l'énergie nucléaire parce que, grâce aux centrales, les villes des alentours ont prospéré. Et en plus, dans sa politique nationale le gouvernement a opté pour le nucléaire.”* Je n'ai pas compris sa façon de penser. S'il habitait très loin de la centrale, et qu'il n'ait jamais souffert des suites de l'accident, il pourrait raisonner ainsi, mais il loge dans la ville de Hirono, où des enfants et des jeunes gens ont disparu, et où les habitants ne reviennent pas à cause d'une radioactivité trop forte. Et dans un pareil contexte, il reste prisonnier de la magie des mots “politique nationale” et “économie”.

Déclarations d'élèves

Dans le hall municipal du quartier de Onahama se tenait une exposition sur la catastrophe dans la ville. On y présentait des “Déclarations d'élèves”. Je traduis ci-dessous trois d'entre elles.



Ganbatte! (Tenons le coup !)

*Nous disons merci à ceux qui, dans tout le Japon, nous ont aidés !
 Nous tiendrons le coup pour les disparus du séisme et du raz de marée !
 Nous ferons en sorte de rendre les autres joyeux !
 Nous travaillerons avec les nôtres et ensemble on tiendra le coup!*
 (Élèves de 4^{ème} année, de l'école élémentaire de Nishiki)

Ganbatte-déclaration “Ce que nous voulons retrouver”

- 1. Les boissons et les mets succulents de Fukushima.*
 - 2. Une vie où on pourra nager dans bassins et rivières sans crainte des radiations.*
 - 3. Des activités scolaires telles qu'excursions et journées de sport.*
- (Élèves de 5^{ème} année, de l'école élémentaire de Nagakura)

Voici ce que nous déclarons vouloir faire pour la renaissance de Iwaki

- 1. Il me faut bien étudier, bien m'amuser et bien me porter chaque jour, en riant.*
- 2. Il me faut avoir un grand cœur et travailler avec mes amis.*
- 3. Ayons de bons rapports avec les autres et saluons aimablement chacun.*
- 4. Efforçons-nous d'aider nos parents en bons membres de la famille.*
- 5. Ramassons les déchets que nous trouvons afin de protéger le milieu naturel d'Iwaki.*
- 6. Faisons ce que nous pouvons pour réaliser notre rêve.*
(Élèves de 6^{ème} année, de l'école élémentaire d'Iwasaki)

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 22 mai 2013

Quelle est l'intensité de la radioactivité dans Fukushima?

En mars a eu lieu, au Népal, la 10^{ème} Rencontre Himalayenne. Parmi les participants, il y avait six personnes de la ville de Fukushima et également ma femme et moi-même, du district de Gunma. Le 22 mai, nous nous sommes retrouvés tous les huit à la station thermale de Shirabu, dans le district de Jamagata, pour nous rappeler les bons moments passés au cours de la Rencontre. En nous rendant à Shirabu, ma femme et moi, nous avons rendu visite à monsieur et madame Jazaki, qui habitent à Fukushima. Mon rapport traite aujourd'hui de l'état actuel de cette ville.

Nous sommes arrivés à la gare de Fukushima le 22 mai à 13 heures 40. Près de la sortie ouest se trouve un petit parc, dans l'angle duquel se dressait un dosimètre qui indiquait 0,237 microsievverts. Le sable de ce parc est blanc, et les troncs des arbres sont également blancs. Cela signifie que l'on a décapé la couche superficielle du sol, qu'on l'a remplacée par du sable propre et qu'on a nettoyé les troncs au kärcher. Selon la loi, tout lieu pollué à plus de 0,23 microsievvert doit être dépollué, or ce parc, fréquenté sans arrêt par des gens, affiche une pollution supérieure au plafond de la norme.

Madame Jazaki nous attendait à la gare, et elle nous conduisit dans sa voiture à sa maison située dans la ville. Devant chez elle s'étendait un pré où travaillaient trois hommes. Ils enfouissaient la terre raclée dans un petit parc voisin, situé entre des immeubles d'habitation. J'ai parlé au chef d'équipe. Contrairement à ce que j'imaginai, il consentit très volontiers à me répondre. Il n'aimait sûrement pas ce travail, et il a profité de l'occasion pour dire ce qu'il en pensait.

Je lui ai demandé : *“Quel est le taux, ici ?”* Il m'a répondu : *“Environ 2”*. J'ai dit : *“Vous voulez dire 0,2 microsievverts?”* Et lui : *“Non, non ! Simplement 2”*. Sa réponse m'a surpris. En voyant ma tête, il a dit : *“On va mesurer”*, et il a posé son dosimètre dans l'herbe. Le cadran a affiché 1,303. Ensuite, il a mesuré dans la partie du parc déjà dépolluée, et là les chiffres se situaient entre 0,255 et 0,263.

Dans ma ville, Maebashi, à 250 kilomètres de la centrale de Fukushima, le taux est généralement de 0,05 et dans les endroits tels que les rigoles où s'amassent des substances radioactives, il est de 0,25. Quand nous faisons des mesures dans de tels endroits ça nous effraie, or ici, à Fukushima, même là où ça a été dépollué, la radioactivité est du même ordre que dans les « endroits dangereux » de ma ville, et dans les coins non dépollués elle est 25 fois plus grande.



On enfouit la terre polluée. Sur l’affiche on peut lire : “À présent nous nettoyyons”. La maison de madame Jazaki est la deuxième à gauche.

Les trois hommes ayant fini de racler la couche de terre polluée et l’ayant mise dans des sacs en plastique, s’employaient à présent à l’enfouir. Elle serait conservée là “provisoirement”, mais nul ne sait pour combien de temps. Le 24, en me rendant par le bus à la ville côtière de Sooma, je verrai beaucoup de ces sacs entassés dans les prés et entre les collines. Pour ces déchets nucléaires, il n’y a nulle part de dépôts définitifs. Ils sont toujours conservés “quelque part”, “provisoirement”, et bientôt peut-être on aura oublié où sont enfouies ces dangereuses ordures. Nos arrière-petits-enfants joueront gaiement en ces lieux, ignorant tout du joli cadeau laissé par nous.

J’ai continué à l’interroger sur la façon dont est recueillie l’eau servant à la dépollution, dont j’avais maintes fois vu des traces dans les rues. Il m’a dit : « *Nous la faisons couler dans le caniveau, et là nous répandons un produit nommé zéolite qui absorbe le césium. Ensuite nous recueillons la zéolite et on la jette avec la terre polluée.* »

La maison de madame Jazaki est juste au nord de ce pré. Quand il y a du vent, il est sûr que des substances radioactives s’envolent d’entre les herbes et vont polluer les maisons et leurs occupants. M. et Mme Jazaki ont dans les soixante dix ans, ils pensent donc qu’ils sont assez âgés pour s’accommoder de cette situation. Par bonheur, leurs petits-enfants habitent loin de la ville, mais ils hésitent à les inviter à venir les voir dans une maison située dans un tel environnement. La

population du district de Fukushima compte deux millions d'habitants, dont la moitié vit dans des conditions semblables à celles du couple Jazaki. Beaucoup veulent s'en aller ailleurs, mais ne peuvent le faire pour diverses raisons, et ils restent donc là, fermant les yeux sur la réalité.

J'ai relevé les indications d'autres dosimètres, en trois endroits déjà décontaminés :

1. dans un parc, au nord de la colline de Shinobu : 0,366
2. dans une école élémentaire du centre ville : 0,116
3. dans la gare de Fukushima, le 24 mai : 0,253

Comment décontamine-t-on un logement ?

Voilà une maquette qui le montre. Beaucoup de gens s'activent pour peu de résultats.



On a trouvé une faille active sous le réacteur n° 2 de Ooi.

Le 22 mai, l'Autorité de Régulation Nucléaire a approuvé le rapport de l'équipe de spécialistes selon lequel une faille active existe sous le réacteur n°2 de Ooi, dans le district de Fukui. Or la loi stipule qu'il est interdit de construire une enceinte de réacteur, ni aucun autre édifice important, sur une faille active. En conséquence, il est possible que le réacteur n° 2 de Ooi soit démantelé.

Le patron de l'Autorité a déclaré : *“Nous avons eu de la chance que, jusqu'à présent, rien de grave ne se soit produit en raison de la faille.”*

À Monju, le réacteur à neutrons rapides doit rester à l'arrêt

Le 15 mai, l'Autorité de Régulation Nucléaire a ordonné, qu'à Monju, le réacteur à neutrons rapides, ne soit pas remis en fonction. L'Autorité a constaté, que l'Agence Japonaise de l'Énergie atomique n'a pas effectué le contrôle des dix mille appareils de ce réacteur. Le président de L'Autorité, M. Tanaka Shunitshi, a dit : *“Les gens responsables de l'énergie atomique doivent avoir un haut niveau de moralité, or l'Agence Japonaise de l'Énergie atomique n'a pas fait les opérations de contrôle fondamentales. L'existence d'une telle agence est d'une grande importance.”*

Monju est l'installation clef pour le recyclage des combustibles usés en vue d'obtenir du plutonium, mais elle a subi un accident en 1995, et depuis elle n'a pratiquement jamais fonctionné en raison de divers problèmes. Le Japon y a déjà investi deux mille milliards de yens, soit vingt milliards d'euros. Seul le Japon s'obstine en vain dans cette voie du recyclage. Et le gouvernement actuel soutient lui aussi ce projet.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 8 mai 2013

Visite de Onahama

Au fil des jours, de plus en plus de traces de la catastrophe disparaissent, ce qui m'a incité à visiter les lieux dans lesquels je n'étais pas encore allé. L'un d'entre eux est la ville de Onahama et *Spa-Resort Hawaiians*, situés au sud de la ville de Iwaki, dans la partie méridionale du district de Fukushima.

Le 8 mai, je me suis donc rendu à Onahama, ville desservie avant l'accident nucléaire par la ligne ferroviaire Jooban, qui reliait Tokio à Sendai. J'ai pris le train à Tokio et, juste avant midi, j'ai atteint la gare d'Izumi. De là, je me suis rendu en bus dans le centre ville de Onahama et ensuite je suis allé à pied à *AquaMarin Fukushima* (l'aquarium de Fukushima).

Le port auprès duquel se trouve l'aquarium, a été endommagé par le tsunami, mais tout a été si bien réparé que je n'ai pas découvert la moindre trace de dégât. La photo ci-dessous montre des clichés affichés sur le mur de l'aquarium.



J'ai alors visité l'aquarium. Selon Wikipédia, le bâtiment même n'a subi aucun dommage lors du séisme, mais le tsunami consécutif a inondé tout le rez-de-chaussée et détruit le réseau électrique, ce qui a causé la mort de 90% des animaux. Ensuite est venu l'accident nucléaire, et comme l'aquarium se trouve dans la zone de trente kilomètres de rayon autour de la centrale nucléaire n°1 où tout transport avait cessé, il n'a plus reçu de nourriture. Les animaux marins ont dû alors être transférés dans des aquariums d'autres régions, mais entre-temps, faute de courant électrique et de nourriture, deux cent mille d'entre eux étaient morts. Et néanmoins, quatre mois après, le 15 juillet 2011, l'aquarium rouvrait ses portes aux visiteurs.

Hébergement au *Spa-Resort Hawaiians*

J'ai passé la nuit dans l'hôtel *Spa-Resort Hawaiians*. Cet établissement a une histoire fort intéressante, car après la catastrophe il dut faire des efforts considérables pour reprendre son activité.

Il ne s'agit pas là d'un simple hôtel mais bien d'un très important complexe de trois établissements avec parc aquatique, piscine, théâtre de danses hawaïennes et bassin, le tout dans une ambiance féodale. Ce qui m'a le plus intéressé fut la prestation de danseurs qui ont parcouru tout le Japon après la catastrophe. Car cet hôtel a tout un passé.

Dans les années 60, notre pays a changé sa politique énergétique, passant du charbon au pétrole. Il en est résulté un déclin de l'industrie charbonnière qui a dû chercher par tous les moyens d'autres débouchés. Ce fut en particulier le cas de la mine de Jooban. À cette époque-là, beaucoup de Japonais n'avaient pas les moyens de se rendre fréquemment à l'étranger et leur destination de prédilection était Hawaï. La compagnie minière imagina alors d'utiliser l'eau chaude produite par la mine et jusqu'alors restée sans emploi pour alimenter un parc aquatique avec grand bassin de baignade et, en 1966, elle ouvrit un hôtel nommé "Centre Hawaïen de Jooban". Et pour que celui-ci puisse offrir un spectacle chorégraphique hawaïen de hula, la compagnie minière fonda une école qui fournit danseuses et danseurs. L'affaire connut un succès considérable. En 1970, il y eut un million et demi de visiteurs.

Par la suite, au gré des fluctuations de l'économie japonaise, le Centre eut des hauts et des bas. En 1988, mettant à profit l'"effervescence" des affaires, il se renouvela de fond en comble et changea son nom en *Spa-Resort Hawaiians*. En l'an 2000, *AquaMarin* Fukushima ouvrit ses portes dans un quartier voisin, ce qui eut pour effet d'accroître la vogue de *Spa-Resort Hawaiians*. En 2006, le film "*Hula-jeunes filles*" fut projeté dans tout le Japon et les visiteurs affluèrent : il y en eut 1 610 000.

En mars 2011, l'hôtel eut à souffrir du séisme et de l'accident nucléaire. Le tremblement de terre ébranla fortement ses assises mais les dégâts furent limités. Il

échappa au tsunami dont les collines qui l'entourent le protégèrent, mais en revanche la catastrophe nucléaire l'affecta gravement. Par crainte de la radioactivité, les camions ne venaient plus ravitailler la ville et *Spa-Resort Hawaiians* souffrit du manque de nourriture. De surcroît, une autre grande secousse se produisit le 11 avril, juste sous les bâtiments de l'hôtel, et causa d'importants dommages, en particulier dans le Parc Aquatique où se trouve le théâtre pour les spectacles de danse hula. *Spa-Resort Hawaiians* dut cesser ses activités.

Les danseurs, dont beaucoup avaient été eux-mêmes victimes de la catastrophe, perdirent à la fois les occasions et le lieu pour danser. Le 25 mars, le président de *Spa-Resort Hawaiians* lança le projet d'une tournée dans tout le pays. Il expliqua la chose ainsi : *“L'hôtel est à l'arrêt à cause des dégâts. Si dans les mois qui viennent nous ne faisons rien qu'attendre la reprise des affaires en continuant à payer nos employés, on va perdre beaucoup d'argent. Mais cet argent, si nous l'employons à nous améliorer, ce ne sera plus une perte mais un investissement. Il faut que nos danseurs de hula se produisent dans tout le Japon, que nous financions la chose. Que cela devienne le symbole du redressement de la région de Toohoku. Nous devons à tout prix remettre sur pied notre ville de Iwaki ainsi que Spa-Resort Hawaiians”*.

Et les danseurs eurent l'occasion de danser. Le 22 avril, ils commencèrent les répétitions ; le 3 mai, ils entamèrent une migration à travers plusieurs villes et cela dura jusqu'au 1^{er} octobre. Pendant tous ces mois, ils dansèrent à 245 reprises, dans 124 lieux et dans 26 districts différents. Ils dansèrent dans la rue, dans des quartiers de réfugiés, dans des écoles, bref partout où on avait besoin d'eux. Le 29 octobre eu lieu la sortie du film *“Nous, les danseurs de hula, nous tenons le coup ! – Ils vivent à Fukushima et comment ils sont à présent.”* Le 8 février 2012, après des réparations d'un montant de 4,2 milliards de yens, *Spa-Resort Hawaiians* rouvrait ses portes.

J'ai questionné une responsable de l'hôtel sur la situation actuelle. Elle m'a dit que le nombre de visiteurs est supérieur à ce qu'il était après la sortie du film *“Hula-jeunes filles”*. Je suis sûr que ce succès est dû aux danseuses qui ont entrepris leur tournée avec la ferme intention de sauver du naufrage Toohoku, Iwaki et *Spa-Resort Hawaiians*. Pendant presque un an, avant de reprendre vie, le grand hôtel est resté désert et sans lumière. Quand on l'a rouvert, le 1^{er} octobre 2011, le téléphone ne cessait pas de sonner. Quelle joie ! Vraiment, le Japon est bien le pays des femmes, le pays de l'antique reine Himiko ! Le soir, à 20 heures, le spectacle de danse hula a débuté dans le théâtre.

Les ballerines, splendides, évoluaient avec des mouvements gracieux de la taille et des doigts et, face à elles, leurs homonymes masculins brandissaient des torches enflammées. Les spectateurs étaient sous le charme et partageaient avec les danseurs la joie de la prospérité retrouvée.



Dans la brochure programme, la danseuse Kudoo Mutsumi a écrit ceci : “*Nous, les danseurs, auparavant déjà nous étions unis par un fort sentiment de solidarité, mais après la tournée ce sentiment s’est accru. Notre ambition était de revenir dans le théâtre de Spa-Resort Hawaiians. Grâce à vous, nous avons réussi. Revenez donc nous voir !*”

J’ai lu dans un journal que, lorsqu’ils visitèrent un lieu d’accueil pour réfugiés situé dans une école de la ville de Kazo, dans le district de Saitama, les conditions de vie misérables de ces réfugiés de Fukushima les avaient émus aux larmes, et qu’ils en avaient été confortés dans leur désir de réussir leur tournée.

Je donne ci-dessous la traduction d’un poème, *Aina, Fukuŝima*” sur les paroles duquel les danseuses ont évolué. Dans la langue d’Hawaï, *Aina* veut dire le lieu où l’on habite, la patrie, et *imam*, “en avant !” .

Aina Fukushima

Aina Fukushima,
Aussi longtemps que nous vivons, inlassablement
Nous pouvons nous rétablir, récupérer, il le faut.

N’oublions jamais notre décision de ne pas lâcher,
Avançons à nouveau et avec le sourire.

Quand nous regardons à côté de nous,
Là sont des amis partageant nos vues,
Ne laissons pas nos mains oisives, un avenir brillant viendra.

Aina Fukushima, endroit unique au monde,
Aina Fukushima, faisons reflourir des sourires.

Serrant le bonheur en notre sein,
Vivons le temps présent comme un trésor.
Ensemble nous pourrons vaincre tous les hauts murs.

Aina Fukushima, endroit unique au monde,
Aina Fukushima, faisons reflourir des sourires.

Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 28 juin 2013

Mon voyage en France, du 4 au 25 juin, est terminé

Durant les trois dernières semaines je n'ai rien écrit, car je faisais en France une tournée de conférences au sujet de la Catastrophe Japonaise. Ces tournées ont débuté en 2008, quand j'étais membre dirigeant de UEA. Des espérantistes français m'avaient alors proposé de venir chez eux à l'occasion de la réunion du comité directeur. J'avais tout de suite accepté. À cette époque-là, j'abordais au cours des réunions essentiellement deux thèmes : les relations franco-japonaises et les possibilités musicales offertes par des instruments d'origines diverses. Ces conférences furent si bien accueillies que je les renouvelais pendant les deux années qui suivirent.

En 2011, je n'étais plus membre du comité directeur de UEA, et je devais désormais payer mes frais de transport, cependant j'avais décidé de venir en France quand se produisit, en mars, la Catastrophe Japonaise. Je modifiai le programme de mes conférences, qui consistèrent dès lors en rapports sur la catastrophe auxquels s'ajoutait le concert. Et il en fut de même en 2012 et 2013, car j'estimais que parler de la catastrophe avait du sens, non seulement pour les Japonais mais encore pour les Français et pour le reste du monde. Ainsi, pendant les six dernières années, j'ai donné des conférences dans plus de cinquante villes, me consacrant non seulement au mouvement espérantiste mais encore aux rapports d'amitié entre nos deux communautés.

Mon propos est aujourd'hui de rendre compte de la tournée qui vient de s'achever.

Conférence sur la Catastrophe Japonaise

L'an dernier les gens venaient nombreux à mes conférences, sûrement en raison de l'intérêt qu'ils portaient à l'accident de Fukushima, mais aussi parce que l'action des espérantistes rejoignait celle des anti-nucléaires. Cette année, un tel enthousiasme a disparu, mais j'ai pu, en Normandie aborder la question avec des collégiens. Et cela m'a apporté une grande joie.

En apprenant que j'allais intervenir dans une école secondaire, j'avais imaginé qu'il s'agirait de musique, mais je me trompais. On m'invita, en fait, à parler de la catastrophe. Je m'interrogeai, et j'interrogeai aussi les organisateurs, sur la liberté que j'aurai de critiquer l'énergie nucléaire, compte tenu du fait que le gouvernement français s'en est fait le promoteur. On me répondit que oui. Ce qui

me surprit un peu car au Japon, même après l'accident de Fukushima, les enseignants sont réticents à tenir un discours antinucléaire dans leurs écoles.

Ma conférence comportait trois points :

1. Le séisme et le tsunami.
2. L'accident nucléaire de Fukushima.
3. Des questions et réponses.

J'utilisai des photos puisées dans les journaux ainsi que celles que j'avais moi-même prises dans les villes sinistrées. J'ai visité toutes les villes des trois districts touchés, à savoir Iwate, Miyagi et Fukushima. J'ai, de mes yeux, vu leurs dommages et j'ai pris en pitié leurs habitants pour les souffrances endurées. Ce vécu a fait impression sur mes auditeurs.

Comment ont réagi les auditeurs ?

J'ai commencé par demander aux élèves s'ils avaient l'expérience d'un tremblement de terre. Aucun n'a répondu oui. Je savais déjà qu'en France rares sont les séismes, et j'ai pu le vérifier par leurs réponses. Au cours de leur vie, pendant plus de dix ans donc, jamais ne s'est produit un tel phénomène dans cette région de la France. J'ai alors commencé à parler de ce que sont les tremblements de terre. Mais ont-ils bien compris ?

Voici les questions posées après mes conférences :

Questions d'élèves :

1. Aviez-vous prévu la catastrophe ?
2. Les Japonais ont-ils changé leur façon de vivre et de penser après la catastrophe ?
3. Pourquoi le Japon n'a-t-il pas construit les centrales nucléaires plus à l'intérieur des terres ?
4. Avez-vous un plan pour la remise en route d'autres réacteurs ou pour la construction de nouveaux ?
5. Avez-vous peur de la radioactivité ? Avez-vous un remède contre elle ?
6. Lorsque se produira un tsunami, que ferez-vous ?

7. Les victimes pourront-elles revenir dans leur foyer ?
8. Votre maison a-t-elle été détruite ?
9. Pourquoi y a-t-il si souvent des séismes au Japon ?
10. Avez-vous des parents qui habitent à Fukushima ?
11. De quels moyens anti-tsunami disposiez-vous ?
12. Est-ce que des tsunamis avaient déjà eu lieu auparavant ?
13. Le Japon ne va-t-il pas disparaître ?
14. Combien de temps a duré le tremblement de terre ?
15. Où les victimes habitent-elles à présent ?
16. N'êtes-vous pas malade à cause de la radioactivité ?

Questions d'adultes :

1. Que deviendra Fukushima à l'avenir ?
2. Quelles sont les conditions de travail des gens dans la centrale sinistrée ?
3. Est-ce que le courant électrique n'a vraiment pas fait défaut pendant les deux dernières années ? Pourquoi n'a-t-il pas manqué ?
4. Comment ferez-vous revivre les villes ravagées par le tsunami ?
5. Ne peut-on pas prévoir les tremblements de terre ?
6. Quelles indemnités le gouvernement verse-t-il aux victimes ? Celles-ci recevront-elles une subvention ?
7. Pourquoi ne construisez-vous pas des maisons en béton ?
8. Fait-on des recherches pour savoir si l'eau de mer est radioactive ?
9. Pourquoi le gouvernement veut-il remettre des réacteurs en marche alors qu'il y a suffisamment d'électricité ?
10. Le gouvernement recherche-t-il en permanence les dégâts dus à la radioactivité ?

11. Que pensez-vous des cataclysmes ? Votre religion, le shintoïsme, joue-t-elle un rôle en de telles occasions ?

12. Le président de la firme TEPCO a demandé pardon aux victimes, en baissant la tête, mais il triche sur les indemnités. Est-ce une habitude chez les Japonais ?

Est-il possible de donner aux questions posées des réponses pertinentes ? Pour cela il faut disposer d'un vocabulaire suffisant et connaître bien sûr les faits. À travers mes causeries les gens, même les plus sceptiques à notre égard, ont pu constater que l'Espéranto est une langue mûre, dans laquelle on peut traiter de thèmes aussi difficiles que celui-ci.

En conclusion, j'ai souligné que l'industrie atomique est basée sur le déni des droits de l'homme. Elle a un absolu besoin de zones déshéritées, qui doivent accueillir les centrales nucléaires et d'hommes déshérités qui doivent travailler dans ces installations dangereuses. Quand se produisent des accidents comme ceux de Fukushima, les victimes ne jouissent ni de l'*"estime en tant qu'être humain"*, ni du *"droit au bonheur"*, ni de la *"liberté d'habiter le lieu de leur choix"*, ni de la *"possibilité de vivre sainement et dignement"*, ni de l'*"égalité devant la loi"*, ni du *"droit à l'éducation"*, ni du *"droit de propriété"*, droits que la constitution japonaise garantit pourtant à tous les Japonais. Et j'ai achevé sur ces mots : *"Quand vous utilisez l'électricité, pensez à son origine et à ceux qui la produisent."*

J'ai vu de près la centrale nucléaire de Civaux

À 300 kilomètres au sud-ouest de Paris se trouve la ville de Poitiers et de là, après 30 minutes de voyage en train, nous avons atteint Kvinpetalo, la Maison de l'Espéranto. Il y a trois ans, alors que je m'y rendais en voiture avec des espérantistes français, j'avais remarqué un nuage bizarre se terminant en queue au-dessus de la forêt. Il avait la même forme que les nuages planant sur Hiroshima et Nagasaki, juste après les bombardements atomiques. Un peu plus tard la forêt disparut et j'ai aperçu, sous le nuage, un four énorme. C'était le réacteur de la centrale nucléaire de Civaux. Or cette fois-ci, j'ai pu le voir de tout près.

Le 17 juin, alors que, venant de Tours, nous roulions en voiture, j'ai vu grandir deux tubes gigantesques. Mon ami a stoppé, je suis sorti et je me suis approché. Un très grand nuage blanc, de vapeur d'eau sûrement, s'échappait du sommet. Des maisons étaient toutes proches et dans un champ voisin un homme travaillait. Au Japon, jamais je n'ai vu de réacteur surmonté d'un grand nuage de vapeur. Lors de l'accident de Fukushima, les gens ont même été surpris de voir un peu de fumée s'échapper de l'enceinte du réacteur.



Sur Internet, j'ai trouvé une information concernant ces réacteurs. Tous deux sont à eau pressurisée et fonctionnent depuis 2002. Il existe deux types de réacteurs. Voici en quoi ils diffèrent :

- dans un réacteur à eau bouillante, on porte l'eau à ébullition afin de produire de la vapeur qui anime une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie orientale du Japon sont du type à eau bouillante.

- dans un réacteur à eau pressurisée, on augmente la pression intérieure jusqu'à obtenir de l'eau très chaude que l'on envoie dans un générateur de vapeur. Là, cette eau chauffe l'eau contenue dans un autre tube, ce qui engendre de la vapeur laquelle fait tourner une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie occidentale du Japon sont du type à eau pressurisée.

Est-ce que de la vapeur s'échappe des réacteurs du district de Fukui, qui sont du même type que ceux de Civaux ? Je n'ai jamais vu de réacteurs avec vapeur.

La quantité de vapeur sortant de ces réacteurs est si énorme qu'elle fait naître à leur sommet d'épais nuages. Cette vapeur contient-elle de la radioactivité ? Les gens qui habitent autour de la centrale ont-ils peur des réacteurs ?

J'ai visité la centrale de Flamanville

Le 23 juin, j'ai donné ma dernière conférence dans la ville de Bricquebec, en Normandie, et le 24 j'étais donc tout à fait libre de mon temps. Monsieur et madame Senecal m'ont conduit en voiture, d'abord à la centrale de Flamanville, ensuite à l'usine de retraitement nucléaire de La Hague.

Flamanville est située sur le rivage de la presqu'île du Cotentin. Là, deux réacteurs sont déjà en fonction et on est en train d'en construire un troisième. M. Senecal a cherché les deux existants, mais en vain. Ils étaient sûrement cachés derrière les collines. Nous avons fait halte sur le bord de la chaussée, d'où j'ai pris la vue suivante. Peut-être s'agit-il d'un dépôt pour le stockage de tuyaux.



Un réacteur est formé d'une multitude de tubes entrelacés comme un nid d'oiseau. Au Japon, souvent on nous prévient que si les tubes étaient rompus par un séisme, un grave accident pourrait arriver. Dans cette aire de stockage, j'ai vu vraiment beaucoup de tubes et j'ai pu me persuader qu'un réacteur en contient un très grand nombre.

Un habitant du coin est alors arrivé et Mme Senecal lui a demandé s'il ne se sentait pas inquiet. Il a répondu qu'il était né dans ce village et qu'il croyait que la centrale était tout à fait sûre. Mais il a ajouté qu'il n'a pas pensé sérieusement à la chose. Dans le village beaucoup de vieilles maisons étaient inoccupées, mais ailleurs se dressaient des logements tout neufs, peut-être destinés aux employés de la centrale.

L'usine nucléaire de La Hague

Nous avons roulé vers la presqu'île de La Hague. Après avoir traversé Beaumont-Hague, nous nous sommes approchés de l'usine nucléaire. Un vaste ensemble de bâtiments est apparu. Nulle part sur les murs ne se trouvait de panneau portant le nom de la firme, nulle part on ne voyait des gens. Le site est protégé par une double barrière de barbelés sur laquelle j'ai vu cet avertissement affiché : *“Il est interdit de pénétrer sur ce terrain sans autorisation. Toute infraction est passible d'une peine de six mois d'emprisonnement et d'une amende de 7500 euros.”*.

En cherchant des informations sur cette usine, j'ai trouvé qu'en 2009 la chaîne de télévision japonaise semi-publique NHK avait diffusé le film *“Déchets ; le cauchemar nucléaire”* (en anglais: *Waste: The Nuclear Nightmare*), mis en scène ou produit par Arte France / Bonne Pioche.

(<http://eritokyo.jp/independent/aoyama-fnp124..htm>)



En voici le résumé :

1. Cette firme de La Hague rejette quotidiennement 400 mètres cubes d'eau nucléaire dans la mer à 1,7 kilomètre du cap de La Hague, par un tuyau long de 4,5 kilomètres. Depuis cinquante ans, tous les pays ont rejeté à pleins tonneaux de l'eau nucléaire dans la mer. En 1993, un pacte international a interdit ces rejets, mais il n'est toujours pas interdit de les effectuer à partir de la terre ferme. Et c'est ainsi que les fonds marins sont pollués par des déchets nucléaires et que les animaux marins le sont également.

2. Dans les gaz émis par les cheminées a été détectée une radioactivité d'environ mille becquerels par mètre cube. Celle-ci peut être répandue par les vents au-dessus de l'Europe entière, ce qui induit une pollution pareille à celle que produirait un accident nucléaire.

3. Au-dessus du site de La Hague, on a détecté 90 000 becquerels de krypton. Et les gens qui habitent là respirent cet air. Mais l'usine de La Hague est autorisée à émettre un taux de pollution très supérieur à la norme, si bien que la quantité de krypton 85 émise en 1999 était plus grande que celle rejetée dans l'atmosphère de la Terre lors des 500 essais nucléaires réalisés pendant les décennies écoulées. La quantité de krypton présente dans l'hémisphère nord s'est accrue à partir des années 60, à cause d'usines nucléaires telles que celle de La Hague.

4. 80% de l'ensemble des produits nucléaires présents en Europe proviennent d'usines de retraitement des combustibles nucléaires. Areva présente le recyclage des combustibles comme un "cercle fermé", mais il ne dit rien des déchets nucléaires.

5. Les combustibles nucléaires usés sont refroidis dans des piscines et mis en attente. Après avoir été retirés de l'eau, ils sont tronçonnés, dissous dans de l'acide nitrique, et en fin de traitement il reste 95% d'uranium, 1% de plutonium et 4% de déchets vitrifiés. "Retraiter" ne signifie pas faire disparaître la radioactivité, mais seulement vitrifier un liquide pollué sous forme de déchet final. Par exemple le fonctionnement d'un réacteur de 1000 mégawatts produit 20 tonnes de déchets nucléaires, lesquels donneront à leur tour 20 blocs vitrifiés. Et ces derniers contiennent des matières qui sont dangereuses et qui le resteront pendant quelques centaines de milliers d'années.

6. Ces blocs vitrifiés ne sont pas réutilisables, mais le plutonium lui l'est. Une fois mélangé à de l'uranium il devient du MOX combustible, qui fournit une partie du combustible utilisé dans environ une vingtaine de réacteurs en France.

Le hasard fait qu'aujourd'hui, 27 juin, du MOX combustible produit à La Hague est arrivé au Japon. Mon pays demande avec insistance que les déchets nucléaires soient recyclés, mais presque personne ne croit, que ce recyclage sera un succès. Le Japon a de plus en plus de plutonium avec lequel il serait possible de faire 400 bombes atomiques.



Un élève, en Normandie, m'a demandé si le Japon n'allait pas disparaître. Quelle a été ma réponse à sa question ? Comme le Japon s'obstine à vouloir faire fonctionner à nouveau ses réacteurs, à recycler ses déchets de combustible et possède beaucoup de plutonium inemployé, vous pouvez facilement deviner ce que je lui ai répondu.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 1^{er} juillet 2013

J'ai écrit précédemment qu'un élève, dans une école de France, m'avait demandé s'il ne se pouvait pas que le Japon disparaisse. J'ai trouvé une bonne réponse à cette question dans le journal Maïnitshi du 10 juin 2013. Voici un résumé de l'article.

Les tombeaux de déchets nucléaires seront là pour l'éternité

Yoshioka Hitoshi, professeur d'histoire scientifique et de politique scientifico-technologique à l'Université de Kyushu

L'actuel premier ministre, Abe Shinzoo, a l'intention de reprendre la production d'électricité par énergie nucléaire, mais la chose est très malaisée. Même au cas où l'Autorité de Régulation Nucléaire adopterait un nouveau règlement permettant la remise en route des réacteurs nucléaires en juillet, et consentirait à la reprise de chacun d'eux, pris un par un, si les gens qui logent dans leur voisinage désapprouvent la chose, les remises en route ne s'effectueront pas. Les compagnies d'électricité sont tenues en effet de prendre en compte l'opinion de chaque ville et de chaque district situés dans un rayon de trente kilomètres autour des réacteurs.

Beaucoup de réacteurs ne pourront pas franchir cet obstacle, il s'ensuivra donc une période de non-fonctionnement de nombre d'entre eux, et en définitive un nombre de plus en plus grand de réacteurs devront cesser d'exister.

À présent la production d'électricité d'origine nucléaire commence à baisser. Si un petit nombre seulement de réacteurs continue à fonctionner et que de nouveaux ne sont pas construits, dans peu de temps la société japonaise sera exempte de toute énergie d'origine atomique. En effet, la production de courant par énergie atomique est source de difficultés dans la bonne gestion des compagnies d'électricité, difficultés dues par exemple à l'éventualité d'accidents gravissimes, au coût très élevé de la production du combustible et du retraitement des déchets, si bien que sans les subventions et l'appui du gouvernement, les compagnies ne pourront entreprendre la construction de nouveaux réacteurs.

Avant l'accident de Fukushima, la proportion d'électricité fournie par l'énergie atomique représentait 10% de l'énergie primaire¹ et par la suite cette proportion a beaucoup diminué. Même après que quelques réacteurs auront réussi à fonctionner de nouveau, elle n'excèdera pas 5%. Il nous est facile de compenser le manque de cette modeste quantité d'énergie en recourant à d'autres moyens. Par exemple, si nous arrivons à réduire notre consommation d'énergie de un pour cent par an, nous pourrions couvrir ce manque en cinq ans.

Même si une société sans énergie atomique devient réalité, nous ne pourrions pas rembourser de si tôt la dette que l'exploitation et l'usage de l'énergie atomique auront accumulée. 87 années nous séparent de 2100, mais à cette date les tombeaux de déchets nucléaires seront toujours là. Or leur gestion inclut non seulement les installations sécurisées pour les déchets, mais aussi les dépôts provisoires, les ruines des réacteurs nucléaires et autres installations, une immense superficie de terre polluée, etc.

Particulièrement sérieux est le passif laissé en héritage par l'accident de Fukushima. Déjà plus de deux ans ont passé depuis lors, et nous n'avons toujours pas la perspective de voir obturées les fentes dans les réacteurs n° 1, 2 et 3, afin qu'ils puissent être remplis par de l'eau de refroidissement. Et même si nous réussissons à le faire, ne ne pourrions pas réaliser un parfait nettoyage de tous les déchets nucléaires, en conséquence il est possible que les réacteurs soient abandonnés sans avoir été démontés. Et la dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie.

La cause essentielle en est que les déchets nucléaires sont des feux inextinguibles, qui émettent éternellement de la radioactivité. De plus, l'état de l'économie japonaise ira en se détériorant et nous ne pourrions plus payer le coût du démantèlement des réacteurs et du stockage des déchets. Comme le rappelle un proverbe japonais "Sans argent, tout s'arrête ", partout dans le Japon s'éterniseront des "Tombeaux nucléaires". Nous

¹ * L'énergie primaire est celle obtenue à partir de sources naturelles telles que pétrole, charbon, gaz naturel et eau. L'énergie secondaire est celle obtenue par transformation, d'utilisation plus facile que la primaire, telle que l'électricité, le gaz de ville, les produits issus du raffinage du pétrole.

devons réfléchir au moyen d'empêcher que n'advienne un aussi misérable avenir.

(Fin de l'article)

L'énergie nucléaire présuppose l'éternité

Je ne cesse de penser à l'accident nucléaire et à la politique japonaise actuelle, et je suis arrivé à la conclusion suivante : L'énergie nucléaire présuppose, que l'état actuel des choses durera éternellement.

Pour maintenir les réacteurs nucléaires en sécurité, il nous faudra de l'argent, de l'eau, de l'électricité, un sol stable, une main-d'œuvre disponible, etc.

En premier lieu, il nous faudra assez d'argent. Mais le Japon vivra-t-il dans l'opulence dans cinquante ans, cent ans, éternellement ? Personne ne peut le garantir. Ce qui est sûr, c'est que sans argent, tout s'arrête.

Il nous faudra de l'eau, mais y aura-t-il toujours de l'eau auprès de tous les réacteurs, éternellement ? Peut-être un jour la mer s'éloignera-t-elle. En France, les rivières pourront s'assécher ou changer leur cours.

Il nous faudra de l'électricité pour amener l'eau dans les réacteurs et pour faire tourner toutes les machines, mais est-ce que le Japon parviendra à fournir du courant à tous les réacteurs ? Est-ce que le réseau électrique durera éternellement ?

Aurons-nous une mer et une terre stables éternellement ? Personne ne se risquerait à le garantir dans un archipel volcanique. Il se produira de puissants séismes et des modifications de la croûte terrestre. Des réacteurs pourront être submergés. Si cela se produit que pourrons-nous faire ?

Y aura-t-il une main-d'œuvre suffisante dans trente ans ? Actuellement la branche du nucléaire dans les universités est la plus impopulaire. Il n'y a que peu d'étudiants, et sans doute pas parmi les meilleurs, à vouloir se spécialiser dans ce secteur. Le Japon s'étirole de plus en plus en raison d'une natalité en déclin. Dans vingt ans, dans cinquante ans, trouvera-t-on encore des hommes assez pauvres pour consentir à travailler dans des lieux aussi dangereux ? Devrons-nous recruter des travailleurs dans les pays pauvres d'Asie ? À supposer même que cela soit possible, ceux-ci n'auront guère de cœur à l'ouvrage en risquant leur vie pour un pays étranger.

Et bien d'autres difficultés nous attendent, par exemple des guerres n'éclateront-elles pas, n'y aura-t-il pas d'attaques terroristes, le Japon lui-même existera-t-il encore ?

En outre, pour nos dirigeants une autre éternité compte, à savoir que les citoyens continuent à gober éternellement leurs mensonges au sujet de la sécurité des réacteurs.

Deux faits démontrent que le professeur Joshioka a raison

En juin ont été publiés deux articles démontrant le bien-fondé de l'opinion du professeur Joshioka.

Des gens ont cessé de travailler aux réacteurs de Fukushima

(paru dans le journal Maïnitshi du 16 juin 2013)

Le gouvernement dit que 3000 travailleurs sont nécessaires chaque jour pour les réacteurs de Fukushima, et présentement, 8000 personnes sont inscrites là, tous les mois, au titre d'employés, donc la main-d'œuvre ne fait pas défaut. Au moins sur le papier.

M. Yokota Yoshihide, président de la compagnie Shooei, qui s'occupe des installations électriques dans les centrales, déclare : *“Jusqu'à la date de l'accident nucléaire à Fukushima, trente personnes travaillaient chez moi, mais depuis, de jeunes employés ayant des enfants ou voulant se marier ont quitté la compagnie. Nous recrutons des ouvriers mais aucun ne vient pour le travail dans les centrales.”*

Il y a beaucoup de travail de nettoyage à faire à présent dans les villes du district de Fukushima. M. Yakota a ajouté : *“Dans les réacteurs, les ouvriers travaillent dans des conditions très éprouvantes, protégés par des vêtements spéciaux et par un masque, dans un environnement hautement radioactif. Tous préfèrent un travail de nettoyage avec davantage de prime qu'un travail dans les centrales.”*

Les habitants doivent eux-mêmes prendre en main leur protection anti-radiations

(paru dans le journal Asahi du 29 juin 2013)

Le ministère de l'environnement a fourni les explications suivantes dans la ville de Tamura, ville sinistrée voisine de Fukushima : *“Si nous disposions d'un budget inépuisable, nous pourrions dépolluer la terre,*

jusqu'à ce que les gens soient contents, mais cela nous est impossible. Nous donnerons des dosimètres à ceux qui en feront la demande, et eux-mêmes prendront soin de leur santé. ”.

Le gouvernement a décidé que tout lieu où l'intensité radioactive dépasse 0,23 microsievverts devra être décontaminé, mais en beaucoup d'endroits ce nettoyage n'a pas été suffisamment efficace si bien que, peu de temps après, le taux a de nouveau dépassé la limite admise. Des habitants ont exigé une nouvelle décontamination, mais le gouvernement l'a refusée en disant : *“Même lorsque le niveau de dépollution est insuffisant, c'est à dire si le taux excède la norme de 0,23 microsievverts, les habitants doivent revenir chez eux et y vivre, en prenant eux-mêmes soin de leur santé par la consultation du dosimètre. ”.*

Ainsi les mots du professeur Yoshioka *“La dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie”* reçoivent déjà confirmation.



Dans le parc de la ville de Fukushima, qui pourtant a déjà été dépollué, le dosimètre affiche un taux de radioactivité de 0,366 microsievverts, très supérieur à la norme. Le gouvernement dit que les enfants n'ont qu'à y jouer avec un dosimètre.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 9 juillet 2013

Après-demain je partirai pour l'Allemagne afin d'assister à la réunion de ILEI et je me rendrai ensuite en Islande pour prendre part au 98^{ème} Congrès Universel de UEA. Comme il ne me sera pas possible d'envoyer des rapports sur le Japon durant les vingt prochains jours, je vais traiter aujourd'hui de diverses affaires survenues dans les jours précédents.

Mon point de vue publié par le quotidien japonais Asahi

Le journal Asahi est le quotidien le plus prestigieux du Japon. Il a fait état de mon point de vue dans son édition du 6 juillet. Mais comme le texte publié a été raccourci, j'en donne ci-dessous la version originale.

Les prémisses "sécuritaires" des centrales nucléaires sont fausses

"N'est-il pas possible que le Japon disparaisse ?"

Je rédige des rapports en espéranto pour le monde entier sur la Catastrophe Japonaise, et c'est à ce titre que j'ai été invité, au mois de juin, à faire dans dix villes de France une tournée de conférences. Au cours de l'une d'elles, alors que je parlais de l'accident de Fukushima dans un collège, c'est un élève qui m'a posé cette question. Que lui répondriez-vous ?

Je ne cesse de m'interroger sur la politique menée par le Japon au sujet de l'énergie nucléaire et j'ai fini par en venir à la conclusion suivante : les centrales nucléaires japonaises présupposent que l'état actuel du pays durera éternellement. Or, pour assurer la sécurité de ces centrales, nous avons besoin d'électricité, d'eau, d'un sol stable et ferme, de main d'œuvre, d'argent, de paix, etc. Le Japon remplira-t-il encore toutes ces conditions dans dix ans, trente ans, cinquante ans et au-delà ? Et qu'en sera-t-il si la situation économique se dégrade ? À présent la population diminue. Aurons-nous assez de volontaires pour travailler dans ces endroits dangereux ? N'y aura-t-il pas des modifications de la croûte terrestre provoquant l'endommagement des centrales ou leur engloutissement dans l'océan ? En cas de guerre, l'ennemi pourra facilement détruire les réacteurs, tous situés en bord de mer. Je ne crois pas du tout que le gouvernement et les compagnies d'électricité, lorsqu'ils insistent sur la sécurité des centrales, prennent en compte de tels dangers.

Un proverbe dit : "Sans argent, tout s'arrête", et déjà cet arrêt se produit. Le bureau pour l'environnement vient de déclarer que, dans le district de Fukushima :

"Le gouvernement ne paiera pas pour une deuxième dépollution radioactive des sols. Nous distribuerons des dosimètres à ceux qui en veulent ; procédez donc vous-mêmes aux mesures et protégez-vous.". TEPCO pourra faire savoir qu'elle n'a plus d'argent et qu'elle n'assure donc plus le démantèlement des réacteurs endommagés. Désormais de plus en plus de réacteurs vont cesser de fonctionner, mais dans quelles conditions leur désinstallation et leur mise hors d'état de nuire seront-elles accomplies ? Je crains que bientôt n'apparaissent, partout dans le Japon, des tombeaux de réacteurs abandonnés, des dépôts de matières radioactives et des régions polluées.

Il existe un autre présupposé que partagent à coup sûr le gouvernement et les compagnies d'électricité, c'est que les Japonais vont croire éternellement au "mythe de la sécurité des centrales nucléaires", mais là ils sont un peu trop optimistes.

À ce gamin français j'ai répondu oui, mais je me suis promis à moi-même de tout faire pour que cela n'arrive jamais.

Demande de remise en route de dix réacteurs

Le 8 juillet, la Nouvelle Norme pour les centrales nucléaires a été publiée par l'Autorité de Régulation Nucléaire. Il s'agit d'une norme d'État, et donc les réacteurs qui n'y sont pas conformes ne peuvent être mis en marche. M. Tanaka Shunitshi, le chef de l'Autorité, s'enorgueillit de ce que "notre norme est la plus sévère du monde", mais nous pouvons facilement constater que la norme est fixée en fonction des exigences du gouvernement et des compagnies d'électricité, lesquels veulent remettre en marche le maximum de réacteurs.

Le même jour, quatre compagnies électriques (Hokkaido, Kansai, Shikoku et Kyushu) ont demandé l'autorisation de remise en fonctionnement pour dix réacteurs de cinq centrales nucléaires. TEPCO avait l'intention de la demander pour deux réacteurs de la centrale nucléaire Kashiwazaki/Kariwa, dans le district de Niigata, mais en raison de la forte opposition du gouverneur de Niigata, pour l'instant elle semble y avoir renoncé.

Avant l'accident, le Japon avait 54 réacteurs, mais après l'abandon des quatre réacteurs détruits de Fukushima il en reste 50, dont deux ont été remis en marche par le gouvernement contre la volonté d'une majorité de Japonais. Il fait actuellement très chaud dans le pays, cependant aucune voix ne s'élève pour exiger des économies d'électricité. Dans le district de Tokyo et les districts voisins, qui sont le domaine de TEPCO, il y a assez de courant sans l'appoint du nucléaire. Pourquoi le gouvernement veut-il faire fonctionner à nouveau ces dangereuses installations. Je ne comprends vraiment pas.

Nombreux sont les opposants à la politique du parti au pouvoir

Voici des opinions de lecteurs parues dans des journaux :

L'exportation de réacteurs est une moquerie à l'égard des habitants de Fukushima

M. Takeutshi Kookitshi, 74 ans, habitant à Sukagawa, dans le district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo, du 25 juin 2013)

Le Premier Ministre Abe, projetant l'exportation de réacteurs japonais à l'étranger, s'est exprimé en ces termes devant le Parlement : *“Nous procurerons au monde le plus haut degré de sécurité, sur la base de l'accident de Fukushima”*. Mettant à profit l'accident, il a l'intention d'exporter des réacteurs japonais ! Quelle incroyable moquerie envers les gens de Fukushima !

Souffrances et inquiétudes des victimes, effets mal connus de la radioactivité, déchets irradiants, dépollution des terres, réserves d'eau de plus en plus polluées, dépréciation des produits de Fukushima : très nombreux sont les problèmes, mais aucun n'est résolu.

Dans ces conditions, est-ce que les gens approuvent le projet du Premier Ministre ? L'énergie atomique n'est pas maîtrisable par les hommes, et elle est plus dangereuse encore dans l'archipel volcanique japonais.

Des gens ne meurent-ils pas à cause de l'accident nucléaire ?

Mme Arakawa Yoshie, 72 ans, habitant à Iwaki, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 22 juin 2013)

Mme Takaitshi Sanaé, chef du comité de planification des lois du Parti Démocratique Libéral au pouvoir, a manifesté son accord pour la reprise (de l'énergie nucléaire) en disant : *“Personne n'est mort dans l'accident nucléaire”*. Beaucoup d'habitants de Fukushima sont en apparence sains de corps, mais de cœur ils sont déjà morts. De plus, beaucoup n'ont pas survécu à leur exil et au désespoir. Prétend-elle que ces morts ne sont pas à prendre en compte parce qu'elles ne sont pas directement dues à l'accident ? Elle attache plus de prix à l'économie qu'à la vie.

La remise en marche et l'exportation de réacteurs nous met en colère

M. Hattori Toku, 63 ans, habitant à Nihon-matsu, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 3 juillet 2013)

Il me semble qu'on oublie bien vite l'accident nucléaire. La recherche des causes est lente, l'accident lui-même n'est pas terminé et les gens de Fukushima continuent d'en souffrir, mais le monde politique tente sciemment de l'oublier et de le faire oublier.

J'enrage d'entendre aux nouvelles les déclarations révoltantes des politiques et les projets d'exportation de réacteurs. Le monde politique ne tire aucune leçon de l'accident et préfère ignorer les souffrances endurées par les habitants. La nouvelle norme concernant les réacteurs vient d'être publiée, mais je peux dire avec cent pour cent de certitude que nulle part ne se trouvent des réacteurs parfaitement sûrs. Si le Premier Ministre voyait l'état réel de la centrale de Fukushima et des habitants il ne pourrait décider la remise en marche des réacteurs. Qu'il songe donc aux générations futures et ne reste pas le nez collé à la seule économie.

Sauvez les victimes de l'accident

Mme Watanabe Tomoko, 75 ans, habitant la ville de Fukushima (paru dans le journal Asahi du 5 juillet 2013)

Déjà deux ans et trois mois ont passé, mais la blessure est profonde. Le parc voisin, naguère verdoyant, gazonné, est à présent nu, car on a raclé la couche superficielle pour dépolluer.

La rivière Abukuma continue de couler, mais sur ses rives dont nous goûtions la beauté naturelle, le niveau de la radioactivité est très élevé. C'est pourquoi celles de nos fenêtres qui font face à la rivière restent à présent toujours fermées.

Le 29 juin, le journal annonçait que le gouvernement ne procéderait pas à une deuxième dépollution. Va-t-il donc abandonner Fukushima ? Il dit que nous devons nous-mêmes nous occuper de la radioactivité. Ce n'est pas croyable ! Je me rappelle combien jadis la nature ici était belle et je pleure. Je souhaite de tout cœur que les souffrances que nous endurons ne se répètent jamais dans les villes où sont des réacteurs nucléaires.

Les rires d'enfants sont revenus

6版 2013年(平成25年)7月2日(火曜日) 福島

3年ぶりの自分の学校のプール開きで、はしゃぐ児童



3年ぶり 水しぶき 笑顔 伊達・小国小
プール開き

東京電力福島第一原発事故の特定避難勧奨地点が解除され半ปีที่過ぎた伊達市霊山町の小国小で一日、三年ぶりにプール開きが行われた。

全校児童約三十人が元気に泳いだ。三年生以下は学校のプールを使うのは初めてで、うれしそうに水しぶきを上げていた。菅野未羽さん(二年)は「いっぱい練習したい」

い練習して泳げるようになってい」と笑顔を見せた。

原発事故発生後、学校周辺の放射線量が比較的高かったため学校のプールを使用せず、市内外に移動し授業を行ってきた。今年には保護者と職員、地元の木業者が協力し、除染を兼ねて水槽内とプールサイド、周辺の敷地などを清掃した。

表示した
万地点(概
対前年の平均
マイナス1.8%
年連続の下落。下げ幅
は前年より1割小さく
なり、マイナス5.5
%だった0九年以降、
四年続けて縮小した。
過去四年全てマイナ
スだった都道府県別の
平均増減率は、東日本
大震災の復興需要が高
まっている宮城で1.
7%増、愛知で0.1
%増となり二県が上昇
に転じた。ほかの都道
年連続で東京・銀座五
市になって以降、助

示す都市部に対
方では最高路線価の
落率が拡大した県庁所
在地も十二あり、二極
化の様相も示してい
る。価格の全国一位は、
一九八六年以降二十八
に合併し、現在の

Au jardin d'enfants de Taira

On a fini de changer la terre du jardin d'enfants de Taira, dans la ville d'Iwaki. À cause de l'accident nucléaire de Fukushima, les enfants ne pouvaient plus jouer dans la cour, mais après de si longs mois ils peuvent enfin le faire à nouveau.

Le décapage avait commencé dès le mois d'avril. En juin on a apporté trois tonnes de sable provenant du district de Mié. Le 1^{er} juillet, ce sont vingt cinq

enfants qui eux-mêmes l'ont répandu. Ils montaient joyeusement dessus, plongeaient leurs mains dedans et couraient.

L'école élémentaire Oguni, dans la ville de Daté

Pour la première fois depuis l'accident nucléaire, la piscine a été ouverte aux élèves. Le niveau de radioactivité était devenu si haut qu'on avait dû la fermer. Cette année parents et enseignants l'ont nettoyée ainsi que les alentours. Une élève de deuxième année, Kanno Miwa a dit : *“Je vais m'entraîner pour pouvoir nager dix mètres”*.

Les enfants sont toujours en train de courir, ce qui fortifie leur corps. On dit que le niveau sportif des enfants de Fukushima s'est abaissé. Sans terrains de sports ni piscines ils ne peuvent pas courir et nager comme ils le voudraient. Quelle influence aura sur eux plus tard ce déficit de jeux dans leur enfance ?

Décès de M. Yamagutshi Senji

M. Yamagutshi Senji est mort le 6 juillet, à l'âge de 82 ans. Lorsqu'il avait quatorze ans, il avait été grièvement blessé par la bombe atomique de Nagasaki. En 1953, il commença à militer contre l'armement atomique, et de 1981 à 2010 il fut l'un des dirigeants de la Confédération Japonaise des victimes de bombes atomiques ou de bombes à l'hydrogène.

En 1982, il a pris la parole devant les Nations Unies, montrant une photo de lui avec des bourrelets de chéloïdes : *“Regardez mon visage et mes mains. Jusqu'à ma mort je travaillerai pour que soient abolies les armes nucléaires. Jamais plus d'Hiroshima, jamais plus de Nagasaki !”*

Les journaux n'ont pas mentionné son attitude à l'égard de l'accident nucléaire, mais il ne fait pas de doute qu'il était fermement opposé à la politique de l'énergie atomique. Qu'il repose en paix !

Joshida, l'ex chef de la centrale, est décédé

Je viens d'entendre à la télévision la nouvelle de la disparition de l'ex chef de la centrale de Fukushima, M. Joshida Masao, 58 ans. Lors de l'accident, c'était lui qui assurait la direction et il travailla d'arrache-pied pour dompter les réacteurs. Beaucoup font l'éloge de la façon dont il s'est dévoué à sa tâche. La cause de sa mort est un cancer de l'œsophage. Il est mort dans la matinée du 9 juillet.

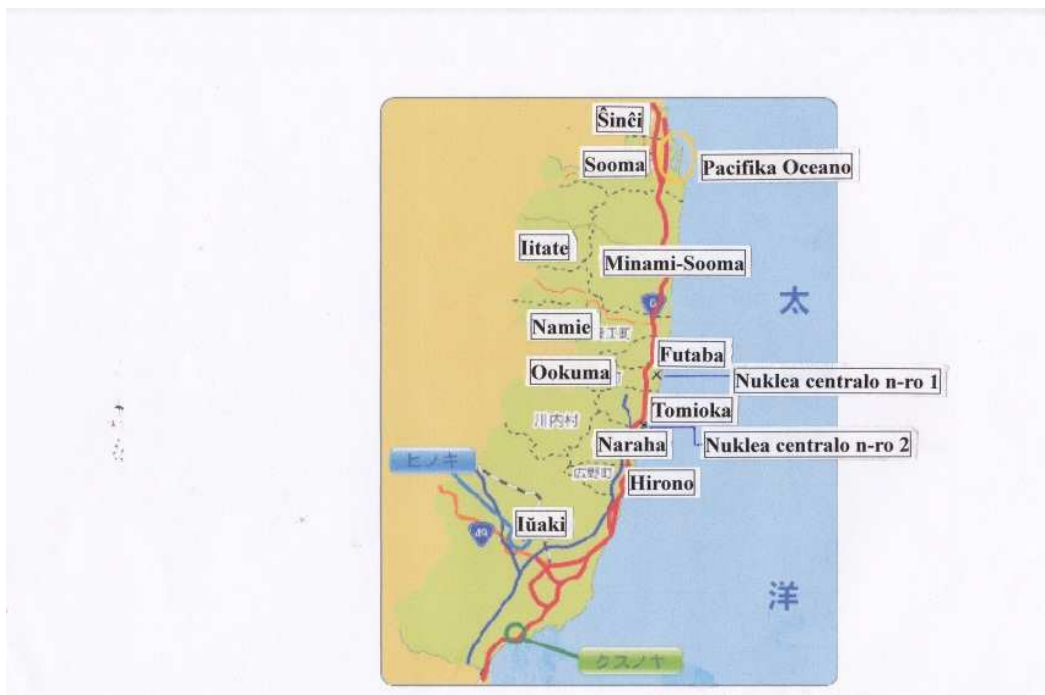
TEPCO a publié une information selon laquelle, du fait que le cancer de l'œsophage ne peut entraîner la mort qu'au bout de cinq ans de maladie, son décès ne pouvait être imputé à la radioactivité émise lors de l'accident. Incroyable raconter ! TEPCO a un comportement vraiment odieux !

Le 10 juillet 2013

Dans ma ville, Maebashi, existe une “Société anti-énergie atomique”. Chaque vendredi soir, ses membres se réunissent devant la gare et font de la propagande contre l’énergie atomique. En outre, la société organise des voyages à destination de Fukushima. Je traduis ci-dessous le contenu de l’organe de presse de la société.

Je traduirai ensuite le rapport de M. Akaishi Takeo, paru dans la revue des enseignants de collège retraités. Il a visité la ville de Namie, dans le district de Fukushima.

Voyage dans le district de Hamadoori



Le 13 avril, notre groupe comptant 70 personnes s’est rendu dans le district de Hamadoori (qui comprend les villes de Iwaki, Hirono, Naraha, Tomioka, voisines de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima), afin de voir où en est la situation réelle et distribuer des secours.

Les secours consistaient en :

Riz: 776 kilogrammes

Argent : 449 291 yens (soit 4 000 euros) donnés par 500 personnes ou groupes. Avec cet argent nous avons acheté des œufs, des légumes, etc.

Dons divers : des légumes, des porte-monnaie faits main, du mochi (riz cuit à la vapeur et pétri)

Opinion des participants

1. Dans les villes de Nahara et Tomioka subsistent encore de belles rues mais personne n'y habite. Les gens ont le droit d'y revenir seulement pendant la journée. Deux ans après l'accident, il y a encore des carcasses de voitures et des maisons en ruine, face à la gare de Tomioka. Ce paysage désolé me fait souvenir que l'accident nucléaire dure toujours. Nous avons vu un quartier dans lequel des réfugiés occupent des baraquements. Ils nous ont accueillis aimablement bien qu'ils vivent dans les difficultés et la gêne.
2. J'ai profondément ressenti la terreur du séisme, du tsunami et de l'accident nucléaire. Je suppose que les victimes, hommes ou bêtes, ne jamais retrouveront leur vie d'antan. Dans la centrale nucléaire s'est produit quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver, et il n'est donc pas permis de remettre en marche les réacteurs. Je ne veux pas être un imbécile, et je n'oublierai donc pas Fukushima. Je veux en parler au plus grand nombre possible de gens. Ce jour-là j'ai rencontré beaucoup de personnes dignes de confiance, c'est pourquoi je peux continuer à avoir foi dans la bonté des gens.
3. Très bon voyage! Ça restera pour moi une journée inoubliable.
4. J'ai profondément ressenti la terreur de la radioactivité. Les habitants accablés ont dû fuir, devant ce danger sans couleur, sans odeur, invisible. Le nettoyage n'a pas été tâche facile. Et je doute que l'on puisse redonner aux lieux leur pureté antérieure. Quand nous avons rendu visite aux victimes dans leurs petits logements provisoires, ils nous ont remerciés en disant : *“Vous avez fait un long chemin depuis Gunma pour nous apporter tant de cadeaux ! Mille mercis !”* Je ne pouvais pas leur répondre tant j'étais ému et je leur ai simplement souhaité : *“Bonne santé à vous !”*. Je suis bien décidé à ne pas oublier et à ne pas laisser oublier ce qu'est la réalité de Fukushima.
5. Nous avons pu écouter la voix des gens du coin, dont les journaux se font si rarement l'écho. J'ai appris, que même parmi les victimes la discorde apparaît. Cela m'attriste¹.
5. J'ai ressenti de la fureur contre TEPCO en voyant la tragédie qu'a causée l'accident nucléaire. Des gens qui, jusqu'au 11 mars 2011, vivaient paisiblement sont brusquement tombés dans une vie incroyablement misérable. En prenant conscience de cette réalité, je me suis convaincu que nous ne devons jamais

¹ Beaucoup de gens, réfugiés des villes plus proches de la centrale, logent dans la ville de Iwaki, ce qui provoque parfois des désaccords entre la population et les réfugiés.

accepter l'énergie atomique. J'ai eu un choc devant les rues désertes des villes de Tomioka et de Naraha. Les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent, mais il n'y a d'hommes nulle part. Et les champs où devrait pousser le riz sont envahis d'herbes folles. Je parlerai de ce que je viens de voir à plein de gens, c'est sûr.

6. J'ai rencontré une vieille dame. Quand elle m'a dit : *“Comme je n'en ai plus pour très longtemps, je supporte la souffrance”*, je n'ai pu m'empêcher de pleurer. Je suis furieux contre le gouvernement et TEPCO.
7. Le récit d'une réfugiée m'a touché : le fait intolérable d'être sans travail, la difficulté de vivre sans magasins ni hôpital, l'inquiétude née de l'idée que le gouvernement obligera les réfugiés à regagner leur foyer encore contaminé, la perte de toute raison de vivre. Dans les villes s'alignaient des demeures luxueuses mais sans occupants et sans vie. Quel terrible paysage ! Qu'on en finisse avec les centrales nucléaires !
8. Dans la ville de Tomioka, à l'intérieur même du bus nous avons constaté une radiation de 3,762 mikrosivertojn/hore². Ici les habitants ont bien le droit de revenir chez eux le jour, mais ils ne peuvent pas vivre tranquilles.

Mon voyage à Namié

M. Akaishi Takeo (enseignant à la retraite dans la ville de Tomioka, du district de Gunma)

Les 24 et 25 avril, notre groupe de huit personnes a visité les villes de Sooma, Namié et Minami-Sooma.

Le Pâturage Espoir

Nous avons visité le Pâturage Espoir, dans la ville de Namié. Là, M. Yoshizawa et ses aides élèvent 350 vaches. Nous avons pu voir les animaux paître tranquillement dans un vaste herbage, et tout paraît donc normal sauf que, selon M. Yoshizawa, il s'agit en réalité du Pâturage “Désespoir”. Les vaches qui auparavant vivaient dans un rayon de 20 kilomètres ou ont été abattues après consentement des bouviers, ou bien sont mortes de faim, ou encore se sont ensauvagées. Il est le seul à présent à s'occuper de vaches. Il dit : *“Le gouvernement insiste pour que ces bêtes soient abattues, mais je ne suis pas d'accord. Qu'on les utilise plutôt pour étudier les effets de la radioactivité. Je suis réfugié dans la ville de Nihomatsu, et je fais chaque jour deux heures de route pour venir les nourrir.”* Il sait qu'un jour ou l'autre il devra, lui aussi, cesser ce travail, mais pour protester contre le gouvernement et contre TEPCO, il continue à soigner les vaches.

² Dans la ville où j'habite, Maebashi, le niveau de radioactivité est en général de 0,05 microsievverts/heure.



Cadavres de vaches. Le pâturage mesure trente hectares.

Le dosimètre, sur l'herbage, indiquait un nombre incroyable : 4,9 microsieverts. Le maximum tolérable décrété par le gouvernement étant de 0,23, vous pouvez imaginer ce qu'est la radioactivité de ce lieu. Selon M. Yoshizawa, en certains endroits elle dépasse dix microsieverts.

La ville de Namié

Nous avons visité la ville de Namié, ce qui n'est possible que de jour. La ville présentait un aspect identique à ce qu'il était, juste après l'accident nucléaire. Le temps semblait s'être arrêté, mais il n'en était rien. Les maisons étaient toujours debout, mais à l'intérieur proliféraient des nids de rats sous les plafonds et les tatamis pourrissants.

Nous avons pu voir la mer. Un pré aux herbes flétries s'étendait jusqu'au rivage. Des bateaux petits et grands y avaient été poussés par le tsunami. S'ils n'avaient pas été radioactifs, on aurait pu en réutiliser ou réparer certains. À part quelques constructions en béton, il ne restait rien. Le bâtiment de l'école élémentaire Ukedo, lui, n'avait pas changé. Ses quatre-vingt-dix élèves avaient fui vers un endroit plus élevé et aucun d'entre eux n'avait péri.



École élémentaire de Ukedo

De la limite entre les villes de Namié et Futaba, on voyait des poteaux de fer et les toits argentés de l'enceinte de la centrale n°1 de Fukushima. À Namié, il existait bien un mouvement anti-centrales, mais l'accident sans pitié et sans distinction s'en est pris aux 20 000 habitants et les a dépossédés de leur ville.

Logements provisoires

Le quartier des réfugiés était voisin des installations sportives de la ville de Sooma. Dans celui que nous avons visité logeaient 300 personnes de 117 foyers. Presque tous étaient des gens âgés. Lors de l'accident, les jeunes couples ont fui, les vieux sont restés. Ces derniers habitent à présent ces petites maisons provisoires. Deux ans ont passé. Des septuagénaires se plaignaient : *“Vivre en logement provisoire est très gênant, mais le pire est que nous n'avons rien à faire.”* Avant, beaucoup étaient paysans, mais à présent ils ont perdu leurs champs. Nous souhaitons qu'ils puissent retrouver leur foyer au plus vite.



Récits sur Fukushima et le Japon transmis par HORI Yasuo du 15 août 2013 au 27 octobre 2018

Traduction : Ginette Martin et Paul Signoret

La seconde partie rassemble les textes traduits par Ginette Martin et Paul Signoret et publiés dans le [blog de Fukushima](#). Il s'agit d'un choix de textes ayant trait essentiellement à la catastrophe nucléaire. Il faut dire qu'avec le temps, Hori Yasuo, à force d'observer les conséquences de l'accident pour son pays, est devenu anti-nucléaire.

15 août 2013

[HORI Yasuo, grand témoin de la catastrophe de Fukushima](#)



Depuis le 11 mars 2011, l'écrivain espérantiste HORI Yasuo a témoigné jour après jour dans un journal dont il a tiré, en avril 2012, un recueil dénommé « [Tertrema katastrofo de Japanio 2011](#) ». Depuis, il n'a pas cessé d'écrire et continue de témoigner en diffusant tous ses écrits en espéranto sur le site [satesperanto](#). Au début, de nombreux espérantistes ont souhaité partager les témoignages de Yasuo en traduisant en français ses notices, ce qui lui a valu un certain succès ; mais aujourd'hui, seuls deux traducteurs infatigables continuent ce travail régulier car

ils considèrent, à juste titre, que les informations données par Yasuo sont importantes et utiles pour comprendre ce qui se passe au Japon.

Yasuo, membre de l'UEA ([Association mondiale d'espéranto](#)), vit au Japon dans la préfecture de Gumna. Dans ses textes, il témoigne « des conditions de vie difficiles à la suite de la catastrophe qui a frappé ses compatriotes », décrit « l'entraide des habitants, leurs craintes face à la catastrophe nucléaire qui s'est ajoutée à celle du séisme », comment ils ont dû tout quitter « pour fuir cette région dont le taux d'irradiation devenait dangereux pour leur santé » et montre « les incohérences entre le discours du gouvernement et ce que les gens vivent sur place ». Il reprend parfois des articles de la presse japonaise qui lui semblent importants et commente des visites qu'il fait personnellement, toujours en rapport avec la catastrophe du 11 mars 2011.

Cette page reporte les deux derniers rapports de l'écrivain, traduits de l'espéranto en français par Ginette Martin et Paul Signoret.

(autres sources : [Ouest-France](#), [Wikipédia](#), [Centre culturel Angevin d'Espéranto](#))

Le 9 août 2013

Je suis parti pour l'Europe le 11 juillet et je suis revenu chez moi le 3 août. Pendant ce laps de temps d'un peu plus de trois semaines se sont produits divers événements ayant trait à la politique énergétique et à l'accident nucléaire.

Grande victoire pour le Parti Libéral Démocratique

Le 21 juillet a eu lieu l'élection générale pour la Chambre des Conseillers. La moitié des conseillers ont été réélus et le Parti Libéral Démocratique (PLD) a triomphé. Ce parti conservateur a presque toujours été au pouvoir au Japon depuis la deuxième guerre mondiale, sauf pendant une courte période, et c'est lui qui a introduit l'énergie atomique dans le pays. En 2009, il a été battu par le Parti Démocratique (PD) qui a formé un nouveau gouvernement. Mais le PD a trahi la confiance que le peuple avait mis en lui et par suite, l'an dernier, il a perdu les élections à la Chambre des députés si bien qu'il est à présent sur le point de disparaître. Le PLD, qui ne se reprend nullement d'avoir introduit l'énergie atomique et qui ne se sent pas coupable de l'accident nucléaire, veut remettre en route le maximum de réacteurs et envisage même, sans état d'âme, d'exporter à l'étranger des réacteurs japonais. Il dispose actuellement de 115 sièges sur un total de 242 membres et, grâce aux coalitions de partis, il pourra gouverner le pays à sa guise. Le résultat de ces élections est un coup terrible pour les opposants à l'énergie atomique.

Plus de la moitié des gens dans le pays sont opposés à la reprise des réacteurs nucléaires et leurs voix sont allées au Parti Communiste Japonais (PCJ). Ce dernier a vu le nombre de ses sièges passer de six à onze. Comme il exige inébranlablement l'abandon de la politique énergétique nucléaire, il bénéficie du soutien de beaucoup de gens. Et, bien qu'il soit un petit parti, nous espérons qu'il s'opposera aux menées du PLD.

Quatre compagnies d'électricité ont demandé la reprise de dix réacteurs

Le 8 juillet, lorsque le nouveau critère pour la reprise des réacteurs a été légalisé, quatre compagnies d'électricité ont déposé, auprès de l'Autorité de Régulation Nucléaire, des demandes pour la remise en route de dix réacteurs. Il s'agit de ceux de Tomari n° 1, 2 et 3 dans le district d'Hokkaido (l'île du nord), de Takamaha n° 3 et 4, de Ooi n° 3 et 4 (district de Kansai, dans l'ouest du Japon), de Ikata n° 3 dans l'île de Shikoku, de Sendai n° 1 et 2, dans l'île de Kyushu. TEPCO, elle aussi, avait l'intention de demander la reprise de réacteurs dans le district de Niigata, mais le gouverneur s'y est fortement opposé si bien que la compagnie a dû renoncer. Ces dix réacteurs ne répondent pas aux critères. Par exemple, ils ne sont pas encore équipés de ventilateurs avec filtres, mais l'Autorité leur a accordé, pour s'y conformer, un délai de cinq ans, afin qu'ils puissent présenter leur demande.

300 tonnes d'eau polluée rejetées quotidiennement à la mer

TEPCO avait publié une information selon laquelle mille tonnes d'eau venue de la montagne s'écoulent chaque jour dans la mer et que 400 tonnes de cette eau, transitant par le sol du site de la centrale n° 1 de Fukushima, deviennent radioactives.

Mais l'état-major responsable de la situation de crise nucléaire a, de son côté, fait savoir que, d'après ses propres calculs, 300 des 600 tonnes restantes sont également polluées par les terrains environnant les réacteurs. On ne sait pas de façon claire quand ont commencé ces écoulements, il est donc possible que ce soit dès le moment où a eu lieu l'accident. Le site de la centrale n° 1 est rempli de barils de cette eau. TEPCO envisage d'entourer les installations de murs de terre gelée afin d'empêcher que l'eau n'y pénètre, mais l'efficacité de ces nouveaux murs n'est pas évidente et le problème est qu'il faudra un ou deux ans pour les construire et que l'on n'a jamais dans le passé fait l'expérience à grande échelle de tels murs. TEPCO ne peut en assurer elle-même le financement et le gouvernement a donc décidé de le prendre à sa charge.

La nouvelle de ces écoulements d'eau polluée dans la mer a provoqué la colère des pêcheurs de Fukushima. Ils avaient essayé de recommencer à pêcher en juin mais ils ne le feront plus.



On envisage la construction de murs de terre gelée autour des installations nucléaires
Témoignages d'habitants de Fukushima

Les souffrances continuent à Fukushima

Mme Sakamoto Joshié, 52 ans, employée dans une maison de retraite

« Du fait de l'accident nucléaire, je suis partie de ma ville de Tomioka et j'ai emménagé dans Aidu, ville située dans la montagne. Ma maison à Tomioka est devenue un nid de rats. Les champs sont envahis de mauvaises herbes. Ce lieu de résidence cher à mon cœur, où nous avons élevé nos enfants, est complètement transformé. Mes parents avaient souffert à cause de la guerre. Pourquoi ont-ils dû, à plus de quatre-vingts ans, quitter leur foyer ? L'État avait provoqué la souffrance des gens par la guerre, puis il a introduit l'énergie atomique pour l'économie et ça a été la misère pour Fukushima..

Quand donc pourra-t-on résoudre le problème posé par l'accident, nul ne le sait. Les travailleurs de la centrale ne cessent de craindre l'exposition aux radiations. Les parents inquiets nourrissent leurs enfants dans des lieux

insuffisamment dépollués. Si d'autres réacteurs redémarrent, ces mêmes choses pourront se reproduire partout dans le Japon. »

(paru le 15 juillet 2013, dans le journal *Asahi*)

Il faut que la responsabilité de l'État et des compagnies électriques soit ajoutée comme condition à la reprise

M. Takano Itsuo, 71 ans, sans emploi, habitant le district de Mijaghi

« Quatre compagnies d'électricité ont présenté une demande de remise en marche pour dix réacteurs. Le premier ministre Abe a dit que le gouvernement approuverait le redémarrage des réacteurs que l'Autorité de régulation Nucléaire aurait déclarés sûrs.

Qui donc a la responsabilité de l'accident nucléaire ? Les coupables en sont le Parti Libéral Démocratique, qui a introduit l'énergie atomique, et TEPCO, qui n'a pas mis en œuvre les moyens appropriés contre le tsunami. Aujourd'hui encore, 150 000 habitants de Fukushima ne peuvent rentrer chez eux. Leurs demeures sont devenues des nids pour les rats, les sangliers et les singes. Ils ne pourront jamais plus vivre ici comme avant. Vous qui logez à proximité de réacteurs un peu partout dans le Japon, venez et voyez ce qu'est la réalité de Fukushima. Il faut que le premier ministre Abe ajoute la responsabilité de l'État et des compagnies d'électricité à la liste des conditions exigées pour la remise en marche des réacteurs. »

(paru le 17 juillet 2013, dans le journal *Asahi*)

[traduit de l'espéranto par Paul Signoret]

Le 10 Août 2013

Quand je suis rentré d'Europe, j'ai trouvé une grande enveloppe dans mon stock de courrier. L'expéditeur était M. Kanno Norio. Je ne me souvenais pas de ce nom, mais après avoir ouvert l'enveloppe, j'ai découvert qu'il était le maire de Iitate. Quand a eu lieu l'accident nucléaire, le vent soufflait en direction du nord-ouest, et Iitate malheureusement se trouvait sur la trajectoire de ce vent. Des particules nucléaires ont couvert le village, si bien que tous les villageois ont dû se réfugier ailleurs.

Maintenant, l'administration municipale se trouve dans la ville de Fukushima, ainsi que l'adresse de l'expéditeur. En 2011, j'avais écrit un conte pour enfants "Iitate, mon rêve", que j'avais envoyé à la ville. Sa lettre était une réponse à la mienne. Dans l'enveloppe se trouvait un livre "*Des particules nucléaires sont tombées sur un beau village*", qu'il a écrit et que j'avais lu il y a déjà longtemps, les copies de ses salutations à diverses occasions et les brochures "*Dix nouvelles des plus importantes à Iitate entre 2003 et 2013*" et "*Choses oubliées des Japonais*".

Aujourd'hui, je vais traduire cette dernière brochure. "Choses oubliées" signifie ici les "expressions et phrases importantes" que les Japonais ont oubliées au cours de ces dernières années centrées sur la course à l'argent et l'égoïsme. Ce projet a été initié par des élèves de Iitate. Ils ont commencé à rassembler des expressions venues de tout le Japon, et au final le total dépassait 2600. Le Comité des élèves en a choisi 11, le Comité des adultes, 12, et on en a choisi 300 autres. Je vais traduire les 23 premières.

* Malheureusement, il n'y a aucune mention de l'âge ni de l'adresse des auteurs des citations.



Onze expressions que les élèves ont choisies.

1. On trouve toujours des sakuras sur la planète. (*Itsumo tshikjuu ni sakura ari*)

Mme Gotoo Yumi : *Je veux que les gens qui souffrent de la catastrophe aient une vie heureuse. On trouve toujours des sakuras, donc ayez une vie remplie d'espoir et sans crainte.*

* Photo: dans la ville détruite, les sakuras ont commencé à fleurir, mars 2011.

2. "Bon retour chez vous" et "Je suis rentré à la maison" (*Okaéri* et *Tadaïma*, des mots qu'on emploie lorsque les Japonais reviennent à la maison.)

M. Ikegaya Reo: *C'est très bien qu'on ait un endroit où revenir, c'est-à-dire non seulement un foyer, mais aussi des gens à qui nous pouvons dire ces mots.*

3. Ensemble (*tomonî*)

Mme Suzuki Seïna: *«Ensemble, efforçons-nous d'aller vers notre but», «Marchons ensemble», ces mots sont d'une grande banalité, mais je pense qu'ils sont très nécessaires dans le Japon d'aujourd'hui.*

4. Le possible est sans limite. (*Kanouseï wa mugenndai*)

M. Yamasaki Soodai: *Même si l'on souffre d'une grande catastrophe, quand tous les gens ont une forte volonté de se relever, le possible devient illimité.*

5. Un Japon fort et généreux. (*Tsuyoku yasashii Nihon*)

Mme Oohara Natsuko: *Après la catastrophe, des personnes dans tout le Japon ont agi sans cesse pour aider ceux qui souffraient. Grâce à la générosité des Japonais et grâce à la force des gens dans l'épreuve, le Japon se remet debout, c'est pourquoi j'ai choisi ces mots.*

6. Nous pouvons changer notre avenir. (*Ashita wa kaéraréru*)

Mme Ikébé Sayuri: *Les lendemains ne se ressemblent pas toujours. Lorsque je change, le monde montre un autre visage. Lorsque je change, les gens autour de moi changent aussi, alors les lendemains changent.*

7. La route se construit après notre passage. (*Aruita atoga mitshi ni naru*)

M. Naganawa Yuudai : *Nous nous remettons constamment debout. Je veux dire que c'est le fait de notre action quotidienne et constante.*

8. Marchons en regardant vers le haut. (*Ué wo muite arukoo*)

M. Utshida Kenitshiroo: *Je veux que les victimes ne s'affligent pas, mais marchent avec l'espérance.*

9. En avant !! Un pas en avant. (*Maé é ! Ippo zennshin*)

Mme Hoshi Yukiko: *Pour remettre le Japon debout, avançons sans crainte. Un avenir plein d'espoir nous attend certainement.*

10. Suivez le nouvel avenir. (*Atarashii mirai é tsuzuké*)

M. Takahashi Shuu : *N'oublions pas ce sentiment de tristesse et, en nous basant sur lui, dirigeons-nous vers l'avenir.*

11. En mémoire de ce jour. (*Ano hi no kioku*)

Mme Nishikawa Aïri: *Il semble que le souvenir de ce jour soit de plus en plus oublié parmi les gens épargnés. Pour qu'il reste présent dans les mémoires, je veux envoyer ces mots aux générations futures.*

* Mme Nishikawa Aïri est à la tête du comité de l'école.

12 expressions que les adultes ont choisies

1. Merci du fond du coeur. (*Arigatou gozaimasu*)

Mme Ito Akiko: *Nous devons remercier le cœur de l'homme, beau et chaleureux, qui rend les bienfaits choses quotidiennes. Je ne veux pas oublier ce cœur.*

2. Grâce à ... (*Okage-sama desu*)

Russel Tshiharu: *Nous pouvons vivre grâce à la bénédiction de la nature, à l'aide des autres et à notre aide mutuelle constante. N'oublions pas cela!*

3. Le soleil a des yeux (Le soleil nous voit). (*Otentou-sama ga mité gozaru*)

M. Onoda Osamu: *La haute moralité des Japonais est née de cette philosophie.*

4. Quand nous le faisons, nous pouvons le faire. (*Naséba naru*)

Mme Hashimoto Yunko: *Je crois que lorsque l'on a une forte volonté, on peut fabriquer un avenir plein d'espoir.*

5. Nous devons nous aider les uns les autres dans les difficultés. (*Otagai-sama desu*)

Mme Tomoda Miyoko: *Quand j'entends ces mots prononcés avec modestie, je me sens envahie de chaleur.*

6. Le bonheur vient à la famille qui sait rire. (*waraou kado niwa fuku kitaru*)

Mme Saitoo Matsuyo: *Quand je souris à d'autres, ils me sourient en retour.*

7. Dieu sait, la terre sait et je sais. (*Ten shiru, Tshi shiru, waré shiru*)

Mme Kominé Hisaé: *Ne faites pas le mal. Quand j'ai fait du mal, je ne dois pas recommencer.*

8. Partagez un peu. (*Osuso waké*)

Mme Yoshinaga Eiko: (sans commentaire).

* Lorsque nous recevons un cadeau, cuisions des aliments ou produisons des légumes, etc., nous avons l'habitude d'en donner un peu à nos voisins et amis. Après l'accident nucléaire, nous ne pouvions plus le faire, car nous hésitons à donner quelque chose qui puisse contenir de la radioactivité. Mme Yoshinaga veut que les relations amicales reprennent vie dans notre société.

9. L'harmonie est la chose la plus désirable. (*wa o motte tootoshi to nasu*)

M. Sékigutshi Seïkoo: *Les Japonais estiment au plus haut point l'harmonie. Redonnons-lui sa valeur.*

* Ces mots sont tirés du premier chapitre de la Constitution en 17 chapitres, mise en vers, dit-on, par le prince héritier Shootoku en 604.

10. Sachez être contents. (*Taru o shiru*)

Mme Izumi Shizué : *Le désir de l'homme est sans limite et nous voulons tous posséder davantage. Dans la société d'aujourd'hui, nous devons savoir être contents.*

11. Madéi la vie et le cœur. (*Madéi na kurashi to kokoro*)

Mme Akiko Kanémitsu: *J'ai découvert le mot "madéi" il y a 10 ans. Depuis, ma vie a changé.*

* Madéi est un mot local de Fukushima, qui signifiait à l'origine «des deux mains», donc «avec sincérité», «avec soin», «cordialement».

12. La connaissance du nouveau à partir de l'ancien. (*Oncle Tshishin, 溫故知新*)

M. Sasaki Ikuo : *Afin de bien transmettre le témoin à la prochaine génération, ayons courage et espoir, tirons les leçons du passé, et marchons en avant vers l'avenir.*

* Paroles de Confucius.

Dans la brochure il y a plus de 300 expressions, mais outre celle-ci "On trouve toujours des sakuras sur la planète" et quelques autres, presque toutes sont de banales expressions de sagesse. Cependant, je crois que, après la catastrophe, ces mots apparemment anodins prennent une signification plus profonde dans le cœur de tous les Japonais.

Pour ma part, le mot "sakura" m'a beaucoup impressionné. Lorsque j'ai visité la ville de Ishinomaki dans le district de Miyaghi, trois mois après la catastrophe, dans le quartier complètement désert fonctionnait déjà par miracle un salon de coiffure appelé "Sakura". J'étais si ému que je n'ai pu m'empêcher de pleurer. À coup sûr, la beauté et la noblesse des sakuras s'ancraient déjà au plus profond du cœur des Japonais.

[traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN, avec le contrôle de Paul Signoret]

10 septembre 2013

Gravissime est l'état actuel de Fukushima

Texte de HORI Yasuo, rédigé le 10 septembre 2013.



Illustration parue dans le journal Akahata du 1er septembre 2013 (traduction Hori & Signoret)

Le 10 septembre 2013

Gravissime est l'état actuel de Fukushima

Niveau 3

Le 20 août, TEPCO a publié une information faisant état de l'écoulement de 300 tonnes d'eau polluée ayant fui des réservoirs et contenant 24 000 milliards de becquerels de matières radioactives. Ayant pris connaissance de ce rapport, le 21 août, l'Autorité de Régulation Nucléaire a constaté que l'état actuel de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima s'inscrivait au niveau 3 de l'échelle internationale des accidents nucléaires en raison du flux énorme d'eau polluée et de l'impact sur le milieu.

Classement par niveaux des accidents

Accident

Niveau 7 (accident majeur):

accidents de Tchernobyl (1986) et de Fukushima (2011)

Niveau 6 (accident grave):

Niveau 5 (entraînant un risque hors du site):

accident de Three-mil-Island (1979)

Niveau 4 (n'entraînant pas de risque important à l'extérieur du site):

accident à JCO à Tokai, Japon (1999)

Incident

Niveau 3 (incident grave):

Fuite d'eau polluée à Fukushima (2013)

Niveau 2 (incident):

Rupture de canalisation à Mihama, Fukui (1991)

Niveau 1 (anomalie):

Fuite de sodium dans le réacteur à neutrons rapides Monju à Fukui au Japon

Détérioration des réservoirs à eau polluée

400 tonnes d'eau souterraine affluent chaque jour dans le sol de la centrale nucléaire n°1 et se mêlent à l'eau polluée du site. La compagnie TEPCO est obligée de conserver cette eau, et dans ce but elle a construit, et continue à construire, à la fois des aires de stockage et des réservoirs.

Il y a quelques mois de cela, l'eau contenue dans des bacs bâtis sans trop de soin commença à suinter. TEPCO transporta cette eau dans des réservoirs. À présent, le site de la centrale est couvert de ces réservoirs.

Le 31 août, TEPCO a fait savoir qu'en quatre endroits de l'aire de stockage des réservoirs, une très forte radioactivité avait été enregistrée. Celle-ci excédait 1800 millisieverts, intensité capable de tuer quelqu'un au bout de quatre heures*. Les joints d'assemblage des plaques d'acier des cuves sont en caoutchouc. Dans la centrale nucléaire n°1, sur 930 réservoirs, 350 sont du même modèle que celui qui a fui. TEPCO ne nie pas la possibilité que l'eau des fuites ait pu atteindre la mer.

Le président de la compagnie qui a fourni ces réservoirs a confié au journal Mănitshi : “ Nous avons dû les fabriquer très vite et au moindre coût. Au départ, ils n'avaient pas été conçus pour un usage prolongé. Leur durée de vie est de seulement cinq ans. Si on tient compte de leur structure, le fait qu'ils fuient n'est pas surprenant. Des ingénieurs de TEPCO déjà redoutaient la chose.”

Donc dorénavant, de plus en plus d'eau polluée va pouvoir s'échapper de réservoirs de plus en plus nombreux. TEPCO envisage d'en faire de plus résistants, mais pour cela il lui faut du temps et de l'argent. Que pourra-t-elle faire ?

Le gouvernement japonais a décidé de financer

Le 3 septembre, le gouvernement japonais a décidé de financer à hauteur de 4,7 milliards de yens (soit 470 millions d'euros) le problème des fuites d'eau polluée. Il estimait, jusqu'à présent, que TEPCO portait la responsabilité de l'accident et il intervenait donc peu ; cependant la situation devenait gravissime, et en outre il a craint que ce problème ne compromette les chances de Tokyo d'être choisie comme ville des Jeux Olympiques de 2020.

Avec cet argent, le gouvernement projette :

1. de construire des murs de terre gelée autour des réacteurs afin d'empêcher l'invasion des eaux souterraines (3,2 milliards de yens)
2. de mettre sur pied une installation plus performante que ALPS, qui traite les divers déchets nucléaires (1,5 milliards de yens)
3. de fabriquer des réservoirs à eau polluée plus sûrs (à la charge de TEPCO)

Il n'est cependant pas certain que ces murs de terre gelée soient efficaces. Jamais encore on n'a tenté d'en édifier à si grande échelle. De plus les travaux demanderont plus d'une année. En ce qui concerne ALPS, en supposant même qu'on puisse la faire, cette installation ne pourra pas extraire le tritium. Le gouvernement a l'intention de rejeter l'eau contenant du tritium dans la mer, mais les pêcheurs et aussi la Chine et la Corée y sont fermement opposés. Le Japon devra conserver cette énorme quantité d'eau pour l'éternité.

Lors de la réunion du Comité Olympique International, le premier ministre Abe a clairement indiqué que le gouvernement japonais interviendrait et pèserait de tout son poids pour résoudre le problème, si bien que les membres du Comité ont voté pour Tokyo, croyant, de façon bien optimiste, qu'il serait capable de le faire. Mais dire et faire sont deux choses fort différentes. Ses discours, ou mieux ses fanfaronnades, ne pourront venir à bout de la difficulté.

La Corée a interdit l'importation de produits japonais

Le 6 septembre, la Corée a décidé d'interdire l'importation de produits de la pêche en provenance de huit districts situés au voisinage de Fukushima. En outre, elle renforce l'examen de la radioactivité des poissons et des viandes originaires d'autres districts.

Les gouvernants coréens affirment que leurs concitoyens sont inquiets de l'afflux quotidien de plusieurs centaines de tonnes d'eau polluée dans la mer, et ils ont exigé que le gouvernement japonais publie davantage d'informations vraies.

Ma vie

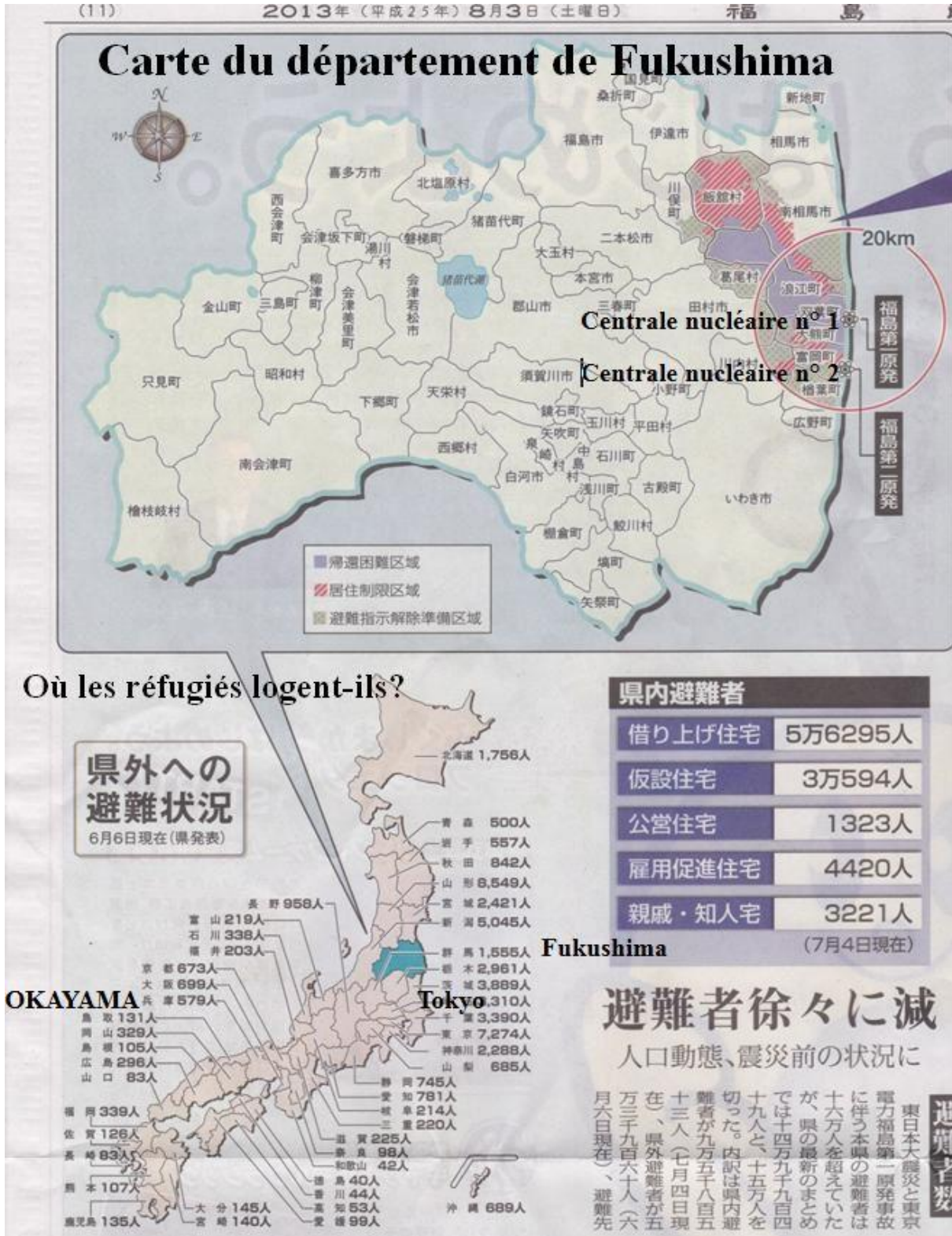
Je vis de façon très normale dans le district de Gunma, voisin de celui de Fukushima, mais ce problème d'eau polluée m'obsède constamment. Nul ne sait ce qui se passe dans le cœur de ces réacteurs, et donc nul ne sait ce qu'il convient de faire. Pourrons-nous vraiment résoudre ce problème ? Dans sept ans, quand se dérouleront les Jeux Olympiques à Tokyo, le Japon ne sera-t-il pas submergé d'eau polluée ? Un accident nucléaire est terrifiant, et pourtant le gouvernement japonais vise à remettre en marche le plus possible de réacteurs.

* Précision du blog de Fukushima : cette mesure de 1800 mSv est réelle mais incomplète. Il s'agit en fait de 1800 mSv/h de rayonnement bêta en dose équivalente au niveau de la peau à une distance de 70 μm . Ce qui signifie que ce rayonnement, facilement arrêté, ne peut pas tuer quelqu'un en 4 heures, contrairement à ce qu'ont écrit quasiment tous les médias. Voir les mises au point [d'Ultraman \(original en anglais ici, traduction en français par Hélios là\)](#) et de [Kna \(en français\)](#).

13 septembre 2013

Réfugiés à OKAYAMA

Texte de HORI Yasuo, rédigé le 13 septembre 2013.



Traduit de l'espéranto au français par Ginette MARTIN

Après l'accident nucléaire de Fukushima, des habitants de Fukushima, mais aussi des personnes de départements voisins, ont trouvé refuge dans d'autres départements. Le nombre de réfugiés en provenance du département de Fukushima est de 149 949 pour une population totale de 2,1 millions à l'origine (voir la carte ci-dessous). Parmi ceux-ci 95 853 vivent dans d'autres villes du département de Fukushima et 53 960 dans d'autres départements.

Il y a peu de temps un ami d'OKAYAMA, département à l'ouest du Japon, m'a envoyé une brochure sur la vie de ces réfugiés. Je vais la traduire.

De quels départements viennent-ils?

1106 personnes se sont réfugiées dans le département d'OKAYAMA après l'accident nucléaire. La plupart sont originaires des départements suivants:

Fukushima: 364

Tokyo: 201

Chiba: 139

Kanagawa: 108

Ibaraki: 102

Au moment de l'accident nucléaire et après, le vent a suivi plusieurs directions, et il a soufflé aussi vers Tokyo. Les 4 départements cités (dont Tokyo) et mis à part Fukushima, sont situés le long de ces flux de vent, et ont donc été des lieux de radioactivité intense. Beaucoup de mères ont fui vers l'ouest dans la terreur. Mais pour se déplacer et avoir une nouvelle vie ailleurs, il faut pouvoir en prendre la décision et bénéficier d'un ensemble de conditions. Comment les réfugiés dans le département d'OKAYAMA ont-ils pris cette décision et comment vivent-ils maintenant ?

Je suis heureuse dans le département d'OKAYAMA

Mme Hashimoto Yôko, est arrivée d'Ibaraki dans la ville d'OKAYAMA (dans le département du même nom) avec un enfant. Son mari et un autre enfant sont restés à Ibaraki.

"Lorsque l'accident nucléaire a eu lieu à Fukushima, de nombreuses particules radioactives ont été dispersées. J'ai vu l'accident à la télé, et me suis immédiatement souvenue que de nombreuses personnes souffrent encore de Tchernobyl. J'ai entendu dire qu'il y a des endroits très pollués, même à 600 kilomètres de Tchernobyl. J'ai été terrifiée, mais décider de fuir était difficile. J'avais beaucoup de choses précieuses et des personnes auxquelles je tenais à Ibaraki, mais j'ai choisi la santé et la vie de mes enfants comme bien le plus précieux. Maintenant je me sens heureuse, car ici je peux respirer profondément et sécher mon linge dehors. Je souhaite très fort qu'OKAYAMA ne soit pas contaminé."

OKAYAMA est un endroit très agréable.

Mme Kurokawa Suzuko, arrivée avec sa fille de la ville de Nagareyama, Chiba, dans la ville de Sôja, OKAYAMA. Son mari est resté à Tokyo.

"Depuis mai 2011, j'ai emménagé dans la ville de Sôja avec ma fille. À l'époque, le district nord-ouest de Chiba avait été contaminé suite à l'accident nucléaire, et j'ai décidé de fuir pour protéger ma fille de la radioactivité. Mon mari vit toujours à Tokyo.

"La ville de Sôja m'était complètement étrangère jusque-là, mais il y a des personnes généreuses qui nous soutiennent, et puis nous avons réussi à louer une maison. Beaucoup de gens qui vivent à Tokyo restent complètement étrangers les uns pour les autres, mais ici les gens sont agréablement amicaux avec nous. Je ne vois pas comment sera ma vie dans l'avenir, mais lorsque je me sens triste et solitaire, le bel environnement naturel du département d'OKAYAMA me console."

Notre vie commence à se stabiliser.

Mme E.F., son mari et deux enfants, sont arrivés de Fukushima dans la ville de Takahashi, OKAYAMA

"Le lendemain du tremblement de terre, les réacteurs nucléaires ont explosé. Ma maison était à 60 km de la centrale, mais ce soir-là ma fille de deux ans a eu une forte fièvre, et le lendemain moi aussi, et j'ai commencé à éprouver une grande inquiétude à cause de l'accident nucléaire.

"Je pensais: " Je dois protéger mes enfants ! Je dois me réfugier avec mes enfants dans un endroit sûr ! Cinq jours après l'accident j'ai quitté Fukushima. Toute seule, je conduisais ma voiture, les mains tremblantes. J'ai traversé la montagne enneigée jusqu'au département de Yamagata, et ensuite je suis allée à Miyagi, où sont mes parents.

Mon mari, forestier, était resté dans le département de Fukushima, mais l'accident a eu des répercussions sur son travail. Nous avons cherché un emploi sur internet et avons décidé de déménager à OKAYAMA, où les forêts sont abondantes. OKAYAMA est un lieu qui nous est totalement étranger, mais maintenant, au cœur d'une belle nature et entourés de gens sympathiques, nous commençons à avoir une vie stable ici."

La maladie de mon enfant m'a causé un choc.

Mme T.K., avec son mari et deux enfants, est arrivée d'Ibaraki dans la ville d'Akaiwa, OKAYAMA

" Quand j'ai entendu dire que les réacteurs nucléaires avaient atteint le seuil critique, j'ai tout de suite emballé l'essentiel dans la voiture et je suis allée dans le département de Gunma, où vivent mes parents. Le réacteur n° 1 a explosé. Ce jour-là, ma fille beaucoup saigné du nez. Et le lendemain ma nièce, mon frère et ma mère aussi ont saigné du nez. La distance entre Fukushima et Gunma est de 200 km, donc je n'avais pas prévu qu'une telle chose se produirait. Ensuite le gouvernement a interdit de commercialiser des légumes de Gunma. Quand nous sommes rentrés à Ibaraki, je savais que l'air, la mer et l'eau étaient contaminés.

"Je veux donner une nourriture saine à mes enfants! Je veux qu'ils puissent jouer à l'extérieur à volonté ! En pensant à tout cela, j'ai décidé de déménager.

"Il y avait plusieurs options. J'ai choisi l'OKAYAMA, parce que c'est très loin du département de Fukushima, mais il se trouve sur la même île, Honshu, et cette région souffre rarement de catastrophes naturelles. Maintenant, mes enfants jouent librement, et nous vivons en paix."

Nous vivons ici au sein de réseaux amicaux.

Mme Tayasu Eri, son mari et ses deux enfants, sont venus de Urayasu, Tshiba, à la ville de Tsuyama, OKAYAMA.

"En raison de l'accident nucléaire, mon ancienne ville d'Urayasu dans le Chiba est devenue trop polluée. On a trouvé un bosquet d'arbustes dans un parc contaminé à 30 000 becquerels par kilogramme, mais la ville et le gouvernement étaient trop centrés sur l'économie. Je savais que nous seuls, les parents, pouvions protéger nos enfants. Pendant un an, nous avons réfléchi à notre avenir, et enfin avons cessé de travailler là-bas et décidé de déménager à OKAYAMA. L'année dernière, nous avons voyagé dans l'OKAYAMA pendant 10 jours pour trouver un endroit approprié, et quand nous avons vu les belles rivières de la ville de Tsuyama, j'ai choisi cette ville. Maintenant, je travaille au bureau municipal. Nos enfants de 2 ans et 5 ans jouent joyeusement dans l'air frais. Nous sommes très heureux d'avoir déménagé ici."

Je suis venue ici juste avant mon accouchement.

Mme Watanabe et sa fille, sont arrivées de la ville d'Iwaki, département de Fukushima, dans la ville de Tamano, OKAYAMA.

"Mon mari va venir ici en août.

" En mars 2011, j'étais dans mon neuvième mois de grossesse. Il y eu l'accident nucléaire. Je me suis réfugiée dans la maison d'une personne de ma famille loin de la centrale dans le département de Fukushima. Là, je suis allée à l'hôpital voisin, mais il a brusquement fermé. J'ai été choquée et je me sentais inquiète. Je devais trouver un hôpital où je pourrais mettre mon bébé au monde, et j'ai téléphoné à ma belle-sœur dans l'OKAYAMA. Le lendemain, je partais en train et en avion. Je n'avais rien, même pas de sous-vêtements.

Dix jours après avoir trouvé un logement, j'ai donné naissance à mon bébé. Beaucoup de gens m'ont donné des vêtements et des objets de première nécessité pour mon bébé et moi. Un article à mon sujet est paru dans un journal, et beaucoup de gens m'ont envoyé des lettres, des vêtements et des livres. Deux années ont passé déjà, mais certains me rendent encore visite."

Je remercie OKAYAMA

Mme J. avec deux enfants, est arrivée du département de Miyagi dans la ville d'OKAYAMA

"En mars 2011, les tremblements de terre se succédaient sans arrêt tous les jours. Mes enfants étaient si terrifiés qu'ils se blottissaient constamment contre moi. Nous ne nous endormions pas facilement. Devant l'éventualité de forts tremblements de terre et la maladie de mes enfants à cause de la radioactivité, j'ai décidé de faire tout ce que je pouvais, et j'ai déménagé à OKAYAMA.

" Ma maison dans le Miyagi a été partiellement détruite. Habituellement, dans ces conditions les gens n'ont pas droit à un logement gratuit, mais la ville d'OKAYAMA, contrairement à d'autres villes, m'a charitablement attribué une maison. Je suis très reconnaissante à la ville d'OKAYAMA."

Pourquoi OKAYAMA?

OKAYAMA a accueilli 992 réfugiés, derrière Osaka (1132) et Okinawa (1002). Elle occupe la troisième

place parmi les 23 départements de l'ouest du Japon. Le professeur Gotô Noriaki en analyse les raisons:

1. Divers organismes pour aider les sinistrés ont été très tôt mis sur pied.
2. Différents rapports ont été largement diffusés par Internet.
3. Des coordinateurs actifs mettent en relation ces organisations entre elles.
4. Des relations amicales existent entre ces organisations et entre les anciens et nouveaux habitants.
5. Le département d'OKAYAMA est compact avec des villes relativement grandes, des zones rurales et des montagnes.
6. Le département d'OKAYAMA est situé dans endroit commode, avec des liaisons ferroviaires rapides et un réseau de lignes aériennes toutes directions.
7. Le climat y est doux avec une production agricole abondante et des produits de la mer.

Cependant, beaucoup ne sont pas heureux.

Ci-dessus ne s'exprimaient que des gens heureux, mais en réalité nombreux sont ceux qui souffrent. Le 26 août, le journal Fukushima-Minpô a publié au sujet des souffrances des réfugiés les rubriques suivantes: "Graves sont les blessures du cœur - sentiment d'isolement, subsistance difficile et maladie."

En voici le contenu :

"Le département de Fukushima a ouvert, en avril 2012, un « Centre de soutien psychologique aux réfugiés ». Beaucoup de demandes y affluent. Plus de la moitié d'entre elles ont trait à l'insomnie et à l'inquiétude. Certains réfugiés souffrent de mélancolie ou d'alcoolisme. Plus se prolonge le séjour dans un lieu-refuge du département d'origine ou dans d'autres départements, et plus les problèmes de subsistance se multiplient. Selon une enquête menée en 2012 auprès de 66.014 personnes réfugiées dans 13 villes du département de Fukushima, 4 677 d'entre elles (7%) ont besoin d'aide pour raison de stress psychologique. Le département envisage de mettre en place des centres similaires dans les départements de Yamagata, Niigata et Tokyo, où vivent au total 20 000 réfugiés ".

Décès liés à la catastrophe

Par suite du tsunami, 1 599 personnes ont péri dans le département de Fukushima, et plus tard, à cause du raz de marée et de l'accident nucléaire réunis, de très nombreux habitants se sont réfugiés dans des lieux qui leur étaient étrangers. En raison de mauvaises conditions dans les refuges, séjours prolongés dans ces derniers, maladies et suicides, déjà 1539 d'entre elles sont mortes de désespoir. Et comme 109 autres décès pourront être reconnus comme tels aussi, il est clair que le nombre de «décès liés à la catastrophe" va dépasser celui des décès directement dus au tsunami.

Les raisons de ces décès sont "la fatigue liée à la vie en refuge» (33,7%), "la fatigue pendant l'évacuation" (29,5%), « le manque de soins médicaux dû au dysfonctionnement des hôpitaux » (14,5%) et« les suicides » (9 personnes, 1,2%).

Le nombre de décès liés à la catastrophe dans les deux départements limitrophes est de 423 (Iwate) et 869 (Miyagi), donc le nombre de morts dans le département de Fukushima est nettement plus élevé. En raison de l'accident nucléaire, les réfugiés restés à l'intérieur du département de Fukushima sont deux fois plus nombreux, et ils n'ont aucun espoir pour l'avenir.

L'accident nucléaire a détruit la vie jusqu'alors paisible de beaucoup de gens, mais ni le gouvernement ni le monde industriel ne se sentent coupables, au contraire ils veulent poursuivre la même dangereuse politique énergétique, dépendante de l'énergie atomique. Ils sont vraiment fous!

J'espère vraiment que ces réfugiés vivront tranquillement une nouvelle vie dans l'OKAYAMA et d'autres départements.

HORI Yasuo, traduit par Ginette MARTIN
(avec l'aide de Paul Signoret)
(avec l'aide de Janick Magne)

16 septembre 2013

J.O. 2020 : les mensonges du Premier ministre ont fait triompher Tokyo



Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 16 septembre 2013
(illustration : le Premier ministre Abe - Source Mainichi)

Le 16 septembre 2013

Les mensonges du Premier ministre ont fait triompher Tokyo

HORI Yasuo

Traduit du japonais à l'espéranto par Hori Yasuo,
Puis de l'espéranto au français par Ginette Martin

Les belles paroles du Premier ministre.

Le 7 septembre à Buenos Aires a eu lieu la Session générale du Comité international olympique (CIO), et Tokyo a été élue ville olympique pour 2020. Avant le vote, le principal handicap pour Tokyo était l'accident de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Pour persuader les membres du comité, le Premier ministre Shinzo Abe a fait la déclaration suivante :

"Tokyo est l'une des villes les plus sûres au monde, elle l'est non seulement maintenant, mais elle le sera aussi en 2020. Il y a certainement des gens qui ont des inquiétudes au sujet des centrales nucléaires de Fukushima, mais je vous promets ceci. Comme nous avons la situation sous contrôle, elles ne causeront aucun dommage à Tokyo. Je vous garantis que les Jeux Olympiques auront lieu en toute sécurité. La situation financière est également en ordre.

Si vous choisissez Tokyo comme ville olympique, cela donnera une nouvelle et forte source d'inspiration pour le mouvement olympique. Nous voulons faire du monde un endroit meilleur en collaboration avec le CIO".

Ensuite eut lieu une séance de questions et réponses, et il a répondu comme suit: "En conclusion, le problème de l'eau contaminée n'a pas d'importance. Voyez les faits : l'influence de l'eau polluée ne s'exerce que sur une aire de 0,3 kilomètre carré dans le petit port de la centrale n° 1 de Fukushima.

Nous faisons mesurer la radioactivité dans la mer proche. Même le plus élevé des chiffres relevés n'est que le 1/500-ème de la norme pour l'eau potable définie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La norme japonaise de sécurité est la plus sévère au monde. Je vous garantis qu'au sujet de la santé, il n'y a jamais eu de problème dans le passé, il n'y en a pas maintenant, et il ne s'en présentera jamais à l'avenir. En outre, pour résoudre de façon plus parfaite la difficulté, nous avons défini un programme et avons commencé à œuvrer à sa réalisation totale. En tant que premier ministre du Japon, j'ai la responsabilité de la sécurité et de l'avenir des enfants et aussi des athlètes qui vont venir au Japon. J'assumerai parfaitement ma responsabilité.

Réactions venues de divers côtés

TEPCO:

Nous voulons au plus vite stabiliser la situation. La densité de la radioactivité en dehors du petit port est le cinquième de ce qu'elle est à l'intérieur. L'eau polluée n'est pas encore parfaitement retenue.

* TEPCO a envoyé un questionnaire au gouvernement au sujet du discours du Premier ministre. Cela signifie que TEPCO a une opinion différente de son discours.

* la compagnie a installé des barrières appelées barrières de boue (siltfence, シルト フェンス) dans le petit port pour que l'eau contaminée ne sorte pas, mais elle avoue que l'eau contaminée n'est pas parfaitement retenue. En outre, elle ne nie pas la possibilité que de l'eau fortement contaminée provenant des stockages s'en aille jusqu'à la mer.

Un haut fonctionnaire du Ministère de l'Economie et de l'Industrie:

Il est difficile de définir ce qu'est la « maîtrise » d'une situation, mais il est clair que nous ne pouvons pas nommer la situation actuelle "techniquement bien maîtrisée".

(Le journal Mainichi, 10 septembre 2013)

Konno Tomomicu, 54 ans, pêcheur dans la ville de Sooma, département de Fukushima,

Ne dites pas de sottises. C'est parce que la centrale nucléaire n'est pas maîtrisée, que nous souffrons tellement de l'eau contaminée. Il ne sait pas ce qui se passe ici. Il a parlé de la sécurité à l'étranger, mais jamais à nous, dans le pays. S'il a la responsabilité de ses propres paroles, qu'il fasse ce qu'il a promis.

(Le journal Asahi, 10 septembre 2013)

M. Masao Aïda, 69 ans, agriculteur, qui est parti du village d'Iitate, département de Fukushima, à cause de l'accident :

Le gouvernement a dit qu'il était responsable de la décontamination des sols, mais on ne voit de progrès nulle part. Il abandonne Fukushima. C'est une chose réjouissante que les Jeux Olympiques viennent au Japon, mais le gouvernement a mieux à faire qu'à s'occuper des Jeux Olympiques.

(Le journal Asahi, 10 septembre 2013),

M. Yamana Hajime (Président de l'Institut international de recherche pour le démantèlement des réacteurs, *International Research Institute for Nuclear Decommissioning*, 国際廃炉研究開発機構, fondé en août 2013)

Nous disposons de données, grâce auxquelles nous pouvons conjecturer que la radioactivité reste à l'intérieur du petit port de la centrale nucléaire No1 de Fukushima. Et même si elle se répand à l'extérieur, elle perdra son intensité et ne provoquera pas de grands effets. Il est nécessaire que nous arrêtions l'eau polluée, mais nous ne savons pas où se trouvent les substances nucléaires qui polluent. Le plus gros problème est le fait qu'un écoulement non maîtrisé perdure. Si nous ne pouvons pas venir à bout de la cause principale, viendront encore de nouveaux problèmes.

(Le journal Mainichi, le 11 septembre 2013).

Mme Sakiyama Hisako (membre de l'ancien Comité parlementaire sur l'accident nucléaire de Fukushima, 東京電力福島原子力発電所事故調査委員会)

La situation de l'usine est pire qu'en juillet dernier, lorsqu'on a publié le rapport de la commission. Chaque jour, 400 tonnes d'eau s'infiltrent sous les enceintes des réacteurs. On ne sait pas d'où elle vient, ni où elle va. Le gouvernement dit qu'il va stopper l'eau avec des murs en terre gelée, mais on ignore si cette méthode fonctionnera vraiment. Peut-on dire que les réacteurs sont sous contrôle?

On détecte une très forte quantité de césium chez les poissons pêchés dans la mer. Les substances radioactives répandues voyagent des montagnes vers les rivières et la mer. On détecte du césium également dans les urines des enfants vivant à Tokyo. On ne sait pas quels seront les effets d'une faible

radioactivité sur la santé.
(Le journal Mainichi, le 11 septembre 2013),

Mme Oohashi Satsuki, 20 ans, qui habite la ville de Minami-Sooma située dans la zone de 20 kilomètres de rayon autour de la centrale nucléaire de Fukushima n ° 1 :

Je suis préoccupée par ma santé future. Je me demande toujours avec crainte: «Vais-je pouvoir me marier?», "Vais-je être capable de donner naissance à des bébés?", "Même si je peux en avoir, est-ce qu'ils naîtront normaux?"

(Le journal Akahata, le 11 septembre 2013),

L'olympisme est une philosophie de vie, élevant et réunissant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et du cœur. Associant le sport à la culture et à l'éducation, l'olympisme vise à créer un mode de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels.

Principes fondamentaux de l'olympisme (1er chapitre)

Les Japonais sont bien organisés, de sorte que les Jeux Olympiques en 2020 connaîtront un beau succès, si l'accident nucléaire de Fukushima est résolu pour 2020, s'il n'arrive pas d'autres accidents graves dans d'autres réacteurs et si Tokyo n'est pas attaqué par un autre grand séisme, dont on prévoit la survenue avec une probabilité de 70% au cours des 30 prochaines années. Pourtant ces Jeux Olympiques ne seront pas fondés sur « la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels », mais sur « l'effort dans le sport du mensonge du Premier ministre, la valeur anti-éducative du mauvais exemple, l'irresponsabilité sociale et le manque de respect pour les victimes de l'accident nucléaire ». Quelle valeur auront ces Jeux Olympiques de Tokyo en 2020 ?

Hori Yasuo
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec les conseils de Paul Signoret

Sur le même sujet :

[**Fukushima : dysfonctionnement olympique**](#)

9 octobre 2013

Manque de main-d'œuvre à Fukushima ?

Le 9 octobre 2013

Texte de [HORI Yasuo](#)

traduit de l'espéranto par Paul Signoret

Mon autre crainte : le manque de main-d'œuvre

Les Jeux Olympiques de Tokyo, en 2020, sont-ils une circonstance favorable au règlement du problème de l'eau polluée à Fukushima ? C'est là une question que je me pose souvent ces temps-ci.

En vue de ces Jeux, nous devons construire un nombre important de vastes stades dans Tokyo, et il est nécessaire en outre de réaliser et de coordonner les infrastructures. Pour cela on a besoin de main-d'œuvre. Le Japon en dispose-t-il en quantité suffisante, à la fois pour la centrale sinistrée de Fukushima et pour la préparation des Jeux. Je n'en crois rien. Je crains au contraire que, par manque de force de travail disponible, le gouvernement ne puisse faire porter suffisamment son effort sur les réacteurs en détresse. De divers côtés nous viennent des informations au sujet de cette pénurie de main-d'œuvre.

TEPCO a donné 100 000 yens à ses employés

Le 20 juillet, un article sur ce thème a paru dans toute la presse. Le journal Fukušima-Minpo en autres écrivait :

« En 2011 et 2012, 1 177 personnes ont quitté TEPCO, au nombre desquels 40% étaient des administratifs. Entre avril et juin 2013 déjà, 109 personnes ont démissionné. TEPCO entend stopper la tendance par cette augmentation provisoire de salaire. Le président de TEPCO, M. Hirose déclare : « *Je veux que, dans ces temps difficiles, les administratifs fournissent davantage d'efforts, mais jusqu'ici nous n'avons pas pu compenser leur surcroît de travail. Cette somme de 100 000 yens (1000 euros) est certes modeste, mais je souhaite ainsi envoyer un message à ceux à qui elle est destinée.* »

Dans le même journal, en date du 1^{er} août, on pouvait lire : « *Les uns après les autres, les gens démissionnent de TEPCO en raison de l'évolution radicale de la compagnie. En 2011, 465 employés sont partis et en 2012, 712. Un des dirigeants de TEPCO dit que le départ de fonctionnaires et d'ouvriers capables est porteur de crise, mais que la réforme de TEPCO ne peut être arrêtée.* »

Je veux travailler jusqu'au démantèlement des réacteurs, mais...

(un homme de 29 ans, de Fukušima)

Après l'accident nucléaire à Fukushima, je suis revenu aussitôt à la centrale. Je savais ma mort possible, mais jamais je n'ai songé à quitter le lieu de l'accident, car j'avais longtemps travaillé là. Au début, je me suis dépensé avec tant d'ardeur que je ne pensais jamais à l'irradiation. Beaucoup partaient à cause du travail trop dur, mais moi je le faisais volontiers, jusqu'au jour où j'ai su que j'avais reçu des doses de radiations équivalentes à plusieurs années d'exposition. Et j'ai dû, moi aussi, partir. Ce n'est qu'au début qu'on nous a encensés, mais plus tard on nous a rejetés. Quand je tomberai malade, personne ne se souciera de moi. Je voulais travailler pour la Centrale, mais à présent j'ai baissé les bras.

(paru dans le journal Fukushima-Minpo du 25 juin 2013)

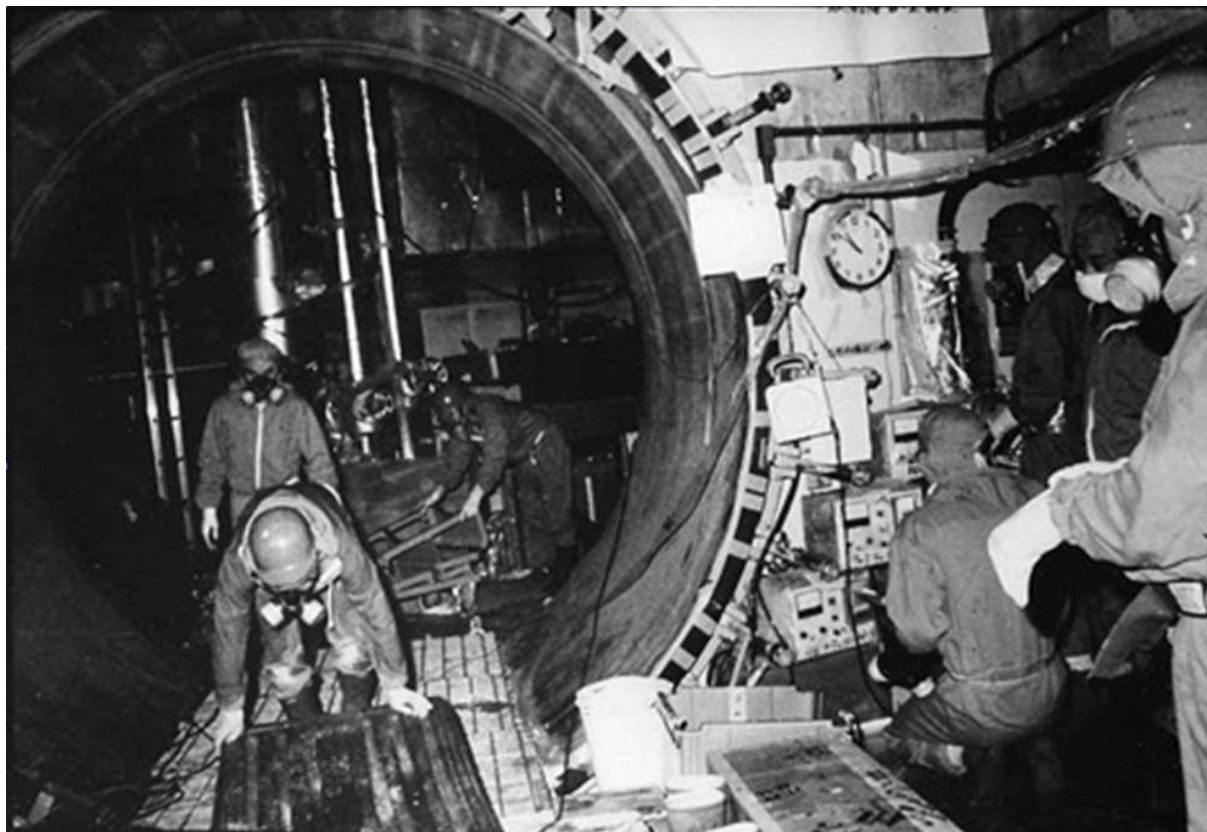
Un travail extrêmement éprouvant

3 000 personnes travaillent chaque jour dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. TEPCO a programmé le retrait des combustibles dans les réacteurs n° 1, 2 et 3 à partir de 2020. Pour effectuer ce travail, en 2013 TEPCO a besoin de 500 personnes, mais en 2014 il en faudra 4 600, et 8000 en 2015. Pour les tâches complexes, il lui faudra des ouvriers expérimentés.

Or dans les centrales nucléaires, les membres du personnel, pour pouvoir continuer à travailler, ne doivent recevoir dans l'année qu'une irradiation maximum de 50 millisieverts, et de 100 millisieverts pour cinq ans. Ils reçoivent d'autant plus de radiations qu'ils travaillent plus longtemps. Il en résulte que les travailleurs expérimentés et efficaces s'en vont et sont remplacés par des nouveaux, inexpérimentés. Ces nouveaux pourront-ils assumer convenablement leur tâche ? TEPCO affirme avoir assez de main-d'œuvre.

Le travail dans la centrale est éprouvant. Beaucoup se plaignent d'un salaire trop bas. Pour la décontamination des sols et des habitations les travailleurs reçoivent un salaire spécial, ce qui n'est pas le cas de ceux de la centrale. C'est la raison pour laquelle les gens préfèrent travailler dans les villes plutôt qu'à la centrale.

(paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 10 septembre 2013)



Accès au cœur du réacteur (photo de la collection de M. Higutshi Kenji) : Aux alentours du cœur du réacteur règne une très intense radioactivité ; les ouvriers ne peuvent y travailler plus de quelques minutes ; c'est pourquoi d'autres attendent à côté pour les remplacer, mais une rotation trop rapide des intervenants gêne le bon déroulement du travail. Il arrive donc que des ouvriers ne tiennent pas compte de l'alarme de leur dosimètre ou travaillent sans l'avoir sur eux.

TEPCO perd sa main-d'oeuvre

Dans la centrale nucléaire de Fukushima, des fonctionnaires de TEPCO planifient le travail et des ouvriers de compagnies sous-traitantes accomplissent les tâches attribuées. Un membre de l'une de ces compagnies sous-traitantes dit : « *Les fonctionnaires capables de bien comprendre la situation à l'intérieur de la centrale se font rares. Si leur capacité à diriger les choses diminue, divers problèmes vont se poser dans les chantiers.* »

L'un des dirigeants d'une compagnie collaboratrice de TEPCO avoue : « *Nous recrutons des ouvriers pour travailler dans la centrale, mais presque personne ne se présente. Les gens vont s'embaucher pour la décontamination dans les villes, ce qui offre moins de danger.* »

On prévoit que, lors du démarrage des travaux de construction en vue des Jeux, des gens partiront de Fukushima, et le recrutement se fera plus difficile.

Mais le ministre de l'économie et de l'industrie est optimiste : « *Nous n'entendons jamais dire que l'embauche de travailleurs est difficile, ni que ce problème gêne les travaux de réparation.* »

(paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 25 septembre 2013)

Les travaux de démantèlement des réacteurs occuperont les quarante prochaines années. Et non seulement les réacteurs de Fukushima, mais également ceux situés ailleurs seront mis au rebut en raison de leur caducité, ce qui nécessitera une plus grande quantité de main-d'oeuvre. De plus, il y aura les Jeux Olympiques. De surcroît, le premier ministre Abe a lancé un projet grandiose, le "Projet de renforcement du pays", autrement

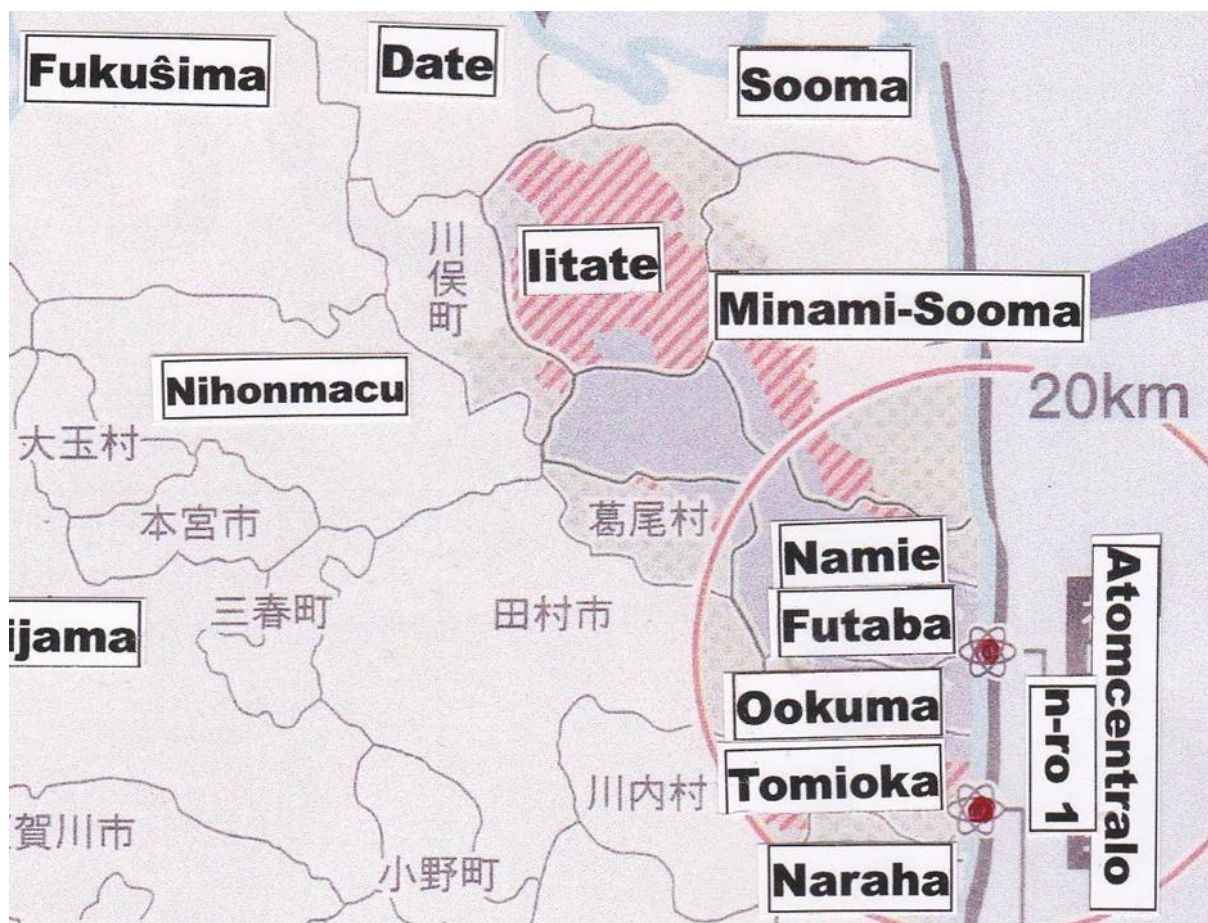
dit un plan de constructions en béton partout dans le Japon. Et enfin, la population du pays diminue : le nombre de personnes âgées s'accroît, celui d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes s'amenuise. Si le Japon gagne en prospérité grâce à l'Abéconomie (mot-valise formé du nom du premier ministre et de 'économie'), il y aura d'autant moins de pauvres et donc d'autant moins de gens prêts à travailler dans ces chantiers dangereux.

Je crains que le Japon ne devienne un cimetière de réacteurs nucléaires, désormais inhabitable. Vision terrifiante, mais qui ne cesse de m'obséder.

29 octobre 2013

Un voyage à la ville de Minami-Sōma

Texte de HORI Yasuo, rédigé le 29 octobre 2013.



Carte de la région de Fukushima en espéranto

Le 29 octobre 2013

Un voyage à la ville de Minami-Sōma

HORI Yasuo

Traduit de l'espéranto au français par Ginette Martin.

Les 26 et 27 octobre a eu lieu le 54ème Congrès de Tōhoku dans la ville de Yamagata. Tōhoku est la partie septentrionale du Japon, où se trouvent les préfectures sinistrées de Iwate, Miyagi et Fukushima. Pour me rendre dans cette ville, je dois traverser la ville de Fukushima, donc, profitant de cette occasion, j'ai visité la ville côtière de Minami-Sōma les 28 et 29 octobre.

J'ai déjà visité deux fois cette ville. Au cours du congrès, un participant m'a demandé pourquoi je visitais si souvent les mêmes villes. Je lui ai répondu que je voulais voir ne serait-ce qu'un petit début de rétablissement des habitants et des villes, mais en réalité, ces villes m'appellent. Chacune d'elles a été marquée par les sinistres d'une manière particulière, ce que je veux voir de mes propres yeux, et dont je veux rendre compte. Je sens que j'ai le devoir de le faire et, si ce n'est exagéré de ma part de dire cela, comme un témoin de l'histoire.

La ville de Minami-Sōma se trouve dans le rayon de 30 kilomètres autour de la centrale nucléaire n°1 de la préfecture de Fukushima. La moitié de la ville est dans la zone de 20 kilomètres, et personne ne peut y loger. Tous les habitants sont exposés aux radiations et certains endurent encore les suites du tsunami. La totalité des agriculteurs pâtit du fait que les produits agricoles de la région ont maintenant mauvaise réputation. Dans cette ville, les habitants souffrent deux fois, trois fois, quatre fois plus que ceux des autres préfectures. J'ai voulu voir cette réalité et en témoigner.

Le 28 octobre, à 6h 35, je suis allé en bus depuis la gare de Fukushima jusqu'à la ville de Minami-Sōma. Auparavant, nous pouvions utiliser un train qui longeait la côte à partir de Tokyo, mais maintenant cette ligne a été fermée à cause de l'accident nucléaire, de sorte que le bus est le seul moyen de transport public de la ville.

Il y a seulement quatre bus par jour, donc j'ai pris le plus matinal. Le bus a traversé le village de Iitate, qui est très contaminé par les substances nucléaires apportées par le vent et venues de la centrale nucléaire n°1. A présent, dans cette ville, il n'y a plus aucun habitant, donc toutes les maisons sont fermées, et les champs, qui devraient avoir leur parure de plants de riz dorés, sont couverts de mauvaises herbes. Ce paysage me cause un grand désespoir, car le riz est en soi une partie intégrante de la vie japonaise.

Le bus, sans faire aucune halte dans ce village, roulait à une vitesse folle, et il est arrivé à la ville de Minami-Sōma à 8h 20. Pour ce voyage, j'avais emporté un vélo pliant, afin de pouvoir moi-même visiter librement la ville. J'avais prévu de visiter certains endroits, mais, manquant d'informations, j'ai commencé par la mairie.

Le cimetière

Je suis parti à 9 h 30. Je roulais à vélo le long de la côte, ravagée par l'énorme tsunami, qui avait détruit de nombreuses maisons, et noyé beaucoup d'habitants. J'ai visité le cimetière dans le quartier de Shimoshibusu. J'en avais vu beaucoup dans les villes sinistrées, mais celui-ci est le plus horriblement endommagé. D'après la photo affichée à côté, il était auparavant entouré d'arbres et vert comme un jardin, mais à présent il ressemble à un désert. Beaucoup de pierres tombales ont disparu, si bien que, sur de nombreuses tombes, les cavités dans lesquelles on met les cendres étaient à nu. A certains endroits, il y avait un panneau avec l'inscription « Rendu », ce qui signifie sans doute que le propriétaire de la tombe a renoncé à restaurer la tombe familiale et a rendu sa concession de sépulture.



La petite ville de Odaka

J'ai visité la petite ville de Odaka, un district de la ville de Minami-Sōma. Dans les rues, je n'ai presque jamais vu d'habitants. Depuis avril dernier, on a le droit de la visiter pendant la journée, mais on ne peut pas y passer la nuit, parce qu'elle se trouve dans le rayon de 20 kilomètres et qu'elle est contaminée par la radioactivité. Cependant, certains habitants sont bien décidés à la restaurer, alors, les 26 et 27 octobre, ils ont organisé une "Fête pour la restauration de la ville de Odaka". À en croire la personne qui était de garde dans le hall municipal en service, de nombreux anciens habitants étaient venus à la fête. Juste à côté, dans le petit parking, on voyait des bancs en bois, sur lesquels les élèves avaient écrit, par exemple:

- Chaque jour je dois avancer, étape par étape.
- Nous devons surmonter l'accident nucléaire.
- Passons joyeusement nos journées avec le sourire.
- Vivons avec des objectifs.

Pour prendre part à cette fête, ils étaient venus des villes voisines ou de plus loin, ou même d'autres préfectures. Ils se souviennent encore de la ville de Odaka qui était leur foyer, mais combien de temps garderont-ils ce sentiment, s'ils doivent résider ailleurs plus longtemps qu'ils n'ont vécu à Odaka?



J'ai visité l'école élémentaire de Odaka. J'ai regardé dans la salle des "première année". Il y avait 20 tables, et sur six d'entre elles étaient restés des sacs contenant instruments de musique, peintures, crayons de couleur, stylos, etc., bref tout ce qui appartenait aux élèves réfugiés. En août dernier, quand on a pu pénétrer à nouveau dans la ville, les enseignants aussi sont revenus et ont remis en ordre les salles de classe. Puis les élèves sont venus pour recevoir les objets qu'ils avaient laissés, mais certains ont déménagé au loin. Ces six tables avec le sac signifient que les élèves qui y étaient assis ne sont, jusqu'à présent, pas revenus.

Sur le tableau noir figurait un message de l'institutrice :

« *Bon retour!*

Et bon voyage jusqu'à vos nouveaux lieux de vie !

Où que vous soyez,

Je vous souhaite beaucoup de bonheurs et de joies ! »

Beaucoup d'élèves n'auront pas l'occasion de revoir leurs camarades au cours de leur vie. Comment vivent-ils à présent dans des lieux et parmi des gens qui leur sont étrangers ? Sur le stade, s'amassaient des montagnes

de sacs contenant des gravats en provenance des maisons détruites. Solitaires et rouillés, les portiques de gymnastique se dressaient dans le stade. Des vases à fleurs avec des plantes fanées étaient tombés au sol. Tout était calme et on n'entendait nulle part des voix joyeuses d'élèves. Voilà ce qu'est une école affectée par la radioactivité.

Cénotaphes

En bord de mer, dans la ville de Odaka, il reste encore des maisons en ruine, parce que, pendant l'année qui a suivi la catastrophe, les occupants n'ont pas pu y retourner, ou bien parce que tous les membres de la famille étaient morts. J'ai vu à plusieurs reprises ces maisons misérables, mais je ne me suis toujours pas habitué à ce spectacle et j'en suis toujours choqué. A l'intérieur sont disséminés divers objets, et en les voyant je pouvais imaginer quel avait été le genre de vie des habitants. Je me suis souvent demandé comment ils allaient à présent, mais jamais aucune réponse ne m'est venue.



À divers endroits déjà, on a érigé des cenotaphes. Pendant mon circuit à vélo, j'en ai découvert quatre.



Le cenotaphe n°1 comporte cinq esquisses de corps pourvus d'une tête, qui font penser aux traditionnelles poupées en bois *kokeshi*, mais sans les noms des morts. Certainement ces cinq éléments représentent les membres d'une même famille, peut-être décédés.



Le cénotaphe n°2 porte les noms de sept personnes âgées.



Sur le cénotaphe n°3 sont inscrits 47 noms de victimes et 7 noms de personnes mortes pendant l'exode.



A côté du cénotaphe n°2, il y en a un autre, oblong, avec 271 noms. Il ne s'agit pas de morts. Une inscription indique : « *Les habitants du district d'Obama ont dû quitter la ville en raison des dommages causés par le tsunami, de l'accident nucléaire et de l'exode qui a suivi. Afin de rappeler le nom de tous ceux qui ont vécu dans le quartier avant la catastrophe, nous avons construit ce cénotaphe.* » Selon le journal, seulement 30% des anciens habitants de ce quartier veulent revenir. Beaucoup sont morts, beaucoup ne reviendront pas, de sorte que le village va presque disparaître. Voilà la réalité d'un village sinistré.

Il était temps pour moi de reprendre le bus à la station de Minami-Sōma. Pour terminer, j'ai rendu visite à la pâtisserie de Shoogetu-doo, que je connaissais déjà, et j'y ai acheté dix gâteaux pour encourager le pâtissier, et pour les savourer, une fois rentré à la maison, tout en évoquant le souvenir de la ville.

HORI Yasuo
 traduit par Ginette MARTIN
 Révision du texte par Paul Signoret

12 novembre 2013

Comment les oiseaux vivent-ils à Fukushima?



Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 12 novembre 2013.

Traduit de l'espéranto par Ginette Martin
avec les conseils de Paul Signoret

- *Comment les oiseaux vivent-ils à Fukushima?*
- *Les rats règnent dans les villes désertées*

Comment les oiseaux vivent-ils à Fukushima?

Je suis membre de la Société des oiseaux sauvages, qui agit pour la protection des oiseaux. Je n'en suis pas un membre très assidu : je me contente de payer la cotisation et de lire les organes de presse. C'est ainsi que j'ai eu connaissance d'une information concernant les oiseaux à Fukushima. En voici la traduction :

La faune a changé

Du fait de l'accident nucléaire, les habitants se sont réfugiés dans d'autres villes et ne peuvent donc plus entretenir leurs champs. Il y pousse de mauvaises herbes. Les hirondelles ont disparu, alors qu'apparaissent faisans et alouettes, qui aiment nicher dans les herbages. Sangliers et singes hantent les alentours des maisons désertées. Les animaux sauvages accroissent leur territoire. Ils vivent sous l'influence de la radioactivité.

Des nids sont pollués

Le Ministère de l'environnement a mesuré la quantité de radioactivité présente dans des nids d'hirondelles trouvés dans les villes de Ōkuma et de Namie, situées à proximité de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, et a détecté un maximum de 1,4 million de becquerels de césium radioactif par kilogramme (Bq/kg). La Société a, de son côté, trouvé 1,3 million de Bq/kg dans des nids de mésanges.

** En avril 2012, le gouvernement a fixé de la façon suivante les limites supérieures de la quantité de becquerels tolérable dans les aliments :*

Aliments en général (céréales, légumes, viande, œufs, poissons) : 100 becquerels/kg

Lait : 50 becquerels/kg

Eau potable : 10 becquerels/kg

Aliments pour bébés : 10 becquerels/kg

Les aliments sont pollués

Dans la colonie d'aigrettes de Fukushima, on a détecté en moyenne un maximum de 157 Bq/kg dans la nourriture que leurs parents donnent aux oisillons, telle que grenouilles et loches. Les matières radioactives entrent dans le cycle du système écologique et y deviennent de plus en plus denses.

Pollution interne de l'organisme des oiseaux sauvages

Dans le corps de deux mésanges trouvées mortes dans la forêt de Fukushima, on a détecté 730 Bq/kg de césium. Et dans celui d'une hirondelle, 181 Bq/kg du même césium. Une partie de l'avifaune est déjà contaminée par la radioactivité.

Des hirondelles tachées de blanc font leur apparition

Dans le village de Iitate et dans la ville de Minami-Sōma, on a trouvé des hirondelles avec des taches blanches sur la gorge. On dit qu'un phénomène semblable s'est produit à Tchernobyl.



Des taches blanches sur la partie brune de la gorge

L'Association prévoit, que l'impact de l'accident nucléaire se fera sentir longtemps sur les oiseaux sauvages et elle sollicite le concours de ses membres afin d'en poursuivre l'étude. (Fin du premier rapport)

Les rats règnent dans les villes désertées

« *Qu'importe qu'un chat soit blanc ou noir. S'il attrape les rats, c'est un bon chat.* », disait Deng Xiaoping, célèbre dirigeant de la Chine des années 1980. Mais au Japon, aucun chat n'attrape des rats car, dans la vie quotidienne, nous ne n'en rencontrons jamais. Pourtant ils sont bien quelque part, où ils vivent cachés.

Dans les villages et dans les villes désertés des alentours de la centrale nucléaire de Fukushima, presque toutes les maisons sont infestées de rats. M. Ishida Kine, âgé de 75 ans, dit tristement : « *Je n'ai plus la volonté de nettoyer ma maison.* » Quand il revient chez lui, il trouve à chaque fois les pièces souillées d'excréments noirs de rats. Ceux-ci défèquent partout, rongent les literies et les meubles. Au début, il utilisait de la mort-aux-rats, mais il n'obtenait aucun résultat, aussi maintenant ne fait-il plus rien pour s'en défendre. Tous les habitants sont logés à la même enseigne et perdent de plus en plus le désir de revenir chez eux, en voyant dans quel état déplorable se trouve leur foyer aimé.

Les villes veulent chasser les rats, mais elles manquent d'expérience dans ce domaine car, avant l'accident, rares étaient les apparitions de ces rongeurs. Les fonctionnaires municipaux déclarent : « *Nous devons trouver le moyen de dératiser efficacement. Si les gens renonçaient à revenir chez eux à cause de ces rats, ce serait vraiment grave. La ville disparaîtrait.* » Pourtant, jusqu'à présent, ils n'ont pas réussi. Un professionnel affirme : « *Sangliers et rats se sont déjà tellement répandus, qu'il sera impossible de les exterminer.* » (paru dans le journal *Fukushima Minpō*, le 23 octobre 2013)

Les habitants ont le droit de revenir dans leur maison pour nettoyer et ranger leur intérieur, mais de moins en moins de gens le font, car ils ont perdu tout espoir. Auparavant, le gouvernement avait l'intention de ramener chez eux tous les habitants, après avoir dépollué les alentours, mais maintenant il s'apprête à décider que ceux qui logeaient dans des endroits devenus trop pollués ne pourront plus revenir. Les rats l'aident en cela, en dissuadant de façon très efficace les anciens occupants des lieux. Grâce aux rats, le gouvernement va pouvoir économiser l'argent de la dépollution.

9 décembre 2013

Le Japon s'est engagé sur la voie de sa perte

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 9 décembre 2013.

Traduit de l'espéranto par Paul Signoret

Dangereuse est la « Loi pour la protection de secrets spécifiques »

Le 6 décembre une « *Loi pour la protection de secrets spécifiques* » a été approuvée par le parti au pouvoir, le Parti Libéral Démocratique (LDP) et par le parti allié Koomeï. Cette loi autorise désormais les ministres à définir des « choses à ne pas divulguer », dans quatre domaines – la défense, la diplomatie, le terrorisme et l'espionnage – en tant que « secrets spécifiques ».

La presque totalité des médias, journalistes, chercheurs, avocats, écrivains, organisations pacifistes et féministes, ainsi que plus de la moitié des gens ayant répondu à une enquête, ont exprimé une opinion défavorable à cette loi, car on ne sait pas, de façon claire, ce que recouvre le mot "secret" et que même la liste de ces secrets restera un secret. Tous craignent que le gouvernement, et donc la police, n'aient le pouvoir d'entraver à leur guise le libre exercice de l'action des citoyens, et que, à la faveur de cette loi, ne s'instaure à nouveau une société sans liberté et qu'enfin n'éclate une guerre, comme cela s'était produit avec le deuxième conflit mondial.

Pourtant, le secrétaire général de LDP, Ishiba, a écrit dans son twitter, que les démonstrations bruyantes, organisées tous les jours autour du Parlement, ressemblent à une action terroriste. Ce qui montre clairement que même des manifestations pacifiques pourront désormais être interdites, et leurs participants arrêtés.

Ayant ses raisons, le gouvernement a insisté pour que soit approuvée cette loi. Le premier ministre Abe, entend faire du Japon "un pays ordinaire, qui a le droit de faire la guerre et qui de fait peut la faire, sur ordre des USA". Cet homme est très dangereux, mais en décembre dernier le peuple japonais, trop désillusionné par le précédent gouvernement de Parti Démocratique, a voté pour le LPD, et donc pour cet homme.



Manifestation contre la Loi pour la protection des secrets

Cette loi a trait également aux affaires nucléaires. Elle permettra au gouvernement de déclarer certaines informations relatives au nucléaire comme étant secrets spécifiques, car il importe de protéger les centrales

contre les terroristes et les espions et parce que le nucléaire a un rapport étroit avec la diplomatie et la défense du Japon. À présent déjà, le gouvernement et TEPCO tentent de dissimuler le plus possible de choses au public, et donc, si cette loi s'applique, nous cesserons d'être informés. Il leur sera possible de passer sous silence un accident grave suivi d'effluents d'eau polluée, et ainsi laissés dans l'ignorance nous pourrions alors être exposés à des radiations nucléaires au risque de notre vie.

Le nucléaire ne doit pas relever du secret

Le 11 novembre 2013, dans le journal Fukushima-Minpo a paru un article concernant M. Naka Yukiteru, un ingénieur de 72 ans, qui depuis quarante ans s'occupe de centrales nucléaires. En voici la traduction :

Sa compagnie compte quarante employés, dont quatre travaillaient à la centrale nucléaire n°1 de Fukushima au moment de l'accident.

Le gouvernement dit qu'appartiendront aux "secrets spécifiques" les plans de surveillance des centrales, mais non le plan de construction des réacteurs, ni les informations relatives aux accidents. Toutefois beaucoup craignent qu'à l'avenir un nombre de renseignements de plus en plus grand ne relève du secret spécifique.

M. Naka confie : *« Avant l'accident nucléaire de Fukushima, émettre un doute sur la sécurité des centrales relevait du tabou, si bien que sont nés, d'une part le mythe concernant la sécurité et d'autre part l'habitude de dissimuler accidents et problèmes, et au bout du compte la catastrophe est arrivée. »*

Au cours des travaux, les employés voient les accidents et ont connaissance des problèmes. *« Si la loi définit ce qui touche au nucléaire comme secret, les ingénieurs et les ouvriers auront peur, si bien qu'ils ne pourront pas dire la vérité des choses, ce qui par voie de conséquence portera atteinte à la sécurité. Or les gens ont le droit d'avoir, sur tout ce qui touche au nucléaire, des informations fiables, car celles-ci concernent directement la vie. »*

Selon la loi, si des fonctionnaires publics et des membres des compagnies concernées révèlent un secret, ils seront condamnés à une peine maximale de dix ans de travail obligatoire. Or à l'heure actuelle, dans la centrale n°1, beaucoup de gens s'emploient de tout leur cœur à la réparation du site. *« Il y a, parmi eux, de nombreux jeunes gens de Fukushima même, qui se sont donné pour mission de reconstruire leur ville. Je redoute qu'ils ne perdent cette forte motivation, si à l'avenir on les suspecte de vouloir « révéler des secrets »*

Dans sa compagnie, des employés de plus en plus nombreux ont déjà dépassé la limite de la norme d'exposition aux radiations et travaillent donc dans un autre secteur. *« Déjà, dans la centrale, la main d'œuvre manque et par suite le niveau technique s'est abaissé. Or avoir des travailleurs est le problème majeur de l'industrie nucléaire. Si la loi nous ligote, le recrutement deviendra encore plus difficile. »*

Et il ajoute que le moyen de lutte le plus efficace contre les terroristes est de renforcer les clôtures, d'installer des caméras de vidéosurveillance, des détecteurs de métaux, etc *« Cette loi peut avoir une incidence sur le plan de démantèlement de la centrale n°1 et aussi sur la remise en marche de réacteurs. Aussi devons-nous en poursuivre la discussion. »*

Hélas, en dépit des craintes et du souhait de M. Naka, la loi a été approuvée sans une discussion approfondie. Le 6 décembre 2013 est peut-être le jour où le Japon s'est mis en marche vers sa perte, en ce qui concerne la démocratie et la sécurité des centrales nucléaires.

Suppression de la « Suppression des centrales nucléaires »

Le même jour, le 6 décembre 2013, le Ministère de l'Économie et de l'Industrie a rendu public un plan drastique, relatif au nouveau projet énergétique. Après l'accident nucléaire de 2011, le gouvernement, alors aux mains du Parti Démocratique, avait décidé la suppression de tous les réacteurs d'ici à 2040. Mais après la victoire éclatante, en décembre dernier, de son parti, le Parti Libéral Démocratique, le premier ministre Abe déclara sans tarder son intention de remettre en question la politique énergétique du précédent gouvernement. Ce nouveau plan énergétique peut se résumer ainsi :

« Grâce à l'énergie nucléaire on peut produire de façon stable et efficace, une électricité dont le prix de revient est bas et varie peu, et de surcroît le fonctionnement des centrales se fait sans émission de gaz à effet de serre.

Ces raisons font que le nucléaire est une très importante source d'énergie de base, qui assure un système stable de livraison et de consommation d'énergie. »

« Sur la base d'un fonctionnement hautement sécurisé des centrales, le Japon continuera à utiliser l'énergie nucléaire. »

Le gouvernement et le monde industriel sont complètement stupides. Ils n'ont tiré aucune leçon de Fukushima. Ils continuent à croire et à nous faire croire que l'électricité produite par énergie nucléaire est bon marché et que sa production ne nuit pas à l'environnement. Ils n'apportent aucune réponse à notre question : Comment se débarrasser des déchets nucléaires ? Si l'actuel gouvernement se maintient, un deuxième Fukushima pourra se produire, et même dans le cas contraire, le Japon va devenir un pays inhabitable, où des montagnes de dangereux déchets seront une menace pour la vie.

Sur le même sujet :

[La répression du « secret » dans l'après-Fukushima au Japon](#)

10 décembre 2013

Conversation de deux travailleurs de la centrale de Fukushima Daiichi

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 10 décembre 2013.

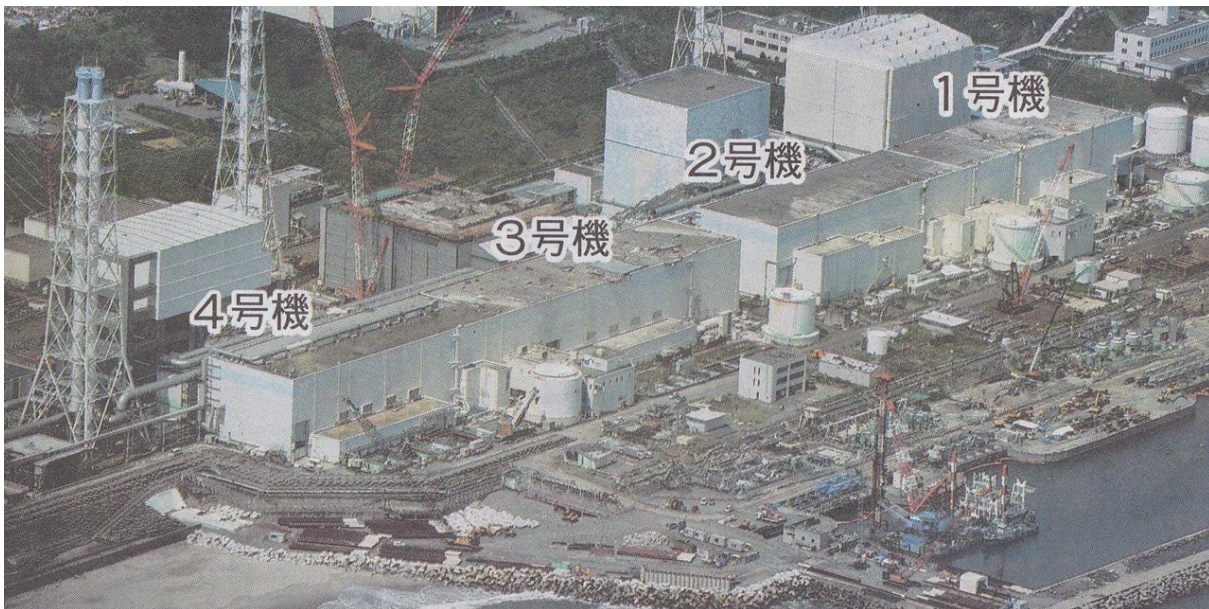
Traduit de l'espéranto par Ginette Martin
avec les conseils de Paul Signoret

Conversation de deux travailleurs de la centrale

M. Happy et M. Sunny travaillent dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. Ils écrivent régulièrement dans leur twitter depuis le début de l'accident nucléaire. 88 000 personnes ont suivi Happy et 23 000 ont suivi Sunny. Il y a peu de temps, Happy a publié le livre "*Journal du travail de réparation dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima.*"

Leur conversation se trouvait dans l'édition du dimanche du journal Akahata (le 1er décembre 2013). J'ai traduit l'article.

En une heure de travail, des ouvriers peuvent dépasser la limite du maximum annuel d'irradiation



Question : Où étiez-vous lorsque l'accident nucléaire a eu lieu ?

Happy : À ce moment-là, j'étais dans l'enceinte d'un réacteur. Alors que je travaillais dans le réacteur n°3, j'ai senti une énorme poussée telle que je n'en avais jamais ressentie de semblable auparavant. On a entendu un grand fracas causé par la chute de débris au plafond. J'ai pensé que j'allais bientôt mourir

Sunny : Moi aussi, j'étais dans la centrale nucléaire n°1. Les voies étaient fissurées et les murs des bâtiments endommagés. De gros morceaux de béton de couleur bleue ont été propulsés un peu partout. Nous avons peur d'eux, car cette couleur est celle des détritux hautement radioactifs.



Question : J'ai entendu dire que la radioactivité est encore forte et qu'il est difficile de travailler là-bas.

Happy : Dans le réacteur n°4, ils ont commencé à extraire des combustibles nucléaires usés, mais pour trois autres réacteurs, ils n'ont pas de plan. On ne sait pas dans quel état sont ces produits nucléaires qui ont fondu.

Sunny : C'est surtout devant le réacteur n°3 que la radioactivité est intense, car à l'intérieur s'est produite une

fusion de combustible MOX, un mélange de plutonium et d'uranium. Immédiatement après l'accident des travailleurs ont été exposés à 70 millisieverts de radioactivité pendant 3 jours.

Happy : À chaque entrée dans le réacteur n°3, un ouvrier s'expose à 1,5 millisievert de radioactivité. La limite supérieure d'exposition pour le commun des mortels étant de 1 millisievert par an, il dépasse donc cette limite au bout de trente minutes ou une heure de travail. Nous portons un masque et des vêtements de protection recouvrant entièrement le visage et le corps, de sorte que nous avons très chaud. En été, nous ne pouvons pas travailler plus d'une heure.

Sunny : Quand il pleut, des gouttelettes giclent du toit du réacteur et polluent notre corps. Certains endroits sont particulièrement pollués. Autour des tubes de ventilation, il y a tant de radioactivité que les gens pourraient y mourir. Ces tubes sont endommagés par le tremblement de terre, mais leur trop forte radioactivité interdit que l'on s'en approche.

Nos propositions sont rejetées par TEPCO ou sont remises à plus tard.

Question : Quelles sont les causes de divers problèmes rencontrés tels que panne d'électricité et fuite d'eau contaminée ?

Happy : Dans les centrales nucléaires n°1 de nombreuses installations sont provisoires. Vous vous souvenez de la panne d'électricité de 30 heures causée par les rats. Les bornes de connexion auraient dû être recouvertes, or celle-ci était nue. Sur le site vivent de gros rats et des serpents.

Sunny : Nous proposons que les conduites d'eau, à travers lesquelles s'écoule l'eau contaminée, soient en métal, mais TEPCO tarde à le faire, disant qu'il n'y a pas d'argent pour cela. Ces tuyaux ont été installés immédiatement après l'accident, donc si enchevêtrés qu'on ne sait pas à quoi ils sont reliés. Si une fuite se produit la nuit, on ne peut pas en connaître la cause.

Happy : Même de jour, on ne peut pas. Nous savons tous que les installations provisoires sont dangereuses, alors nous proposons à TEPCO une amélioration, mais TEPCO comprime le budget, même pour ces installations temporaires. On n'examine pas les choses d'assez près, donc tout se délabrera et il pourra s'ensuivre des accidents irréparables. Si la compagnie TEPCO a l'intention d'utiliser ces installations et ces dispositifs pendant plus de 10 ans, elle doit construire non pas du temporaire, mais du durable.

Sunny : TEPCO fait accélérer le travail, donc la qualité diminue. Lorsque nous avons construit ALPS (un appareil capable d'extraire toutes les substances radioactives sauf une) (1), le travail a été mortel. TEPCO et le gouvernement nous font nous hâter, donc nous avons accumulé les heures supplémentaires. C'est dans un tel contexte que s'est produit un très simple ratage, à savoir l'oubli d'un tapis en caoutchouc dans le système.

Happy : Depuis le début, TEPCO pensait que, si ALPS commençait à fonctionner, il n'aurait pas besoin de réservoirs pour l'eau contaminée, de sorte qu'il n'était pas prêt à continuer de construire des réservoirs. Mais le fonctionnement de ALPS n'a pas été conforme au plan, donc TEPCO a dû construire beaucoup de réservoirs en peu de temps, ce qui a rendu le travail de construction terriblement hâtif.

Le manque de travailleurs expérimentés a pour conséquence le manque de formation des nouveaux.

Question : J'ai entendu dire qu'on manque de main-d'œuvre à la centrale.

Sunny : Il est interdit de travailler isolément dans la centrale, mais un jour l'un des employés de TEPCO transportait seul de l'eau polluée et il a provoqué un accident.

Happy : Il manque surtout des travailleurs expérimentés, qui puissent guider un groupe. C'est le problème le plus grave, je pense. Bien sûr, auparavant il y avait aussi des nouveaux qui travaillaient, mais ils étaient guidés par des travailleurs expérimentés. Maintenant un chef de groupe a la responsabilité de 10 hommes, alors qu'il ne devrait s'occuper au plus que de cinq. Il doit leur montrer sur place (sur le lieu même du travail) et directement ce qu'ils doivent faire, or maintenant il fait cela seulement sur le papier, ce qui entraîne des bêtises chez les nouveaux.

Sunny : C'est la loi qui définit la quantité maximum d'irradiation à laquelle peut être exposé un travailleur. Les travailleurs expérimentés sont plus exposés, donc déjà un grand nombre d'entre eux ne peut plus travailler à la centrale.

Happy : Je ne pourrai plus continuer à travailler dans la 4ème ou 5ème année qui suivra mon embauche. De nombreuses entreprises ont décidé de leur propre chef de porter la limite d'exposition à 20 millisieverts. Lorsqu'un travailleur dépasse cette limite pendant le premier mois de son engagement, il ne peut plus travailler pendant les onze mois suivants. Voilà pourquoi les travailleurs expérimentés vont à une autre centrale plus

sûre, ou bien ils se font embaucher pour le nettoyage de la ville. Nous pensons tous que le travail de réparation des réacteurs est important, mais nous tous devons gagner notre vie. Si de nombreux réacteurs sont remis en marche dans tout le Japon, on manquera de travailleurs à Fukushima, en particulier de travailleurs expérimentés.

Sunny : Si je dépasse la limite d'irradiation et suis licencié, personne n'assurera mon existence. Si je tombe malade en raison de l'irradiation au bout de quelques années, ni TEPCO, ni le gouvernement ne me verseront une indemnité.

Happy : Bien sûr, tu as raison. Ce qui compte le plus pour nous, c'est le travail et la santé. Les erreurs humaines sont fréquentes. La raison en est le manque de travailleurs expérimentés. Ce qui est en cause, ce n'est pas la qualité des ouvriers, mais la qualité de la gestion.

Salaire supplémentaire : certains reçoivent seulement 0,8 euros

Question : Le fait que le salaire journalier et le salaire supplémentaire pour travail dangereux sont trop bas ne pose-t-il pas un problème ?

Sunny : Ces salaires varient selon les entreprises. J'ai entendu dire que certaines paient seulement 100 yens (€ 0,8) ou 500 yens (4 euros) par mois pour un travail dangereux (2). TEPCO a publié, qu'il paiera de 10000 à 20000 yens, mais les sociétés sous-traitantes ne suivent pas pour l'instant.

Happy : Les gens qui travaillent dans des firmes situées au quatrième échelon de sous-traitance gagnent en moyenne 10.000 yens (€ 78) par jour. Après que le premier ministre Noda a déclaré la fin de l'accident en décembre 2011, TEPCO a baissé les salaires, prétextant que le travail n'était plus urgent.

Sunny : Les tâches sont sous-traitées d'abord par TEPCO à des firmes plus petites, qui à leur tour les sous-traitent à de plus petites, qui à leur tour, etc... ce qui fait que la somme payée par TEPCO pour les travaux dangereux ne va pas totalement aux travailleurs. Si le gouvernement veut améliorer les conditions de travail, il doit obliger TEPCO à payer directement les travailleurs.

Happy : Oui, oui, tu as raison. Celles qui recrutent des travailleurs, ce sont celles d'en bas, les très petites entreprises avec quelques employés. Le travail de réparation n'ira pas bien, si ces petites boîtes ne sont pas en bonne santé.

Question : Le gouvernement dit qu'il fera lui même les réparations, sans dépendre entièrement de TEPCO.

Happy : À présent, il y a tellement de commandants qu'on ne saurait en retenir le nombre : le Ministère de l'économie et de l'industrie, l'Autorité de régulation nucléaire et ainsi de suite. Combien de séances qui se déroulent à propos de l'eau contaminée? Qui est responsable? J'appelle ça, pour rire, un monstre à plusieurs têtes.

Sunny : L'accident n'a pas eu lieu dans les sessions, mais à Fukushima!

Happy : J'ai commencé à bavarder sur twitter afin que les gens soient informés de ce qui se passe à la centrale. L'accident de Fukushima n'est pas terminé. Par conséquent, le gouvernement n'aurait pas dû parler de remise en route de réacteurs.

Sunny : J'ai commencé à travailler ici après l'accident pour sauver mon lieu de vie, Fukushima. Ici aussi c'est toujours le chaos. Dans cette situation, je ne comprends pas pourquoi le gouvernement veut exporter des réacteurs nucléaires à l'étranger.

Happy et Sunny : A la télévision apparaissent rarement des nouvelles de Fukushima, et nous sommes souvent anxieux, parce que les gens ont déjà oublié l'accident. Souvenez-vous qu'il y a des travailleurs qui s'emploient de tout leur cœur à éviter un autre accident, une autre erreur.

[NDE]

(1) En fait, le système ALPS ne traite qu'une soixantaine de radionucléides sur une centaine. Pour en savoir plus, se reporter à cet article : <http://gen4.fr/post/2013/03/fukushima-alps-62-sur-100.html?2013/03/fukushima-alps-62-sur-100.html>

(2) Cette info, traduction fidèle du journal, est surprenante.

31 décembre 2013

Rapport de HORI Yasuo du 31 décembre 2013

Texte de HORI Yasuo, rédigé le 31 décembre 2013.

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

avec les conseils de Paul SIGNORET

Il fait de plus en plus froid au Japon, et certainement on use davantage d'électricité pour le chauffage. A présent ici, plus aucun réacteur nucléaire ne fonctionne, mais on ne manquera pas d'électricité. En vérité le Japon n'a pas besoin d'énergie nucléaire, mais cependant, en dépit de tout, les compagnies d'électricité et le gouvernement veulent remettre en route le plus possible de réacteurs. Étrange ! Ils n'ont rien appris du très grave accident de Fukushima. Si nous n'en tirons aucun enseignement, la catastrophe restera à jamais une catastrophe, mais dans le cas contraire, nous pourrions changer la catastrophe en leçon et en nouvelle étape pour créer une société meilleure.

J'ai eu 72 ans le 17 décembre. J'apprends parfois la mort de tel ou tel de mes anciens camarades de classe, alors j'ai commencé à me préparer pour cette échéance, en remettant en ordre de vieilles affaires et en jetant certaines d'entre elles. J'aime écrire et j'ai souvent envoyé des essais et des commentaires à divers journaux. Parmi les articles conservés, j'en ai trouvé un, concernant l'énergie nucléaire. Je vais commencer par sa traduction.

A propos de l'énergie nucléaire, qui impose des souffrances à la population

paru le 9 juillet 1981 dans le journal Mainichi

par Hori Yasuo, 39 ans, enseignant

Récemment, M. Fukuda Hajime, le président de la Chambre des députés, s'est exprimé en ces termes dans la ville de Tsuruga, Préfecture de Fukui : "J'entends dire que des travailleurs ont été exposés à des rayonnements radioactifs dans l'accident nucléaire, mais je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un soit mort à cause de la radioactivité. Près de 10 000 personnes meurent chaque année à cause des accidents de circulation". Un tel sophisme est habituel chez les membres du Parti libéral-démocrate, mais comment les citoyens de Tsuruga ont-ils réagi ?

** Dans et autour de Tsuruga se trouvent maintenant 10 réacteurs nucléaires.*

Ce qu'il y a de terrifiant dans la radioactivité, c'est que les gens qui y ont été soumis deviennent des "non-humains". Elle affecte non seulement la personne exposée, mais aussi ses fils et filles et ses petits-enfants. C'est un processus comparable à la création d'espèces végétales mutantes par la radioactivité. En fait il y a dans les centrales nucléaires des travailleurs qui ne veulent pas avoir d'enfants, craignant l'influence de la radioactivité. Ce Fukuda ne sait-il rien de la terreur qu'elle inspire ?

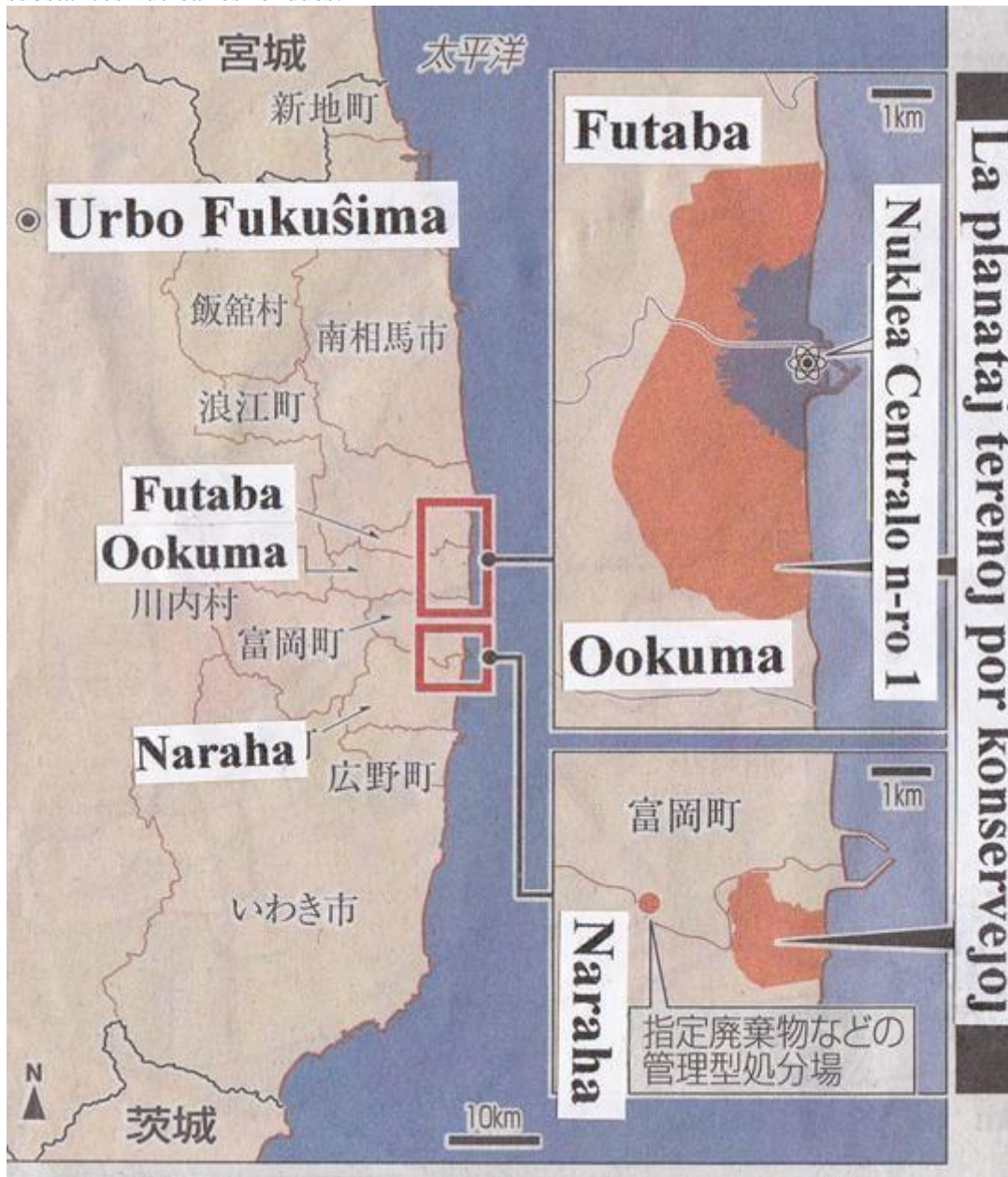
Il a comparé les accidents nucléaires aux accidents de circulation. Il dit que les victimes des premiers sont moins nombreuses que celles causées par le trafic, et que c'est donc sans gravité. Selon sa logique, toutes les contaminations environnementales deviendront bénignes, donc les gens devront les accepter. Je ne peux pas laisser sa déclaration sans réagir.

TEPCO a décidé l'arrêt des réacteurs 5 et 6

Dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima se trouvaient (et se trouvent encore) 6 réacteurs. En raison de l'accident nucléaire, 4 réacteurs (les n°1, 2, 3 et 4) ont été complètement détruits, c'est pourquoi la compagnie TEPCO a décidé de les démanteler, mais il reste les deux autres. En septembre, le Premier ministre Abe a proposé que TEPCO démantèle également ces deux réacteurs, et le 19 décembre, il a officiellement publié que le 31 janvier 2014 il les mettra hors fonctionnement.

TEPCO ne les démantèlera pas, mais les utilisera comme laboratoires pour la très difficile destruction des quatre réacteurs endommagés. Les réacteurs n° 5 et 6 sont identiques à ceux-ci, donc la compagnie s'en servira pour rechercher, examiner et tester des procédures efficaces. Elle envisage, en 2014, de mettre au point des machines télécommandées pour la dépollution dans les réacteurs, en 2015 et 2016, elle explorera la manière

d'atteindre l'enceinte de confinement des réacteurs, et en 2018 et 2019, elle créera des robots pour extraire les substances nucléaires fondues.



La préfecture de Fukushima exige l'enlèvement des quatre réacteurs de la centrale nucléaire n° 2 de Fukushima, mais TEPCO n'a pas encore publié son avis.

Le gouvernement a proposé l'achat de districts contaminés

Le 14 décembre, le gouvernement a proposé à la préfecture de Fukushima et à trois petites villes : Ōkuma, Futaba et Naraha, que les lieux de stockage provisoire des produits pollués soient construits sur leur sol, et c'est pourquoi il va acheter 19 kilomètres carrés de terrain. Le gouvernement envisage de construire des entrepôts en avril prochain avec un budget de cent milliards de yens (soit un milliard d'euros). Des lieux de stockage sont nécessaires, parce que partout dans Fukushima on garde les substances polluées tout à fait provisoirement sur les collines, dans les champs et même dans les jardins privés. Cependant, cela pose de graves problèmes :

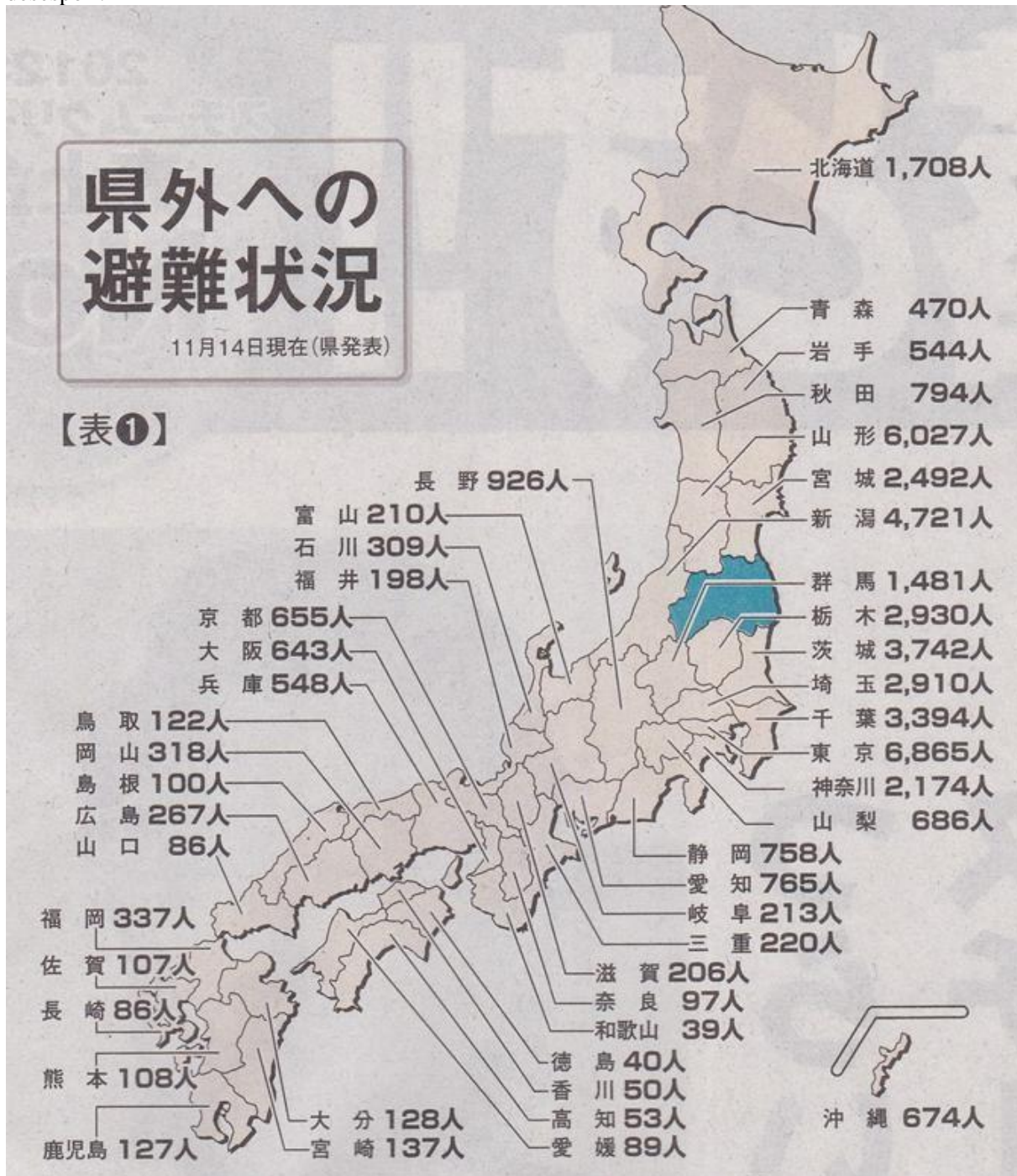
1. Peut-être ne pourrions-nous jamais construire les entrepôts définitifs, alors, peut-être ces "entrepôts provisoires" deviendront-ils des « entrepôts perpétuels ».
2. Les personnes qui possèdent ces terrains perdront leur maison pour toujours. Elles ne pourront jamais habiter

chez elles. Faudra-t-il que ces gens, déjà durement éprouvés, endurent des souffrances supplémentaires au bénéfice des autres ?

3. Pour transporter une grande quantité de déchets radioactifs vers les lieux de stockage, des problèmes de circulation se présenteront. Si l'on doit conserver les déchets pour ainsi dire éternellement, des détériorations pourront se produire dans les lieux de stockage.

État actuel des réfugiés à Fukushima

Dans la préfecture de Fukushima en raison des tremblements de terre et du tsunami du 11 mars 2011, 1603 personnes sont mortes et 207 personnes ont disparu. Et par la suite, jusqu'au 19 décembre 2013, 1604 personnes sont mortes, principalement des personnes âgées, pendant le transport, par insuffisance de soins et désespoir.



L'ensemble des réfugiés du tsunami et de l'accident nucléaire se compose de ceux restés à l'intérieur du département (90 384 personnes) et de ceux partis hors du département (49 558 personnes).

52 783 des personnes réfugiées dans le département vivent dans des maisons prêtées par la préfecture, 28 921 dans des maisons provisoires, 5 473 dans des maisons communales, et les 3 252 autres chez des parents ou connaissances. On trouve des gens partis hors du département dans chacune des 47 préfectures. La plupart, soit 6 865 personnes, vivent à Tokyo (voir la carte).

Ces réfugiés veulent rentrer chez eux, mais en raison de la radioactivité ils ne le peuvent pas. Dans certains endroits, la radioactivité n'est pas aussi intense, mais beaucoup ne peuvent pas revenir s'installer dans des quartiers sans hôpitaux, sans magasins et sans voisins. Encore beaucoup d'anciens habitants de Fukushima sont las de vivre en nomades, se plaignant qu'ils ne peuvent pas prévoir quelle vie ils auront à l'avenir, et que le temps passe sans apporter de solution.

Finalement je vous offre, avec un peu de retard, une carte de Noël que j'ai dessinée.



Je souhaite que tous ceux qui souffrent à cause de l'accident nucléaire et du tsunami aient une nouvelle année pleine d'espoir.

Merci, lecteurs, pour votre soutien chaleureux.

23 janvier 2014

Rapport de HORI Yasuo du 23 janvier 2014

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 23 janvier 2014.
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

- Heureuse année à tous !
- Les victimes des deux grandes catastrophes collaborent entre elles.
- L'élection du gouverneur de Tokyo a commencé.
- 455 villes et villages s'opposent à l'énergie nucléaire.

Heureuse Année à tous !



Mon département se nomme Gunma, ce qui signifie “troupeau de chevaux”, et comme 2014 est l’ “Année du Cheval”, elle est donc, pour ainsi dire, l’année de mon département. La poupée-symbole de Gunma est appelée “Gunma-chan”. J’ai dessiné sur la carte ci-dessus beaucoup de petites Gunma-chans qui vous transmettent mes salutations.

Gunma-chan peut parler et danser, car un être humain est en elle. Ces poupées sont à présent très populaires dans tout le Japon et servent de réclame pour leur ville et leur département. Gunma-chan a obtenu la troisième place l’an dernier, dans le concours de poupées. Elle est tout à fait charmante.

Les victimes des deux grandes catastrophes collaborent entre elles



M. Kisara regarde les flammes en apportant les photos de son épouse et de son fils, à Kobe

Le 17 janvier, à 5h 46, une cérémonie commémorative a eu lieu, dans le parc Azuma de la ville de Kobe, département de Hyogo, dans la partie ouest du Japon. Il y a dix-neuf ans, en 1995, un grand tremblement de terre s'est produit, provoquant la mort de 6343 victimes. Quatorze personnes venant de Tohoku, qui ont été et sont encore touchées par la catastrophe de 2011, ont pris part à la cérémonie.

L'une d'entre elles était M. Kisara Toshikatsu, âgé de 57 ans et venant du département de Miyagi, qui a perdu sa femme dans le tsunami et ensuite son fils, qui s'est suicidé en raison de souffrances psychiques causées par la catastrophe. Il était plongé dans l'inquiétude et la tristesse, mais des volontaires de Kobe l'en ont tiré. En décembre vingt personnes venues de Kobe l'ont aidé à remettre en ordre sa maison et lui ont redonné courage. Il les a remerciés et, à leur demande, il a apporté sa contribution à la cérémonie par des photos de sa femme et de son fils.

Il dit : *“Les volontaires pour venir en aide aux villes sinistrées se raréfient. Beaucoup d'occupants de logements provisoires n'ont pas d'espoir et vivent isolés et seuls. Pourtant, le concours de bénévoles est, aujourd'hui encore, nécessaire.”*. Avec des gens de Kobe, il a engagé des démarches auprès du gouvernement afin que soient légalisés des tarifs préférentiels de transport et d'hébergement pour les volontaires venant en aide aux villes sinistrées.

(paru dans le journal *Mainichi* du 17 janvier 2014)

L'élection du gouverneur de Tokyo a commencé

En décembre, le gouverneur de Tokyo, M. Inose, a démissionné à cause d'une affaire de corruption et aujourd'hui, 23 janvier, a commencé l'élection d'un nouveau gouverneur. La première candidature au poste a été celle de M. Utsunomiya Kenji, ex-président du barreau japonais, soutenu par le Parti Communiste Japonais. Autre candidature, celle de M. Masuzoe Yoichi, ex-ministre de la Santé et du Travail, soutenu par le Parti Libéral Démocratique actuellement au pouvoir. Il y a deux ou trois semaines s'est mis soudainement sur les rangs M. Hosokawa Morihiro, âgé de 76 ans, ex-premier ministre (à gauche sur la photo), qui veut libérer le Japon de l'énergie nucléaire et que soutient M. Koizumi Junichiro, ex-premier ministre lui aussi (à droite).



Hosokawa, qui est le descendant d'un roi féodal de Kumamoto dans l'île de Kyūshū, a été premier ministre entre août 1993 et avril 1994, s'est retiré ensuite du monde politique et s'est consacré à l'art. L'autre ex-premier ministre, Koizumi, était très populaire et jouit, à présent encore, d'une grande influence sur le monde politique. Cette année, après avoir visité Onkalo, un dépôt de déchets nucléaires situé en Finlande, il a sur-le-champ mis fin à son soutien à l'énergie atomique et a commencé à s'opposer à la politique énergétique du gouvernement actuel. Il insiste sur le fait qu'on ne dispose à présent d'aucun moyen pour neutraliser les déchets nucléaires et qu'il n'est pas admissible, dans ces conditions, d'utiliser l'énergie nucléaire pour produire de l'électricité.

Seuls ces deux ex-premiers ministres parlent de rejeter l'énergie nucléaire, mais apparemment beaucoup de gens les soutiennent. Cela constitue une grave menace pour le gouvernement, qui répète qu'il n'y a, dans le département de Tokyo, aucun réacteur nucléaire et que par conséquent la politique énergétique ne saurait être un thème pour cette élection.

À ce sujet, nombreux sont les journaux et les gens qui pensent que le département de Tokyo consomme une grande quantité d'électricité produite à Fukushima, qu'il est le plus gros actionnaire de la compagnie TEPCO, et que donc la politique énergétique du Japon doit être un thème important pendant cette élection.

M. Utsunomiya, lui aussi, s'oppose à la politique énergétique du gouvernement en place et c'est pourquoi certains voulaient qu'il se retire afin qu'il n'y ait qu'un seul candidat antinucléaire, mais ni lui ni le Parti Communiste qui le soutient n'y ont consenti parce que, sur d'autres sujets, la politique de Hosokawa n'est pas claire, et qu'en outre il a lui aussi profité de l'argent de la corruption lorsqu'il était premier ministre.

Il est certain que la politique énergétique va devenir l'un des thèmes majeurs et c'est une très bonne chose. Si Utsunomiya ou Hosokawa gagne, ce sera un rude coup pour le gouvernement actuel. Le scrutin aura lieu le 9 février.

455 villes et villages s'opposent à l'énergie nucléaire

Après l'accident nucléaire de 2011, 455 assemblées de villes et de villages sur 1727 ont fait connaître au Parlement leur opinion défavorable à l'énergie nucléaire

27 janvier 2014

[Un centre de recherche sur les couches profondes à Horonobe](#)

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 27 janvier 2014.
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Ce rapport relate dans sa première partie l'existence au Japon d'un « Centre de recherche sur les couches profondes », ce qui n'est pas sans rappeler le projet CIGEO à Bure, dans la Meuse.

1. À Hokkaido, on étudie une technique de conservation sécurisée des déchets nucléaires
2. Des travailleurs quittent Fukushima
3. Dans trente ans, dix pour cent de la population seront atteints de démence

Le retraitement ou la mise au rebut des déchets nucléaires pose un problème grave. Au Japon, le gouvernement a recherché des communes, qui consentiraient à recevoir des déchets, mais aucune n'a répondu à son invite, et je pensais donc qu'on avait abandonné prospections et études à ce sujet. D'où ma surprise en découvrant un article concernant cette recherche dans le journal Fukushima-Minpo, du 12 janvier 2014. En voici la traduction :

À Hokkaido, on étudie une technique de conservation sécurisée des déchets nucléaires



Sapporo



Centre de recherche de Horonobe

Cent mille années seront nécessaires pour que les déchets nucléaires cessent d'être nocifs pour le corps humain. Au Japon, à présent, à Hokkaido et dans le département de Gifu, on étudie comment on pourrait conserver de tels déchets de façon sûre dans les couches profondes du sol.

Dans la ville de Horonobe à Hokkaido, au "Centre de recherche sur les couches profondes", fondé en 2001 par l'Agence Japonaise pour l'Énergie Atomique, se trouvent trois puits verticaux, profonds de 350 mètres, reliés entre eux au fond par des tunnels horizontaux.

"Nous étudions le mécanisme du milieu souterrain et nous anticipons l'avenir", dit le chef du groupe de recherche, M. Shigeta Naotaka.

Nous avons commencé par descendre, en deux minutes, par un ascenseur, jusqu'à la profondeur de 140 mètres. Dans le tunnel à section en demi-cercle régnait une pénombre éclairée de lampes fluorescentes. Des portes de fer le cloisonnaient de place en place comme dans une « base secrète » de film de science-fiction. On entendait bruire des ventilateurs. En hiver, la température y est nulle, car l'air provient de l'extérieur.



Sous nos pieds sourdait une eau, qui était un peu salée. Nous étions en effet sur une couche de roche sédimentaire datant de plus de deux millions d'années et qui formait alors le fond de la mer. En témoignent les coquillages fossiles que l'on a trouvés là. *“Partout dans le monde, quand on creuse un trou, de l'eau sourd. Au Japon, elle sourd à faible profondeur.”* Chaque jour il en coule ainsi deux cents tonnes. En février dernier, lors d'un creusement, une énorme quantité d'eau mêlée à du gaz méthane a jailli et les ouvriers ont dû fuir. Nous avons continué à descendre jusqu'à la profondeur de deux cents cinquante mètres. Il y avait là un sismographe. Selon les enregistrements effectués, les secousses ici sont moins fortes qu'à la surface du sol.

Les couches géologiques au Japon sont plus récentes qu'ailleurs en raison de l'activité volcanique et sismique, *« cependant le Japon n'est pas moins propice que la Finlande ou la Suède qui ont des sols plus anciens. Les difficultés à résoudre sont différentes selon les régions. »*, a déclaré M. Shigeta.

L'an dernier, on a construit un tunnel en forme de huit, à une profondeur de trois cents cinquante mètres. Cette année on va commencer à y déposer à titre expérimental, dans la strate géologique datant de trois ou quatre millions d'années, un stock vitrifié de simili-déchets radioactifs. Ce sera une première au Japon. *(fin de la traduction)*

J'ai cherché sur Internet davantage d'informations et j'ai trouvé la page d'accueil de cette agence. On y décrivait la manière de conserver les déchets nucléaires de la façon suivante :

« Il y a deux cas où des déchets nucléaires pourraient menacer la vie humaine : le premier est l'apport de tels déchets vers des lieux de vie du fait d'éruptions volcaniques ou d'érosion des sols. Le second est leur transport par les eaux souterraines. Pour éviter ces risques, on cherche un endroit convenable, avec des couches de sol stables et des probabilités d'éruptions faibles, et là on construira des lieux de stockage aux protections multiples, par exemple on vitrifiera les déchets, on les enfermera dans des caisses métalliques, on les entourera d'argile et on les enfouira entre deux strates profondes. »

J'ai trouvé, sur le site du Parti Communiste Japonais, une information selon laquelle le gouvernement et la ville ont l'intention cachée de construire un lieu de stockage de déchets nucléaires dans Horonobe. Un chercheur, M. Kiyono Masaki, dit que la ville n'est pas un lieu opportun pour un tel stockage, car elle est située sur une faille active et son sol n'est pas stable.

Des travailleurs quittent Fukushima

Bien des gens craignent que la main-d'œuvre ne fasse défaut à Fukushima, en raison des chantiers pour les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. Un article est paru sur ce thème, dans le journal *Mainichi* du 8 janvier 2014. En voici une traduction résumée :

M. Kanno Ichiro recrute des travailleurs pour la centrale nucléaire de Fukushima. Depuis que le Japon a réussi à devenir le pays hôte des prochains Jeux Olympiques, il entend souvent des ouvriers parler du travail à Tokyo. Lui les paie treize mille yens par jour (soit 95 euros), or d'après eux, à Tokyo ils gagneraient vingt et un mille yens. En octobre, cinq salariés ont quitté son entreprise pour aller s'embaucher à Tokyo.

En 1997, 6,85 millions de personnes travaillaient dans la construction, mais en 2012 ils n'étaient plus que 5,03 millions. À Fukushima, ce qui est grave ce n'est pas seulement le manque de main-d'œuvre, mais c'est aussi la médiocre qualité de celle-ci. (*fin de la traduction*)

En vue de compenser ce manque, la semaine dernière le gouvernement a lancé un plan de recrutement de travailleurs dans le continent asiatique. Beaucoup certes viendront, mais iront-ils à Fukushima et travailleront-ils diligemment dans la dangereuse centrale radioactive ? Réparer les réacteurs endommagés est plus important qu'assurer le succès des Jeux Olympiques. Le gouvernement doit s'atteler avec plus de sérieux au problème du manque de travailleurs à Fukushima.

Dans trente ans, dix pour cent de la population seront atteints de démence.

Selon le professeur Kiyohara Yutaka de l'Université Kyushu, sur les cent millions de Japonais dix millions seront atteints de démence dans trente ans (1). Il se demande si un tel pays pourra fonctionner normalement. Dans trente ans, il y aura encore beaucoup de réacteurs nucléaires, déjà hors service certes, mais qu'il faudra démonter. Et pour ce faire on aura besoin d'argent, d'électricité et de travailleurs, mais est-ce qu'un pays non normal et comptant un tel nombre de déments pourra accomplir la difficile tâche du démantèlement de ces réacteurs ?

(1) NDE : suite à une question d'un lecteur, on doit préciser ici que Hori Yasuo ne fait pas de lien entre la pollution radioactive et l'augmentation des cas de démence. Les travaux de Kiyohara Yutaka portent sur les liens entre diabète et démence.

1 mars 2014

Rapport de HORI Yasuo du 19 février 2014

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 19 février 2014.

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

avec les conseils de Paul SIGNORET

- Tokyo et les préfectures environnantes ont souffert d'une énorme quantité de neige
- La compagnie d'électricité Chūbu a l'intention de remettre en service la centrale nucléaire de Hamaoka
- Le gouverneur de Tokyo nouvellement élu est favorable à l'énergie nucléaire

Tokyo et les préfectures environnantes ont souffert d'une énorme quantité de neige



Ma maison au matin du 15 février

Il a commencé à neiger le matin du 14 février, alors j'ai renoncé à me rendre à une réunion à Tokyo. Il a continué de neiger tout le jour et toute la nuit, et lorsque je suis sorti de mon lit, le 15, la couche de neige était déjà incroyablement profonde. Il a continué de neiger, et finalement la couche a atteint 73 centimètres dans ma ville. C'est le record de ces cent vingt dernières années.

Habituellement, à Tokyo et dans les préfectures environnantes qui bordent l'océan Pacifique, il neige rarement. Donc nous n'étions pas prêts à affronter autant de neige. A cause de cette chute de neige, quelques dizaines de personnes sont mortes, de nombreux villages ont été et sont encore isolés et les transports ne fonctionnaient pas, si bien que les marchandises manquaient dans les magasins. C'est le monde agricole qui souffre beaucoup. Des serres ont été brisées et tous les légumes sont devenus invendables. L'association agricole de ma préfecture de Gunma dit que l'agriculture de Gunma est au bord de l'effondrement à cause des énormes dégâts.

En été et en automne, les typhons attaquent souvent notre région, mais les dégâts sont limités. Cependant cette fois-ci, il a beaucoup neigé et dans toute la région, si bien que les dommages ont été énormes. Lors du séisme

et du tsunami en 2011, un ami polonais m'a écrit que le Japon est un pays à plaindre, puisqu'il souffre de tremblements de terre, tsunamis, éruptions, typhons, accidents nucléaires. Il a oublié de citer la neige, or la neige est un problème important dans les régions à neige, elle tue plus de 50 personnes chaque année. Cette fois-ci, elle a sévi dans les régions habituellement indemnes. Vraiment le Japon est un pays à plaindre !

La compagnie d'électricité Chūbu a l'intention de remettre en service la centrale nucléaire de Hamaoka

Pour rendre le Japon encore plus pitoyable, la compagnie d'électricité Chūbu (Chūbu Electric Power Company, CEPCO) a demandé le 14 février à l'Autorité de Régulation Nucléaire la remise en service du réacteur nucléaire n°4 de Hamaoka. CEPCO construit maintenant des digues anti-tsunami de 22 mètres de hauteur pour les réacteurs n°3 et 4, ainsi que d'autres installations et équipements, et elle dit que le réacteur n°4 sera prêt pour sa remise en route.

Cette centrale nucléaire de Hamaoka est située sur une zone où un énorme séisme est prévisible, et autour de la centrale vivent 960 000 personnes dans 11 villes. Immédiatement après l'accident nucléaire de Fukushima, les gens craignaient un autre très grand séisme sous la centrale, et le premier ministre de l'époque avait ordonné (à juste titre) l'arrêt de celle-ci.

Et si un grave accident nucléaire survenait à Hamaoka...



- Légende :**
Dans les zones concentriques, du plus foncé au plus clair :
- tous mourraient
 - la moitié des gens mourraient
 - seraient très gravement atteints
 - seraient gravement atteints

Beaucoup disent que cette centrale de Hamaoka n'aurait pas dû être construite. Certainement la société a présenté de faux documents au gouvernement et a fait approuver la construction. Par conséquent, même si CEPCO pouvait rendre la centrale "parfaitement sûre", elle ne pourrait jamais être complètement sûre, car elle

est située à un endroit si dangereux que personne ne sait ce qui va se passer quand ce terrible tremblement de terre surviendra.

Plan des zones à haut risque de séismes



La compagnie CEPCO ne dépend pas beaucoup de l'énergie nucléaire, donc elle pourrait très facilement s'en passer. Pourquoi insiste-t-elle sur la remise en route ? Pourquoi n'a-t-elle pas le courage d'être la première des sept compagnies détentrices de réacteurs à abandonner tous les siens ? Certes, la remise en fonctionnement du réacteur de Hamaoka inquiètera encore davantage les Japonais et très certainement rendra le Japon encore plus à plaindre à cause d'un accident possible.

Le gouverneur de Tokyo nouvellement élu est favorable à l'énergie nucléaire

L'élection du gouverneur de Tokyo a eu lieu le 9 février, et M. Masuzoe Yōitchi a gagné, avec le soutien du Parti Libéral Démocratique, qui a l'intention de promouvoir une politique pro-nucléaire. Les candidats respectifs ont obtenu les résultats suivants:

Masuzoe : 2112978 (43,04%)
Utsunomiya : 982594 (20,18%)
Hosokawa: 956063 (19,64%)
Tamogami: 610865 (12,55%)

Masuzoe et Tamogami sont pour l'énergie nucléaire, et Utsunomiya et Hosokawa sont contre. Il semble donc que plus de la moitié des habitants de Tokyo ont oublié l'accident nucléaire de Fukushima et ont à nouveau envie de profiter de la vie moderne, en utilisant à tout va l'électricité issue des réacteurs nucléaires. Le Parti Libéral Démocratique est heureux de la victoire de Masuzoe et poussera à la remise en service de nombreux réacteurs.

Nous ne pouvons pas empêcher les cataclysmes naturels, mais pourquoi les hommes eux-mêmes créent-ils des catastrophes comme les accidents nucléaires et les guerres ?

23 février 2014

[Hiroshima, Nagasaki, ... et Fukushima](#)

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 23 février 2014.
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Hiroshima, Nagasaki, ...et Fukushima

On dit souvent que les Japonais, à trois reprises, ont eu à souffrir – et souffrent encore – du fait de la radioactivité : à Hiroshima, à Nagasaki et à Fukushima, or ce n'est pas exact. N'oublions pas Bikini. La présente année, 2014, est le soixantième anniversaire de Bikini : le 1^{er} mars 1954, des bateaux de pêche japonais ont été irradiés à cause des essais, faits par les États-Unis, de la bombe à hydrogène, près de l'atoll de Bikini, dans l'Océan Pacifique.



En janvier 1954, un bateau de pêche, *Le Cinquième Dragon Heureux*, est parti du port de Yaizu, dans le département de Shizuoka. Alors que l'équipage pêchait en dehors de la zone interdite, la bombe à hydrogène a été mise à feu dans l'atoll de Bikini et des matières radioactives ont alors été projetées à une distance plus grande que celle prévue, si bien que le bateau et les marins pêcheurs ont été exposés à une forte irradiation.



M. Ōishi Matashichi, âgé alors de vingt ans et à présent octogénaire, membre de l'équipage du *Cinquième Dragon Heureux* raconte : *“Une cendre mortelle tombait, semblable à de la neige, mais elle n'avait ni goût ni odeur. Quelques jours plus tard, sont apparues des boursoufflures sur la peau des marins et leur cheveux tombaient. De retour au Japon, nous avons tous été hospitalisés. M. Kuboyama Aikichi, le radiotélégraphiste du bord est mort, victime du syndrome d'irradiation aiguë. Après ma sortie de l'hôpital, j'ai été en butte à la discrimination et aux préjugés, ainsi d'ailleurs qu'à l'envie, à cause de l'indemnité de 1 900 000 yens (soit 190 000 euros) que m'ont versée les États-Unis. J'ai décidé de vivre caché et j'ai ouvert une laverie à Tokyo.”*



Le Cinquième Dragon Heureux conservé au musée à Tokyo

Dans un premier temps, les États-Unis avait accusé le bateau de pêche d'être un navire espion, mais après la mort de M. Kuboyama et en raison de pluies radioactives sur tout le Japon, la colère de la population atteignit une telle ampleur que les États-Unis ont changé d'attitude et ont « résolu » le problème en payant une indemnité de deux millions de dollars à l'industrie de la pêche, au propriétaire du bateau et à son équipage.

Il y a trente ans, M. Ōishi a rompu le silence et s'est mis à donner des conférences dans tout le Japon. À ce jour, il en a fait plus de sept cents. Il répète maintenant au cours de ses conférences : *“La technologie nucléaire a évolué de même que les armes nucléaires et les réacteurs nucléaires. Une radioactivité invisible influe inévitablement sur le corps humain. Vous devez le savoir.”*

Beaucoup de (vieux) Japonais savent que *Le Cinquième Dragon Heureux* a été victime de ces essais et que M. Kuboyama est mort, mais beaucoup ignorent que mille autres bateaux de pêche ont aussi été irradiés, tout comme le bateau de Kuboyama et que beaucoup de marins sont tombés malades et ensuite sont morts. Le gouvernement japonais a dissimulé les faits, à la demande du gouvernement américain, qui voulait faire du Japon l'une des bases importantes de sa stratégie. Il a réussi à maîtriser le mouvement, et en cette même année 1954 a été adopté le premier budget portant utilisation de l'énergie atomique. Et en 1955, la « Loi fondamentale sur l'énergie atomique », première loi relative à l'énergie nucléaire, a été approuvée.

Et seule une minorité de gens sait que 20 000 habitants de l'atoll Rongelap, distant de 240 kilomètres de Bikini, souffrent à présent encore des radiations dues aux essais et ne peuvent revenir dans leurs îles.

M. Yamashita Masahisa, âgé de 68 ans, qui a découvert que, outre *Le Cinquième Dragon Heureux*, plus de mille bateaux ont eux aussi été victimes de l'essai américain, déclare : *“Le gouvernement ne s'est jamais soucié de ces marins. Il estimait plus important de faire évoluer la politique énergétique initiée par l'Amérique sous le nom d' “Usage pacifique de l'énergie atomique”, que de soigner ces victimes. Il craignait d'avoir à payer de fortes indemnités, ce qui mettrait en danger l'évolution de l'Etat. J'ai peur que la même chose se passe à Fukushima. L'avenir de Fukushima a de forts liens avec les essais de la bombe à hydrogène dans le sud du Pacifique.”*

(Des journaux Mainichi du 18 février 2014 et Akahata du 19 février 2014)

Cette affaire a eu lieu lorsque j'étais collégien. On avait alors cessé de manger du poisson, et les poissonneries avaient donc fermé. Nous avons déjà vu souvent des photos de gens irradiés, qui avaient perdu leurs cheveux et nous avons peur que notre tête aussi devienne chauve. Cependant ma colère et ma peur étaient superficielles. J'ignorais alors que la radioactivité influe sur nos gènes. En jetant un regard rétrospectif sur ma vie, je me sens heureux que mon fils et ma fille soient nés normaux, sans aucun handicap et que je puisse dire, en plaisantant ou sérieusement, que ma calvitie actuelle est due aux pluies radioactives de ce temps-là.

5 avril 2014

Ce qu'il en est des travailleurs dans la centrale nucléaire

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 5 avril 2014,
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Ce qu'il en est des travailleurs dans la centrale nucléaire

Faire comme mon père est le but de ma vie

Kitahara Hakuya, élève de quinze ans, habitant la ville de Fukushima

Mon rêve est de travailler comme mon père. Il est employé dans la centrale n° 1 de Fukushima, qui a été fortement endommagée par le séisme et le tsunami de 2011. J'éprouve de l'estime pour mon père et je voudrais faire comme lui.

Il y a certes divers problèmes dans la centrale, mais à présent elle se trouve dans un état relativement stable. Je crois qu'elle est maintenue dans cet état grâce à de nombreux travailleurs dévoués, qui veulent sauver leur région et leur ville. Je désire payer ma dette envers eux en étant moi-même, plus tard, un bon travailleur.

Pour que tous puissent vivre tranquilles dans leur foyer comme auparavant, je veux poursuivre mon but.

(paru dans le journal Fukushima Minpoo, du 24 mars 2014)

Un travailleur malade reconnu comme "victime d'un accident du travail"

Un travailleur de soixante-deux ans, qui avait été employé pendant 27 ans dans les centrales nucléaires de Takahama, Ōi et Mihama de la Compagnie d'électricité de Kansaya, a été reconnu comme "victime d'un accident du travail". Il dit : *"J'ai travaillé plusieurs fois dans des endroits très radioactifs, dans lesquels on ne peut rester plus de quinze minutes. Je croyais que la compagnie, possédant des informations suffisantes sur les types de radiations ionisantes et sur les limites d'exposition, m'en protégerait efficacement, or cette croyance était infondée."*

En juillet 2011 on a découvert chez lui une tumeur lymphatique maligne, il a été opéré aussitôt et par la suite on l'a soumis à un traitement anticancéreux. Selon les indications portées dans son carnet d'exposition aux radiations, il a reçu, au cours des 27 dernières années, 168,41 millisieverts. Sa femme a demandé une aide du gouvernement, mais le Bureau du travail du département de Hyōgo la lui a refusée, en arguant que, pour être reconnu comme "accidenté du travail", il faut avoir subi une exposition aux rayonnements ionisants supérieure à 200 millisieverts en cinq ans.

La norme de reconnaissance pour un malade leucémique exige qu'il (ou elle) ait travaillé plus d'un an et ait reçu une irradiation égale à 5 millisieverts multiplié par le nombre d'années de travail. Il n'existe pas de norme pour les malades atteints d'une tumeur lymphatique maligne, néanmoins le risque est supposé être égal au cinquième de celui de la leucémie.

En décembre 2012, cet homme, avec l'aide d'un conseil, a de nouveau sollicité le Bureau, et finalement a été reconnu comme malade victime de la radioactivité. Son avocat a déclaré : *"Le gouvernement doit plus largement reconnaître la qualité de "victimes d'accident du travail" aux employés des centrales nucléaires malades, car pour éviter d'être licenciés pour dépassement du seuil d'exposition aux radiations ionisantes, ceux-ci parfois ne déclarent pas avec exactitude leurs temps d'exposition et en outre les maladies dues à la radioactivité n'ont pas encore été clairement explorées."*

(paru dans le journal Akahata du 25 mars 2011)



Mort d'un travailleur enseveli sous du sable

Le 28 mars, TEPCO a publié une information concernant la mort d'un travailleur de 55 ans, qui réparait la base d'une construction, dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, et qui a été enseveli dans un trou de deux mètres de profondeur sous une avalanche de sable et de blocs de béton. Il est la septième victime d'accident, depuis la catastrophe de 2011.

(paru dans le journal Akahata du 29 mars 2011)

Selon TEPCO, à la fin du mois de mars, le nombre de travailleurs malades ou blessés pendant leur travail s'élevait à cent vingt. Ils accomplissent des tâches très dures. Équipés de masques et de vêtements protecteurs, ils construisent des réservoirs pour eau polluée. Chaque jour, ils sont quatre mille à travailler ainsi, y compris des débutants inexpérimentés, et souvent des problèmes surviennent. Auparavant, il y avait deux hôpitaux dans le voisinage de la centrale, mais après l'accident de 2011, ils ont été fermés. Il y a maintenant, dans la centrale même, une clinique où médecins et infirmiers sont de service jour et nuit, mais dans laquelle on ne peut opérer, si bien que lorsque arrivent des cas graves, ils doivent être transportés jusqu'à un hôpital distant de soixante kilomètres. Et comme en outre le terrain de la centrale est très vaste, dans ce dernier accident, il a fallu vingt cinq minutes pour transporter la victime à la clinique. Pour supprimer entièrement les quatre réacteurs, quarante ans seront nécessaires. TEPCO doit donc mettre sur pied un bon dispositif pour prendre soin des travailleurs.

(paru dans le journal Fukushima-Minpō du 4 avril 2011)

Comment recrute-t-on des travailleurs ?

Sur Internet, je trouve de nombreuses compagnies qui recrutent de la main-d'œuvre pour les centrales nucléaires de Fukushima. Voici la traduction d'informations concernant deux d'entre elles.

Haut salaire pour travailleurs de la centrale nucléaire

Compagnie Aaty, dans la ville de Kōriyama, département de Fukushima

Nature du travail : travaux de terrassement et de construction

Salaire : 18000 yens (180 euros) pour un ouvrier

20 000 yens (200 euros) pour un contremaître

Logement : Nous le préparons et nous en paierons le loyer

Nourriture : À votre charge

Chantiers : Il y a divers chantiers, dangereux ou non. Vous aurez le choix. N'hésitez pas à nous consulter.

Période de travail : Les travaux dans la centrale seront achevés en deux ou trois mois*, mais même après, nous vous donnerons du travail, quoique avec un salaire différent.

** Au sujet de cette période de travail "de deux ou trois mois", il faut noter que, selon la loi, un ouvrier peut être exposé, sur une année, à une irradiation de 50 millisieverts, mais beaucoup de compagnies ont leur propre seuil d'exposition, par exemple 20 millisieverts. Donc je suppose que certains travailleurs de cette compagnie, ayant reçu 20 millisieverts au cours des trois premiers mois et ne pouvant ensuite plus continuer à travailler dans une centrale, seront employés à la dépollution de lieux urbains ayant subi une contamination radioactive.*

Nous embauchons deux cents travailleurs

Entreprise de construction Amdak, dans la ville de Iwaki, département de Fukushima

Salaire : 22 000 yens (220 euros)*, pour un chantier dans la centrale (déblaiement de débris autour des réservoirs à eau)

15 500 yens (55 euros)*, pour un chantier de nettoyage de villes (autour d'habitations, dans des forêts, des champs et sur des bords de rivières)

Horaire de travail : 5 heures pour le travail en centrale, 7 heures dans les villes

Logement et nourriture : de 500 à 2 500 yens par jour pour un ouvrier en centrale et de 0 à 1 500 yens par jour pour un ouvrier en ville

Âge requis : de 30 à 60 ans pour un travail en centrale, de 20 à 60 ans pour un travail en ville.

Nombre d'ouvriers à recruter : 200

Autres conditions : Nous acceptons les gens sans expérience. Aucune compétence n'est requise.

Bienvenue : Nous estimons très importants un haut niveau de salaire et de bonnes conditions de travail. Que vous soyez sans expérience n'a aucune importance. Nous vous formerons avec soin à votre travail. Tous nos employés travaillent avec plaisir. Venez et soyez amis avec nous.

** À ma connaissance, beaucoup de travailleurs ne reçoivent que 12 000 yens environ. Il semble bien que 18 000 et 22 000 yens soient des salaires plus élevés que ceux réellement versés. En outre, il faut déduire de ces sommes impôt et assurance santé, et pour les toucher il faut mettre sa santé en danger, ce qui fait que ces salaires ne sont pas hauts du tout.*

12 avril 2014

Mon expérience en centrale nucléaire



Traduit du japonais à l'espéranto par **HORI Jasuo**,
et de l'espéranto au français par **Ginette MARTIN**

Le 2 septembre 2011, message de HORI Yasuo :

J'envoie ma traduction de "Mon expérience en centrale nucléaire".

M. HORIE Kunio voulait savoir ce qu'était le travail dans une centrale nucléaire, et ne pouvant pas le savoir, il décida de l'expérimenter lui-même en y travaillant. Il commença à travailler à la centrale de Mihama, dans la préfecture de Hukui, et ensuite à Fukushima. Je trouve que ce livre a une grande valeur, c'est pourquoi j'ai traduit la partie qui concerne Fukushima. Certainement dans toutes les centrales du monde, même à présent, les ouvriers travaillent ainsi.

Au sujet de mon travail dans la centrale nucléaire de Fukushima

Un recruteur

Le 19 décembre 1979 (mercredi)

Je suis parti pour Fukushima par le train express Hitachi No2, qui partait de la station Ueno à Tokyo à 10 heures du matin. J'étais avec M. Kamiyama, qui est mon "maître" à partir d'aujourd'hui. Il a 45 ou 46 ans. Il n'est pas bavard, mais parfois il plaisante à voix basse. Il est charmant quand il rit à travers ses petits yeux. Il me semble qu'il a bon coeur. On le nomme "recruteur professionnel", il recrute des ouvriers pour les centrales nucléaires.

M. Sawada, qui devrait être dans ce train avec nous, n'a pas eu la permission de venir à la centrale de Fukushima. Il s'est trouvé incompatible lors de l'examen de santé.

Après que nous avons fini le travail à la centrale nucléaire de Mihama dans la province de Fukui, nous avons rencontré M. Kamiyama dans un café de la ville de Tsuruga. Ce fut une rencontre de seulement 4-5 minutes. Sans s'informer de notre carrière, il nous a tout de suite proposé un salaire:

"Qu'est-ce que vous en pensez ? Evidemment 3 repas, logement et billets de train, je m'en occuperai" Il a écrit un 7 avec le doigt sur la table. 7000 yens par jour. Un salaire très élevé, par rapport à Mihama. Là, on nous payait 5500 yens par jour, repas et logements inclus, et il ne me restait plus beaucoup. Nous étions très contents de cette proposition.

"Voilà, c'est fait !"

Voyant le sourire sur le visage de M. Sawada, il constata que l'arrangement était conclu.

"On veut que vous veniez à Fukushima le plus tôt possible, donc nous allons maintenant ensemble à l'hôpital pour votre examen de santé"

Sans s'inquiéter de notre disponibilité, il se mit debout aussitôt. Je suis allé à l'hôpital de Hayashi. Dans la salle d'attente, il a sorti un billet de sa poche et il m'a dit "Voilà pour vous" et il m'a donné 20 000 yens. Jugeant qu'il était généreux, je l'ai remercié. Mais quand il a été parti, M. Sawada m'a dit " M. Horie, ne pensez pas que cet argent puisse être un cadeau, c'est un prêt. On reprendra certainement cette somme sur votre salaire". Et il parla de son expérience amère au sujet de l'argent. D'après lui, c'est l'habitude chez les recruteurs. "Cependant, nous pouvons peut-être faire confiance à M. Kamiyama" ajouta-t-il. Mais je regrettais d'avoir accepté cet argent. Je l'avais déjà pris, et ne pouvais pas le redonner. Je devais faire confiance à ce M. Kamiyama.

L'examen de santé commença. Examen radio, capacité visuelle, poids, taille, sang et pression sanguine. M. Sawada avait une pression sanguine excessive: 220 . C'était trop.

"Votre pression sanguine est trop élevée " a dit une infirmière.

"Soyez gentille de me faire une faveur...."

Il la supplia en faisant une révérence. S'il n'était pas bon à cet examen, il ne pourrait pas aller à Fukushima. Sa volonté de gagner davantage chez un autre patron dépendait de cet examen.

"Eh bien, quel nombre voulez-vous?" demanda tout simplement l'infirmière

"Ah, je voudrais 170"

"Eh bien,180 ; ça vous va?"

Ayant entendu ces derniers mots, j'ai été content qu'il ait réussi son examen de santé, et en même temps j'ai été consterné que l'on pouvait si facilement falsifier les résultats. Le nombre de globules blancs viendrait plus tard.

Malgré le rapport favorable que l'hôpital avait fait pour M. Sawada, il ne réussit pas son examen de santé. M. Sawada avait un problème de globules blancs.

Une autre chose imprévue m'attendait. Depuis peu de temps, la Compagnie d'électricité TOKYO avait décidé de ne pas embaucher d'ouvriers sans "cahier de contrôle nucléaire". Je n'avais pas ce cahier. Pour cela, mon recruteur a fait le nécessaire. J'ai dû attendre, et au bout de 2 semaines, le 18 décembre, j'ai finalement pu aller à Fukushima.

A 13h24, M. Kamiyama et moi avons atteint la ville de Namie. Il neigeait un peu. Nous avons pris un taxi. Nous avons parcouru la campagne toute plate. Ni dans le train, ni dans le taxi, mon "maître" ne m'a beaucoup parlé. Cela me convenait, car je ne voulais pas parler de ma carrière.

Au bout de 20 minutes, nous avons traversé la ville de Futaba, puis nous sommes entrés à Ōkuma. Après avoir descendu une longue côte, nous nous sommes écartés de la route nationale et avons tourné à gauche. Un panneau est apparu "Centrale Nucléaire No 1 de Fukushima de la Compagnie d'Electricité Tokyo". Cinq minutes plus tard, nous étions en vue de la porte principale de la centrale, et devant elle nous avons tourné à gauche, et ensuite nous nous sommes arrêtés devant le bureau.

Sur une pancarte était écrit "Valvo Utchida". A partir d'aujourd'hui je vais travailler sous le nom de cette compagnie.

Il y avait deux bâtiments préfabriqués : un pour le bureau et l'autre pour les ouvriers. J'ai rencontré le chef du bureau. "Merci de votre long voyage". Ce fut tout, et ensuite j'ai attendu et attendu dans le bureau.

Là, dix hommes assis à une table écoutaient parler un jeune employé. Cela semblait un cours sur des affaires nucléaires. Il utilisait un tableau noir et lisait divers documents. Le contenu était sérieux. A la centrale nucléaire de Mihama, où je travaillais auparavant, l'instruction était très rudimentaire. On montrait un petit film et c'était tout. Ici on ne faisait pas d'explications à but de propagande sur la différence entre une bombe atomique et l'énergie atomique. Cependant ils utilisaient des abréviations de termes anglais comme FB, PD ,TLD ,RWP, etc...

Le texte comportait 41 pages en format A5 et contenait ceci " Manuel de sécurité pour les compagnies sous contrat" "Procédure pour entrer et sortir des installations radioactives" "Manuel pour les travailleurs" "Connaissance de base sur la radioactivité" etc... écrits en petites lettres.

Le texte était très bon, mais les personnes présentes n'étaient pas sérieuses ; certains écoutaient vaguement, d'autres dormaient. Ces comportements étaient tout à fait normaux, car les gens ne peuvent pas apprendre ces choses difficiles pendant un temps si court.

Vers 4 h du soir, les ouvriers sont revenus du travail, et les salles étaient pleines de bruit. Au contraire de Mihama, les vieux ouvriers étaient peu nombreux. Ici les plus âgés avaient 45 ans. Beaucoup étaient des jeunes d'environ 18 ans avec des cheveux frisés. Ils ont inscrit quelque chose sur un papier. On y voyait des nombres comme 30 ou 50. J'ai été surpris. Quand je travaillais à Mihama, le plus grand nombre était 10 milirems. Ces nombres étaient plusieurs fois plus grands. J'ai commencé à être inquiet.

A 5 h, tous se sont préparés pour rentrer à la maison. Alors est venu un responsable qui travaillait au bureau et il m'a dit : "Je vais rentrer à la maison, votre logement a déjà été déjà réservé par l'employé". Et il a disparu.

Un employé d'âge moyen m'a accompagné en voiture jusqu'à mon logement, qui se trouvait à côté de la gare de Namie, d'où j'étais descendu le matin.

Après le souper, je me suis promené dans la ville. Une très petite ville. Au bout de dix minutes de promenade, le quartier commercial s'arrêtait et c'était la campagne obscure. Il était 7 heures, mais déjà de nombreux magasins étaient fermés. Peu de gens se trouvaient dans les rues. Ceux que je rencontrais étaient en vêtements de travail, sur lesquels on lisait "Compagnie X" et "Compagnie d'électricité X". Tous étaient des ouvriers de la centrale.

Chez le marchand de poissons pendaient des saumons séchés. On s'approchait du Nouvel An.

Bombe atomique

Le 20 décembre (mercredi)

A 7 heures du matin, l'employé de bureau qui m'avait accompagné la veille est venu à mon logement. Il faisait très froid. On ne pouvait pas ouvrir les fenêtres de l'automobile à cause du gel.

"Votre travail commence à 8 heures, c'est pourquoi nous pourrions partir plus tard, la route est trop encombrée avec les voitures des compagnies sous contrat". En effet la route nationale No 6 en direction de la centrale était déjà pleine d'une file de voitures.

A 8 heures, dans la cour du bureau, des ouvriers faisaient de la gymnastique et ensuite avait lieu une réunion de 5 minutes, dans laquelle les responsables de la sécurité et le chef du bureau faisaient part de leurs observations. 60 ouvriers et employés écoutaient. Il faisait très froid, avec des courants d'air. Tous grelottaient. Quand la réunion fut finie, tous se hâtèrent dans leur salle et se chauffèrent autour du fourneau.

A huit heures sont venus 5-6 employés de bureau dans la salle des ouvriers et ils ont appelés des noms. Les appelés sont montés dans un bus .

On n'a pas appelé mon nom. Aucune consigne ne m'a été donnée. Dix hommes se sont assis autour du fourneau et ont commencé à bavarder. Tout le monde avait déjà été renseigné sur ses tâches la veille. Peut-être n'aurions-nous pas de travail aujourd'hui.

Ces travailleurs étaient jeunes, environ vingt ans. D'après leur dialecte, ils n'étaient pas du pays. Leur langage était si différent que je ne comprenais presque rien. Ils ne me parlèrent pas, c'est pourquoi j'écoutai en silence leur "langage à eux"

Vers 11 heures, des hommes revenaient déjà du travail. Certains parlaient le dialecte de la province d'Hiroshima, d'autres celui d'Osaka. Il semble que dans cette compagnie viennent des hommes de diverses préfectures du Japon.

L'après midi, il s'est mis à neiger un peu. Les ouvriers en attente se firent plus nombreux. Ils se disaient entre eux: " L'alarme a sauté". A cause du travail du matin, ils avaient été soumis à trop de radioactivité, plus que la limite journalière, c'est pourquoi ils ne pouvaient plus continuer.

Voilà les quantités limites qu'un ouvrier peut subir :

par jour: moins de 100 milirems

par semaine: moins de 300 milirems

par trimestre: moins de 3000 milirems

Peut-être ces travailleurs qui attendaient l'après-midi avaient-ils été déjà soumis à 100 milirems de radioactivité. Cette quantité est équivalente à celle de la radio-activité naturelle qu'un homme ordinaire reçoit en un an.

A trois heures, un jeune employé est venu vers moi et m'a donné un questionnaire

"Bilan d'exposition à la radioactivité". Il y avait nom, adresse, domicile, et ensuite 4 questions successives : "Avez-vous déjà travaillé dans une centrale nucléaire?"

Lesquelles? Combien de temps?" et à la fin venait une question choquante "Avez-vous déjà été exposé à une bombe atomique?"

Les centrales nucléaires sont faites pour ne pas exploser, c'est pourquoi celles-ci et les bombes atomiques sont différentes... Les compagnies d'électricité et le gouvernement essaient de les dissocier, expliquant la différence entre les deux, mais, quoique toutes les deux soient différentes dans leur structure, elles sont pareilles en ce qui concerne l'émission de radioactivité, c'est à dire un effet lourd sur le corps humain. Le questionnaire montrait cette vérité.

Aujourd'hui je n'ai fait que répondre par écrit à cette enquête. Pendant toute la journée, je me suis assis, dormant à moitié. Le soir je suis revenu à mon logement par un petit bus. A partir de demain je le prendrai.

Après le souper, je suis allé au café. Des ouvriers d'âge moyen assis à côté de ma table lisaient un journal avec un visage préoccupé.

"Ah, c'était vrai, de la radioactivité s'est échappée"

"Dans le réacteur Numéro 1"

"Chaque fois que l'on contrôle le réacteur, on trouve des pannes"

On avait certainement trouvé une panne dans une centrale. Après leur départ, j'ai lu le journal en question. Je me suis aperçu que ce réacteur était justement celui sur lequel j'allais travailler le lendemain.

" Une cassure dans les barres de combustibles" "Trouvée lors du contrôle du réacteur No 1"

Le journal "Fukushima Miyuu" rapportait ceci:

"On a commencé à contrôler le réacteur No1 à partir du 1er septembre et on a changé 163 paquets de barres de combustible parmi les 400. On a trouvé des cassures dans certaines barres qui allaient être remplacées. En contrôlant la radio-activité, on soupçonne que 22 paquets sur ces 163 ont laissé échappé de la radioactivité. Et avec un contrôle plus précis, on a trouvé que 6 parmi ces 22 ont une cassure.

J'ai lu cet article et j'ai dit: "Encore!" Oui, d'avril à septembre 1978, on a trouvé les pannes suivantes (rien que dans le rapport du gouvernement) :

1- Rupture d'épingle dans le réacteur No3 de Mihama.

2- Mouvement anormal de de la pompe dans le réacteur No1 de la centrale de Takahama.

3- Panne de 2 valves du refroidisseur dans le réacteur No 1 de Ikata.

Tant de pannes dans la réalisation prouvent le danger des centrales nucléaires.

Le 21 décembre (jeudi)

Beau temps. Aujourd'hui encore, je me suis occupé du fourneau. Il ne s'est trouvé personne avec qui parler. Nulle part des journaux ou des revues. Une journée très ennuyeuse.

Centre pour la santé et la sécurité

Le 22 décembre (vendredi)

Il fait beau, cependant le matin il faisait vraiment très froid. Pendant que j'attendais le bus, mes genoux tremblaient de froid.

Je supposais qu'aujourd'hui encore mon travail serait d'attendre, mais après la réunion du matin, on m'a dit que j'allais avoir un "examen complet de tout le corps"

Douze hommes sont montés dans un bus, moi y compris, il y avait ces jeunes qui avaient reçu l'information sur le nucléaire il y a deux jours, et d'autres travailleurs qui devaient se soumettre à l'examen régulier de radioactivité chaque trois mois.

Pour la première fois, je suis entré sur le territoire de la centrale. Au contraire de Mihama, nous sommes entrés et assis dans le bus sans montrer notre identité. Le chauffeur a fait seulement un salut au gardien. Quoiqu'on nous ait souvent mentionné le danger d'une attaque terroriste dans les centrales, nous avons passé la porte tout à fait librement.

Le terrain était immense. D'après l'information, il est de 320 hectares, six fois plus grand que celui de Mihama. On aurait pu construire 320 terrains de baseball comme celui de Korakuen à Tokyo. Il est à cheval sur deux villes, Ōkuma et Futaba.

Nous avons franchi la porte. Le long du chemin se trouvent les bureaux de Toshiba, Kashima, Hitachi et d'autres, et même une fabrique de béton.. cela ressemble à un grand combinat.

Nous avons tourné à droite au croisement qui était pourvu d'une signalisation, et nous avons monté une côte. On voyait l'Océan pacifique. On pouvait voir deux cheminées à notre droite et une à gauche. Autour de celles-ci se trouvait une construction carrée en béton. C'était peut-être le couvercle du réacteur. En descendant nous avons vu le bâtiment principal de Toshiba.

Après l'avoir dépassé, nous avons continué, tourné à gauche et nous sommes arrêtés.

"Centre pour la santé et la sécurité"

A la porte se trouvait une queue de quelques mètres. J'étais à la fin. Il a fallu attendre 20 minutes pour passer à l'accueil, mais la file s'allongeait de plus en plus.

A 9 heures, la réception a commencé. Après avoir mis des pantoufles, je suis entré dans la salle d'accueil. Nos groupes avaient à peine été admis que d'autres devaient attendre jusqu' à midi.

On y trouvait 4 appareils de mesure pour tout le corps, mais deux d'entre eux comportaient un papier avec l'inscription "en panne" et les deux autres fonctionnaient correctement.

Nous avons attendu 3 heures pour un examen de 2 minutes, car entre-temps étaient venues des personnes importantes de la Compagnie d'électricité Tokyo, trois ouvriers devaient être réexaminés après la douche (et ils rouspétaient, que la douche donnait seulement de l'eau froide par ce temps froid) et l'appareil de mesure avait un problème. J'étais le dernier de notre groupe.

A l'entrée de la salle de mesures, j'ai pianoté les chiffres 150 872, c'était mon numéro pour Fukushima. Dans cette salle, on m'a donné cette consigne : Enlevez votre vêtement de dessus et mettez le blanc. A Mihama sous le vêtement blanc, nous portions seulement un caleçon.

Les mesures étaient finies. Je suis revenu dans la salle d'accueil, où il n'y avait personne de mon groupe. Peut-être étaient-ils déjà partis dans le bus, ai-je pensé. A ce moment on a entendu une annonce. "M. Horie, venez à la réception"

"C'est possible que le chiffre de ma radioactivité soit trop élevé" ai-je pensé avec crainte.

Un employé de bureau de 34-35 ans m'attendait avec une mine sévère.

- Vous êtes bien M. Horie?
- Oui

- Dans quelle centrale avez-vous travaillé jusqu'à présent?
- Dans la région de Kantō...
- Votre indice est trop élevé
- Élevé? Combien? J'ai pris conscience que je balbutiais
- 6400
- C'est beaucoup?
- Oui, beaucoup. Beaucoup trop.
- "Quel est le nombre normal?"
- 700 ou 800.

Nous avons poussé ensemble un gémissement. Mon indice était 10 fois plus élevé que la normale. Je réfléchissais. Pourquoi un nombre si élevé était-il apparu? J'ai essayé de me souvenir. Lorsque j'avais arrêté de travailler à Mihama, j'avais été examiné. C'était le 2 décembre, 3 semaines auparavant. Si un nombre aussi anormal était apparu à ce moment-là, on me l'aurait fait remarquer, mais on ne m'a rien dit. Pourquoi ce nombre si élevé était-il apparu? Il restait une seule possibilité.

"Est-ce que l'appareil de mesure n'aurait pas fonctionné de travers?"

"Ne dites pas une telle sottise. Tous ont été examinés avec cet appareil, et personne n'a reçu un indice élevé. Quel travail faisiez-vous à Mihama?"

Il parlait brutalement, peut-être offensé par mon allusion à une panne de l'appareil.

Je lui ai raconté ce qui concernait mon travail et à combien de radioactivité j'avais été exposé..

Après avoir écouté mes explications, il est resté silencieux un moment.

"Si vous avez vraiment travaillé de cette manière, vous n'avez pas reçu une telle radioactivité"

"Oui"

"J'ai compris. Je vais vous refaire les mesures. Enlevez tous vos vêtements sauf le caleçon.

Je me suis couché sur le lit. Si le même nombre apparaissait... cela signifiait que d'une façon ou d'une autre j'avais une quantité anormale de radioactivité dans le corps. Est-ce qu'il existe un remède pour soigner cela? Je ne pourrai pas travailler à Fukushima. Dans mon cœur apparurent de la crainte et de l'inquiétude. Je ne voulais même plus savoir le résultat.

Et deux minutes passèrent. Une sonnerie retentit, et le lit se déplaça. Je me dirigeai en hâte au bureau à côté de la salle de réception.

- Quel a été le résultat?

- Attendez un peu. Cela va bientôt apparaître.

Devant nos yeux une imprimante se mit en marche et tapa quelque chose.

- Quel est le résultat?

- Hmm, bizarre.

- C'est combien?

- 800. Normal.

Ayant entendu cela, je me suis senti fatigué, mais joyeux. Je me suis étiré et j'ai pu rire de bon cœur.

L'employé ne comprenait pas le résultat, et il me dit qu'il voulait recommencer la mesure, non pas de mon corps, mais de mes affaires, par exemple les vêtements, la montre, les lunettes et tout le reste. J'ai mis ces objets sur le lit, et il a fait les mesures de contrôle. Le nombre était peut-être 2000. Je ne me souviens pas du

nombre, car je n'ai pas entendu avec précision. Si mon corps n'était pas radioactif, le reste n'avait pas d'importance.

Alors est venu un membre du groupe, qui s'est occupé de moi. L'employé a renoncé à faire d'autres explorations à propos de cet indice élevé, et il est retourné dans la salle.

La radioactivité dans mon corps et dans mes affaires était d'environ 3000, moins de la moitié du nombre 6400. Est-ce que, par hasard, il y avait eu une panne dans la machine ? Mais pendant tout ce temps j'avais bien assez ressenti la terreur de la radioactivité.

J'ai pris tard le repas de midi. A 1 heure et demie, je suis retourné au "Centre pour la santé et la sécurité" avec d'autres membres du groupe. On m'a photographié et ce fut la fin de mon travail. Ensuite je me suis encore une fois occupé du fourneau.

Dans le domaine des employés de bureau de TEPCO

Le 23 décembre (samedi)

Il faisait beau. Après la réunion, M. Hamaoka (34-35 ans), contrôleur de la radioactivité de la compagnie "Utchida Valvo" m'a fourni une "pièce d'identité de travailleur chez Utchida Valvo", une "Carte pour pénétrer dans la centrale", un "dosimètre film-badge" (ce dosimètre est un film qui noircit plus ou moins selon les radiations reçues, on l'appelle aussi dosifilm) et des vêtements de travail. A partir d'aujourd'hui j'irai à la centrale pour travailler.

"La carte d'identité de travailleur" est une carte plastifiée de 6 cm de long et 8 cm de large. Dessus, à gauche, il y a ma photo que l'on a faite hier, à droite il y a mon nom, mon numéro (150 872), le nom de la compagnie Utchida Valvo, et en bas il y a 6 petits trous comme dans une carte pour ordinateur.

La "carte pour pénétrer dans la centrale" a 20 cm de long et 15 cm de large.

Sous le nom de la centrale est écrit " Permis de pénétrer dans la centrale et prêt d'un appareil d'alarme". Il semble que ce soit une carte pour noter le nombre que donne l'appareil de poche servant à mesurer la radioactivité, car sur les deux côtés sont imprimés "la date", "le nombre que donne l'appareil de mesure de radioactivité entre le contrôle A et le contrôle B", "le total de radioactivité", etc..;

Et en dehors du cadre, il y a cette note:

- 1- quand le nombre de A et B dépasse 100 roentgens, l'annoncer au responsable.
- 2- le compteur prêt devra être absolument redonné.

Sur ma carte à la date du 19 décembre il est écrit "a fini le cours d'instruction sur la radioactivité". Ce jour-là je venais pour la première fois au bureau. Certes ce cours avait eu lieu, mais j'étais à côté en train de lire un journal. On ne m'a jamais donné la consigne d'aller à ce cours. Quand j'ai commencé à le regarder, il était déjà presque fini.

Le dosimètre film-badge est le même qu'à Mihama. Il était dans le paquet avec le compteur TLD.

Les préparatifs pour entrer à la centrale consistent à porter au cou deux sortes de cartes et le dosifilm.

A 8h et demie, accompagné de M. Tashiro qui a 44-45 ans, je suis monté dans le bus vers mon lieu de travail.

"Aujourd'hui votre travail est de nettoyer le réacteur No 1, cependant aujourd'hui c'est votre premier jour, donc vous travaillerez à votre guise à titre d'entraînement"

Dans le bus, M. Tashiro m'a dit spontanément: "Je suis venu de Hiroshima avec quelques amis, et lundi prochain je rentre à la maison après ma période de 6 mois, et l'année prochaine je travaillerai encore ici". Il a un visage hardi et il est costaud. Il semble qu'il soit vétéran dans ce travail, mais contrairement à ce que je supposais, il a bon cœur et il est bavard.

Nous avons passé le bureau central de TEPCO et avons tourné à droite, et au bout de 100 m, nous nous sommes arrêtés.

A la suite de M. Tashiro, je suis entré dans l'enceinte du réacteur complètement recouverte de béton.

"Cette entrée est pour les réacteurs 1 et 2" a dit M. Tashiro.

Le réacteur No 1 a été examiné le 1er septembre, et le No 2 le 1er décembre.

A l'entrée, il y avait un jeune gardien avec un casque blanc, sur lequel était écrit: "Compagnie de sécurité de Tōhoku" et sur le mur se trouvait une affiche avec une jeune fille à moitié nue pour la "Journée de l'énergie atomique"

A côté de cette affiche était le vestiaire. Après avoir pris une caisse plastique à l'entrée, j'ai enlevé mes souliers et mes vêtements et je les ai donnés au responsable installé à une table. Il y avait quelques-uns de ces responsables, et tous étaient âgés, ils portaient une veste de travail avec le nom de leur compagnie: "Responsable des bâtiments"

Au-dessus du caleçon, j'ai mis une chemise à manches longues et un pantalon long.

Sur la poitrine et le ventre, il y avait un insigne jaune avec des lettres rouges "Ne pas emporter à l'extérieur".

"Personne ne voudrait voler ces vêtements, même si on nous en donnait l'ordre" a ricané M. Tashiro.

Ensuite j'ai enfilé des chaussettes jaunes en nylon, un vêtement blanc avec l'inscription "vêtement pour traverser", comme celui que portent les médecins, un casque, et pour finir des bottes de caoutchouc jaunes, dont certaines parties étaient couvertes de fer.

"Maintenant nous sommes fin prêts. Ensuite nous devons recevoir un compteur de poche au contrôle. Nous allons ici et là, donc ne vous perdez pas"

En suivant M. Tashiro je suis entré dans la salle voisine. Au milieu se trouvaient 4 tables et voici le processus:

- 1 - recevoir l'appareil d'alarme et le mettre dans le sac en plastique
- 2 - prendre un ATLD (qui mesure la radioactivité) dans la caisse en carton sur la table
- 3 - le mettre avec la carte d'identité dans le "lecteur ATLD"
- 4 - recevoir un compteur de poche de radioactivité, inscrire son numéro et le nombre lu sur le permis d'entrer.
- 5 - mettre "la carte de travailleur" et le "permis d'entrer" dans l'armoire disposée selon le nom de la compagnie.

"Maintenant la première étape est finie. Quand vous aurez fait ceci plusieurs fois, vous vous habituerez au processus ", a dit M. Tashiro pour me consoler. Depuis le début jusqu'à ce moment-là, il s'était écoulé une heure. Il y avait certes beaucoup d'ouvriers qui attendaient leur tour pour le lecteur ATLD, mais c'était beaucoup trop long.

Nous avons visité les toilettes à côté, et nous sommes entrés par la porte en bois. Maintenant nous étions dans le district "sous contrôle". Nous avons traversé un couloir de 3 m de large. Les deux murs étaient en béton. Il faisait sombre.

"Maintenant nous allons mettre le vêtement C", a dit M. Tashiro.

Extrait du livre de M. HORIE Kunio

"Mon expérience en centrale nucléaire"

Illustration d'entête : Mizuki Shigeru

4 juin 2014

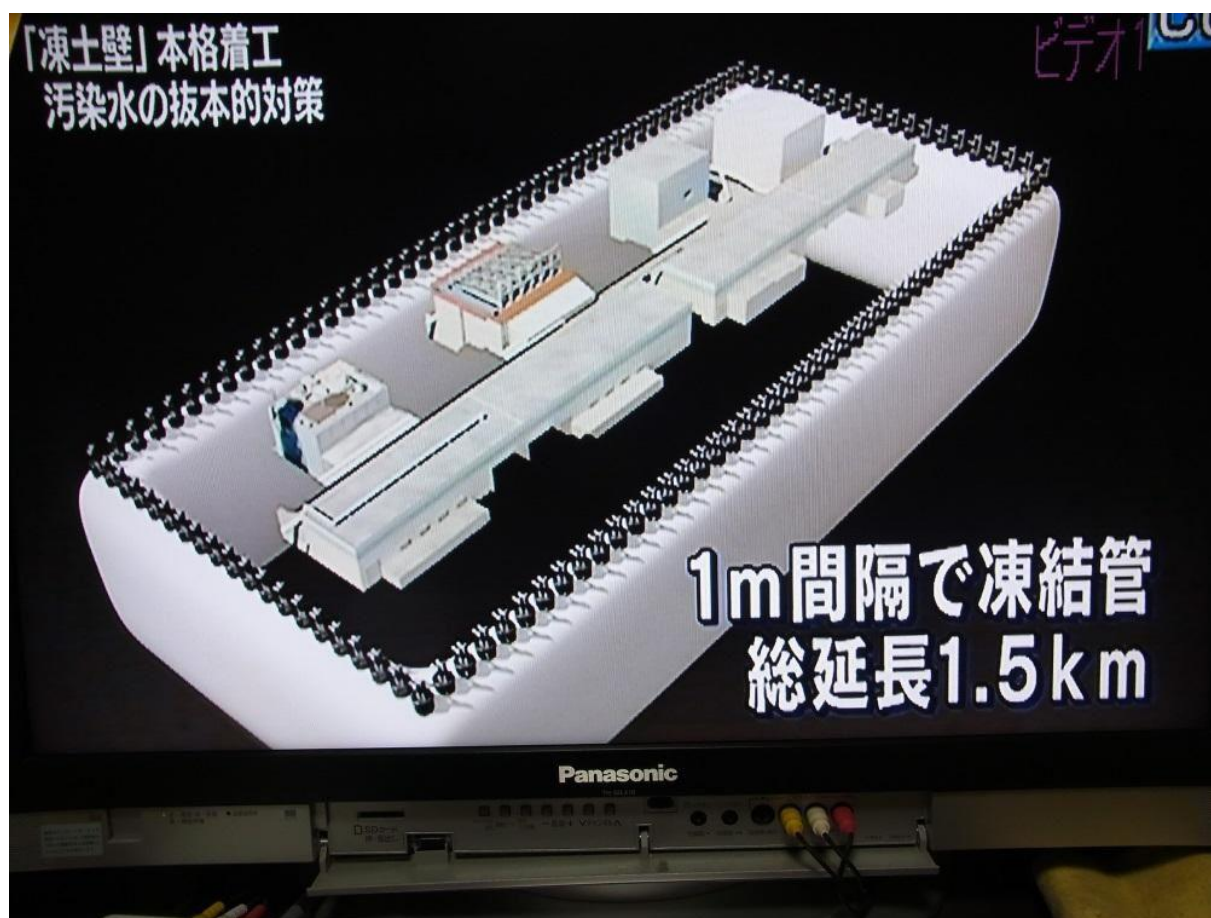
[A propos du mur congelé de Fukushima](#)

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 4 juin 2014
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Le Japon pourra-t-il gérer ses eaux polluées ?

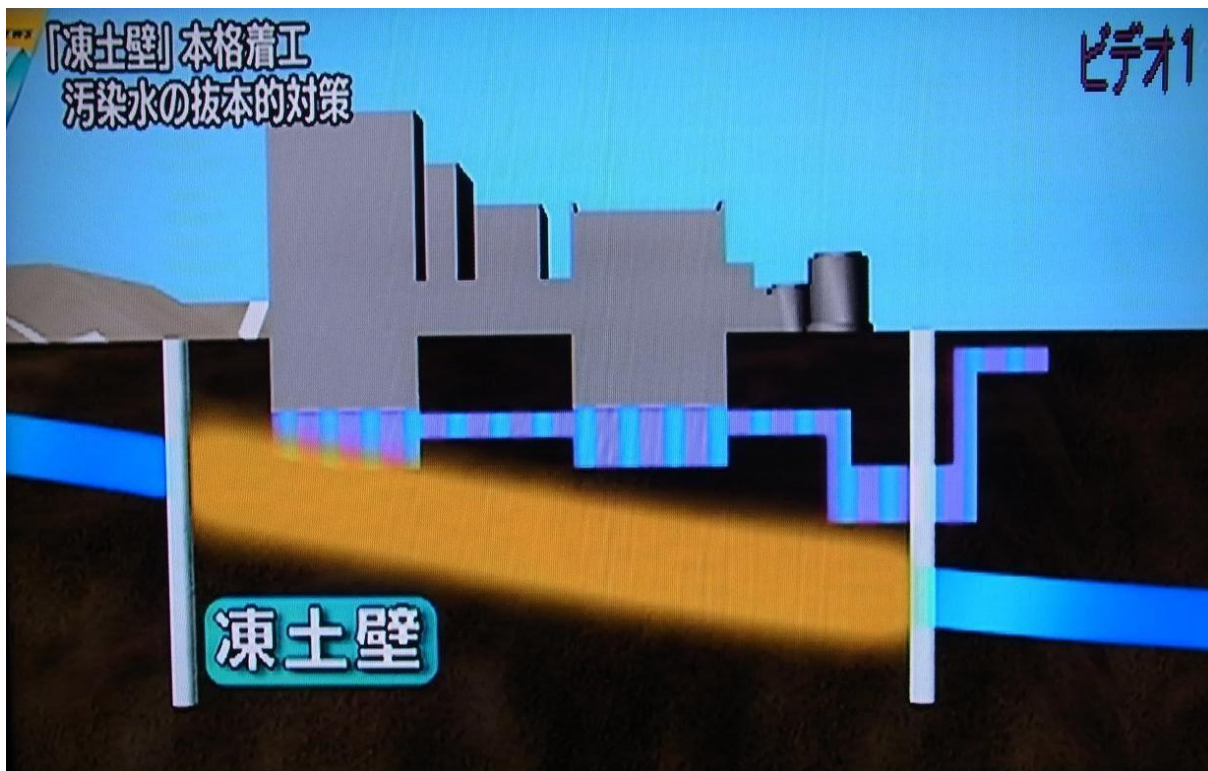
Le 3 mai, on a commencé à construire un mur souterrain en terre gelée autour des réacteurs afin d'empêcher l'invasion par l'eau.

Dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, chaque jour, sous les réacteurs, pénètrent quatre cents tonnes d'eau souterraine qui se mêlent à de l'eau polluée très radioactive. TEPCO puise, en permanence, cette eau pour qu'elle ne s'écoule pas vers la mer et la stocke sur son site dans d'immenses réservoirs. Mais ce moyen, simple et rudimentaire, ne peut être éternellement utilisé. L'une des plus « efficaces » contre-mesures possibles consiste, selon TEPCO et le gouvernement, à construire un mur de terre gelée.



Pour le réaliser, on enfoncera des tubes distants les uns des autres d'un mètre, on les emplira d'un liquide de température égale à moins trente degrés, ce qui aura pour effet de congeler la terre en un mur épais de deux mètres, profond de trente mètres et long d'un kilomètre et demi, tout autour des quatre réacteurs. Le gouvernement en paiera la construction, mais par la suite, TEPCO devra assurer la maintenance de ce système durant quarante ans ou davantage. Pour le seul refroidissement de la terre, la compagnie aura à payer, chaque année, plus de cinq milliards de yens, soit cinquante millions d'euros. Pourra-t-elle supporter une telle charge financière ?

Si TEPCO réussit à faire ce mur, ce sera une bonne chose, mais y parviendra-t-elle vraiment ? Beaucoup redoutent d'éventuels problèmes d'ordres divers.



1°. Les hommes n'ont jamais construit un mur de glace d'une telle ampleur. À la mi-mai, TEPCO a publié les résultats de la construction d'un mur d'essai. Le responsable a dit : « *Nous avons constaté que le mur s'est parfaitement bien comporté contre l'invasion de l'eau. Nous n'avons aucun problème technique.* » Mais il s'agissait d'un mur entourant un terrain d'une surface de seulement cent mètres carrés. De plus l'état de la terre est différent d'un endroit à l'autre. Et en certains endroits, il y a des tubes sortant des réacteurs. Peut-on congeler convenablement ces endroits-là ? On ne peut prévoir la façon dont se comportera un mur de si grandes dimensions, pendant la construction et après.

2°. Les réacteurs reposent sur une terre gorgée d'eau. Quand l'eau manquera, est-ce qu'ils ne vont pas s'enfoncer ou basculer. Et leurs fonctionnalités ne seront-elles pas atteintes ?

3°. Pendant combien de temps ce mur de terre sera-t-il utilisable ?

Deux autres moyens mis en œuvre contre l'eau polluée

Le premier de ces moyens est ALPS, un engin capable d'extraire d'une eau polluée soixante-deux sortes de substances nucléaires (en anglais : multi-nuclide removal equipment). En mai 2013, TEPCO a commencé à faire fonctionner cet engin, et à présent elle en possède trois exemplaires, mais des problèmes n'ont cessé de se poser si bien que les engins n'ont jamais marché à plein régime. S'ils étaient vraiment opérationnels, ils pourraient dépolluer jusqu'à sept cent cinquante tonnes d'eau par jour, mais jusqu'ici TEPCO n'a réussi à en purifier que quatre-vingt-cinq mille tonnes. Et trois cent cinquante mille tonnes d'eau polluée attendent à présent le bon vouloir de ces engins.

Et même s'ils réussissaient à purifier l'eau polluée, ils ne pourraient en extraire le tritium, et cette eau, purifiée mais toujours additionnée de tritium, devrait donc continuer à être stockée par TEPCO, dont l'intention était, et est toujours, de la rejeter dans la mer, ce que toutefois les gens ne permettront pas.

ALPS pose encore un autre problème, à savoir que faire, en fin d'usage, des filtres usagés, imprégnés de produits radioactifs. Tous les engins ALPS sont équipés de quatorze tours d'absorption, qui retiennent électivement soixante-deux de ces produits, et dont les filtres doivent être remplacés tous les deux ou quatre mois. Pour l'instant TEPCO stocke ces derniers sur son site, mais on n'a pas encore décidé – ou on ne peut pas décider – de la façon de s'en débarrasser.

Le deuxième moyen consiste à pomper l'eau souterraine dans douze puits, avant qu'elle ne pénètre sous les réacteurs, et à la rejeter dans la mer. Cette proposition avait déjà été présentée, en avril 2012, par TEPCO aux associations de pêcheurs, qui l'avaient repoussée, car ils n'avaient pas confiance en la compagnie et redoutaient que leur mer n'acquière la fâcheuse réputation d'être radioactive. Mais à la longue, TEPCO et le gouvernement

ont réussi à persuader leurs interlocuteurs, qui ont fini par prendre, en mars 2014, l' « amère » décision d'accepter.

Le 21 mai eu a lieu, à travers des canaux latéraux, un premier rejet de 560 tonnes d'eau puisée, après qu'on eut mesuré son taux de radioactivité et constaté qu'il n'excédait pas le seuil autorisé, soit un becquerel de césium 134 et de césium 137 par litre. À présent TEPCO rejette chaque semaine de l'eau puisée et elle entrevoit la possibilité de diminuer ainsi quotidiennement son stock d'eau de cent tonnes. Néanmoins, cette ponction doit être opérée avec précaution car le risque est que le niveau de l'eau souterraine, tout autour des réacteurs, ne devienne plus bas que celui de l'eau polluée se trouvant sous les réacteurs, auquel cas cette dernière s'écoulerait vers l'extérieur.

Ce que je crains

Sur le site de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima se dressent une multitude de réservoirs remplis d'eau radioactive, qui ont été construits rapidement et à bas prix et dont la limite d'utilisation est de cinq ans. Depuis l'accident nucléaire, plus de trois ans déjà se sont écoulés. En janvier, TEPCO a décidé de construire, chaque mois, des réservoirs d'une capacité totale de quarante mille tonnes (celle-ci était, jusqu'ici, de quinze mille), afin de résoudre ce problème.

TEPCO doit se battre contre cette énorme masse d'eau polluée stockée, et en même temps contre une énorme masse d'eau qui chaque jour a été, est ou va être polluée.

La société japonaise souffre, à l'heure actuelle, d'un manque de main-d'œuvre dû à une économie dont l'état s'améliore, à la reconstruction des villes sinistrées et aux travaux induits par les futurs Jeux Olympiques. TEPCO dispose-t-il et continuera-t-il de disposer d'une main-d'œuvre suffisamment nombreuse et qualifiée ? Cette question m'obsède et me tourmente.

2 juillet 2014

Rapport de HORI Yasuo du 2 juillet 2014

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 2 juillet 2014.
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec l'aide de Paul SIGNORET

- Le Japon va commencer à intervenir militairement à l'étranger
- Paroles des gens de Fukushima
- J'ai beaucoup d'objets précieux dans mon ancienne maison
- Le président de TEPCO et les autres responsables sont sans doute des criminels
- J'ai perdu mon emploi, mon restaurant, ma maison, mon argent et mes amis
- Ma fille a dormi dans un lit contaminé à 0,6 microsievert
- Ma fille a renoncé à avoir un enfant
- Mon fils travaille à la centrale nucléaire n ° 1
- Je ne pouvais pas croire ce nombre : 100 microsieverts
- J'ai été rejeté deux fois par le gouvernement

Le Japon va commencer à intervenir militairement à l'étranger

Le 1er juillet, le gouvernement a décidé de changer l'interprétation de l'article 9 de la Constitution japonaise, qui interdit la guerre.

Déjà à plusieurs reprises les États-Unis ont demandé au Japon (en fait exigé) une participation aux guerres menées par eux, mais les gouvernements jusqu'à présent n'ont pas accédé à cette demande, faisant valoir que l'article 9 interdit cela. Par conséquent, pendant les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, les Japonais n'ont jamais tué ni été tués dans des guerres. C'était une grande contribution à la paix mondiale, et le Japon avec son image de pays pacifique était très estimé, même dans les pays où les États-Unis ont combattu et combattent encore.

Cependant, l'actuel Premier ministre Abe Shinzō, politiquement à droite, n'aime pas cette constitution, et il a essayé par tous les moyens d'amoindrir la portée de cet article. Et avec une grande ruse, il a changé l'interprétation de l'article 9 et a fait approuver le droit à se défendre collectivement, qui permettra au Japon de se battre à l'étranger en suivant les États-Unis. En raison de ce changement dans l'interprétation, le Japon ne pourra pas refuser les demandes ou exigences américaines de combattre à leurs côtés à l'étranger.

La plupart des Japonais sont tristes et anxieux à cause de son attitude dictatoriale. Le 1er juillet 2014 peut se montrer un tournant important de l'histoire du Japon d'après-guerre, et le début d'un régime belliciste.

Lors de l'élection de décembre 2012, de nombreux Japonais ont voté pour le Parti Libéral Démocrate, en raison de la trop grande désillusion causée par le Parti Démocratique alors au pouvoir. Vraiment beaucoup de Japonais ont été et sont encore stupides, ne se rendant pas bien compte de la situation, et il s'ensuit que nous devons mettre en péril la vie des jeunes dans des guerres. On doit comprendre que le gouvernement ne protège pas la vie des citoyens, mais les utilise toujours et les sacrifie au profit de l'État et du capitalisme. Si nous regardons la réalité des gens de Fukushima, cela devient tout à fait clair.

Paroles des gens de Fukushima

M. Akashi Shōjirō, journaliste, écrit ce qui suit au sujet des accidents nucléaires:

Rien n'est plus contraire à la logique qu'un accident nucléaire. Alors que la compagnie TEPCO pollue fortement l'environnement et crée des dommages économiques pour les habitants, elle seule a le droit de décider des règles d'indemnisation. Elle n'accepte jamais que les "dommages" et "blessures" causés par la radioactivité disséminée par l'accident soient considérés comme son crime à elle. Elle néglige les demandes de dédommagements et ne les traite jamais vraiment avec sérieux si les victimes ne portent pas plainte au tribunal. TEPCO est trop arrogante, c'est une société privée à qui fait défaut la conscience que c'est elle l'agresseur.

De plus, le gouvernement et le Parti libéral démocrate au pouvoir n'ont jamais présenté d'excuses aux malades et au peuple japonais. Le seul recours qu'ont ces derniers est donc de traduire les responsables devant les tribunaux. Dans de nombreux endroits au Japon, les victimes ont porté plainte auprès de la justice. En juin 2012, 1324 victimes de l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima n° 1 ont porté plainte contre TEPCO, le gouvernement et les scientifiques auprès du tribunal de Fukushima. Elles ont publié un livre en septembre 2013 "Ne peut-on les accuser?" (Témoignages de 50 plaignants de Fukushima), Je l'ai lu avec beaucoup d'émotion. Je vais traduire quelques-uns de leurs plaidoyers.

J'ai beaucoup d'objets précieux dans mon ancienne maison

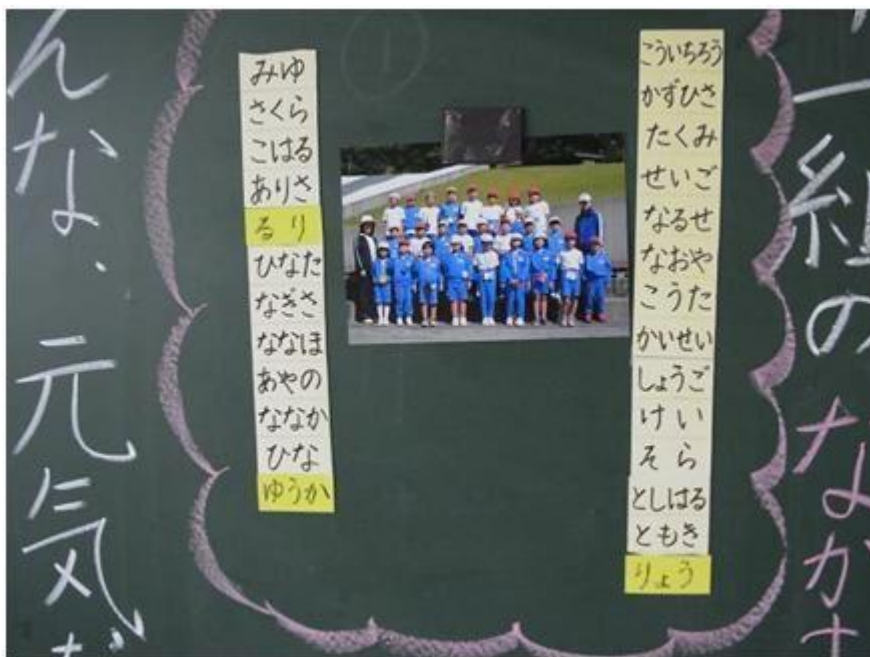
Nozaki Kōtarō, garçon de 7 ans, réfugié du village de Iitate, qui vit maintenant dans le département de Gifu.

En raison de l'accident, je ne peux pas rentrer à la maison. J'ai fréquenté trois écoles différentes. J'ai des difficultés. J'ai beaucoup d'objets précieux dans mon ancienne maison.

Je veux revenir à la maison où je suis né. Dans mon école d'avant, j'avais de nouveaux amis, mais pendant que j'étais au CP, j'ai dû déménager à un autre endroit. Quand j'étais dans ma maison, tout autour il y avait une prairie et je vivais avec des chats et des chèvres, et puis j'ai déménagé dans un temple, où il avait aussi des chats, des poules et des chèvres. Là, j'ai eu de nouveaux amis, mais j'ai dû déménager à nouveau pour un appartement dans une autre ville. Ici, il est interdit d'avoir des animaux. Je dois maintenant rester dans la chambre à lire des livres au lieu de jouer dehors avec des animaux. Je veux rentrer à la maison.

Le président de TEPCO et les autres responsables sont sans doute des criminels

Y.C. fillette de 11 ans, réfugiée de la ville de Tamura, habitant maintenant dans le département de Gifu :



Où sont mes amis? Ils sont dispersés dans tout le Japon.
(Ecole élémentaire de Odaka, département de Fukushima)

J'ai dû être évacuée, car il est tombé beaucoup de particules radioactives autour de ma maison. Si l'accident n'était pas arrivé, nous aurions pu continuer à y vivre, en réparant la maison démolie par le tremblement de terre. Jusque-là, des responsables avaient déclaré que les centrales nucléaires étaient parfaitement sûres, mais l'accident a eu lieu. Quels irresponsables, ces gens-là ! Beaucoup de gens souffrent. Les présidents et les responsables de TEPCO sont vraiment des assassins.

J'ai fréquenté trois écoles différentes. Je n'ai plus rencontré aucun de mes amis après l'accident. J'ai beaucoup de difficultés, mais TEPCO ne fait rien pour nous protéger. Une histoire incroyable! Pourquoi TEPCO n'est-elle pas poursuivie ? Elle a occasionné un grave accident qui aura des répercussions, non seulement sur nous, mais aussi sur les générations suivantes. Pourquoi n'a-t-elle pas été inculpée? Je souhaite vraiment que le tribunal explique les raisons de l'accident et en désigne les coupables.

J'ai perdu mon emploi, mon restaurant, ma maison, mon argent et mes amis

Kobori Yūki, 36 ans, réfugié de la ville de Miharu, maintenant dans le département de Yamanashi. J'avais un restaurant dans la ville de Kōriyama et j'habitais dans la ville de Miharu avec ma femme et ma fille d'un an. J'avais ouvert ce restaurant en 2008 et je servais aux clients des plats de légumes biologiques. J'aimais beaucoup la belle nature de Fukushima et j'avais déjà un cercle d'amis partageant les mêmes idées.

Après l'accident, nous avons pris refuge dans le département de Yamanashi. Quand je suis rentré à Fukushima, j'ai détecté 1 microsievert de radioactivité autour du restaurant et 0,4 ~ 0,5 microsievert dans ma maison.

* La norme maximale du gouvernement est de 0,23 microsievert. Dans ma ville, le chiffre est de 0,05.

Je savais que je ne pourrais plus donner des aliments sains à la clientèle et que nous ne pourrions plus vivre en paix dans ma maison, j'ai donc fermé mon restaurant et j'ai déménagé dans le département de Yamanashi. Je ne peux plus faire ce que je veux, mon cercle d'amis s'est perdu et la communauté s'est dispersée. J'ai perdu emploi, restaurant, maison, argent et amis.

Il y a des gens qui critiquent ceux qui sont partis. Eux veulent continuer à vivre dans le département de Fukushima et veulent s'y sentir en sécurité. Ils ne subissent pas de lourdes pertes mais bien sûr, ils sont exposés à la radioactivité et perdent peu à peu leur santé. Différentes opinions divisent les habitants.

Je vis dans une situation chaotique et je suis pris dans des tourbillons de doute. Je deviens mélancolique et partout je rencontre des choses désolantes. Je suis en colère contre TEPCO et d'autres organisations qui ont fait une propagande mensongère sur la sécurité des centrales nucléaires, et je suis en colère, parce que, tout comme avant, ils fonctionnent comme si de rien n'était.

Je désire que le tribunal recherche qui sont les assassins. Selon les lois du Japon, le tribunal doit inculper ces personnes et organisations.

Ma fille a dormi dans un lit contaminé à 0,6 microsievert

Anonyme (femme)

Fukushima, notre très précieux, notre très aimé lieu de vie a été contaminé par les substances radioactives. Fukushima avait un vrai ciel, une belle nature, de la bonne eau, de l'air et de la nourriture. En raison de l'accident de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, l'eau, l'air, la terre et la nourriture ont été contaminés par la radioactivité.

La ville, où ma famille logeait, regorgeait d'eau pure et de belle verdure. Nous avons acheté une maison et vivions heureux et en paix jusqu'à ce jour.

Cependant, dans cette maison, la chambre familiale a été contaminée à 0,8 microsievert et le lit de ma fille au deuxième étage présentait 1,2 microsievert. En voyant ces chiffres, j'ai été choquée et des larmes me sont venues aux yeux. Je faisais dormir mes enfants dans un endroit aussi contaminé! Je m'en suis voulu et j'ai pleuré. Au dehors, le chiffre était pire : dans le jardin il était de 3,3 microsieverts et dans le caniveau 23 microsieverts ! En regardant ces chiffres, j'ai été convaincue que nous ne pouvions plus vivre dans cette maison, et j'ai décidé de déménager dans un autre département.



Un dosimètre, qui montre 2,2 microsievets

Mes enfants ont dit adieu à leurs chers amis et sont entrés dans la nouvelle école, craignant d'être mal accueillis parce qu'ils venaient de Fukushima. À mon soulagement, ils passent maintenant de bons moments dans la nouvelle école, mais parfois ils pleurent.

La nuit, ils pleurent en regardant les photos de leurs amis du Fukushima.

Dernièrement, j'ai entendu des voix en pleurs qui venaient de la salle de bain :

"J'aime Fukushima. Je voudrais y finir le cours élémentaire avec mes amis. Je voudrais continuer de jouer avec eux. Les personnes âgées dans le quartier étaient très gentilles. Chaque jour, les membres de ma famille pouvaient dormir ensemble dans la même chambre. Nous pouvions tous vivre ensemble. J'aime Fukushima. Qu'est-il arrivé à ma vie? Pourquoi cette situation misérable m'est-elle arrivée? "

En raison de l'accident, nous avons dû laisser diverses choses à la maison et nous avons perdu beaucoup : des liens humains, des membres de la famille et de chers amis précieux, ma chère école, la chère ville où nous vivions tranquillement, et notre beau coin de vie. Qu'est-ce que TEPCO et le gouvernement vont encore nous ravir, à nos enfants et à nous-mêmes? Nous voulons revenir mais ne le pouvons pas. Il nous faudra un nombre inimaginable d'années pour dépolluer le sol. Quand j'y pense, je suis remplie de désespoir.

Nous continuons de rembourser un emprunt à la banque, celui avec lequel nous avons acheté l'ancienne maison, maintenant inhabitable. Nous sommes fatigués de notre vie instable. Mes enfants aussi sont fatigués d'une situation qui leur est inhabituelle, parmi de nouvelles personnes. Ils ont commencé à se plaindre de maux de tête et de ventre. Notre vie a presque atteint la limite de ce qui est, financièrement et psychologiquement, tolérable.

Je souhaite ardemment que le tribunal explique les causes et les responsabilités de l'accident et inculpe les responsables.

Ma fille a renoncé à avoir un enfant

Satō Shōko, femme de 55 ans, résidant dans la ville de Kōriyama du département de Fukushima

Je suis une citoyenne de Kōriyama, mais les parents de mon mari vivaient dans la ville de Naraha. Le 24 février 2011, mon beau-père est mort. Le 11 mars, il s'était écoulé deux jours depuis la dernière cérémonie de prières, et ma fille était restée dans la ville de Naraha.

Quand l'accident a eu lieu, nous tout fait pour tirer les membres de notre famille hors de Naraha. Nous avons réussi à sauver la belle-mère, la tante et ma fille avant que l'on ne fasse sortir les matières radioactives des réacteurs, mais deux semaines plus tard, mon oncle, qui avait été évacué dans un gymnase, est mort d'une pneumonie. Ma belle-mère est devenue mélancolique et a perdu la tête. Je devais m'occuper de ma belle-mère et de la tante qui souffrait de la maladie de Parkinson. A cause du caractère agressif de ma belle-mère et des soins fréquents à donner à ma tante, et à cause de la peur de la radioactivité, moi aussi je suis devenue mélancolique.

En raison de l'accident nucléaire, tout a changé. Ma maison de Naraha abîmée par le tremblement de terre est devenue inhabitable à cause de la moisissure et de la pourriture des tatamis. Même les voleurs sont venus. Si l'accident n'était pas arrivé, l'état de la maison ne serait pas devenu aussi misérable. Ma maison, que nous avons eu du mal à faire construire avec beaucoup d'emprunts, est contaminée par la radioactivité. Je suis très inquiète pour mes enfants. Ma fille, nouvellement mariée, a renoncé à avoir un enfant. Mon fils de 31 ans, qui va bientôt se marier, se fait du souci au sujet de leur futur bébé.

Pour que mes fils et fille n'absorbent pas de radioactivité, j'évite par tous les moyens possibles d'utiliser de la nourriture contaminée, mais parce que nous vivons à Fukushima, nous continuons d'y être exposés. Aucun de mes parents ne pense qu'ils pourront revenir dans leur lieu de vie de Naraha.

L'accident nucléaire est un crime énorme, qui vole aux habitants leur vie et leurs moyens d'existence, mais personne n'a été inculpé. Cela n'est pas admissible. Je souhaite que le tribunal fasse toute la lumière sur la responsabilité de TEPCO et du gouvernement.

Mon fils travaille à la centrale nucléaire n° 1

Nagsawa Toshiko, femme de 62 ans résidant dans la ville de Tamura.

Je vis dans cette ville depuis ma naissance. Autour de ma maison, les plants de riz verdissaient dans toute leur fraîcheur au printemps, et à l'automne ils étendaient leurs champs dorés. Mon mari a travaillé longtemps à la centrale nucléaire de Fukushima. Il a travaillé dur, croyant en la sécurité des centrales. Mais tout a été contaminé par la radioactivité. Mon mari, qui était déjà malade depuis longtemps, est devenu encore plus malade depuis que nous avons déménagé dans une maison provisoire.

Mon plus jeune fils travaille dans la centrale nucléaire n° 1, qui a explosé en mars 2011. Je lui conseille d'arrêter, mais il ne m'écoute pas. Il va au travail en disant qu'il pourra vivre jusqu'au moment où sa fille aura dix ans. Je suis très triste. Je veux qu'il reste dans l'air pur à la maison, mais autour de nous tout est contaminé. Que faire?

Que personne ne subisse la même chose que nous. Que la même chose ne se répète pas, et que le tribunal explique qui sont les responsables de cet accident.

Je ne pouvais pas croire ce nombre : 100 microsievverts

Kikuchi Mutsuo, 63 ans, agriculteur

(adresse cachée)

Je cultivais du riz et des légumes biologiques dans le département de Fukushima, et j'étais fier des bonnes récoltes, mais tout a été contaminé par la radioactivité de l'accident. Tout a été perdu, et la ville est devenue inhabitable.

J'avais déjà un dosimètre. Quand a eu lieu l'accident, j'ai mesuré l'intensité au sol, et j'ai trouvé que le terrain était contaminé à 100 microsievverts. En voyant ce grand chiffre, je me suis presque évanoui et j'ai pensé que tout est fini. J'ai juste pensé à fuir ce lieu trop pollué, inhabitable, et je me suis hâté vers la ville de Kyoto où mon oncle vivait.

Cet endroit irréparable, nature contaminée et douleur morale ! Il nous faudra des milliers d'années pour récupérer une vie sans radioactivité, du travail et une communauté. Qui est responsable de cet accident? Je demande au tribunal d'enquêter sur les crimes des accusés.

J'ai été rejeté deux fois par le gouvernement

Tachibana Ryūko, femme de 71 ans, réfugiée de Namie, vit maintenant dans la ville de Motomiya dans le département de Fukushima

Nous avons eu de l'inquiétude à propos du danger des centrales nucléaires et nous avons agi contre la politique nucléaire. Comme nous l'avions prévu, l'accident s'est produit le 11 mars 2011. Depuis ce jour, une vie de nomade a commencé pour moi. Nous, qui sommes un couple de personnes âgées, avons perdu notre maison et après dix transferts, nous vivons maintenant dans une maison provisoire dans la ville de Motomiya.



Maisons provisoires pour les réfugiés

Même à la suite de l'accident, TEPCO et le gouvernement sont restés froids avec nous, ils négligent notre chagrin et notre colère. Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement avait introduit l'énergie nucléaire comme politique nationale avec le slogan "l'atome pour la paix", et TEPCO, en suivant cette politique, a construit 10 réacteurs dans la région de Futaba dans le département de Fukushima. La firme n'a jamais changé son attitude arrogante: «Nous avons apporté et apportons de la richesse à des habitants pauvres grâce aux centrales nucléaires!»

Quelle est la responsabilité du gouvernement? Quelle est la responsabilité des grandes entreprises, qui auraient dû remplir leur rôle social? À propos de sa responsabilité dans la seconde guerre mondiale, le Japon n'a jamais fait une sérieuse auto-critique. Le Japon oubliera-t-il à nouveau de la faire à propos de l'accident nucléaire?

À la fin de la seconde guerre mondiale, je me suis enfui de Mandchourie vers le nord-est de la Chine, qui était alors une colonie japonaise. Déjà l'armée japonaise s'était enfuie de bonne heure, laissant les immigrants japonais sur place. Nous avons été rejetés par le gouvernement japonais. Et cette fois-ci encore nous sommes rejetés. J'ai connu deux fois le rejet par le gouvernement.

Afin de découvrir la vérité, pour créer une société juste, pour protéger les enfants qui vivent dans le 21^e siècle et réaliser une société qui ne craigne pas la radioactivité, je demande au tribunal de nous aider. Vous êtes mon seul espoir.

10 juillet 2014

Visite de Namie

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 10 juillet 2014
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Visite de Namie, ville située dans le rayon de dix kilomètres

Au cours des trois dernières années, j'ai visité presque toutes les villes situées sur le rivage du Pacifique, hormis celles qui sont dans le rayon de dix kilomètres autour de la centrale n°1 de Fukushima. Ces derniers temps il était devenu possible de pénétrer dans ce secteur après avoir reçu l'autorisation des villes concernées, mais je n'avais pas eu l'occasion de le faire.

Il y a deux semaines, je suis tombé par hasard sur la page d'accueil de l'organisation paysanne "Nomado", sise dans la ville de Sōma, et j'ai découvert qu'elle organise des visites touristiques dans ce secteur, non seulement pour des groupes mais aussi pour des particuliers. J'ai aussitôt téléphoné et décidé que je m'y rendrais le 8 juillet.

Pour parvenir à Sōma, je devais d'abord aller à la ville de Fukushima et, de là, prendre le bus pour Sōma. J'ai pris la décision d'arriver à Fukushima le 7 juillet, à midi, et de parcourir divers endroits de la ville pour en mesurer la radioactivité. Dans ce but, j'avais emporté un dosimètre.

Dans la ville de Fukushima

Mais au préalable je veux montrer ce chiffre :

« 0,230 microsievverts/heure », maximum de la norme fixée par le gouvernement. »

Si un lieu est pollué au-delà de cette norme, il est interdit d'y habiter, et le gouvernement doit le dépolluer. Il vous faut juger du danger de radioactivité selon cette norme.

Je suis parti de la gare Ōmiya, voisine de Tokyo, par le rapide *Shinkansen*. Voici quelle était l'intensité de la radioactivité en divers lieux du parcours :

☞ Chez moi (à 250 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima) :

0,035

☞ Utsunomiya, département Tochigi (à 130 km de la centrale, dans le wagon) :

0,030

☞ Kōriyama, département Fukushima (à 50 km de la centrale, dans le wagon) :

0,072

☞ Ensuite les chiffres ont augmenté : 0,108, 0,113, 0,119

☞ Place, devant la gare de Fukushima (à 50 km de la centrale)

0,123 ~ 0,148

☞ Rue, devant la gare 0,655 ~ 0,829

☞ Jardin du Musée d'art départemental, dans la ville de Fukushima

0,207

☞ Au pied de la colline Shinobu, dans la ville de Fukushima

0,965 ~ 1,384

À côté de ce dernier endroit se trouvent des maisons et certainement des enfants y logent. Or selon la loi, on ne peut y habiter et il est de la responsabilité du gouvernement de la nettoyer. Ayant trouvé des lieux à fort rayonnement ionisant, j'ai commencé à m'inquiéter.

Ensuite j'ai mesuré la radioactivité d'un caniveau, au pied de la colline Shinobu. Lors de chaque mesure, je dois attendre trente-cinq secondes avant que le dosimètre ne livre son verdict. En regardant défiler les secondes sur le cadran, je comptais mentalement : 5, 4, 3, 2, 1, et voilà qu'apparut le nombre 7,308.



Est-ce que ça ne serait pas plutôt 0,730 ? Mais les nombres qui s'affichaient l'un après l'autre allaient croissant : 7,325, 7,496, 7,866, 8,213, 8,498, 8,858, 9,233. J'étais surpris. 9, à présent ! Et ça ne s'arrêtait pas : 9,918, 9,999, puis tout à coup, plus rien ! Que se passait-il ? J'ai regardé de plus près le cadran et j'ai vu que 9,999 était la limite au-delà de laquelle on ne peut plus mesurer. Je n'ai donc pas su quel était le taux de radioactivité de ce lieu. Choqué, j'ai écarté du ruisseau ma main gauche, qui tenait le dosimètre. Je craignais qu'elle n'ait été exposée à une très forte irradiation.



J'ai fait cette mesure dans le caniveau qu'on voit à droite sur la photo. En contrebas, on aperçoit une maison. Des matières radioactives s'écoulent vers le bas avec l'eau, donc je suppose que cette maison est très polluée. J'avais déjà entendu dire que la colline Shinobu l'était aussi, mais c'était la première fois que je le constatais de visu. Des gens de Fukushima logent en un tel lieu, en sachant ou en ignorant la chose. Personne ne peut individuellement dépolluer la colline, donc le choix offert aux habitants est de loger ici ou de fuir ailleurs. Le gouvernement et TEPCO n'ont ni l'intention ni la capacité de nettoyer la colline tout entière et ce sont toujours les faibles qui sont les victimes. Il est certain que, le long de ce chemin, des enfants passent chaque matin pour aller à l'école. Ils ignorent qu'ils s'exposent ainsi à la radioactivité, et dans dix, vingt ou trente ans ils pourront

tomber malades sans que personne n'en sache la cause. Ils ne pourront donc recevoir aucune indemnité. Ils ne pourront que se résigner à leur sort.

Dans la ville de Namie

Le 8 juillet, à neuf heures, je suis arrivé au bureau de *Nomado*, dans la ville de Sōma. Là, attendaient déjà deux autres participants et un guide, M. Miura. Celui-ci est l'un des responsables de *Nomado*, société fondée dans le but d'aider les paysans victimes du tsunami et de l'accident nucléaire. Lui aussi, du reste, est une victime, puisqu'il a perdu sa maison et ses champs à cause du raz-de-marée et il a dû fuir à cause de l'accident. Pourtant il n'a pas été complètement vaincu. Il parlait gaiement et avec humour et il était même éloquent. Il croit fortement à la justesse de sa cause et c'est pourquoi il n'a pas perdu sa pugnacité vis-à-vis du gouvernement et de TEPCO.

Nous sommes partis en voiture de la ville de Sōma, et après avoir traversé Minami-Sōma et Odaka, nous avons atteint la ville de Namie, qui est dans le rayon de dix kilomètres autour de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima.



À trois reprises déjà, j'ai visité les villes de Sōma, Minami-Sōma et Odaka. Cependant, à ces occasions, je n'avais pas emporté de dosimètre et j'ignorais donc le taux de radioactivité de ces villes. Pour la première fois, j'ai effectué des mesures et j'ai vu que, contrairement à ce que je supposais, elles n'étaient pas très polluées :

Minami-Sōma	0,558	microsieverts/heure
Odaka	0,139	"
Idagawa de Odaka	0,034	"
Gare de Namie	0,626	"

On explique la chose ainsi :

Quand l'accident s'est produit, les vents soufflaient vers le nord-ouest, dans la direction du village de Iitate et de la ville de Date (voir carte et suivre la zone violette et rouge qui commence à la centrale). La ville de Fukushima est située non pas dans le lit même du vent, mais un peu par côté, et elle a été polluée ; cependant, comme les vents venaient de la mer, ils n'ont pas pollué les régions côtières.

Nous avons en premier lieu visité le port de pêche de Ukedo. Nous étions debout sur le pont et nous avons vu la mer. Il y avait là, auparavant, une bourgade de pêcheurs mais il n'en reste rien. M. Miura se rappelait : « *La bourgade d'Ukedo était un bord de mer très agréable. Il était réputé pour ses saumons. En automne, ceux-ci reviennent et on les capture. Quand des amis venaient me voir, à tout coup je les accompagnais ici. Nous faisons rôtir du saumon que nous mangions en buvant de la bière. De tels jours ne reviendront peut-être*

jamais. Regardez, il reste une construction. C'était le Parc Marin pour les enfants. Dans son jardin, ils pouvaient déguster de la viande rôtie. »



La bourgade d'Ukedo était à droite. Dans la rivière, les restes d'un pont détruit.

Vers l'arrière s'étendait une prairie. J'ai vu, dans les herbes, des objets blancs. C'étaient des bateaux que le tsunami avait transportés là depuis le port. Namie, pendant longtemps, a été interdite d'accès, et même à présent on n'a pas le droit d'emporter des objets irradiés hors de la ville et l'on ne peut donc rien faire de ces bateaux. Depuis déjà plus de trois ans ils sont là, exposés aux pluies et aux vents.



Là où étaient des rizières, les bateaux à présent gisent dans des vagues d'herbes.

Au loin on aperçoit l'école élémentaire d'Ukedo.

Elle non plus n'a guère changé depuis le tsunami. Dans le gymnase au plancher écroulé, restait encore le panneau annonçant la cérémonie de fin de cours du 11 mars 2011. L'horloge marquait toujours 20 heures 37, heure de l'assaut du tsunami contre l'école.



Quand se produisit le tremblement de terre, à 14 heures 46 minutes, il y avait encore dans l'école soixante-dix-sept élèves. Le séisme dura longtemps ; ensuite ils se groupèrent dans le gymnase. Peut-être ne disposaient-ils que de trente minutes pour gagner un refuge. La colline la plus proche est à deux kilomètres. Ils s'encouragèrent mutuellement et réussirent à se sauver. Aucun n'a péri. Ce fut un miracle.

Mais les habitants de Namie ou bien sont morts ou continuent à souffrir :

Victimes directes du tsunami :	149
Victimes indirectes * :	209
<u>Disparus :</u>	<u>33</u>
Total des morts :	391

Maisons détruites :	614
Maisons provisoires :	2847

**victimes indirectes : morts pendant l'exode, à cause d'insuffisance de soins ou de prise en charge, par suicide, etc. (statistique établie en novembre 2012, donc le nombre de ces victimes a certainement augmenté depuis).*

Cette statistique montre, indirectement, que 614 familles ont perdu leurs maisons, principalement à cause du tsunami, que 2 233 autres (2 847- 614), qui n'ont pas souffert du tsunami, ont dû partir ailleurs et occuper une maison provisoire, à cause de l'accident nucléaire. Ces derniers ont bien une maison dans la ville mais ne peuvent revenir l'occuper en raison d'une trop intense radioactivité. Leur maison devient un nid à rats et se détériore de plus en plus. Les victimes de l'accident nucléaire sont dans un état très instable ou très incertain : ils veulent revenir mais ne le peuvent pas. Cette condition de vie les désespère et les rend physiquement et psychologiquement malades et en définitive hâte leur mort.

J'ai vu souvent, dans les villes de Sōma et de Minami-Sōma des rangées de maisons provisoires. Elles sont construites vite et provisoirement, donc en été il y fait très chaud, et en hiver, très froid. Sur les murs de bois apparaissent des moisissures. "Ce ne sont pas des logements humains", dit M. Miura, qui y a lui-même logé avec les cinq membres de sa famille.

Nous avons ensuite visité la gare de Namie. Elle ne s'est pas du tout dégradée, mais aucun train n'y vient. Devant la gare sont restés deux minibus, que leurs chauffeurs, terrifiés par l'accident nucléaire, avaient abandonnés. Des boutiques proches ont été très endommagées par le séisme. Les rues sont désertes. La ville est déjà morte.



Gare de Namie. Deux bus attendent des passagers, depuis 2011.

Visite à des vachers

Notre voiture s'est arrêtée dans le jardin de M. Sugi, l'un des deux responsables de *Nomado*. Voilà quelle est leur vie depuis l'accident nucléaire :

« Quand a eu lieu l'accident, nous sommes partis, les sept membres de la famille, nous réfugiés dans le département de Niigata, mais quatre jours après, je suis revenu seul à la maison, car je suis vacher. Les vaches tombent facilement malades si elles ne sont pas traitées. Avant, je produisais le foin moi-même, mais depuis l'accident je l'achète avec les indemnités versées par TEPCO.

J'ai décidé de continuer à travailler car si je m'arrête et me repose, ensuite je ne pourrai plus reprendre. Mon corps s'affaiblira, les machines rouilleront et deviendront inutilisables. Pour avoir l'espoir de voir un jour revenir les villageois, il nous faut préparer les conditions de leur retour. À présent huit vachers, sur dix familles, sont revenus et travaillent.

Quatre mois après l'accident, nous avons commencé à commercialiser du lait. Mais malheureusement, le lait estampillé Fukushima se vend mal. Pourtant nous persistons à travailler comme vachers. Nous ne faisons pas de profit, au contraire. Nous nous battons pour que TEPCO nous indemnise afin de compenser les frais du déficit et de notre vie de réfugiés. Nous n'avons rien fait de mal. C'est notre droit d'exiger d'elle une compensation et de vivre ici avec fierté.

Nomado se bat contre TEPCO et le gouvernement. Les membres de la famille de M. Sugi logent encore dans Niigata. Quand pourront-ils revenir chez eux ? Jusque là, lui devra travailler et vivre seul. Certes la vie est difficile, mais qu'il se batte ! Quand a fini notre voyage, il était déjà treize heures trente. Long – quatre heures et demie – mais fructueux voyage ! Un grand merci à M. Miura.

20 août 2014

Eté 2014 à Fukushima

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 20 août 2014
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec les conseils de Paul SIGNORET

Que s'est-il passé au cours du dernier mois à Fukushima ?

Afin de participer au Congrès Mondial d'Espéranto à Buenos Aires, j'ai séjourné en Argentine du 26 Juillet au 10 Août. Entre-temps les journaux *Fukushima-Minpō* sont arrivés à mon domicile. Aujourd'hui, je vais faire le rapport de ce qui s'est passé au cours de cette période dans le département de Fukushima. J'ai écrit tous mes articles sur la base de ce document. Les brèves remarques à la fin des articles sont de mon cru.

1 Nettoyage dans le village d'Iitate

Quand a eu lieu l'accident nucléaire, les vents ont soufflé en direction du nord-ouest à partir de la centrale nucléaire. Le village d'Iitate est malheureusement situé dans le couloir de ces vents et a été contaminé par une forte radioactivité. Tous les habitants ont été obligés de se réfugier à l'extérieur du département et sont maintenant dispersés çà et là en divers endroits. Le gouvernement envisage de les faire revenir, et il prévoit de nettoyer les champs de la manière suivante:

1 Décaper la surface de la terre des champs sur les 5 centimètres qui sont contaminés par du césium radioactif.

2. Y déposer une terre propre venant des collines

Cependant, le problème est que cette couche de 5 cm contient des éléments nécessaires pour les plantes, tels que des minéraux et du potassium. Pour rendre cette nouvelle terre suffisamment fertile, il faudra de nombreuses années. M. Satō Haruo, 65 ans, a déclaré: «Nous avons rendu la terre fertile par l'effort incessant de plusieurs générations. Il ne sera pas facile de retrouver cet état de fertilité, même si l'on utilise des engrais chimiques ».

* On devra conserver cette terre grattée comme déchet radioactif

2. Dispersion de poussière radioactive

Au cours de l'été dernier, de la poussière radioactive a volé et s'est dispersée, lorsque l'on a réaménagé des décombres dans le réacteur n°3. En automne, dans la ville de Minami-Sōma, on a détecté du césium dont la radioactivité dépassait la norme dans le riz récolté. Le département et la ville ont fortement protesté contre TEPCO et exigé des moyens adéquats pour y remédier.

TEPCO va bientôt réaménager les décombres dans le réacteur n°1. Le 17 juillet, la compagnie TEPCO a expliqué que, pour éviter que la poussière radioactive ne se disperse, elle répandra plus souvent un "matériau anti-poussière" et de l'eau. Elle insiste sur le fait que la méthode est améliorée et qu'aucun problème ne se posera, mais beaucoup ont des doutes quant à son efficacité.

* Moyens toujours très primitifs, alors que les centrales nucléaires sont très modernes.

3. Fukushima continuera de demander du soutien à l'ensemble du Japon

A partir du mois d'août, les fonctionnaires du département de Fukushima visiteront les communes, les entreprises, les universités et les médias dans tout le Japon pour les remercier et leur demander plus de soutien. Le département a déjà reçu beaucoup d'aide, mais il lui en faut davantage pour la réhabilitation.

* Le gouvernement n'est pas le meilleur pour apporter de l'aide, c'est souvent tout le contraire.

4. De jeunes ambassadeurs

Trois étudiants visiteront Paris au mois d'août comme "ambassadeurs de la restauration du département de Fukushima." Ce sont Hatakeyama Seena (17 ans), Nakamura Keisuke (17 ans) et Komedō Asumi (12 ans). Ils enverront au monde un message fort à propos de la réhabilitation en train de s'accomplir à Fukushima.

* Ils disent qu'ils vont apprendre le français, mais ils devraient apprendre l'espéranto.

5. A propos de pêches

Le 19 Juillet, des "Mademoiselle Pêche" ont distribué des pêches aux passagers à la gare de Fukushima pour promouvoir ces fruits délicieux et effacer la mauvaise réputation de Fukushima.

* Chaque été, je déguste des pêches venant de Fukushima.

6. TEPCO va déverser une énorme quantité de glace

Il y a 11.000 tonnes d'eau contaminée dans le fossé entre les réacteurs n°2 et n°3 et la mer. TEPCO essaye de retirer cette eau, en bouchant son goulet tout proche des réacteurs avec de la glace, et dans ce but elle déversera chaque jour 15 tonnes de glace et de neige carbonique.

Le 7 août, TEPCO a rendu public l'échec de sa tentative de geler le goulet, et a commencé à déverser 27 tonnes de glace par jour.

Beaucoup craignent que le projet de construction d'un mur de terre gelée autour des réacteurs ne réussisse pas, puisque TEPCO ne parvient même pas à geler cette petite partie de canal.

* C'est tout bénéfique pour la compagnie qui fabrique de la glace.

7. Des champignons *shiitake* ont été mis sur le marché pour la première fois

M. Kikuchi Hisamitsu, 65 ans, a commercialisé des champignons *Shiitake* pour la première fois depuis l'accident nucléaire de 2011. Il est heureux, mais en même temps il craint de ne pas bien les vendre. Les champignons absorbent facilement la radioactivité, de sorte qu'il est difficile de produire des Shiitake non pollués, mais à la fin il a réussi.

* La collecte de champignons dans les collines était le passe-temps favori pour beaucoup de gens, mais ils y ont désormais renoncé.



8. Le festival équestre dans la ville de Minami-Sōma

La région de Sōma est célèbre pour son festival équestre, pendant lequel les cavaliers s'affrontent dans un costume traditionnel de samouraï. Il a eu lieu les 26, 27 et 28 juillet. À cause du tsunami et de l'accident nucléaire beaucoup de ces "samouraïs" (guerriers de l'époque féodale) ont souffert et souffrent encore, eux aussi. Mais ils sont revenus pour se battre. Ils ne sont jamais vaincus.



Notre été

poème de Nemoto Masayuki

De la mer au petit matin
la brise commence à souffler
le bruit des sabots commence à enfler.

Lorsque vient cette saison,
Nous nous échauffons.
Nous sautons sur nos pieds.
Nous surmontons toutes les difficultés,
En nous coule le sang des samouraïs.

Qu'il fasse soleil, que le ciel se couvre,
qu'il pleuve, qu'il vente,
quel que soit le temps,
il a lieu depuis mille ans.
le festival équestre de Sōma.
Nous, les samouraïs de Sōma, ne devons jamais être surpris,
Nous devons protéger ce que notre devoir ordonne.
C'est ainsi que nous vivons.
Lançons notre cri de guerre!
Hourrah! Hourrah!
Hourrah! Hourrah! Hourrah!

Oh, les chevaux hennissent !
Oh, résonne la conque dans laquelle nous soufflons !
Oh, un feu de signal y répond !

Foncez !
Foncez pour attaquer les ennemis!
Hommes de Sōma !

Il est venu notre été chaud!

* A la fin de Juillet arrive aussi le Congrès Mondial d'Espéranto, c'est pourquoi je n'ai malheureusement pas eu la chance de voir le spectacle.

9. Quelle image a-t-on de Fukushima ?

Le 28 Juillet, le département de Fukushima a publié les résultats d'une enquête sur «L'image que donne Fukushima" menée auprès de 1077 personnes vivant dans la métropole.

(1) L'image que vous avez de Fukushima
un département de centrales nucléaires: 57,8%
un département qui fait des efforts: 52,0%
rempli de nature (ou : plein de beauté naturelle): 30,3%
un département à plaindre: 23,2%
en stagnation:

21,3%

Image positive : 19,0%

(2) Votre intérêt pour le département de Fukushima
S'y intéressent comme à une affaire personnelle : 15,7%

S'y intéressent : 52,3%

(3) Votre aide à Fukushima
Aident concrètement : 9,7%
Ont le désir d'aider: 71,2%

* Fukushima est voisin de mon département de Gunma, c'est pourquoi je le considère comme mon frère.

10. TEPCO prévoit de rejeter l'eau "décontaminée"

Le 7 août, TEPCO a exposé aux pêcheurs son plan de rejet de l'eau "décontaminée" à la mer. Chaque jour, 400 tonnes d'eau s'écoulent sous les bâtiments des réacteurs et se polluent. Maintenant, TEPCO conserve cette eau dans des citernes dont le nombre s'accroît continuellement, donc résoudre ce problème est la chose la plus importante. Afin de réduire la quantité d'eau contaminée, TEPCO prévoit de la rejeter, après en avoir retiré presque tous les éléments radioactifs comme le césium et le strontium, mais pas le tritium. Les pêcheurs à Fukushima protestent vivement contre TEPCO.

* TEPCO prévoit de rejeter du tritium – élément radioactif – à la mer en quantité illimitée. Cela n'est pas admissible.

21 août 2014

[A propos de la remise en marche de la centrale nucléaire de Sendai](#)

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 21 août 2014
traduit de l'espéranto par Paul Signoret

La centrale nucléaire de Sendai a subi l'examen avec succès

Aucun de nos 54 réacteurs nucléaires (50 + 4 hors d'usage à Fukushima) ne fonctionne. Après l'accident nucléaire de Fukushima, le gouvernement a créé un organisme, l'"Autorité Nucléaire de Régularisation", qui examine les réacteurs selon une norme nouvelle, plus sévère. Toutes les compagnies d'électricité possédant des réacteurs nucléaires veulent les remettre en marche et réclament de l'Autorité qu'ils soient examinés dans les meilleurs délais.

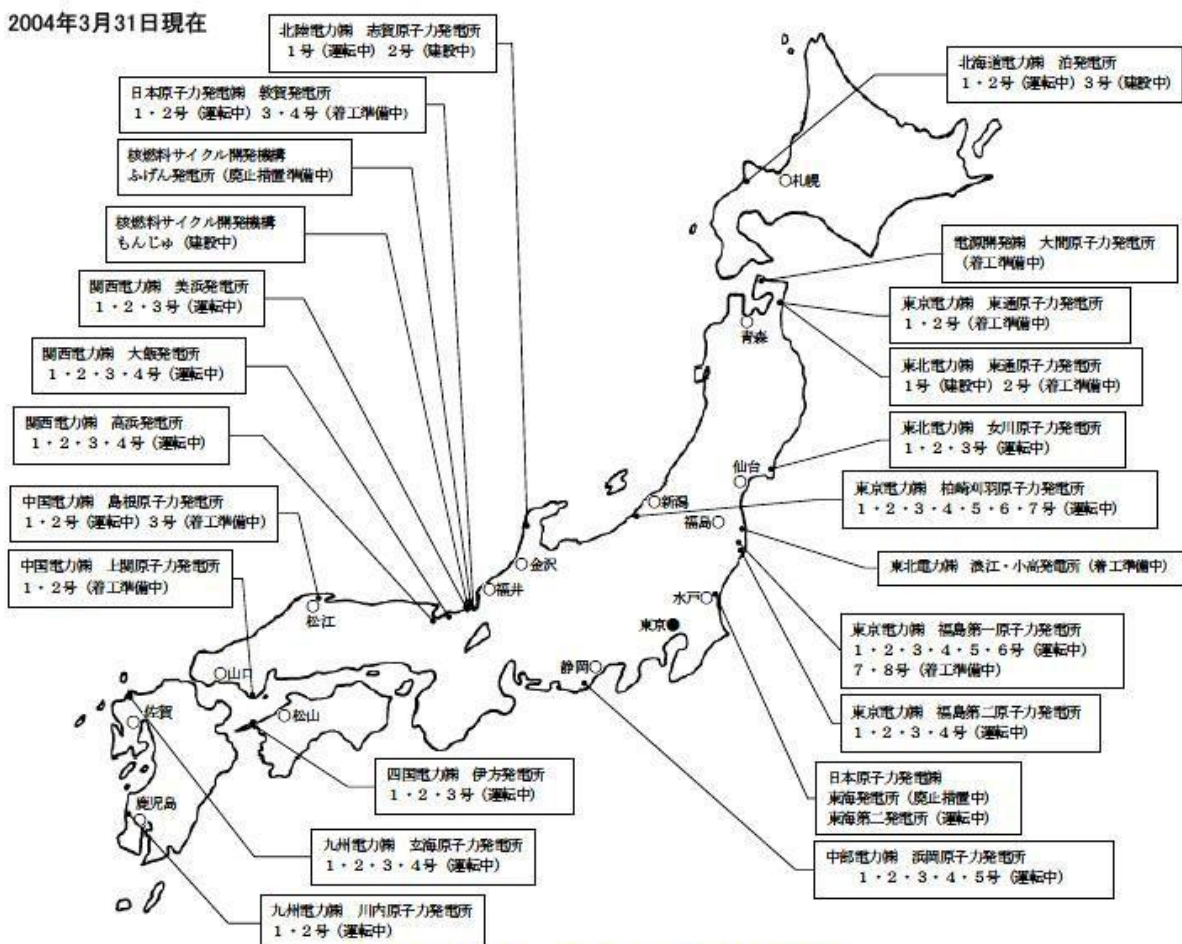


図4 原子力発電所立地図

[出典] (独)原子力安全基盤機構安全情報部(編):原子力施設運転管理年報平成17年版
(2005年9月)、p.18-19、http://www2.jnes.go.jp/unkan/pdf/2005/01_3.pdf

Le 16 juillet, l'Autorité a fait savoir que la centrale nucléaire de Sendai, située au sud de l'île de Kyushu (voir carte ci-contre : c'est l'île située à l'extrême sud-ouest de l'archipel) répondait à la nouvelle norme. Interviewé, le chef de l'Autorité, Tanaka Shunitsi, a dit : « *Nous avons examiné la centrale non sous le rapport de sa sécurité, mais de sa conformité à la norme. Je ne dis pas que la centrale est sûre. Je ne peux pas dire qu'elle ne présente aucun risque.* »

Le premier ministre Abe a délibérément mal interprété cette déclaration en disant : « *Nous avons fait un pas en avant. L'Autorité a examiné la centrale selon la norme la plus sévère au monde et si, sur la base de cet examen, il sera conclu que la centrale est sûre, je veux la remettre en service après avoir reçu l'approbation des communautés concernées.* ».

Beaucoup de gens critiquent le chef de l'Autorité et le premier ministre. Les principaux problèmes sont les suivants :

1. Cette norme n'est nullement la plus sévère au monde. Elle n'exige ni que le réacteur soit équipé d'un récupérateur du corium, entrant en fonction quand se produit une fusion du cœur du réacteur, ni que l'enceinte de sécurité ait une double paroi. Il s'agit pourtant là des techniques les plus modernes, déjà à l'œuvre en Europe.

2. Sendai est situé à proximité d'un grand volcan et beaucoup de géologues mettent en garde contre le danger d'une éventuelle éruption menaçant la centrale, mais l'Autorité a ignoré l'avertissement et approuvé les mesures préventives proposées par la compagnie d'électricité.



(À gauche, au centre du petit cercle rouge : la centrale de Sendai ; zones entourées de vert : trois grands volcanes)

3. Il n'existe toujours pas de plan d'évacuation. Ni l'Autorité ni le gouvernement n'en ont la responsabilité. Le chef du département de Kagoshima dit même qu'un plan concernant les gens qui logent dans un rayon de

dix kilomètres suffit, alors qu'à Fukushima il y a eu de nombreuses victimes à l'extérieur de cette zone. La remise en route de la centrale compte davantage, à ses yeux, que la vie des habitants.

La procédure se poursuivra ensuite de la façon suivante :

1. Audition par le gouvernement, pendant un mois, des opinions exprimées* par les gens.

* Celles-ci seront majoritairement défavorables, mais le gouvernement les ignorera.

2. Approbation* de la remise en marche de la centrale par le département de Kagoshima et la ville de Satsuma-Sendai.

* Jusqu'à présent, il était admis qu'en cas d'approbation des deux communautés, la compagnie d'électricité aurait le droit de remettre en marche la centrale, or maintenant les villes voisines exigent que la compagnie les entendent, elles aussi, car en cas d'accident elles aussi seraient concernées.

3. Après l'automne, remise en marche des réacteurs.

Enquête sur la remise en marche des centrales

59% s'opposent à la remise en marche de la centrale nucléaire de Sendai

(enquête téléphonique menée par le journal Asahi, les 26 et 27 juillet)

1. Sur la remise en marche de la centrale nucléaire de Sendai :

Hommes :	pour : 33%	contre : 37%
Femmes :	pour : 13%	contre : 65%
Total :	pour : 23%	contre : 59%

2. Sur la sécurité de l'énergie nucléaire :

Peut être considérée comme sûre, si elle est techniquement bien gérée :

25%

36% (mai 2011, après l'accident de Fukushima)

Tellement dangereuse, que les hommes ne peuvent la rendre sûre :

63%

56% (mai 2011, après l'accident de Fukushima)

3. Le premier ministre a tiré la leçon de l'accident :

19%

Le premier ministre n'a tiré aucune leçon de l'accident :

61%

Enquête menée dans la ville de Satsuma-Sendai

La « Société de vie – Adieu à l'énergie nucléaire » a enquêté auprès de 1133 personnes, dans la ville de Satsuma-Sendai où est implantée cette centrale nucléaire.

1. Sur la remise en marche de la centrale nucléaire de Sendai :

Pour : 7%

Contre : 85%

2. La ville progressera-t-elle avec la centrale nucléaire ?

Ne progressera pas : 68%

Progressera : 9%

Progressera ou pas : 20%

Le premier ministre a fait à la compagnie d'électricité Kyushu la promesse suivante : *“De toute façon, je réussirai à remettre la centrale en marche”, Mais y parviendra-t-il si facilement, alors qu'en raison de sa politique militariste les oppositions se multiplient ?*

30 août 2014

Rapport de HORI Yasuo du 30 août 2014

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 30 août 2014.

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

avec les conseils de Paul SIGNORET

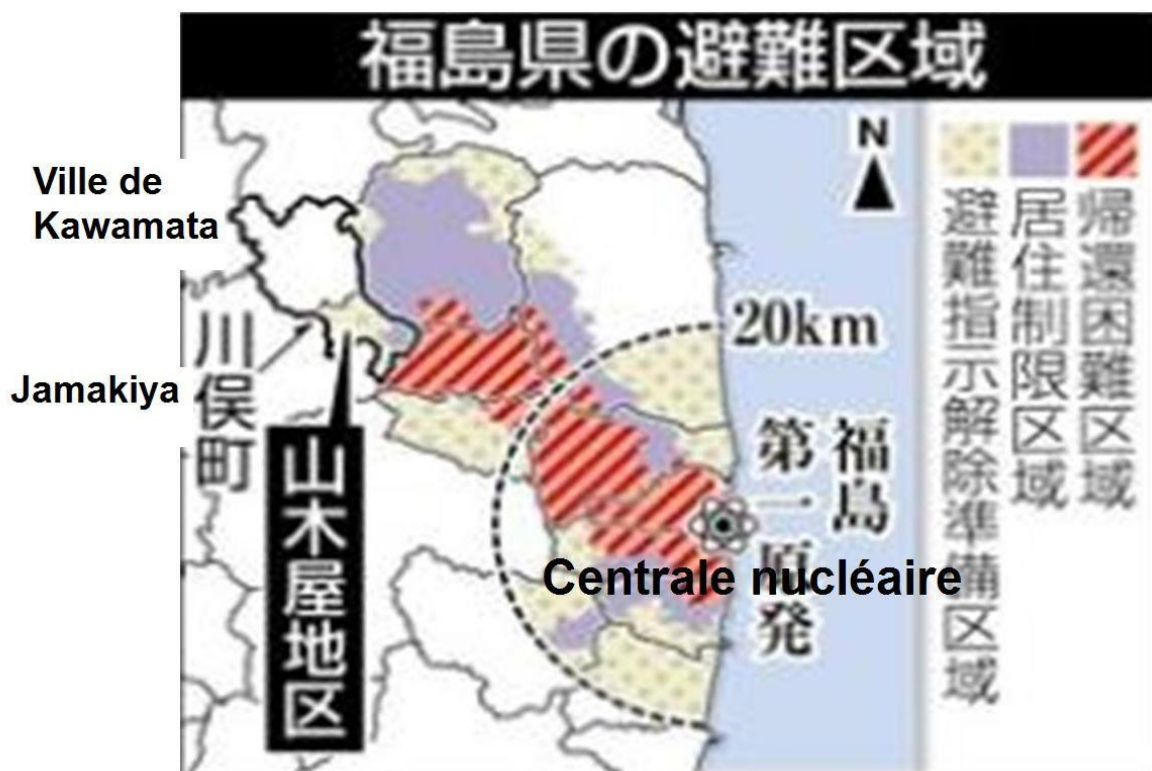
- **Le tribunal a reconnu qu'un suicide a eu lieu en raison de l'accident nucléaire**
- **57 enfants atteints d'un cancer de la thyroïde**
- **Composition des sources d'énergie au Japon**
- **Le gouvernement va acheter le terrain pour stocker la terre polluée**

Le tribunal a reconnu qu'un suicide a eu lieu en raison de l'accident nucléaire

Le tribunal de district de Fukushima a prononcé ce verdict : TEPCO doit verser 49.000.000 yens (490 000 euros) à titre de compensation à M. Mikio Watanabe, 64 ans, dont l'épouse Hamako s'est suicidée après l'accident nucléaire.



La famille Watanabe a déménagé de son domicile situé dans la ville de Kawamata pour un appartement dans la ville de Fukushima en juin 2011 à cause de l'accident nucléaire. Par la suite la femme a souffert d'insomnies et a maigri. Trois semaines plus tard, ils sont revenus chez eux pour une nuit. Dans la soirée, elle a été retrouvée morte, elle s'était immolée avec de l'essence.



Le verdict indique : « Hamako a vécu dans le quartier de Jamakiya de la ville Kawamata pendant 58 ans, et elle voulait continuer d'y habiter, cultiver des légumes et des fleurs, mais l'accident nucléaire lui a brusquement ravi cette vie qui était la sienne. La famille a perdu son travail d'élevage de volailles et Hamako a dû vivre dans un petit appartement. Elle n'a pas pu s'habituer à cette nouvelle vie et elle est devenue mélancolique. De retour chez elle, elle a été désespérée de sa vie de réfugiée et elle a choisi de mettre fin à ses jours dans le quartier où elle était née et avait grandi. »

TEPCO a souligné que Hamako était faible d'esprit, mais le tribunal a jugé que le suicide et l'accident nucléaire avaient un lien de causalité. M. Watanabe Mikio a déclaré: « Que Hamako reste maintenant en paix dans le ciel. TEPCO doit accepter le verdict et me demander pardon. »

Mme Vanessa Kanno, 36 ans, qui a également porté plainte contre TEPCO en mai dernier, a déclaré: "Ce verdict m'encourage. Je continuerai de me battre pour mon mari ". Son mari, producteur de lait, 54 ans, s'est suicidé trois mois après l'accident nucléaire, après avoir écrit son testament sur le mur de l'étable "Si l'accident nucléaire n'était pas arrivé ...".

Ce verdict est une grande victoire pour les victimes dans le département de Fukushima, et celles-ci espèrent que cela aura une répercussion pour d'autres cas, mais TEPCO fera certainement appel, par conséquent la bataille de M. Watanabe continuera...

57 enfants atteints d'un cancer de la thyroïde

Le Comité des examens de santé des habitants du département de Fukushima a publié les résultats de l'enquête portant sur 370.000 jeunes gens qui avaient moins de 18 ans, lorsque l'accident nucléaire a eu lieu en 2011. Le Comité donne les chiffres suivants :

(1) Nombre de malades et de personnes susceptibles d'avoir un cancer :

Souffrent d'un cancer de la thyroïde : 57

susceptibles d'avoir un cancer de la thyroïde : 46

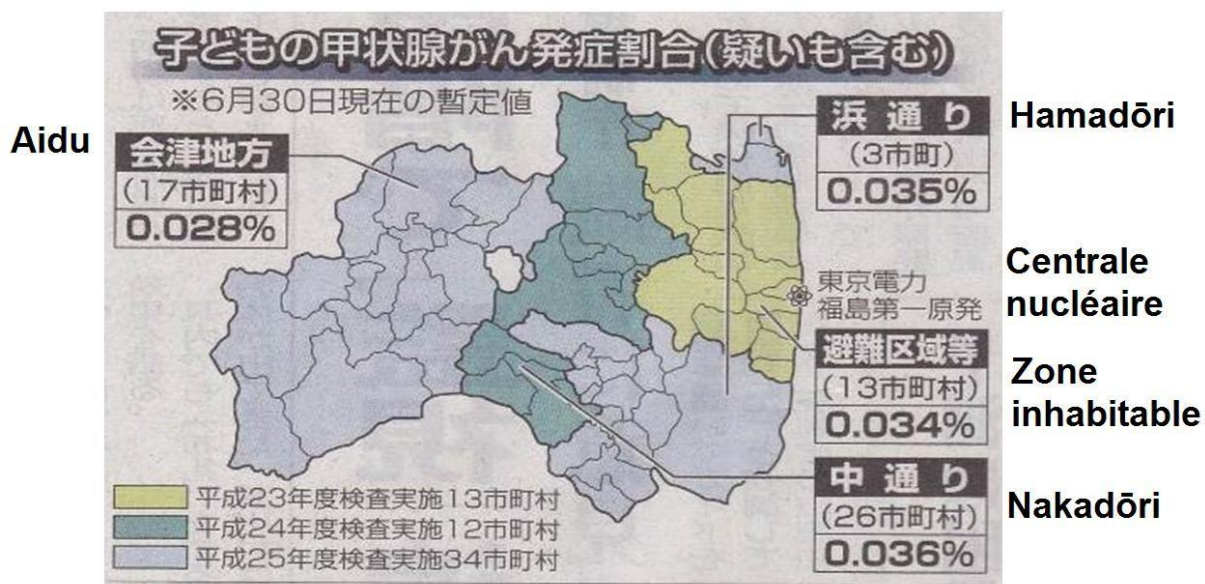
(2) Proportion de malades selon les régions :

zone inhabitable (13 villages) autour de la centrale nucléaire n°1: 0,034%

Hamadōri (le long de la côte du Pacifique, sauf la zone mentionnée ci-dessus): 0,035%

Nakadōri (région de l'intérieur): 0,036%

Aidu (région de montagne): 0,028%



Le directeur du Comité M. Hoshi Hokuto a dit: « Non, il n'y a pas de différence entre les régions dans les pourcentages de personnes atteintes, donc on peut conclure qu'il n'y a pas de lien de causalité entre l'apparition de cancers et l'accident nucléaire. A propos de la région d'Aidu, le nombre des cas examinés est plus faible que dans d'autres régions, et lorsque l'examen sera terminé, les différences s'atténueront ». Selon l'enquête menée par le ministère de l'environnement, le pourcentage de cancers de la thyroïde dans d'autres départements est similaire à celui de Fukushima.
 (Selon le journal Fukushima-Minpō du 25 août 2014)

Cependant, j'ai des doutes quant à ce résultat:

1- Selon le Centre National du Cancer, sur un million de jeunes gens âgés de 10 ans on en trouve 1 à 9 souffrant d'un cancer de la thyroïde. Dans le département de Fukushima 54 cas avérés (+46 possibles) sur 370.000 jeunes. S'il y avait un million de jeunes à Fukushima, cela ferait 146 avérés (+124 possibles). Le Centre du Cancer dit que jamais jusqu'à présent on n'a fait une recherche concernant les personnes souffrant de cancer de la thyroïde à une aussi grande échelle qu'à Fukushima, et que pour cette raison on peut difficilement faire des comparaisons.

Cependant le nombre de personnes atteintes dans le département de Fukushima est trop élevé.

2- Est-ce que vraiment le pourcentage dans l'Aidu avoisinera celui des autres régions ? L'Aidu est situé loin de la centrale nucléaire, de sorte que, même immédiatement après l'accident nucléaire, la radioactivité n'y était pas aussi forte que dans d'autres régions. Je vois une grande différence entre les chiffres 0.028 et 0.034 ~ 0.036. Cette différence ne met-elle pas en évidence l'influence des radiations sur le corps humain ?

3- Le Comité n'a pas mis en évidence le nombre de malades en fonction de leur sexe. M. Matsuzaki Michiyuki, médecin, a écrit dans la revue «Science» (numéro de mars de 2014, publié par les éditions Iwanami) : "Les jeunes filles souffrent de 2 à 6 fois plus de cancers thyroïdiens que les garçons. Dans le département de Fukushima, les jeunes, garçons et filles, sont atteints dans les mêmes proportions qu'à Tchernobyl. Cela a pu être l'influence de l'accident nucléaire ».

4- Dans le journal Fukushima-Minpō du 17 août a paru une page de grande propagande de l'État: «Ayez une juste connaissance de la radioactivité», dans laquelle s'expriment M. Nakagawa Keiichi (professeur adjoint de l'hôpital universitaire de Tokyo) et Lethy Keeth Chem (orthographe incertaine, ex-spécialiste de la santé en AIEA). Nakagawa dit: «Trop de nervosité au sujet de la radioactivité empoisonne l'existence et augmente les risques de cancer» et «les cancers causés par l'exposition à la radioactivité dans le département de Fukushima n'augmenteront pas" et Chem dit: "Agissez selon la norme scientifique établie par des organisations internationales"

Il me semble que le gouvernement essaie de cacher le danger de la radioactivité pour continuer à utiliser l'énergie nucléaire. Il me semble que ce résultat du Comité s'inscrit dans la ligne du gouvernement.

Composition des sources d'énergie au Japon

Suite à mon rapport précédent est arrivée une question à propos de la composition des sources d'énergie au Japon. Voici une réponse :

Successivement : en 2010 (avant l'accident nucléaire) et en 2013

- énergie de la vapeur (avec le pétrole): 61,8% 88,4%
- énergie atomique: 28,6% 1,0%
- énergie hydraulique: 8,5% 8,5%
- autres: 1,1% 2,2%

(La somme des chiffres de 2013 n'atteint pas 100 à cause du traitement des décimales.)

Le Japon a une technique avancée pour les centrales à vapeur. Le réacteur le plus moderne pourra économiser 20% de pétrole. Beaucoup de compagnies d'électricité produisent actuellement de l'électricité avec de vieux réacteurs et veulent (à mon avis "veulent mollement» ou pas du tout) les remplacer par des neuves, mais le problème financier (et aussi le fait que l'on prévoit pour bientôt la remise en fonction des réacteurs nucléaires) freine ce mouvement. TEPCO prévoit de construire deux centrales à vapeur de 500.000 kilowatts dans le département de Fukushima comme symboles de la restauration du département, (parce que, à mon avis, elle ne peut pas envisager facilement la remise en route de ses centrales nucléaires).

Le gouvernement va acheter le terrain pour stocker la terre polluée

Le 29 août, le département de Fukushima a décidé d'accepter la proposition du gouvernement concernant les terrains pour stocker la terre contaminée.

Partout à Fukushima se trouvent des montagnes de sacs de terre contaminée. On ne peut pas la dépolluer, alors le seul remède est de la conserver quelque part, et le gouvernement a proposé de faire les stockages dans les villes de Ōkuma et de Futaba, où sont les réacteurs détruits. Afin d'acheter des terrains pour le stockage, le gouvernement a proposé 85.000.000.000 yens et le département 15.000.000.000 yens (total 100 milliards de yens, 1.000.000.000 euros) comme montant compensatoire pour les deux villes. Les deux villes accepteront l'offre. Par conséquent, les habitants de ces villes perdront à jamais leurs terres et l'espoir de rentrer chez eux. Le gouvernement a promis que, dans 30 ans, elle transportera la terre hors du département et l'enlèvera définitivement, mais personne ne croit que l'on trouvera des volontaires pour accepter de la prendre.

Finalement c'est l'argent qui a eu le dernier mot !

8 octobre 2014

Paroles de Masao Yoshida, ancien directeur de la centrale de Fukushima Daiichi



La diffusion du témoignage de l'ancien directeur de la centrale de Fukushima Daiichi, aujourd'hui décédé, est primordiale car il montre l'impuissance des hommes – fussent-ils ingénieurs, politiques ou présidents – face au feu nucléaire déchaîné. Les 28 heures d'auditions de cet homme-clé, effectuées par la commission d'enquête indépendante sur l'accident nucléaire de Fukushima Daiichi, ont été transcrites sur plus de 400 pages qui représentent une source historique inestimable. Bien évidemment, il nous est impossible de restituer ce document dans sa totalité, mais grâce à Hori Yasuo, Ginette Martin et Paul Signoret, nous avons la chance de pouvoir bénéficier de larges extraits en langue française, ce qui nous permet d'appréhender la manière dont ont été gérés les premiers jours de la crise nucléaire nipponne.

PF

Texte de [HORI Yasuo](#), rédigé le 8 octobre 2014,
traduit de l'espéranto par Ginette Martin et Paul SIGNORET

Auditions de Yoshida Masao*, directeur de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima

Après l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011, la commission d'enquête gouvernementale sur l'accident a interrogé 772 personnes, dont des ministres, des responsables gouvernementaux, des dirigeants de TEPCO et des employés de la centrale nucléaire, etc., leur demandant comment ils avaient agi pendant et ce qu'ils avaient fait après l'accident [cf. [Rapport officiel de la commission d'enquête indépendante sur l'accident nucléaire de Fukushima](#), N.D.E.]. Initialement, le gouvernement avait l'intention de ne pas publier l'ensemble des procès-verbaux, mais par la suite des parties ont été divulguées dans quelques journaux, si bien que le gouvernement a décidé de publier la totalité.

Je pense que, parmi toutes ces auditions, celle de Yoshida Masao, directeur de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, est la plus importante. Au début, j'ai essayé de traduire l'article du journal Mainichi, mais quand j'ai lu l'article du journal Asahi, j'ai vu que les deux différaient beaucoup. Peut-être les journalistes respectifs avaient-ils choisi, en les résumant, les parties qui à leurs yeux méritaient d'être rapportées. Donc, j'ai renoncé à traduire ces articles. Je vais traduire, en les résumant et selon mon point de vue personnel, les textes originaux que j'ai trouvés sur internet. Et quand ce sera nécessaire, je ferai référence aux deux articles.

Toutefois, le contenu est trop abondant, avec de nombreux termes que je ne suis pas sûr de pouvoir traduire avec exactitude, mais je crois que ma traduction vaudra mieux que rien.

**Yoshida Masao (17/02/1955 - 09/07/2013). Depuis juillet 2007 jusqu'au 1er décembre 2011 était responsable de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. Il est mort d'un cancer de l'œsophage.*

Cet ensemble de procès-verbaux comprend les auditions suivantes:

- 1- Etat de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident
(22 juillet 2011, six auditions, 68 pages en format A4)
- 2- Etat de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident
(29 Juillet 2011, six auditions, 60 pages)
- 3- État de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident 1
(8-9 août 2011, deux auditions, 35 pages)
- 4 -État de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident 2
(8-9 août 2011, deux auditions, 31 pages)
- 5 -État de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident 3
(8-9 août 2011, deux auditions, 35 pages)
- 6-État de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident 4
(8 -9 Août 2011, deux auditions, 68 pages)
- 7- Batailles contre l'eau contaminée
(9 août 2011, une audition, 4 pages)
- 8- Conjecture au sujet d'eau très contaminée avant le 24 mars et discussions à la session du 4 avril
(13 octobre 2011, deux auditions, 5 pages)
- 9 - Etat de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident
(6 novembre 2011, trois auditions, 66 pages)
- 10- État de la centrale et actions menées à l'occasion de l'accident
(novembre 6 2011, deux auditions, 37 pages)

Le texte original est lisible ci-dessous:

http://www.cas.go.jp/jp/genpatsujiko/hearing_koukai/hearing_list.html

Le 11 mars 2011

– La première lame du tsunami a atteint la centrale à 15h27. Avez-vous eu le sentiment qu'il fallait refroidir en urgence les trois réacteurs 1 à 3 ?

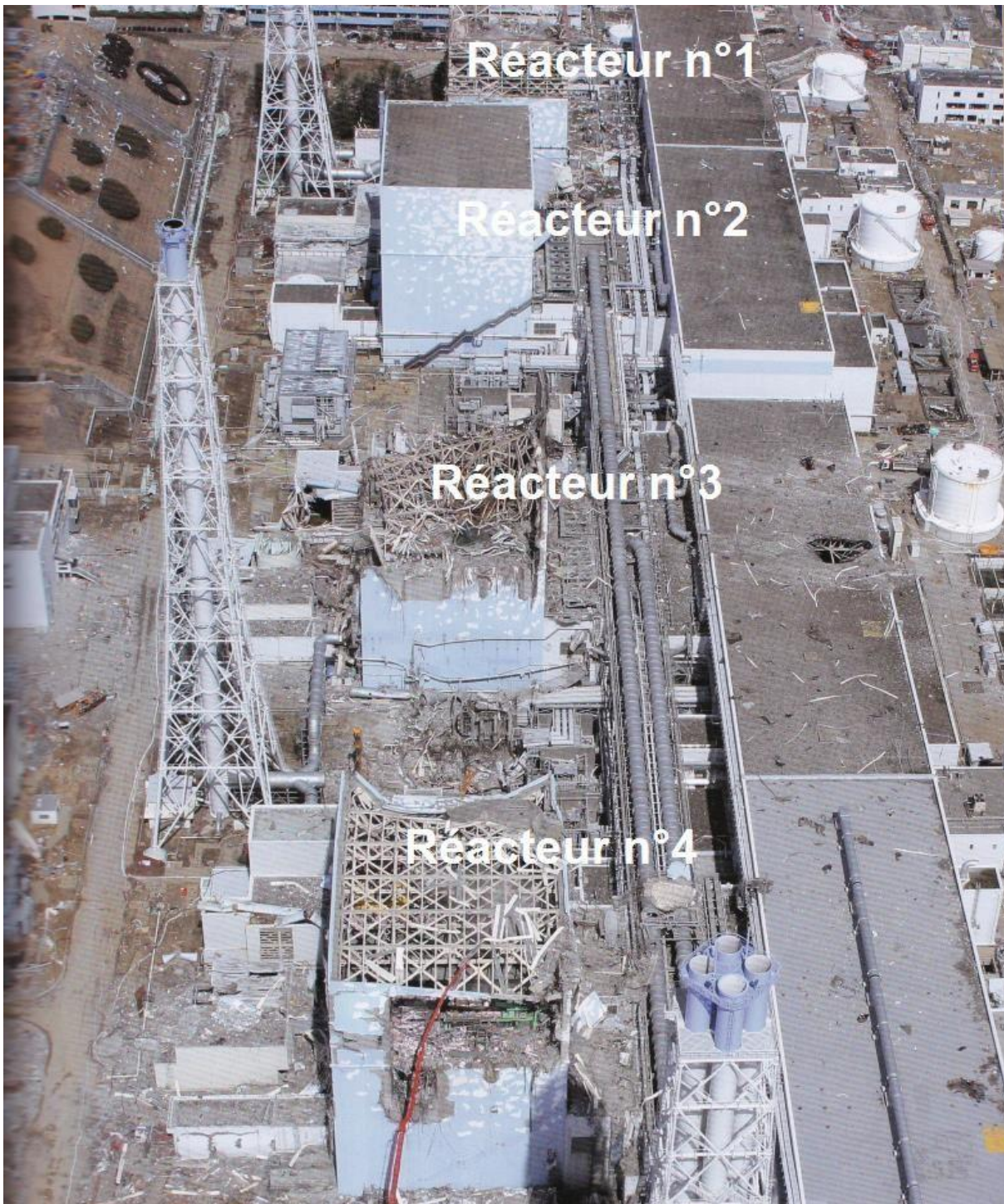
"Oui. Oui, j'ai eu un sentiment de crise très grave. J'avais peur que, lorsque les vagues se retireraient, nous ne puissions pas fournir de l'eau dans les réacteurs. Si cela arrivait, j'allais devoir mettre de l'eau provenant d'autres sources. Il nous fallait nous préparer pour ce travail ".

– Vous avez ensuite été informé de la perte de toutes les sources de courant alternatif. Que vouliez-vous faire?

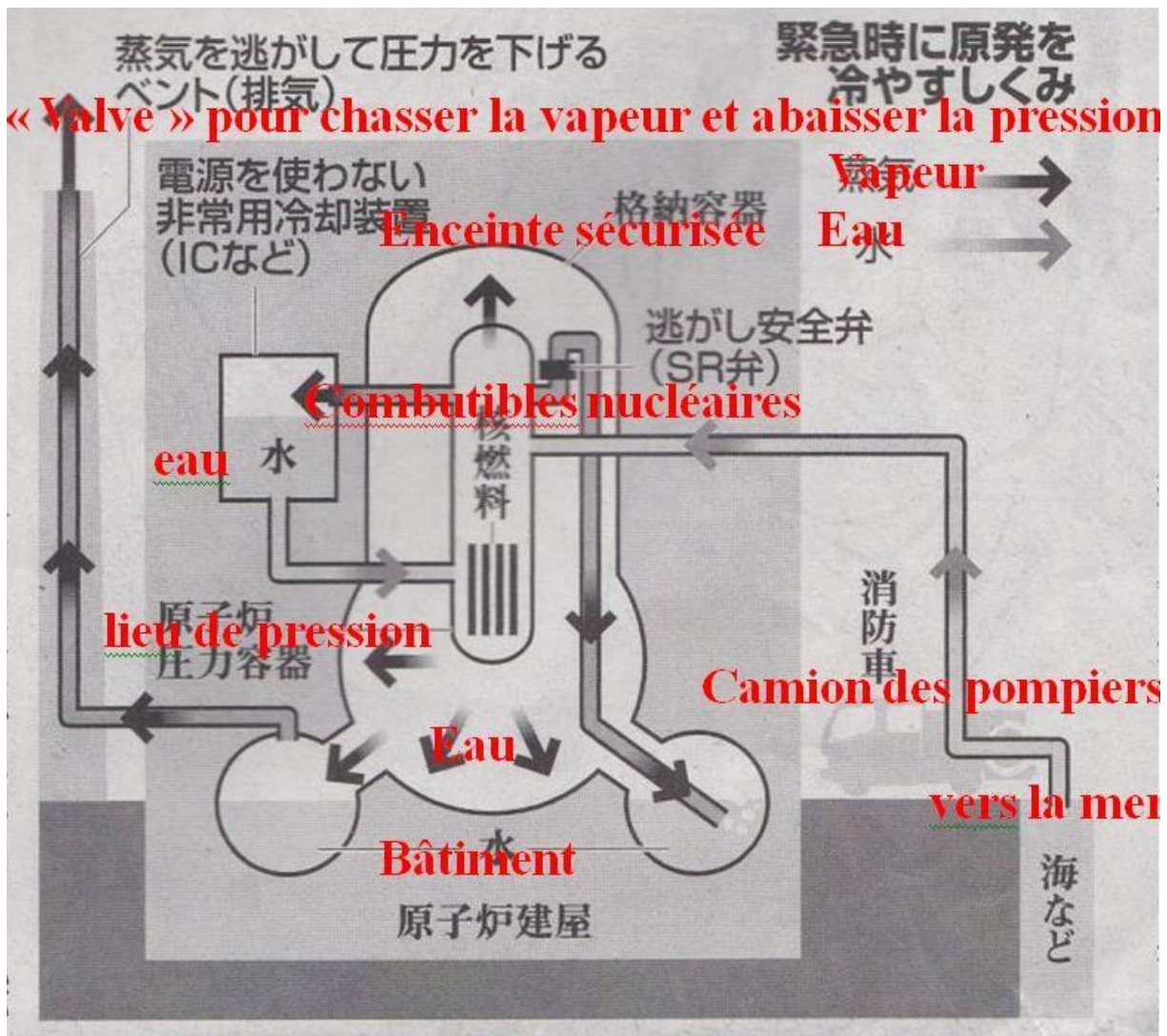
"J'ai été choqué, pensant que le pire état critique était arrivé. Un accident grave pourrait se produire. Nous devons être prêts pour cela. Ne pourrions-nous pas utiliser un générateur diesel de secours ? Si nous ne pouvions pas l'utiliser, que devais-je faire? Si nous disposions d'un condenseur de secours contenant encore de l'eau, nous pourrions refroidir les réacteurs pendant quelques heures. Ces pensées tournaient dans ma tête ".

– Il était clair qu'on ne pouvait pas utiliser un générateur diesel de secours.

"J'étais au désespoir. J'ai dit aux membres de l'équipe, qu'ils devaient trouver un moyen de refroidir les réacteurs. Je réfléchissais et réfléchissais, mais je n'arrivais pas à trouver de bonne idée. Le guide disait qu'il fallait mettre en route la pompe à incendie diesel, mais j'ai jugé que ce serait difficile. En tout cas, la chose la plus importante était de pomper de l'eau pour en injecter à l'intérieur. J'ai ordonné qu'on trouve des pompes qu'on pourrait utiliser grâce à une source d'électricité du bâtiment n°2.



Bâtiments sinistrés dans la centrale nucléaire n° 1



Système de refroidissement des réacteurs

– Où avez-vous trouvé la source électrique nécessaire ?

"Pour avoir une source de courant alternatif, il faut un camion équipé d'un générateur d'électricité. J'ai demandé au Bureau Central de TEPCO, mais j'ai dû attendre, très fâché, pendant de nombreuses heures. J'ai aussi demandé une source de courant continu pour pouvoir utiliser les dispositifs de contrôle. Ces choses que je demandais sont arrivées peu à peu, mais pour nous, qui travaillions sur place, elles nous ont semblé arriver très très lentement. TEPCO nous a envoyé tout ce que la compagnie avait rassemblé, mais nous devons faire un tri. Il nous fallait juger ce qui était utilisable et ce qui ne l'était pas. Pour ce travail, il nous fallait des renforts en hommes. Cela fut une grande perte (de temps). Nous désirions très fort que TEPCO nous envoie uniquement des appareils appropriés. "

– Vous a-t-on informé du fait que le condenseur ne fonctionnait pas ?

"Non. A propos du condenseur, le responsable continuait de croire que le système fonctionnait ".

– N'avez-vous pas été préoccupé au sujet de la dégradation du cœur du réacteur ?

«Au fond, je ne comprenais pas la situation. Je dois faire maintenant mon autocritique, mais il ne m'est pas venu de rapport du chef de groupe des générateurs. J'aurais dû m'assurer et confirmer que le condenseur fonctionnait. J'avais un préjugé. Je pensais que cela fonctionnait bien, car le niveau de l'eau n'était pas si bas. Si un SOS me parvenait, je m'occuperais de la main-d'œuvre, mais j'étais responsable de l'ensemble, par conséquent, il était difficile pour moi de tout gérer à la fois. Maintenant, je m'en veux de ne pas avoir posé de questions sur la situation ".

– Pensiez-vous que le condenseur fonctionnait durant la nuit du 11 mars ?

«En voyant le niveau de l'eau, j'étais un peu rassuré, mais j'avais un petit doute. La pression dans l'enceinte de sécurité du réacteur avait augmenté et le niveau d'eau n'avait pas changé, et par la suite la pression a encore augmenté. Compte tenu de ces choses, j'ai eu un doute sur le niveau de l'eau. J'avais une autre préoccupation, à savoir le niveau de la radioactivité à 21h51. J'avais entendu dire qu'elle était très forte. Si l'enceinte de sécurité avait été refroidie, la radioactivité n'aurait pas été aussi élevée, parce que les substances radioactives n'auraient pas diffusé au travers. Je ne connaissais pas l'état du réacteur, mais j'ai soupçonné qu'il y avait une possibilité de dégradation des combustibles nucléaires. »

Le 12 mars 2011

– Le Premier ministre Kan est arrivé à la centrale. Que vous a-t-il dit ?

«Il m'a demandé d'un air sévère quelle était la situation, alors je lui ai répondu que presque toutes les sources d'électricité étaient hors d'usage et que nous ne pouvions pas contrôler les réacteurs. Il m'a posé une question sur la décompression (En cas d'urgence, évacuation des gaz, même radioactifs, hors de l'enceinte de sécurité, afin que celle-ci ne soit pas endommagée par un excès de pression interne.) et je lui ai répondu que nous essayions, mais que la situation était très difficile. Je me souviens uniquement de ces conversations. »

– A 6h50, le ministre de l'économie et de l'industrie a ordonné la "décompression".

«J'étais en colère. Nous ne pouvions pas l'exécuter. Sachant cela, pourquoi l'exigeait-il ? Il ne suffisait pas d'ordonner pour que ce soit possible. J'étais dans cet état d'esprit ".

– L'intervention du premier ministre vous a-t-elle gênés dans votre travail ?

"Non. Nous voulions réduire la pression dans l'enceinte de sécurité, mais nous ne le pouvions pas. Afin de maintenir le réacteur en sécurité, il nous fallait absolument le faire, c'était notre volonté. De l'équipe de service je ne recevais que des informations inutilisables. Et ceux qui ordonnaient d'en haut ne comprenaient pas notre situation. Les travailleurs étaient en grande difficulté, certains exposés à 100 millisieverts de radioactivité. J'ai décidé que, finalement, nous devons faire une "décompression" manuelle, au risque d'une forte contamination, mais en réalité, nous ne pouvions même pas nous approcher de la valve de sécurité et nous avons renoncé à le faire. "

– A 14h30, on a réussi à faire sortir des substances radioactives avec la décompression.

"Si la radioactivité à la sortie de la cheminée augmentait, nous pourrions constater que la décompression avait réussi, mais nous ne pouvions pas observer cela. À ce moment-là, la télévision filmait le réacteur n°1 et à l'image on voyait de la fumée blanche, et en même temps la pression dans l'enceinte de sécurité a chuté, si bien qu'on a conclu que la décompression avait réussi ".

– A 15h36 a eu lieu une explosion dans le réacteur n°1. Comment avez-vous compris la situation ?

«Je ne m'attendais pas à l'explosion. A ce moment-là nous étions prêts à injecter de l'eau. A cet instant, j'ai senti un bref tremblement qui venait d'en dessous, et j'ai pensé qu'un tremblement de terre avait eu lieu. Pendant ce temps les gens sont revenus des lieux de travail et ils ont rapporté que la partie supérieure du bâtiment n°1 n'était plus qu'un squelette. Je me demandais ce qui s'était passé. Sont revenus également des blessés, qui ont informé qu'une explosion semblait s'être produite. Maintenant, je sais que l'hydrogène sortant de l'enceinte de sécurité s'était amassé sous le toit et avait explosé, mais à ce moment-là je ne comprenais pas quelle en était la cause. Peut-être deux heures plus tard, nous sommes arrivés à cette conclusion. "

– Que pensiez-vous de l'état du cœur du réacteur n°1 avant l'explosion ?

"La pression dans l'enceinte du réacteur était élevée, donc nous avons essayé de faire une décompression, mais, même maintenant, je ne suis pas sûr qu'elle ait été vraiment accomplie, car nulle part les écrans de contrôle ne fonctionnaient. Nous essayions alors de faire une décompression et une injection d'eau. "

– A 14h53, les pompiers ont déversé 80 tonnes d'eau, et à 14h54 est venue une instruction du directeur de la centrale à propos d'une injection d'eau de mer.

«J'avais déjà donné des instructions à propos d'un déversement d'eau de mer. Nous n'avons pas pu prendre de l'eau directement dans la mer, car nous n'avions pas de pompes. Je savais que dans le bâtiment du réacteur n°3, il se trouvait beaucoup d'eau de mer abandonnée par le tsunami, et j'ai décidé de l'utiliser et j'ai donné les instructions à 14h54 ".

– Aviez-vous déjà entendu parler auparavant d'expériences de déversement d'eau de mer dans les enceintes de réacteurs ?

"Pas du tout. On n'a jamais fait cela nulle part dans le monde, mais il n'y avait que l'eau de mer que nous pouvions utiliser sans limite, donc nous n'avions pas d'autre choix. Nous nous occupions seulement de deux choses: diminuer la pression dans l'enceinte du réacteur et y injecter de l'eau. Les autres questions étaient des bagatelles. Afin de contrôler le réacteur en furie, nous ne devions compter que sur l'eau de mer ".

– Vous n'avez pas pensé que si vous utilisiez de l'eau de mer, tous les appareils deviendraient inutilisables et que cela coûterait très cher ?

"Pas du tout. Comme les barres de combustible étaient endommagées, on ne pourrait plus utiliser ce réacteur. Donc trouver le moyen de le contrôler était le plus important. Je n'ai jamais pensé à sa réutilisation. "

– Il y a un rapport sur l'heure du déversement de l'eau de mer. Il y est consigné que c'est à 20h20 qu'on a commencé à déverser de l'eau de mer, mais selon le rapport de TEPCO c'est à 19h04. Pourquoi cette différence ?

"Tout de suite après que nous avons commencé à verser de l'eau de mer, à 19h04 est venu un coup de téléphone de Takeguro Ichirō de TEPCO, disant que le gouvernement n'autorisait pas encore le déversement, mais je n'avais pas du tout l'intention de l'arrêter, donc j'ai demandé au responsable de ne jamais arrêter, même si j'allais dire le contraire à TEPCO. Puis vint l'autorisation du gouvernement, et nous avons décidé de déclarer officiellement que le déversement avait commencé à 20h20 ".

– A 20h45 on a un rapport sur le déversement d'eau avec du borax. Pourquoi avez-vous utilisé ce mélange à ce moment-là ?

«Je voulais utiliser du borax depuis le début, mais la radioactivité était très forte et on avait besoin de temps pour le dissoudre, donc j'ai décidé de déverser en premier de l'eau, et quand l'eau additionnée de borax a été prête, nous l'avons utilisée. Et à ce moment-là il était 20h20.

– Lorsqu'a eu lieu une explosion dans le bâtiment n°1, avez-vous discuté des moyens de prévenir une explosion dans les 5 autres bâtiments ?

"Oui, bien sûr. A propos du bâtiment du réacteur n°2, par hasard les panneaux de décompression étaient ouverts, peut-être à cause de la pression lors de l'explosion du bâtiment n°1, donc j'étais un peu tranquilisé. A propos du bâtiment n°3, nous avons beaucoup réfléchi, et même voulu demander aux soldats de faire des trous avec des armes à feu".

Le 13 mars 2011

– A partir de la panne du système de refroidissement HPCI jusqu'au déversement d'eau à 9h20, il s'est écoulé 6 heures et 40 minutes. Que pensiez-vous de l'état du réacteur n°3 ?

"Je pensais que j'allais mourir. Je voulais verser de l'eau le plus tôt possible, mais les conditions n'étaient pas au rendez-vous ".

– Tôt dans la matinée du 13 mars, le système de refroidissement HPCI du réacteur n°3 s'est arrêté, et vous avez essayé de mettre de l'eau avec le système RCIC (système pour refroidir le réacteur au moyen d'eau dans le condenseur), mais vous avez échoué, et vous avez estimé que le système de refroidissement du réacteur s'était mis en panne à 4h15. Comprenez-vous alors, qu'une grande partie du combustible nucléaire était déjà à nu ?

"Bien sûr, oui. Pour cette raison, ma tâche la plus importante était de faire cesser cet état dès que possible, mais nous ne pouvions mettre en place les moyens pour cela. Des personnes extérieures nous ont critiqués en disant que nous travaillions très lentement. Je ne leur pardonne pas. Nous étions peu nombreux à travailler contre les trois réacteurs déchaînés".

– Il était 9h20, lorsque vous avez pu injecter de l'eau dans le réacteur n° 3.

«L'eau est entrée et la pression et le niveau de l'eau ont commencé à se normaliser. J'étais très content. Mais en réalité, j'ai été trompé par le témoin du niveau d'eau qui était endommagé. J'ai commencé à traiter le réacteur n°2. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'hommes obligés de combattre en même temps contre trois réacteurs accidentés. Je ne veux plus me souvenir de tout ça ".

– Avez-vous pensé qu'il fallait s'occuper de la piscine destinée aux combustibles usagés dans le bâtiment n°4?
"Oui. Quand a eu lieu le tremblement de terre, le réacteur n°4 était en examen. C'est pourquoi les 548 barres de combustible avaient toutes été retirées et mises dans le bassin. Elles avaient été brûlées dans l'année, donc elles étaient très chaudes et des plus difficiles à traiter. Donc j'ai pensé qu'il était très important de savoir comment traiter le réacteur n°4 "

Le 14 mars 2011

– Vers sept heures du matin le réacteur n° 3 a commencé à se comporter de façon très anormale, avec forte radioactivité et pression élevée.

« J'ai signalé que le réacteur n°3 était dans le même état que le n°1 ; il y avait un risque d'explosion, c'est pourquoi à 9 heures 30 ou à 10 heures, j'ai donné à tout le monde l'ordre de se réfugier dans le quartier général antisismique, avant que l'explosion ne se produise à 11 heures 01. Il y a eu un appel téléphonique de M. Mutō de TEPCO. À sa demande, j'ai envoyé des gens à leur poste de travail. Et une explosion s'est produite. Je dois demander pardon aux membres du corps de défense, qui sont partis vers le réservoir d'eau avec leur camion et commençaient à travailler lorsque, à ce moment-là, a eu lieu l'explosion. »

« Dans un premier temps est venue une information faisant état de la disparition d'une quarantaine de personnes. J'ai alors eu l'intention de mourir. Si autant de gens étaient morts, je devais me faire harakiri. Par la suite, il devint clair qu'en fait il y avait quelques blessés mais pas de morts. Ce fut une chance parmi tant de grands malheurs. Étonnamment, personne n'était mort à l'endroit où étaient tombées des masses de béton arrachées au bâtiment. Certainement Buddha nous avait bénis. »

« Tous étaient abasourdis et ne savaient que faire. J'ai donc commencé par m'excuser auprès d'eux d'avoir apprécié la situation de façon erronée et j'ai dit : "Maintenant l'alimentation en eau s'est arrêtée. Si nous ne faisons rien, les choses deviendront pires. Je vous demande d'aller déblayer les gravats et de réparer les tuyaux. Prenez garde à la radioactivité." J'ai été touché de voir que tous étaient d'accord pour aller travailler. Après que j'ai procédé à la répartition des tâches, ils sont sortis. Au cours de ce travail, la plupart d'entre eux ont atteint la dose maximale d'irradiation. Grâce à eux, nous avons réussi à rétablir l'apport d'eau à seize heures trente. ».

– En ce qui concerne le réacteur n°2, de quelle façon pensiez-vous pouvoir rétablir l'apport d'eau ?

« Nous ne pouvions introduire de l'eau tant la pression était élevée. Le premier travail était de la faire baisser. Nous avons discuté des moyens. À ce moment-là il y a eu un appel téléphonique du cabinet du premier ministre, et M. Madarame (alors président de la Commission de sûreté nucléaire) m'a ordonné de faire baisser la pression et d'envoyer de l'eau à l'intérieur, et M. Shimizu (alors président de TEPCO) a crié la même chose pendant une séance de télévision. Je me suis étonné qu'ils puissent exiger cela, alors qu'ils ignoraient quelle était, ici, la situation. Tous voulaient rétablir l'apport d'eau, mais pour ce faire il faut d'abord des préparatifs, or cela ils ne le comprenaient pas. Ils pensaient simplement que nous hésitions. Je voudrais les battre, ces gens-là. ».

– Il vous a fallu beaucoup de temps pour faire baisser la pression. Quelle en était la cause ?

« Je ne la comprends pas bien moi-même. D'abord il n'y avait pas de batteries. Nous avons tenté d'ouvrir les valves de diverses façons mais en vain, et le niveau de l'eau baissait de plus en plus. Nous étions au plus près de la mort. Si nous n'arrivions pas à les ouvrir, nous serions désarmés, mais finalement nous avons réussi. Ensuite ce fut le tour du camion des pompiers qui n'avait plus d'essence, car il nous avait attendus longtemps. Il est reparti faire le plein et enfin nous avons pu envoyer l'eau. Je reprenais vie. Jusqu'alors j'étais comme mort. Toutes les quatre heures, ce camion de pompiers doit refaire le plein. Pendant le temps d'attente et le trajet vers la station d'essence les gens sont très exposés aux radiations. Ceux qui ont reçu cent et quelques dizaines de millisieverts sont ceux qui travaillaient à réparer les tuyaux et à livrer l'essence. ».

– Pendant ce temps les équipiers de TEPCO travaillaient en milieu très radioactif.

« Il y avait parmi nous une femme, qui s'occupait du ravitaillement en essence du corps des pompiers. Elle faisait son travail vite et bien. J'ai voulu qu'elle se retire, mais elle a refusé. Elle avait un très fort sens du devoir. Elle restait à l'intérieur du quartier général antisismique où elle était assise à côté de la porte. L'explosion du bâtiment du réacteur n°1 a endommagé la porte et, à travers les fentes, l'air extérieur chargé de radioactivité a pénétré, si bien qu'elle a été irradiée au-delà de la limite admise et qu'elle souffrait en outre de l'exposition interne. Elle avait une mission de travail, mais son cas a été présenté par les mass media comme l'exemple même d'une mauvaise gestion de la centrale nucléaire. Je suis très remonté contre ces sales médias. »

– La température du bassin de refroidissement du réacteur n°4 était de 84 degrés, à 4h08. Est-il prévu que l'on doive faire quelque chose dans ce cas-là ?

« Oui. Nous devons ajouter de l'eau, mais nous manquons de main d'œuvre car il nous fallait nous occuper de trois réacteurs. J'ai donc demandé à la compagnie TEPCO de faire elle-même tout le nécessaire pour le réacteur n°4 ».

Le 15 mars 2011

– Entre 6h et 6h10, le matin du 15 mars, une explosion s'est fait entendre. Avez-vous ressenti une secousse ou entendu un bruit dans le quartier général antisismique ?

« L'explosion n'a pas été ressentie dans le quartier général. Une information m'est parvenue au sujet d'un petit bruit : "Pan !". J'ai pensé qu'une avarie avait pu se produire dans l'enceinte de sécurité, ce qui engendre une situation critique. J'ai ordonné alors qu'à l'exception des cadres tout le monde se mette à l'abri. Entre-temps un membre de l'équipe de direction, qui était allé dans le bâtiment n°4, a apporté l'information que la partie supérieure des murs avait craqué. Je ne peux toujours pas dire, si ce bruit provenait du bâtiment n° 2 ou du bâtiment n° 3 ».

– Est-ce que, à peu près à cette heure-là, le premier ministre est venu au bureau central de TEPCO ?

« Oui. À la télévision, j'ai vu le président et d'autres responsables de TEPCO se réunir et le premier ministre était très en colère et criait. Entre-temps s'était produite cette situation de crise, j'ai donc dit à TEPCO que j'allais évacuer les membres du quartier général. Nous, qui travaillions sur le terrain, nous devons nous préparer au pire, nous avons donc préparé des autobus et avons envoyé les membres du Q.G à la centrale nucléaire n°2. »

– Le bâtiment n°2 était en difficulté et vous avez constaté les avaries du bâtiment n°4, et ensuite le feu s'est déclaré. Qui a donné l'alarme ?

« L'intensité radioactive était telle autour de tous les bâtiments, que, même dans les salles des commandes, il était impossible d'assurer le service, donc de temps en temps les membres du Q.G. s'y rendaient pour recueillir des données. L'un d'eux a vu de la fumée sortir du bâtiment n°4. J'ai vérifié la chose avec des jumelles, car le système de télévision ne fonctionnait plus. Les pompiers ne sont pas venus en raison de la forte radioactivité, j'ai donc demandé par téléphone à M. Hosono (alors ministre de l'environnement), qu'il obtienne de l'aide, soit du corps de défense japonais, soit de l'armée américaine. Mais avant que l'aide n'arrive, le feu s'était éteint. »

– Dans le bâtiment n°4, la partie supérieure a été endommagée et le feu a pris au troisième ou au quatrième étage, et le 16 mars de nouveau le feu a repris. Qu'est-ce qui, selon vous, est arrivé là ?

« Je n'ai pas compris d'où provenait le premier bruit, j'ai donc soupçonné que les combustibles dans leur bassin étaient devenus trop chauds et avaient explosé. Mais ensuite, j'ai pu constater que les barres de combustibles étaient en état normal et que la cause du bruit était autre. Beaucoup disent à présent que de l'hydrogène issu du bâtiment n° 3 avait envahi le bâtiment n° 4 et avait explosé, mais je ne le crois pas, car je ne comprends pas de quelle manière il aurait pu y entrer, ni pourquoi seuls les murs sud et nord ont été rompus. Il n'y a pas de trous dans les murs situés à l'est et à l'ouest. »

* L'article paru dans le journal *Mainichi* rend compte du contenu du rapport jour après jour, jusqu'au 15 mars et j'ai conservé cette présentation. Pour les jours suivants, *Mainichi* procède par thèmes, et là encore je trouve que sa présentation est bonne. Donc, à présent, je traduis par thèmes.

ORDRE D'URGENCE D'OPERATIONS A EFFECTUER

– Il y a un document daté du 16 mars, à 10h04, dans lequel est écrit « Classement par ordre d'urgence des opérations à effectuer ». La première est l'apport d'eau dans le bassin de refroidissement des barres de combustible du réacteur n°4, la deuxième est la reconstruction d'une source extérieure de courant électrique, la troisième est la construction d'une voie pour les camions et la quatrième, l'apport d'eau dans les bassins des barres de combustible des réacteurs n°1 et 3.

« Dans le bâtiment n° 4 il y avait des barres de combustible extrêmement chaudes. Je craignais qu'elles n'aient été endommagées, donc il était très important d'en normaliser l'état. Je voulais que nous réparions des appareils

et pour ce faire il est indispensable d'avoir du courant. Il importait donc en premier lieu de rétablir une source extérieure de courant et, si cela était impossible, d'utiliser alors des camions porteurs de générateurs. Le bâtiment n° 2 n'était pas endommagé, donc, au lieu d'effectuer un apport d'eau, nous avons l'intention de faire la réparation à l'intérieur.

– Le 17 mars, le réacteur n° 3 a été refroidi et non le n° 4. Pourquoi le n° 4 n'a-t-il pas été refroidi le premier ?
« Le matin du 17 mars, un hélicoptère a survolé la centrale nucléaire avec à son bord un équipier du Q.G. Celui-ci a filmé le bâtiment n°4 et nous avons vu de l'eau dans le bassin de refroidissement des combustibles. Voilà pourquoi nous avons refroidi d'abord le n°3. »

L'APPORT D'EAU EFFECTUE PAR LE CORPS DE DEFENSE A-T-IL ETE EFFICACE ?

– Le corps de défense a fait un apport d'eau par hélicoptères et par camions à haute pression du corps des pompiers, et la préfecture de police et le bureau du corps des pompiers ont de leur côté fait des apports d'eau par camions de pompiers à haute pression. Lesquels ont été efficaces et lesquels ne l'ont pas été ?

« À vrai dire, toutes les actions du corps de défense ont été inutiles. La quantité d'eau était trop faible et il est douteux que l'eau projetée ait atteint son but. Les actions menées par la préfecture de police et le bureau du corps des pompiers ont été inutiles, elles aussi. »

– Ensuite sont intervenus les Girafes et les Eléphants (camions dotés de très longs tuyaux destinés à déverser du béton). Ont-ils été efficaces ?

« Ils l'ont été. On a fixé les tuyaux juste au sommet du réacteur, et on a donc réussi à verser l'eau au bon endroit. »

DES AIDES VENUES DE NIIGATA

– Les membres du Q.G. sont-ils peu à peu revenus ?

– Le 15 mars, tous s'étaient réfugiés dans la centrale nucléaire n° 2. Puis certains sont aussitôt revenus et plus tard, peu à peu, les autres membres du Q.G. sont revenus à leur tour, n'est-ce pas ?

« Oui. Le terrain était si radioactif, que des gens ayant en charge la mesure et la recherche des radiations faisaient défaut. Des aides en assez grand nombre sont donc venus en renfort de la centrale nucléaire de Kashiwazaki-Kariwa, dans le département de Niigata ».

– Si un accident se reproduisait, devrait-on faire appel à des aides venues d'autres centrales nucléaires ?

« Fondamentalement oui. Mais l'un des problèmes est que les équipements changent de plus en plus, or chaque centrale a son propre équipement. Donc il peut arriver que des aides de Kashiwazaki soient incapables de réparer l'équipement d'une autre centrale. Un autre problème est que des salariés de TEPCO n'ont pas fait eux-mêmes certaines des tâches, mais les ont fait faire par des ouvriers d'entreprises sous-traitantes. En résumé : les gens ne peuvent pas s'adapter immédiatement à des équipements nouveaux, et les salariés de TEPCO n'ont pas l'expérience leur permettant de réparer eux-mêmes ces équipements. »

AU SUJET D'EAU POLLUEE

– Le 1er avril, le ministre de l'environnement, M. Hosono, s'est opposé au rejet d'eau polluée dans la mer.
« Quand j'ai entendu sa déclaration, je me suis étonné : qu'allait-on faire de l'eau polluée ? Nous avons versé de l'eau dans les bâtiments des réacteurs et cette eau ressort quelque part. Nous devons la traiter, mais c'est un problème qui n'avait pas à être traité entre le Bureau Central de TEPCO et le sous-ministère de la Sécurité nucléaire industrielle. C'est pourquoi j'étais très irrité. »

– Selon le rapport du 2 avril, on a découvert que beaucoup d'eau polluée s'est échappée du réacteur n° 2.
« Pendant la réunion du 4 avril au matin, il m'a été ordonné de faire cesser le rejet d'eau, mais personne n'a proposé une façon de traiter l'eau et de la conserver, j'ai donc beuglé qu'on y réfléchisse sérieusement, et ce n'est qu'après qu'on a commencé à penser à ce problème. »

– Était-ce la montée du niveau de l'eau dans le réacteur n° 3 qui vous a poussé à hausser le ton au sujet de l'eau polluée ?

« Oui. Mon opinion était que nous devrions rejeter l'eau polluée à l'extérieur pour vider le bâtiment n°3, car nous n'avions aucun endroit pour l'y mettre. »

– Au sujet de l'eau dans le canal d'écoulement souterrain des bâtiments n° 5 et 6.

« Si l'eau endommageait le système électrique, nous perdriions le moyen de refroidir le réacteur, et il s'ensuivrait une phase critique. J'étais donc d'avis, que nous devons de toute façon rejeter l'eau à l'extérieur. »

– Il a été décidé de rejeter 1 500 tonnes d'eau polluée. Que pensez-vous de cette décision ?

« Je voulais retirer l'eau du canal d'écoulement souterrain, j'ai donc été étonné, que l'on ait décidé de cette quantité. »

– Nous entendons dire, que vous aviez déjà décidé, sans attendre l'autorisation du gouvernement, de mettre le réacteur n° 6 hors service quand il entrerait en phase critique par inondation.

« Oui, J'avais pris cette décision pour protéger l'usine, même si je devais être renvoyé. Si le réacteur n° 6 avait été inondé et que le réseau électrique soit hors service, cela aurait pu causer une fusion du cœur, il s'agissait donc de quelque chose de très grave. »

ACCIDENT EN 1991 ET SEISME DE CHŪETSU

Le réacteur n° 2 avait eu un accident à cause d'une fuite d'eau, en 1991. Cela avait entraîné l'arrêt de presque tous les systèmes de refroidissement. Ce fut un très grave accident, occupant peut-être le premier ou le second rang parmi les plus dangereux au Japon, mais on ne le considère pas comme tel. Cet accident m'a appris que l'eau est un danger et qu'il nous faut prévoir une parade contre les infiltrations d'eau, mais rénover de vieux réacteurs déjà en place n'est pas chose facile. Nous avons procédé à diverses restaurations, mais rénover de façon parfaite est très difficile, à cause entre autres des coûts. Nous devons certes en suivre le principe, mais le mettre en œuvre n'est pas aisé.

Quand la condition première, par exemple touchant la puissance supposée d'un éventuel tsunami, change, le mieux est de construire de nouvelles installations, mais si cela est impossible, nous utilisons les anciennes, ou bien nous les rénovons partiellement. Telle est notre manière de faire. Cependant, la puissance du tsunami de 2011, d'une hauteur de quinze mètres, a dépassé toutes nos prévisions, nous ne pourrions donc pas continuer d'y faire face ainsi.

En 2007, lors du séisme de Chūetsu qui détruisit simultanément plusieurs installations de la centrale nucléaire de Kashiwazaki-Kariwa, il y eut de grands dégâts mais l'arrêt se fit en toute sécurité. Malgré l'énorme tremblement de terre, les réacteurs s'arrêtèrent sans problème. Par la suite, nous avons examiné les équipements : presque tous étaient indemnes. Nous avons pensé qu'en un temps très bref, le séisme avait déployé une énergie capable d'arrêter tous les réacteurs. Mais il n'avait détruit aucune des sources de refroidissement. Il dépassait de beaucoup la puissance maximale qui avait été prévue lors de la construction, pourtant les réacteurs s'étaient arrêtés sans dégâts. Nous en avons conclu un peu trop vite, que le projet japonais tenait la route.

REPLIES OU PAS

« Pendant un temps, il nous fut impossible de verser de l'eau dans le réacteur n°2. J'avais fait baisser la pression, mais les camions des pompiers ne roulaient plus faute d'essence, donc il y eut des heures pendant lesquelles, nous ne pouvions pas faire d'apport d'eau. Mon cœur alors s'affolait chaque seconde dans la crainte que nous ne puissions pas y parvenir. En ce cas ce serait la fusion du cœur avec dégagement d'une énorme quantité de radioactivité, et par suite l'impossibilité, pour nous, d'aller aux réacteurs n° 1 et 3 qui se trouveraient alors dans la même phase critique, et enfin, même dans la centrale nucléaire n°2, nous ne pourrions pas travailler. La seule chose que je pouvais faire durant ces heures était d'attendre en priant.

C'est dans cette situation que j'ai fait savoir par téléphone à M. Hosono, alors ministre de l'environnement, que hormis les techniciens, les responsables de réparation et d'alimentation en eau, les pompiers, les manipulateurs et moi-même, je pouvais envoyer les autres se réfugier temporairement dans la centrale nucléaire n°2. À la télévision on a utilisé les mots de "repli de tous", or je n'ai jamais employé ce terme. C'est pourquoi je proteste énergiquement. »

(Fin des traductions)

COMMENTAIRES DE HORI YASUO

Ci-dessus j'ai traduit les comptes-rendus des auditions de Yoshida selon mon point de vue et l'intérêt que j'y trouvais en feuilletant les pages. L'article du journal Asahi disait ceci, en citant des paroles de Yoshida que je n'ai pu retrouver :

"À cause des difficultés dues à la présence de décombres et à la radioactivité, les apports d'eau par camions de pompiers ont été un échec, et la pression à l'intérieur des enceintes de sécurité a dépassé la limite. Le danger de voir se répandre partout une énorme quantité de radioactivité se rapproche. Cette situation M. Yoshida l'a exprimée ainsi : "Le syndrome chinois va se réaliser", "En imagination, nous avons vu détruite toute la partie orientale du Japon.""

Après avoir traduit, j'ai pensé les choses suivantes :

1. Au début, le gouvernement n'avait pas l'intention de publier ces comptes-rendus. C'est là, de sa part, une attitude inadmissible. Les gens ont le droit de connaître la vérité. Tous ont souffert, ou souffrent encore, à cause de l'accident nucléaire, donc nous avons le droit d'en savoir le plus de choses possibles. Si nous ne partageons pas l'information entre nous tous, comment pourrions-nous prévenir un nouvel accident ? Certainement le gouvernement, qui veut remettre en marche les centrales nucléaires, ne souhaitait pas que les gens aient une information véridique et terrifiante sur le danger de l'énergie atomique.
2. Nous ne pouvons pas dépendre à cent pour cent des médias. Asahi et Mainichi sont des journaux relativement consciencieux, mais les contenus de leurs articles respectifs sont très dissemblables. Il est possible que Yomiuri et Sankey, journaux de droite, aient traité le sujet selon des points de vue fort différents. Nous devons avoir accès au texte original, et nous devons même voir ce qui s'est passé et se passe derrière cet original.
3. Quand TEPCO construit et rénove une centrale, il semble que le plus important soit l'argent. Par exemple, pour restaurer ou rehausser la digue anti-tsunami, la compagnie a besoin de très grosses sommes. Elle ne veut pas dépenser tant d'argent pour un tsunami, qui pourrait ne pas venir. Si la digue n'était pas destinée à protéger la centrale nucléaire, cette attitude serait admissible, mais la centrale présente un danger d'une tout autre nature. Lorsque c'est l'argent qui gouverne, c'est toujours un danger et cela ne devrait pas être permis.
4. Enfin, j'exprime mes condoléances à M. Yoshida, qui est mort jeune, en se vouant à la lutte contre l'accident nucléaire.



(Crédit photo : Asahi Shimbun)

N.D.E.

L'Asahi Shimbun a mis également en ligne des traductions anglaises des auditions de Yoshida :

Table of Contents

[Prologue](#)

[Interview for more than 28 hours](#)

Chapter 1: Who is there to halt nuclear reactors?

[1. Reality of the 'Fukushima 50' 'I just ordered a temporary retreat but ...'](#)

[2. The hardest part to remember 'All this could turn into a China syndrome'](#)

[3. Nobody came to help 'I still hold a big grudge against them'](#)

Chapter 2: Can residents be evacuated?

[1. Fresh water or seawater? 'Listen, we have run out of water'](#)

[2. Public relations: who cares? 'A press release: do as you like'](#)

Chapter 3: Can humans stop a crisis?

[1. In went 'suicide squads' 'It all has to be done manually in the end'](#)

[2. 'Hubris of wisdom' 'We can only discuss it empirically'](#)

Epilogue

[Water is there!](#)

15 novembre 2014

[Nouvelles de Fukushima à l'automne 2014](#)

Au moment où Tepco s'apprête à faire de grosses dépenses de communication pour annoncer la fin du transfert du combustible de la piscine de l'unité 4, nous continuons à recevoir des nouvelles du Japon par HORI Yasuo dont les 3 derniers rapports sont riches d'enseignements : Tepco, qui a du mal à dévier l'eau de la nappe phréatique, ne réussit pas plus à geler l'eau des conduits souterrains, le système ALPS sensé décontaminer l'eau pompée tombe régulièrement en panne, on ne sait pas encore comment on va démanteler les 3 réacteurs dont les cœurs ont fondu, on recommence à commercialiser du riz issu de territoires contaminés, la route nationale n°6 a été rouverte malgré sa forte contamination, les Japonais s'opposent toujours à la réouverture des réacteurs nucléaires et les territoires décontaminés par le passé sont à nouveau radioactifs. Tepco, qui ne se reconnaît toujours pas responsable de la catastrophe et qui s'arrange pour diminuer les dédommagements aux victimes, va donc bientôt communiquer sur autre chose...

PF

Rapports de [HORI Yasuo](#)
traduits de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Sommaire

- Comment pourra-t-on diminuer la quantité d'eau contaminée?
- Retirer les barres de combustible nucléaire des réacteurs
- Message du maire de Hirono
- Récolte de riz dans la ville de Tomioka
- La route nationale n° 6 dans la préfecture de Fukushima a été ouverte
- Deux compagnies d'électricité ont commencé à discuter du démantèlement de leurs réacteurs
- 61% des gens s'opposent à la remise en service des réacteurs
- Un procès public d'assises sur l'accident nucléaire a eu lieu dans ma ville
- Ce qu'endure la réfugiée, madame E.
- Radioactivité autour du mont Shinobu, dans la ville de Fukushima

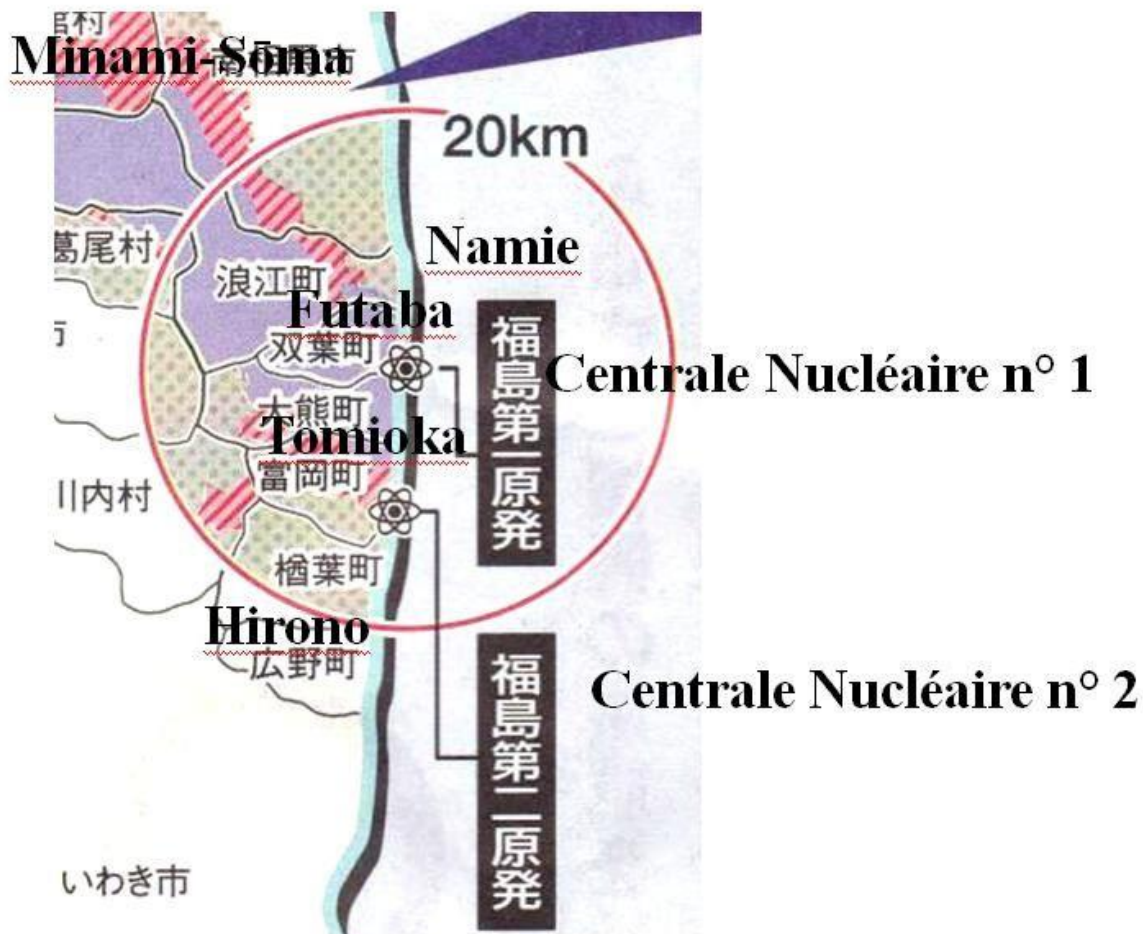
Rapport du 16 octobre 2014

Traduction : Ginette Martin

Nouvelles à propos de Fukushima et de la situation nucléaire

L'accident de la Centrale nucléaire de Fukushima n° 1 est déjà devenu pour beaucoup de gens une chose du passé, mais à présent les problèmes n'ont pas encore été résolus et ils font planer des menaces sur notre vie. Aujourd'hui, je vais parler de la situation concernant les problèmes nucléaires au Japon.

Carte des lieux concernés



Comment pourra-t-on diminuer la quantité d'eau contaminée?

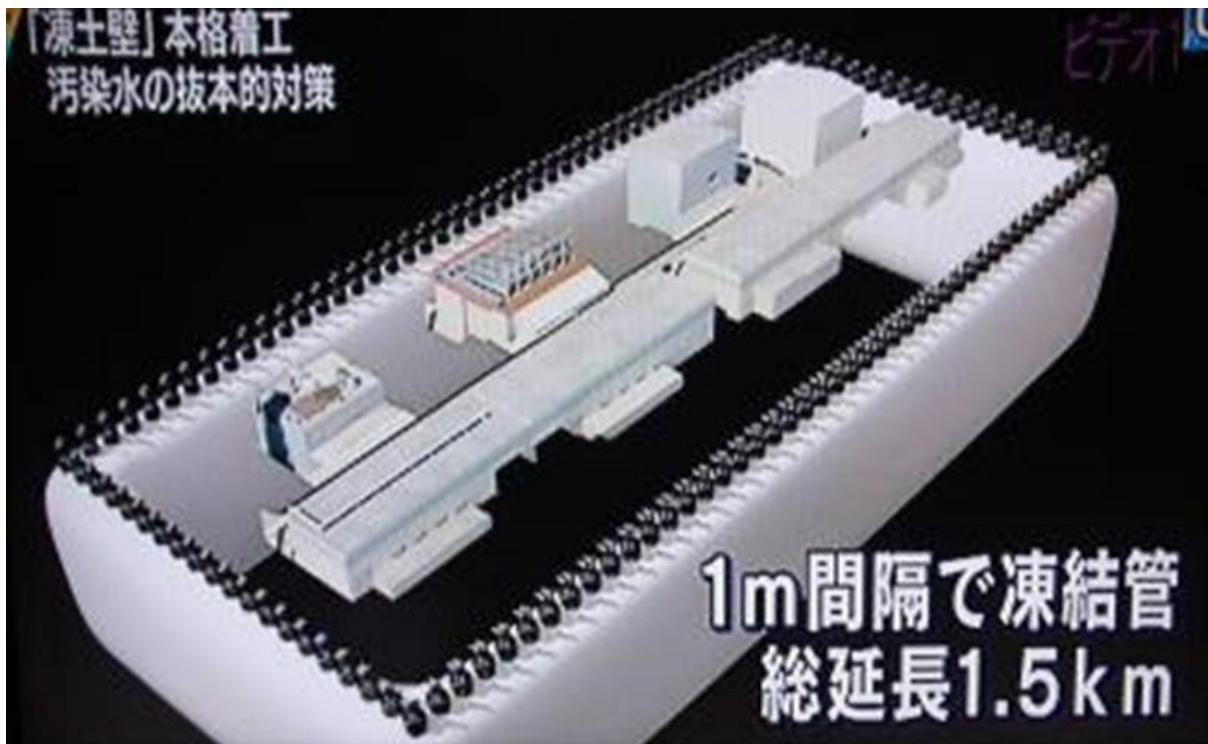
Lorsque le Japon a invité les Jeux Olympiques de 2020, le Premier ministre a déclaré au monde entier que l'eau contaminée était sous contrôle et ne causerait pas de problème aux participants, mais les faits sont tout à fait différents. Il a invité les Jeux Olympiques au Japon avec des mensonges.

La centrale nucléaire n°1 se trouve au-dessus de flux d'eau souterraine, et chaque jour 400 tonnes d'eau pénètrent sous les réacteurs endommagés et se contaminent. Si on ne fait rien de cette eau, elle finira sa course dans la mer, donc elle polluera l'ensemble des mers dans le monde. Pour éviter cela, TEPCO puise cette eau et la met dans d'énormes bassins sur le sol de la centrale. La manière de réduire cette quantité d'eau qui entre est donc cruciale. TEPCO tente de le faire par trois moyens.

- 1) retirer l'eau avant qu'elle n'arrive à la centrale



TEPCO a commencé à puiser cette eau en mai dernier, avec l'intention d'en réduire la quantité à 100 tonnes, mais le résultat n'est pas encore évident. Depuis août, TEPCO a rendu publique la mise en œuvre d'un autre moyen : retirer l'eau à partir des ponts proches des réacteurs et la rejeter dans la mer après en avoir retiré les substances radioactives, mais les pêcheurs de la préfecture de Fukushima s'y opposent fermement, parce qu'ils ne croient pas TEPCO et ils craignent que cela n'accroisse leur mauvaise réputation ou bien n'augmente le discrédit à propos des poissons qu'ils pêchent.



2) Construire un mur de terre gelée autour des réacteurs détériorés

On prévoit de construire un mur de terre gelée de 1,5 km de long et 30 mètres de profondeur. Pour le construire, on a commencé d'abord par geler les jonctions des bâtiments des réacteurs avec les tunnels souterrains pour retirer l'eau polluée des tunnels, mais pour l'instant on n'a pas réussi. Beaucoup de gens doutent maintenant que l'on réussisse à construire un si grand mur de terre.



3) Retirer les substances radioactives par le procédé ALPS

ALPS est une machine qui peut extraire de l'eau 62 sortes de substances radioactives, sauf le tritium. On prévoit de mettre pleinement en service trois ALPS, et, d'ici à la fin de mars prochain, de dépolluer 400 000

tonnes d'eau contaminée sur les 470 000 tonnes conservées sur le terrain, mais des dysfonctionnements successifs se produisent sur ces machines et on ne peut toujours pas les faire fonctionner à pleine puissance. En outre, même si on réussit, il restera du tritium dans l'eau "purifiée". On n'a pas encore décidé comment traiter cette eau. TEPCO et le gouvernement, bien sûr, veulent la rejeter à la mer.

Retirer les barres de combustible nucléaire des réacteurs

Pour démanteler définitivement les réacteurs endommagés, on doit d'abord en retirer les barres de combustibles. On a commencé à retirer de leur bassin celles du réacteur No 4 en novembre 2013 et, à ce jour, 80 % d'entre elles ont été enlevées.

Dans les réacteurs n° 1, 2 et 3, les combustibles nucléaires ayant fondu sont tombés vers le bas et on ne sait même pas dans quel état est l'intérieur de ces réacteurs parce que le rayonnement est si fort que les gens ne peuvent pas s'en approcher.

Message du maire de Hirono

La ville de Hirono est située juste au sud de la Centrale nucléaire de Fukushima. Mais déjà depuis quatre ans, on a permis aux habitants de retourner chez eux en raison d'une radioactivité faible. Cependant, de nombreux habitants ne veulent pas revenir, par crainte de la radioactivité et à cause de mauvaises conditions de logement. A l'occasion du 4e anniversaire de la permission de revenir, le maire Endō a fait un discours en citant les paroles de Yoshida Shōin (penseur, 1830 - 1859):

"Nous voulons aller de l'avant pour restaurer notre ville, en gardant toujours un rêve, comme l'a écrit Yoshida Shōin :

Ceux qui n'ont pas de rêve n'ont pas d'idéal,

Ceux qui n'ont pas d'idéal n'ont pas de plan,

Ceux qui n'ont pas de plan n'ont pas d'action,

Ceux qui n'ont pas d'action n'ont pas de réussite,

c'est pourquoi ceux qui n'ont pas de rêve ne peuvent pas réussir."

(Le journal de Fukushima-Minpō, 3 Octobre 2014)

Cependant, la restauration sera très difficile. Maintenant 1679 personnes, un tiers des habitants, sont revenus et vivent dans la ville, mais ils ne sont pas les seuls, 3000 étrangers y logent également. Ils travaillent pour les centrales nucléaires. La ville a décidé de se faire attribuer un travail de réparation et de démantèlement des six réacteurs de la centrale nucléaire n°1. Dans cette situation, quel rêve pourront avoir les habitants ?

Récolte de riz dans la ville de Tomioka



La ville de Tomioka, où se trouve la centrale nucléaire n° 2 de Fukushima, est proche des réacteurs détruits, de sorte qu'on ne peut y loger. L'année dernière, dans certains champs on a essayé de cultiver du riz pour étudier l'influence de la radioactivité, et tout le riz récolté a été jeté. Cette année, pour la première fois après l'accident nucléaire, dans les champs du district de Shimo-Kōriyama, on a récolté du riz pour le vendre. Les cultivateurs, qui habitent dans la ville de Kōriyama loin de leur foyer, vont de temps en temps sur les champs. "L'agriculture est une industrie de base de la ville. Cette récolte est la première étape pour la restauration de la ville", a déclaré M. Watanabe Yasuo. On essaie de produire du riz plus savoureux et moins coûteux pour l'année prochaine.

(Le journal de Fukushima-Minpō, 3 Octobre 2014)

La route nationale n° 6 dans la préfecture de Fukushima a été ouverte



Le 15 septembre 2014, la route nationale n° 6 entre les villes de Futaba et Tomioka (14 km) a été ouverte aux voitures. Cette partie avait été fermée après l'accident en raison de la radioactivité intense. La route nationale n° 6 est très importante, elle relie Tokyo à Sendai, donc nous nous félicitons de l'ouverture. Cependant les piétons, les cyclistes et les motocyclistes ne peuvent pas y accéder, car la radioactivité est forte. Le 24 septembre, l'un de mes amis est allé en voiture sur ce tronçon et il a détecté 19,51 microsievverts/h de radioactivité. Pour rappel, la limite maximale que le gouvernement a décrétée est de 0,23 microsievverts/h.

Deux compagnies d'électricité ont commencé à discuter du démantèlement de leurs réacteurs

Au Japon, il existe maintenant 18 vieux réacteurs, qui ont plus de 30 ans. Après l'accident nucléaire, les règles sur les centrales nucléaires sont devenues plus sévères, si bien que, pour prolonger la vie de ces réacteurs au-delà de 40 ans, on doit les adapter à ces nouvelles règles en dépensant beaucoup d'argent. A cause de cela, deux compagnies d'électricité, Kansai et Kōshū, ont commencé à explorer la possibilité d'en arrêter quelques-uns. Par ailleurs, en déclarant qu'ils vont arrêter les vieux réacteurs, ils visent à mettre de leur côté les populations pour la remise en service des réacteurs récents.

61% des gens s'opposent à la remise en service des réacteurs

Les 27 et 28 septembre, la Société d'enquête a fait un sondage sur divers sujets, et a reçu une réponse de 1675 personnes sur 3000 interrogées. A propos de la remise en fonctionnement des réacteurs, les gens ont répondu ainsi :

Question : Le gouvernement a l'intention de remettre en service les réacteurs que l'Autorité de Sûreté Nucléaire aura constaté comme sûrs. Êtes-vous pour ou contre cette remise en service ?

Pour: 34,2% Contre: 60,5%

Autres: 5,3%

Hommes : pour : 44%, contre : 52%

Femmes: pour: 24%, contre : 69%

Rapport du 24 octobre 2014

Traduction : Paul SIGNORET

Un procès public d'assises sur l'accident nucléaire a eu lieu dans ma ville

Dans ma ville, Maebashi, dans le département de Gunma, à 250 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima, logent environ 1 500 réfugiés du département de Fukushima. Quatre-vingt-dix d'entre eux, appartenant à trente-deux familles, ont déposé plainte le 11 septembre 2013, en demandant à être indemnisés par TEPCO. De même, dans 21 départements et régions, 8276 personnes ont déposé plainte et se battent contre TEPCO et le gouvernement.

Aujourd'hui s'est tenue la cinquième séance de la cour d'assises du tribunal de Maebashi. Comme il s'agissait d'une séance de préparation aux séances ultérieures, la présidente du tribunal s'est entretenue avec les avocats des deux parties et, après trente minutes, la séance a été levée. Y avaient assisté environ vingt avocats défendant la cause des réfugiés, tant de mon département que d'autres départements où des plaintes avaient été déposées. Pour TEPCO et le gouvernement il n'y avait qu'un seul avocat, mais beaucoup de fonctionnaires appartenant aux ministères concernés étaient également venus (aux frais du contribuable !).

Ensuite nous – les plaignants et leurs soutiens – nous nous sommes réunis dans la salle de l'Association des avocats et avons écouté les explications concernant la séance d'assises qui venait d'avoir lieu et sa signification. L'argumentation comporte deux points principaux : premièrement, la compagnie TEPCO est-elle coupable de la survenue de l'accident ? TEPCO n'entend pas discuter de ce point et fait plaider qu'elle indemnise les dommages subis conformément à la Loi de compensation de pertes dues à des accidents nucléaires, et qu'il n'y a donc pas lieu d'argumenter sur sa culpabilité. Deuxièmement, ce tsunami était-il prévisible ? TEPCO plaide qu'il a été si extraordinairement grand, qu'elle ne pouvait pas en prévoir l'éventualité, et que par conséquent elle ne porte aucune culpabilité dans l'accident. Ainsi, TEPCO et le gouvernement visent à ne pas verser les indemnités ou à en amoindrir le montant.

Pour les plaignants, cette attitude de TEPCO est tout à fait inacceptable. Avant l'accident, à maintes reprises il lui a été demandé si les centrales nucléaires de Fukushima ne deviendraient pas dangereuses lorsque se produiraient de grands tsunamis, et au Parlement M. Yoshii Hidekatsu, membre du Parti Communiste Japonais, a interrogé Abe Shinzō – alors l'une des personnalités marquantes et actuel Premier ministre – sur ce danger, mais TEPCO et Abe n'ont jamais pris ces questions au sérieux, se contentant de répéter que TEPCO mettait en œuvre des contre-mesures parfaites et que jamais ne se produiraient de graves accidents.

Et même après l'accident, TEPCO et le gouvernement ne se conduisent pas correctement à l'égard des victimes. TEPCO indemnise, non en fonction de la situation et des exigences des victimes, mais selon ses propres règles égoïstes, et souvent elle refuse de payer. Elle veut même remettre en fonction les réacteurs dans le département de Niigata, bien qu'elle ne réussisse pas à maîtriser les quatre réacteurs accidentés de Fukushima. Le gouvernement, lui aussi, tente de faire taire les victimes en les payant et a l'intention de remettre en route la centrale située dans l'île méridionale de Kyushu.

Au cours de la réunion qui a suivi la séance d'assises, des gens ont exprimé leurs opinions. Certaines m'ont particulièrement frappé :

1. Les gens qui sont partis, fuyant une radioactivité supérieure à 0,23 microsievert* / heure, ont le droit d'exiger une indemnisation.

* Selon la loi, un lieu pollué à plus de 0,23 microsieverts / heure doit être dépollué. Cela signifie, que la loi précise bien que personne ne peut loger dans un tel lieu.

2. Du début jusqu'à la fin d'un processus de pollution du milieu, le plus important est de ne pas oublier les souffrances des victimes.

3. À Fukushima, ce qui pèse le moins c'est la vie humaine et les indemnités.

Ce qui motive les plaignants n'est pas l'argent. À preuve, leurs slogans :

Rendez nous notre cher foyer

et notre existence paisible !

Ne privez pas les enfants d'avenir !

Que TEPCO et le gouvernement reconnaissent leurs fautes !

Ce qu'endure la réfugiée, madame E. ?

Dans le dossier de l'accusation figure le témoignage de l'une des victimes. En voici la traduction :

"Je vivais avec mon mari et mes deux fils dans la ville de Nahara, proche de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Après le séisme du 11 mars 2011, nous nous sommes réfugiés chez mes parents, dans la même ville. Au matin du 13 mars est venu l'ordre donné à tout le monde de partir pour la ville voisine, et nous avons fui en hâte. Nous savions qu'il y avait eu un accident nucléaire, mais nous ignorions quel était le danger de la situation, et donc nous avons tous été exposés à une forte irradiation nucléaire. Je redoute que les suites n'en apparaissent plus tard.

J'ai été, à l'époque, très inquiète pour la santé de mes enfants et je me suis réfugiée dans la ville de Fukushima, distante de soixante kilomètres. Ensuite, sur le conseil de mon frère qui habite dans la ville de Tabasaki dans le département de Gunma, nous avons fui vers cette ville, où, après quelques séjours transitoires dans des refuges, nous avons trouvé un appartement dans lequel, depuis, nous logeons.

En 2005, ma famille, après avoir épargné longtemps, avait acheté dans la ville de Naraha une maison où tous ses membres vivaient tranquilles en compagnie d'un chien. Quand je suis revenue chez moi, après l'accident, la maison sentait très mauvais et partout grouillait de la vermine. Le jardin était couvert de mauvaises herbes. J'ai pleuré et j'étais désespérée.

Avant, nous étions fiers de travailler et nos ressources étaient suffisantes. Mes parents m'aidaient à élever mes enfants. Depuis que nous avons emménagé dans la ville de Takasaki, mes enfants sont psychiquement très instables, et comme mes parents sont loin, j'ai renoncé à travailler hors de chez moi. La firme de mon mari, dans le département de Fukushima, a fermé. Il a retrouvé un emploi, mais son salaire a été divisé par trois.

À cause de l'accident, j'ai dû vivre loin de mes parents, et mes enfants ont perdu leurs amis. J'ai dû abandonner mon chien qui faisait partie de la famille. J'éprouve à ce sujet un sentiment de culpabilité.

Nous sommes tristes d'être coupés de nos parents et amis, nous regrettons la maison et le travail perdus, nous sommes inquiets et perdons quasiment la tête face à notre avenir nébuleux, et outre ces soucis, nous devons craindre le risque que la radioactivité ne ruine notre santé. Mon mari et moi, nous sommes dans un tel état d'esprit que nous n'arrivons plus à bien dormir. Avant j'étais en bonne santé, mais à présent je sens le désordre dans mon corps.

Avant l'accident, je vivais tranquillement chez moi, j'avais plaisir à voir mes enfants pousser dru. Cette vie-là, nous l'avons perdue. Nous avons été précipités en enfer. Nous n'avons plus aucun avenir, aucun espoir. Nous avons été réduits à l'état de loques, physiquement et moralement. Que TEPCO et le gouvernement regardent donc quelle est notre quotidien et qu'ils sachent dans quelles conditions vivent les victimes ! L'accident nucléaire a blessé notre dignité d'hommes. Qu'ils assument donc pleinement leurs responsabilités !"

Rapport du 10 novembre 2014

Traduction : Paul SIGNORET

Radioactivité autour du mont Shinobu, dans la ville de Fukushima



Les 2 et 3 novembre a eu lieu le Congrès Tōhoku, dans la ville de Morioka, du département de Iwate. Cette ville est distante de six cents kilomètres de chez moi, j'ai donc jugé que revenir tout de suite était une perte d'argent, et j'ai décidé de m'arrêter en route à Fukushima pour mesurer la radioactivité autour du mont Shinobu.

J'avais visité celui-ci cette année, en juillet. J'avais alors trouvé un endroit, où l'intensité radioactive dépassait 10 microsieverts/h. Je n'avais pas pu la mesurer de façon précise en raison des possibilités limitées de mon dosimètre. J'avais entendu dire que le mont était si pollué que les gens ne voulaient plus s'y promener. Je voulais savoir ce qu'il en était.



J'ai emprunté un vélo près de la gare de Fukushima. L'intensité radioactive y était de 0,24 à 0,27 microsieverts/h. Selon la norme étatique, les lieux pollués à plus de 0,23 microsieverts/h doivent être dépollués.

Cet endroit-ci l'avait été longtemps auparavant, mais des produits radioactifs venus d'ailleurs, par voie aérienne, lui avaient à nouveau fait dépasser la norme.

J'ai roulé dix minutes et je suis arrivé au musée d'art départemental. Dans le jardin se trouvait un dosimètre qui indiquait 0,162, mais le mien montrait 0,23.

Entre le Musée et le mont Shinobu se trouve une rigole dans laquelle beaucoup de feuilles mortes étaient tombées. J'ai commencé à mesurer à cet endroit-là, mais le chiffre restait stable. Je me suis un peu déplacé vers le haut, j'ai remesuré et là, le chiffre augmentait de plus en plus, et le dosimètre a fini par indiquer 12,1 microsieverts/h. L'irradiation était là égale à cinquante-deux fois la norme ! C'était la première fois que ma main gauche était exposée à une aussi forte radioactivité.



J'ai continué à rouler jusqu'à un endroit où s'élevaient plusieurs maisons. Quelques hommes travaillaient dans les jardins, raclant de la terre qu'ils mettaient dans des caisses blanches (voir photo ci-contre). Ils en avaient déjà rempli plus de cinquante. Ensuite ils ont répandu de la terre non polluée. Où donc mettraient-ils la terre polluée ?

De nouveau, j'ai repris la route qui fait le tour du mont. J'ai rencontré quelques promeneurs. En deux endroits, j'ai pris la mesure de la radioactivité : dans le premier la radiation était de 0,37 microsieverts/h et dans le deuxième, de 1,11. Pendant le trajet à vélo, mon dosimètre continuait à fonctionner et il indiquait à peu près 0,34 microsieverts/h. Cela signifie que le mont lui-même est pollué, voilà pourquoi tant de radioactivité flotte encore dans l'air après qu'on a décontaminé la terre, et quand on se promène, on la respire. Les gens vivent ici dans cet air radioactif.

Il y avait un cimetière dans lequel la radiation était de 1,25 microsieverts/h et sur le belvédère d'où je pouvais voir le centre de la ville, il y avait 0,34 microsieverts/h. À cet endroit se trouvait un panneau avec les avertissements suivants :

1. N'utilisez le parc que pendant une heure par jour au maximum
2. Ensuite, lavez-vous les mains et le visage et rincez-vous.

3. Ne prenez pas de sable dans vos mains.

Il s'agit là d'un ensemble de conseils adressés aux jeunes mères, qui font jouer leurs enfants dans le parc. Avec ce panneau aucune mère ne veut plus y conduire ses enfants.

Au sommet du mont se trouve un beau temple Yakuō-ji. L'intensité de radiation y est de 0,42 microsieverts/h et dans le belvédère situé derrière le temple, elle est de 0,49 microsieverts/h. Le bonze vit dans ce lieu contaminé.

J'ai poursuivi mon trajet à vélo jusqu'à la partie nord de la base du mont, où sont de nombreuses maisons. Devant un petit appartement un dosimètre marquait 0,266, et à côté du petit hall public du département de Seibu un autre indiquait 0,249. Tous ces chiffres dépassaient le maximum de la norme, soit 0,23.

Non loin de la gare de Fukushima, il y a un bureau nommé : "Espace informatif concernant la dépollution", ouvert par le département de Fukushima. Sur le mur un tableau montrait la progression des travaux dans les villes concernées :

Programme de dépollution de Fukushima :

Installations publiques :

- Planifié : 1 502 Effectué : 1 322 Pourcentage : 88%

Constructions privées :

- Planifié : 65 127 Effectué : 42 572 Pourcentage : 65%

Pourcentages de dépollution dans d'autres villes :

Date : 88% Nihonmatsu : 65% Motomiya : 31%

Ces pourcentages montrent que de très nombreuses personnes vivent encore dans des endroits pollués. Même après qu'on a dépollué des lieux, par la suite ceux-ci souvent subissent de nouvelles pollutions. Les habitants ne peuvent donc pas y vivre tranquilles. La plupart des informations, relatives à la radioactivité et à la dépollution, fournies par « l'Espace » sont très optimistes. Nous, qui sommes profanes, ne pouvons pas réfuter ces données fournies par des chercheurs et des scientifiques "employés de l'État", mais le gouvernement a pour habitude de tromper les gens, c'est pourquoi je ne puis ajouter foi facilement à ces informations.

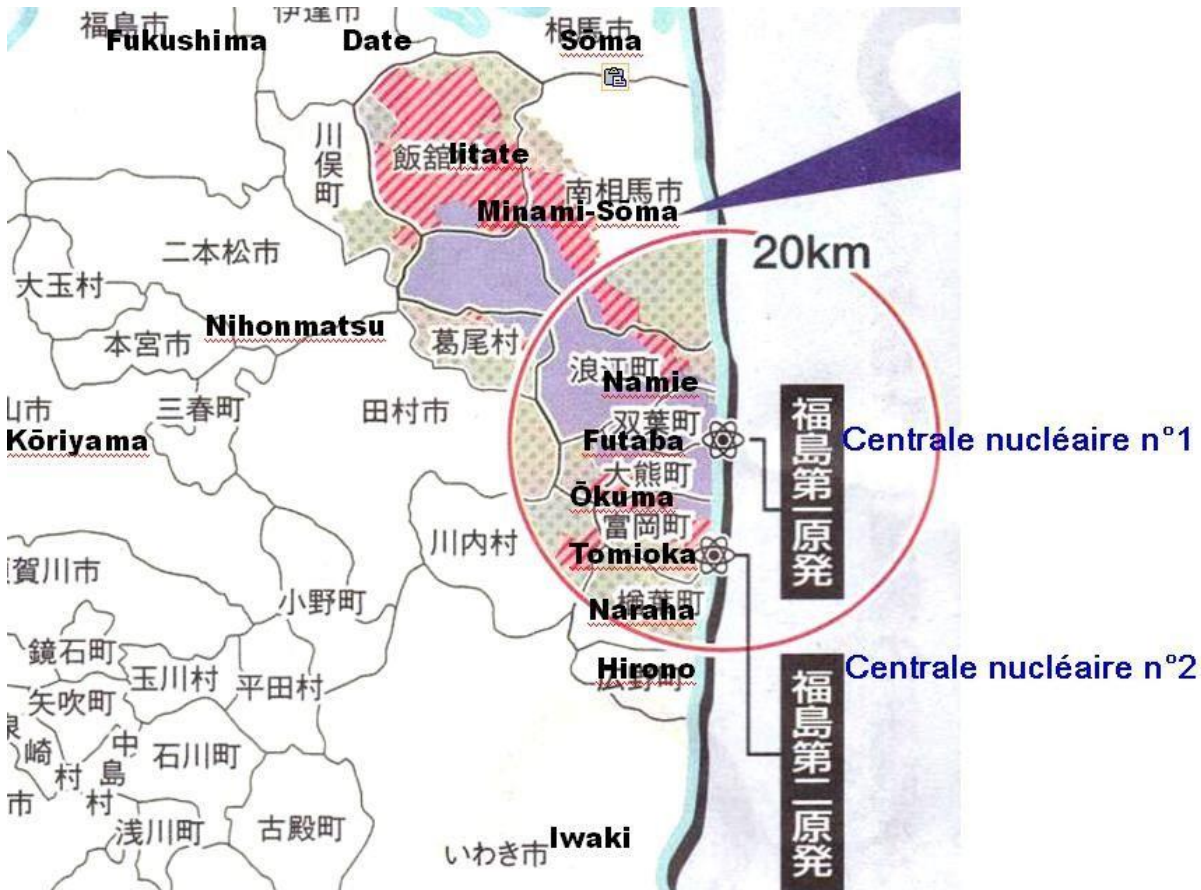
Hier je m'étais arrêté d'écrire ici. Aujourd'hui je m'aperçois que j'ai une stomatite (deux aphtes dans la bouche). Avant de pratiquer la *hietori*-thérapie (élimination du froid corporel par bains à mi-corps et port de cinq paires de chaussettes), je souffrais de stomatites fréquemment, mais après, rarement. Je soupçonne que ces aphtes sont dus à l'exposition aux radiations que j'ai subie il y a une semaine.

D'après ce que j'ai pu lire, la radioactivité lèse les muqueuses, c'est pourquoi souvent une stomatite apparaît dans la bouche. Nul ne peut affirmer que la mienne a bien été causée par irradiation. Je suis âgé, je ne redoute donc pas beaucoup la radioactivité, mais si des enfants souffrent de stomatite après un accident nucléaire leur mère n'est pas tranquille. Et pourtant, un chercheur « employé de l'État » a fait cette recommandation : « *L'inquiétude liée à la radioactivité est plus nocive que la radioactivité elle-même. Si vous vivez en riant, votre immunité s'en trouvera renforcée et la radioactivité se tiendra à distance de vous.* » Je vais donc cesser de m'inquiéter, mais je voudrais bien savoir comment on peut rire, quand pleuvent des matières radioactives.

22 décembre 2014

7ème séance du procès en assises concernant l'accident nucléaire de Fukushima

Rapport de [HORI Yasuo](#) du 22 décembre 2014
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET



Carte de la Région Océan Pacifique du département de Fukushima

La 7ème séance publique de Cour d'Assises concernant l'accident nucléaire a eu lieu dans ma ville

Dans ma ville, Maebashi, située dans le département de Gunma et distante de 250 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima, logent environ 1 500 personnes réfugiées du département de Fukushima. 137 d'entre elles ont porté plainte, le 11 septembre 2013, afin d'obtenir une indemnisation de la compagnie TEPCO. Aujourd'hui s'est tenue la septième séance du procès en assises, au cours de laquelle une femme de 59 ans, qui habitait Minami-Sōma, ville voisine de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, a raconté sa vie après la catastrophe.

"À cause de l'accident nucléaire, nous avons perdu notre vie"

« Mon mari, ma fille et moi-même habitons dans le district Takanokura de la ville de Minami-Sōma. Ce district de montagne, distant de plus de trente kilomètres de la centrale, est situé hors de la zone évacuée, cependant il est très radioactif.

Quand s'est produit le séisme du 11 mars 2011, tout a continué à fonctionner normalement dans notre maison, mais de plus en plus d'habitants du district se sont enfuis. Mon mari travaillait alors à la centrale nucléaire de Fukushima et il croyait qu'elle était la plus sûre au monde, si bien qu'en entendant parler des explosions des réacteurs, nous avons pensé que l'information était mensongère. Mais quand par la suite, la ville a fait savoir qu'il ne fallait pas boire l'eau, nous avons compris que la situation était sérieuse et nous nous sommes réfugiés

chez ma fille aînée, dans le département de Saitama. Cependant, comme sa maison est petite, nous ne pouvions loger longtemps chez elle et nous avons fini par atteindre le département de Gunma, où nous habitons à présent, dans un appartement de la ville de Tatebayashi.

Ma fille, qui était alors étudiante, ne pouvant plus se rendre à l'Université a dû interrompre ses études et a fini par abandonner car nous n'avions plus suffisamment d'argent. C'est une fille d'un milieu simple aussi pensions-nous qu'il serait bon qu'elle se dirige vers des études polytechniques mais, en raison de l'accident nucléaire, elle a perdu tout espoir de travailler dans ce secteur. À présent, elle cherche du travail mais sans succès, car elle est considérée comme étant du niveau de fin d'enseignement secondaire. Et de plus, au cours des entretiens d'embauche, quand elle dit qu'elle vient de Fukushima, on lui demande combien de temps elle pourra travailler. Je comprends qu'on doive lui poser la question, mais ces interrogatoires la rendent nerveuse et elle ne réussit pas à avoir un emploi stable. Or elle a bénéficié d'une bourse qu'elle doit à présent rembourser, mais comment pourra-t-elle y arriver avec un travail précaire et un salaire bas ?

Après notre départ forcé, je suis devenue très malade. Mon diabète s'est aggravé. Je dois désormais m'injecter de l'insuline chaque jour et en outre je ne vois plus très bien de l'œil gauche. Ma tension artérielle a augmenté. Je souffre de stress, je pleure pour un rien et je dors mal. Ces difficultés m'amènent à me quereller pour des bagatelles avec mon mari et ma fille. Sans cet accident nucléaire jamais je n'aurais souffert de tous ces maux ni ne me serais disputée avec les miens.

Dans notre ville de Minami-Sōma, nous vivions dans une ambiance amicale, nous rencontrions souvent des copains. Je travaillais dans un supermarché. Parfois j'indiquais aux clients de nouvelles recettes, et en remerciement, ils me faisaient cadeau de plats qu'ils avaient eux-mêmes cuisinés. Je travaillais aussi comme bénévole pour aider des personnes handicapées. Mais à présent, tout cela est fini. Je suis malade, je n'ai pas d'amis, j'ai perdu confiance en moi et je n'ai plus le courage d'entreprendre des choses nouvelles. J'habite au cinquième étage d'un immeuble sans ascenseur, il m'est donc difficile même de sortir.

Mon mari travaille maintenant dans la ville de Iwaki du département de Fukushima et il est seul dans l'appartement. Il part très tôt le matin au travail, il ne peut donc pas faire d'achats, même pour son petit déjeuner. C'est un homme très taciturne et très laborieux. Il travaille trop. L'été il a souffert de diarrhée et il est tombé malade à cause de la canicule. Si j'étais avec lui, je pourrais l'aider et il ne souffrirait pas.

Notre maison est détruite, nous ne pouvons plus y habiter. Elle était le foyer au cœur duquel se retrouvait toute la famille. Nous avons perdu non seulement nos biens, mais aussi notre cœur. Il faut que le gouvernement et que TEPCO comprennent combien lourdes sont nos pertes. Nous voulons retrouver notre vie d'antan. Si cela est impossible, qu'on nous assure au moins une existence stable et tranquille.

Jusqu'à la catastrophe, nous étions très optimistes, mais à présent nous souffrons beaucoup, financièrement et mentalement. Logeant loin de la centrale nucléaire, nous nous étions persuadés que nous n'endurerions pas des souffrances aussi graves que ceux qui habitaient près d'elle, mais maintenant nous ne pouvons plus nous taire. Le gouvernement et TEPCO ont eux-mêmes fixé la norme selon laquelle ils nous indemnisent, mais nous ne voulons plus vivre selon cette norme-là. Aujourd'hui, j'ai la possibilité de parler de nos souffrances. Je remercie ceux qui nous soutiennent. »

(Fin de son témoignage)

Après la séance d'assises a eu lieu une réunion des avocats, des réfugiés et de leurs soutiens. Les avocats ont fait savoir qu'aujourd'hui ils avaient présenté à la cour les témoignages de tous les 137 plaignants, mais qu'ils ne pouvaient les rendre publics, car ils contiennent des informations confidentielles. J'ai proposé que nous ayons chaque mois une réunion au cours de laquelle les plaignants pourraient parler de leurs souffrances. Les réfugiés, originaires de diverses villes du département de Fukushima, logent à présent en divers endroits et il est donc malaisé de leur venir en aide groupés. En de telles réunions, ils auront l'occasion de s'exprimer et nous, leurs soutiens, nous aurons avec eux une relation plus intime. Cela aidera beaucoup notre mouvement.



25 km séparent la centrale (qui fuit toujours) de Minamisoma

13 décembre 2015

Décontamination à Fukushima : Si on ferme les yeux, tout est propre !

Rapport de [HORI Yasuo](#) du 13 décembre 2014
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

Nouvelle visite au mont Shinobu

Profitant de la fête de Zamenhof* organisée par l'Association d'Espéranto de Fukushima qui avait lieu le 10 décembre, j'ai voyagé vers la ville de Fukushima et j'ai visité à nouveau le mont Shinobu.

**Note de la traductrice : Les espérantistes ont l'habitude de fêter chaque année la naissance du créateur de l'espéranto, qui est né le 15 décembre 1859.*

Intensité de la radioactivité à divers endroits

J'ai mesuré la radioactivité sur le quai de la gare du train rapide Shinkansen, et le chiffre était de 0,09 microsieverts. Ce chiffre n'était pas inquiétant, car la norme du gouvernement pour la pollution radioactive commence à 0,23 microsieverts par heure (1 millisievert par an). A l'échelle mondiale, on accepte cette norme comme irradiation acceptable pour l'homme. Selon la loi japonaise, les gens ordinaires ne sont pas autorisés à (ne peuvent pas) vivre dans les lieux contaminés par plus de 0,23 microsieverts par heure. Dans le département de Fukushima (et dans certaines villes voisines) on nettoie ces sites, en raclant la terre contaminée et en lavant les murs et les toits pollués, pour que ces endroits descendent sous le chiffre de 0,23 microsieverts.

À côté de la gare de Fukushima, j'ai emprunté un vélo. J'ai immédiatement allumé mon dosimètre et ai constaté que le chiffre était de 0,29. Ce chiffre m'a effrayé. Il dépassait la norme ! Plus tard, toujours à bicyclette vers le mont Shinobu et en circulant dessus, j'ai mesuré la radioactivité dans de nombreux endroits. Les résultats sont les suivants:

- 1-Trottoir à 10 m de la gare : 0,24~0,27
- 2- Ruelle jouxtant le musée départemental : 0,23~0,24
- 3- Rigole au pied du mont Shinobu: **10,7!!!**
- 4- Jardin du musée : 0,18
- 5- Le temple Henshō-in : 0,26~0,42
- 6- Un endroit sur la route dans la montée : 0,53~0,90
- 7- Plus haut dans la montée : 0,35
- 8- Le belvédère No2 :0,23
- 9- Le parc sur le mont : 0,17 (là, une information datant du 9 septembre indique que le chiffre était de 1,25)
- 10- Au sommet, près de la tour de la télévision: 0,73
11. Le temple Haguro : 0,32
- 12- Le lycée Tōryō au pied de la montagne: 0,31



Dans l'image ci-dessus, la pancarte montre le chemin vers le temple shintoïste appelé "Grand Dieu de l'Air". C'est la première fois que je voyais un nom de temple aussi étrange. Le dosimètre montrait 0,90 microsieverts. Un lieu bien impur pour un temple... Sur la pancarte à côté du mot "Grand Dieu" on lit sur la gauche "Dieu Inari gardien des aliments». J'ai prié ces dieux de tout mon cœur, en leur demandant: «Si vous êtes des dieux de l'air et de la nourriture, purifiez l'air et la nourriture de Fukushima ! »

Efficacité du nettoyage

Au pied du mont Shinobu, côté sud, immédiatement derrière le Musée départemental, il y a un temple, et plus de dix maisons. Quand je suis arrivé ici en novembre, des ouvriers avaient nettoyé la terre autour des maisons près du temple. J'ai mesuré la radioactivité à trois endroits, et les chiffres étaient de 0,36, 0,32 et 0,43. L'effet du nettoyage n'était pas bien grand. Et où avait-on porté cette terre polluée qu'on avait raclée ? Voyez l'image.



Devant l'entrée de la maison, il y a quelque chose dans un plastique vert. Dedans il y a de la terre raclée, d'abord couverte de terre non polluée et ensuite recouverte d'une toile plastique. Il semble que cette maison ne soit plus habitée. Peut-être les habitants ont-ils fui quelque part en raison de la forte radioactivité. Même si la maison et le jardin étaient assez propres, ils ne voudraient pas vivre ici, obligés de faire toujours face à cette montagne de déchets.

Dans un autre quartier, des ouvriers nettoyaient la maison et le terrain. Ils sont venus du département d'Aichi, à 1000 km de Fukushima. Certes, il manque des ouvriers dans le département de Fukushima, alors viennent maintenant de nombreux travailleurs d'autres départements. Ils raclaient le sol et le mettaient dans des caisses en plastique, puis ils faisaient un monticule de caisses et le couvraient avec une toile en plastique. J'ai mesuré la radioactivité de la terre dans cette caisse. Le chiffre était de 0,78.

J'ai mesuré la radioactivité du jardin dépollué. Les chiffres étaient 1,10, 0,96 et 0,98, donc, à ma surprise, les zones dépolluées étaient plus contaminées que la terre raclée et l'herbe. Le nettoyage n'a eu aucun effet. Les ouvriers ont réellement travaillé, donc j'ai dû en conclure que le nettoyage n'était pas très efficace. Par la suite, bien sûr, arrivera de la montagne de l'eau contaminée et elle continuera d'augmenter la pollution du sol. Donc, certains prétendent que le nettoyage est inefficace et constitue du gaspillage d'argent, et qu'il faudrait utiliser l'argent pour des choses plus vitales.



Si on ferme les yeux, tout est propre.

Dans la soirée, nous avons passé un joyeux moment dans les bains chauds de la station thermale d'Iizaka. Le 11 décembre au matin, j'ai mesuré la radioactivité du terrain de l'hôtel. Les chiffres étaient 0,65 ~ 0,72. A un autre endroit sur la pelouse, les chiffres étaient de 0,82 ~ 0,90. Je me suis hâté vers les gens de Fukushima, qui faisaient la pause dans le vestibule de l'hôtel, et j'ai montré mon dosimètre, mais personne n'a manifesté d'intérêt pour ces chiffres. Ces chiffres n'ont rien de nouveau pour eux. Ils ne peuvent pas changer la situation, si bien qu'ils doivent bon gré mal gré s'y adapter.

Cependant, je ne peux pas les critiquer pour leur attitude. La même chose arrive dans mon département. Après les explosions des réacteurs, des nuages radioactifs sont venus jusqu'à mon département et ont contaminé la terre, mais à présent on n'en a jamais parlé, et on ne mesure pas la radioactivité. Nous vivons en accord avec le proverbe : "Si on ferme les yeux, tout est propre." Et le gouvernement agit avec l'énergie nucléaire selon un autre nouveau proverbe: «Si on ferme les yeux, tout est sûr."

Nettoyage dans le village d'Iitate

De retour du mont Shinobu, j'ai visité la "Place du nettoyage" située à côté de la gare. Elle a été fondée et parrainée par le gouvernement et le département de Fukushima afin de donner aux habitants des informations sur la radioactivité et le nettoyage. Dans le bureau, j'ai trouvé des informations sur l'état actuel de la décontamination dans divers villes et villages. J'ai été surpris de voir les informations sur le village d'Iitate.

Iitate n'est pas situé à proximité des centrales nucléaires mais à 60 km de celles-ci, donc les 6 500 habitants ont d'abord pensé que les explosions concernaient d'autres personnes, mais ensuite ils ont su que les nuages nucléaires étaient passés à travers le village et l'avaient beaucoup contaminé, et maintenant tous les habitants se sont réfugiés dans d'autres villes et personne ne vit dans le village. A l'intérieur de celui-ci travaillent maintenant 7 500 ouvriers, pour la plupart venus d'autres villes et départements pour le nettoyage. Chose bien surprenante !

Dans le livre "Le courageux village d'Iitate" les auteurs M. et Mme Hasegawa Kenichi et Hanako, qui étaient des habitants du village, décrivent en détail comment on le nettoie. Je vais en traduire un résumé :

"En janvier 2012, le ministère de l'environnement a publié le plan du nettoyage de 11 villes et villages, dans les régions à pollution intense. Selon lui, la décontamination sera achevée pour mars 2014.

En septembre 2013, il a publié, que la décontamination ne sera pas terminée selon les prévisions et que, concernant Iitate, le nettoyage des maisons durera jusqu'en 2016.

Dans le plan pour le nettoyage à Iitate, le ministère a pour objectif 5 millisieverts par an, tandis que dans d'autres villes et villages l'objectif est de 1 millisievert par an. Le maire Kanno veut faire rapidement revenir les habitants dans le village, et il a donc décidé de ce chiffre comme objectif, mais est-ce que les habitants pourront vivre tranquillement dans des lieux plus pollués que ne le sont des locaux spécialement autorisés dans les hôpitaux et centres d'exploration sur la radioactivité et les villages à Tchernobyl ?



Modèle de nettoyage

Selon le plan du ministère, on nettoie les endroits suivants : logements, bureaux, bâtiments communaux, rues, champs et forêts autour des maisons. On nettoie bâtiments et rues par des jets d'eau à haute pression, on racle la terre jusqu'à une profondeur de 5 centimètres, dans un rayon de 20 mètres autour des maisons et on essuie les murs et les toits avec du papier absorbant, mais 75% de la ville est couvert de forêts, de sorte qu'à court terme l'eau, la terre et les feuilles contenant de la radioactivité voyageront jusqu'aux jardins et champs "nettoyés", et les pollueront à nouveau."



Alors savoir où l'on doit mettre ces terre, herbe, branches, feuilles, papier pollués est un problème important. Dans le département de Fukushima on devra conserver 28 millions de tonnes de déchets quelque part, et le ministère projette de construire des entrepôts dans les villes autour de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima

et de les faire fonctionner en janvier 2015. Jusqu'à ce moment-là, on devra conserver les déchets provisoirement au village, c'est pourquoi on voit partout des monticules de sacs noirs ((fle-con-bag, fleksible container bag, sac poubelle flexible) avec des déchets à l'intérieur.

Mais ces entrepôts restent encore à l'état de plan. Les responsables du ministère répondent sans arrêt : «Nous ne savons pas quand ces entrepôts seront achevés». (Fin du résumé)

Sur la "Place du nettoyage", j'ai demandé à l'employé si les ouvriers pour la dépollution ne viendront pas à manquer. La réponse a été : "La plus grande menace, ce sont les Jeux olympiques de Tokyo. on va payer des salaires plus élevés aux ouvriers du bâtiment pour les Jeux Olympiques, donc beaucoup de travailleurs quitteront Fukushima et on manquera alors d'ouvriers pour le nettoyage ".

La situation est grave, mais le gouvernement et le premier ministre sont très optimistes ou irréfléchis. Ils agissent selon le proverbe: " Si je vais bien, tout est en ordre."

30 décembre 2015

Visite aux réfugiés dans la ville de Aizuwakamatsu

Rapport de [HORI Yasuo](#), rédigé le 30 décembre 2014
traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET

Visite aux réfugiés dans la ville de Aizuwakamatsu

Le 29 décembre 2014 la « Société de la ville de Maebashi visant à la suppression de tous les réacteurs nucléaires du Japon » a organisé une visite aux réfugiés qui habitent la ville d'Aizuwakamatsu, dans le département de Fukushima.

La centrale nucléaire n°1 de Fukushima est située sur le rivage de l'Océan Pacifique. Les gens qui logeaient autour de cette centrale ont dû chercher refuge en d'autres lieux. Nous avons visité le quartier des réfugiés venus de la ville d'Ōkuma. Ce quartier se trouve dans Aizuwakamatsu, ville située dans la montagne, dans le département de Fukushima.



Quelle ville est Ōkuma ?

Dans la ville d'Ōkuma se trouvent quatre réacteurs de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima endommagés par le tsunami. La ville avait environ dix mille habitants. Presque 60% d'entre eux travaillaient dans les centrales nucléaires de Fukushima. Il y avait de vingt à trente compagnies liées aux centrales. Le budget municipal

dépend donc principalement de la subvention gouvernementale pour la centrale et des impôts versés par TEPCO, ces compagnies et les employés.

Suite à l'accident, tous les habitants se sont réfugiés dans d'autres villes. À présent 4 211 d'entre eux logent dans la ville d'Iwaki, 2 071 dans Aizuwakamatsu, 1 133 dans d'autres villes du département de Fukushima, et les autres hors du département : il y en a par exemple 402 dans le département de Saitama, 408 dans celui de Ibaraki et 308 dans celui de Tokyo.

Le plan de restauration de la ville de Ōkuma est le suivant :

1. Retour des habitants dans la ville quand les conditions le permettront.
2. Entre-temps, l'administration municipale – actuellement réfugiée dans la ville de Aizuwakamatsu – veillera aux conditions de vie des habitants.
3. La ville future comprendra trois districts : une zone naturelle, une zone commerciale et une zone de logement.
4. On dépolluera d'abord deux districts, Ōkawara et Shimo-Ōno, qui serviront de base au renouvellement à partir desquels seront ouverts de nouveaux espaces logeables.
5. Calendrier de réalisation du plan :
 - 2018 : ouverture de ces deux districts de base.
 - 2023 : ouverture du bureau municipal et des hôpitaux autour de la gare. Réoccupation des logements dans les districts de base.
 - 2028 : aménagement de nouveaux quartiers d'habitation. Ouverture de bureaux et de compagnies.
 - 2033 : mise en place d'une information sur l'accident de la centrale nucléaire.
 - 2053 : déclaration du démantèlement complet des réacteurs endommagés.Préparation de la fondation du musée de la restauration de la ville d'Ōkuma.
6. Prévisions par la ville de la réduction de la radioactivité dans les districts suivants (en millisieverts/an). Le maximum prévu par la norme gouvernementale pour le logement est de 1 millisievert/an):

	2014	2018	2023	2028	2033	2038
Ōkawara	5,7	3,2	2,1	1,7	1,4	0,7
Kuma	22,9	5,4	3,7	2,9	2,4	1,1
Kumagawa	53,6	12,6	8,6	6,8	5,6	2,6
Otosawa	118,6	65,1	19,0	15,1	12,4	5,8

Voici ce que je pense de ce plan :

1. Jusqu'à présent, la loi sur la radioactivité stipulait, et stipule encore, que l'on n'a pas le droit d'habiter un lieu dont la pollution est supérieure à 1 millisievert/an. Ce chiffre est officiellement considéré comme principe intangible, or s'il est interdit aux gens de loger dans de tels lieux, il leur sera impossible de revenir chez eux quasiment pour l'éternité, ce qui signifie que le gouvernement et TEPCO devront les prendre éternellement en charge par des subventions ou par d'autres moyens. C'est pourquoi le gouvernement tente à présent d'obliger les habitants à revenir dans les logements qu'ils ont quittés, si ceux-ci n'ont pas une pollution supérieure à vingt millisieverts. Ceci est absolument contraire à la loi, mais l'État impose aux habitants cette illégalité.
2. Certaines personnes âgées veulent revenir chez elles, même dans cette situation, mais cela signifie qu'alors elles ne recevront plus d'indemnités. Il leur sera difficile de gagner de l'argent par l'agriculture. Pourront-elles vivre avec seulement une petite retraite ?
3. Les jeunes couples ne reviendront pas, car ils craignent pour la santé de leurs enfants. Sans attendre le moment où leur foyer redeviendra suffisamment dépollué, ils vont chercher à gagner leur vie dans d'autres villes et ils ne retourneront pas dans leur district d'origine.

Selon une enquête menée dans la ville en février 2014, presque la moitié des habitants ont déjà décidé qu'ils ne reviendraient pas :

Question : Voulez-vous emménager dans les districts de base ?

11,2% : Oui

13,3% : J'examinerai la situation et si c'est possible je veux revenir à Ōkuma.

45,8% : Je n'ai pas l'intention de revenir.

22,4% : Je ne peux pas prendre de décision.

Visite du quartier où sont les réfugiés d'Ōkuma

Nous sommes partis à sept heures du matin de ma ville de Maebashi par un bus plein de riz, de motchi (plat de riz pétri pour le Nouvel An) et de légumes, et nous avons atteint la ville de Aizuwakamatsu à onze heures. À ma grande surprise, il y avait beaucoup de neige et la couche sur les toits était épaisse de trente centimètres.

L'endroit auparavant était un parc, dans lequel on a construit quatre-vingts maisons provisoires comportant chacune deux petites pièces, un WC, une salle de bains et une cuisine. Nous avons préparé du matériel d'aide pour quatre-vingts familles, mais trente-cinq d'entre elles avaient déjà quitté le quartier. La plupart logent maintenant dans la ville de Iwaki, afin que les maris puissent travailler dans les centrales nucléaires de Fukushima.



Sous un ciel de neige les maisons provisoires se dressent, silencieuses.

Une trentaine de personnes âgées et deux jeunes étaient venus dans la salle commune. Le chef du district, un ancien employé de la centrale, était fier d'être en excellente santé, bien qu'il ait travaillé là-bas pendant quarante années et qu'il ait été fortement exposé aux irradiations. Il avait parfois avalé ou inspiré des matières radioactives et on lui avait alors recommandé de boire beaucoup de bière pour les éliminer de son corps. Il soulignait que dans le manga « Oishinbo » on voit des hommes souffrir de saignements de nez consécutifs à l'explosion des réacteurs, or d'après lui la chose est complètement fausse, car beaucoup de ses collègues n'ont jamais saigné du nez. Je lui ai opposé avec un peu d'hésitation que d'après certains rapports, des mères réfugiées avaient témoigné que leurs enfants avaient des saignements de nez, mais cet homme insistait, disant que ces rapports étaient mensongers.



Nous avons distribué du riz et des motchis.

Un autre homme a fait rire les gens présents en racontant sa vie future : *« Lorsque je reviens provisoirement chez moi, j'y vois souvent des sangliers avec des petits très mignons. Les chiens viverrins et les faisans s'y multiplient. La ville dispose pour sa restauration d'un plan sur vingt ans. J'ai soixante-dix ans, mais je pourrai revenir à la maison ... sous forme de cendres. J'ai exigé de la ville qu'elle construise en priorité une maison de retraite car presque tous les habitants ici sont vieux, et c'est donc la construction la plus nécessaire. Nous pourrions ainsi revenir chez nous, d'abord à la maison de retraite dans le district de base, ensuite dans notre tombe sous forme de cendres. »*

Sa prévision se vérifiera, car ils sont originaires d'Otozawa et d'autres districts, qui sont situés près de la centrale nucléaire. La radioactivité y est très forte, exemple dans le n°1 d'Otozawa, elle était de 184,4 millisieverts/an en 2012, et même en 2053 elle sera de 5,8 millisieverts/an.

Ensuite j'ai donné un concert avec des instruments de musique insolites, originaires du monde entier, et j'ai beaucoup fait rire les spectateurs. Ce fut le seul moment où leurs visages ont rayonné de joie comme jadis, mais le concert fini, leurs mines se sont de nouveau rembrunies. Il m'a semblé qu'ils n'avaient ni colère ni animosité à l'égard de TEPCO, seulement de la résignation. Avant la construction des centrales nucléaires, la ville était pauvre, et donc ses habitants l'étaient aussi. Pour subvenir aux besoins de leur famille, les hommes travaillaient dans Tokyo l'hiver. Mais, grâce aux centrales, leur niveau de vie s'est élevé de plus en plus. C'est ainsi que leur existence est devenue très dépendante de TEPCO, et ils acceptent donc leur situation et leur sort en silence.

Les gens ordinaires, surtout les personnes âgées, ont une existence banale, sans dessein précis. Ils sont contents s'ils peuvent vivre sans soucis, voir grandir leurs enfants et leurs petits-enfants, avoir des amis autour d'eux et s'impliquer un peu dans la société. C'est ainsi que vivaient ces réfugiés et ils pensaient mourir chez eux, mais l'accident nucléaire leur a fait perdre leur vie tranquille et ils doivent désormais vivre difficilement et d'une façon qui ne leur est pas coutumière. Ils ne savent pas comment affronter cette nouvelle situation. Le gouvernement et TEPCO ont précipité les habitants dans l'abîme, cependant ils ne font nullement leur auto-critique, ni ne demandent pardon, et ils essaient de payer le moins possible d'indemnités aux victimes dont ils attendent sûrement la mort prochaine.

31 décembre 2014

Nouvelles de Fukushima en janvier 2015



Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 31 décembre 2014

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNORET

Sommaire

- On a réussi à retirer les matériaux nucléaires du réacteur n° 4
- L'eau contaminée est en augmentation
- Le gouvernement a l'intention de remettre en route des réacteurs
- TEPCO attend la mort des victimes
- Santé des enfants et des adolescents

Qu'est-il arrivé en ce qui concerne Fukushima et la politique nucléaire au cours de ces derniers mois?

A l'occasion de la fin de l'année 2014, je vous fais un rapport sur ce qui est arrivé au cours de ces derniers mois concernant Fukushima et la politique nucléaire au Japon.

On a réussi à retirer les matériaux nucléaires du réacteur n° 4

Lorsqu'ont eu lieu le séisme et le tsunami en 2011, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima n'était pas en fonctionnement. Jusque-là, on pensait qu'un réacteur à l'arrêt n'était pas dangereux, mais c'était un malentendu. Pendant que le réacteur est contrôlé, on en retire les combustibles usagés et on les met dans un bassin. Si de l'eau du bassin se perd, les barres de combustibles seront à nu et vont émettre une quantité considérable de radioactivité. Une telle situation de crise a failli arriver dans le réacteur n°4. Par un heureux hasard, l'eau du bassin voisin a envahi le bassin qui s'était vidé et cela a sauvé le Japon et le monde. Si l'eau s'était complètement échappée, le monde entier aurait été si contaminé que vous aussi, qui habitez à l'étranger, vous auriez dû vous enfuir quelque part (certainement nulle part).

Après la catastrophe, ces 1 535 combustibles nucléaires sont restés dans le bassin à l'intérieur du bâtiment sinistré. Si un autre grand séisme survenait, le bassin pourrait se rompre, le plus important était de retirer rapidement ces combustibles hors du bassin et de les transporter en lieu sûr. Ce travail a commencé en novembre 2013, et le 20 décembre 2014 TEPCO réussit à retirer tous les combustibles nucléaires.

L'eau contaminée est en augmentation

Une grande quantité d'eau souterraine s'écoule dans les bâtiments endommagés et se charge de radioactivité. TEPCO extrait 400 tonnes d'eau chaque jour et les conserve dans d'énormes cuves de métal sur le terrain de la centrale. La quantité stockée était de 351 800 tonnes début novembre. Pour la réduire, il y a deux moyens.

La première méthode est de bloquer l'eau qui s'infiltré grâce à un mur gelé autour des bâtiments. Bien sûr, on essaie de construire ce mur, mais je n'ai toujours pas entendu dire qu'on soit parvenu à le construire.

La deuxième méthode est de purifier cette eau polluée par des machines appelées ALPS. A présent, on a installé trois ALPS, cependant des problèmes surviennent souvent sur les machines et le nettoyage ne progresse pas dans la facilité. En outre, ces machines ne peuvent retirer le tritium. La compagnie TEPCO veut rejeter l'eau avec le tritium dans la mer, en faisant valoir que ce n'est pas une substance radioactive dangereuse, mais elle ne publie pas ce projet, craignant les critiques des pêcheurs, du public et du monde.

Le gouvernement a l'intention de remettre en route des réacteurs

Le 15 septembre 2013, tous les réacteurs au Japon ont été arrêtés. Le gouvernement veut les remettre en route, arguant que l'énergie nucléaire est une source d'énergie basique stable, peu coûteuse et nécessaire, mais la plupart des gens s'opposent à cette politique, et pendant un an et trois mois les Japonais ont vécu avec de l'électricité non produite par les centrales nucléaires. Cependant, le gouvernement et le monde industriel persistent à vouloir la remise en route des réacteurs.

Le 10 septembre 2014, l'Autorité de Régulation Nucléaire, qui examine les réacteurs, a publié que les deux réacteurs de Sendai dans le département de Kagoshima sur l'île méridionale de Kyūshū sont conformes aux règles de sécurité concernant les réacteurs, et la ville de Satsuma-Sendai, où se trouvent ces réacteurs, et le département de Kagoshima ont accepté la remise en route. Le gouverneur, M. Itō Yūichirō, dit que, pour garder le niveau de vie actuel de la population, l'énergie nucléaire ne doit jamais manquer, et que, même si un accident survient comme dans le département de Fukushima, il n'y aura aucun risque de mort.

Le 17 décembre 2014, l'Autorité de Régulation Nucléaire a publié que les deux réacteurs du département de Fukui Takahama sont en conformité avec les règles de sécurité.

Cependant, ces observations de l'Autorité de Régulation Nucléaire ne sont pas fiables. Le responsable en chef de cette Autorité, M. Tanaka Shunichi, dit lui-même : *"Je dis que les réacteurs sont en conformité avec les règles, mais je ne dis pas qu'ils sont sûrs et seront exempts d'accidents"*. La mission de l'Autorité est seulement de juger si l'équipement du réacteur est en conformité ou non avec les règles, mais le premier ministre Abe ne cesse de dire en déformant ses paroles: *"Si l'Autorité constate la sécurité d'un réacteur, mon intention est de le remettre en route."*

Au sujet des réacteurs de Sendai, le plan d'évacuation des habitants des villes environnantes n'est pas prêt, et en outre beaucoup craignent que ne survienne une énorme éruption volcanique sur l'île de Kyūshū. Le gouvernement et le département disent que, lorsque surviendra un accident grave, ils prendront la responsabilité sur eux, mais, comme vous constatez la réalité dans le département de Fukushima, il est clair que personne ne pourra en répondre.

Or, le parti du premier ministre a gagné aux élections générales qui ont eu lieu le 14 décembre. Ce dernier, avec encore davantage de confiance en lui, va pousser à une politique d'énergie nucléaire. Beaucoup ressentent de la peur ou de la terreur à cause de sa façon de gouverner en dictateur.

TEPCO attend la mort des victimes

Le gouvernement et TEPCO ne veulent pas verser aux sinistrés des indemnités suffisantes. Afin de résoudre un conflit entre TEPCO et les sinistrés, il existe le système ADR (Alternative Dispute Resolution, résolution alternative par discussion), plus simple et facile qu'un règlement en justice. Avec l'ADR, les victimes qui sont mécontents de la somme de compensation accordée par TEPCO peuvent demander une solution au "Centre pour régler un différend concernant la rémunération due à l'accident nucléaire", organisme officiel dans le cadre du ministère de l'éducation et des sciences. A présent, de plus en plus de personnes, individuellement et en groupes, demandent cette solution.

Le nombre des demandes est le suivant :

2011 : 521 (entre septembre et décembre)

2012 : 4542

2013 : 4091

2014 : 4825 (jusqu'à fin novembre)

Le total est de 13 979, parmi lesquelles 9219 (66%) ont été résolues, cependant les concrétisations s'effectuent très lentement.

Par exemple, dans la ville de Namie, ville voisine de la centrale nucléaire, 15 313 citoyens (70% de la population) se sont groupés pour demander la résolution par l'ADR en mars 2013. La compagnie TEPCO paie actuellement par personne 100 000 ¥ (1000 euros) par mois, mais ils ont exigé qu'elle paie 350 000 ¥, (3500 euros) et le Centre a arrangé un compromis pour faire passer le montant compensatoire à 150 000 ¥ (1500 euros), mais TEPCO a refusé. Pendant ce temps, déjà 238 personnes sont mortes.



A présent, tous les habitants de Namie se sont réfugiés dans d'autres villes et ils vivent dans de petites maisons provisoires. Mme Matsumoto, 82 ans, a déclaré: *"Dans ce quartier ici, un grand nombre de personnes sont mortes aussi. Nous n'avons pas de connaissances ici ni d'emploi, donc beaucoup s'enferment en solitaires dans leur petite maison et ils déclinent"*. Son mari non plus, depuis l'évacuation, ne parlait pas beaucoup, il ne mangeait pas assez et finalement il est mort.



Santé des enfants et des adolescents

Le 26 décembre 2014, le département de Fukushima a publié les résultats de l'enquête sur l'influence de la radioactivité sur la thyroïde des enfants et adolescents de moins de 18 ans.

Au cours du premier examen sur 370 000 enfants et adolescents, ont été trouvés porteurs d'un cancer de la thyroïde :

14 sur 48 000 en 2011

50 sur 161 000 en 2012

20 sur 159 000 en 2013

Lors du deuxième examen portant sur 385 000 enfants et adolescents et aussi sur les nouveaux-nés, quatre ont été trouvés souffrant d'un cancer de la thyroïde.

Le département pense, à propos de ce résultat, que l'on ne peut attribuer la survenue du cancer à la radioactivité.

Dans l'article sur ce résultat est en outre apparu «le résultat d'une exposition de 444 362 personnes aux rayonnements." Selon ce résultat, les habitants vivant à côté de la centrale ont été exposés à la radioactivité, au cours des quatre premiers mois qui ont suivi l'accident nucléaire, de la façon suivante (les quantités sont en millisieverts/an) :

Villes	~1	~10	~15	+ de 15
<u>Ōkuma</u>	3 318	1 381	7	1
<u>Futaba</u>	2 653	518	2	1
<u>Namie</u>	5 863	2 486	31	6
<u>Iitate</u>	196	2 056	53	4
Pour la population totale de Fukushima	77 548	168 365	96	12

L'université du département de Fukushima a déduit la quantité d'irradiation en fonction des activités des personnes interrogées, et a conclu que, en fonction des connaissances actuelles en épidémiologie, une irradiation de moins de 100 millisieverts par an n'affecte pas la santé.

23 février 2015

Travailleurs à Fukushima Daiichi



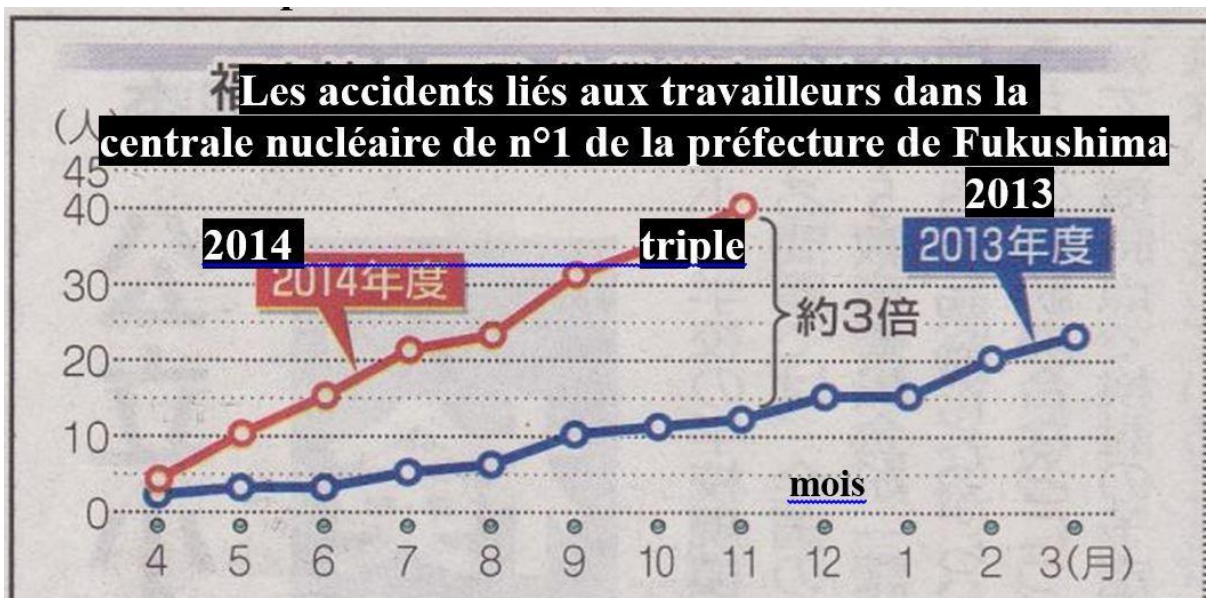
Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 23 février 2015
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNORET

Sommaire

- Les accidents se multiplient
- Travaux difficiles dans les centrales nucléaires
- Craintes à cause de maladies
- Prolifération des déchets contaminés
- Poème écrit par un ouvrier de Fukushima

Travailleurs de la Centrale Nucléaire N°1

Les accidents se multiplient



Le 19 janvier, à la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, un travailleur est tombé du bassin et il est mort, et à la centrale nucléaire n° 2, le 20 janvier, un autre travailleur est mort également, écrasé sous une machine. En

2014, jusqu'à fin novembre, 40 travailleurs ont été blessés. Ce chiffre est trois fois plus important que l'année dernière.

Maintenant, dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, travaillent chaque jour 6000 personnes. Il manque non seulement des forces de travail, mais aussi la qualité du travail. Un travailleur dit ceci : "Il manque certes des travailleurs, mais tout aussi grave est le manque de travailleurs expérimentés. Déjà sont partis la plupart des ouvriers expérimentés qui travaillaient avant l'accident, car leur norme d'exposition était dépassée. Maintenant, la politique de TEPCO est que nous finissions le travail donné le plus rapidement possible et à moindre coût. Sa politique axée sur le seul profit engendre des accidents."

Travaux difficiles dans les centrales nucléaires

Je traduis maintenant un article paru dans le journal Fukushima Minjū le 11 décembre 2014:

«Je suis sans famille, donc je peux subvenir à mes besoins, mais si j'avais de la famille, il me serait difficile de la nourrir», a déclaré un homme de 50 ans qui travaille à la centrale nucléaire n°1 depuis trois ans déjà. Auparavant, il s'occupait d'enlèvement de déchets et de construction de réservoirs pour l'eau contaminée, mais maintenant il transporte l'eau contaminée qui s'est accumulée sous les bâtiments des réacteurs. Son salaire est de 200 000 yens (1500 euros) par mois.

Vêtements de protection du travailleur

jetables (en gris)

casque

masque

gants (triples)

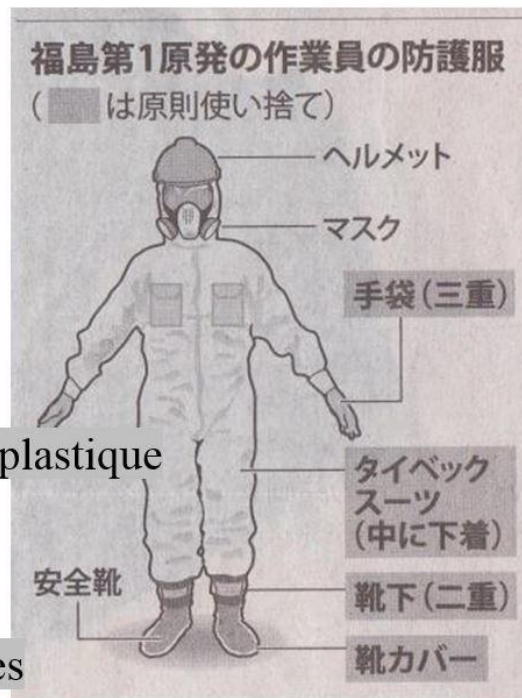
combinaison en plastique

sous-vêtements

chaussures

chaussettes (doubles)

couvre-chaussures



La radioactivité dans la centrale est encore si forte qu'il porte un vêtement de protection et un masque qui lui couvre toute la tête. Il est si lourdement couvert qu'il ne peut pas se déplacer facilement, c'est pourquoi un travail d'une heure et demie est sa limite mais, en raison de la longueur des procédures pour pénétrer dans l'usine et en sortir et à cause des préparatifs, il prend la route à 5 heures du matin, depuis son appartement à Iwaki, à 40 km de la centrale, et il rentre chez lui seulement dans la soirée. Il partage sa chambre avec quelques personnes. Il achète et mange des aliments déjà prêts dans un magasin qui lui convient pour trois repas. Il se distrait parfois en jouant au pachinko (genre de machine à sous).

Au cours du dernier mois, il a été exposé à 1,8 millisievert de radioactivité. Il est légalement permis aux travailleurs d'être exposés à un maximum de 50 millisieverts par an, cependant de nombreuses entreprises ont leur propre norme par exemple de 20 millisieverts, donc s'il travaille et se trouve exposé à ce rythme, il devra quitter son lieu de travail au bout d'un an. «Je sens que le public a commencé à se désintéresser de l'accident

nucléaire, mais des travaux plus dangereux se multiplieront certainement dans les bâtiments des réacteurs. Je souhaite que l'on puisse connaître ce fait "
(fin de la traduction)

Crainces à cause de maladies

TEPCO a enquêté chez 4587 travailleurs à la centrale nucléaire n°1 en août et septembre 2014.

2003 travailleurs (43,7%) ont peur en raison du travail à la centrale, et leur plus grande crainte était l'éventualité d'une maladie due à la radioactivité.

Le ministère a fait savoir que les travailleurs des centrales ont davantage de risques de cancers de la vessie, du poumon et du pharynx lorsqu'ils sont exposés à plus de 100 millisieverts.

Cependant il est étrange que l'Autorité de Régulation Nucléaire prévoie d'augmenter la norme maximale d'exposition des travailleurs, en passant de 100 à 250 millisieverts. Le responsable a dit: *"La norme internationale est comprise entre 250 et 500 millisieverts par an, mais plus le niveau est bas mieux c'est. S'il arrive un accident de même niveau qu'à Fukushima, les travailleurs pourront s'occuper des réparations avec une exposition maximale de 250 millisieverts."*

Peut-être n'est-ce applicable qu'en cas d'accident grave, mais TEPCO et d'autres compagnies profiteront de ce changement pour faire travailler plus dur les ouvriers.

Prolifération des déchets contaminés

Maintenant, on a commencé à démanteler les quatre réacteurs de la centrale nucléaire n°1. Tous les déchets, tels que morceaux de béton des réacteurs détruits et arbres abattus pour faire place aux réservoirs sont fortement radioactifs. On n'a pas le droit de les transporter à l'extérieur, de sorte que tous les déchets s'accumulent sur le site. TEPCO prévoit que jusqu'à 2027 s'amasseront 560 000 tonnes de déchets contaminés. Déjà 200 000 tonnes de déchets ont commencé à arriver, qui occupent 60% de l'espace de stockage.

Les travailleurs des centrales portent un casque, un vêtement de protection, des gants et plusieurs autres effets. On réutilise casques, masques et chaussures, mais on jette les autres articles. On les met dans de grandes caisses et on en fait des monticules à huit endroits sur le terrain. TEPCO prévoit de les brûler et d'en réduire la quantité, mais n'y parviendra pas, car le nombre de travailleurs est de plus en plus grand.

Poème écrit par un ouvrier de 53 ans employé à la centrale N°1 de Fukushima

Avec mes de gants de caoutchouc doubles
Mes doigts se meuvent difficilement.
Avec peine et patience
je tourne une vis.

Je travaille dans ce lieu
où je ne peux pas aller aux toilettes.
La couche pour personnes âgées
n'est pas agréable à mes fesses.

Les bassins d'eau polluée
se dressent comme de grands arbres.
parmi eux j'ai la sensation
de suffoquer.

Entre TEPCO et ma compagnie,
des sous-traitants bouffent mon salaire.
Puisse l'eau polluée diminuer
Autant que mon salaire

26 mai 2015

Visite de la région côtière de Fukushima



Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 26 mai 2015

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNET

Sommaire

- Région côtière du département de Fukushima
- Nous avons roulé le long de la voie Jōban
- Nous avons visité les réfugiés dans la ville de Minami-Sooma
- Nous avons visité la ville de Namie
- Qu'est-il arrivé?

Région côtière du département de Fukushima

Le 26 mai, l'Association de la ville de Maebashi pour le démantèlement de toutes les centrales nucléaires du Japon" organisait une excursion en bus dans la région côtière du département de Fukushima, où sont les centrales nucléaires n°1 et n°2. Quarante-deux personnes y participaient, de sorte que le bus était presque plein.

Mon département de Gunma est voisin de celui de Fukushima, si bien que, lorsque l'accident nucléaire s'est produit, des nuages contenant des substances radioactives ont flotté jusqu'ici, de sorte la terre n'est pas très fortement contaminée, mais l'est tout de même. Dans le bus, deux personnes ont mentionné la souffrance due à l'accident nucléaire dans mon département :

A: Je suis agriculteur. Parfois, mes légumes sont plus contaminés que la norme, alors je les jette.

B: Dans la petite ville de Komochi, où l'on produit du thé, depuis l'accident les feuilles de thé sont contaminées. Les agriculteurs ont perdu espoir, et certains ont déjà cessé de travailler.

Le département évite de publier des rapports concernant la pollution due à l'accident, aussi les habitants, ignorant la gravité de la situation, vivent-ils heureux, mais en réalité leur santé décline même un peu chaque jour.

Nous avons roulé le long de la voie Jōban

Traversant le département de Tochigi, notre bus est entré dans le département de Fukushima. Entre les villes de Tomioka et Namie, la route a été longtemps fermée en raison de l'accident nucléaire, mais le 1er mars elle était ouverte, cependant les villes traversées par la route appartiennent au district inhabitable fortement contaminé. Dans le parking de Junotake, le taux de pollution est indiqué en neuf points de cette partie de la chaussée :

Minami-Sōma – Namie 1,3, 0,4, 0,2 (microsieverts)

Namie – Tomioka 3,0, 5,6, 1,0

Tomioka – Hirono 0,2, 0,7, 2,3

La norme maximale que le gouvernement a décidée est de 0,23 microsieverts, donc la radioactivité dans 6 des 9 sites a dépassé la norme.

Le bus est entré dans la ville de Tomioka. Les chiffres ont encore augmenté, même dans le bus : 0,22, 0,34, 0,45, 0,52.

Dans la ville de Futaba, les chiffres ont augmenté encore : 0,45, 0,60, 0,80, 1,15 (le plus élevé) Pendant ce temps, des deux côtés de la route, défilaient des champs couverts de mauvaises herbes, des maisons désertées, et d'énormes quantités de terre contaminée dans des sacs de plastique. La surface des terrains désertés est la moitié de celle de la métropole de Tokyo. Alors que de nombreuses générations n'ont cessé de cultiver les champs à la sueur de leur front et produit du riz et des légumes délicieux, et que, si l'accident nucléaire n'était pas arrivé, les champs donneraient, maintenant et à l'avenir, pour eux et pour nous, les fruits bénis de la terre, l'accident leur a fait perdre presque à jamais ces héritages.

Récemment, le ministère de l'économie et de l'industrie a commencé à nouveau à plaider pour le faible coût de l'électricité nucléaire. Comment ont-ils calculé le coût ? Comment ont-ils calculé le coût de la terre inhabitable et des champs incultivables, les pertes de vie, culture, tranquillité, espoir et avenir ? Ces pertes sont incalculables. Les bureaucrates et les politiciens qui plaident sans honte pour elle sont trop arrogants, ils n'ont pas de cœur.

Notre guide M. Itō nous a expliqué, en montrant du doigt les champs, que celui-ci était un beau champ, que cet autre aussi était beau, mais sur ces domaines les saules ont déjà commencé à pousser. Ces gens arrogants ne peuvent pas ressentir la tristesse et le désespoir des agriculteurs. M. Itō a déclaré : *"Le gouvernement actuel n'hésite pas à sacrifier Okinawa, l'obligeant à accepter une base militaire US sur son sol, pour remplir une promesse faite aux États-Unis, et il n'a aucune hésitation non plus à sacrifier le département de Fukushima pour continuer sa "politique d'énergie nucléaire".*



Tas de terre polluée couverts de bâches de plastique. Les champs blancs sont déjà dépollués.

Nous avons visité les réfugiés dans la ville de Minami-Sooma

Nous attendaient six réfugiés (deux hommes et quatre femmes) dans la salle de rencontre des maisons provisoires dans le district de Ushikoshi. Tous étaient des gens âgés. M. Satō, le responsable, a expliqué la situation :

Dans ce district il y a 379 maisons provisoires, dans lesquelles vivent 800 personnes. Je viens du village de Takanokura et habite dans la ville de Minami-Sōma. Au début, j'ai pris refuge dans la ville de Kitakata, mais je suis retourné à la maison en juin 2011, donc à ce moment-là, j'ai certainement été beaucoup exposé à la radioactivité. Je suis arrivé ici en avril 2012. Une personne isolée recevait une petite chambre, une famille avec deux personnes, deux chambres, et une famille plus nombreuse, trois chambres.



De chaque côté logent 10 familles.

Dans ma maison de Takanokura, l'intensité de la radioactivité est de 2,2 microsieverts, de sorte qu'il est trop dangereux d'y vivre, mais le gouvernement a décidé que mon district est un "lieu habitable" et il a cessé de nous donner les indemnités compensatoires, alors je subsiste avec ma pension et l'argent économisé. Dans mon district logeaient auparavant 85 familles, mais maintenant il n'y en a plus que trois."

Un homme à côté de lui a déclaré :

" Je suis un éleveur de bovins âgé de 35 ans. Quand je suis revenu à la maison après l'accident nucléaire, toutes les vaches étaient des squelettes. En quelque sorte, je vis ici, mais la chose la plus difficile est que je n'ai rien à faire. N'utilisant jamais mon cerveau, je ne fais que manger, dormir et regarder la télé sans but. Auparavant, je travaillais à temps partiel dans les centrales nucléaires. On nous a fait croire que les centrales nucléaires étaient absolument sûres, mais je savais que rien d'absolu n'existe.

J'ai visité personnellement un homme dans la maison voisine. Il a expliqué sa vie:

" Quand j'étais jeune, je m'étais engagé dans l'armée japonaise, et je m'étais porté candidat kamikaze, mais avant que je ne vole, la guerre était terminée. Ensuite, je suis revenu ici et ai commencé l'élevage de bovins. Après l'accident nucléaire, je suis rentré à la maison et ai constaté que toutes les 30 vaches étaient devenues des squelettes. C'étaient peut-être les sangliers qui les avaient mangées."

Il a frôlé la mort pendant la Seconde Guerre mondiale, et maintenant il souffre de la politique énergétique injuste. Il a des raisons suffisantes pour être en colère contre le gouvernement et TEPCO, mais il m'a semblé qu'il n'était pas mécontent de sa vie actuelle. Il a même dit : "La vie ici est agréable."

Ces six hommes non plus n'exprimaient jamais de colère ni de haine envers le gouvernement et TEPCO. Il semblait qu'ils acceptaient leur vie actuelle comme étant leur destin naturel mais quand je suis sorti de la réunion et que j'ai trouvé l'annonce suivante, j'ai eu honte de ma compréhension superficielle.

Cabinet de consultations pour votre cœur
Psychiatre Sōma Hiroshi
Ne soyez pas affligé !
Venez à moi, vous qui
avez une colère inexprimable,
un courroux contre TEPCO,
qui désespérez de votre avenir,
ne savez plus comment survivre,
ne pouvez plus entrevoir votre avenir,
êtes rompus de chagrin.

Déjà quatre années ont passé, mais rien n'a été résolu, au contraire tout s'est aggravé. Dans ce contexte, ils agissent et parlent comme s'ils n'avaient pas de problèmes, mais au fond de leur cœur on trouve la tristesse et le désespoir. Ils sont si fragiles qu'ils n'ont d'autre choix que de rester assis, silencieux et désespérés . Le gouvernement et TEPCO, profitant de leur faiblesse, les négligent et ne veulent plus s'en soucier, prétextant l'intervalle de quatre ans et visant à économiser l'argent des indemnités.

Nous avons visité la ville de Namie

La situation actuelle de la ville est la suivante :

1. Le nombre d'habitants avant l'accident était 21 000, mais maintenant il est de 19 000.
2. 70% de la population s'est réfugiée dans le département de Fukushima lui-même, et 30% dans d'autres départements. 3700 personnes vivent dans des maisons provisoires dans 30 endroits du département de Fukushima.
3. La ville organise des "communautés de citoyens déplacés" dans les villes de Minami-Sōma, Nihonatsu et Iwaki, construisant des "appartements de restauration". Elle a installé ici et là des "aides à la restauration" en 10 endroits dans d'autres départements.
4. L'administration principale de la ville est maintenant dans la ville de Nihonmatsu, mais quarante personnes travaillent aussi dans le bureau de Namie.

Selon le plan municipal pour la restauration, la ville construira une base sur le site qui va bientôt devenir « habitable », et élargira cet endroit, arrangeant diverses fonctions pour les habitants. Et il est prévu que, lorsque la ville entière sera habitable en 2017, le nombre d'habitants sera de 5000 (2500 familles"), mais selon une enquête auprès des habitants (en août 2014) :

Je désire revenir à la ville assez vite: 17,6%

Je n'ai pas encore décidé : 24,6 %

J'ai décidé de ne pas revenir : 48,4 %

Certes, ceux qui veulent revenir sont des personnes âgées, donc la disparition de la ville est prévisible dans un court laps de temps.



Voici le paysage devant la gare de Namie : le dosimètre devant la gare montre 0,628. Sur mon dosimètre le chiffre était de 1,23 microsieverts. Dans ce lieu fortement radioactif personne ne peut résider.



Des liasses de journaux chez un marchand de journaux. En première page dansent les mots "Explosion des réacteurs," Les journaux sont venus, mais les habitants ont fui.



Stationnement pour vélos. Sur le panneau est écrit "Aidez tous les enfants avec le même amour que les vôtres." Les vélos sont restés ici depuis ce jour-là.

Nous sommes allés au district d'Ukedo, qui a été détruit par le tsunami. Quand je suis arrivé ici il y a un an, sur les champs nageaient des bateaux, mais maintenant ils ont disparu. L'école primaire d'Ukedo était dans le même état. Nous avons pu voir des salles détruites et un grand salon au plancher pourri. Sur la photo ci-dessous, le bâtiment de l'école était dans le brouillard. Des grenouilles de pierre nous regardaient on ne sait pourquoi.



En bus, nous avons traversé la ville de Futaba. Il y avait là un panneau célèbre sur lequel était écrit " L'énergie atomique est l'énergie pour un avenir lumineux." La ville veut l'enlever, en faisant valoir qu'il serait devenu vieux et dangereux, mais la raison est certainement tout autre. Peut-être le gouvernement et TEPCO obligent-ils la ville à l'enlever, parce que ce panneau montre clairement que l'énergie nucléaire est une énergie pour un avenir sombre.

Ce slogan, contribution de M. Ōnuma Yūji, 39 ans, résidant dans le département d'Ibaraki, à cette époque-là étudiant dans la ville, a été installé en mars 1988. Celui-ci a visité la ville en mars et a proposé que le slogan soit conservé en tant que patrimoine négatif, car il montre clairement la bêtise humaine.



Ici mon dosimètre a indiqué 2,57 microsieverts dans le bus, alors bien sûr au dehors l'intensité était le double, pourtant dans cet endroit se trouvaient des gardiens dans les rues.

Pour finir, je vais traduire un poème de M. Itō, notre guide ce jour-là.

Qu'est-il arrivé ?

On trouve des maisons
et des champs,
on trouve de douces
montagnes et la mer.

Chaque jour se présentent
le matin et la nuit.
Il vente
et parfois il pleut.

Mais personne n'habite là,
on trouve des villages bien-aimés
où les hommes ont disparu,
ils ne peuvent y habiter.

Une telle chose s'est produite
Le long du Hamadōri, la côte de Fukushima
Comme le nom de cet endroit sonne joliment !
L'Abumaka-kōchi
se trouve, lui aussi, entre les monts

Là
les vents sentaient bon,
les pluies avaient de belles couleurs,
le soleil matinal avait de la force,
le soleil du soir avait de la tendresse.

Au début du 21ème siècle
dans cet endroit du Fukushima
le parfum des vents a disparu.
Ont disparu les couleurs de la pluie, du soleil matinal et vespéral, ils ne restent que dans nos souvenirs
Hélas, qu'est-il arrivé ?

18 juin 2015

[Expérience vécue par deux femmes ayant fui à Hokkaido](#)



Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 18 juin 2015

traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET avec l'aide de Ginette MARTIN

Il y a deux ans, j'ai fait une conférence dans Sapporo, le chef-lieu d'Hokkaido, l'île la plus septentrionale du Japon, et là j'ai rencontré une dame âgée. Elle m'envoie souvent diverses informations sur Hokkaido et entre autres, des rapports concernant la centrale nucléaire Tomari, située dans l'île. Contre cette centrale, se déroule un procès au cours duquel deux femmes ont exprimé leur expérience et leur opinion au sujet de l'accident nucléaire de Fukushima. J'ai trouvé la chose digne d'être traduite. Témoignage de Mme Honda Junko

Je suis Honda Junko. J'ai fui la ville de Kagamīshi, située au centre du département de Fukušima, pour la ville de Sapporo, dans Hokkaido. Ce qui m'a déterminée à fuir, c'est la détérioration de la santé de ma fille.



En avril 2011, après l'accident nucléaire de Fukushima, celle-ci, âgée de douze ans, a recommencé à fréquenter l'école. Bientôt j'ai remarqué, sur son visage, l'apparition d'exanthèmes que je n'avais jamais vus auparavant. J'ai été surprise et nous avons consulté un médecin. Celui-ci a dit qu'il ne s'agissait pas d'impétigo. Plus tard j'ai su qu'après l'accident nucléaire de Tchernobyl, des gens à peau sensible avaient souffert du même mal.

J'ai téléphoné à l'école, en demandant qu'au repas de midi des produits provenant de Fukushima ne soient pas servis aux élèves, au déjeuner, et qu'on ne leur permette pas de jouer à l'extérieur. Mais la réponse fut, que ces repas et les activités des enfants à l'extérieur ne posaient aucun problème, car le gouvernement les avait reconnus sans danger.

Jugeant que, dans ces conditions, nous ne pouvions plus vivre là, j'ai décidé d'aller loger à Sapporo dans Hokkaido. Mon mari et ma fille sont partis en juin et moi en juillet, après que j'ai fermé mon institut de beauté. J'aimais ma ville, j'y avais travaillé assidûment pendant quinze ans, et voilà que je devais la quitter, ainsi que mon salon et mes collègues de travail, mes amis et mes parents. En rangeant nos affaires dans la maison et en regardant les photos de mes jeunes enfants, je fus prise d'une affreuse tristesse. Je ne cessais de me demander en pleurant, ce qui m'avait attiré ce malheur. J'ai longuement pensé à tout cela, mais finalement j'ai décidé de n'agir qu'en fonction de la santé de ma fille.

C'était la première fois que je venais à Hokkaido. La vie y est difficile. Mon mari a eu un nouvel emploi au bout de quelques mois, mais son salaire n'était que de cent mille yens (mille euros). J'ai ouvert un institut de beauté, mais chaque mois j'étais en déficit. Je devins si fatiguée, que mon corps souffrit de raideurs et ne pouvait bouger. Je dormais toute la journée. Je perdis toute confiance en moi pendant cette période de ma vie.

Mon fils, qui loge dans une autre ville, a cessé de fréquenter son collège car nous ne pouvions plus payer les frais d'études. Ma fille devait passer un examen d'entrée pour une école moyenne dans une ville étrangère. Quelle détresse était la sienne ! Tous souffraient physiquement et moralement jusqu'à la limite du supportable, dans une ville qui leur était étrangère et des conditions de vie changées. Tous pleuraient en cachette, en évitant de montrer leurs larmes aux autres.

Comme nous sommes des réfugiés volontaires, TEPCO ne nous verse aucune indemnité. Nous vivions avec un petit salaire et l'argent de notre épargne. Nous avons vendu notre voiture, résilié l'assurance et, une année plus tard, nous avons cédé notre maison et l'institut de beauté dans le département de Fukushima.

Nos liens d'amitié avec nos relations et la bonne entente avec nos parents se sont rompus, car nous n'avions pas la même opinion ni la même attitude face à la radioactivité. Je ressentais une telle fureur, que j'ai appelé TEPCO et j'ai hurlé dans le téléphone, mais après j'ai eu honte de mon indécence.

Je pense que si je me tais, le gouvernement et TEPCO nous ignoreront et déclineront toute responsabilité, aussi ai-je accepté toutes les interviews, à la télévision et dans les stations de radio, et je suis intervenue dans diverses réunions. J'ai également pris part au procès. En m'interrogeant sur les raisons que j'avais d'agir ainsi et sur ce qui motivait ma douleur et ma tristesse, je restais sans dormir de nombreuses nuits. Je souriais aux autres mais à l'intérieur de moi-même, je pleurais. Je sentais que j'allais me briser si je ne riais plus. Deux ans et demi ont passé, ma vie s'est un peu stabilisée et désormais je peux rire un peu, cependant il me sera impossible de vivre aussi heureuse que je l'étais dans le Fukushima.

Face à l'affection thyroïdienne, le gouvernement réagit très lentement, aussi ai-je fait examiner ma fille à mes frais. Sa glande a grossi plus que l'an dernier. Le médecin dit que cela n'a pas d'importance, mais je m'inquiète.

Nombreux sont ceux qui ont déjà oublié la catastrophe, pourtant je pense que de vraies souffrances vont apparaître à partir de maintenant. Parmi mes amis, quatre déjà ont divorcé en raison peut-être de divergence d'opinion sur la radioactivité. Quelles douleurs ont été les leurs ? Pourtant j'ai décidé de ne plus pleurer, car la colère affecte mes cellules, mais aussi les gens de ma famille et mes amis autour de moi. Je me suis réfugiée à Sapporo pour sauver ma fille et ce n'est pas en tombant malade que je pourrai la sauver. Il vaut mieux vivre dans les rires que dans les pleurs. Je dois donc agir en riant, c'est la leçon que j'ai tirée de ma dure expérience. Cependant je ne peux pardonner au gouvernement ni à TEPCO qui nous ont volé notre tranquillité, qui nous terrorisent par la radioactivité et qui font fi de nos souffrances. Si nous, les victimes, ne protestons pas contre eux, qui le fera ?

Témoignage de Mme Tsuzuki Hiroko

Le 21 juillet 2011, quatre mois après l'accident nucléaire, j'ai quitté ma maison avec mon mari et mes deux enfants. J'ai fait mes adieux à mes parents, mais je n'ai pu prononcer « Au revoir ! », car ma maison était ici, et je ne savais pas quand je pourrais y revenir. Mon cœur vacillait. Pour retenir mes larmes, j'ai levé les yeux : le ciel bleu était là, comme auparavant, mais je savais que tout déjà était changé à cause de l'accident nucléaire. Je ne peux plus vivre tranquille comme avant.

Mon mari et moi sommes nés et avons grandi tous deux à Tokyo. En 1995, mes parents, qui aiment la montagne, ont choisi de s'installer dans la ville de Shirakawa. Nous leur rendions souvent visite, nous aussi nous aimions beaucoup cette ville et nous y avons emménagé en 1997. Mes deux enfants sont nés dans le département de Fukushima, qui est donc leur foyer. Nous avons vécu quatorze ans dans la ville. Ce jour-là nous avons dû lui dire adieu, en laissant derrière nous nos parents et notre chère maison, ce qui nous causa une grande tristesse.

La ville de Shirakawa est distante de 80 kilomètres de la centrale n° 1 de Fukushima. Quand se produisit l'accident, on entendait dire seulement : “Ici ça n'a pas d'impact”, “Il n'y aura aucun problème”, “Soyez tranquilles”. Je ne pouvais approuver ces propos, car l'accident était sans précédent.

En avril a commencé la nouvelle année scolaire. J'ai suggéré à l'école, que l'on nettoie le gymnase et qu'en attendant on interdise aux élèves de l'utiliser, mais la réponse, toujours la même, a été : “Il est bon que les élèves fassent comme d'habitude” et cependant, de façon inconséquente, le port d'un masque, d'une chemise à manches longues et d'un pantalon leur a été prescrit. En voyant mes enfants partir chaque matin à leur cours, je me demandais pourquoi l'école tentait d'imposer aux élèves une “vie normale” dans une “situation anormale”.



En mai s'est déroulée la Journée sportive dans un gymnase toujours pas dépollué. J'ai demandé au directeur pourquoi l'école organisait néanmoins cette journée et il m'a répondu : “Si nous n'approuvions pas la norme de 20 millisieverts par an décrétée par le pouvoir* et s'il fallait que le gymnase ait une pollution inférieure à un millisievert par an comme avant l'accident, la Journée Sportive de demain ne pourrait avoir lieu.” Après avoir entendu cette réponse, j'étais plus effondrée que furieuse. L'école attachait plus de prix aux règlements qu'à la vie des enfants. C'est alors que j'ai décidé de partir.

**À cette époque, le ministère de l'éducation et de la science avait défini une norme de 20 millisieverts par an pour les écoles, bien que jusqu'alors – et même jusqu'à présent – la norme fût et soit encore d'un millisievert par an. L'un des membres du comité, mis en colère par cette décision, donna sa démission.*

Cet accident nucléaire s'est vraiment produit. De ces réacteurs explosés s'est envolée une énorme quantité de matières radioactives qui se sont répandues non seulement dans le département de Fukushima, mais encore dans tout le territoire du Japon, polluant le sol et l'air. Inodores, invisibles, ces particules radioactives ont eu aussi une influence considérable sur le cœur des hommes. Les réfugiés ont été critiqués comme étant des traîtres, et les gens restés dans Fukushima le sont souvent comme étant peu soucieux de la santé de leurs enfants. Des amis, des membres d'une même famille sont entrés en désaccord et se sont séparés. Aussi bien les réfugiés que ceux qui sont restés sur place ont beaucoup perdu et souffrent toujours d'un manque dans leur cœur.

Aller de l'avant ne signifie pas simplement oublier le passé. Lorsque nous pouvons savoir ce qui a eu lieu, et que nous pouvons voir ce qui aura lieu, alors nous pouvons avancer. Je veux savoir la vérité.

Pourquoi nos droits humains sont-ils négligés ? Pourquoi n'apprécie-t-on pas notre volonté de protéger de faibles enfants ? Pourquoi aucun responsable du pouvoir ou de TEPCO n'est-il inculpé, quoique l'accident soit le fait d'hommes ? Nous-mêmes, gens ordinaires, ne sommes-nous pas coupables par ignorance et par manque d'intérêt ?

Je veux que, grâce à ce procès, nous puissions clarifier les responsabilités dans l'accident, réacquiescer nos droits humains et notre dignité pour vivre heureux et sainement.

Pour finir, écoutez ce que disait ma fille, alors âgée de quatorze ans : “Ce sera bien si un jour je peux rire, en ayant la preuve que notre départ n'était pas nécessaire, mais si un jour nous avons la preuve qu'il l'était, jamais plus je ne pourrais rire”. Imaginez ce qu'elle avait en tête en prononçant ces mots et ne l'oubliez jamais.”

19 juin 2015

Comment progresse le démantèlement des réacteurs endommagés de Fukushima ?

Texte de [HORI Yasuo](#) rédigé le 19 juin 2015
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNORET

Sommaire

- Plan remanié pour le démantèlement des réacteurs
- Des robots ont exploré l'intérieur du réacteur n°1
- Les muons travaillent pour explorer l'intérieur du réacteur
- État conjecturé des combustibles nucléaires dans les réacteurs 1, 2, et 3
- Problème des déchets contaminés
- Problème de l'eau contaminée
- Une énorme quantité de déchets contaminés
- L'accident n'est pas du tout terminé

Comment progresse le démantèlement des réacteurs endommagés ?

Dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima se trouvent 6 réacteurs, dont 4 (n°1 à 4) ont été endommagés par le tsunami. Au début, nous pensions que le réacteur n°4 connaissait la situation la plus grave, parce que des combustibles nucléaires étaient dans la piscine de son bâtiment dégradé. Si un autre tremblement de terre avait lieu et ébranlait davantage le bâtiment, l'eau fuirait et les combustibles seraient mis à nu. Cependant, on a réussi à retirer tous les combustibles et à les mettre dans un autre bassin, de sorte que la menace d'une crise majeure à présent n'existe plus pour le réacteur n°4.

Plan remanié pour le démantèlement des réacteurs

Le 12 juin 2015, le gouvernement et TEPCO ont publié un plan remanié pour le démantèlement des quatre réacteurs endommagés.

Y figurent 3 étapes:

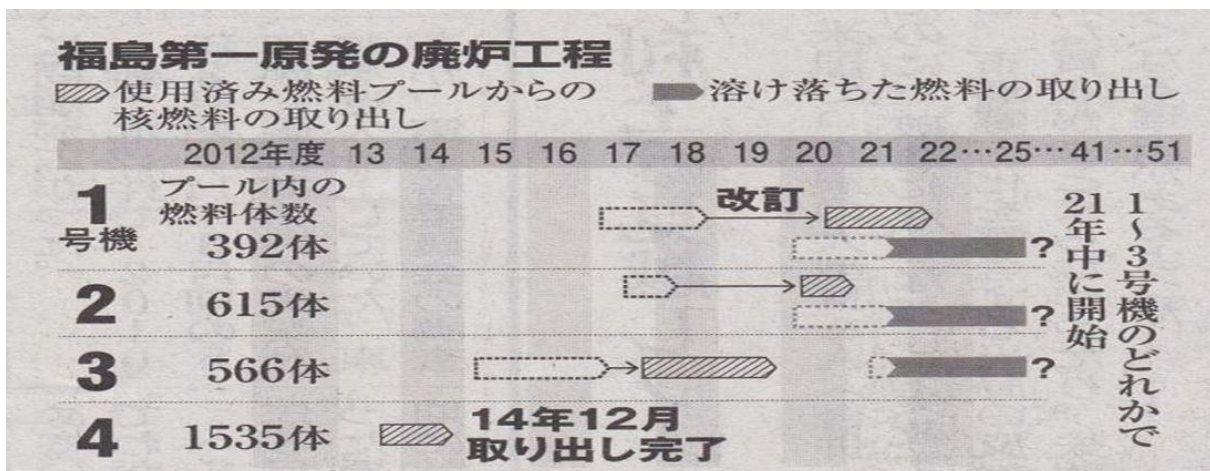
1. Préparation* (enlever les débris autour des réacteurs et préparer les conditions pour l'enlèvement des combustibles nucléaires)

* Ces préparatifs sont en cours.

2. Retirer les combustibles nucléaires encore dans les bassins des bâtiments.

3. Retirer* les combustibles nucléaires fondus du bâtiment.

* Pour ce faire, on est en train d'explorer l'intérieur des réacteurs à l'aide de robots et de muons (électrons lourds, avec 207 fois plus de masse qu'un électron normal).



Plan initial hachuré, plan remanié en gris foncé. On voit déjà que les travaux se prolongeront jusqu'à 2025 et au-delà.

Selon ce plan, dans trente, dans quarante ans on travaillera encore pour les réacteurs. Est-ce que les générations futures pourront faire face à un travail d'une telle importance, et en même temps si stupide ? Il est tout à fait certain, que je ne verrai pas la fin de la centrale.

Des robots ont exploré l'intérieur du réacteur n°1

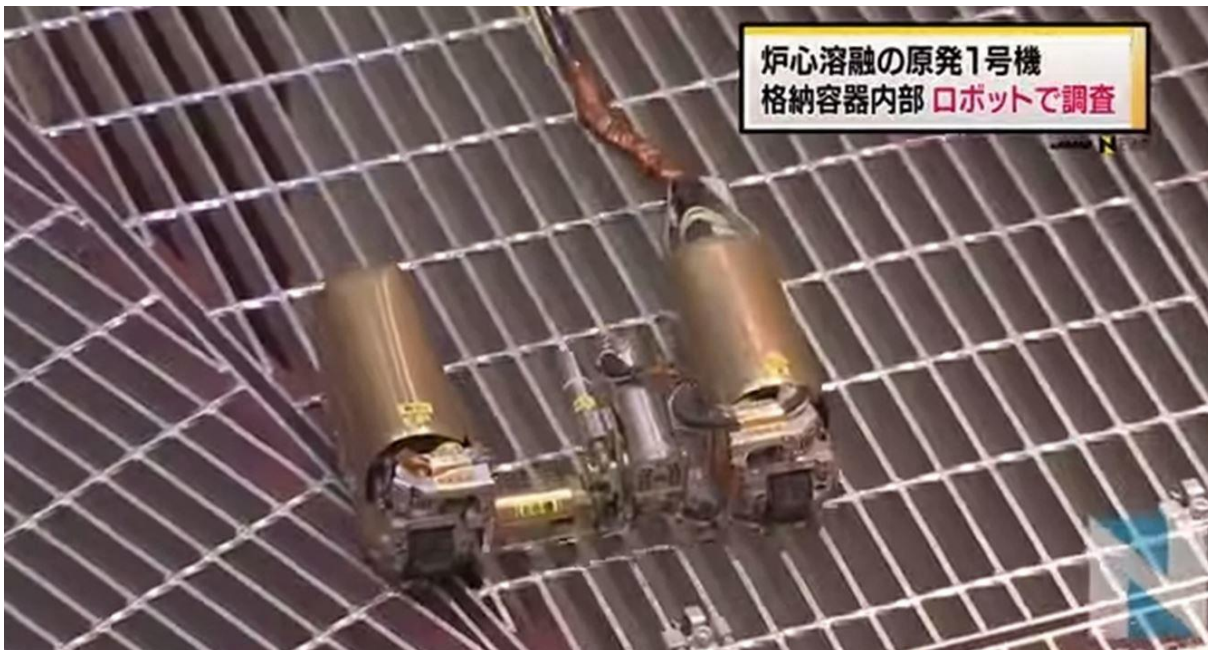
Le 13 avril, TEPCO a réussi à photographier l'intérieur du réacteur n°1 avec un robot. L'intensité de la radioactivité y était de 10,3 sieverts par heure. Les humains ne peuvent pas approcher de cet endroit en raison de la forte radioactivité.



Il semble que les robots soient très utiles, mais un chercheur déclare ceci :

"Jusqu'à présent on n'avait pas utilisé de robots pouvant intervenir en cas d'accidents nucléaires, car on croyait qu'au Japon des accidents graves ne se produiraient pas. Cependant, même si on arrive un jour à avoir des robots efficaces, ils ne pourront effectuer que peu de travaux. Finalement, les humains doivent tout faire de leurs propres mains".

Dans le bâtiment du réacteur, la radioactivité est si forte que la durée de vie de ces robots est seulement de 10 heures. Les réacteurs n'étant pas tous dans le même état, on doit utiliser des robots de diverses formes et diverses sortes.

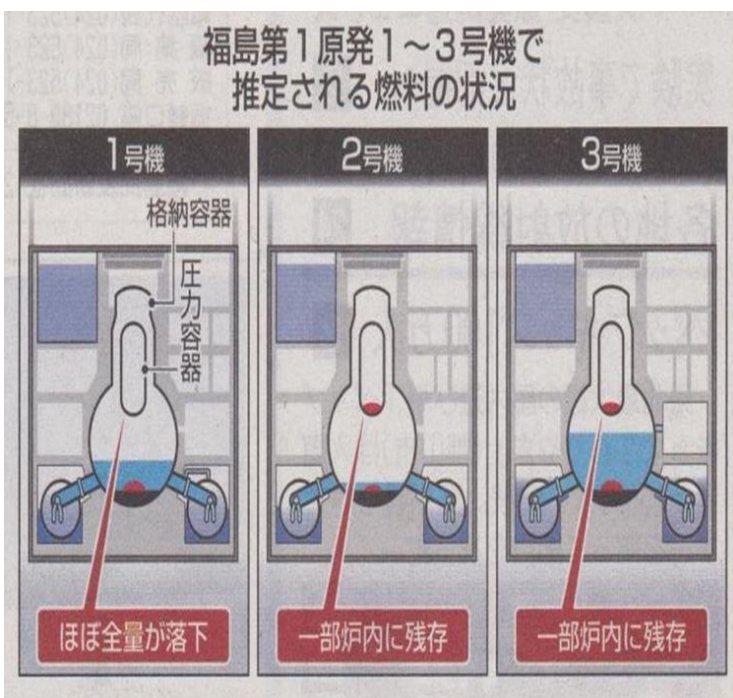


Un robot de 60 centimètres de longueur, 9,5 cm de hauteur, 7 cm de largeur et d'un poids de 10 kg, liniforme quand il rampe dans le tuyau d'accès, arrivé dans le bâtiment se dispose en forme de U pour travailler. Son prix n'apparaît pas dans Internet.

Les muons travaillent pour explorer l'intérieur du réacteur

Lorsque des muons traversent un matériau dense comme l'uranium, ils sont absorbés ou bien changent leur trajet. L'université de Nagoya a publié les résultats d'un essai d'utilisation de muons pour voir l'intérieur des réacteurs à travers leur paroi. Selon les recherches, les combustibles nucléaires dans les trois réacteurs sont dans l'état suivant :

État conjecturé des combustibles nucléaires dans les réacteurs 1, 2, et 3



Tout est tombé

Une partie reste

Une partie reste

Problème des déchets contaminés

Trois bâtiments ont explosé, de sorte que sur le terrain de la centrale nucléaire n°1 des débris de ces bâtiments ont été projetés ici et là. On les collecte, on en fait des monticules que l'on couvre de terre, mais la quantité augmentera toujours plus, car on va commencer à démolir les bâtiments endommagés. Certains débris sont fortement radioactifs, de sorte qu'on ne peut pas simplement les jeter, mais on doit en gérer attentivement le stockage.



セシウム吸着塔一時保管施設設置状況
(シートで梱包されているセシウム吸着塔は未使用品)

Lieu d'entreposage des tours d'absorption

Le nombre de tours d'absorption pour les substances radioactives est également en augmentation. On purifie l'eau contaminée par le procédé ALPS et grâce à d'autres machines, mais on ne peut pas anéantir les substances radioactives. Celles-ci sont regroupées dans les tours d'absorption. Le nombre de ces tours est maintenant de 1621 (janvier 2015) et ne cesse de croître. Le plus gros problème est qu'on ne dispose pas du moyen ultime pour traiter ces déchets.

Problème de l'eau contaminée

Chaque jour, arrivent 300 tonnes d'eaux souterraines sous les bâtiments endommagés et elles se chargent de radioactivité. Actuellement, on les pompe et on les met dans d'énormes cuves. Le nombre de ces cuves est de plus de 1000. Ceci est un très gros problème, donc TEPCO a commencé à construire un mur de terre gelée de 1500 mètres de long autour des bâtiments pour empêcher l'arrivée de l'eau, mais il est douteux que le plan réussisse.

Cette eau polluée, stockée, est purifiée par le procédé ALPS, mais on ne peut éliminer le tritium, donc on doit continuer à garder cette eau « purifiée ». TEPCO et le gouvernement veulent la rejeter en mer, mais les pêcheurs du département n'ont pas confiance en TEPCO et s'y opposent fortement.



Les déchets contaminés sont recouverts de plastique vert pour être "en harmonie" avec la nature

Une énorme quantité de déchets contaminés

Partout dans le département de Fukushima, on racle la terre contaminée et on la met dans des sacs. Cela constitue 22 millions de mètres cubes. Le gouvernement envisage de conserver ces déchets dans les villes d'Ōkuma et de Futaba, où se trouve la centrale nucléaire n°1. Ces villes appartiennent à la zone déclarée "inhabitable pour une longue durée" en raison de la radioactivité. Elles ont accepté ce plan sous la condition que, au bout de 30 ans, le gouvernement transporterait les déchets contaminés hors du département de Fukushima. Les habitants des villes comprennent bien dans leur cerveau que l'on doit conserver ces déchets contaminés quelque part, mais dans leur cœur ils ne peuvent accepter la perte de leurs champs et de leurs maisons. En outre beaucoup ne croient pas que cette condition sera respectée et craignent que le dépôt reste à jamais dans leur ville.

En mars, on a commencé le transport de terre polluée dans ces deux villes sur le terrain préparé à cet effet. Selon le plan, le gouvernement va construire un "avant-dernier stockage" sur une zone de 16 kilomètres carrés contre la somme de 1100 milliards de yens (11 milliards d'euros), mais presque personne parmi les propriétaires de terrain n'accepte de vendre ses terres, car le prix proposé est trop faible.

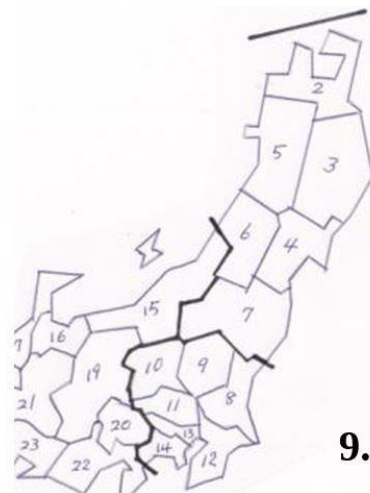
Déjà depuis plus de 4 ans, ces terres et ces déchets sont stockés en plein air dans des sacs en plastique sur 720 lieux de stockage provisoire et 50.000 terrains privés. De nombreux sacs se sont rompus et cela inquiète les habitants.

Non seulement dans le département de Fukushima, mais également dans les départements environnants, se trouve une énorme quantité de terre contaminée :

15. Nīgata: 1017

10. Gunma: 1186

13. Tokyo: 981



3. Iwate: 475 tonnes

4. Miyagi: 3317

7. Fukushima: 127512

9. Tochigi: 10510

8. Ibaraki: 3532

12. Chiba: 3678

Les départements respectifs doivent éliminer ou conserver ces terres et détritux, mais nulle part on ne peut décider de l'endroit pour cela.

* Je vis dans le Gunma (10), mais ces derniers temps je n'entends jamais dire comment on conserve ces déchets contaminés.

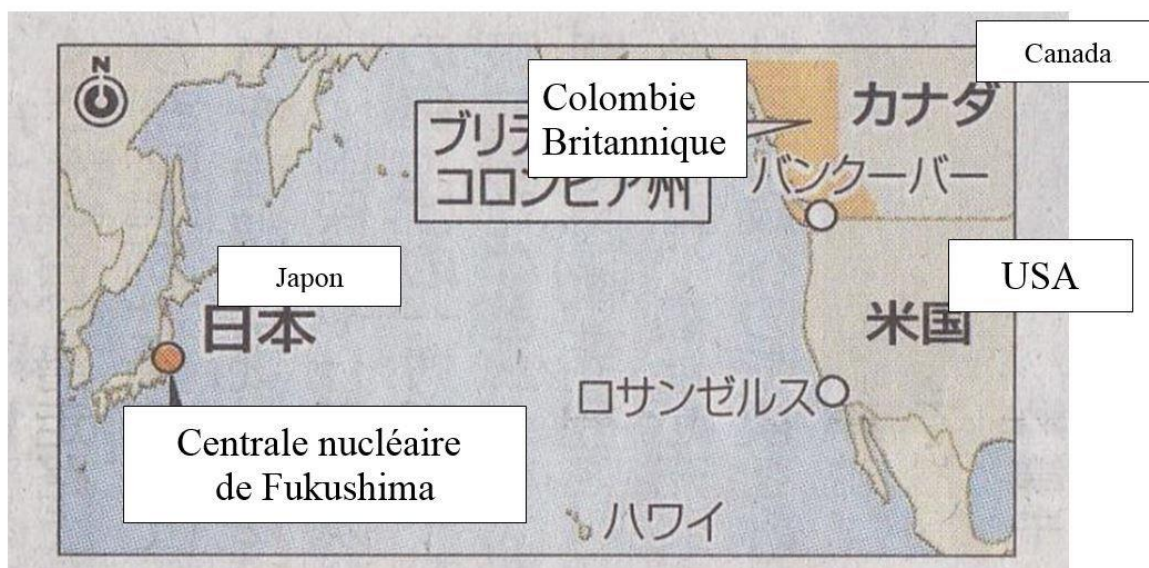
L'accident n'est pas du tout terminé

Le premier ministre Abe a prétendu devant le monde entier que l'accident était désormais sous contrôle, mais c'est un mensonge. Nous pouvons dire que presque aucun problème n'est résolu.

Dans le journal Akahata du 8 avril 2015, est paru un article disant que, dans de l'eau de mer collectée sur la côte de l'Océan Pacifique de l'Etat de Colombie-Britannique, au Canada, on a détecté des substances radioactives provenant de Fukushima.

Dans le journal Fukushima-Minyū du 25 avril, le professeur Aoyama Michio de l'université de Fukushima a publié qu'en raison de l'accident 3 500 000 milliards de becquerels de césium 137 s'étaient écoulés dans la mer, qu'entre 12 et 15 millions venus par les airs y étaient tombés, et que l'eau de mer contaminée se déplaçait vers l'est à la vitesse de 3 à 7 km par jour.

L'eau contaminée se déverse continuellement dans la mer depuis la survenue de l'accident qui, de fait, n'est pas terminé et continue de menacer le monde.



25 juin 2015

La politique énergétique du gouvernement et l'opposition des citoyens

Texte de HORI Yasuo rédigé le 25 juin 2015

traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET avec l'aide de Ginette MARTIN

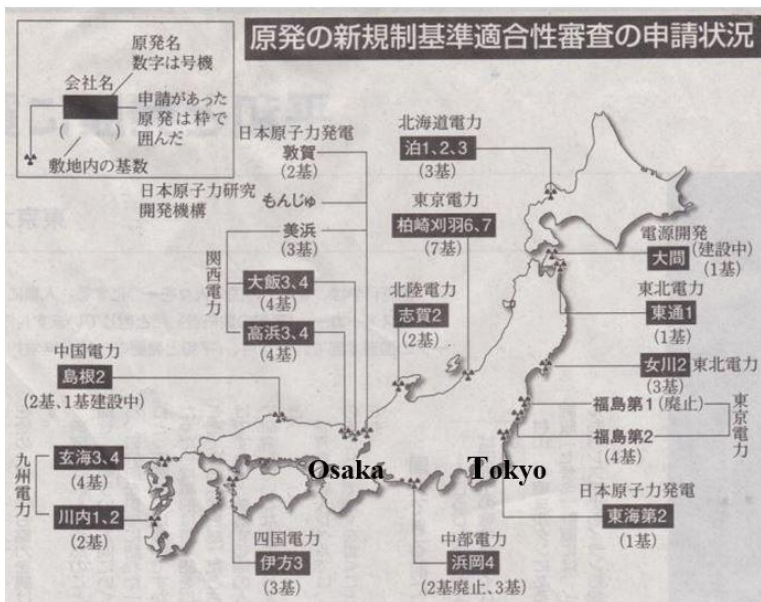
- Des réacteurs soumis à l'examen de l'Autorité Nucléaire de Régulation
- Le tribunal de Fukui n'a pas approuvé la remise en marche de la centrale nucléaire de Takahama
- Le tribunal de Kagoshima a approuvé la remise en route de la centrale nucléaire de Sendai
- Cinq réacteurs vont être démantelés
- L'électricité nucléaire est la moins chère !
- Éruptions et séismes sont fréquents
- 70% de la population redoute la survenue de nouveaux accidents

-oOo-

La politique énergétique du gouvernement et l'opposition des citoyens

Au cours des trois derniers mois, ont eu lieu divers événements ayant trait à la politique énergétique du gouvernement et à l'opposition des citoyens. Ce sera le thème de mon rapport d'aujourd'hui.

Des réacteurs soumis à l'examen de l'Autorité Nucléaire de Régulation.



Réacteur devant être démantelé
Réacteurs soumis au jugement d'un tribunal

Tsuruga 1

Mihama 1, 2

Takahama 3,4

Shimane 1

Djenkai 1

Sendai 1,2

Le tribunal de Fukui n'a pas approuvé la remise en marche de la centrale nucléaire de Takahama

Le 14 avril, le tribunal de Fukui a interdit la remise en marche des réacteurs n° 3 et 4 de la centrale nucléaire de Takahama, dans le département de Fukui. Le verdict a été prononcé dans le cadre du "Processus provisoire", dont le prononcé est immédiat, alors qu'un jugement ordinaire nécessite de nombreuses années avant la conclusion finale. La compagnie d'électricité Kansai est mécontente et exige l'annulation de ce verdict, mais elle devra patienter plusieurs années avant la décision définitive, et en attendant elle n'aura pas le droit d'utiliser ces réacteurs.

Le verdict précise que la nouvelle norme de sécurité de la centrale nucléaire, que le gouvernement a inscrite dans la loi après l'accident nucléaire de mars 2011, est tout à fait insuffisante, et donc que le fait que ces réacteurs soient conformes à la norme ne garantit nullement leur sécurité.

Ce verdict a porté un coup sérieux à la compagnie et au gouvernement. Il est encourageant et m'a réjoui.

Le tribunal de Kagoshima a approuvé la remise en route de la centrale nucléaire de Sendai

Le 22 avril le tribunal de Kagoshima a approuvé la remise en route des réacteurs n° 1 et 2 de la centrale nucléaire de Sendai. Il a aussi approuvé la nouvelle norme et a conclu que les réacteurs qui seront en conformité avec elle présenteront un niveau de dangerosité négligeable.

Ainsi, même après l'accident nucléaire de Fukushima, il se trouve encore un tribunal qui suit aveuglément le gouvernement. C'est vraiment une chose incroyable.

Cinq réacteurs vont être démantelés

Le 17 mars, deux compagnies d'électricité ont pris la décision de démanteler trois de leurs réacteurs et le 18 mars, deux autres compagnies ont décidé d'en démanteler deux. Ces décisions sont motivées par le fait que ces réacteurs sont anciens (entre 39 et 44 ans) et que leur capacité de production est faible (entre 360 et 560 milliers de kilowatts). Pour les mettre en conformité avec les nouvelles normes, les compagnies dépenseraient beaucoup d'argent et n'en retireraient aucun profit.

Pour mener à bien ce démantèlement, trente ans au moins seront nécessaires. Il ne peut être encore décidé ni où ni comment pourront être entreposés ou conservés les combustibles nucléaires et les déchets radioactifs qui seront retirés des bâtiments des réacteurs avant que ceux-ci ne soit démolis.

Le 30 avril, la compagnie d'électricité Kansai a sollicité un allongement de la durée de fonctionnement de deux de ses réacteurs, les numéros 1 et 2 de Takahama qui auront bientôt quarante ans d'âge. D'après les normes en vigueur, on peut obtenir une seule fois, une prolongation de vingt ans. Pendant les dix prochaines années, dix autres réacteurs dépasseront leurs quarante années de fonctionnement.

J'espère que l'Autorité de régulation nucléaire, qui examinera les réacteurs, ne donnera pas son feu vert à leur prolongation. Y a-t-il, autour de nous, des machines de quarante ou de soixante ans d'âge? C'est une folie de la part des compagnies que de considérer ces vieux réacteurs comme étant encore utilisables en toute sécurité.

L'électricité nucléaire est la moins chère !

Le ministère de l'économie et de l'industrie a publié son plan concernant les pourcentages prévus des sources d'énergie du Japon en 2030.

Source	2010	2013	2030
Énergie renouvelable	10%	11%	20%
Pétrole	7%	15%	5%
Gaz naturel	29%	43%	25%
Charbon	25%	30%	30%
Énergie atomique	29%	1%	20%

Avant l'accident nucléaire de Fukushima, le Japon dépendait de l'énergie nucléaire à hauteur de presque 30%, mais à présent toutes les centrales nucléaires sont à l'arrêt. Le gouvernement et les compagnies d'électricité nous ont effrayés en disant que, sans l'énergie nucléaire, le Japon allait revenir à l'époque féodale, or au cours

de ces quatre dernières années il n'y a eu aucun problème. Notre économie progresse et les gens profitent de la vie. Nous n'avons donc nul besoin de l'énergie atomique et pourtant, comme les centrales nucléaires apporteront de grands profits aux politiciens et aux capitalistes avides d'argent, ceux-ci ont bien l'intention, de toute façon, de les remettre en route, et c'est pourquoi le ministère considère le nucléaire comme l'une des quatre sources majeures d'énergie.

Pour étayer son plan, le ministère a publié ses chiffres concernant le coût du kilowatt/ heure d'énergie fournie par les diverses sources :

Énergie atomique :	10,1 yens par kw/h
Charbon :	12,3 "
Gaz naturel :	13,4 "
Pétrole :	28,9/41,6 "
Eau :	11,0 "
Géothermie :	19,2 "
Énergie éolienne :	13,9/21,9 "
Énergie solaire :	12,7/15,5 "

C'est vrai, le coût de l'électricité nucléaire est le meilleur marché ! Mais on a fait les calculs de façon très roublarde, en excluant certaines dépenses nécessaires. De plus on a, de façon ridicule, divisé par deux la fréquence probable d'accident gravissime, sous le prétexte qu'après Fukushima, les centrales nucléaires japonaises sont devenues plus sûres.

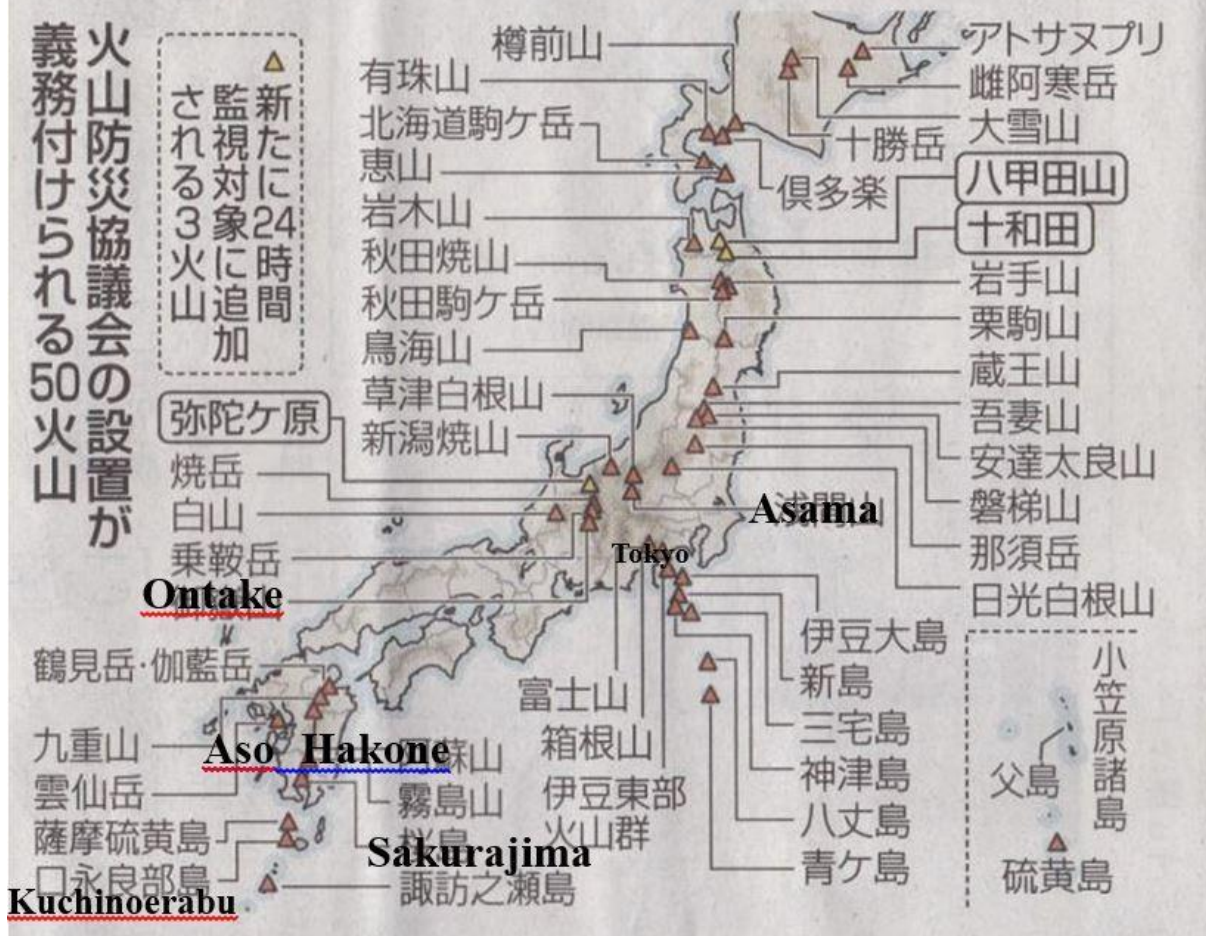
Pour l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima, le gouvernement et TEPCO ont déjà dépensé et dépenseront encore d'énormes sommes se répartissant ainsi :

Indemnités :	5 421 milliards de yens (40 milliards d'euros)
Dépollution :	2 500 milliards de yens (18 milliards d'euros)
Construction de lieux de stockage pour matières nucléaires :	1 100 milliards de yens (8 milliards d'euros)
Démantèlement des réacteurs et contre-mesures pour l'eau polluée	2 000 milliards de yens (15 milliards d'euros)

Il m'est intolérable de voir estimer les dommages subis par les habitants en sommes d'argent. À présent, dans le département de Fukushima, cent mille, deux cent mille hommes vivent dans la tristesse et le désespoir. Comment pourrait-on chiffrer les pertes de vie subies ? Si l'on pouvait prendre en compte leurs souffrances, le coût de l'électricité d'origine nucléaire deviendrait incalculable. Pour vraiment consoler ces victimes, les choses les plus importantes sont de démanteler tous les réacteurs et de faire du Japon un pays sans énergie atomique.

Éruptions et séismes sont fréquents

50 volcans sous observation constante



Des sismologues affirment qu'après un grand séisme il y a souvent des éruptions. Ils ont raison. Au Japon, dans la période actuelle, des éruptions se sont produites, se produisent et se produiront. En septembre 2014, il y a eu celle du mont Ontake, au cours de laquelle plus de soixante personnes ont trouvé la mort, en novembre celle du mont Aso, en janvier celle du mont Sakurajima, en mai ce fut le tour du mont Hakone, à la fin mai celui du mont Kuchinoerabu et tous les habitants ont évacué leur île, et en juin celui du mont Asama.

Le 30 mai, a eu lieu un séisme terrifiant, au tremblement lent et qui a duré longtemps. Il a pris naissance à 682 kilomètres de profondeur, dans l'Océan Pacifique, ce qui est inhabituel. Les sismologues ne comprennent pas ce qui a bien pu le provoquer.

L'archipel japonais est situé sur quatre plaques de la lithosphère, il est donc un vrai nid de séismes et d'éruptions. En cet endroit dangereux sont installés plus de cinquante réacteurs nucléaires. L'Autorité Nucléaire de Régulation elle-même, quoique travaillant selon la politique énergétique du gouvernement, n'a pas approuvé la remise en route des réacteurs Shiga et Tsuruga, en raison de deux failles actives se trouvant à proximité ou au-dessous d'eux.

70% de la population redoute la survenue de nouveaux accidents

La crainte de beaucoup de Japonais face à de nouveaux accidents s'exprime ainsi :

1) Pensez-vous qu'un accident de même échelle que celui de Fukushima se reproduira?

- Se reproduira certainement : 22%
- Se reproduira peut-être : 52%
- Ne se reproduira peut-être pas : 24%
- Ne se reproduira sûrement pas : 1%

2) Les plans d'évacuation sont-ils préparés de façon suffisante ?

Tout à fait insuffisante : 37%

Insuffisante : 50%

3) Êtes-vous pour ou contre la remise en marche des centrales nucléaires ?

Tout à fait contre : 26%

Contre : 45%

Pour : 24%

Je la juge bienvenue : 4%

4) Sur la politique énergétique :

Pour la reprise actuelle et la réduction progressive du nombre de réacteurs : 53%

Pour le démantèlement immédiat de tous les réacteurs : 30%

Pour la reprise et le maintien du niveau actuel : 12%

(Selon une enquête menée auprès de 1 200 personnes âgées de 15 à 79 ans, en deux cents points de l'ensemble du pays, enquête faite en avril par le professeur Hirose Hirodata de l'Université Féminine de Tokyo.)

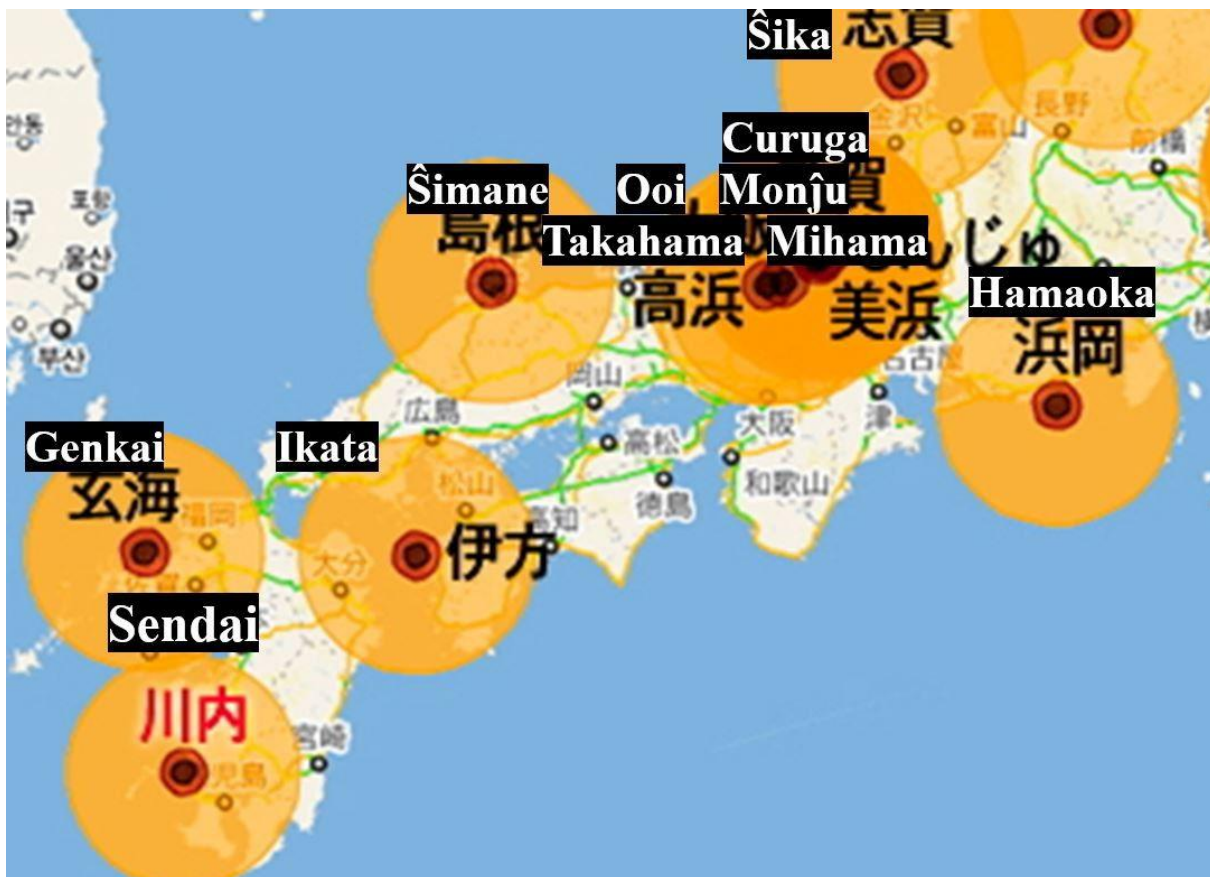
11 et 15 août 2015

Nouvelles de l'été 2015 à Fukushima

Textes de [HORI Yasuo](#) des 11 et 15 août 2015
traduits de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Sommaire :

- Le réacteur n°1 de Sendai a été remis en route
- Finalement, l'ancien président de TEPCO et d'autres seront accusés
- Le gouvernement va décider de ce que seront les sources d'électricité en 2030
- Des nouvelles encourageantes pour les habitants de Fukushima
- Le saké japonais "Aidu-Homare" a obtenu le premier prix lors du concours mondial du vin
- Écoliers et écolières de Tōhoku ont escaladé le Fuji-Yama
- Festival équestre de Sōma
- Quatre jeunes filles ont fait leur début comme danseuses de hula-hula



Rapport du 11 août

Le réacteur n°1 de Sendai a été remis en route

Le réacteur n°1 de la centrale nucléaire de Sendai, dans le sud de l'île de Kyushu, déjà âgé de 32 ans et le plus dangereux selon l'avis d'un inspecteur, a été remis en route par la compagnie d'électricité de Kyushu. Au Japon, aucun réacteur ne fonctionnait depuis septembre 2013, or, deux ans et demi plus tard, les Japonais ont eu à nouveau de l'électricité d'origine nucléaire.

Après l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, le nouveau comité qu'on appelle l'Autorité de Régulation Nucléaire a été établi pour examiner plus rigoureusement les réacteurs, et il a déjà jugé conformes à la norme quatre réacteurs des centrales nucléaires de Sendai, Takahama et Ikata. Le chef de l'Autorité affirme que les réacteurs sont conformes à la norme, mais n'affirme à aucun moment qu'ils sont sûrs. Cependant, le Premier

ministre Abe a déclaré qu'il remettra en service les réacteurs que l'Autorité estime "sûrs", interprétant à sa manière les paroles du président du Comité.

Plus de 60% des gens s'opposent à la remise en route de ces réacteurs. A propos de celui de Sendai on mentionne principalement 3 dangers :

1. Le réacteur n'est pas équipé d'un récupérateur de corium, qui permettrait de récupérer les combustibles en fusion en cas d'accident grave, et en outre les installations nécessaires ne sont pas encore construites.

2. Dans l'île de Kyushu il existe un danger d'énorme éruption. La compagnie affirme que, avant une possible éruption, elle s'arrangera pour retirer les barres de combustibles et les transportera quelque part, mais les vulcanologues disent qu'il est impossible de prévoir une éruption d'une telle ampleur.

3. Les plans d'évacuation ne sont pas encore suffisants. Après l'accident de Fukushima, le gouvernement a fait passer la zone d'évacuation d'un rayon de 3 à 8 km à un rayon de 30 km, mais beaucoup de gens vivent dans cette zone agrandie et il s'y trouve beaucoup d'hôpitaux et des résidences pour personnes âgées, etc., de sorte qu'on ne peut pas prévoir d'évacuer tous les personnes malades et âgées. Le gouvernement se contente d'inciter les communes autour des centrales à établir des plans d'évacuation, mais, même en l'absence de ces plans, les compagnies électriques ont le droit de réactiver les réacteurs. Pour le gouvernement et les entreprises électriques, la vie a moins de valeur que l'électricité nucléaire.

L'été est intolérablement chaud au Japon, donc nous faisons un grand usage de climatiseurs, mais l'électricité n'a jamais manqué, et jamais les gens n'ont subi d'inconvénients dans leur quotidien. Pourquoi le premier ministre et le monde industriel veulent-ils réactiver les réacteurs, qui pourront occasionner de grandes souffrances pour les populations? C'est quelque chose de tout à fait incompréhensible pour les gens ordinaires.

* Le 21 Août, a eu lieu un dysfonctionnement dans un tuyau du condensateur du réacteur n°1 de Sendai.

* Dans le même département, en ce qui concerne le mont Sakurajima qui est un volcan très actif, on prévoit une grande éruption, et dans trois petits villages on a évacué tous les habitants. Le 2 décembre 2011 à 18h51, c'était sa dix-millième éruption depuis 1955, date à laquelle on a commencé à les compter. Il me semble que la montagne est en colère à cause de la remise en marche du réacteur. (Photo: éruption en octobre 2009)



Finalement, l'ancien président de TEPCO et d'autres seront accusés

Le 31 juillet, la Cour de révision de Tokyo a publié la décision de mettre en accusation les trois anciens dirigeants de TEPCO, à savoir l'ancien président M. Katsumata Tsunehisa, les anciens vice-présidents M. Tekedjuro Ichirō et Mutō Sakae pour crimes d'homicide pendant les travaux. Elle a allégué que ce grand tsunami de 2011 était prévisible et qu'ils auraient dû prendre des dispositions appropriées pour s'en protéger, et même arrêter le fonctionnement des réacteurs.

Jusqu'à présent, le parquet de Tokyo a décidé à deux reprises qu'en raison de l'insuffisance de preuves il ne devait pas les accuser. Les victimes de Fukushima se sont opposées à cette décision et ont demandé sa révision, et finalement la Cour de révision de Tokyo a décidé d'accuser ces trois responsables.

TEPCO soutient que, puisque que l'accident nucléaire a été causé par un tsunami d'une imprévisible violence, la compagnie est innocente. Il est illogique qu'aucun responsable de TEPCO ne soit accusé, malgré le fait que beaucoup d'habitants de Fukushima souffrent encore, certains ont péri durant leur exode ou sont morts de désespoir. Donc, cette décision de la Cour de révision de Tokyo est très bienvenue pour les victimes de Fukushima.

La présidente du groupe de plaignants dans l'affaire de l'accident nucléaire de Fukushima, Mme Mutō Ruiko 61 ans, en montrant les affiches où figuraient ces mots « Justice pour les citoyens » et « TEPCO sera accusé », a déclaré aux journalistes: " Je crois que le tribunal va découvrir la vérité de l'accident et juger équitablement l'affaire ".



Le gouvernement décide de ce que seront les sources d'électricité en 2030

Bien que beaucoup de gens ne veuillent pas d'électricité de centrales nucléaires, le gouvernement ne tient pas compte de leur opinion et a décidé le plan suivant pour les sources d'électricité en 2030 :

<u>Énergie renouvelable</u>		22,0% ~ 24,0%
<u>géothermique</u>	1,0% ~ 1,1%	
<u>biomasse</u>	3,7% ~ 4,6%	
<u>éolienne</u>	1,7%	
<u>solaire</u>	7,0%	
<u>hydraulique</u>	8,8% ~ 9,2%	
<u>Énergie fossile</u>		56,0%
<u>gaz naturel</u>	27,0%	
<u>charbon</u>	26,0%	
<u>pétrole</u>	3,0%	
<u>Énergie nucléaire</u>	20,0% ~ 22,0%	20,0% ~ 22,0%

Afin de produire de 20 à 22% d'électricité à partir de centrales nucléaires, il sera nécessaire de faire fonctionner le plus possible de réacteurs, et même d'en construire de nouveaux. Le Premier ministre Abe avait promis qu'il diminuerait le nombre de réacteurs, mais il n'a pas tenu sa promesse.

Rapport du 15 août

Des nouvelles encourageantes pour les habitants de Fukushima

Des problèmes et des difficultés subsistent encore dans le département de Fukushima mais, malgré tout, les habitants s'efforcent de reconstruire leur existence. Je rapporterai aujourd'hui quatre nouvelles encourageantes les concernant.

Le saké japonais “Aidu-Homare” a obtenu le premier prix lors du concours mondial du vin

Le 16 juillet a eu lieu, à Londres, le plus grand concours vinicole, le “Challenge International du Vin” (*International Wine Challenge, IWC*), au cours duquel la marque “Aidu Homare” (Honneur de Aidu) a été sacrée, parmi 876 marques, championne dans le domaine du saké japonais. Le président de l'entreprise vinicole Homare a déclaré : *“Quatre ans déjà se sont écoulés depuis l'accident nucléaire de Fukushima, et pourtant celui-ci continue d'influer de façon négative sur la vente de nos produits. Il nous faudra du temps pour gommer cette fâcheuse réputation. La seule chose que nous pouvons faire, c'est de fournir un effort constant pour produire un saké meilleur. J'espère que l'honneur qui, aujourd'hui, est rendu à notre saké, profitera à Fukushima.”*



Cette entreprise vinicole est située dans la région montagneuse Aizu, dans le département de Fukushima, à quatre-vingts kilomètres de distance de la centrale nucléaire et elle n'a que peu souffert de l'accident, mais elle pâtit du discrédit lié au nom Fukushima.

Écoliers et écolières de Tōhoku ont escaladé le Fuji-Yama

Entre le 22 et 24 juillet, cent-un élèves de la région de Tōhoku (dont 94 de Fukushima), qui ont vécu le tsunami et l'accident nucléaire de 2011, ont grimpé sur le Fuji-Yama, haut de 3776 mètres. L'initiative du projet avait été prise par Mme Tabei Junko, la première femme à avoir fait l'ascension du mont Everest.



Photo : Watanabe Yukio

Ils ont commencé leur escalade le 23, par mauvais temps, jusqu'à la septième étape, mais ont dû renoncer à continuer jusqu'au sommet. Madame Tabei les a encouragés par ces mots : « *Vous êtes maintenant dans la montagne la plus haute du Japon. Prenez-en conscience et profitez-en bien. Remerciez tous ceux qui vous aident. J'espère que tous les Japonais feront l'ascension du Fuji-Yama au moins une fois dans leur vie et vous, aujourd'hui, vous en aurez fait le premier pas.* »

Noto Taichi, un élève de seize ans, qui, réfugié, vit maintenant à Tokyo, a dit : « *Je suis fatigué, mais je suis content d'avoir pu grimper sur le mont avec les élèves de mon cher Fukushima.* »

Festival équestre de Sōma



Du 24 au 27 juillet, s'est déroulé le Festival équestre de Sōma, dans la ville de Minami-Sōma du département de Fukushima. Quatre-cent-cinquante samourais (guerriers de l'époque féodale) ont paradé dans les rues, galopé sur le champ de courses et combattu pour s'emparer des étendards sacrés lancés dans le ciel.



Comme la région de Sōma s'étend le long du rivage de l'Océan Pacifique, non loin de la centrale nucléaire de Fukushima, ses habitants ont souffert - et souffrent encore - deux fois plus que partout ailleurs, mais les samourais ne s'avouent jamais vaincus. Même au cours de l'été 2011, ils ont organisé le Festival équestre bien qu'à une échelle moins grande.

Dans la parade, une fillette de neuf ans, Kimura Nanami a fait ses débuts. Son grand-père, mort à l'âge de soixante-neuf ans en décembre dernier, avait longtemps pris part aux festivals, et à son exemple ses fils et ses parents, eux aussi, y participaient - ou le font encore. Il espérait que sa petite-fille Nanami y prendrait place à son tour, en chevauchant une monture. Nanami s'était beaucoup entraînée et finalement, le 26 juillet, elle a pris le départ. Le matin, elle avait prié devant la photo de son grand père, puis avait rejoint la parade. Elle disait : « *Mon grand-père m'a protégée. Je lui ai dit, en arrivant sur le champ de courses d'Hibarigaoka : "J'ai réussi !"* » (paru dans le journal Fukushima-Minpō du 28 juillet 2015)



Lorsque j'ai visité cette région, en août 2013, dans des maisons saccagées par le tsunami j'ai trouvé des cuirasses couvertes de boue. Elles sont très pesantes. L'ambition de beaucoup d'hommes, dans cette région, est de prendre part au Festival et, si possible, après s'être emparé de l'étendard sacré, de monter en courant vers le sanctuaire proche.

Quatre jeunes filles ont fait leur début comme danseuses de hula-hula



À Iwaki, ville du département de Fukushima, se trouve un hôtel avec théâtre et piscine, le “Spa-Resort Hawaiians”. Quelques années auparavant, il y avait à sa place une mine de charbon, mais celle-ci, en raison d'une réorientation de la politique énergétique, périclita et finalement fut fermée. Pour survivre, la compagnie propriétaire eut l'idée d'utiliser l'eau chaude d'une source présente dans la mine et elle ouvrit un grand hôtel. Pour rendre ce dernier plus attractif, elle décida de s'adjoindre une troupe de danse havaïenne. Ce fut un grand succès. Mais l'accident nucléaire eut un impact négatif sur l'hôtel, car Iwaki est proche de la centrale et les gens eurent peur d'y venir. Après la catastrophe l'hôtel dut fermer pendant un an, et pendant cette période les danseuses ont fait une tournée à travers cent-vingt-cinq villes, dans tout le Japon, pour présenter un spectacle de hula-hula. Elles s'attirèrent la sympathie de nombreuses personnes, et lorsque l'hôtel rouvrit ses portes, les réservations affluèrent.

Devenir danseuse de hula-hula dans la troupe de l'hôtel est l'ambition de maintes amatrices de danse. Le 28 juillet, quatre jeunes filles ont fait leur début dans une chorégraphie nommée “Gros Mahalo! Merci! Merci! Merci!”. L'une d'entre elles, mademoiselle Abe Mitsuna, originaire de Iwaki, a confié : « *Pour contribuer au réveil de Fukushima, je me suis fait danseuse ici.* » Elle y dansera avec ses trente-huit collègues ballerines. (paru dans le journal Fukushima-Minjū, du 29 juillet 2015)

20 août 2015

Que se passe-t-il après un accident nucléaire ?



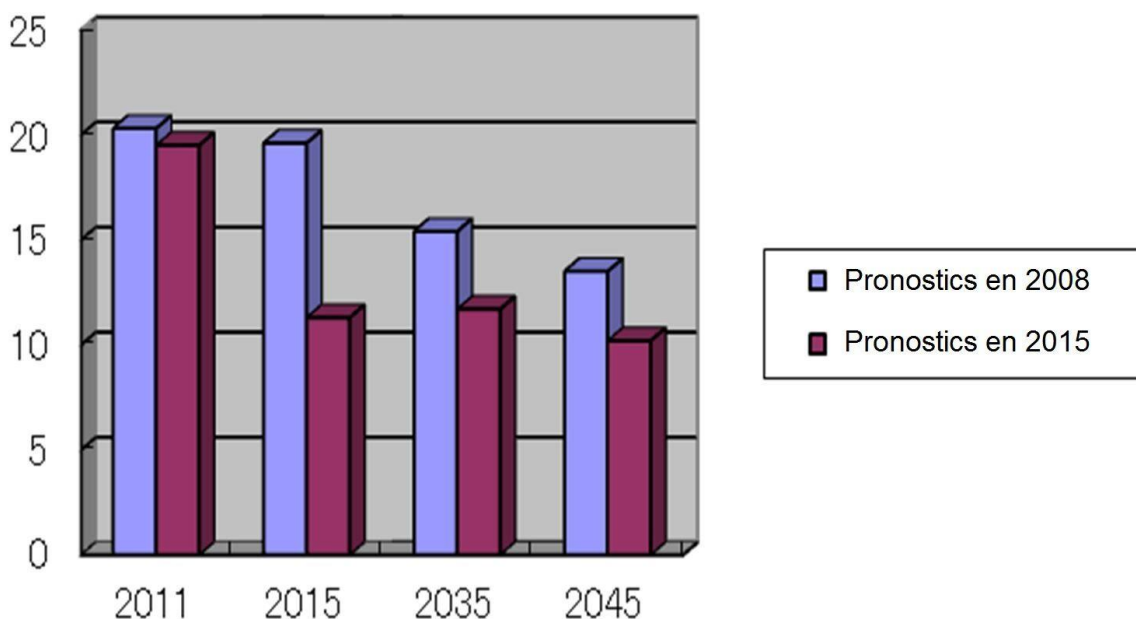
Texte de de [HORI Yasuo](#) du 20 août 2015
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec l'aide de Paul SIGNORET

Beaucoup de pays ont des centrales nucléaires. Qu'arrivera-t-il aux habitants lorsque surviendront des accidents nucléaires graves ? Vous pouvez clairement voir et comprendre ce qui va arriver aux habitants, c'est-à-dire à vous, si vous regardez les faits qui se déroulent à Fukushima. Le Japon est un pays moderne et apparemment démocratique, où les droits de l'homme sont apparemment protégés, et le gouvernement a un budget plus important que d'autres pays pour cette catastrophe. Que se passe-t-il dans ce "bon" pays ?

Des villes pourront disparaître

Le gouvernement a publié une prévision de la future population des 12 villes de la région côtière de Fukushima, dont les habitants ont reçu l'ordre d'évacuer :

Pronostics :



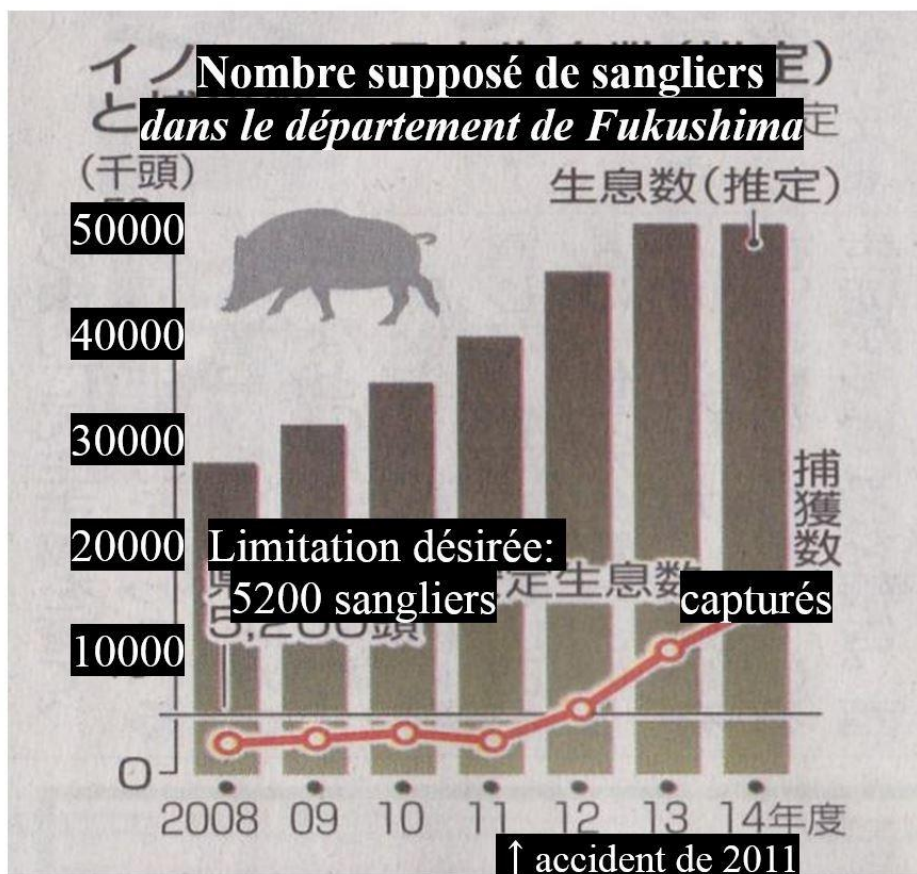
Dans ces villes vivaient 203 000 personnes avant l'accident nucléaire, et selon les estimations de 2008, la population passera à 135 000 en 2045, car la population du Japon en général diminue de plus en plus. Mais en raison de l'accident nucléaire, la population diminuera plus rapidement et sera de 102 000 avant 2045. À mon avis, cette prévision est trop optimiste. Parce que seules les personnes âgées reviendront dans leur ville, la population se réduira plus rapidement, par conséquent ces villes vont bientôt disparaître. Une enquête auprès des habitants des villes autour de la centrale nucléaire d'août à octobre 2014 montre que peu de gens veulent retourner dans leur ancienne ville :

Personnes désirant revenir à leur maison :

Villes	Reviendront
Namie	16,6%
Futaba	12,3%
Ōkuma	13,3%
Tomioka	11,9%

Les villes vont devenir des sanctuaires pour les sangliers

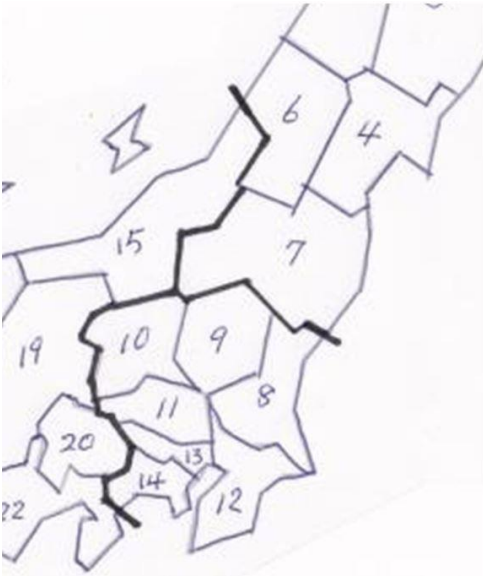
Au lieu de personnes commencent à s'installer des animaux sauvages, principalement des sangliers, dans ces villes.



Auparavant, les chasseurs pouvaient vendre de la viande de sanglier, mais maintenant celle-ci a une contamination supérieure à la norme et se trouve non comestible, donc ils ne veulent plus chasser, et en outre on doit enterrer ou brûler les sangliers attrapés. Cela non plus n'est pas facile. Les hybrides de sanglier (inoishishi) et de porc (buta) appelés "ino-butata" se multiplient. Ils ont plus souvent et davantage de bébés, de sorte que les problèmes augmentent.

Les départements voisins aussi souffrent

Les substances radioactives se sont disséminées à partir des réacteurs endommagés au-delà des limites du Fukushima et elles ont contaminé une vaste zone.



- 4. Miyagi
- 7. Fukushima
- 8. Ibaraki
- 9. Tochigi
- 10. Gunma (où j'habite)
- 12. Chiba
- 13. Tokyo

Cinq départements autour de Fukushima : Miyagi, Ibaraki, Tochigi, Gunma et Chiba, conservent les quantités suivantes de déchets pollués :

Préfecture	Quantité (tonnes)	Lieux de stockage	Situation
Fukushima	133 946	Non publié	Seront transportés au stockage de <u>Tomioaka</u> .
Miyagi	3404	38 lieux dans 9 villes	Trois villes désignées ont refusé.
Ibaraki	3531	15 lieux dans 14 villes	Il n'existe pas de plan concret.
<u>Gunma</u>	1186	9 lieux dans 7 villes	Il n'existe pas de plan concret.
Tochigi	13 533	161 lieux dans 11 villes	Une ville désignée a refusé.
Chiba	3690	18 lieux dans 10 villes	Une ville désignée a énergiquement refusé.

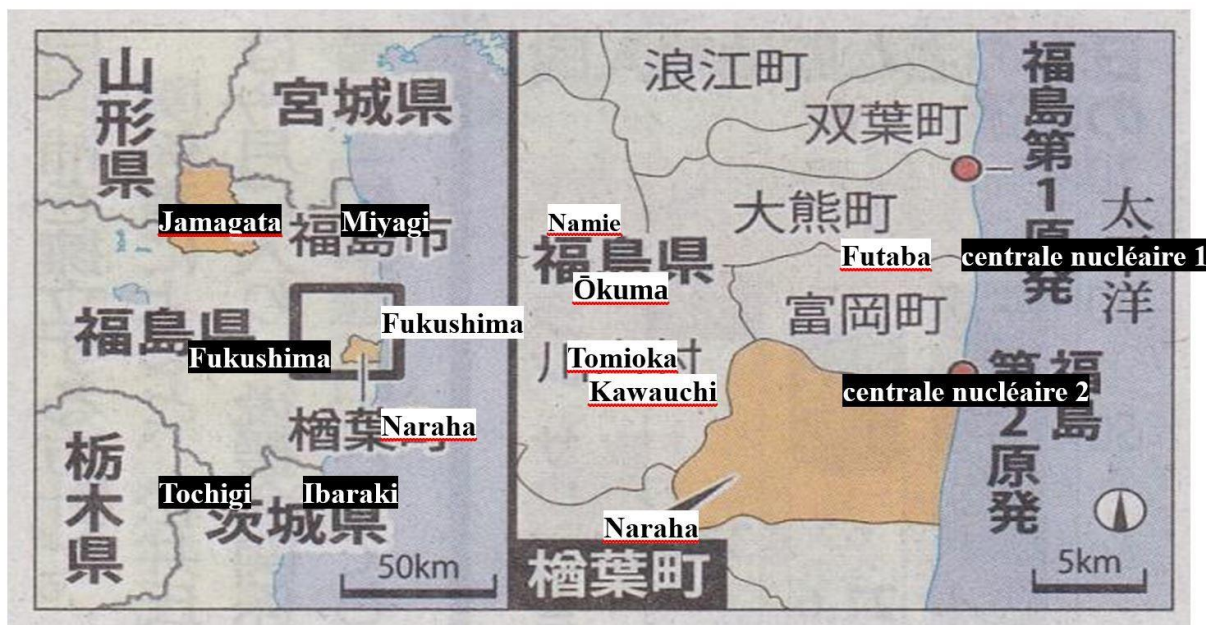
A propos du département de Chiba, le ministère de l'Environnement a proposé que le lieu de stockage final soit sur le terrain de la centrale à vapeur de TEPCO, et celui-ci a accepté le plan, mais les habitants ont vivement protesté, et le plan stagne. Le ministère sournoisement a remplacé le nom "lieu de stockage" par celui d' "installation à gestion de longue durée" pour tromper les habitants, mais bien sûr, il n'a pas réussi à les convaincre.

En juillet 2015, 7128 personnes dans le département de Tochigi situé au sud de Fukushima ont exigé de TEPCO le paiement d'une indemnité. Bien qu'ils aient souffert de l'accident comme les habitants de Fukushima, TEPCO n'a rien fait pour eux, ni ne s'est excusé auprès d'eux.

Les victimes sont rejetées

Maintenant, dans les villes de Namie, Futaba, Ōkuma, Tomioka et Naraha le long de la côte de Fukushima (voir le tableau de la page suivante) plus personne n'habite. Selon l'ordre du gouvernement, tous les habitants ont été évacués et depuis plus de 4 ans ils vivent dans des lieux étrangers, sans recevoir une indemnisation suffisante.

En mars, le gouvernement a publié un nouveau plan pour l'annulation de cette obligation de rester en refuge. Selon ce plan, à l'exception des villes trop fortement polluées, les autres deviendront "habitables" à partir de mars 2017, c'est-à-dire celles qui sont en dessous de 20 millisieverts par an, donc TEPCO et le gouvernement vont cesser de verser des indemnités à partir de mars 2018 et ensuite plus du tout. Mais ce chiffre de 20 est trop élevé. Conformément à la loi et jusqu'avant l'accident, un lieu contaminé à plus d'un millisievert par an était inhabitable. Pour économiser l'argent compensatoire, le gouvernement et TEPCO essaient de faire revenir les habitants, leur imposant cette norme illogique pour eux.



Au début de septembre, le gouvernement déclarera l'annulation de cet ordre d'évacuation pour les habitants de Naraha. 7300 habitants, n'ayant pas encore les moyens suffisants pour subvenir à leurs besoins, perdront l'argent compensatoire. 90% d'entre eux ne veulent pas revenir par crainte d'une forte radioactivité et à cause de circonstances défavorables ; sans hôpitaux ni magasins, sans voisins. Ils pourront aussi perdre leur habitation, car le gouvernement ne donnera plus de logement temporaire gratuit à partir de 2017. Ils doivent continuer d'errer, avec inquiétude et sans stabilité, quelque part dans la société japonaise.

Conclusion

Un accident nucléaire diffère complètement des autres accidents. La radioactivité se diffuse largement et ne disparaît pas, alors le drame va se prolonger très longtemps. Même si les réacteurs nucléaires ne se trouvent pas dans les environs de votre maison, à tout moment vous pouvez en devenir les victimes. Le gouvernement et les entreprises électriques agissent en capitalistes, à savoir uniquement pour le profit, alors ils veulent cesser le plus tôt possible de s'occuper des victimes. Malheureusement des hommes cupides soudoyés par les grandes entreprises gouvernent le pays, il faut donc que des hommes honnêtes mais sans pouvoir continuent de souffrir. La situation actuelle des victimes de l'accident nucléaire de Fukushima montre cela clairement.

5 octobre 2015

Manifestations au Japon



Texte de de [HORI Yasuo](#)
du 5 octobre 2015
traduit de l'espéranto
par Ginette MARTIN
avec l'aide de Paul SIGNORET

([source illustration](#) : AFP PHOTO / KAZUHIRO NOGI)

Des manifestations se déroulent en divers endroits au Japon

Tanaka Shōzō

Le 3 octobre, des membres de la Société Esperanto dont moi-même avons visité la ville de Tatebayashi dans mon département de Gunma. Là nous avons visité le petit musée fondé à la la mémoire de la lutte des agriculteurs.

Dans les années 1890, un problème de poison s'est avéré sérieux, il venait de la mine de cuivre du département de Tochigi, voisin de notre département. Une eau toxique sortant de la mine avait pénétré dans la rivière Watarase et avait pollué les champs, occasionnant un grand dommage pour les agriculteurs. Le gouvernement a négligé leurs plaintes, parce que, en ce temps-là, le cuivre jouait un grand rôle dans l'économie japonaise comme produit d'exportation majeur.



Le député Tanaka Shōzō a pris la tête des agriculteurs et s'est battu. Finalement, le gouvernement n'a pas pu négliger complètement ce mouvement et a «résolu» le problème en faisant un grand lac sur le site du village de Yanaka, pour que le poison ne coule plus vers la vallée et que les inondations ne puissent plus se produire, mais dans cette affaire, les habitants de Yanaka ont perdu leur domicile en 1909. Apparemment, le problème a été résolu, mais encore maintenant on gratte la terre toxique des champs et on plante des arbres dans les monts chauves autour des anciennes usines.

Yanaka, le village englouti

lac artificiel



Le texte est le suivant :

Si l'on ne prévoit pas que l'Etat peut disparaître, c'est la fin de l'Etat.

Si l'on tue des citoyens, c'est la mise à mort de l'Etat.

Si l'on méprise les lois, c'est l'Etat qu'on méprise.

A la lecture de ces phrases, j'ai été très ému, car les politiciens de ce temps-là ressemblent beaucoup à l'actuel Premier ministre Abe. Nous sommes dans la même situation que Tanaka et les agriculteurs.

Abe a approuvé avec beaucoup de légèreté la remise en fonctionnement des centrales nucléaires qui pourront causer la mort de l'Etat. Il a approuvé les lois permettant aux compagnies de faire travailler des travailleurs à très bas salaire selon leur bon plaisir. Il prévoit d'augmenter l'impôt sur la consommation et de détériorer la vie

de la population. Il a ignoré la constitution japonaise et approuvé la "législation militaire", qui va mettre en péril la vie des Japonais. Depuis l'époque de Tanaka Shōzō, la politique japonaise continue de servir les capitalistes et opprime toujours la vie des populations.

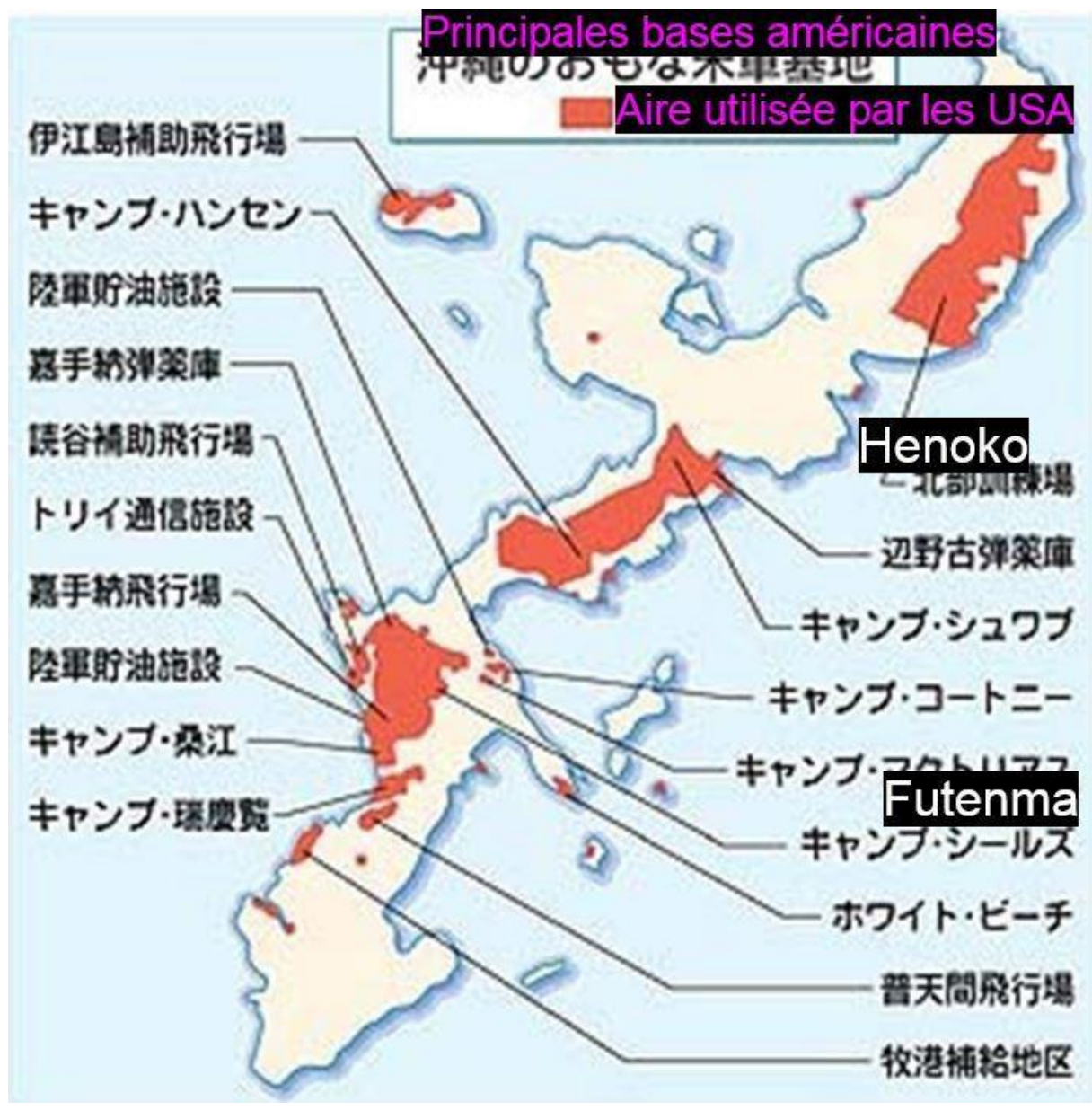
Abe maintenant dirige le Japon comme un dictateur et apparemment il est très fort, mais dans tout le pays les mécontentements et les colères explosent, ce qui donne lieu à des manifestations et luttes d'opposition.

Manifestations contre la nouvelle base militaire d'Okinawa

L'île d'Okinawa est située dans la mer du sud, loin de l'île de Kyūshū. Avant l'année 1609, lorsque le fief de Satsuma (l'actuel département de Kagoshima) s'est agrandi en envahissant l'île, celle-ci était le royaume indépendant de Ryūkyū.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement sacrifia Okinawa afin de prolonger le régime impérial. Une cruelle bataille a eu lieu dans cette petite île entre les armées japonaises et américaines, impliquant les habitants. Le nombre de morts a été celui-ci:

Soldats japonais ne venant pas d'Okinawa	65 908
Habitants d'Okinawa	122 228
Soldats des Etats-Unis	14 006



Après la guerre, Okinawa a été occupée par les États-Unis jusqu'en 1972. Elle était elle-même une importante base militaire des États-Unis pour les guerres en Corée et au Vietnam. Plus tard, elle a été redonnée au Japon, mais elle continue d'abriter des bases militaires américaines. C'est une très petite île, occupant seulement 0,6% de la superficie totale du Japon, mais elle contient 73,8% des bases militaires américaines se trouvant sur le sol nippon. Les États-Unis sont comme un occupant d'Okinawa, il s'ensuit de terribles accidents et crimes.



Au milieu de la ville de Ginowan se trouve la base militaire de Futenma, qui est très dangereuse, car beaucoup de gens vivent alentour. Le gouvernement qui va fermer cette base dangereuse, a commencé à en construire une nouvelle sur le rivage de Henoko et il affirme que remplacer celle de Futenma par celle d'Henoko est le seul moyen de protéger la vie des habitants. Toutefois, en fait, celle qui va être construite sera complètement nouvelle, équipée d'installations les plus modernes. Si elle est construite, Okinawa deviendra pour l'éternité une base militaire des États-Unis.

Les habitants d'Okinawa ne veulent plus être dans cette situation misérable. La plupart d'entre eux n'acceptent pas le plan du gouvernement. Au cours de la dernière élection générale, tous les candidats du Parti libéral-démocrate d'Okinawa, qui soutiennent le plan et Abe, ont été battus, et l'actuel préfet Onaga, qui s'oppose fortement au projet du gouvernement, a été élu. Il déclare qu'il fera tout pour le faire échouer. Le 21 septembre, lors de la réunion du Comité des droits de l'Homme des Nations Unies, il a dit : "Comment un pays qui ne peut pas garantir la liberté, l'égalité et la démocratie à son propre peuple, peut-il agir en concertation avec les pays démocratiques dans le monde ?"

Les habitants d'Okinawa le soutiennent, et beaucoup de gens dans d'autres départements soutiennent la lutte des Okinawaïens. Des manifestations ont lieu devant le Parlement à Tokyo et à Okinawa. Je suis sûr qu'Onaga et Okinawa vont gagner.

Manifestations contre la remise en route de la centrale nucléaire de Sendai

Le réacteur n°1 de la centrale nucléaire de Sendai dans l'île de Kyūshū au sud, déjà vieux de 32 ans et le plus dangereux selon un chercheur, a été remis en fonctionnement par la compagnie Kyūshū. Au Japon, depuis septembre 2013, aucun réacteur ne fonctionnait, puis, au bout de 2 ans et demi, les Japonais ont eu à nouveau de l'électricité produite par le nucléaire.

Après l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, le nouveau comité qui s'appelle Autorité de Régulation Nucléaire a été fondé pour examiner plus sévèrement les réacteurs. Ce comité a constaté que le réacteur n°1 de Sendai répondait à la nouvelle norme, mais son président n'a jamais dit qu'il n'offrait aucun risque. Le Premier ministre Abe a détourné de son sens le résultat de l'examen du comité et a déclaré : "Le comité a constaté que le réacteur de Sendai est sûr selon la norme la plus stricte dans le monde, de sorte que le gouvernement approuve sa remise en fonctionnement".

Cependant, la norme n'est pas la plus sévère, ni ce réacteur tout à fait sûr. Diverses personnes expliquent de différentes façons les dangers du réacteur. En voilà les deux principaux :

1. Possibles éruptions très importantes sur l'île de Kyūshū

La plupart des sismologues et vulcanologues avertissent d'une possibilité d'énorme éruption aux alentours du réacteur, et tous disent qu'il est impossible d'en prévoir la survenue, mais la compagnie d'électricité répète que c'est possible et qu'au moment venu elle transportera les matériaux nucléaires quelque part.

2. Les plans d'évacuation ne sont pas suffisants

L'Autorité de Régulation Nucléaire n'examine pas les plans d'évacuation. Les villes et villages en sont responsables. Autour de la centrale vivent beaucoup de gens, de sorte qu'il sera très difficile pour tous les habitants d'être évacués rapidement sans problèmes.

Le gouvernement et les compagnies électriques, profitant de la remise en route du réacteur de Sendai, désirent accélérer celle d'autres réacteurs. Maintenant, plus de 60% de la population s'oppose à cette politique du gouvernement, alors des manifestations ont lieu à divers endroits.



Eruption du mont Aso le 14 septembre 2015

Actuellement les volcans japonais sont très actifs. Dans l'île de Kuchinoerabu-jima près de l'île de Kyūshū, en raison de l'éruption les habitants se sont réfugiés ailleurs. Dans Kyūshū, le mont Sakurajima entre en éruption presque tous les jours et, dernièrement, le mont Aso dans la même île a fait de même. Sur l'île principale de Honshū, nous entendons aussi parler de nouvelles éruptions. Maintenant les volcans japonais nous avertissent des dangers des centrales nucléaires, mais le gouvernement n'a pas d'oreilles pour entendre. Vraiment "si nous ne prévoyons pas l'éventualité d'une disparition de l'Etat, c'est la fin de l'Etat".



Les Jeux Olympiques en 2020 vont-ils être une réussite ?

Le Japon a réussi à obtenir que les Jeux Olympiques de 2020 aient lieu à Tokyo. L'argument décisif de la réussite a été un mensonge du Premier ministre Abe. A cette époque, de nombreux membres du comité olympique CIO craignaient que Tokyo ne soit toujours pas un lieu sûr en raison de l'accident nucléaire de Fukushima. Pour balayer cette crainte, Abe a menti en disant que l'accident nucléaire était sous contrôle. Pourtant, même maintenant sortent chaque jour des réacteurs de Fukushima des substances radioactives qui se mélangent à l'air et de l'eau contaminée qui se jette dans la mer. Nous ne savons toujours pas dans quel état est le combustible nucléaire dans les enceintes des réacteurs. Beaucoup d'habitants de Fukushima ont dû être évacués dans des endroits étrangers et ils sont sans espoir de revenir à leur domicile et à leur ancienne vie.

Après le mensonge d'Abe, s'est posé le problème du stade olympique. Le comité avait choisi le projet d'une femme, l'architecte Zaha HADID (photo), mais par la suite, il s'est avéré que le coût serait de 250 milliards de yens (environ 2 milliards d'euros). Beaucoup de gens se sont mis en colère, parce que les stades des Jeux Olympiques précédents avaient coûté moins cher :

2008 Pékin	52, 5 milliards de yens
2012 Londres	58,3 milliards de yens
2016 Rio	44 milliards de yens
2020 Tokyo	250 milliards de yens

La colère des gens était si grande, qu'Abe a eu peur qu'elle ne se retourne contre lui et qu'elle ne prenne ensuite pour cible la législation militaire proposée. Il a déclaré soudain qu'il allait reconsidérer le plan, et le gouvernement a décidé de construire le stade avec un coût de 155 milliards de yens. Récemment, il a promis au président du CIO que le nouveau stade serait prêt en janvier 2020, trois mois avant la date prévue sur le plan. Est-ce que les Japonais approuveront ce plan encore très onéreux? Est-ce que le stade sera construit dans les délais promis par Abe?



Ensuite est arrivé le problème de l'emblème. Pour les Jeux Olympiques, on a besoin d'un logo. Le comité a choisi un logo conçu par M. Sano Kenjirō (Photo), mais ensuite on a trouvé un dessin similaire sur Internet. Le problème englobait d'autres problèmes et finalement le comité a décidé qu'il allait choisir un nouveau logo.

Les Jeux Olympiques de Tokyo ont commencé avec le mensonge d'Abe. Rien de bon ni d'idéal ne peut naître d'un mensonge. Lorsque le Japon a réussi à obtenir l'organisation des Jeux, beaucoup ont accueilli la nouvelle avec enthousiasme et ont applaudi Abe, mais un tel enthousiasme a aujourd'hui disparu. Au contraire, à cause de la construction à Tokyo, la main-d'oeuvre fait défaut et les matériaux renchérisent, donc la reconstruction des villes endommagées par la catastrophe de 2011 est maintenant difficile. Le thème principal des Jeux Olympiques de Tokyo était "Jeux Olympiques pour la reconstruction," mais maintenant nous constatons que ce slogan est aussi un mensonge.

Le Premier ministre Abe est assiégé de divers problèmes : introduction d'un impôt de 10% à la consommation, TPP (Traité du Trans-Pacifique) entre les pays sur le pourtour de l'océan Pacifique qui peut détruire l'agriculture japonaise, réductions des versements des assurances aux personnes âgées, etc. Réussira-t-il à résoudre ces problèmes ? Je désire vraiment sa défaite.

6 et 7 octobre 2015

Visite de la région côtière de Fukushima

Texte de de HORI Yasuo des 6 et 7 octobre 2015 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN



Gare de Tatsuta

Visite de la région côtière de Fukushima

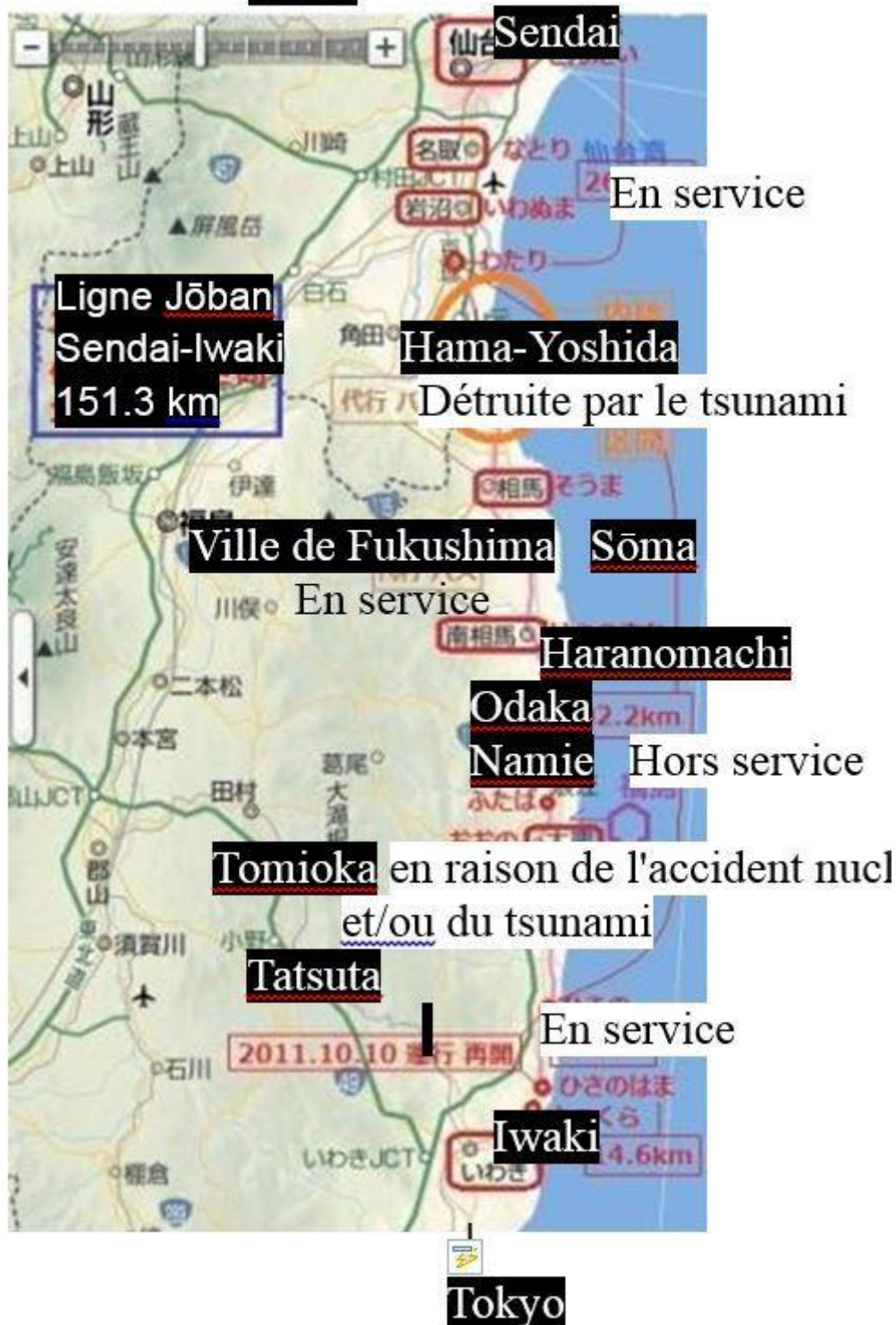
Les 6 et 7 octobre, je me suis rendu dans la région côtière de Fukushima avec une vingtaine d'ex-enseignants, membres de la Société des enseignants retraités du département de Gunma. Tous étaient de loyaux syndicalistes, qui s'étaient battus et se battent pour la paix et les droits de l'homme, et nous avons donc voyagé ensemble très amicalement. Notre but était de soutenir les gens de Fukushima, victimes d'une quadruple infortune : le séisme, le tsunami, l'accident nucléaire et le discrédit que la pollution a jeté sur le nom de leur région.

La gare de Tatsuta

Nous sommes partis à huit heures de la ville de Maebashi, dans le département de Gunma et nous avons d'abord atteint la gare de Tatsuta, dans la ville de Naraha. Elle est pour l'heure la gare la plus au nord sur la ligne Jōban, qui reliait Tokyo à Sendai, si le séisme et le tsunami ne s'étaient pas produits. Plus au nord, il y a encore des rails mais aucun train n'y circule.

La ligne Jōban le long de la côte de Fukushima

Gares



Un employé était de service à l'intérieur de la gare devant laquelle stationnait un taxi, mais aucun magasin n'était ouvert. À l'intérieur, un radiamètre indiquait 0,161 microsievert/h et à l'extérieur, un autre indiquait 0,209. Selon la loi, les lieux pollués à plus de 0,23 microsievert/h doivent être dépollués. Peut-être y avait-il alentour des endroits plus pollués.

Cette gare est située dans la ville de Nahara, dans laquelle les habitants peuvent maintenant revenir loger, car on a en achevé la dépollution depuis déjà le 5 septembre 2015, mais seulement 450 des 8 000 habitants sont revenus. Quatre ans déjà se sont écoulés depuis l'accident et beaucoup de gens se sont installés ailleurs. Des

parents refusent que leurs enfants vivent dans un lieu radioactif. Des enfants qui, du fait de leur situation de réfugiés ont dû changer maintes fois d'école, ne veulent plus que cela se reproduise.

Dans les pages du site internet de la ville, le maire a écrit ceci :

Un mois déjà s'est écoulé depuis que nous avons le droit de loger à nouveau dans notre ville, et c'est pour moi comme si une horloge arrêtée se remettait en marche. Cent cinquante familles déjà sont revenues. Ça et là s'ouvrent des chantiers de réparation de maisons. Pour des raisons de sécurité nous avons installé des caméras de surveillance dans les principales artères de la ville afin que les habitants puissent vivre tranquilles.

Dans toutes les villes sinistrées du département de Fukushima, de nombreux voleurs sont apparus. De plus, beaucoup d'hommes venus de l'extérieur y travaillent à présent, si bien que les gens, les femmes en particulier, ont peur de revenir y loger. Devant la gare est affichée une belle image de l'avenir de la cité, mais quand donc se réalisera-t-il ?

La gare de Tomioka

C'est une gare relativement grande, où arrivaient des trains rapides, or à présent il n'y a plus que des quais, car tout le reste a été détruit par le tsunami.

Rien n'a changé dans le paysage qu'on voit devant la gare. Dans une maison se trouve une camionnette, que la vague du tsunami a transportée là, et le long des rues s'alignent les ruines de boutiques et d'habitations détruites. En raison de la forte radioactivité, on n'a pu les démolir. Ou bien peut-être certains ont-ils encore la volonté de revenir ici réparer leur maison ?



Entre la mer et les quais s'élève à présent un grand bâtiment blanc entouré de sacs de plastique noir contenant de la terre polluée. Dans cet entrepôt, on en réduit le stock par combustion ou par dessiccation. Le résidu sera conservé dans le dépôt.



Du rivage nous pouvons apercevoir la centrale nucléaire n°2 de Fukushima. Elle contient quatre réacteurs. Quand s'est produit le tsunami, ces réacteurs étaient, eux aussi, en situation critique, car ils avaient perdu deux de leurs trois sources de courant électrique et cette unique source restée en fonction a sauvé le Japon. Si les trois sources avaient fait défaut, le Japon n'existerait plus.



Dans la centrale nucléaire n°1 se trouvent quatre réacteurs détruits et deux restés intacts, dont la compagnie TEPCO a décidé qu'ils seraient tous mis au rebut, mais elle ne promet pas le rejet des quatre réacteurs de la centrale n°2, quoique le département de Fukushima et la totalité de ses villes et villages le réclament avec force. Il est certain que la compagnie - et le gouvernement - ont l'intention de réutiliser ces réacteurs. Ils attendent que les gens aient oublié l'accident.

Je dois avouer que c'est la première fois que je voyais une centrale nucléaire au Japon. En France, j'ai vu plusieurs fois des réacteurs, car beaucoup se trouvent le long de rivières, mais chez nous toutes les centrales nucléaires sont installées au bord de la mer, car on se sert de l'eau comme refroidisseur. Cette implantation est très périlleuse pour la défense du pays. Si des ennemis veulent détruire des réacteurs, rien de plus facile. S'ils nous menacent en attaquant nos réacteurs nucléaires, nous n'aurons aucune autre possibilité que de capituler. Le Japon ne peut faire la guerre. De toutes façons, de par notre constitution nous devons éviter la guerre.

La ville de Namie

Dans la ville de Namie, nous avons d'abord visité l'école élémentaire de Ukedo. Ukedo était un magnifique village de pêcheurs avec 1800 habitants, mais en raison du tsunami tout a été perdu. Cent cinquante personnes ont péri, mais heureusement, aucun élève n'est mort, car tous ont pu se réfugier sur la colline distante de 2 km.



A l'école il reste les bâtiments. La photo ci-dessus est celle de la salle de gym. Sur le podium est accrochée l'affiche "Félicitations ! Cérémonie de fin d'année ". Peut-être la cérémonie en question a-t-elle eu lieu le 11 mars 2011, ou bien devait-elle avoir lieu le 12 ?

Ensuite, nous avons visité la gare de Namie. Ici aussi, rien n'a changé. En face de la gare se tenaient deux petits autobus à l'usage des habitants.



Dans le kiosque de presse, il restait des liasses de journaux publiés les 11 et 12 mars 2011 qui n'avaient jamais été distribués aux abonnés. Les commerces adjacents ne tenaient plus droit en raison de la catastrophe. Magasins et maisons se dressaient comme des fantômes, mais on ne voyait d'hommes nulle part.

Le radiamètre affichait 0,585 microsievert/h et sur un sac plastique contenant de la terre polluée le chiffre était de 0,61. Radioactivité deux fois, trois fois plus forte que la norme. Les gens ne peuvent vivre dans un tel endroit. Comme est grande la colère des anciens habitants !

Habitants abandonnés de Namie

Les habitants de Namie ont été pour ainsi dire abandonnés par le gouvernement pendant la catastrophe. Lorsque la situation de la centrale nucléaire de Fukushima n°1 est devenue dangereuse, ils ont fui vers les hauteurs du district de Tsushima dans la même ville, et ils y sont restés 3 jours, pensant que là ils étaient en sécurité. Cependant, il s'est avéré par la suite que ce district était le plus fortement radioactif de cette région. Le gouvernement connaissait ce fait grâce aux informations fournies par *Speedi*, un système qui peut prévoir la propagation de la radioactivité, mais il a caché la chose aux villes concernées, prétextant que cela éviterait une panique chez les habitants. Le maire était en colère à cause de cela, et ensuite, lorsqu'il a donné des conférences dans divers endroits, il n'a pas manqué d'ajouter que les responsables de TEPCO et le gouvernement devraient aller en prison.

Pour les habitants de Tsushima, c'était le deuxième abandon de la part du gouvernement. Avant la Seconde Guerre mondiale, ils avaient émigré en Mandchourie au nord-est de la Chine, à l'instigation du gouvernement, mais, à la fin de la guerre, ils ont été laissés face aux soldats des troupes russes, sans aucune aide du gouvernement ni de l'armée. Beaucoup sont morts pendant l'exode, et 380 familles survivantes issues du département de Fukushima ont emménagé dans ce district de Tsushima. Après un long labeur dans les collines sauvages, ils ont réussi à vivre en paix, mais une nouvelle tragédie les a frappés et cette fois, non seulement le gouvernement ne les a pas aidés, mais il les a sciemment exposés à la radioactivité.

Toutefois, certains habitants de Namie ont été trois fois abandonnés par le gouvernement. Quelques-uns des exilés de Mandchourie avaient émigré dans le domaine sauvage de Sanrizuka dans le département de Chiba. Lorsque leur vie a commencé à se stabiliser dans les années 60, le gouvernement a décidé d'utiliser le district pour le nouvel aéroport international de Narita. Les habitants s'y sont fortement opposés, mais en vain. Ils ont tous été expulsés de leur foyer bien-aimé. Une de ces familles rejetées est celle de M. Joshizawa, qui s'occupe maintenant de vaches radioactives dans la ville de Namie malgré l'ordre du gouvernement qui est de tuer ces vaches.

Autoroute et radioactivité

Nous avons roulé le long de l'autoroute Jōban-dō qui, entre les villes de Naraha et Namie, est incluse dans le district inhabitable, ce qui signifie qu'il est fortement radioactif. Toutefois, le gouvernement l'a réouverte, car la Jōban-dō est importante pour l'économie et la reconstruction de Fukushima. Dans une aire de stationnement on trouvait les explications suivantes :

- *L'exposition présumée aux radiations pour les conducteurs est de 0,37 microsievert pendant un passage. C'est un cent-soixantième des rayons X reçus pendant un examen de santé.*
- *La radioactivité déposée sur un camion et sa charge lors de la traversée de ce district était si faible que nous n'avons pu la mesurer.*

S'il arrive un accident et qu'on doit rester longtemps dans ce district, que va-t-il arriver? Certes, ceux qui auront un accident sont coupables. Ils doivent répondre d'eux-mêmes. Mais qu'en est-il de la police et des infirmiers d'ambulance ? Ils doivent travailler puisqu'ils sont payés pour cela. Les travailleurs de la centrale peuvent être soumis à 50 microsieverts par an. 0,37 signifie que si une personne stationne là pendant une heure, elle est exposée à cette même quantité de radioactivité, donc cela n'est pas grave pour sa santé.

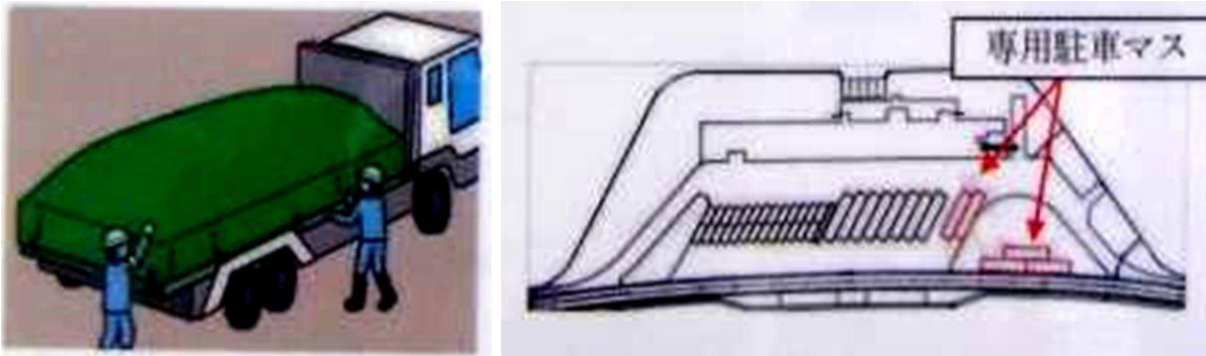
Nous transportons la terre polluée au dépôt. Cela est essentiel pour la reconstruction de Fukushima.

- 1. Nous transportons la terre polluée dans des sacs en plastique, et nous couvrons le tout avec une toile.*
- 2. Nous informons les chauffeurs et les ouvriers de l'importance de ce travail et du moyen de traiter la*

terre polluée.

3. Nous nettoierons les camions après avoir quitté le dépôt.

4. Dans les parkings, nous garons les camions dans un espace isolé.



1-Parfaitement couvert ! 4 -Le parking est isolé !

À la fin du voyage, nous nous sommes rendus au temple bouddhiste de Shiramizu-Amida-dō et nous avons prié pour les victimes de la catastrophe et pour le rétablissement rapide des malades.

14 et 15 octobre 2015

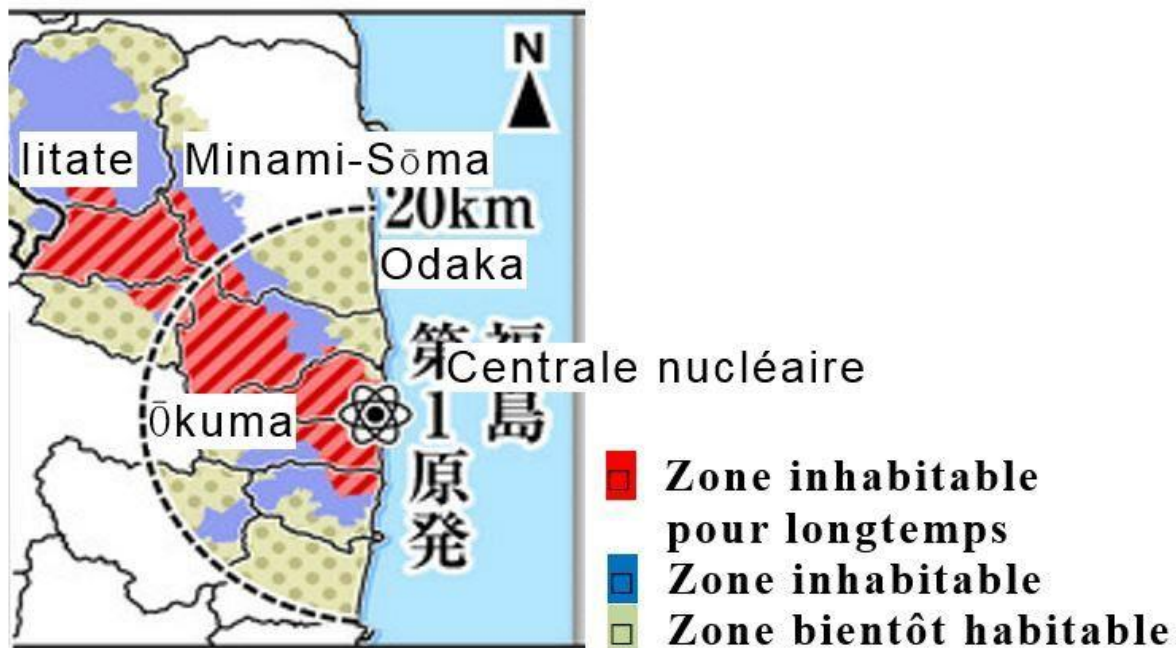
Visites à Minami-Soma et Motomiya à l'automne 2015

Rapports de HORI Yasuo traduits de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNORET

Les 14 et 15 octobre 2015

Petit voyage à la ville de Minami-Sōma

Accompagné d'un jeune népalais, Pradip, j'ai visité la ville de Minami-Sōma du département de Fukushima. Cette ville se compose de 3 districts. Le district le plus méridional, Odaka, est situé dans un rayon de 20 kilomètres de la centrale nucléaire n°1 endommagée de Fukushima, c'est la raison pour laquelle les habitants n'ont pas le droit d'y vivre. Dans le quartier central de Haramachi, autrefois déserté en raison de l'accident, à présent les gens vivent de façon apparemment normale. Dans mon cœur, il reste toujours une image de l'école élémentaire d'Odaka, dont les élèves ont tous émigré en divers endroits éloignés et ne sont jamais revenus, après avoir laissé leurs affaires dans les salles de classe. Je voulais que Pradip voie et sente lui aussi cette tragédie.



Ce cimetière à présent détruit

Le 14 octobre à 8 heures, nous sommes arrivés à la gare de la ville de Minami-Sōma par le bus de la ville de Fukushima. À côté de la gare, nous avons emprunté des vélos gratuitement. Actuellement au Japon, dans toutes les gares principales, on met à disposition des vélos gratuitement ou presque. Ici, ce service fonctionnait déjà avant 9 heures. Les vélos n'étaient pas en bon état, donc c'est avec un peu de mécontentement que nous sommes partis vers le bord de mer de la ville.

Mon plan était de faire du vélo le long de la côte du quartier d'Odaka, mais cela était tout à fait impossible, parce qu'ici on construit un grand barrage anti-tsunami, de sorte que la route était bloquée. Selon moi, il est plus important de construire rapidement des logements décentes pour les sinistrés qu'un barrage pour protéger un désert inhabité, mais pour le gouvernement il importe davantage de faire profiter les grandes entreprises.



Dans la photo ci-dessus, vous pouvez voir des sacs noirs à gauche sous la digue en construction. J'ai oublié de mesurer leur radioactivité, donc je ne veux pas m'avancer, mais je soupçonne qu'ils contiennent de la terre radioactive, parce qu'ils sont très semblables à ceux que l'on peut trouver partout à Fukushima et qui eux en contiennent.



Nous ne pouvions pas aller plus loin, alors nous sommes allés dans une autre direction, et avons trouvé une nouvelle statue de Bouddha au loin. Je me suis souvenu que là, auparavant, il y avait un cimetière détruit (photo).

J'avais déjà vu un grand nombre de cimetières dans les villes détruites, mais celui-ci était le plus misérable et le plus attristant, il avait perdu presque toutes ses pierres tombales. Avant l'attaque du tsunami, il était entouré de verdure comme un parc, mais après, il était au centre d'un désert. S'y dressaient des statues de Bouddha sans

tête et sans bras, mais à présent, à ma grande joie, il était reconstruit, quoique peu de tombes aient été restaurées.

Selon la pancarte dans le cimetière, grâce à une loi nouvelle destinée à venir en aide aux villes sinistrées, les propriétaires de ce cimetière ont reçu 112 millions de yens de subvention (1,12 millions d'euros) de la ville de Minami-Sōma (provenant peut-être du budget de l'Etat). Cependant, il est sûr que les propriétaires de tombes devront rembourser la totalité ou une partie de la dette. Est-ce que tous voudront retrouver leur tombe ici, après la perte de leur maison ? Certes, il y a des familles qui ne veulent ou ne peuvent plus avoir de tombes ici. Apparemment, le cimetière magnifiquement réarrangé est un espoir pour eux, mais en réalité il est difficile de le maintenir.



Là trois hommes étaient au travail. Je leur ai demandé où ils avaient mis ou jeté les vieilles pierres tombales. Ils ont répondu qu'ils les avaient mises en pièces et enterrées sous le cimetière récemment refait.

La pâtisserie Watanabe dans le quartier d'Odaka

Bientôt nous sommes arrivés au quartier d'Odaka. La gare a été recouverte de bâches et sur la voie quelques personnes travaillaient, donc d'ici peu de temps le service ferroviaire fonctionnera à nouveau.

En face de la gare il y a un magasin qui s'appelle Engawa. Il y a quelques semaines, j'ai vu à la télévision qu'il était ouvert et qu'un pâtissier, M. Watanabe, avait commencé à y vendre des gâteaux. Quand j'ai vu ces nouvelles, j'ai pleuré d'émotion.



Ce M. Watanabe avait, et a de nouveau, sa fabrique de gâteaux dans ce quartier. Lorsque je l'ai visité en juin 2012, devant elle se trouvait un tableau noir sur lequel il avait écrit à la craie : «Je reviendrai très certainement à Odaka», et en 2013 sa phrase avait disparu. J'avais regardé ce tableau avec un sentiment de tristesse, aussi, lorsque j'ai vu à la télévision qu'il avait ouvert une nouvelle fabrique de gâteaux dans le quartier de Hamarachi et qu'il vendait des gâteaux également dans ce magasin, ce fut une énorme joie pour moi. Maintenant, au lieu du tableau noir, pend à la base du toit une grande toile avec le slogan : "La confiserie Watanabe va sûrement revivre avec les habitants d'Odaka".

Je suis entré dans le magasin et j'ai acheté 10 gâteaux. Je comptais visiter sa nouvelle fabrique, mais le vendeur m'a dit que le lendemain elle serait fermée, donc j'ai renoncé à la visiter.

L'école primaire d'Odaka

Mon autre objectif était l'école élémentaire d'Odaka.

La catastrophe a eu lieu le vendredi 11 mars. Tous les élèves sont rentrés chez eux à la hâte, laissant leurs affaires dans la salle de classe. Lors de l'été 2012, on a permis aux habitants de pénétrer dans le quartier. Les instituteurs sont revenus et ont mis en ordre les salles de classe. Ils ont rassemblé les affaires des élèves et les ont mises sur leurs tables respectives. Plus tard certains élèves sont revenus et ont emporté leurs propres affaires, mais lorsque je suis venu moi-même ici en août 2013, dans toutes les salles on voyait 6 ou 7 tables où il restait des affaires. Ces élèves ne sont jamais revenus ici. Sur les tableaux noirs on lisait les paroles encourageantes et touchantes des instituteurs. À côté se trouvaient quelques mots des élèves, par exemple: «Je veux revoir mes amis", "Je vis maintenant dans la ville de Sagae dans le département de Miyagi".



J'ai regardé dans les salles de classe du premier étage. Ce sont des salles pour les élèves de CP ou CE1. Comme auparavant, il restait des affaires sur les tables. Ils ne sont jamais revenus à leur école. Les garçons et filles qui étaient en CP en 2011 sont maintenant en CM1, et les enfants du cours supérieur sont maintenant au collège. Quel genre de vie ont-ils? Se sont-ils bien adaptés à leur nouvelle vie ? Ne souffrent-ils pas d'un problème de santé mentale ? La première fois que j'ai vu les tables avec les affaires, j'ai pleuré, et j'ai détesté le gouvernement et les compagnies d'électricité qui ont introduit l'énergie nucléaire au Japon et infligent une souffrance à des élèves innocents sans aucunement faire leur autocritique.



Les écoles élémentaires de Fukushima sont très belles. L'école élémentaire d'Odaka est également magnifique avec de beaux bas-reliefs. Mais elle se dresse solitaire sans les voix enjouées des élèves. Dans le jardin d'une maison voisine, de beaux kakis sont en fruits. Tout est beau, mais tout est triste sous le ciel d'automne.

Le Cimetière-Parc de Minami-Sōma

Dans la matinée du 15, nous sommes allés au Cimetière-Parc sur une colline de Minami-Sōma. Ici se dresse une statue de kamikaze, parce que dans cette ville, pendant la guerre, il y avait un aéroport pour les kamikazes. Quand je suis arrivé ici en 2013, la force de la radioactivité était de 0,451 microsievert/h (selon la loi, il faut nettoyer les sites dont la radioactivité dépasse 0,23 microsievert/h). Cette fois j'ai mesuré, et le chiffre était 0,412 μ Sv/h.



Quand nous sommes revenus, nous avons trouvé de nombreux sacs noirs sur la colline. Je me suis approché et j'ai vu que sur chaque sac étaient inscrites la nature du contenu et son intensité radioactive. Sur la photo de droite, sur trois sacs au centre, on lit "0,29 microsievert", "0,29" et "0,32" et "le mot "terre" (土)".

Sur un sac était collée une étiquette, sur laquelle on lisait quatre avertissements pour l'utilisation. L'un d'eux disait : "Nous ne devons pas laisser le sac au soleil, mais à l'intérieur d'une pièce" et "La limite d'utilisation est de trois ans". Partout dans Fukushima on conserve les sacs en plein air. En été, la température en surface va devenir élevée, peut-être plus de 60, plus de 70 degrés. Déjà de nombreux sacs ont quatre ans d'âge. Est-ce qu'ils ne sont pas endommagés ? La terre et l'herbe polluées ne sortent-elles pas déjà et ne s'envolent-elles pas ? Les travailleurs ne souffrent-ils pas à cause de la radioactivité ?

Comment gère-t-on la conservation de ces sacs sur la durée?

Le 15, nous sommes retournés à la ville de Fukushima et avons visité l'entrepôt sur la colline de Shinobu, à 15 minutes à pied de la gare de Fukushima. Tout autour il y a beaucoup de maisons et même le bureau des affaires juridiques.



On conserve des sacs sur quatre étages sous une énorme bâche verte. Combien de sacs sont-ils stockés et jusqu'à quand ? Le gouvernement prévoit maintenant de construire un dépôt temporaire dans les villes voisines de la centrale n°1 de Fukushima, mais il est difficile d'obtenir des terrains pour cela, car les gens ne veulent pas vendre leurs terres et champs hérités de leurs ancêtres. Le gouvernement promet d'emporter hors du département, au bout de trente ans, les déchets pollués collectés, mais personne ne croit à cette promesse insensée, car aucune ville hors de Fukushima ne les acceptera.

Ensuite, Pradip et moi avons marché autour de la colline. Dans les ruelles, les enfants jouaient avec leurs mères. J'ai regardé en cachette mon radiamètre dans ma poche, et j'ai trouvé 0,30 microsievert/h de radioactivité. Cet endroit a déjà été nettoyé, mais il est toujours fortement radioactif. Puis j'ai fait une mesure au petit ruisseau, où auparavant le chiffre était de 12 microsieverts/h. Voir la photo ci-dessous.



Sur l'écran s'affiche non pas 0,100 mais 10,0 $\mu\text{Sv/h}$. J'ai mesuré dans de nombreux endroits, mais nulle part il n'y avait une aussi forte radioactivité. Tout à côté, le chiffre tombait à 1 microsievert/h. Pourquoi à cet endroit seulement est-ce si radioactif, me suis-je étonné.

Vraiment l'accident nucléaire nous a posé des problèmes insolubles. Certes Pradip se sentait heureux parce qu'il vit dans un pays sans énergie nucléaire, le Népal.

Suite de l'épisode

Une semaine après mon petit voyage, le 21 octobre, je suis allé à la maison de retraite de ma ville, et j'y ai joué un concert avec des instruments intéressants de diverses parties du monde. Un coup de téléphone de ma femme m'est arrivé et elle me disait ceci: «Bientôt, va venir à la maison de retraite une dame qui s'appelle Watanabe, de Fukushima, et elle veut te rencontrer." Je ne savais pas qui elle est. Bientôt elle est venue et m'a salué: «Je suis la femme du pâtissier Watanabe. Je suis venue vous remercier". Après avoir vu cette émission de télévision sur le pâtissier Watanabe, j'avais envoyé mon livre de photos "Souvenirs de la catastrophe japonaise" avec une lettre pour lui, car sur le livre on voit apparaître sa pâtisserie. Sa femme avait été très émue par le livre et ma lettre, et elle avait décidé de venir me voir à l'occasion d'une visite à son fils qui travaille dans ma ville comme apprenti pâtissier.

Le pâtissier Watanabe a travaillé pendant un an à Tokyo après la catastrophe, mais il s'est énervé des difficultés de la vie et a ressenti un fort désir de rouvrir sa fabrique de gâteaux à Minami-Sōma. Le couple est revenu en décembre dernier et a réussi à rouvrir celle-ci dans le quartier de Haramachi.

Son fils a dû arrêter ses études à l'université et il apprend maintenant le métier de pâtissier, et le hasard a fait que ce soit dans ma ville de Maebashi. Il y a deux jours, il est tombé malade, sa mère est donc venue auprès de lui et a profité de l'occasion pour me rendre visite. Sa fille, lorsque l'accident nucléaire est arrivé, fréquentait l'école secondaire supérieure d'Ōkuma, où se trouve la centrale nucléaire n°1. Avec sa famille, elle a fui dans une autre ville et elle y a fréquenté une école dans laquelle elle a eu du mal à s'intégrer. Ses affaires sont restées dans son ancienne école, comme celles des élèves de l'école élémentaire d'Odaka.

Quand les gens n'y habitent pas, une maison se dégrade facilement. Dans la fabrique de gâteaux Watanabe à Odaka, les planchers s'étaient effondrés. Tout devient vieux. En outre les rats s'y emploient. Mme Watanabe a dit que sans réparations à grande échelle, le bâtiment ne sera pas utilisable.

À la télévision son mari est apparu deux fois, mais l'émission n'a couvert que la région de Kantō, de sorte qu'elle n'a pas vu ces programmes. Mais quelques personnes de Kantō sont venues acheter des gâteaux dans sa pâtisserie.



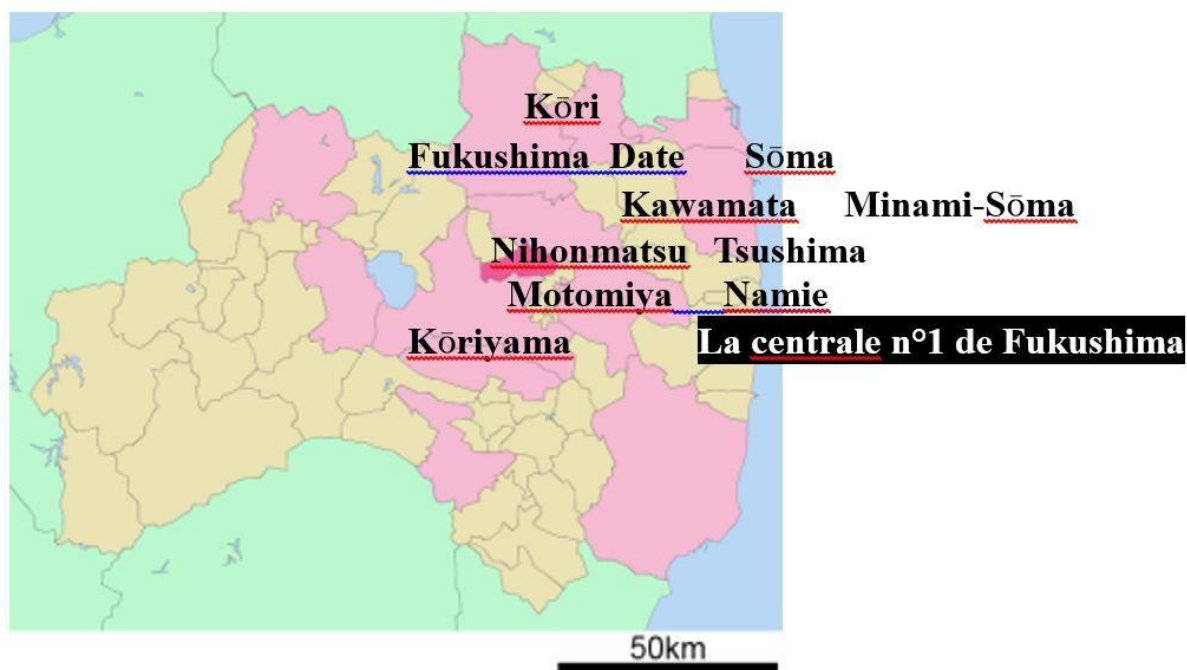
Lorsqu'elle a reçu mon livre et ma lettre écrite au pinceau et à l'encre de Chine, elle a été très émue et réconfortée en voyant que des gens soutenaient son entreprise.
Sa visite a été une grande joie pour moi. Envoyer mon livre et écrire une lettre est une aide minuscule, mais cette aide est nécessaire. Entre la fabrique de gâteaux et moi est né un nouveau lien humain, à savoir l'amitié, de laquelle doit naître du bien dans notre société.

3 décembre 2015

Visite du site de maisons provisoires à Motomiya

Les 2 et 3 décembre 2015 a eu lieu la fête de Zamenhof organisée par la société d'Espéranto du département de Fukushima. Je suis quasiment un membre de cette société, vivant dans le département voisin, le Gunma. Le 2 décembre, nous avons passé la nuit aux Thermes de la source chaude de Dake, et le 3, j'ai fait un peu de tourisme dans la ville de Nihonmatsu, et l'après-midi, je suis allé à Motomiya, une ville voisine.

Carte du département de Fukushima



Dans le cadre de mon action d'aide aux victimes de la Catastrophe, j'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontrés si la catastrophe n'avait pas eu lieu. Par l'intermédiaire d'une enseignante, dans le département de Fukushima j'ai rencontré Mme Tachibana, réfugiée en provenance de la ville de Namie proche de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, et qui vit maintenant dans la ville de Motomiya.

Il y a deux ans, elle a publié une brochure sur sa vie. Je l'ai eue par hasard et ensuite j'en ai acheté vingt copies pour les vendre à mes connaissances dans ma ville. Elle y décrit ainsi sa carrière :

Je suis née en 1939, en Mandchourie, dans la Chine nord-orientale, colonisée alors par le Japon. Je suis revenue au Japon en 1946.

Ensuite, pendant 37 ans, j'ai travaillé dans la ville de Namie comme professeur d'anglais. J'ai agi pour la paix et la démocratie en tant que syndicaliste.

En 2000, mon travail a pris fin.

Le 11 mars 2011 a eu lieu la catastrophe. J'ai souffert à cause de l'accident nucléaire et j'ai déménagé pour la ville de Motomiya.

Après l'accident nucléaire, elle a vécu sa vie de réfugiée ainsi :

Dates

Le 11 mars 2011

Du 12 au 14 mars

Le 15 mars

Du 16 au 18 mars

Lieux de refuge

Centre de repos dans la ville de Namie.

Lieu de rassemblement du quartier de Tsushima à Namie.

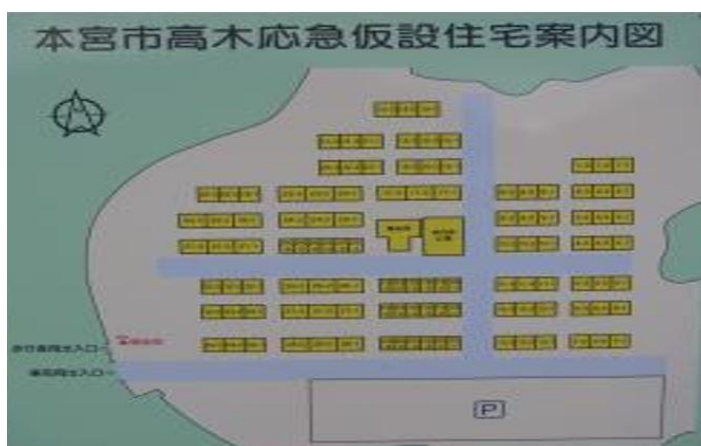
Gymnase de la ville de Nihonmatsu.

Chez un de ses amis.

Du 19 mars au 5 avril	Chez sa soeur dans le département de Kanagawa.
Du 6 au 30 avril	Chez son frère dans le département de Kanagawa.
Du 1er mai au 6 mai	Hôtel dans la ville de Kōriyama.
Du 7 mai au 6 octobre	Villa d'une amie à Motomiya
Du 27 octobre 2011 au 25 juin 2012	Maison provisoire à Motomiya.
Du 25 juin 2012 jusqu'à maintenant	Autre maison provisoire plus grande dans le même quartier.

Une vie de réfugiée très dure ! Tous les réfugiés disent qu'ils ont déménagé au moins 5 ou 6 fois d'un endroit à l'autre. Mme Tachibana nomme sa vie nomade actuelle comme étant la deuxième que le pouvoir lui a imposée. La première fois, elle a vécu une expérience semblable en Mandchourie après la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Japonais immigrés ont été abandonnés face aux attaques des soldats soviétiques. Après l'accident nucléaire, la ville de Namie est devenue inhabitable, alors l'administration municipale a été transférée à Nihonmatsu et tous les habitants sont à présent dispersés dans 31 sites provisoires (voir ci-dessous) dans 11 villes du département de Fukushima. Bien sûr, en outre il y a des citoyens qui ont trouvé refuge dans d'autres départements, et même à l'étranger.

Kōri	1 site
Nihonmatsu	11 sites
Fukushima	8 sites
Motomiya	7 sites
Sōma	1 site
Kawamata	2 sites
Minami-Sōma	1 site
En tout	31 sites



Le site de logements provisoires, dans le quartier de Takagi de la ville de Motomiya est l'un de ces trente-et-un sites. Dans ce lotissement, on peut trouver 3 types de logements : des F1 (une chambre et une cuisine, salle de bains et toilettes, pour une personne seule), des F2 (deux chambres, etc., pour 2 personnes) et des F3 (3 chambres, etc., pour plus de 2 personnes). Initialement vivaient là 62 familles, mais maintenant il en reste 35. Mme Tachibana réside maintenant dans une maison F3, elle a déménagé de la maison F2 lorsque des maisons F3 ont été libérées.

(à gauche: plan du site provisoire de Takagi)

Visite au domicile provisoire de madame Tochibana

Le 3 décembre à 1 heure, madame Tochibana est venue à ma rencontre à la gare de Motomiya. Sa voiture m'a emmené à la région montagneuse, où se trouvent les installations sportives de la ville. On a construit l'ensemble des logements dans son parc. Là, des rangées de maisons sont alignées. Elle a arrêté la voiture à l'endroit prévu pour la rencontre (espéranto), et sa maison était toute proche. Je voulais en voir l'intérieur, mais elle ne m'a pas invité à y entrer. La photo du bas montre une entrée de sa maison.



A côté de la salle de rencontre, stationnaient des chasse-neige. J'ai été surpris de ce qu'a dit Mme Tachibana à propos des chutes de neige ici: "En janvier il a beaucoup neigé et la couche a atteint un mètre de hauteur." Dans la ville de Namie, il ne neige presque jamais, si bien que les réfugiés ont certainement été consternés par autant de neige.

J'avais par avance annoncé ma visite et la présentation de mon concert d'instruments du monde, si bien que lorsque je suis arrivé à l'endroit de la rencontre, trois hommes et quatre femmes s'étaient déjà rassemblés. J'ai été étonné de voir qu'ils étaient d'âge moyen. Sont-ils sans emploi ou bien travaillent-ils de nuit ? Pendant 90 minutes, je leur ai montré mes talents et je les ai divertis, mais ils ne se sont jamais déridés, probablement en raison d'insatisfaction et de préoccupations au sujet de leurs conditions de vie.

Grande colère de son ancien élève

J'avais décidé de partir à 3h20, dans la voiture d'un ancien élève de Mme Tachibana. En attendant, j'avais un peu de temps libre, alors je me suis promené sur le terrain et lui ai demandé quelle était la mesure de la

radioactivité à cet endroit, et il a montré les chiffres sur le panneau d'affichage, à côté de la salle de réunion. Les chiffres étaient d'environ 0,18 microsievert/h, donc moins que la norme maximale permise de 0,23 $\mu\text{Sv/h}$. Il a dit : *"On a nettoyé le terrain du lotissement, si bien que les chiffres ne sont pas très élevés, mais ... viens chez moi."* Il m'a conduit à sa maison. Derrière elle, se trouvait une petite prairie entourée d'une clôture. *"On n'a pas nettoyé ce lieu, alors le chiffre est élevé"*. J'ai tendu mon bras avec le dosimètre au-dessus de la prairie, et le chiffre est immédiatement monté à 0,24 $\mu\text{Sv/h}$.

Il m'a ensuite conduit à un autre endroit, en dehors de la clôture, où les habitants peuvent se promener librement. J'y ai mesuré la radioactivité, et le chiffre a atteint aussitôt 0,80 $\mu\text{Sv/h}$. Il m'a dit en colère : *"Nous nous sommes réfugiés ici en quittant ma ville de Namie, parce que Namie était polluée par la radioactivité. Pourquoi devons-nous habiter à nouveau dans un endroit contaminé ? Dans la ville de Namie, on trouve maintenant des quartiers moins contaminés qu'ici"*. Il a demandé à la ville de Motomiya que l'on nettoie les alentours du lotissement provisoire, mais la ville a répondu que la terre appartenait à l'Etat, si bien qu'elle ne pouvait rien faire. Il a ensuite demandé à la ville de transférer sa demande à l'Etat, mais la réponse n'est pas venue.



Le champ est dépollué, mais au-delà du champ c'est pollué.

Dans la voiture qui me conduisait à la gare, sa colère ne s'est pas calmée. *"Auparavant j'avais ma petite entreprise de réparation automobile, mais ici je ne peux pas travailler. Ma vie dépend des indemnités de TEPCO, mais dans deux ans, elles ne me seront plus payées. Je devrai partir de la maison provisoire pour aller ailleurs, parce que le droit au logement va expirer dans 2-3 ans. Le gouvernement et TEPCO attendent certainement notre mort. Si nous venons à mourir, ils n'auront plus besoin de nous payer les indemnités. Ils ne se soucient pas de nos plaintes ni de nos critiques. Les gens d'ici ne nous aiment pas car ils croient, à tort, que nous recevons de grosses indemnités. Je voudrais leur dire que je leur donnerais volontiers cet argent et la maison provisoire, s'ils me donnent leur maison en échange."*

Ce site de logements provisoires isolé est situé dans la montagne, comme si on l'avait mis au ban de la société. Les habitants ne peuvent pas jouir des droits garantis par la Constitution japonaise. Mme Tachibana dit ceci : *"Le gouvernement et TEPCO utilisent habilement l'argent pour créer la discrimination et l'hostilité entre les*

réfugiés et le reste de la population. Si nous nous battons entre nous, eux peuvent être tranquilles, car plus personne ne les critiquera. Il y a des gens rusés, et dans le gouvernement, et chez TEPCO ". Il est compréhensible que Mme Tachibana et son ancien élève soient en colère contre eux. Mme Tachibana se bat contre eux, mais cet ancien élève est pessimiste quant aux résultats de son combat. Il dit: "Elle se bat en cour de justice, mais cela ne les touche pas du tout. Dans quelques années, son combat prendra fin dans l'incertitude et sans résultat".

Auparavant Mme Tachibana m'avait dit: "*Je ne partirai pas de la maison provisoire et je verrai ce qui arrivera à la fin.*" Il m'a semblé qu'elle n'avait pas encore perdu sa combativité, mais elle a déjà 76 ans. La bataille en cour de justice durera longtemps. L'accident nucléaire est vraiment cruel. Tous les habitants le long de la côte de Fukushima souffrent de la catastrophe. Malgré cela, le gouvernement va approuver la remise en fonctionnement des réacteurs nucléaires au Japon, ce qui pourra engendrer de nouvelles victimes. Le Premier ministre Abe et son parti manquent vraiment d'humanité et d'amour pour les gens du peuple. La colère de Mme Tachibana c'est "le pot de terre contre le pot de fer", à savoir les plaintes des faibles contre les puissants, mais nous, gens de bonne foi, qui avons la responsabilité des générations suivantes, nous ne pouvons pas abandonner le combat. Nous devons porter haut notre slogan "Nous n'autorisons pas la politique d'Abe."

10 janvier 2016

Rapport de HORI Yasuo du 10 janvier 2016



Texte de de [HORI Yasuo](#) du 10 janvier 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN

- Fête de la maturité à Fukushima
- Fête dans la ville de Naraha
- Paroles de deux jeunes femmes
- La population des villes sinistrées a diminué
- Le nombre des décès liés à l'accident nucléaire dans la préfecture de Fukushima excède 2000
- Les compagnies d'électricité veulent remettre en route davantage de réacteurs nucléaires

Article original en espéranto

Fête de la maturité à Fukushima

Les 10 et 11 janvier, dans de nombreuses villes, est organisée une Fête de la majorité, à laquelle sont invités les jeunes garçons et les jeunes filles qui ont atteint ou atteindront leurs vingt ans entre avril 2015 et mars 2016.

Fête dans la ville de Naraha

Dans Naraha, ville de la préfecture de Fukushima, sur les 88 jeunes gens invités, 73 sont venus fêter leur majorité. C'était la première fois, depuis la Catastrophe, que cette fête avait lieu dans leur propre ville. Depuis la survenue de l'accident nucléaire, en mars 2011, jusqu'en septembre dernier les habitants de Naraha n'ont pas eu le droit de loger dans leur ville en raison de l'intensité radioactive qui y régnait. À présent, ils ont de nouveau ce droit, mais seuls 421 sur les 7 363 habitants sont revenus y loger (dernières données :978). En de nombreux endroits la ville est polluée, c'est pourquoi les jeunes couples avec enfants ne veulent pas y revenir. De plus, beaucoup ont recommencé une nouvelle vie ailleurs, et leurs enfants, habitués à leur nouvelle école, ne veulent pas en changer. Il est donc certain que la plupart des jeunes gens participant à la fête venaient d'ailleurs.

Les villes dans lesquelles il est interdit d'habiter ont fait leur fête dans d'autres villes : Ōkuma l'a organisée à Uwaki, le village de Itate dans la ville de Fukushima, Namie dans Nihonmatsu et Tomioka dans Kōriyama.

Paroles de deux jeunes femmes

Mme Miyake Shiori, de Naraha : *"J'habitais un logement de l'Association Japonaise de Foot-ball, dans Naraha, et je m'entraînais pour devenir joueuse. Lorsque s'est produite la Catastrophe, nous venions tout juste d'avoir la cérémonie de fin d'année scolaire du collège. J'avais l'intention de jouer avec mes amis pendant l'après-midi mais, du fait de la Catastrophe, je n'ai pas pu revenir chez moi et j'ai passé la nuit dans une auto. Le lendemain a eu lieu l'accident nucléaire. Nous avons quitté notre maison et nous nous sommes réfugiés dans l'île d'Hokkaido. Si l'accident ne s'était pas produit, j'aurais pu demeurer à Naraha. À présent je joue dans le club de foot de la ville de Kōbe. Mon rêve est d'intégrer l'équipe nationale."*

Melle Tanaka Ayumi, de Namie : *"J'étais très inquiète quand j'ai été séparée de mes amis à cause de l'accident nucléaire, mais grâce au soutien de nombreuses personnes j'ai pu entrer dans un lycée et ensuite dans une université. Comme réfugiée, j'ai pris conscience de la valeur de l'alimentation et j'ai commencé à me féliciter d'avoir à manger. Je veux devenir enseignante d'art ménager dans un collège. Et j'ai bien l'intention de revenir un jour chez moi afin de contribuer à la renaissance de ma ville."*

La population des villes sinistrées a diminué

Le 28 décembre 2015, les préfectures de Iwate, Miyagi et Fukushima ont publié une statistique portant sur le nombre d'habitants des villes situées le long du rivage de l'Océan Pacifique, à la date du 4 octobre. La diminution du nombre d'habitants y a été la suivante :

- Pour la préfecture de Iwate : moins 3,6%
- ville d'Ōtsuchi: moins 23,5%
 - ville de Rikuzen-Takata : moins 15,2%
 - ville de Yamada: moins 15,0%
- Pour la préfecture de Miyagi : moins 0,6%
- ville d'Onagawa: moins 37,0%
 - ville de Minami-Sanriku: moins 29,0%
 - ville d'Yamamoto: moins 26,3%

Les responsables départementaux redoutent que, lors de la statistique de 2020, le nombre d'habitants n'ait diminué de façon drastique, en raison du départ de nombreux ouvriers occupés actuellement à la reconstruction de ces trois préfectures.

La population de la préfecture de Fukushima également diminue :

- Pour toute la préfecture : moins 5,7%
- Dans les villes habitables, la population a ainsi diminué :
- ville de Naraha: moins 87,3%
 - ville de Kawauchi: moins 28,3%
 - ville de Hirono: moins 20,2%

Les habitants ne peuvent revenir dans ces villes à cause du manque de conditions de vie convenables et de la peur des radiations.

Dans les villes inhabitables en raison de la radioactivité, le nombre d'habitants est :

- Ōkuma: 0
- Futaba: 0
- Tomioka: 0
- Namie: 0
- Katsurao: 18
- Itate: 41

Le nombre des décès liés à l'accident nucléaire dans la préfecture de Fukushima excède 2000

Le 28 décembre, la préfecture de Fukushima a publié une information selon laquelle le nombre de décès imputables à la Catastrophe (en fait, essentiellement à l'accident nucléaire) a été supérieur à 2000. Cette préfecture compte encore 101 000 personnes réfugiées, vivant soit à l'intérieur soit hors de son territoire. Ces gens souffrent à cause des conditions de vie difficiles et de la désespérance, qui accélèrent leur mort. Selon

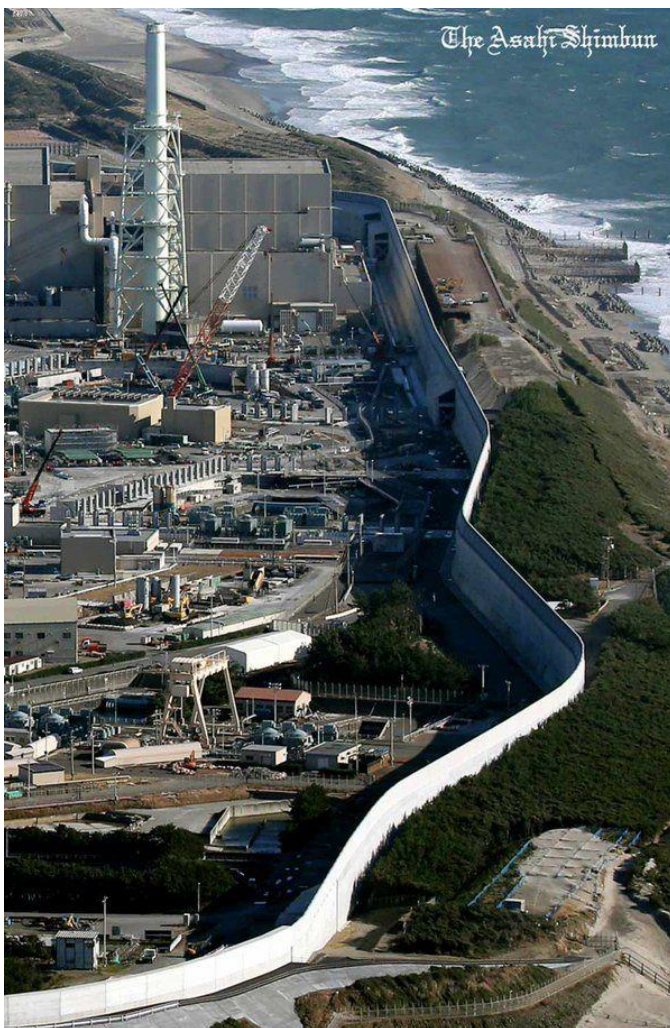
une statistique du gouvernement, ces décès se montent à 455 dans celle d'Iwate et à 918 dans celle de Miyagi, donc la préfecture de Fukushima est en tête. Au total 3835 personnes sont mortes à cause de la Catastrophe, dont 2007 sont décédées par la suite, au cours de leur fuite et de leur vie ultérieure.

Les compagnies d'électricité veulent remettre en route davantage de réacteurs nucléaires

L'an dernier déjà, les réacteurs n° 1 et 2 de la centrale nucléaire de Sendai, située dans la partie méridionale de l'île de Kyushu, ont été remis en route. Le 29 janvier 2016, la Compagnie d'électricité du Kansai a remis en marche le réacteur n° 3 de la centrale nucléaire de Takahama, dans la préfecture de Fukui. Ce réacteur fonctionne au combustible MOX, il est donc plus dangereux. La Compagnie d'électricité Shikoku envisage la remise en marche du réacteur n° 3 de la centrale nucléaire Ikata en avril.

À compter d'avril, le monopole de vente d'électricité de neuf compagnies prendra fin, et par suite arriveront sur ce marché de nouvelles compagnies à bas coût, c'est pourquoi les compagnies veulent avoir la possibilité de produire du courant, apparemment moins cher, avec les réacteurs nucléaires.

La Compagnie d'électricité Chūbu veut, elle aussi, faire fonctionner un réacteur à Hamaoka, dans la préfecture de Shizuoka. Cette centrale se trouve dans la ville de Omaezaki, en un point où la plaque des Philippines et celle d'Amérique du Nord entrent en collision. Tout de suite après le séisme de 2011, le premier ministre d'alors y fit arrêter le fonctionnement du réacteur, car celui-ci était situé en un lieu trop dangereux, mais le gouvernement actuel en a approuvé la remise en marche, à condition que la compagnie construise une digue assez grande pour résister aux futurs grands tsunamis.



Digue de la centrale de Hamaoka (photo Asahi Shiimbun)

Le 26 décembre, cette digue a été achevée. Elle a une hauteur de 22 mètres et une longueur de 2,2 km. L'ensemble des travaux préparatoires à la mise en route du réacteur n° 4 sera terminé en septembre 2016 et en septembre 2017 le réacteur n° 3 sera prêt à son tour.

Voyez la photo ci-dessus : même si la digue résiste aux tsunamis, le fonctionnement des réacteurs pourra être entravé par les séismes énormes qui auront précédé ces énormes raz-de-marée. Les réacteurs nucléaires sont composés de beaucoup de très longs tubes. Si ces derniers sont endommagés, une grande catastrophe s'ensuivra. La centrale nucléaire de Hamaoka est peut-être la plus dangereuse de toutes les centrales du monde entier. Pourquoi le gouvernement va-t-il approuver sa remise en fonction ? Il continue à croire à la sécurité de l'énergie nucléaire, tout comme avant la catastrophe de Fukushima. A ses yeux, l'économie importe d'avantage que la vie des gens. Et pourtant, quand survient un cataclysme, tout est perdu : et l'économie, et la vie.

10 février 2016

[Le Japon laisse entendre qu'il pourrait redémarrer la centrale de Fukushima II](#)



Jusqu'où ira le Japon ? Pour les JO de 2020, Tokyo aura besoin de plus d'électricité, et pour cela, il envisage de remettre en route une centrale nucléaire, soit celle de Nigata, soit celle de Fukushima Daini, située à 12 km au sud de celle de Fukushima Daiichi. Cela provoque une grande inquiétude dans cette préfecture où les habitants sont encore traumatisés et contaminés. « Jusqu'aux Jeux Olympiques, le pouvoir va tenter de faire plier Nīgata ou Fukushima par la menace, par l'argent, et par l'intrigue », écrit notre rapporteur HORI Yasuo.

PF



Réunion du 10 février 2016 à Iwaki

Rapport de HORI Yasuo

traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET
et Ginette MARTIN

Le 10 février 2016

Réunion pour exiger l'abandon des dix réacteurs de Fukushima

Le 10 février a eu lieu dans Iwaki, ville du département de Fukushima, une "Réunion pour exiger l'abandon des dix réacteurs de Fukushima". Il y a, dans Fukushima, deux centrales nucléaires. Dans la première se trouvaient - se trouvent encore - six réacteurs nucléaires, dont quatre ont été endommagés par le tsunami et dont les deux autres ont été épargnés de justesse. TEPCO a déjà décidé de les mettre tous les six au rebut, mais pour finaliser cette opération quarante années ou davantage seront nécessaires, et jusqu'à la fin ils seront dangereux, donc je ne peux utiliser les mots "se trouvaient" et "ont été abandonnés", mais je dois continuer à écrire "se trouvent" et "seront abandonnés". Dans la deuxième centrale, il y a quatre réacteurs, dont à la fois la préfecture, toutes les villes et tous les villages de Fukushima exigent l'abandon, or TEPCO et le gouvernement n'ont répondu à cette exigence que de façon nébuleuse. Au cours de cette réunion, M. Koizumi Junichirō, ancien premier ministre, et d'autres personnes avec lui ont réclamé un changement de la politique énergétique du Japon.

Ma femme et moi, accompagnés de monsieur et madame Tanji, des réfugiés qui habitaient Iwaki, avons assisté à la réunion. Mille-cinq-cent personnes y étaient venues des diverses villes du département. La plupart étaient âgées. Le 10 février étant jour ouvré, les gens pourvus d'un emploi ne pouvaient y prendre part, de ce fait les participants étaient trop vieux.



Conférence de Koizumi Junichirō

Koizumi est né le 8 janvier 1941. Il a été premier ministre entre avril 2001 et septembre 2006. Il a donc occupé le poste pendant plus de cinq ans, durée très longue en comparaison de celles d'autres premiers ministres. Il était très populaire. Durant son ministère, il a envoyé des soldats du Corps de Défense japonais prendre part à la guerre en Irak, conformément aux exigences des États-Unis, et il était partisan de la politique énergétique nucléaire.

Cependant, après l'accident nucléaire de 2011, il a changé d'attitude face à cette politique et il a commencé à agir contre elle. Lors de l'élection du président du département de Tokyo, en février 2014, il a soutenu la candidature de l'ex-premier ministre Hosokawa. Ensemble, ils ont combattu une politique énergétique basée sur l'atome, car Tokyo était le principal consommateur du courant produit à Fukushima. Malheureusement ils ont perdu, mais Koizumi continue à se battre, en donnant des conférences en divers endroits du Japon. Voici un résumé de son exposé :

"On me fait souvent la critique d'être à présent opposé à une politique énergétique nucléaire, à laquelle j'étais favorable quand j'étais premier ministre. C'est qu'alors, je me fiait aux assertions des scientifiques en charge du nucléaire, mais quand l'accident s'est produit, je me suis mis à étudier la chose par moi-même et j'ai constaté que j'avais été trompé par ces gens-là. Le sage chinois Confucius a dit : "N'hésitez pas à corriger votre erreur." Suivant son conseil, j'ai donc commencé à me mobiliser contre l'énergie atomique.

1. Mensonges au sujet d'une énergie atomique "bon marché, sûre et pure"

***Vraiment bon marché ?** Aujourd'hui encore le gouvernement dit que l'électricité d'origine nucléaire est la moins chère, mais c'est faux. Le gouvernement verse des sommes considérables aux communes dans lesquelles sont installées des centrales nucléaires et, lorsqu'arrive un accident, il doit payer de lourdes indemnités. Construire des centrales nucléaires coûte cher, aussi les banques ne prêtent-elles pas aux compagnies d'électricité sans une garantie du gouvernement. En avril prendra fin leur monopole de production et de vente du courant, et des compagnies concurrentes arriveront alors sur ce marché. Craignant de le perdre, les compagnies demandent que l'État les subventionne. Les centrales nucléaires sont des gouffres financiers.*

***Vraiment sûre ?** Quand des accidents ont eu lieu à Three Mile Island et à Tchernobyl, les spécialistes japonais et les compagnies d'électricité ont assuré que jamais il n'y en aurait d'aussi graves dans nos centrales, car celles-ci sont très sévèrement contrôlées, or j'ai appris que de très nombreux accidents s'y étaient produits. Le haut responsable de l'Autorité de Régulation Nucléaire déclare à présent : "Je n'ai jamais dit que les réacteurs*

approuvés sont sûrs", mais le premier ministre Abe répète, de façon infondée, que ces réacteurs ont été approuvés selon les normes les plus rigoureuses du monde.

Vraiment pure ? Les réacteurs japonais sont situés en bord de mer afin qu'on puisse en utiliser l'eau pour les refroidir. Cette eau contient divers êtres vivants qui à la longue pourraient boucher les canalisations. Pour nettoyer celles-ci, on emploie un produit chloré. Ce produit et la chaleur tuent la mer. Les réacteurs nucléaires polluent beaucoup le milieu.

2. Nulle part, au Japon, n'existe un dépotoir pour déchets nucléaires

J'ai visité Onkalo, le dépôt définitif pour déchets nucléaires de Finlande. On a construit en cet endroit un lieu de stockage de deux kilomètres carrés, sur une couche rocheuse stable, à quatre-cent mètres de profondeur. La Finlande a quatre réacteurs, mais on ne peut y stocker les déchets que de deux réacteurs seulement, et pour les deux autres on n'a pas de lieu de stockage. Le Japon est un pays volcanique, c'est pourquoi il ne s'y trouve aucun endroit aussi stable qu'en Finlande, de plus notre pays est si densément logé qu'il est impossible d'y avoir un lieu convenant au stockage.

3. Le Japon peut progresser sans énergie atomique

L'Allemagne a déclaré qu'elle devait se débarrasser de ses centrales nucléaires, mais elle n'en est pas encore débarrassée; le Japon, au contraire, n'a rien déclaré de pareil mais il a été, de fait, complètement débarrassé d'elles pendant deux ans, et presque complètement durant trois ans, avec d'abord un, puis à présent trois réacteurs en marche. Il est clair que le Japon peut progresser sans centrales nucléaires. S'il utilise désormais davantage d'énergie renouvelable, notre économie progressera. Le Japon a toujours surmonté les difficultés au cours de son histoire. Par exemple, nous avons été vaincus lors de la dernière guerre et nous avons perdu tous les territoires hors de l'archipel, et pourtant le pays progresse. Les Japonais sont capables de transformer leurs infortunes en bonnes fortunes. Supprimer les centrales nucléaires est un grand rêve, mais ce rêve n'est nullement irréalisable. Attelons-nous ensemble à la tâche !"

(fin du résumé)

Corriger ses erreurs est une bonne chose, mais pourquoi donc Koizumi n'a-t-il prêté l'oreille qu'à de mauvais conseillers ? Depuis longtemps déjà des savants honnêtes s'opposaient à l'énergie atomique et mettaient en garde contre la dangerosité des réacteurs nucléaires. Il s'est réveillé et, désormais, il agit. C'est tout à fait louable, mais je regrette qu'il ait dormi lorsqu'il était premier ministre. Il s'est démis, depuis, de ses mandats, même de celui de parlementaire. Résultat : aux yeux du mauvais premier ministre Abe, il est devenu quantité négligeable.

Je me suis aperçu qu'il était du même âge que moi : il est né en janvier 1942 et moi, en décembre 1941. Il s'implique vigoureusement dans l'action, donc il faut que moi aussi j'agisse vigoureusement pour sauver le Japon.



Discours du maire de Minami-Sōma, M. Sakurai Katsunobu

"La ville de Minami-Sōma compte aujourd'hui encore vingt-sept-mille réfugiés. De toutes les villes victimes du tsunami, elle est celle dont le nombre de réfugiés est le plus important. Sur ces 27 000, 9300 sont déjà partis loger dans d'autres villes et ne sont donc plus au nombre de nos concitoyens; mille habitent hors de la ville et les huit-mille autres habitent bien dans la ville, mais pas dans leur maison.

La ville a subi l'assaut du tsunami et 2 500 personnes ont disparu, que nous avons dû rechercher, et ensuite s'est produit l'accident nucléaire. Cependant, ni la préfecture ni le gouvernement n'ont donné d'informations sur la situation. Ils ont considéré nos vies comme négligeables. Ils nous ont abandonnés. Nous étions tous furieux.*

* Sur ces 2500, 997 ont été retrouvées mortes.

Plus tard, le 15 mars, j'ai entendu à la télévision que le réacteur n° 3 était en danger. Je savais qu'il fonctionnait au combustible mox. Si un grave accident se produisait, il s'en écoulait du plutonium, le plus dangereux des produits radioactifs, et j'ai donc pris seul la décision d'évacuer 14 000 citadins vers la préfecture de Nīgata. Son président m'avait promis qu'il les accueillerait, car dans le Nīgata aussi se trouve une centrale de TEPCO, et il nous plaignait donc, pensant que le sort qui aujourd'hui était le mien, serait le sien demain peut-être.

Avant l'accident, le gouvernement avait donné consigne aux villes dans lesquelles se trouvent des centrales nucléaires de ne pas faire de plan d'évacuation des habitants dans un rayon de dix kilomètres, car cela les inquiéterait. Le pouvoir croyait et faisait croire aux gens, qu'au Japon jamais il n'y aurait d'accident sérieux.

À cause de l'accident, le territoire de notre ville est divisé en trois catégories en fonction de la distance à la centrale nucléaire endommagée n° 1 de Fukushima, à savoir : une zone comprise dans un rayon de vingt kilomètres, une zone entre vingt et trente kilomètres et une zone au-delà de trente. Dans ce cadre, certains habitants devaient partir tout de suite, d'autres devaient attendre et d'autres encore n'avaient pas à partir, et selon ces catégories TEPCO payait - ou paie encore - une indemnité. Ce système a été la cause de grandes difficultés pour les habitants, engendrant la discorde entre eux, car la chute de matières radioactives ne se faisait pas forcément en fonction des distances. Il est arrivé que des points situés dans la zone d'au-delà de trente kilomètres étaient si pollués que les gens devaient fuir, mais TEPCO ne leur a versé aucune indemnité. Le 11 août 2015 le réacteur nucléaire de la centrale de Sendai, dans l'île méridionale de Kyushu a été réactivé. Le premier ministre Abe a bien dit : "Tant que Fukushima ne sera pas tiré d'affaire, le Japon ne sera pas tiré d'affaire.", mais s'il le croit vraiment, pourquoi a-t-il approuvé la remise en marche de ce réacteur? La préfecture de Fukushima et ses 59 villes et villages exigent l'abandon des quatre réacteurs de la centrale

nucléaire n° 2. Or le gouvernement ne leur a jamais répondu clairement. La compagnie TEPCO dit que, le pouvoir ne se prononçant pas nettement, elle ne peut pas, elle, prendre de décision. Je les soupçonne, l'une et l'autre, de vouloir remettre en route ces quatre réacteurs.

TEPCO n'a pas le droit, ni le pouvoir de faire refonctionner ces réacteurs. Dix jours après la survenue de l'accident, l'un de ses responsables nous a rendu visite. Pourquoi ne sont-ils pas venus tout de suite dans notre ville? Quand nous sommes allés voir le président de la compagnie, à Tokyo, pour lui poser des questions, il nous a salués dans le couloir mais ne nous a pas fait entrer dans son bureau. Pourquoi ne nous a-t-il pas demandé pardon en personne pour l'accident ? TEPCO a dit qu'aucune des victimes n'a trouvé la mort. Cette compagnie n'a ni compétence, ni honnêteté, ni capacité, en tant que future productrice d'électricité par réacteurs nucléaires.

La ville de Minami-Sōma s'est déclarée, en mars 2015, ville sans centrale nucléaire, plaçant son espoir dans un monde fondé sur une énergie renouvelable. Ensemble, faisons naître un tel monde !"

(Fin du discours)

J'ai été très ému par le discours du maire. À plusieurs reprises déjà, j'avais visité cette ville. Elle souffre vraiment des suites du séisme, du tsunami, de l'accident nucléaire et du discrédit qui s'attache au nom de Fukushima. En voyant l'état misérable de la ville et de ses habitants, ma fureur à l'égard de l'accident nucléaire et de la politique énergétique du gouvernement actuel s'est accrue jusqu'à l'exaspération. C'est pourquoi j'ai écouté son discours avec une telle émotion.

Au sujet de la centrale n°2, l'intervenant suivant a dit : "Le gouvernement redoute que l'électricité ne manque lors des Jeux Olympiques de 2020. C'est pourquoi il veut disposer du courant de la centrale nucléaire n°2 de Fukushima."

Auparavant, 32% de l'électricité qu'utilisait Tokyo provenait du département de Fukushima et 20%, du département de Nīgata. C'est dans ce dernier que se trouve la centrale nucléaire Kashiwazaki-Kariwa de TEPCO, qui a sept réacteurs et dont la capacité totale de production était de 8,21 millions de kilowatts. C'était alors la quantité la plus grande du monde, mais en juillet 2007 il y eut dans la mer de Nīgata un grand séisme et la centrale fut sinistrée et s'arrêta. Le président du département, Izumida, n'a pas confiance dans TEPCO à cause de fréquents agissements déloyaux de la compagnie, si bien qu'il n'autorise pas le redémarrage, exigeant qu'auparavant elle recherche les causes de l'accident de Fukushima. Il est sûr que les dirigeants font pression sur le gouverneur de la préfecture, mais jusqu'à présent ils n'ont pas réussi à le convaincre. Il se peut qu'en 2020 également il leur soit difficile d'obtenir du courant de Nīgata.

Ils veulent donc garder Fukushima comme solution de rechange. Jusqu'aux Jeux Olympiques, le pouvoir va tenter de faire plier Nīgata ou Fukushima par la menace, par l'argent, et par l'intrigue.

En fin de réunion, nous avons adopté une résolution dans laquelle étaient mentionnés les points suivants :

1. D'après le recensement, le nombre d'habitants dans les villes proches de la centrale nucléaire n°1 mentionnées ci-dessous est :

Namie: 0	Ōkuma: 0	Fukata: 0
Tomioka: 0	Ītate: 41	Katsurao: 18

Dans l'histoire moderne du Japon, jamais une telle situation ne s'était présentée, même lors de la deuxième guerre mondiale, au cours de laquelle périrent 62 000 habitants de Fukushima.

2. Cinq lycées de la région côtière seront temporairement fermés (pendant de nombreuses années, peut-être).

La résolution s'achevait sur ces mots :

Nous tous, ayant été évacués ou non, réfugiés ou non, étant revenus ou non, tâchons de nous comprendre les uns les autres, main dans la main, et renforçons-nous dans notre volonté de ne plus voir jamais se produire d'accidents nucléaires.

29 avril 2016

Tremblements de terre à Kumamoto



Le château de Kumamoto, où des tuiles sont tombées et des murs se sont écroulés

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 29 avril 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN

Le 14 avril s'est produit, dans le ken de Kumamoto de l'île méridionale de Kyushu, un grand tremblement de terre. Sa force était de magnitude 6,8 et le degré de tremblement de 7. Deux jours plus tard, le 16, au nord de l'épicentre du premier séisme, un deuxième a eu lieu; sa magnitude était de 7,3 et son degré également de 7. Jamais encore au Japon n'avaient eu lieu deux très forts séismes successifs dans une même région. De plus, c'est non seulement dans Kumamoto qu'on ressent les tremblements, mais également dans Ooita, situé plus à l'est. Il y a, aujourd'hui 29 avril, deux semaines déjà que la terre a commencé à trembler, et cela ne cesse pas.

*Quand, en 2011, s'est produit le séisme qui a causé le grand raz-de-marée, j'ai senti dans ma ville un tremblement de degré 5. Et il était déjà intolérablement effrayant. Or dans Kumamoto il s'en est produit déjà une quarantaine plus forts que celui que j'avais subi.

Comparez, dans le tableau ci-dessous, les nombres de secousses sismiques enregistrées à présent dans Kyushu avec ceux enregistrés pour le Japon tout entier en 2015 :

	Dans tout le Japon en 2015	À présent à Kyushu
Séismes (degré 1 à 3)	1842	1037
Séismes (degré 4 ou plus)	44	97

Vous pouvez comprendre, à quel point l'actuel ébranlement sismique est inhabituel.

Les Japonais sont de plus en plus soucieux d'éventuels grands tremblements de terre et renforcent les constructions, mais la survenue d'une succession de séismes d'intensité 7 n'avait pas été envisagée. Dans Kumamoto, beaucoup de maisons avaient résisté au premier fort séisme, mais ont été détruites par le deuxième. J'ai été étonné que soient ébranlés et mis hors d'usage des édifices publics tels que mairies, écoles, gymnases et des immeubles locatifs, qui avaient été pourtant solidement construits, selon les normes légales. De plus, il y a eu de grands glissements de terrain qui ont détruit voies de communication et ponts, perturbant ainsi la vie des gens.



Au Japon, on a dénombré deux mille failles actives et l'on suppose qu'elles sont en fait quatre fois plus nombreuses, mais cachées, ou bien non détectées. Partout dans le pays se trouvent de ces failles dangereuses, dont on ne sait quand elles se réactiveront. Dans la partie inférieure de la carte de l'île de Kyushu, on observe beaucoup de petits traits rouges indiquant les failles repérées, et les séismes actuels se produisent selon des failles situées au centre, dans une zone aux deux extrémités de laquelle est implantée une centrale nucléaire. C'est pourquoi beaucoup redoutent que ces deux centrales, Sendai et Ikata, soient en danger.

*En ce moment, à Sendai, deux réacteurs fonctionnent, mais à Ikata tous sont arrêtés.



Cependant l'Autorité de Régulation Nucléaire, qui est responsable de la sécurité dans les centrales, a dit que jusqu'à présent aucun problème ne s'est présenté dans l'une ou l'autre des centrales en question, et qu'il n'apparaît donc pas nécessaire de les arrêter. Et c'est bien sûr avec joie que le gouvernement a suivi cette recommandation. Les centrales nucléaires offrent pourtant un danger tout particulier. Lorsqu'il s'y produit un accident grave, non seulement il est difficile de faire face à la situation, mais celle-ci risque d'empirer et de devenir non maîtrisable. C'est pourquoi, dans la presse, apparaissent seulement des opinions défavorables à l'Autorité, mais jamais de favorables.

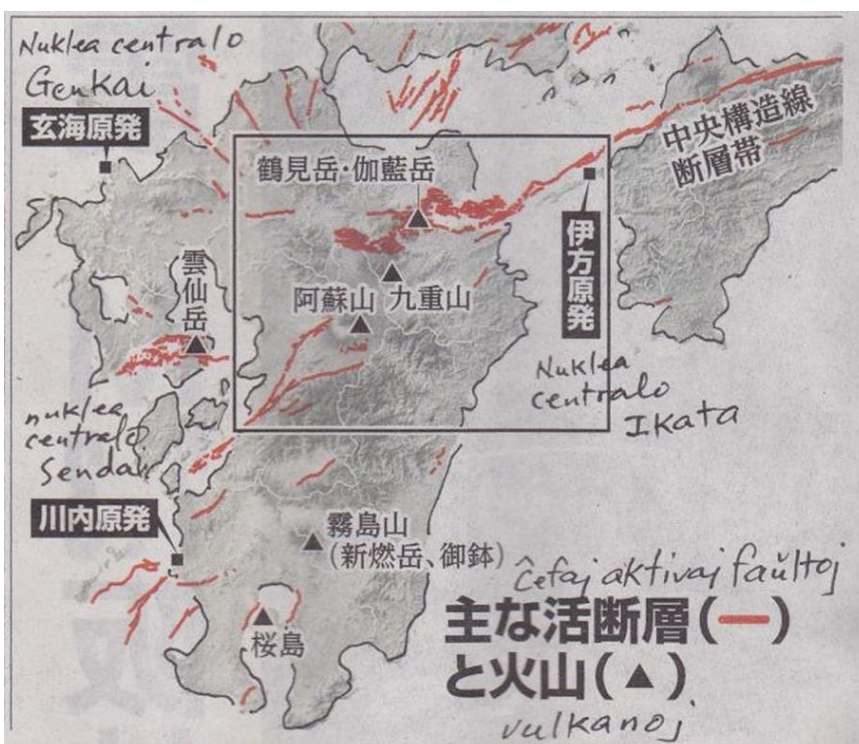
Et à présent encore les séismes continuent. Beaucoup de gens ont perdu leur maison. Tous ont peur de dormir sous un toit. Nombreux sont ceux qui passent la nuit dans leur voiture, le corps recroquevillé, ce qui provoque le syndrome de la classe économique, qui a déjà causé la mort de plus d'une dizaine de personnes.



De nombreux locaux scolaires ont subi des dégâts et ne sont plus utilisables. Plus de cinq cents élèves sont déjà partis dans d'autres kens. Kyushu est un endroit touristique très apprécié, et le mois de mai y est le plus beau des mois. Pourtant, la plupart des réservations ont déjà été annulées. La bonne nouvelle du jour est la réouverture de la voie du rapide Shinkansen et de l'autoroute.

Depuis la Catastrophe Japonaise en 2011, il y a eu l'éruption du mont Ontake, en 2014, un glissement de terrain dans la ville d'Hiroshima la même année, une grande inondation dans Ibaraki en 2015, des typhons chaque année, qui ont causé de nombreuses morts et la perte de richesses. Vraiment le Japon est le pays des cataclysmes, aussi nous ne voulons plus avoir, de surcroît, un cataclysme nucléaire.

Sur la carte : ĉefaj aktivaj faŭltoj = principales failles actives (celles-ci sont indiquées par des traits rouges)



8 mai 2016

[Des dommages énormes pour la vie à Kumamoto](#)

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 8 mai 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN avec l'aide de Paul SIGNORET. Relecture Janick Magne.

Aujourd'hui nous sommes le 8 mai. Plus de 3 semaines déjà se sont écoulées depuis le début des tremblements de terre de Kumamoto, or ils se poursuivent encore. Ci-dessous, voici leur nombre du 14 au 28 avril :

Séismes d'intensité 7 sur l'échelle de Shindo	2
Séismes d'intensité 6+	2
Séismes d'intensité 6-	3
Séismes d'intensité 5+	3
Séismes d'intensité 5-	7
Séismes d'intensité 4	80
Séismes d'intensité 1 à 3	929
Total	1026

Lorsque le terrible tremblement de terre de 2011 a eu lieu, j'ai ressenti pour la première fois un séisme d'intensité 5 dans ma ville. Ce fut le plus fort séisme que j'aie éprouvé au cours des 70 dernières années. Si même les secousses de niveau 1 à 3 nous font peur, quelles inquiétudes doivent donc éprouver les habitants de Kumamoto !

Voici les dommages jusqu'au 2 mai :

Dommages humains	Victimes directes	49
	Décès induits*	17
	Disparus	1
	Réfugiés	20 020
Dommages Matériels	Maisons complètement ou partiellement détruites	46 630

* "Décès induits" fait allusion aux victimes décédées par manque de nourriture et de soins, ou en raison de la dégradation de leurs conditions de vie après les séismes. Beaucoup d'entre elles sont décédées des suites du "syndrome de la classe économique" (le nom vient du fait que ce syndrome atteint surtout les

passagers de la classe économique sur les vols long courrier) car, contraintes de dormir dans leur voiture, elles ont été victimes d'embolies cardiaques ou cérébrales.



Les dommages aux bâtiments

J'ai été surpris en voyant à la télévision que de nombreux bâtiments en béton avaient été détruits. Beaucoup d'entre eux avaient été construits selon les anciennes normes parasismiques datant d'avant le tremblement de terre de Kōbe de janvier 1995. Les normes ont évolué après 1995, mais pour rénover et renforcer les bâtiments cela coûte cher, aussi reste-t-il encore de nombreux bâtiments insuffisamment consolidés. Cette fois-ci, ont eu lieu deux puissants tremblements de terre successifs, auxquels ils n'ont pas pu résister.

Les dommages aux maisons

Actuellement, on examine toutes les maisons afin de connaître leur degré de dangerosité. La préfecture de Kumamoto a fait savoir que parmi les 35 000 maisons déjà examinées, 9 994 sont considérées comme «dangereuses» (il est dangereux d'y entrer), 11 437 comme "nécessitant des précautions" (il faut faire attention en y entrant) et 14 349 comme "sûres pour l'instant". Le nombre de maisons détruites est deux fois supérieur à celui observé lors du tremblement de terre de Chūetsu (Niigata) en 2004.



Une enquête auprès de 19.000 réfugiés, a révélé les motifs de départ suivants :

69,5% Par crainte des tremblements de terre

39,7% Conditions impropres à la survie

33,3% Logement rendu inhabitable en raison du déplacement des meubles

14,0% Maison détruite ou endommagée

Suite à cette étude, les autorités ont conclu que 2 490 familles auraient besoin d'une nouvelle maison.



Champs coupés par une faille

Domages à l'agriculture

La préfecture de Kumamoto fait savoir que son agriculture souffrirait d'une perte de 76,7 milliards de yens (767 millions d'euros) en raison des dégâts occasionnés. Dans la ville de Mashiki, où se trouvait l'épicentre du séisme, on trouve par endroits des routes et des champs endommagés. Les conduites et les réservoirs d'eau sont également endommagés. M. Nakagawa Aritomo, 69 ans, confie ceci: « Les champs ne seront pas irrigués, donc je ne peux pas planter de riz. Je ne peux m'empêcher de pleurer en pensant que nous ne pourrions pas voir de belles rizières cette année". Sa maison a été détruite, et maintenant il vit avec sa fille dans la ville de Kumamoto.

Beaucoup d'animaux d'élevage sont morts :

Vaches à lait	150
Bovins à viande	600
Porcs	550
Chevaux à viande	10
Volailles	540 000

Le château de Kumamoto est très endommagé

Le château de Kumamoto, site touristique célèbre, est le symbole de la ville. Il a été construit en 1607, mais en 1877 le bâtiment principal et d'autres parties du château ont brûlé. En 1960, il a été reconstruit. Treize bâtiments sur l'ensemble du château ont été désignés comme "biens culturels importants", mais tous ont souffert. Le bâtiment principal s'est incliné, des tuiles sont tombées et les murs en pierre ont été partiellement détruits. Le responsable du château a déclaré : "Pour réparer le tout, il faudra plus de 10 ans et quelques dizaines de milliards de yens (plusieurs centaines de millions d'euros).



Le bâtiment principal du château de Kumamoto

À la télévision, j'ai vu un programme sur la réparation d'un mur de pierre dans un autre château. On avait photographié quatre faces de toutes les pierres tombées, et on les avait remises exactement au même endroit. Maintenant, dans la préfecture de Kumamoto, on a commencé à collecter de l'argent pour la restauration, mais ces dons personnels sont des gouttelettes dans un océan, et on a absolument besoin du soutien financier de l'Etat, mais pourra-t-il fournir les sommes nécessaires ?

Les centrales nucléaires sont-elles ou resteront-elles vraiment sûres ?

A cause des tremblements de terre, le sous-sol s'est modifié, si bien que beaucoup craignent une nouvelle éruption du mont Aso. Les vulcanologues déclarent ne pas avoir observé d'anomalies mais les tremblements de terre ont modifié les sources chaudes. Dans 9 hôtels de la ville d'Aso, l'eau de source chaude a cessé de couler. C'est une question importante pour eux, car les touristes japonais aiment beaucoup se baigner dans les eaux thermales.

À proximité des failles sismiques, se trouvent deux centrales nucléaires. L'une est celle de Sendai, dont les deux réacteurs sont les seuls à fonctionner actuellement dans l'ensemble du Japon. Au cours de la semaine qui a suivi le plus gros tremblement de terre, 5 000 demandes d'arrêt de ces réacteurs sont parvenues à la Compagnie d'électricité de Kyūshū mais son président a déclaré: *"L'énergie nucléaire est une énergie nécessaire. Nous avons constaté que les réacteurs sont sûrs et nous continuerons à les exploiter."*

Le directeur de l'Autorité japonaise de Régulation Nucléaire, M. Tanaka, a déclaré: *"Près de la centrale nucléaire de Sendai, il n'y a pas de faille active. La centrale est assez solidement construite pour résister aux tremblements de terre, il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Si un accident survenait, les habitants pourraient se réfugier plus loin ou dans des bâtiments solides. Nous n'envisageons aucunement que tous les bâtiments, dans un rayon de 5 à 30 kilomètres, soient détruits."*

Cependant, de même que personne n'avait prévu ces tremblements de terre, on ne peut pas prévoir si d'autres puissants séismes se produiront sous la centrale. En outre, si un accident important survenait dans la centrale nucléaire, les habitants ne pourraient pas fuir en suivant les plans d'évacuation prévus, en raison de la destruction des maisons, routes, ponts, voies ferrées, en raison aussi des routes bloquées et de la pénurie de carburant. Cette série de séismes à Kumamoto en est le témoignage. Les compagnies d'électricité et le gouvernement n'ont tiré aucune leçon de la catastrophe de Fukushima, et pour eux les vies humaines ont moins de valeur que le profit.



Train rapide sorti de ses rails

Début mai, il y a eu beaucoup de jours fériés, et nombreux sont les gens venus à Kumamoto pour aider les réfugiés. Mais je ne pouvais rien faire sinon contribuer en donnant de l'argent. Kumamoto est très loin de chez moi, j'ai dû me contenter de suivre les événements à la télévision avec inquiétude et compassion.

31 mai 2016

Des nouvelles du Japon nucléaire



Localisation de l'atoll de Bikini

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 31 mai 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET avec l'aide de Ginette MARTIN

Sommaire

- Le Japon maintient son opposition à l'abolition des armes nucléaires
- D'anciens marins japonais assignent l'État devant les tribunaux
- 400 soldats américains mettent en accusation TEPCO

Le Japon maintient son opposition à l'abolition des armes nucléaires

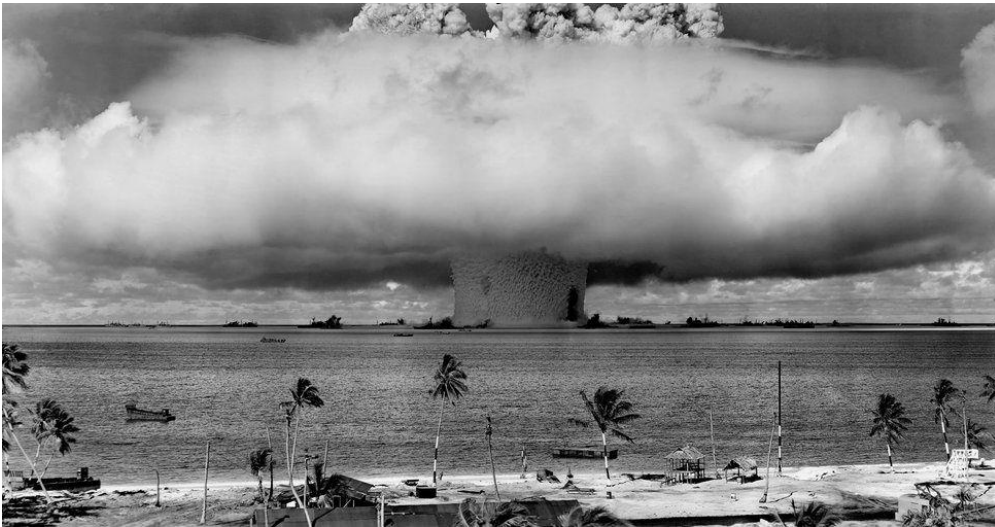
Lors de la visite d'Obama à Hiroshima, notre premier ministre Abe a dit : “*Sa visite à Hiroshima donne une forte impulsion à la réalisation d'un monde sans armes nucléaires*”, et pourtant le Japon, qui a souffert et souffre encore des suites de deux bombardements atomiques, n'a pas pris clairement position contre l'abolition des armes nucléaires.

L'assemblée générale des Nations Unies, une première fois en 1996 et ensuite pendant les vingt années suivantes jusqu'en 2015, a adopté à une grande majorité une résolution pour que commence une négociation internationale visant à l'abolition des armes nucléaires, or le gouvernement japonais, aux mains de partis conservateurs, s'est cantonné durant vingt ans dans l'abstention à l'imitation des États-Unis. Il est très honteux que le Japon se soit comporté ainsi, comme un vassal des Américains.

D'anciens marins assignent l'État devant les tribunaux

De mars à mai 1945, les États-Unis ont expérimenté des bombes à hydrogène aux environs des îles Marsahll et sur l'atoll de Bikini. Au cours de l'essai de la bombe à hydrogène "Bravo", le premier mars, une cendre blanche fortement radioactive est tombée sur les vingt-trois matelots du bateau de pêche, *Le Cinquième Dragon Heureux*. Jusqu'à leur retour au port de Jaizu, dans le département de Shizuoka, ils ont vécu sur le bateau recouvert de cette cendre, buvant et mangeant de l'eau et des poissons pollués. Tous ont été immédiatement

transportés dans des hôpitaux et soignés, mais six mois plus tard le radiotélégraphiste Kuboyama Aikichi est mort.



L'essai nucléaire de Bikini

Les Japonais étaient terrorisés par les matières radioactives s'envolant de Bikini ; ils ne voulaient pas manger de poissons, ils portaient des masques et se couvraient le corps lorsqu'il pleuvait. De grandes protestations s'élevèrent dans tout le pays.

Dans un premier temps, les États-Unis ont accusé les marins d'espionnage, mais ils n'ont pu longtemps imposer ce mensonge aux Japonais. En 1955 ils ont réussi à “résoudre” la question en donnant deux millions de dollars à titre de dédommagement au propriétaire du bateau de pêche, à ces marins-pêcheurs et à d'autres. Les États-Unis ont ainsi pu échapper à leur responsabilité dans l'accident et les souffrances des victimes. Le gouvernement japonais a très vite cessé toute recherche à ce sujet, peut-être sous la contrainte des États-Unis, et cet accident gravissime a bientôt été à demi oublié; seuls quelques activistes ont continué à organiser la manifestation “*Le Jour de Bikini*”, chaque premier mars, à Jaizu.



Le Cinquième Dragon Heureux

Ce bateau de pêche a été ensuite utilisé par l'Université de la Pêche de Tokyo comme bateau d'entraînement, puis il avait été finalement mis au rebut à Tokyo en 1967 (photo ci-contre), mais la même année on s'est aperçu qu'il était un témoin important de l'accident de Bikini, et il est à présent conservé dans le musée du *Cinquième Dragon Heureux*, dans l'île de Jume ("le Songe"), dans la baie de Tokyo (photo ci-dessous). Quoique le musée reçoive de nombreux visiteurs, peu d'entre eux savent que ce bateau n'est pas le seul à avoir été victime de la cendre blanche, mais que presque un millier d'autres l'ont été également et que beaucoup de leurs matelots sont morts jeunes. Jusqu'en 2014, le gouvernement a prétendu faussement qu'il ne disposait d'aucun rapport de recherche sur cette affaire, or ces rapports ont été trouvés aux États-Unis, si bien qu'il n'a pu continuer à mentir plus longtemps à ce sujet. Et en fin de compte les matelots victimes ont eu l'occasion de faire valoir leurs droits.



Le Cinquième Dragon Heureux dans son musée à Tokyo

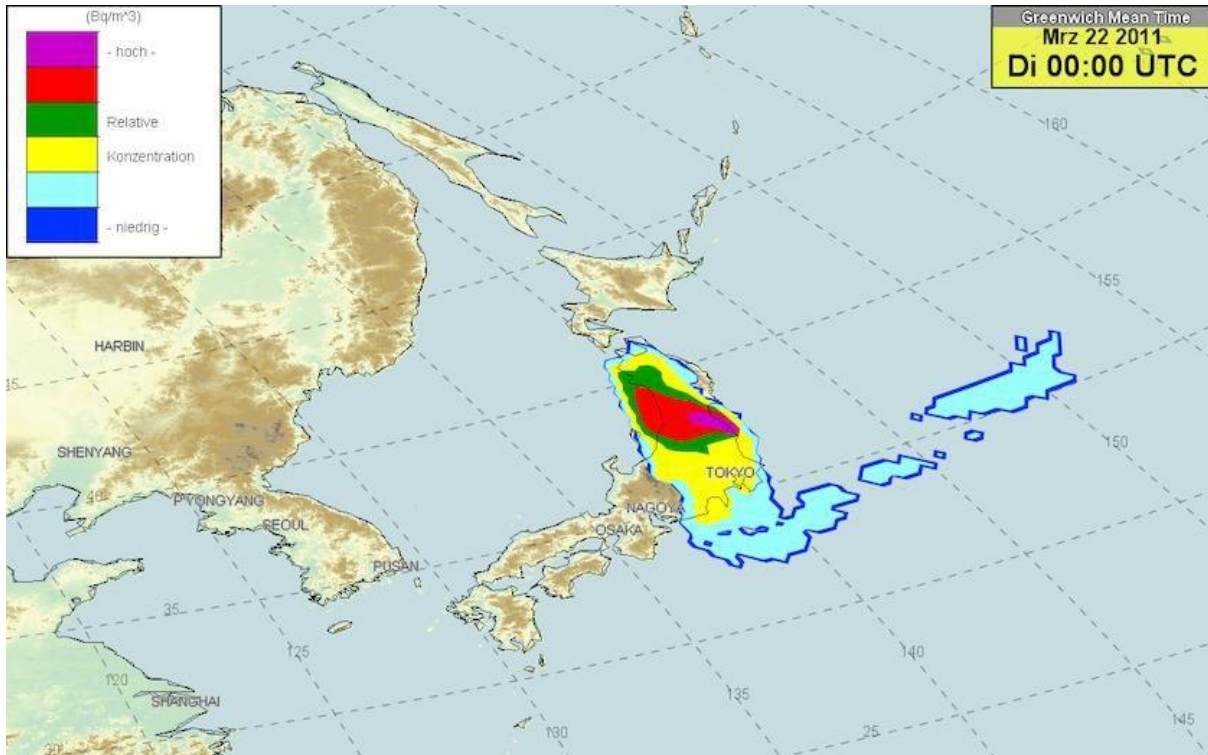
Le 9 mai 2016, quarante-cinq anciens matelots ont porté l'affaire devant un tribunal, dans le département de Kōchi. Le porte-parole des plaignants, M. Kuwano Hiroshi, âgé de quatre-vingt-trois ans, qui appartenait à l'équipage du thonier "*Le deuxième Kōsei-maru*" de Kōchi, a rappelé les événements : *“Quand nous sommes revenus au port de Uraga, dans le département de Kanagawa, des employés ont commencé à mesurer la radioactivité dans le bateau, et j'ai compris pour la première fois que les nuages gris entourant l'atoll de Bikini étaient de la "cendre de mort" provenant de l'essai de bombe à hydrogène. Le bateau et les poissons ont été examinés mais pas nos corps. Les vingt-six marins de notre équipage sont tous morts vers quarante ou cinquante ans, sauf trois. Je me battrais pour les collègues disparus et je poursuivrai le gouvernement, responsable d'avoir dissimulé les rapports et de ne s'être pas soucié de nous.”*

Or à présent, les marins ne sont pas les seuls à souffrir du cancer : beaucoup de Japonais en sont atteints. Selon une statistique, chaque année 30% des décès sont dûs au cancer. Pourquoi donc tant de Japonais en meurent-ils ? Je soupçonne les substances radioactives, qui ont afflué au-dessus du Japon en provenance des sites d'essais de bombes à hydrogène, d'en être une des causes majeures. La radioactivité présente à cette époque dans les eaux de pluie était beaucoup plus forte que celle qu'a provoquée l'accident nucléaire de Fukushima. J'ai la chance de ne pas avoir de cancer, mais autour de moi beaucoup de mes connaissances en sont - ou en ont été - atteints. Je suppose qu'en raison de la radioactivité venue des Marshall, de Bikini et de Fukushima, davantage encore de personnes en seront les victimes.

Les Japonais détiennent le record du monde des souffrances dues à la radioactivité, d'abord à Hiroshima, puis à Nagasaki, ensuite à Marshall/Bikini et enfin à Fukushima. Et en dépit de cela, le gouvernement va continuer à les exposer à ces souffrances en remettant en marche les centrales nucléaires dans tout le Japon. Quelle stupidité chez les dirigeants politiques de notre pays !

400 soldats américains mettent en accusation TEPCO

Au cours du grand tsunami de 2011, de nombreux soldats américains ont pris part à l'opération de sauvetage nommée "Opération de l'amitié". Quatre cents d'entre eux, qui ont travaillé sur mer au voisinage de Fukushima, ont porté plainte contre TEPCO.



Carte de la DWD au moment de la catastrophe nucléaire

Theodore Holcomb, machiniste sur le porte-avion nucléaire "Ronald Reagan", a travaillé au nettoyage d'hélicoptères ayant subi une pollution radioactive, et a été par la suite atteint d'un cancer dont il est mort en 2014 à l'âge de trente-cinq ans.

D'après le journal de bord et les témoignages de ses amis, il est possible qu'il ait été exposé à une forte irradiation provenant d'un nuage de fumée, ou bien d'eau dessalée, en se douchant ou en mangeant. Mais le Pentagone, dans un rapport publié en 2014, a nié l'impact de la radioactivité sur lui, car son intensité avait été négligeable.

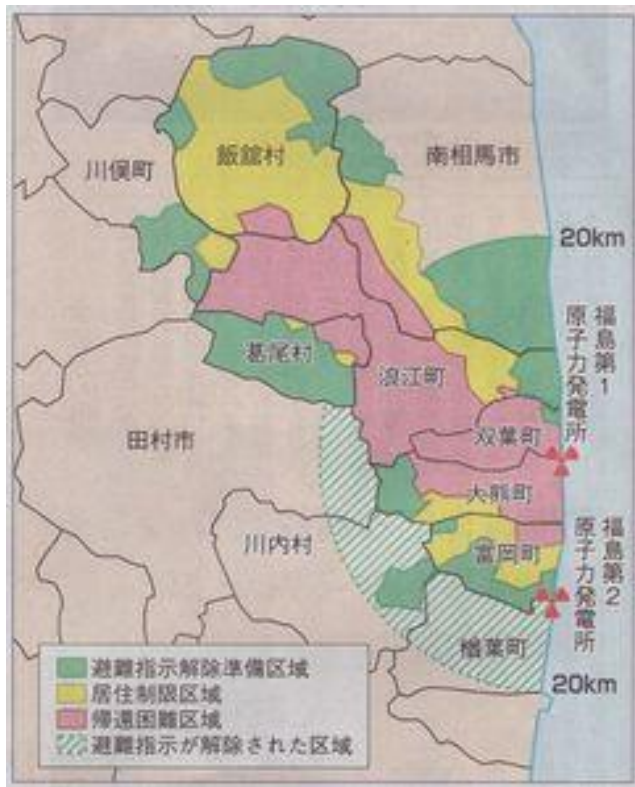
Beaucoup de plaignants malades ne reçoivent aucun secours pour se soigner. L'avocat Paul Barner dit : "Sachez qu'il y a, aux États-Unis, de nombreux "amis" abandonnés." TEPCO répond : "Nous agissons convenablement selon la procédure". (Publié dans le journal *Asahi*, le 19 mai 2016)

Sur le même sujet dans le blog de Fukushima

[Atoms for peace, à la sauce baroque, au bas mot](#)

11 juillet 2016

Comment vivent à présent les habitants de Fukushima



Carte des alentours des centrales nucléaires

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 3 juillet 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN.

Suivi d'autres rapports récents du même auteur :

- Rapport du 28 mai 2016 sur le discours d'Obama,
- Rapport du 10 juin 2016 sur les Jeux Olympiques de Tokyo,
- Rapport du 16 juin 2016 sur les victimes dans les îles Marshall,
- Rapport du 30 juin 2016 sur la manifestation et la cérémonie de deuil à Okinawa.

Le gouvernement oblige les réfugiés à revenir dans leur foyer

À la date du 8 février, parmi les habitants de Fukushima réfugiés hors de chez eux, 65 453 avaient trouvé refuge dans le département de Fukushima et 43 270 dans d'autres départements. Au cours des cinq dernières années, on a dénombré 2 016 décès consécutifs*, soit davantage que le nombre de victimes du tsunami: 1604.

**décès consécutifs : décès dus à un défaut de prise en charge, à un manque de soins médicaux, à de mauvaises conditions de vie, au suicide par désespoir, etc. Dans Fukushima, de tels décès sont plus nombreux que dans les deux autres départements touchés par l'accident nucléaire, bien que le nombre de victimes directes y soit plus faible.*

	Décès	Disparitions	Décès consécutifs	Suicides en 2015
Fukushima	1613	197	2016	23
Iwate	4673	1124	455	3
Miyagi	9541	1236	918	1

Le gouvernement et le département de Fukushima ont nettoyé le sol. Grâce à cette dépollution et à la diminution naturelle des radiations, environ 90% des dosimètres installés indiquent une radioactivité inférieure à la norme maximale tolérée, soit 0,23 microsieverts. S'appuyant sur ce constat, le gouvernement fait revenir les anciens habitants dans leur foyer. En septembre dernier, il a déclaré que la ville de Nahara était redevenue "habitable", puis, en juin 2016, à son tour la ville de Kutsurao l'est redevenue. Et d'ici à la fin mars 2017, toutes les villes des "zones non habitables" redeviendront "habitables" et sur les 70 000 réfugiés, 46 000 pourront revenir loger dans leur ancien foyer. Au prétexte que ces villes sont ou seront "habitables", le gouvernement a l'intention de ne plus verser l'indemnité compensatrice aux réfugiés et le département de Fukushima cessera de fournir aux réfugiés "volontaires"* un logement gratuit.

** réfugiés "volontaires" : Les habitants des villes reconnues dangereuses par le gouvernement étaient obligés de fuir. Les réfugiés "volontaires" sont ceux qui, logeant hors de ces villes mais se sentant en danger, sont partis de chez eux de leur plein gré.*

Revenir ou pas? Dans les deux cas c'est l'enfer



Rue déserte devant la gare de Tomioka, dans Nahara (octobre 2015)

La ville de Nahara a été déclarée "habitable" en septembre dernier, mais seulement 460 (soit 6%) des 8 000 habitants sont revenus chez eux. 70% d'entre eux sont des personnes âgées de plus de soixante ans. Les jeunes couples avec enfants ne veulent pas revenir, redoutant l'influence néfaste de la radioactivité sur leurs enfants. En outre, beaucoup ont déjà trouvé un nouvel emploi et leurs enfants, qui se sont habitués à leur nouvelle école, ne souhaitent pas en changer. La municipalité a pour objectif le retour, l'an prochain, de 50% des anciens habitants, en se fondant sur un sondage qui révèle que la moitié des personnes enquêtées désirent revenir.

L'un des habitants, revenu habiter chez lui, se plaint en ces termes: *“Avant la catastrophe, je pouvais vivre avec ma petite pension de retraite, parce que je cultivais moi-même un champ et que je produisais du riz et des légumes, or maintenant, à cause de la radioactivité, je ne peux plus rien récolter et je dois tout acheter. Sans subvention, je ne peux plus vivre.”* Dans ces villes, beaucoup de maisons sont déjà pourries et inhabitables. Les hôpitaux, les magasins font défaut et, ce qui est pire, les voisins aussi font défaut. Dans de telles conditions, nombreux sont ceux qui ne peuvent revenir. Et pour ceux qui le peuvent, la vie, ici, n'est pas du tout satisfaisante.

Habiter un logement provisoire dans un lieu étranger, c'est l'enfer. Un enseignant à la retraite, originaire de Namie, est mort en juillet 2014. Il avait emménagé à Tokyo et, tout de suite après, il est tombé malade. Il répétait sans arrêt: *“Mon existence n'a plus de but. Vivre ne sert à rien.”* Il est devenu fou et il est mort à soixante-dix ans. Les médecins disent que le manque d'exercice physique, la fréquence du stress, l'inquiétude, le désespoir, la perte de raison de vivre, tout cela détériore et le corps et le cœur.

La vie dans Fukushima est difficile. Le journal Asahi a mené une enquête auprès de 1 000 personnes et a reçu 619 réponses. Voici celles concernant l'emploi exercé comparées à celles d'avant la Catastrophe, pour Fukushima et deux autres départements sinistrés :

	Fukushima	Iwate	Miyagi
Travail identique	29%	60%	48%
Chômage	25%	8%	7%
Travail peu ou pas rémunéré	67%	57%	61%

Plus difficile et misérable est la vie de jeunes mères avec enfants, qui sont allées loger dans d'autres départements. Elles sont confrontées non seulement à des difficultés financières, mais encore à l'éclatement de la famille. Assez nombreuses sont celles qui ont divorcé, sont tombées malades, donc leurs enfants également en pâtissent. Mais je traiterai à part de ces sujets.

Cinq années déjà ont passé depuis la grande catastrophe japonaise, et entre-temps d'autres ont eu lieu, au Japon et ailleurs dans le monde, si bien que les gens ont de plus en plus tendance à l'oublier. Dans Fukushima, cet accident nucléaire n'est toujours pas résolu, et chaque jour, 500 nouvelles tonnes d'eau sont polluées. On n'a absolument pas réussi à récupérer les minuscules fragments de combustible nucléaire dispersé. Il reste un très grand nombre de réfugiés qui vivent dans l'inquiétude, mais le gouvernement n'en a cure. Il fait comme si le problème était résolu et que tout allait pour le mieux, alors qu'il n'en est rien ! Que le Japon ne se fasse pas d'illusions !

Autres rapports récents de HORI Yasuo :

- **Rapport du 28 mai 2016 sur le discours d'Obama,**
- **Rapport du 10 juin 2016 sur les Jeux Olympiques de Tokyo,**
- **Rapport du 16 juin 2016 sur les victimes dans les îles Marshall,**
- **Rapport du 30 juin 2016 sur la manifestation et la cérémonie de deuil à Okinawa.**

[Télécharger /ob_969aef_le-28-mai-2016-discours-d-obama](#)

[Télécharger /ob_96b475_le-10-juin-2016](#)

[Télécharger /ob_8ba49c_la-10an-de-junio-2016](#)

[Télécharger /ob_f2b943_le-16-juin-2016](#)

[Télécharger /ob_214c33_le-30-juin-2016](#)

8 juillet 2016

Qu'en est-il des affaires nucléaires ?



Texte de de [HORI Yasuo](#) du 8 juillet 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Illustration : centrales nucléaires en Asie orientale, y compris celles en construction

Aucun rapport n'arrive de Corée ni de Chine à propos des centrales nucléaires dans ces pays, aussi est-ce la première fois que je trouve dans un journal une carte indiquant l'emplacement des centrales nucléaires en Chine et en Corée. Selon cet article, il y a 20 centrales nucléaires en Corée et 31 en Chine.

Le Japon a commencé à mettre en œuvre un dispositif antiterroriste, mais celui-ci est tout à fait insuffisant. Il peut arriver que des terroristes commencent à travailler dans des centrales en présentant une fausse carte d'identité, or c'est difficile d'éviter cela, car l'Etat n'a pas le droit d'intervenir dans les entreprises privées en ce qui concerne l'embauche.

Maintenant la Corée du Nord expérimente souvent des fusées ou des missiles en direction des États-Unis. S'ils atteignent par erreur des réacteurs nucléaires japonais, il y aura à nouveau une catastrophe qui détruira tout le Japon.

D'anciens réacteurs vont être remis en service

Selon le règlement, la durée d'un réacteur nucléaire est de 40 ans mais, à titre exceptionnel, on peut la prolonger une fois de 20 ans. Lorsque cette règle a été édictée, la prolongation devait être exceptionnelle, mais l'Autorité de réglementation du nucléaire a commencé avec trop légèreté à prolonger la vie de vieux réacteurs sous la pression du gouvernement et du monde industriel. Le 20 juin, elle a rallongé de vingt ans la possibilité de fonctionnement pour deux réacteurs de 40 ans et 41 ans, à Takahama, dans le département de Fukui. Les deux réacteurs vont commencer à fonctionner dès l'automne 2019.

Au Japon il y a 20 réacteurs de plus de 30 ans, parmi lesquels on a déjà décidé d'éliminer 6 petits réacteurs. Pour faire approuver l'extension de durée de vie de ces derniers, il faudrait dépenser beaucoup d'argent en réparations, et cela ne donnerait pas de profit aux entreprises. Cependant, pour les autres plus grands réacteurs, les compagnies électriques ont l'intention de demander une prolongation.

Le fait même d'éliminer un réacteur est difficile et coûteux. La compagnie d'électricité Kjūshū a décidé d'éliminer son réacteur de Genkai. Pour aller jusqu'au bout de ce travail, il faudra 28 ans et 36,4 milliards de yens (364 millions d'euros). L'endroit où jeter les gravats de béton et métal contaminés est un autre problème. Le Japon est un très petit pays avec un grand nombre d'habitants, on n'y trouve aucun endroit désert où conserver ces déchets.

Des réacteurs en fonctionnement ont été arrêtés

A Takahama fonctionnaient les réacteurs 3 et 4. Le 9 mars, le tribunal d'Ōtsu dans le département de Shiga a prononcé un verdict d'arrêt de ces réacteurs. La principale raison de cette décision a été que les explications fournies par la compagnie d'électricité Kansai sur la sécurité des réacteurs n'étaient pas suffisantes et que les nouvelles règles relatives au fonctionnement des réacteurs n'étaient pas acceptables, compte tenu du grave accident de Fukushima dont les causes ne sont pas encore clairement établies. A la suite de ce verdict, les deux réacteurs en fonction ont été arrêtés le 10 mars. C'est une grande victoire pour le mouvement antinucléaire.



A propos de ce verdict, M. Ido Kenichi, ancien juge et maintenant avocat pour les plaignants, a expliqué ceci :

"Lorsque l'on démarre les réacteurs, on doit observer la norme internationale, à savoir une protection à 5 niveaux: 1. ne pas générer d'accidents 2. limiter le périmètre des accidents 3. ne pas aggraver les accidents 4. diminuer le plus possible la gravité de ces accidents 5. mettre en œuvre des plans d'évacuation appropriés pour protéger les habitants contre les substances radioactives.

Avant l'accident de Fukushima, les deux derniers niveaux n'existaient pas au Japon, car on croyait qu'ici il n'arriverait pas d'accidents graves. Après l'accident on a introduit les deux derniers niveaux, mais l'Autorité de Réglementation du Nucléaire approuve le démarrage d'un réacteur sans discuter sur ces deux points, parce qu'ils ne sont pas de son ressort. Le verdict dit que cette attitude de l'Autorité n'est pas convenable et que d'autre part l'Etat lui-même doit être responsable du plan d'évacuation à la place des municipalités.

Les entreprises d'électricité sont très soucieuses de réactiver les réacteurs uniquement pour leur propre bénéfice, et non pas pour le bien des populations. Les causes de l'accident de Fukushima ne sont toujours pas claires, plus de 100 000 personnes, toujours en refuge, vivent difficilement dans et à l'extérieur de Fukushima, et plus de 2000 personnes sont mortes de causes liées à l'accident. Pour le profit des sociétés privées, a-t-on le droit de jeter une multitude de gens en enfer, d'occasionner d'autres accidents graves, et de détruire le Japon? Nous devons lutter solidairement contre le gouvernement et le monde industriel, qui promeuvent une politique d'énergie nucléaire."

Plus tard, la compagnie d'électricité a soumis l'affaire au même tribunal afin d'annuler la décision antérieure mais, le 17 juin, le même juge Yamamoto Yoshihiko a repoussé cette demande. Auparavant, presque tous les magistrats jugeaient des questions nucléaires conformément à la volonté du gouvernement, mais après l'accident de Fukushima ont commencé à apparaître des juges impartiaux qui se prononcent en faveur des populations.

Malheureusement il y a encore des juges malhonnêtes dont le verdict tranche toujours en faveur du gouvernement et des compagnies d'électricité. Le 6 avril, la cour de Fukuoka a approuvé la remise en service des réacteurs 1 et 2 de Sendai dans le département de Kagoshima, en disant que les nouvelles règles pour les réacteurs et la décision de l'Autorité n'avaient rien de déraisonnable. Le verdict disait même que la demande de sécurité absolue ne représentait pas l'opinion générale.

La plupart des Japonais ont peur d'un malheur supplémentaire et refusent le redémarrage des réacteurs. C'est l'opinion générale. Les juges ont trahi la population en prononçant ce verdict stupide pour complaire au gouvernement.

12 juillet 2016

Que fait-on pour démanteler les quatre réacteurs de Fukushima?

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 12 juillet 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN.

Voici la traduction d'articles parus dans les journaux *Asahi* et *Mainichi* au sujet des travaux de démantèlement des réacteurs mis au rebut.

Que fait-on pour démanteler les réacteurs ?

(d'un article du *Mainichi* paru le 7 mars 2016)

Question : J'entends dire qu'à Fukushima, on travaille au démantèlement de réacteurs nucléaires. En quoi consiste un démantèlement de réacteur ?

Réponse : Démanteler un réacteur signifie démolir des bâtiments de la centrale nucléaire. À Fukushima, on s'apprête à retirer le combustible fondu du cœur des réacteurs.

Question : Où en est-on de ce travail de démantèlement ?

Réponse : On a franchi seulement la première étape. Cet accident de Fukushima a été le pire de l'histoire du nucléaire. On doit parallèlement démanteler les trois réacteurs dans lesquels le combustible nucléaire a fondu et l'on prévoit que cela nécessitera de trente à quarante années.

Question : Que fait-on dans la centrale ?

Réponse : Chaque jour, environ sept mille travailleurs y pénètrent et s'emploient à des tâches diverses, par exemple l'évacuation de débris de béton, l'installation de bassins pour l'eau polluée, le contrôle des fuites d'eau polluée s'écoulant de ces bassins, etc.

Question : Ces travaux sont-ils dangereux ?

Réponse : Les travailleurs portent une combinaison de plastique pour éviter les pollutions et un petit appareil de mesure de la radioactivité. Dans les endroits très radioactifs, ils se couvrent la tête et mettent un masque. Ils travaillent au péril de leur vie en s'exposant aux radiations, mais ils disent: *"Il faut bien que quelqu'un fasse ce travail, donc je le fais."* À cause de leur combinaison de protection, ils risquent également de mourir de chaleur.

L'interviewer : Je souhaite qu'ils travaillent prudemment.



Des travailleurs attendent un bus dans le J-Village, qui était, avant l'accident, un stade de football dont TEPCO avait fait cadeau au département de Fukushima dans le but de faire oublier aux gens leur mécontentement devant l'implantation de centrales nucléaires qui n'étaient pas les bienvenues. Les travailleurs grelottent de froid.



On voit ici de grandes cuves dans lesquelles on stocke l'eau polluée, à raison de mille tonnes par cuve. Une tonne se remplit en trois jours, car quotidiennement quatre cents tonnes d'eau s'infiltrent sous les enceintes des réacteurs détruits et deviennent radioactives. Ces cuves ne sont pas solidement fabriquées, c'est pourquoi se produisent parfois des fuites d'eau polluée



Un chef de groupe de travail contrôle à l'aide d'un dosimètre l'intensité de radioactivité. Lorsque celle-ci devient trop forte, il ordonne aux travailleurs de quitter les lieux. Mais parfois, il leur demande de rester et d'achever la tâche en cours.



Le slogan proclame : “Que tous réduisent leur exposition à 0,01 millisievert par jour”. Hors de la centrale, 5,52 microsieverts par jour est la quantité maximale de radioactivité à laquelle peuvent s'exposer les gens. 5,52 microsieverts équivalent à 0,00552 millisievert.

Y aura-t-il assez de main d'œuvre ?

(paru dans le journal Mainichi du 7 mars 2016)

Le journal Mainichi a enquêté auprès de 246 compagnies, qui envoient des travailleurs à la centrale, et il a reçu 42 réponses.

Question : Y a-t-il assez de travailleurs ?

20 compagnies : assez ou relativement assez.

21 compagnies : pas assez ou relativement pas assez .

Question : Quelles sont les causes du manque de main d'œuvre? (on peut choisir plusieurs causes)

10: Les travailleurs âgés et experts partent, atteints par la limite d'âge, mais aucun jeune ne vient pour les remplacer.

7: Il est difficile de transmettre l'expérience acquise.

6: La radioactivité intense décourage les gens de venir remplacer les anciens.

Commentaires :

* Même dans l'industrie du bâtiment, on manque de main-d'œuvre, il est donc difficile d'embaucher pour la centrale.

* À présent on embauche en quantité, non en qualité. Les travailleurs expérimentés font défaut.

* À cause des constructions que nécessite la préparation des Jeux Olympiques de 2020, on manque et on continuera à manquer de main-d'œuvre pour la centrale.

Question : Pensez-vous que, conformément au plan gouvernemental, le démantèlement sera achevé en 2051?

20: oui

15: non.

Question : Pourquoi non?

* car est très difficile de se débarrasser des déchets radioactifs et de l'eau polluée.

* car il y a beaucoup de travaux techniquement difficiles à réaliser.

* car beaucoup de travaux doivent être faits dans des lieux fortement radioactifs.

Question : Quand et où y aura-t-il des risques pour les travailleurs?

20: lors de l'extraction des combustibles nucléaires fondus.

16: lors de l'extraction des combustibles usés.

10: lors de la démolition des enceintes de réacteurs.

Quelles sont les conditions de travail des gens employés par la centrale?

(d'après le journal Asahi du 11 mars 2016)

À cinq heures du matin, des bus emportant les travailleurs partent à la queue leu leu du J-Village (base pour le démantèlement de la centrale de Fukushima), vers la centrale numéro 1 située à vingt kilomètres de là. Monsieur A., qui habite Iwaki, une ville voisine, est parmi eux. Il travaille pour une petite compagnie, sous-traitante en quatrième position de TEPCO*. Il se lève à trois heures et demie, et se rend à quatre heures au J-Village, dans une voiture envoyée par la compagnie. Il porte cinq sous-vêtements, deux chaussettes et deux gants, avec en outre une pochette chauffante ("*hokkairo*", photo ci-dessous), glissée entre deux vêtements, et pourtant il sent encore le froid.



Il a sur lui un dosimètre. Quand la radioactivité excède 0,16 millisieverts, celui-ci l'en avertit par un bourdonnement. Au troisième bourdonnement, le travail cesse pour la journée.

福島第1原発の作業員の服装



Explications du dessin ci-dessus : à gauche, vêtement de protection, gant en caoutchouc, chaussure de sécurité ; à droite : masque avec filtre au charbon, vêtement spécial pour lieux fortement contaminés

Le travail d'été est le plus dur. Les ouvriers portent alors un masque et des combinaisons de protection. Ils mettent à l'intérieur de la glace pour éviter d'avoir trop chaud, mais au bout d'une demi-heure elle est fondue . Un jour, un homme d'âge moyen était couché, évanoui, dans la salle de repos. On l'a transporté par hélicoptère à l'hôpital, mais il est mort, un peu plus tard, d'un coup de chaleur.

Le travail de monsieur A. consiste à installer des tubes pour évacuer l'eau polluée. Le terrain de la centrale, couvert de planchers métalliques, paraît plus propre qu'au lendemain de l'accident, mais les bâtiments des réacteurs sont dans un état lamentable, avec leurs murs de béton en ruine et leurs ferrailles à nu, toutes tordues. "Plus on est proche du bâtiment du réacteur, dit-il, plus c'est radioactif."

Cinq ans plus tôt, alors que, ce jour-là, il travaillait dans le bâtiment du réacteur numéro 1, la lumière s'était éteinte. Quelque chose s'était arrêté de fonctionner dans un grand fracas. Il est sorti en courant et a vu que le pavage en béton s'était fendu et que les vitrages dégringolaient. Il s'est précipité dans le bâtiment administratif.

Ensuite a eu lieu le contrôle de l'état des employés, et le soir il est rentré à la maison. Il n'a pas vu le tsunami. Une fois rentré chez lui, il a eu une crise d'urticaire provoquée par la tension et la fièvre. Le jour suivant, le bâtiment du réacteur dans lequel il travaillait a explosé à cause de la vapeur.

Quelques jours plus tard, il s'est réfugié avec toute sa famille chez un de ses parents, à Nagoja. En mai, le président de la compagnie lui a téléphoné pour lui demander de revenir travailler dans la centrale nucléaire. Sa fille avait alors un an. Persuadé que c'était, pour lui, le seul moyen de gagner sa vie, il est revenu à Fukushima. Il recevait onze mille yens par jour (94 euros).

* L'avocat Hirota Hideo, qui aide les travailleurs pour les problèmes de salaire, explique: *“TEPCO donne du travail à une compagnie sous-traitante, qui ne le fait pas elle-même mais qui, à son tour, le confie à ses sous-traitants... et ainsi s'étagent en pyramide plusieurs couches de compagnies sous-traitantes, et à chaque étage chacune prélève sa commission. Dans un cas, pour un travailleur, TEPCO a payé 43 000 yens par jour (370 euros) à la compagnie sous-traitante de premier étage, mais la compagnie située au troisième étage au-dessous n'a reçu que 11 500 yens (100 euros). Si l'on ne supprime pas ce système, jamais cette "pompe à phynance" ne disparaîtra.”*

* Monsieur Katsura Takeshi, qui aide les travailleurs des centrales nucléaires, dit: *“Il y a encore des gens qui travaillent sans contrat écrit. Les compagnies qui les embauchent doivent avoir la responsabilité de leur salaire, de leur sécurité et de leur assurance.”*

17 août 2016

Personne n'endosse la responsabilité de l'accident nucléaire

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 21 juillet 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN.

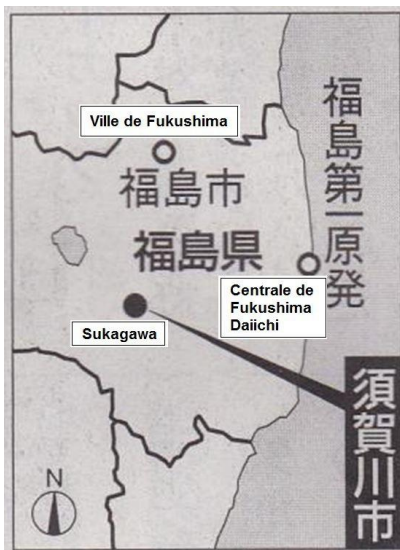


Le journal Asahi du 20 février 2016 a publié une interview de Tarukawa Kazuya, un agriculteur de quarante-six ans, qui loge à Sukagawa, ville du département de Fukushima. Comme cette interview est très touchante, j'en donne ici la traduction. Cet homme est membre du groupe de plaignants, qui exigent du tribunal, que leur soient rendus leur emploi et la ville où ils habitaient. J'ai trouvé son témoignage également dans la brochure qu'a publiée le groupe de plaignants.

Question : *Quelle est votre situation actuelle, cinq ans après l'accident nucléaire ?*

Tarukawa : *Les déchets radioactifs se sont dispersés également sur notre région, Nakadōri, située au milieu du département de Fukushima, loin de la centrale n° 1. Les rizières, les jardins maraîchers, les montagnes, les tunnels de forçage en plastique, tout était pollué, en conséquence de quoi nous avons perdu notre emploi. TEPCO n'a ni versé d'indemnité compensatoire pour nos propriétés perdues, ni retiré les déchets radioactifs de nos champs. Cinq années ont passé. Je ne cesse de me demander ce que je suis, sinon seulement une victime des dégâts.*

À titre de pretium doloris j'ai reçu, en 2011, 80 000 yens soit 700 euros, et en 2012, 40 000 yens (350euros). Et c'est tout. Est-ce que 120 000 yens (1060 euros) sont suffisants pour nous faire taire ? Pouvons-nous nous contenter d'attendre que la radioactivité disparaisse ? Sûrement pas ! Nos pertes sont infiniment plus grandes que ne l'est cette somme.



Localisation de Sukagawa

Question : *J'ai entendu dire que votre défunt père s'occupait très activement de la culture biologique de légumes.*

Tarukawa : *Il s'intéressait beaucoup à l'environnement. Il avait commencé à cultiver des choux en hiver, car alors on n'a pas besoin d'utiliser d'insecticides. Les choux poussaient bien, sous la neige, et devenaient doux. Toutes les écoles du voisinage utilisaient nos choux pour leur repas de midi. Mon père était très heureux de pouvoir fournir aux enfants une nourriture très saine. Il fit même un jour une causerie dans une école, au sujet de l'agriculture biologique. Il était fier de ses légumes.*

Puis est arrivée une instruction gouvernementale interdisant la vente des légumes produits dans notre district, et le jour suivant mon père s'est suicidé. Il nous restait sept mille cinq cent choux prêts à être vendus, tous ont fini au dépotoir. Devant un avenir si sombre, ses nerfs avaient craqué.

Dans la brochure éditée par les plaignants, voici son témoignage:

Question : *Dans cette affaire, TEPCO a reconnu devant le tribunal qu'il y avait un rapport entre cette mort et l'accident nucléaire, et un compromis a été trouvé, n'est-ce pas ?*

Tarukawa : *Pour venger mon père, j'ai attaqué TEPCO et en fin de compte j'ai obtenu un compromis et reçu une indemnité. Je pensais qu'un responsable de la compagnie viendrait chez moi prier pour mon père et demander pardon, mais j'avais mal compris. Seul un message fax est arrivé.*

Question : *A-t-on nettoyé la terre ?*

Tarukawa : *On a "nettoyé" les rizières. On a creusé le sol sur une profondeur de quarante centimètres, répandu de la zéolithe et brassé la terre. On dit que la zéolithe absorbera les substances radioactives. C'est ce qu'on appelle la "dépollution".*

C'est tout de même ridicule, non? Il se peut que les plants de riz n'assimilent pas de substances radioactives, mais la quantité de celles-ci dans le sol reste la même. Nous, les paysans, nous travaillons du matin au soir sur cette terre polluée. Qu'arrivera-t-il à notre corps? Nous ne cessons pas d'être inquiets.

Question : *Ne peut-on pas éliminer la couche de terre de surface qui est polluée ?*

Tarukawa : *Il est facile d'éliminer la couche superficielle, mais si on fait ça, on n'aura pas des plants de riz et des légumes de bonne qualité. Pour rendre la terre de surface féconde, il faut plusieurs décennies.*

J'appartiens à la neuvième génération de ma famille à cultiver ce bien. Je ne veux pas détruire mes champs, donc je continue à les travailler. Si je ne le faisais pas, ils deviendraient bientôt stériles. L'herbe y pousserait et gênerait les voisins. Nous ne pourrions recevoir ni indemnités ni revenus, donc nous n'aurions plus de quoi vivre.

Question : *Combien TEPCO paie-t-elle d'indemnités pour les produits de la terre ?*

Tarukawa : *Si nous pouvons prouver la perte, la compagnie paie. Si, par exemple, un produit qui se vendait deux mille yens avant l'accident se vend à présent mille cinq cent yens, TEPCO paie la différence, soit cinq cent yens. Pendant les deux dernières années, les concombres se sont vendus plus cher qu'avant à cause du mauvais temps. Dans ce cas-là elle ne verse aucune indemnité, et pourtant réfléchissez : si l'accident ne s'était pas produit, je pourrais vendre mes concombres plus cher, et du reste ce prix lui-même est plus bas que dans les autres départements. TEPCO essaie toujours d'éviter le versement d'indemnités.*

Nous voudrions être indemnisés pour de nombreux autres produits. Par exemple nous cultivions des champignons dans le jardin, nous ramassions des herbes dans la colline. Tout cela est perdu pour nous, cependant TEPCO ne nous en indemnise nullement.

Question : *Qu'en est-il de la mauvaise réputation de Fukushima ?*

Tarukawa : *Le riz que j'ai récolté en 2011 avait une radioactivité de trente becquerels. La norme était alors de cinq cent becquerels (ramenée à cent, depuis 2012), mon riz était donc dans la norme. Mais le riz pénètre*

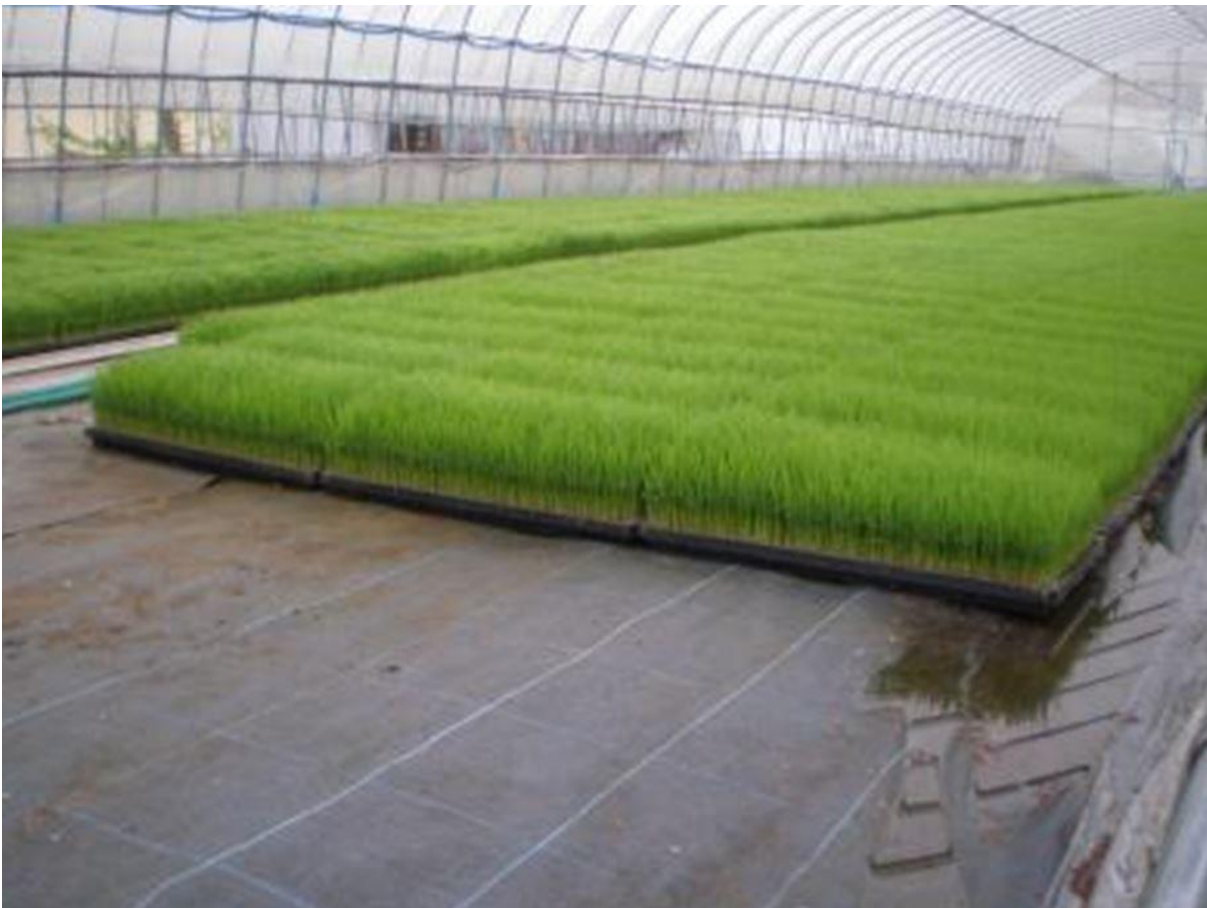
dans notre corps, et je n'aurais pas voulu, moi non plus, consommer le mien, or je le faisais quand même, parce que je ne voulais pas en acheter dans le commerce.

Cependant je me sentais coupable de le commercialiser. Je comprends bien, que les habitants de Tokyo ne veulent pas manger du riz de Fukushima. Y avait-il des gens prêts à se nourrir de riz produit au voisinage de cette vieille centrale nucléaire ? Il n'y avait pas là diffamation. Si le riz ne s'était pas vendu à cause d'une rumeur mensongère, il y aurait eu diffamation, mais des substances radioactives sont bel et bien tombées sur Fukushima.

Question : *Votre riz est-il encore pollué ?*

Tarukawa: *Ni en 2014 ni en 2013 on n'a décelé une radioactivité dans mon riz. J'ai fait tout ce que je pouvais faire. J'ai répandu du chlorure de potassium afin que le riz n'absorbe pas de substances radioactives. Chaque sac est examiné. Si le riz est pollué, on ne peut pas le mettre sur le marché. Je pense que le riz de Fukushima est à présent le plus sûr du Japon.*

En fait, ce riz se vend bien pour la restauration rapide, les hôpitaux, etc, sans qu'il soit fait mention qu'il provient d'ici. Le riz de Fukushima est très savoureux, et il convient donc bien pour ce type de restaurants où l'on peut l'avoir à très bon marché.



Semis de riz en serre de plastique

Question : *Quels légumes produisez-vous ?*

Tarukawa : *Dans les serres de plastique, la terre n'a pas été polluée, j'ai donc décidé de cultiver les légumes uniquement sous serre et non plus à l'air libre. À présent, je ne produis plus de choux mais des brocolis, dont pourtant le prix est bas, à cause du nom de Fukushima.*

Question : *Que pensez-vous de la remise en marche de quelques centrales nucléaires ?*

Tarukawa : *Pendant les dernières années, aucun réacteur n'a fonctionné au Japon, cependant aucune nuit n'a été sans lumière. Nous avons toujours eu assez de courant. Mais le pétrole nous revenait fort cher. Il se peut que le combustible nucléaire soit meilleur marché, mais en cas d'accident combien devons-nous déboursier ? Quelle énorme charge financière pour nous ! Si un autre accident grave devait se produire, qu'arriverait-il à notre pays ?*

Question : *Que souhaitez-vous ajouter ?*

Tarukawa : *Si je me taisais, ce serait plus facile. Mais je suis passé dans la presse et à la télévision lors du décès de mon père. Certainement un grand nombre de cultivateurs sont mécontents et même furieux envers TEPCO. Aussi ne puis-je me taire. Si je ne donnais pas mon sentiment, je serais un faux-jeton.*

Voilà pourquoi j'ai accepté de paraître dans le film "Je reçois la terre en héritage". Je veux surtout que les agriculteurs, qui habitent à proximité de centrales nucléaires au Japon, voient ce film. Qu'ils sachent ce que pourraient leur causer des accidents nucléaires. Mon père disait souvent: "Ce que les hommes font, un jour, sera immanquablement détruit. Les hommes ne peuvent vaincre la nature." Et il avait raison. Après cinq ans, personne ne veut endosser la responsabilité de l'accident nucléaire.

(Fin de l'interview)

Dans la brochure des plaignants, Tarukawa achève son témoignage par ces mots :

Pour nous, paysans, hormis notre existence, la terre et un environnement favorable sont les choses les plus précieuses. Nous voulons que TEPCO et le gouvernement nous restituent un milieu non pollué. Et de plus, comme le disait mon père, les centrales nucléaires doivent être mises au rancart.

11 septembre 2016

Fukushima : conférence de Takashi Nakajima

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 11 septembre 2016 traduit de l'espéranto par Paul SIGNORET et Ginette MARTIN



Le 11 septembre, M. Nakajima Takashi, habitant à Sōma, ville du département de Fukushima, a fait une conférence. Il a, depuis trente ans, une supérette dans Sōma mais, du fait de l'accident nucléaire, il souffre énormément.

Il est le principal représentant d'un groupe de plaignants qui compte 3865 personnes. Il exige que TEPCO et le gouvernement "leur rendent leur vie et leur région."

**Conférence donnée par M. Nakajima
du département de Fukushima**

Pouvons-nous tolérer que TEPCO et le gouvernement nous abandonnent, nous et notre région ?

À présent, dans le département de Fukushima, nous, qui sommes 3865 victimes de l'accident nucléaire, nous poursuivons TEPCO et le gouvernement devant la justice afin qu'ils nous rendent notre vie et notre région. Beaucoup d'entre nous ne peuvent plus ou ne veulent plus habiter dans leur ancienne ville et sont partis loger ailleurs. Les commerçants ont dû trouver là de nouveaux clients, les ouvriers ont dû chercher un autre employeur, mais cela a été très difficile. Le département octroie 60 000 yens (~ 527 euros) à chacun de ces réfugiés à titre d'aide au logement, mais c'est là le seul soutien financier qu'ils reçoivent du département et de l'État. Ces réfugiés doivent subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

Une mer perdue

Je possède, depuis trente ans, une supérette dans la ville de Sōma. J'habite assez loin de la centrale nucléaire et je n'ai donc pas déménagé. Jadis j'étais fier d'être celui qui vendait le meilleur *sashimi* – du poisson cru – de ma ville (voir photo). Pour faire un sashimi savoureux, il faut marier des chairs de poissons de saveurs et de couleurs diverses, comme par exemple du saumon, du thon, des crevettes, de la barbue, etc. En raison de l'afflux des eaux du mont Abukuma, la mer de Sōma est poissonneuse. Grâce à sa fécondité, les poissons ont très bon goût. En particulier les barbues. Nous jouissions des bienfaits de cette nature.



Pendant longtemps on n'a pas pu pêcher les barbues à cause de la radioactivité, mais depuis le premier septembre, leur capture est à nouveau autorisée. C'est peut-être une bonne nouvelle, mais quand je recommande ces barbues à mes clients, à tout coup j'ai droit à cet échange :

Le client : *Est-ce que ces barbues sont vraiment sans danger ?*

Moi : *Oui, car le département fait examiner tous les poissons et les garantit sans danger.*

Le client : *Mais on ne mesure que le césium, n'est-ce pas ? Qu'en est-il des autres produits nucléaires tels que le strontium ?*

Moi : *Ça, je l'ignore.*

Le client : *Donc, je n'achète pas.*

La conversation s'achève là-dessus, et moi je ne peux plus recommander l'achat de ces poissons.

À présent, c'est mon fils qui cuit les sashimis à ma place, car du fait que je me bats pour le procès et fais des conférences un peu partout, je ne suis plus à la maison. Au cours des quatre dernières années, il a fait beaucoup de progrès dans l'art de cuire le sashimi, et cependant le sien n'est pas, d'après moi, digne d'être acheté. La barbue joue un rôle important dans le sashimi, or à présent mon fils est contraint d'employer des barbues d'élevage, nourries avec des sardines, si bien que leur chair en prend le goût, tout à fait détestable. Parfois il peut acheter des barbues sauvages, pêchées dans d'autres départements, mais elles ne sont pas très fraîches. Avant l'accident nucléaire, je pouvais avoir des poissons d'une absolue fraîcheur, sur commande des clients, mais cela est devenu impossible.

Un an après l'accident nucléaire, on a capturé des poulpes, à titre d'essai, et j'en ai proposé un morceau à un jeune père accompagné d'un bébé. Mais il a refusé en disant : *“Je pourrais en manger, moi, mais je ne peux pas en donner à mon fils.”*. Je n'oublierai jamais ses paroles.

Et pourtant, les fonctionnaires gouvernementaux nous disent d'oublier l'accident. Un professeur va même répétant que nous ne devons pas craindre de nous exposer à une irradiation de cent millisieverts, si bien qu'on l'a surnommé “Monsieur-cent-millisieverts”. La quantité maximale d'exposition à l'irradiation admise au plan international pour les gens ordinaires est d'un millisievert par an, et les lois sont faites selon cet accord. Les

habitants de Fukushima bénéficieraient-ils, eux, d'une immunité contre cent millisieverts ? Sûrement non, et je comprends donc le sentiment de ce jeune père. Il est naturel d'éviter de manger des aliments dangereux.

Oubliez et n'ayez pas peur

Savants et médecins ignorent quel est le degré de dangerosité d'une exposition à une irradiation de faible intensité. Le gouvernement et TEPCO disent que, comme nous ne le savons pas, nous ne devons pas avoir peur. Nous, au contraire, nous avons peur parce que nous ne savons pas, et de cette ignorance naît notre souffrance.

Le gouvernement et certains dirigeants d'une coopérative de pêche me critiquent en disant : *“Cinq ans déjà ont passé. Pour effacer la mauvaise réputation de Fukushima et remettre sur pied le département, il ne faut plus parler de ses malheurs. C'est ce que nous nous efforçons de faire, mais vous, Nakajima, vous sapez nos efforts en claironnant les souffrances de la région.”* et ils ajoutent *“N'ayez pas peur de la radioactivité, mangez, buvez et profitez de la vie. Voilà quelle est l'attitude louable des gens qui aiment Fukushima et le Japon.”*

En juin, le gouvernement a décidé d'annuler l'interdiction d'habiter les lieux dont la pollution est inférieure à vingt millisieverts. Immédiatement après, la compagnie TEPCO a dit qu'elle cesserait de verser aux réfugiés l'indemnité compensatoire à partir d'avril 2017, et presque aussitôt le département de Fukushima a annoncé que l'indemnité de logement passerait, en 2017, de 60 000 *(~ 527 euros) à 30 000 yens (~ 263 euros), puis à 20 000 yens (~ 176 euros) en 2018 et qu'après, elle ne serait plus versée.

Or cette indemnité est très utile aux réfugiés. Certainement Monsieur et Madame Tanji, qui se sont réfugiés ici, la reçoivent.

Du parterre, Madame Tanji crie : “Nous ne la touchons pas !”

Ah, vous ne touchez pas cet argent ! Bravo ! Vous avez votre fierté d'honnêtes gens ! Mais pour beaucoup, il est difficile de subsister sans cette aide. Sans elle, beaucoup de réfugiés devront, de gré ou de force, retourner dans leur ancienne ville. Le gouvernement les oblige ainsi à revenir. Mais le pourront-ils ?

Dans la ville de Naraha, où les gens ont désormais le droit de loger, seulement 7% de la population est revenue. La plupart de ceux qui sont rentrés sont des gens de plus de soixante ans et capables de conduire une auto. Aucune famille avec de jeunes enfants n'est revenue. Dans une telle ville, des commerçants ne peuvent venir s'installer, car ils ne pourraient vendre leurs marchandises aux sangliers. Les jeunes parents redoutent que leurs enfants ne soient contaminés par les radiations. Est-ce qu'ils vont revenir en un lieu pollué à vingt millisieverts ?



Les radiologues dans les hôpitaux et les chercheurs du domaine nucléaire dans les universités doivent se plier à des règles strictes. Ils peuvent s'exposer à 5,2 millisieverts par an, mais lorsqu'ils travaillent sur des matières radioactives en laboratoire, ils ne doivent ni manger, ni boire et quand ils en sortent, ils doivent ôter tous leurs vêtements et ne peuvent rien emporter. Lorsque le gouvernement impose un retour dans un lieu pollué à 20 millisieverts par an aux réfugiés, cela signifie que ceux-ci logeront dans un milieu quatre fois plus pollué que

ces laboratoires de recherche et ces services de radiologie. Que le premier ministre aille lui-même habiter un endroit pollué à 100 millisieverts par an, mais je ne peux consentir, moi, à une telle contrainte illégale.

J'ai demandé un jour à des fonctionnaires gouvernementaux, s'ils avaient l'intention d'abroger cette loi et leur réponse a été "Non". Le gouvernement, qui se doit de respecter la loi, agit lui-même illégalement. Cela signifie que pour lui l'économie compte davantage que la vie des habitants de Fukushima. Ces gens pensent que la progression économique est plus importante que la mort de cent mille personnes. Cette attitude du pouvoir est comme un glaive pointé sur tous les habitants, et pas seulement sur ceux de Fukushima. Le pouvoir prétend qu'il protège les Japonais, mais en même temps il veut faire refonctionner tous les réacteurs. Si d'autres accidents se produisent, il négligera et abandonnera les victimes, comme il le fait à Fukushima. Pour l'heure, cela nous sert de leçon et nous devenons plus sages.

En avril ont eu lieu cette année, dans le département de Kumamoto, de puissants séismes qui ont détruit un château de grand renom. Certains de mes proches ont avoué avoir perdu le courage de vivre, en voyant le château en ruine. Personne n'avait prévu ces deux énormes tremblements de terre de force 7. En 1995 un grand séisme eut lieu à Kōbe et la ville fut détruite et en 2004 à son tour le département de Nīgata a subi un tremblement de terre qui endommagea une centrale nucléaire. La compagnie TEPCO plaide que l'accident nucléaire de Fukushima a été provoqué par un séisme imprévisible, mais comme le Japon est situé sur un nid à séismes, à n'importe quel moment pourront s'y produire d'autres tremblements tout aussi "imprévisibles". C'est pourquoi les compagnies électriques et le gouvernement doivent mettre en œuvre tous les moyens propres à éviter de graves accidents, or ils ne le font pas et ils essaient de remettre en marche le plus grand nombre possible de réacteurs. À Fukushima, le gouvernement a l'intention de liquider l'accident en cinq ans. Cela fournira un bon précédent pour d'autres accidents éventuels. Les futures victimes n'auront plus droit à l'aide gouvernementale cinq ans après l'accident, à l'exemple de Fukushima.

Notre combat

Nous menons notre combat devant la justice mais aussi hors des tribunaux. Les juges appartiennent à une élite. Bien sûr ils éprouvent de la compassion à l'égard des victimes, mais s'ils émettent un verdict défavorable au gouvernement, ils ne seront pas promus à un poste plus important. Ce sont des hommes, donc ils hésitent. Pour les soutenir, le combat hors du tribunal compte beaucoup. Nous agissons de deux manières.

La première consiste à regrouper un grand nombre de plaignants et sympathisants, lors d'une audience. La salle du tribunal ne peut accueillir que cinquante personnes, mais nous réunissons beaucoup plus de monde et nous manifestons hors du tribunal. Au début il y avait 150 personnes, mais ensuite il en vint 200, puis 250, et à présent se regroupent 400 personnes. Des fonctionnaires du tribunal en font le décompte. Bien sûr ils en informent ensuite les magistrats. Pendant l'audience, ceux qui ne peuvent entrer dans le prétoire, s'assemblent dans un autre bâtiment et s'informent. Nous invitons soit un économiste, soit un philosophe, soit un chercheur de renom, et nous écoutons leurs conférences. Le lendemain, des échos du jugement paraissent dans la presse. Ainsi nous encourageons les magistrats afin qu'ils n'hésitent pas à juger selon leur conscience.

L'autre mode d'action est de rendre visite à des associations diverses. Nous en avons déjà contacté deux cents. Fukushima est un département conservateur, dont les habitants ont assez tendance à croire que les plaignants sont des gens bizarres, s'opposant effrontément au pouvoir en place. Il y a, dans le département, une Association des entrepreneurs de Fukushima, à laquelle nous avons rendu visite et nous avons demandé, si leur association donnerait son accord à la proposition de TEPCO de cesser, dans deux ans, de verser des indemnités aux commerçants et aux compagnies. Les dirigeants de l'association comprennent à présent le sens de notre revendication. C'est un succès, petit mais certain.

Dans le département de Gunma également se déroule un procès concernant l'accident de Fukushima, devant le tribunal de Maebashi, chef-lieu de Gunma, procès durant lequel nous avons réussi à persuader les juges de visiter la région endommagée par l'accident nucléaire. Là, ils ont vu et ressenti la misère et les souffrances que ce dernier a causées. Ils ont visité des villes et des villages désertés, ils ont vu des maisons et des fabriques pourries et ont éprouvé le désespoir des éleveurs, dont les vaches abandonnées étaient mortes et alignaient leurs squelettes dans l'étable. Confronté directement au réel, les juges sans nul doute ont compris la culpabilité de TEPCO. Par la suite, des juges des départements de Chiba et de Fukushima ont aussi visité des villes

sinistrées. Il est certain que des magistrats des vingt-quatre autres juridictions suivront l'exemple des trois premières. Je crois, que nos efforts réussissent à faire cesser leur irrésolution.

Combat pour la démocratie

Il y a deux ans, j'ai été invité par une église protestante de la ville de Francfort, en Allemagne, à donner une conférence. Après mon exposé sur l'accident nucléaire devant cent cinquante élèves d'un collège, une enseignante qui présidait la séance a dit : *“À présent débute le débat. Je l'ouvre en vous demandant pourquoi on a construit la centrale nucléaire dans Fukushima.”* Ma réponse fut la suivante :

“C'est parce que la région côtière est pauvre et peu peuplée. Même en cas d'accident grave, les victimes ou les morts seront au maximum cent mille. Si l'accident survenait à Tokyo, dix millions de personnes seraient atteintes ou tuées. Au regard du progrès économique, dix mille victimes ne comptent pas. La vie des habitants du département de Fukushima a moins de prix que celle des habitants du département de Tokyo. Dès l'origine donc, la construction de centrales nucléaires dans Fukushima portait atteinte au principe de l'égalité des hommes. Acceptez-vous cela ?”

Si des enseignants organisaient une telle séance au Japon, immédiatement viendraient des critiques de la part des parents d'élèves. Ces derniers penseraient que ces enseignants sont des “rouges” et certains téléphoneraient au comité d'éducation. J'ai interrogé des enseignants de ma connaissance sur la possibilité d'une telle séance dans leur école et tous ont répondu négativement. Dans les écoles japonaises, il est très difficile d'aborder des thèmes politiques.

Nous avons commencé ce combat afin de protéger nos vies et nos droits, mais il a évolué et son but est devenu l'arrêt et la suppression de toutes les centrales nucléaires. Et désormais nous visons le changement d'une politique antidémocratique. La bataille se poursuit, non seulement dans le département de Fukushima, mais aussi dans celui de Maebashi et dans tout le Japon, et nous devons donc, en y travaillant tous ensemble, pousser plus avant notre combat.

Merci de tout cœur pour votre attention.

Un récit ridicule

Ensuite a eu lieu un débat au cours duquel M. Nakajima a raconté la “vie ridicule des propriétaires d'un bateau de pêche.” Ce récit prêtait vraiment à rire, mais il était aussi à pleurer. Le voici :

Les propriétaires d'un grand bateau de pêche reçoivent une énorme indemnité compensatoire, car ils ne peuvent pêcher. Ni eux, ni les membres de leur famille n'ont besoin de travailler. Un des fils, qui auparavant était pompier, a cessé de travailler et possède à présent une auto valant vingt millions de yens (~ 176 000 euros). Les épouses n'ont maintenant rien à faire et se contentent de bien manger, donc elles grossissent. Pour rester en forme, elles ont commencé à fréquenter un gymnase, vêtues de coûteuses tenues de sport. Des gens ordinaires, ne voulant pas les côtoyer, ont donc cessé d'y venir, mais c'est sans importance pour le gymnase car beaucoup de dames, comme elles bien en chair, s'y rassemblent.



Les possesseurs de petits bateaux de pêche reçoivent, eux aussi, des indemnités, mais le montant en est peu élevé, donc ils veulent recommencer le plus tôt possible à pêcher, mais les propriétaires du grand bateau ne veulent pas. Plus long est le temps où ils restent sans pouvoir pêcher, plus grande et plus pérenne est la somme des indemnités perçues. Ils savent gré à l'accident nucléaire et ne veulent pas changer leur actuelle "bonne" situation. Ces gens sont les dirigeants d'une société de pêche.

Selon le proverbe, l'argent est la source de tous maux. Cela est vrai pour ces pêcheurs. Dans Fukushima naissent des discordes diverses à cause de l'argent : certains en reçoivent beaucoup, d'autres, peu et d'autres encore, pas du tout, en fonction des catégories décidées par TEPCO et par le gouvernement.

* Les nombres en euros précédés de "~" montrent la dernière évaluation.

26 août 2016

Deux centrales nucléaires de Fukui

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 26 août 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Dans le département de Fukui se trouvent 15 réacteurs nucléaires. Après avoir visité le musée de Maizuru, nous sommes allés voir deux centrales nucléaires, Takahama et Ôi. Voici une carte de celles-ci :



La centrale nucléaire de Takahama

Tout d'abord, nous avons visité la centrale nucléaire de Takahama. Dans celle-ci se trouvent les 4 réacteurs dont je vais parler. Dans la page internet de Takahama, l'entreprise explique ceci :

Numéro	Genre de réacteur	Puissance	Année de mise en route
1	réacteur à eau pressurisée (PWR)	826 000 kW	Novembre 1974
2		826 000 kW	Novembre 1975
3		870 000 kW	Janvier 1985
4		870 000 kW	Juin 1985

Takahama produit 20% de l'électricité totale de la compagnie d'électricité Kansai. En utilisant l'eau qui est chauffée dans le réacteur, nous faisons des essais d'élevage d'ormeaux et autres coquillages.

Cet élevage de coquillages m'a surpris. J'avais déjà entendu dire que, dans la mer, près des centrales nucléaires, la pêche était fructueuse à cause de l'eau chauffée. Ici dans la mer, se trouvaient des plateformes flottantes pour les pêcheurs. Les centrales nucléaires participent au réchauffement de l'environnement, en rejetant une énorme quantité d'eau chaude dans la mer, mais la compagnie ne se culpabilise pas pour autant. Au contraire, elle est en fière parce que, grâce à l'eau chauffée, elle contribue à une bonne pêche dans la mer.

Sur la photo suivante on voit 4 réacteurs : au milieu, on voit deux réacteurs à toits ronds. Ce sont les réacteurs numéros 3 et 4. Et les réacteurs cylindriques à droite sont les numéros 1 et 2. Les coûts de construction ont été :

- Réacteur 1: 65,6 milliards de yens (~ 573 millions d'euros),
- Réacteur 2: 60,4 milliards de yens (~528 millions d'euros),
- Réacteur 3: 280,3 milliards de yens (~245 millions d'euros),
- Réacteur 4: 209,6 milliards de yens (~183 millions d'euros).

Les capacités de production de ces 4 réacteurs ne diffèrent pas beaucoup. Pourquoi les coûts de construction ont-ils été si différents ? En 1973 et 1974, il y a eu une forte inflation. Ce bond dans les coûts a-t-il été causé par l'inflation de l'époque ?



Les réacteurs des numéros 1 et 2 ont déjà plus de 40 ans, donc en fonction de la règle, ils doivent être démantelés, mais l'Autorité de Régulation Nucléaire en a approuvé le fonctionnement pour les 20 prochaines années à titre exceptionnel, et la société prévoit de les faire fonctionner après octobre 2019. Pour la première fois l'Autorité a approuvé la remise en route de réacteurs "obsolètes".

A propos des réacteurs 3 et 4, le tribunal d'Ōtsu, dans le département de Shiga, a interdit leur remise en fonction, si bien que la société a commencé à retirer 157 barres de combustible du réacteur n°4 le 17 août, et en retirera également du réacteur n°3 à partir du 5 septembre.

La centrale nucléaire d' Ōi

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers la centrale nucléaire d' Ōi. Dans la ville d' Ōi se trouvent de grands et luxueux immeubles donnés ou subventionnés par la compagnie d'électricité Kansai.



Dans le parc des sports (photo ci-contre) se trouvent deux salles de sport, un gymnase polyvalent, une piscine, un théâtre, un musée, une salle d'entraînement, des courts de tennis et un terrain de baseball. Sur le mur de chaque installation on trouve une plaque, sur laquelle est écrit "subventionné par l'argent destiné à développer les villes qui abritent une centrale nucléaire."

A un autre endroit il y a un grand musée, où l'on peut profiter de spectacles sur la vie future. Evidemment il comporte un salon où est expliqué l'avantage de l'électricité nucléaire. Ces terrains de sport et le musée ont été construits pour acheter l'adhésion des habitants. Avec l'argent la compagnie a fait taire le mécontentement. Nous avons parlé avec un garde là-bas, et il a dit avec un air de satisfaction pour ces immeubles de luxe: "La compagnie d'électricité Kansai a de l'argent à volonté".

Quittant la ville d' Ōi, nous avons traversé le pont et sommes entrés dans la petite presqu'île et avons atteint la porte de la centrale nucléaire d'Ōi.



Les gardiens se sont précipités vers nous et ont agité les mains, en demandant que nous ne prenions pas de photos. Ici c'est une voie publique, nous avons donc le droit de photographier. Cependant il n'y avait rien qui vaille la peine d'être pris en photo. Un des gardes nous a dit qu'on avait construit les réacteurs dans un endroit caché.

La photo de gauche, que j'ai faite, montre le tunnel de la centrale électrique qui conduit aux réacteurs. La photo de droite, que j'ai prise sur Internet, montre les réacteurs cachés.



Au sujet de ces réacteurs, la compagnie annonce ceci sur son site internet :

Numéro	genre de réacteur	puissance	année de mise en route
1	réacteurs à eau pressurisée (PWR)	117 500 kW	Mars 1979
2		117 500 kW	Décembre 1979
3		118 000 kW	Décembre 1991
4		118 000 kW	Décembre 1991

La centrale nucléaire d' Ōi peut produire 471 000 kW et elle est la plus grande centrale de la société. Elle est située dans le magnifique parc national de Wakasa, au milieu d'une nature magnifique. Nous agissons sans relâche pour protéger l'environnement afin de ne pas endommager la mer et les superbes espaces verts, et en même temps nous essayons de refaire pousser les forêts perdues.

Les coûts de construction :

Réacteur 1: 1843 milliards de yens (~16,10 milliards d'euros)

Réacteur 2: 1225 milliards de yens (~10,70 milliards d'euros)

Réacteur 3: 4582 milliards de yens (~40,04 milliards d'euros)

Réacteur 4: 2535 milliards de yens (~22,15 milliards d'euros)

Pour économiser de l'argent, ils ont mis deux réacteurs dans un même bâtiment. N'est-ce pas un risque, si l'un d'eux est sérieusement endommagé, qu'il vienne à endommager l'autre? Il y a deux dangers évidents:

1. Une faille existe à 3 km dans le golfe de Wakasa.
2. La centrale est située sur la presqu'île, et par suite, lorsque arrivera un grand tsunami, elle sera isolée et sans secours possible.

Maintenant tous les 4 réacteurs sont au repos pour examen.

Toutes les centrales nucléaires japonaises sont situées le long de la mer et dans un endroit isolé, il est donc difficile pour les simples citoyens de les visiter. Cette fois, l'un de mes amis nous a conduits avec une voiture prêtée, donc nous avons pu voir deux centrales. Elles sont installées dans le parc national, là où les gens pourraient profiter de la beauté naturelle et se détendre. Dans ce lieu, le gouvernement a autorisé la construction de centrales nucléaires dangereuses. C'est une chose incroyable. En effet, il y a de belles plages touristiques et des endroits reposants autour de ces centrales, mais les gens peuvent-ils se divertir dans ces lieux ? Les habitants d'Ōi sont-ils heureux avec les nombreux cadeaux de la compagnie d'électricité ? Les centrales nucléaires donnent le maximum d'inquiétude aux Japonais, eux qui souffrent de fréquentes catastrophes.

27 août 2016

Où en est la situation à Fukushima ?

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 27 août 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Le premier Congrès International des Mères s'est tenu à Lausanne, en Suisse, en Juillet 1955, et y participaient 1060 personnes de 68 pays. L'année précédente, les États-Unis avaient expérimenté une bombe à hydrogène dans le Pacifique Sud. A cause de ces expériences, mille bateaux de pêche japonais avaient été irradiés et une pluie radioactive était tombée sur le Japon, et certainement sur l'ensemble du globe. En raison de leur crainte, des mères du monde entier avaient organisé ce congrès, mais malheureusement, il n'a plus jamais eu lieu dans le monde, sauf au Japon.

Seules les mères japonaises continuent d'organiser la conférence chaque année, et cette année c'était la 62ème. En raison de ces événements historiques, les mères qui participent aux congrès s'intéressent fortement aux questions nucléaires, ce qui fut le cas dans ce congrès également, où l'une des questions les plus importantes a été : comment supprimer les centrales nucléaires au Japon ?

La réunion dédiée à l' "Energie et centrales nucléaires" avait lieu dans le département de Fukui, où se trouvent 15 réacteurs. A cette occasion, les mères qui agissent contre les centrales nucléaires dans leur département sont montées avec détermination sur le podium et elles ont fait un rapport sur leur action personnelle, parfois réussie, parfois difficile. Moi aussi, je voulais informer sur les rapports que j'écris en espéranto, mais malheureusement il ne m'a pas été permis de le faire. Peut-être n'avait-on aucune idée de ce qu'est l'espéranto, et en outre ma proposition était trop internationale pour les organisateurs.

Au cours de cette session, j'ai été étonné de l'énergie et de l'enthousiasme des mères. Le slogan du congrès était : " Mères, vous qui donnez la vie, protégez-la et prenez soin d'elle." Vraiment les mères sont fortes.



Les mères du département d'Aomori racontent leur bataille contre la centrale nucléaire en construction à Ōma



A la fin de la session, M. Itō Tatsuya, qui vit à Iwaki, ville du département de Fukushima, et travaille en tant que membre du conseil du " Centre japonais des mouvements anti-nucléaires" a fait une conférence. Le thème en était : «Nous ne devons plus répéter les accidents nucléaires.»

1. Maintenant, 5 ans après l'accident de Fukushima

- (1) Dans 6 villes endommagées par l'accident, plus personne n'habite maintenant. La population de Fukushima a diminué de 5,7%. Ceci est la plus forte baisse au Japon.
- (2) Même 5 ans après, des décès indirects dus à l'accident se produisent encore (décès dus à des soins insuffisants après la catastrophe, au changement et à l'appauvrissement, au désespoir, au suicide etc.). Le nombre de décès directs dus au tsunami est de 1604, mais celui des décès indirects est de 2006 (jusqu'en décembre 2015).
- (3) Il faudra plus de 40 ans pour une suppression complète de ces réacteurs endommagés. Nous ne savons toujours pas où, ni dans quel état, sont les combustibles nucléaires fondus. Si on couvre les réacteurs avec un "sarcophage de pierre", comme à Tchernobyl, on devra en prendre soin pendant les cent années à venir.
- (4) Le gouvernement envisage de construire (c'est en partie commencé) un "dépôt temporaire de déchets nucléaires", qui se situera dans les deux villes d'Ōkuma et de Futaba, et il promet que, dans 30 ans, il transportera ces déchets en dehors du département de Fukushima, mais personne ne croit à cette promesse. Cela deviendra certainement un stockage éternel.
- (5) Dans certaines villes polluées par les déchets radioactifs et ensuite "nettoyées", maintenant les habitants peuvent revenir, mais cela n'est pas facile en raison d'un manque d'hôpitaux, de magasins et d'autres fonctions indispensables, et à cause de la crainte de la radioactivité.
- (6) Le gouvernement n'a pas de plan pour dépolluer les villes fortement contaminées.
- (7) Nous avons trouvé 161 enfants qui souffrent d'un cancer de la thyroïde, et 42 chez qui on soupçonne cette maladie. Parmi les chercheurs et les médecins, il y a deux opinions. Certains attribuent cela à l'accident nucléaire, mais d'autres pas du tout. Quelles que soient les raisons de ces cancers, on doit s'occuper de ces enfants avec chaleur et persévérance.
- (8) Une mésentente existe entre les victimes de l'accident. Le gouvernement a créé des divisions entre elles, en leur versant des indemnités différentes selon la distance entre leurs maisons et la centrale nucléaire, et selon la quantité de radioactivité dans leur région d'origine. Nous devons surmonter cette discorde et retrouver la solidarité entre les victimes.

2. Mouvements contre les centrales nucléaires

(1) Avant le 11 mars 2011

- Nous nous sommes battus devant les tribunaux contre la construction de centrales nucléaires, mais nous avons échoué.
- "Le Centre japonais anti-nucléaire" a mis en garde le gouvernement et TEPCO à plusieurs reprises sur les dangers de grands tsunamis possibles, mais ils n'ont pas écouté nos conseils.

(2) De nouvelles perspectives après la catastrophe

- Le mouvement contre les centrales nucléaires est devenu un grand mouvement qui englobe tout le Japon, et tous peuvent y participer.
- Les groupes qui soutiennent la politique pro-nucléaire, soutiennent également la politique des armes nucléaires et essayent de changer l'article 9 de la Constitution japonaise, qui interdit la guerre et la possession d'une armée. Nous devons donc avoir une solidarité forte et une action commune entre nos trois mouvements, lesquels cherchent à protéger la vie du peuple, c'est-à-dire le mouvement contre les centrales nucléaires, le mouvement pour l'abolition des armes nucléaires et le mouvement pour protéger la Constitution Japonaise.

3. Ce qui est important pour ne pas répéter les accidents nucléaires

(1) Mettons-nous mutuellement au courant des faits, expériences et leçons de l'accident nucléaire.

(2) Ayons une compréhension commune des dangers suivants :

a) Danger dû à un manque de technologie suffisante, en particulier danger des réacteurs à eau bouillante et danger en raison de réacteurs obsolètes.

b) Danger dû au financement spécial des compagnies d'électricité. Grâce à ce système avantageux, elles peuvent librement prendre de l'argent dans les poches des gens quand elles en ont «besoin», et elles peuvent faire construire des centrales nucléaires à volonté et sans problème financier.

c) Danger dû à la structure géologique de l'archipel japonais, où se produisent souvent des tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

d) Danger dû à la géographie. Les centrales nucléaires sont situées à proximité des villes et des villages. Dans les centrales nucléaires, plusieurs réacteurs sont installés sur une petite surface.

e) Danger dû à un manque de règles au niveau mondial pour contrôler les centrales nucléaires. Il n'existe qu'un comité, appelé "Autorité de Régulation Nucléaire", et il est favorable au gouvernement et aux compagnies d'électricité.

f) Danger dû à la recherche de profit des entreprises électriques. Par exemple, lorsque ont eu lieu les grands tremblements de terre à Kumamoto en avril 2016, la compagnie d'électricité Kjusū n'a jamais eu l'intention d'arrêter les réacteurs.

(3) Ayons un projet commun pour construire des villes non subordonnées à l'énergie nucléaire.

(4) Ayons un projet commun sur l'énergie recyclable. Partout dans le Japon, il y a des sources naturelles d'énergie recyclable, que nous pouvons utiliser en fonction des besoins de la région, qui nécessitent un faible investissement, et dont nous pourrions bénéficier.

4. Avenir de Fukushima

(1) Toutes les villes dans le département de Fukushima exigent la suppression de tous les 10 réacteurs qui s'y trouvent, cependant TEPCO et le gouvernement se taisent.

(2) Fukushima vise à être le département de l'énergie recyclable. Ce sera la plus grande riposte au gouvernement et à TEPCO, et en même temps nous remercierons ainsi tous ceux qui viennent en aide à Fukushima.



Le grand salon est rempli de femmes venues de tout le Japon.

1^{er} novembre 2016

Derniers mouvements en date contre la politique nucléaire

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 1^{er} novembre 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET



Les débats au tribunal de ma ville ont pris fin

Le 31 octobre a eu lieu la fermeture des débats au tribunal de Maebashi, dans le département de Gunma. Les magistrats ont annoncé qu'ils rendraient leur verdict le 17 mars 2017. Il s'agissait d'une demande de fonds de compensation de la part des victimes habitant ici en raison de l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011.

Le 11 septembre, le groupe de plaignants constitué de 137 personnes de 45 familles de Fukushima, vivant principalement dans le département de Gunma, a exigé devant le tribunal une indemnisation de TEPCO. Le 25 avril 2014, la première des plaidoiries verbales a eu lieu. Le 15 décembre, tous les 137 plaignants ont présenté leur affaire. En tout 25 séances ont eu lieu et finalement, le 31 octobre 2016, les débats ont été terminés.

Dans ce jugement, le groupe des accusateurs a donné les arguments suivants :

1. Les plaignants ont été chassés de leur maison à cause de l'accident de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. Ils ont perdu leur foyer, base de leur vie et de leur bonheur de vivre. Cinq années plus tard, certains ne peuvent pas encore revenir à Fukushima, certains vivent séparés des membres de leur famille et d'autres vivent seuls ici dans un endroit qui leur est étranger.
2. Ils exigent qu'au tribunal on leur explique les causes de l'accident. On pouvait prévoir un tsunami exceptionnel, mais TEPCO n'a rien fait pour prévenir l'accident, et l'État n'a pas donné de consignes à la compagnie. Ils sont tous deux coupables de l'accident.

3. Ils demandent que le tribunal fasse rapidement son travail pour sauver au plus tôt les victimes en difficulté.

4. Ils exigent 10 millions de yens (86 500 euros) de compensation de TEPCO.

J'ai souvent assisté à l'audience du tribunal, et j'ai senti que la présidente Hara éprouvait de la sympathie pour le groupe de plaignants et avait au contraire une position sévère envers les avocats de TEPCO et de l'État. Elle a écouté sincèrement les plaidoiries des plaignants. Elle a consenti à un verdict rapide comme le demandaient ceux-ci, si bien qu'une audience s'est tenue presque tous les mois, de sorte que le verdict sera le premier sur les 20 procès similaires se déroulant au Japon.

Au sujet de la sincérité de la présidente quelqu'un a écrit ces lignes :

Des 25 audiences, la plus impressionnante a été celle du 25 avril 2014. C'était la première audience et une femme a témoigné. Elle a parlé de la façon dont elle avait fui et atteint le département de Gunma, elle pleurait et tremblait, et pour finir elle s'est écroulée. Tout le monde la regardait avec une grande inquiétude. Elle n'était pas très mal en point, mais elle a dû sortir du palais de justice avec l'aide des responsables du tribunal. Ensuite la présidente a lu le reste de sa plaidoirie jusqu'au bout, et elle a déclaré que cela devait être considéré comme la plaidoirie de cette femme. J'ai été ému par sa sincérité.

Après la fermeture des audiences, est arrivée la réunion de synthèse. On y a fait un rapport sur 5 années de procès et ensuite deux accusatrices ont dit un mot en prenant congé. Je vais traduire les paroles de Mme Tanyi Sugie.

Je vous remercie de tout cœur de votre présence et de votre soutien. Je suis sûre que votre appui constant a encouragé le jury et sera un puissant levier pour une possibilité de verdict équitable.

J'ai perdu deux parents après l'accident nucléaire, c'est pourquoi aujourd'hui je suis venue ici en habit de deuil. En juillet 2011, je me suis réfugiée dans la ville de Maebashi, laissant derrière moi mes chers amis. Je suis une réfugiée volontaire, non contrainte par le gouvernement, parce que mon mari et moi vivions en dehors de la zone interdite, donc j'ai toujours eu un sentiment de culpabilité depuis. Chaque jour, je me demandais si mon choix avait été juste, et si nous n'aurions pas dû rester là pour lutter ensemble. Aujourd'hui sont venues 15 personnes de la ville où j'habitais, donc je suis d'autant plus heureuse de les voir.

Je suis également reconnaissante aux avocats, qui nous ont soutenus au cours des 3 dernières années. Ils nous ont sincèrement tendu leurs mains secourables. Dans le Gunma, chaque plaideur est pris en charge par son avocat particulier. Tout le monde était venu à la barre des témoins avec beaucoup d'inquiétude et de peur. A ce moment-là les avocats et les sympathisants nous ont soutenus chaleureusement. Nous vous remercions du fond du cœur. Nous avons ainsi marché main dans la main avec une forte confiance.

J'ai plaidé deux fois. J'ai commencé les plaidoiries par ces mots "TEPCO doit compenser nos journées perdues dans la terreur et la solitude" et j'ai fini par ces mots "S'il n'y avait pas eu de centrale nucléaire, s'il n'y avait pas eu cet accident nucléaire, ...". Toutes les victimes ont leurs propres difficultés, mais ce qui les a causées, c'est l'accident nucléaire.

Le jour de l'accident, sans aucune information sur les pollutions aériennes, beaucoup de gens sont restés dans cet endroit dangereux et de nombreux parents ont fait la queue avec leurs enfants sous la pluie et la neige en attendant de l'eau. Ils regrettent d'avoir agi ainsi ce jour-là et ils s'en veulent. Ensuite, le gouvernement a déclaré qu'une radioactivité de 20 ou même de 100 millisieverts/an n'était pas dangereuse, mais peut-on le croire? Qui peut rassurer les mères qui tremblent et qui pensent qu'une bombe nucléaire installée dans le corps de leurs enfants pourra exploser à tout moment ? Qui est coupable, et qui devra leur demander pardon ? Qui doit répondre à la question d'un enfant : "Est-ce que je grandirai ? Combien de temps pourrai-je vivre ?". Même si nous pourrions rentrer chez nous, nous ne pourrions pas retrouver notre ancienne vie tranquille.

Pendant les audiences, Mme A, qui s'est réfugiée avec ses trois enfants, a raconté d'une voix tremblante qu'à partir de ce jour-là l'enfer avait commencé. Mme B a perdu son mari pendant l'exode, Mme C a renoncé à avoir un bébé, Mme D était dans l'inquiétude, craignant que ses enfants ne soient pas acceptés par leurs camarades de classe à l'école..., tous les 137 plaignants ont raconté leurs difficultés ; avec leurs jambes qui tremblaient et

avec des larmes, ils expliquaient le danger de l'énergie nucléaire, se présentant comme des personnes sincères et fières, et ils demandaient que TEPCO et le gouvernement leur présentent des excuses.

A chaque audience, les dossiers augmentaient et s'entassaient sur la table des avocats. Toutes les paroles qui y figuraient montraient une accumulation de chagrins, de pertes et d'angoisses chez les habitants de Fukushima. Mais TEPCO et le gouvernement n'ont jamais accepté une seule page de nos plaintes. Au contraire les agresseurs se dressent avec arrogance au-dessus des agressés.

Ce que nous pouvons faire maintenant, c'est exiger un verdict juste, et serrer plus fort les mains de nos amis. Nous ne demandons pas l'aumône à TEPCO et au gouvernement, mais nous exigeons d'être indemnisés comme notre droit.

Il y a 60 ans, le gouvernement a officiellement reconnu que la maladie de Minamata avait été causée par la société Tshiso qui avait déversé du mercure dans la mer, et ce problème a reçu un commencement de solution, mais il y a encore des gens qui souffrent sans compensation et sans aide médicale. Notre bataille contre la radioactivité invisible, inodore et indolore, durera longtemps par delà les générations, avec la crainte d'une maladie qui pourra éclater à tout moment. Tous les malades disent: "Qu'elle n'arrive plus jamais, la souffrance qui est la nôtre actuellement". Toutes les victimes de Fukushima sont d'accord.

Nous avons expérimenté le pire et le plus grand malheur, c'est pourquoi nous voulons faire ce que nous pouvons faire maintenant pour l'avenir, pour le monde à venir. C'est avec cette conviction que nous avons soumis notre affaire à la justice."

Le tribunal rendra son verdict en mars 2017, mais ce sera seulement le début de notre lutte. TEPCO et le gouvernement feront appel sans avoir honte quand ils auront ici un verdict défavorable. Jusqu'à ce qu'ils acceptent leur culpabilité et nous demandent pardon et que nous retrouvions une vie tranquille, après avoir reçu une compensation suffisante, nous avons décidé de nous battre, et nous ne renoncerons pas à la bataille. A vous, les avocats et les sympathisants, nous adressons nos remerciements chaleureux. Jusqu'à la victoire finale, marchons ensemble main dans la main.

Deux gouverneurs opposés à l'énergie nucléaire ont été élus

En juillet a été élu M. Mitazono Satoshi comme gouverneur du département de Kagoshima, dans lequel se trouve la centrale nucléaire de Sendai. Il a exigé l'arrêt de cette usine, bien qu'il n'ait pas le pouvoir de l'ordonner. La société Kyūshū, qui possède cette centrale, a rejeté sa demande. L'avis du gouverneur, c'est-à-dire l'opinion de ses administrés, est d'une grande importance, donc l'entreprise ne peut pas simplement l'ignorer. Dans le département voisin de Kagoshima ont eu lieu de grands tremblements de terre successifs en avril, de sorte que les habitants de Kagoshima ont une grande peur d'un accident de la centrale nucléaire dans leur département.

En octobre a été élu M. Yoneyama Ryūitshi à la tête du département de Nīgata. A Nīgata se trouve la plus grande centrale nucléaire du monde, à savoir celle de Kashiwazaki-Kariwa. Dans cette centrale, qui dispose de sept réacteurs, a eu lieu en 2007 un gros accident causé par un tremblement de terre. A présent, plus aucun réacteur ne fonctionne, mais TEPCO a l'intention de les remettre en route.

Le gouvernement va décider de démanteler le surgénérateur de Monju, qu'on a échoué à remettre en route au cours des 20 dernières années, bien qu'on ait dépensé 1000 milliards de yens (8,65 milliards d'euros). Le gouvernement a prévu de produire du plutonium à partir d'uranium usagé à Monju pour que le Japon possède éternellement un combustible nucléaire bon marché. Que ce soit pour garder Monju ou pour le mettre au rebut, nous aurons besoin de beaucoup d'argent et on ne sait pas comment le démanteler en toute sécurité.

Selon un sondage réalisé par le journal Asahi, 57% des Japonais sont opposés à la remise en route des réacteurs nucléaires, tandis que 29 % l'approuvent.

Les pays voisins

A Taiwan, le cabinet a décidé d'arrêter tous les trois réacteurs jusqu'en 2025. Après l'accident nucléaire de

Fukushima, le mouvement contre l'énergie nucléaire a évolué, si bien qu'on a décidé de ne plus construire le réacteur n°4 qui est en cours de construction.
(Selon le journal Akahata du 24 octobre 2016)



Au Vietnam, beaucoup de gens sont opposés au fonctionnement de trois réacteurs chinois, qui sont situés à proximité du Vietnam. On avait prévu de construire une centrale nucléaire sous la direction du Japon, mais après l'accident nucléaire de Fukushima, la crainte a augmenté, si bien que le gouvernement a décidé de reporter la construction à 2020.

17 novembre 2016

La politique nucléaire des pays voisins du Japon

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 17 novembre 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET



L'Asie nucléaire (source openstreetmap)

Le Vietnam a retardé la construction de réacteurs nucléaires

Le 6 novembre, on a appris que le Parti communiste du Vietnam avait demandé au gouvernement de retarder la construction des réacteurs nucléaires, car c'est très difficile de dépenser autant d'argent pour cette installation.

En 2010, le Japon a réussi à obtenir une commande de deux réacteurs nucléaires au Vietnam, mais à cause de cette dernière décision, la construction pourra être reportée à beaucoup plus tard, alors ce sera un grave revers pour le Premier ministre japonais Abe, qui a l'intention d'exporter le plus possible de réacteurs japonais à l'étranger pour la prospérité de l'économie japonaise.

Au Vietnam, en mars de cette année, le gouvernement a publié que le premier réacteur commencerait à fonctionner en 2028, mais plusieurs des membres du conseil d'administration nouvellement élus craignent une détérioration de la situation financière du pays en raison de cette construction et craignent aussi le danger de l'énergie nucléaire. Cependant, le responsable du ministère de l'économie a nié la possibilité d'arrêter la construction elle-même.

(Selon le journal Mainichi, du 7 novembre 2016)

Taiwan a décidé de démanteler toutes les centrales nucléaires pour 2025

A Taiwan, en 2015, l'électricité provenant des centrales nucléaires constituait 14,1%, et actuellement ce sont 3 réacteurs qui fonctionnent dans trois centrales. Après l'accident de Fukushima, l'opinion antinucléaire s'est durcie, et en mai Mme Tsai Ing-wen, qui a promis d'abandonner l'énergie nucléaire, a été élue présidente de Taiwan. Tous les réacteurs à Taiwan atteindront 40 années d'âge en 2025. Dans la loi qui sera révisée sur l'industrie de l'électricité, on inscrira clairement l'abandon des projets de restauration, et l'arrêt de tous les réacteurs pour 2025.

Le 23 octobre, dans le journal Asahi a paru une interview avec M. Lee (李世光), le ministre de l'économie de Taiwan, que je traduis ici.

– Pourquoi Taiwan se dirige-t-elle vers l'arrêt des centrales nucléaires ?

M. Lee: Après l'accident de Fukushima, l'opinion publique a beaucoup changé. Le nouveau gouvernement a montré son objectif clair d'abandonner tous les réacteurs et promouvoir l'énergie renouvelable. Lorsque le monde industriel constatera que cet objectif ne va pas vaciller, il investira positivement dans l'énergie renouvelable et il créera un grand changement.

– Il semble que le temps va manquer.

M. Lee: Avant que nous ayons montré clairement notre objectif, on a nous opposé la difficulté de compenser les 14,1% d'électricité que nous allons perdre, et on a manifesté un doute quant à la stabilité de l'énergie renouvelable, et la conclusion a été que dépendre de l'énergie renouvelable serait difficile ; et en ce qui concerne le traitement des combustibles usagés, on a cessé de réfléchir sérieusement et on a évité de conclure. Un tel état d'esprit est le plus grand obstacle pour les énergies renouvelables.

– Comment changerez-vous tout cela ?

M. Lee: Maintenant produire de l'électricité à partir de l'énergie solaire est techniquement assez au point, et les panneaux solaires deviennent bon marché. Pour Taiwan va naître une grande chance. Dans le détroit de Taiwan soufflent des vents forts, donc produire de l'électricité à partir du vent est une solution des plus envisageables. Cependant il manque une technologie suffisante pour Taiwan, donc nous attendons l'aide du Japon.

Aucune source d'électricité renouvelable ne peut, à elle seule, constituer l'énergie de base, mais nous y arriverons si nous combinons diverses sortes d'énergies renouvelables. Pendant ce temps, nous exploiterons la technologie du stockage d'énergie et ferons la promotion des économies d'électricité.

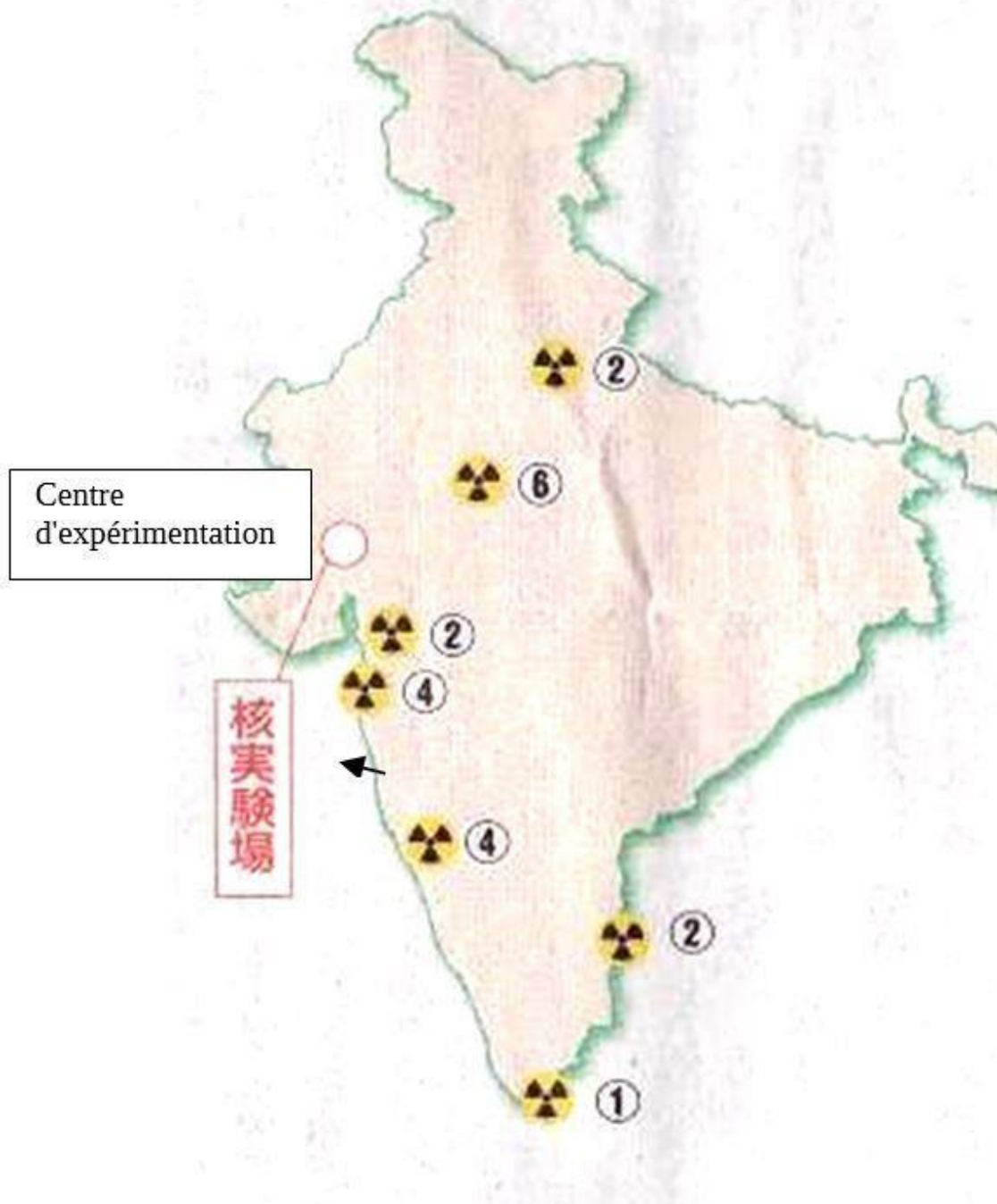
– Cela est-il réalisable ?

M. Lee: Alors que nous visons à rejeter les réacteurs nucléaires, nous ne devons pas nous demander si nous pourrions remplacer l'énergie nucléaire par de l'énergie renouvelable, mais nous devons réfléchir à la politique à mener pour que nous ne laissons pas le problème des déchets nucléaires à la génération qui vient. Taiwan a sagement choisi une nouvelle présidente, et s'est dirigée dans la bonne voie, tandis qu'au Japon, on a élu ce mauvais premier ministre et on lui permet de remettre en fonctionnement toujours davantage de réacteurs nucléaires et on lui permet même d'exporter des réacteurs japonais à l'étranger.

Le Japon et l'Inde se sont mis d'accord sur l'énergie nucléaire

Le 11 novembre, le Premier ministre japonais et le Premier ministre indien ont signé un accord sur l'énergie nucléaire. Grâce à cet accord, le Japon pourra exporter des réacteurs nucléaires en Inde (y compris des produits nucléaires, des machines, des équipements et de la technologie).

インドの原発（商用運転中）



Centrales nucléaires en fonctionnement en Inde (Les chiffres indiquent le nombre de réacteurs)

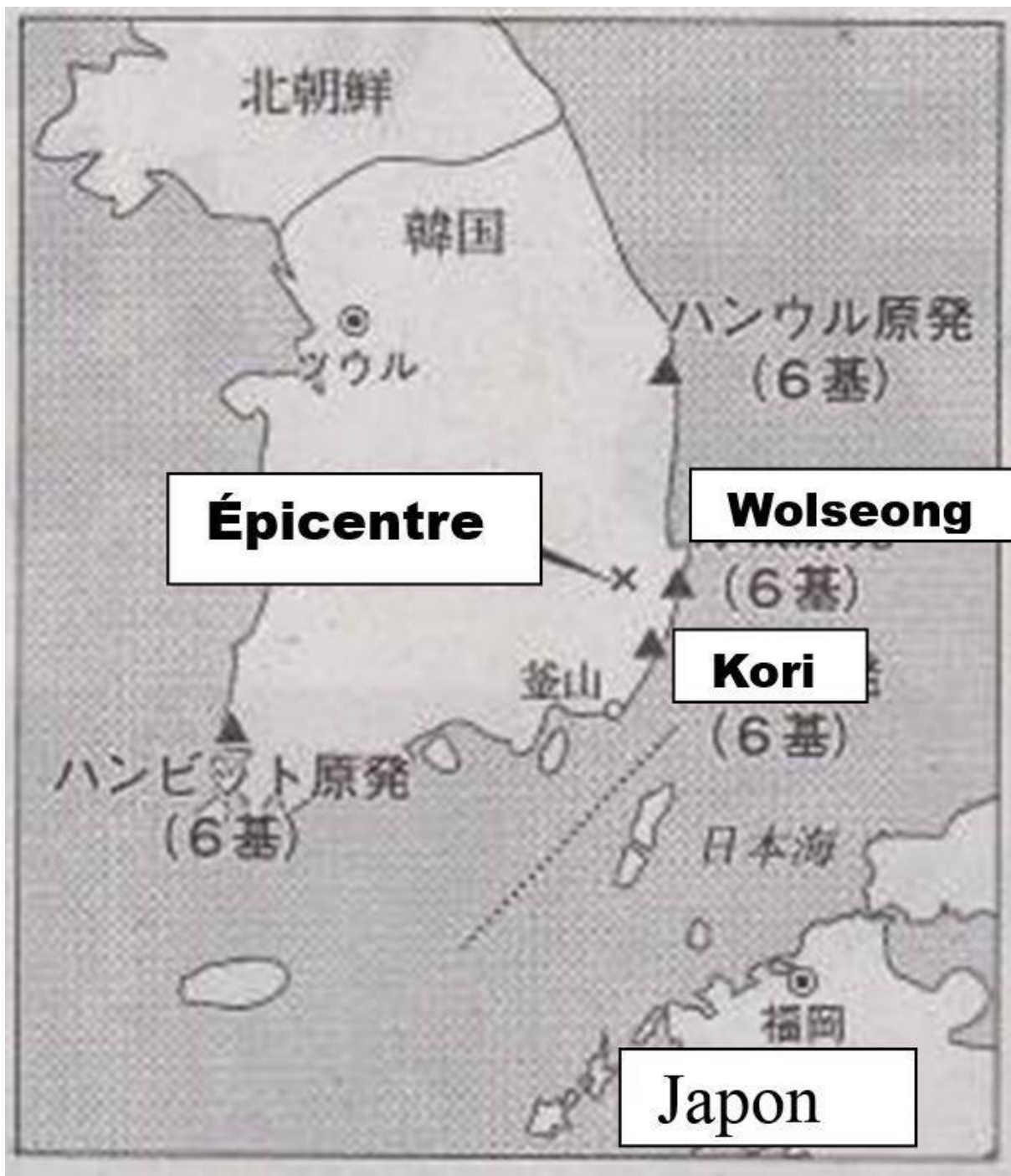
L'Inde a expérimenté une bombe atomique en 1974, et en 1998 elle l'a expérimentée une deuxième fois. Elle n'a pas signé le Pacte de non-prolifération des armes nucléaires (en anglais, *Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons*: NPT), donc beaucoup craignent que cet accord ne facilite l'exploitation des armes nucléaires en Inde.

Le Japon a souffert, et souffre encore, des deux bombes atomiques larguées sur son sol, il a donc le devoir de proposer l'abolition des armes nucléaires dans le monde, mais le gouvernement actuel fait tout le contraire. M. Sakuma Kunihiko, représentant des victimes des bombes atomiques, a vivement protesté en disant : "L'Inde n'a pas signé le Pacte. Les équipements nucléaires que nous allons exporter peuvent être utilisés pour produire des armes nucléaires.

L'accord qui vient d'être conclu est contraire à l'objectif du TNP, et en conséquence le Japon pourra se trouver engagé dans la production de davantage d'armes nucléaires en Inde".

Le 27 novembre, le Japon refuse toujours de signer la résolution sur la tenue d'une session de l'Organisation des Nations Unies pour l'abolition des armes nucléaires. Maintenant, le Japon est devenu un pays qui ne mérite plus le respect du monde.

Tremblement de terre et centrales nucléaires en Corée



Un tremblement de terre d'une magnitude de 5,8 s'est produit le 12 septembre en Corée. Ce séisme a eu lieu à proximité de deux centrales nucléaires: Wolsong (月城) avec 6 réacteurs et Kori (古里) avec 6 réacteurs ; et dans un rayon de 30 kilomètres autour de ces centrales vivent 3,8 millions de personnes. Le gouvernement insiste sur le fait que les centrales sont construites assez solidement pour résister aux tremblements de terre, mais les opposants proposent le démantèlement des réacteurs anciens et fragiles face aux séismes, et l'arrêt de la construction des nouveaux réacteurs n ° 5 et 6 dans la centrale nucléaire de Kori. (Selon le journal Akahata du 20 septembre 2016)

30 novembre 2016

[Autour du Mont Shinobu dans la ville de Fukushima](#)

Texte de de [HORI Yasuo](#) du 30 novembre 2016 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Le 30 novembre a eu lieu la fête de Zamenhof (événement en l'honneur de l'inventeur de l'espéranto) organisée par le Cercle de Mai dans la station thermale d'Īzaka dans la ville de Fukushima. Profitant de cette occasion, j'ai visité la ville de Fukushima et le mont Shinobu qui s'y trouve.

Comment on nettoie l'environnement dans les villes autour de la centrale nucléaire n°1 endommagée de Fukushima

A trois minutes de marche de la gare de Fukushima se trouve ce qui s'appelle la "Plaza pour obtenir des informations sur le nettoyage" (<http://josen-plaza.env.go.jp/>). Dans cette *Plaza*, on distribue diverses informations sur la radioactivité et le nettoyage, donc, lorsque je vais à Fukushima, j'ai l'habitude de m'y rendre. Cependant, je n'ai jamais vu de visiteurs dans ce bureau et chaque fois deux ou trois préposés m'attendaient avec une expression ennuyée. Ce jour-là aussi, la situation était identique.

Je m'intéresse à l'état du nettoyage dans les villes autour de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima. Sur les tableaux blancs on pouvait lire l'état actuel dans ces villes, par exemple celui-ci :

Villes	Transports de déchets dans le lieu de stockage provisoire	Nombre d'ouvriers	Progression du travail de nettoyage
Minami-Sōma	transporté	4100	Maisons 100%, Forêts 100%, Champs 100%, Routes 100%
Ītate	transporté	1400	Maisons 100%, Forêts 99.8%, Champs 99%, Routes 95%
Namie	transporté	2300	Maisons 92%, Forêts 96%, Champs 96%, Routes 87%
Ōkuma	transporté	590	Maisons 100%, Forêts 100%, Champs 100%, Routes 100%
Tomioka	transporté	1200	Maisons 100%, Forêts 100%, Champs 99.9%, Routes 99%

La centrale nucléaire n°1 est implantée dans les villes d'Ōkuma et Futaba. Namie et Tomioka sont des villes voisines, et Ītate est situé un peu loin de la centrale, mais le nuage nucléaire a flotté vers ce village et l'a fortement contaminé. Dans ces 5 villes et village, les gens ne sont pas autorisés à vivre, mais 9590 personnes en tout y travaillent pour nettoyer la terre. La moitié d'entre eux sont des habitants de Fukushima, l'autre moitié vient d'autres départements pour gagner un salaire.

Selon les informations ci-dessus, presque tous les sites sont déjà nettoyés, mais ici "forêts" signifie "lisière de forêt dans un rayon de 20 mètres autour des maisons." On ne peut pas nettoyer de très vastes forêts, on a

donc décidé de nettoyer juste quelques arbres autour des maisons afin que les habitants puissent vivre dans leur propre maison. Par conséquent, presque toutes les forêts sont encore si radioactives qu'on ne peut y prendre du bois pour cultiver des champignons, ni y cueillir des herbes et champignons comestibles. En outre, l'eau de pluie provenant des forêts peut à nouveau contaminer le sol où sont installées les maisons.

On va construire à présent, on construit, et on a déjà achevé une petite partie de "l'avant-dernier stockage de déchets" (On construira le stockage final dans 30 ans en dehors du département de Fukushima, et c'est là qu'iront ces déchets, mais personne n'y croit), or de nombreux propriétaires de terrain ne sont pas d'accord pour la vente ou le prêt de leurs terrains à l'État, si bien que la construction est très lente. Selon le tableau, on transporte maintenant les déchets de ces villes dans le lieu de stockage, mais je suppose que la quantité en est très faible. La plupart des déchets se trouvent encore dans ces villes.

Sur les tableaux sont écrits les noms des entreprises qui font ces travaux. Toutes sont de grandes compagnies. Certes, elles en tirent un grand bénéfice, ainsi que de la construction de barrages anti-tsunamis le long de la côte de la région de Tōhoku. Nombreux sont ceux qui souffrent des suites du tsunami et de l'accident nucléaire, mais à l'inverse, ces entreprises rient sous cape de l'immense profit engendré, et je les soupçonne d'espérer que reviennent tsunami et accident nucléaire.

Efforts pour la sécurisation des productions

Encore beaucoup de gens pensent que les produits de Fukushima ne sont pas sûrs, c'est pourquoi le département de Fukushima essaye de dissiper cette mauvaise réputation auprès des gens. Pour cette raison, on fait différents efforts; par exemple, pour le riz on effectue ceci :

1. le nettoyage des champs par retournement de la terre de sous-couche pour la mettre en surface, labourage plus profond, grattage de la terre de surface
2. la prévention de l'absorption de césium radioactif dans le riz par épandage de grandes quantités de potasse dans les champs, car, lorsque la terre manque de potassium, le riz absorbe davantage de césium.
3. l'examen de tous les sacs de riz. La norme maximale de radioactivité autorisée dans les productions est de 100 becquerels / kg. On examine tous les sacs de riz, et seuls les sacs en dessous de cette norme reçoivent l'étiquette "contrôlé" et pourront aller sur le marché. En 2014, 10.968.811 sacs ont été examinés, dont aucun ne dépassait la norme.

Pareillement les fruits, les légumes, le poisson et la viande sont contrôlés puis envoyés sur le marché. Sur la base de ces efforts, le département de Fukushima explique que les productions de Fukushima sont les plus sûres du Japon, mais la sécurité et la paix appartiennent à d'autres catégories. Même si on comprend "la sécurité" dans sa tête, dans son coeur on ne peut pas l'accepter, car maintenant encore les productions de Fukushima ne sont achetées qu'après d'âpres marchandages et les agriculteurs se lamentent.

Au pied du mont Shinobu côté sud

Le pied du mont Shinobu côté sud était un lieu de prédilection pour les habitants. Beaucoup s'y promenaient, mais depuis l'accident nucléaire seulement quelques personnes courageuses y vont. Il est très proche de la gare de Fukushima. J'ai emprunté un vélo gratuit à la gare et je m'y suis rendu.



Au pied de la montagne se trouve le Musée Départemental de l'Art. Entre le musée et la montagne il y a un petit ruisseau. A un endroit, il y a 3 ans, c'était contaminé à 12 microsieverts par heure (la norme maximale est de 0,23). L'an dernier, le nombre était tombé en dessous de 10. Le ruisseau à présent était plein de feuilles mortes. J'ai mesuré sur les feuilles et le chiffre a affiché environ 6 microsieverts. Le chiffre cette fois a diminué de moitié, mais cet endroit est encore trop pollué pour être habitable.

Le pied sud de la montagne était un endroit très agréable pour les habitants, car ils pouvaient profiter d'un beau panorama en direction du mont Azuma-yama, symbole du département. Mais maintenant, à côté de toutes les maisons, on voit des sacs verts contenant de la terre polluée. J'ai mesuré la radioactivité sur ces sacs. Les chiffres étaient d'environ 0,15 donc ici c'est habitable, mais les gens ne veulent pas vivre entourés de sacs verts. Beaucoup de maisons étaient vides. Lorsque cet "avant-dernier lieu de stockage" sera terminé dans Ōkuma et Futaba, ces sacs verts y seront dirigés, mais nous ne savons pas quand cela aura lieu.



Je me suis dirigé ensuite vers l'ouest en longeant la montagne. Il s'y trouve un centre des impôts municipal et national, et à proximité une station émettrice de télévision. Dans ce lieu il y a un énorme stockage temporaire de déchets. Peut-être y avait-il là un parking auparavant.



A côté du stockage se trouve un dosimètre avec l'information suivante:

Cet entrepôt provisoire est une installation pour préserver temporairement et en toute sécurité la terre polluée etc., avant qu'elle soit transportée vers "l'avant-dernier stockage". A cet effet, l'installation est construite pour contenir les déchets nucléaires, empêcher la radioactivité de se répandre, observer les déchets et tenir les gens à distance.

Afin de maintenir le lieu de stockage sûr et rassurant, nous mesurons la radioactivité chaque semaine et l'eau souterraine chaque mois.

Afin de ne pas endommager le beau paysage du mont Shinobu, nous avons couvert la terre polluée avec une bâche de plastique vert.

Explications tout à fait ridicules ! Le lieu de stockage s'est rapproché des habitants et les inquiète. Est-ce que la couverture verte s'harmonise avec la montagne verte ? Nous ne savons pas quand ce monticule sera transféré à "l'avant-dernier stockage" que l'on construit à côté de la centrale nucléaire endommagée. Certes, beaucoup craignent que le monticule vert ne se dresse ici à jamais.

A côté de ce monticule se trouvent des maisons provisoires pour les réfugiés de la ville de Namie. Ils sont partis de leur ville parce qu'il y a là-bas une radioactivité forte mais invisible, or maintenant ils logent face à une radioactivité visible. Sur quelques fenêtres pendaient des kakis. C'est là un paysage d'automne symbolique du Japon, mais comme ils pendent tristement ici !



15 août 2017

L'Humanité ne peut vivre avec le nucléaire



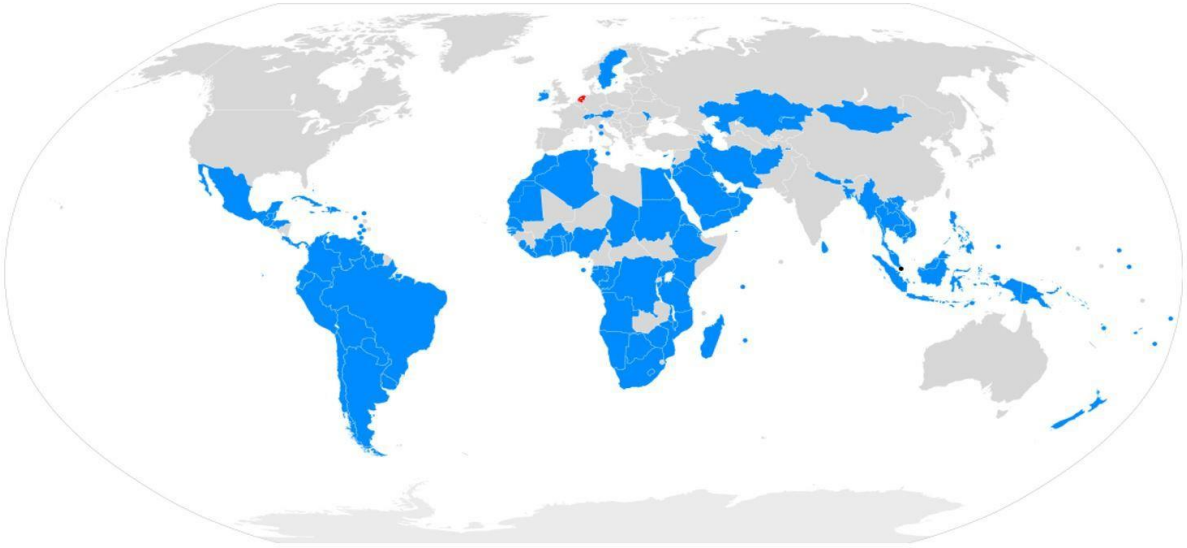
En introduction au nouveau texte de Hori Yasuo sur le pacte d'abolition des armes nucléaires, je voudrais rendre hommage à Paul Signoret dont j'ai appris avec tristesse la disparition cet été, à l'âge de 95 ans. Sensible à la catastrophe nucléaire de Fukushima, il traduisait en français les textes de Yasuo depuis 2012, puis en collaboration avec Ginette Martin. Pour Yasuo, Paul était son père spirituel en espéranto, langue qu'il avait pratiqué activement toute sa vie. Je salue ici le travail d'un homme généreux, humble et rigoureux, qui a facilité une communication directe et de qualité entre le Japon et la francophonie. PF

(photo ci-dessus : Hori Yasuo et Paul Signoret en 2015)

L'Humanité ne peut vivre avec le nucléaire

Texte de HORI Yasuo du 15 août 2017 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

Cet été est le premier été mémorable après l'adoption du pacte d'abolition des armes nucléaires par 122 pays le 7 juillet 2017 aux Nations Unies. Le nom officiel de ce pacte est "Pacte pour l'interdiction de l'exploitation, des essais, de la production, du stockage, du transfert, de l'utilisation et de la menace par l'utilisation des armes nucléaires, et pour leur élimination". Lorsque 50 pays le signeront, il entrera en vigueur 90 jours plus tard.



La carte ci-dessus indique quels pays ont approuvé le pacte.
Malheureusement, le Japon ne l'a pas approuvé, ainsi que des pays possédant des armes nucléaires, ni des pays sous le parapluie nucléaire américain.

Chaque année, le 6 août à Hiroshima et le 9 août à Nagasaki, se déroule la Cérémonie pour la Paix. Lors de la cérémonie à Nagasaki, le maire Taue Tomihisa a parlé de la grande importance de ce pacte :



« Jamais plus d'hibakushas (irradiés par les bombes atomiques)! Cette phrase, selon leur désir fervent, signifie que plus personne ne doit souffrir des armes nucléaires. Ce désir fait bouger de nombreux pays dans le monde et a donné naissance à ce pacte. Le pacte sur l'abolition des armes nucléaires a été adopté par 122 pays, plus de 60% des pays membres des Nations Unies. C'est le fruit d'un effort de plusieurs années des hibakushas. J'aimerais appeler ce pacte, le "Pacte d'Hiroshima et Nagasaki". Et je remercie les pays, les Nations Unies et les ONG qui soutiennent courageusement ce pacte avec une forte volonté d'éliminer les atrocités inhumaines.

Mais ce n'est pas la fin de notre mouvement. Maintenant, il y a 15 000 armes nucléaires dans le monde. La situation politique internationale en ce qui concerne les armes nucléaires est de plus en plus menaçante et maintenant se répand la crainte que, dans un proche avenir, des armes nucléaires ne soient utilisées. En outre, les pays qui possèdent des armes nucléaires s'opposent au pacte, de sorte que notre chemin vers un monde sans nucléaire est obscur. Le moyen de faire vivre le pacte nouveau-né est important pour l'humanité."

Et ensuite le maire de la ville a fortement critiqué le gouvernement japonais :

Nous voulons dire ceci au gouvernement japonais. Il n'a même pas assisté à la réunion pour le pacte, bien qu'il prétende qu'il jouera le rôle principal d'intermédiaire entre les pays dotés d'armes nucléaires et les pays qui n'en ont pas, afin de créer un monde sans nucléaire. Nous, les villes qui avons reçu des bombes atomiques, nous ne pouvons absolument pas comprendre son attitude. Le gouvernement du Japon, en tant que seul pays ayant reçu des bombes atomiques, doit approuver rapidement le pacte, en modifiant sa politique et ceci indépendamment du parapluie nucléaire américain. La communauté internationale attend cela.

Le devoir du Japon est de promouvoir dans le monde l'idée pacifique de la Constitution japonaise, qui a déclaré que le Japon ne doit plus faire la guerre, doit observer les trois principes concernant les armes nucléaires, et maintenant étudier la possibilité d'établir une « zone sans nucléaire dans le nord-est de l'Asie » comme l'une des mesures concrètes pour un monde non nucléaire.*

* Le Japon ne doit ni posséder, ni produire, ni introduire des armes nucléaires.

Au cours de cette même cérémonie, en tant que représentant des hibakushas, Mr Fukahori Yoshitosi a déclaré:



"A ce moment-là, j'étais en fonction dans un bureau à 3,6 km de l'épicentre. A 11h et 2 minutes, un éclair blanc a jailli et un bruit d'explosion s'est fait entendre, et tout de suite je me suis caché sous la table. Dans la soirée, nous avons été autorisés à rentrer chez nous et j'ai atteint le pied du Mont Konpira, et j'ai rencontré des

personnes qui descendaient de la ville de Nagasaki. Elles m'ont recommandé de ne pas aller plus loin, parce que toute la ville était en feu. Je me suis arrêté et, le lendemain matin, je me suis dirigé vers la gare de Nagasaki, en longeant la voie ferrée. La gare et ma chère ville avaient complètement disparu, comme si j'étais dans un autre monde. Je suis arrivé à ma maison, mais elle était détruite. Ma sœur aînée était morte à l'intérieur, on aurait dit qu'elle avait essayé de serrer la poutre avec son bras droit. Si j'étais revenu à la maison la veille, j'aurais pu l'aider. Je le regrette beaucoup à présent.

Cette bombe atomique a subitement détruit 74 000 personnes et blessé 75 000 autres. Ceux qui s'étaient à peine enfui du lieu bombardé ont souffert de maladies inconnues et sont bientôt morts.

Je crois que l'humanité ne peut pas vivre avec le nucléaire. En mars 2011, l'accident nucléaire s'est produit dans la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima et, par conséquent, tous les réacteurs nucléaires ont été arrêtés. Nous étions tous terrifiés par tout ce qui était nucléaire, mais même dans cette situation, le gouvernement a remis en route de plus en plus de réacteurs. Dans le Japon qui est un pays sismique, toutes les règles précises et strictes concernant les centrales nucléaires sont insuffisantes face aux tremblements de terre. Je pense que le Japon devrait dépendre davantage des énergies naturelles.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon a évolué grâce à sa constitution pacifique et, de cette façon, le Japon est fiable et hautement estimé par les pays d'Asie et du monde. Ne perdons pas cet héritage. N'oublions pas notre devoir en tant que seul pays bombardé.

En 1979, nous, les 6 survivants de Nagasaki, avons commencé à rassembler des photos de notre ville bombardée et nous avons recueilli et examiné 4 000 photos. Nous croyons à la force de ces photos qui présentent au monde la réalité de la ville bombardée et, grâce à ces photos, nous travaillerons pour un monde pacifique et pour l'abolition des armes nucléaires."

Après la cérémonie, les représentants des six organisations d'irradiés atomiques ont rencontré le Premier ministre Shinzō Abe. En tant que représentant de ceux-ci, M. Kawano du Centre du Mouvement pour la Paix a déclaré au Premier ministre :



"Nous sommes très heureux que le pacte d'abolition des armes nucléaires ait été adopté. M. Abe, dans quel pays êtes-vous en fonction comme premier ministre ? Allez-vous nous rejeter ? Ou est-ce nous qui allons vous rejeter ? C'est en ce moment que notre pays doit mettre l'accent sur l'abolition des armes nucléaires. "

Le Premier ministre Abe a répondu, sans faire allusion au pacte : *"Afin de créer un monde véritablement sans nucléaire, il est important que les pays dotés d'armes nucléaires et ceux qui n'en ont pas travaillent ensemble"*. Après la réunion, M. Kawano a déclaré: *"Je lui ai demandé dans quel pays il était en fonction, mais il n'a pas répondu. Il n'a même pas fait allusion au pacte. C'est incroyable."*

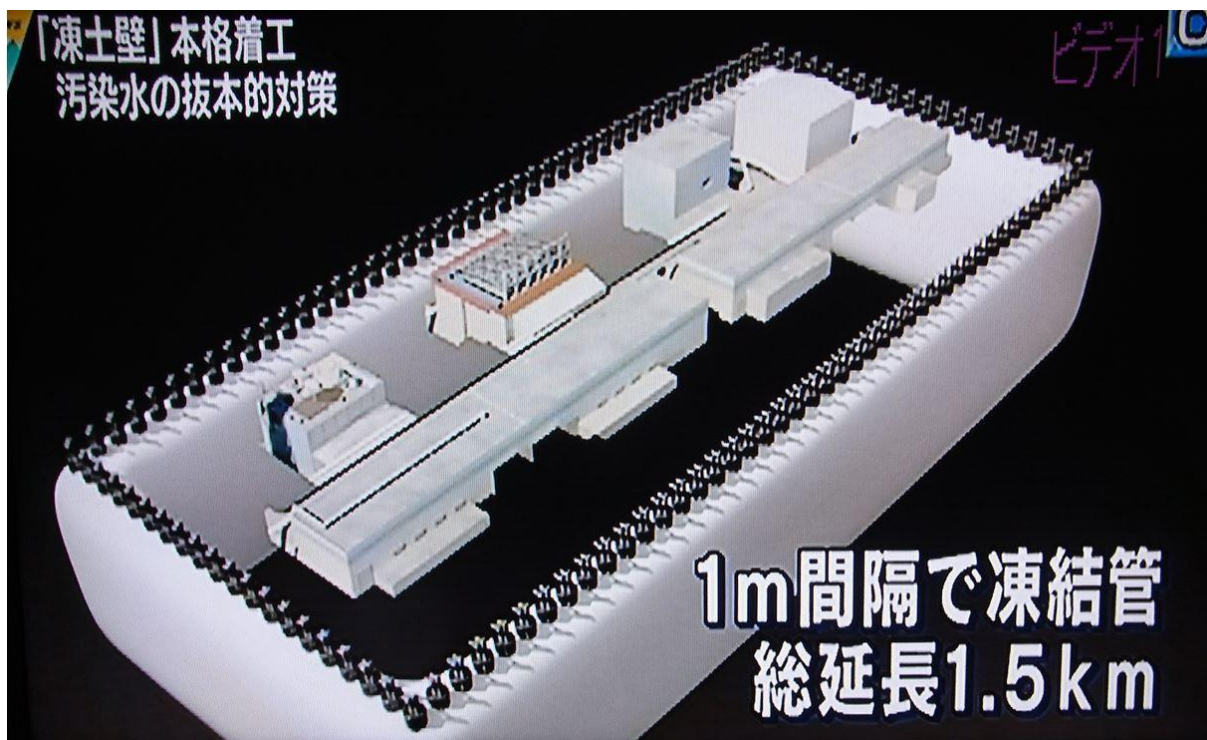
Le Premier ministre Abe insiste sur le fait qu'il jouera le rôle d'intermédiaire des deux côtés, mais c'est impossible pour lui. Le 6 août, au large de l'Australie, un avion Osprey s'est crashé et 3 soldats sont morts. Cet Osprey appartient à la base américaine d'Okinawa, et le gouvernement japonais a demandé un arrêt des exercices d'Osprey au Japon jusqu'à ce que le crash soit expliqué, mais les États-Unis ont ignoré cette demande, et le 8 août on a recommencé les exercices à Okinawa, et ensuite le gouvernement a approuvé cela, prétextant que les États-Unis avaient garanti la sécurité. Ainsi, en de telles circonstances, le Japon se contente de faire une demande, puis aussitôt il approuve l'action des États-Unis en fonction des informations fournies par les États-Unis. Le Japon n'a jamais critiqué les États-Unis, ni ne leur a fait aucune recommandation. Nous ne croyons absolument pas qu'un tel gouvernement puisse persuader les États-Unis d'abolir les armes nucléaires. Avec ce Premier ministre, le Japon sera perpétuellement un vassal et un serviteur des États-Unis.

Lorsque les hibakushas ont commencé à agir pour faire adopter le pacte, il semblait à tous que ce n'était pas réalisable, mais après 72 ans, leur rêve a été réalisé. Comparé à cet effort, faire partir le Premier ministre Abe est très facile. Dans peu de temps nous connaissons ce jour-là.

1^{er} septembre 2017

Mur de glace, eau contaminée, corium et décharge

Texte de [HORI Yasuo](#) du 1^{er} septembre 2017 traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN



Le mur de terre gelée est terminé.

Constamment, venant de la montagne voisine, beaucoup d'eau s'écoule dans le terrain des quatre réacteurs et elle se charge de radioactivité. TEPCO doit pomper et mettre cette eau dans de grandes cuves. Auparavant, sur le terrain de la centrale nucléaire de Fukushima, c'était plein de verdure, mais on y trouve maintenant un millier de grandes cuves à eau. Résoudre ce problème est la chose la plus importante pour TEPCO.

Pour cette raison, TEPCO a commencé à construire un mur de terre gelée de 1,5 kilomètre de long autour des 4 bâtiments des réacteurs. On a enfoncé 1568 tuyaux dans le sol, jusqu'à 30 mètres de profondeur, et à travers ces tubes, on fait circuler un liquide de refroidissement à -30 degrés, de sorte que le sol autour des tubes gèle et forme un mur. Jusqu'en mars 2016, TEPCO a construit 99% du mur et, le 22 août 2017, l'Autorité de sûreté nucléaire lui a permis de fermer la partie restante de 7 mètres de long.

Cependant, l'efficacité de ce mur pour diminuer l'eau polluée est bien incertaine. En outre, TEPCO a besoin de 1500 millions de yens [11 millions d'euros] par an pour maintenir le mur en bon état et, de surcroît, les travailleurs devront être fortement exposés à la radioactivité. Beaucoup de gens craignent que TEPCO ne doive dépenser presque perpétuellement une telle somme sans beaucoup d'efficacité et ils lui recommandent d'explorer d'autres méthodes pour l'eau contaminée.



Le terrain est rempli de grandes cuves déjà depuis 2013. Je suppose que maintenant la forêt que l'on voit au-dessus a disparu.

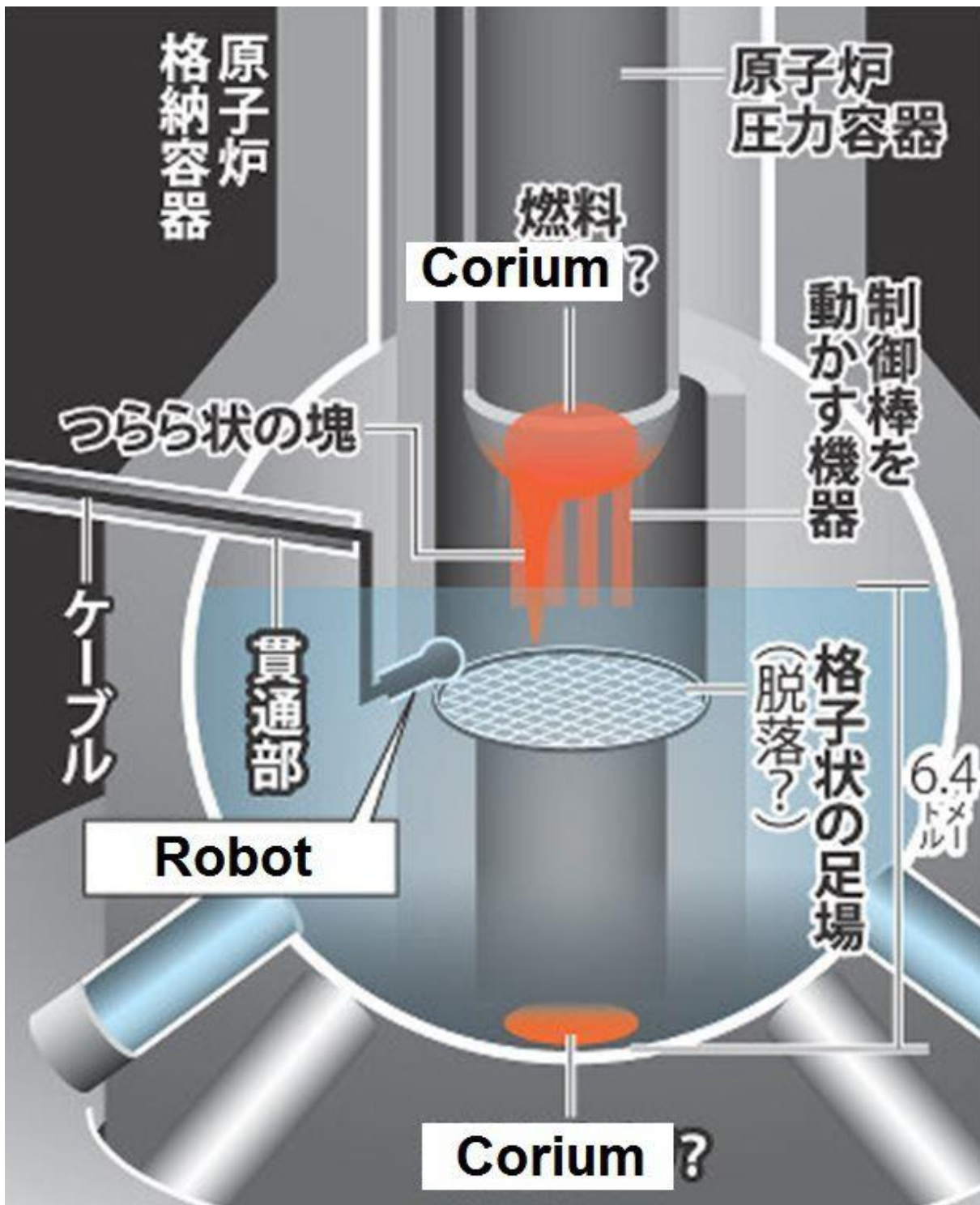
Comment traiter l'eau conservée

L'eau contaminée conservée en cuves est aussi un problème. TEPCO nettoie l'eau polluée avec la machine appelée ALPS mais, même ensuite, il reste dans cette eau une sorte de déchet radioactif, le tritium. On dit que ce n'est pas dangereux pour la nature et qu'on peut le rejeter à la mer, mais les pêcheurs de Fukushima sont fortement opposés à ce rejet de tritium, car la mauvaise renommée de Fukushima serait à nouveau remise dans l'actualité.

Même si les pêcheurs approuvaient le rejet, pour cela TEPCO devrait d'abord diluer l'eau. Mais cela signifie que cela fera encore plus d'eau. Pour rejeter cette eau diluée, il faudra de nombreuses années.

Si l'on ne peut pas résoudre ce problème d'eau, les grandes cuves seront constamment en augmentation. L'eau contaminée est le problème majeur et le plus important, mais on n'a aucune méthode efficace pour le résoudre.

Éléments fondus



Dans les trois réacteurs détruits, il reste des éléments fondus, mais il est difficile de savoir dans quel état ils sont, car ils sont trop radioactifs et personne ne peut s'approcher des réacteurs. Le 27 juillet, TEPCO a expliqué que des éléments fondus avaient été trouvés au fond du réacteur n°3.

Un robot résistant à l'eau a été utilisé, car ce réacteur est rempli d'eau. Dans les photos qui ont été prises, on voit une masse comme un rocher, des choses qui ressemblent à des pierres et du sable, une grille tombée et des tubes tombés aussi déjà rouillés. Tout cela est fait d'éléments fondus, de matériaux de construction, etc.



On suppose que 360 tonnes d'éléments fondus sont dans le réacteur n°3. TEPCO prévoit d'extraire les produits de fusion de l'un de ces trois réacteurs en 2021.

Un dépôt final de déchets nucléaires sera choisi

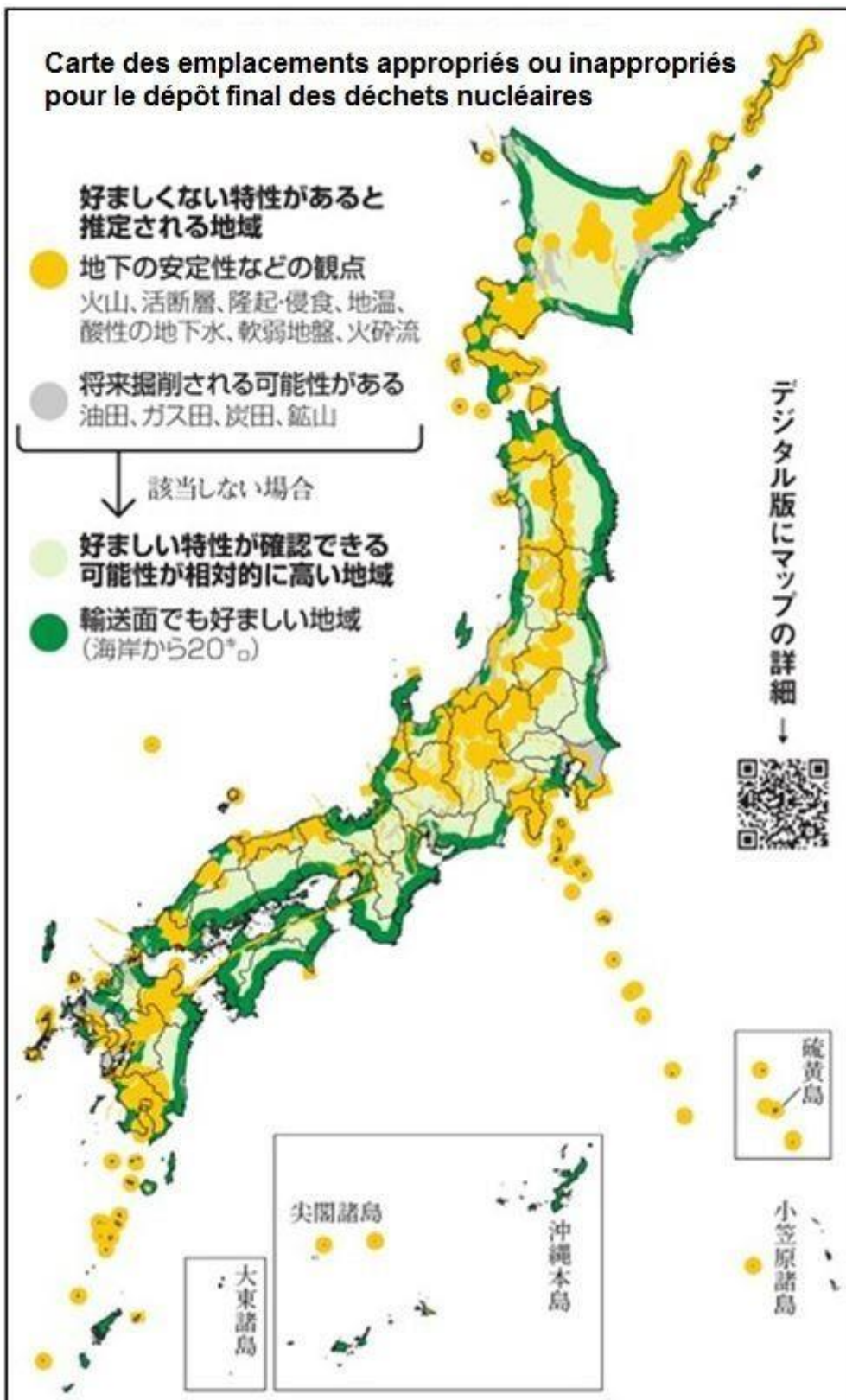
Le 28 juillet 2017, le gouvernement a publié la carte pour le stockage final des déchets nucléaires. Jusqu'à présent, il attendait des candidatures volontaires venant des villes, mais une telle option n'a pas fonctionné, c'est pourquoi il a changé sa politique et a fait lui-même une carte des emplacements appropriés et inappropriés pour le dépôt. (Voir la carte plus bas)

Selon l'explication, sont non-compatibles les endroits où :

1. il y a des volcans actifs dans un rayon de 150 kilomètres,
2. il y a des failles à proximité,
3. il y a une érosion ou une élévation de terrain,
4. la température de la terre est élevée,
5. l'eau souterraine est très acide,
6. la terre est molle,
7. on trouve des traces de coulées de lave apparues il y a plus de 10 000 ans,
8. il y a des mines de charbon, des champs de pétrole ou de gaz.

Les 7 premiers endroits non compatibles sont colorés en orange et le dernier endroit est en gris. Ces sites sont situés principalement le long de l'archipel japonais et en suivant les zones volcaniques.

Sont appropriés les endroits où les conditions mentionnées ci-dessus n'existent pas (couleur vert pâle), et parmi ces emplacements "appropriés", ceux situés le long de la côte sont les plus appropriés pour le transport maritime des déchets nucléaires (couleur verte). Ces endroits compatibles couvrent 60% du pays. Le gouvernement est prêt à donner 2 milliards de yens [15 millions d'euros] aux villes qui acceptent les études sur papier et même 7 milliards de yens [52,5 millions d'euros] aux villes qui accepteront "davantage de recherches".



Il est prévu de rejeter les déchets nucléaires de la façon suivante :

1. Les déchets nucléaires sont mélangés avec du verre et forment un bloc (500 kg, 1,3 m de haut et 40 cm de diamètre).
2. Le bloc est placé dans une caisse en métal recouverte d'argile sur 70 cm d'épaisseur, et on le met dans le sol à plus de 300 mètres de profondeur.

Selon les explications du gouvernement, ce dépôt souterrain aura une surface de 6 à 10 km² et il y aura plus de 40 000 blocs de ce genre (mélanges de déchets nucléaires et de verre). Le coût total de la construction sera de 3 000 milliards de yens [22,5 milliards d'euros].

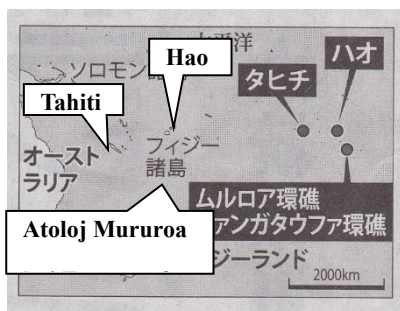
Il est prévu que 20 ans seront nécessaires pour choisir l'endroit et 10 ans pour le construire. En attendant, il y aura certainement un fort mouvement d'opposition et des problèmes imprévisibles. C'est pourquoi plus de 30 ans seront nécessaires, et au minimum 50 ans. En outre, personne ne garantit que d'autres accidents majeurs dans les centrales n'aient pas lieu, ni d'autres cataclysmes, ni des guerres. Les centrales nucléaires présentent un grand danger pour le Japon, mais des politiciens détestables continuent de croire et d'insister auprès des populations que les centrales nucléaires sont sûres et que leur électricité est bon marché.

Vraiment des imbéciles !

Le 22 juillet dernier, Hori Yasuo avait également rapporté un article sur le **50ème anniversaire du premier essai atomique en Polynésie française**. Vous trouverez la traduction française ci-dessous.

Rapport de HORI Yasuo
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

Le 22 juillet 2017 Cinquante ans après le premier essai nucléaire de la France en Polynésie



Le 22 juillet 2017, dans le journal Mainichi, est paru un article sur les expériences nucléaires françaises en Polynésie. Je vais le traduire en résumant.



Savez-vous que la France a réalisé des expériences nucléaires en Polynésie dans l'océan Pacifique Sud il y a 50 ans ?

Dans les atolls de Mururoa et Fangataufa ont eu lieu 193 essais nucléaires jusqu'en 1996, et les problèmes de pollution nucléaire n'ont pas encore été résolus.

La Société 193

A partir de 1960, la France a expérimenté la bombe Atomique dans le désert du Sahara en Afrique, mais l'Algérie qui avait pris son indépendance a refusé cela, si bien que la France a commencé à expérimenter dans les atolls de Mururoa et de Fangataufa dans l'océan Pacifique Sud. Dans les années 90, la France a apparemment cessé ses expériences, mais en 1995-96, elle a redémarré, en prétextant une insuffisance de mise à jour. A cette époque une grande contestation avait même évolué en coup d'état.

La réunion en mémoire de ces expériences a eu lieu dans la ville de Papeete sur l'île de Tahiti en juillet. Akiba Tadatoshi y a été invité. Il officiait comme maire d'Hiroshima entre 1999 et 2011 et, à cette époque, il était le représentant de l'association « Maires en faveur de la paix », qui compte maintenant 7439 villes de 162 pays. Son action a été hautement saluée, pour cela il a reçu le prix Ramon Magsaysay (à la mémoire du président philippin Magsaysay, décédé dans un accident d'avion le 17 mars 1957), appelé aussi le prix Nobel de l'Asie.

M. Akiba s'est envolé pour Tahiti le 27 juin. Il a rencontré Mme Lena Normann, une femme de 40 ans, qui appartient à la "Société 193". Auparavant, elle ne connaissait pas grand-chose sur les expériences nucléaires en Polynésie, mais cette attitude a été changée à cause de la proposition du président de Polynésie qui prévoyait de détruire le "Monument aux victimes d'expériences nucléaires" pour moderniser le port. Ce monument avait été mis en place par le groupe "Mururoa et nous" en 2006. Sur six mètres carrés de surface alentour sont placées des pierres des atolls de Mururoa et Bikini, d'Hiroshima et Nagasaki et récemment aussi de Fukushima, où il y a eu un grave accident nucléaire en 2011.

Cette proposition a fait changer la mentalité même des "simples citoyens". Lena sentait que le gouvernement avait l'intention d'effacer une partie de l'histoire et de dissimuler le problème des essais nucléaires comme tabou. Avec d'autres jeunes gens ils se sont réunis et ont fondé la "Société 193", en souvenir des 193 expériences de la France en Polynésie.

Ils ont organisé des manifestations, et cette nouvelle a fait bouger le monde, donc un mouvement international a commencé à recueillir des signatures contre cette proposition. En outre, plus de 30 000 signatures ont été collectées au Japon. Grâce à ces mouvements, le président s'est retiré, et il n'a rien fait.

La société s'est développée de plus en plus et compte aujourd'hui un millier de membres. Pour réussir le cinquantième congrès, elle a organisé à plusieurs reprises des manifestations et a visité 43 districts dans les îles polynésiennes, informant les habitants du problème des expériences nucléaires et collectant leurs voix. Parmi ces activités, la plus importante est de faire un référendum pour réclamer une indemnisation de la France.

Au cours d'une réunion de village

La 28ème réunion a eu lieu dans un village. Lorsque M. Akiba y est arrivé, il y avait 80 habitants qui l'attendaient. Après la projection en commun d'un film sur les expérimentations nucléaires, il a déclaré:

"Les victimes japonaises des bombes atomiques agissent dans trois domaines : le premier est de parler de leur expérience en public, le second est d'exiger leurs droits, et à ce titre, ils peuvent maintenant bénéficier d'un traitement médical gratuit, et le troisième est d'agir pour que d'autres hommes ne connaissent pas les mêmes souffrances, et pour cette raison ils agissent contre les armes et les essais nucléaires. Nous, Japonais, travaillerons avec vous afin que vos souhaits se réalisent. "

Les habitants de la Polynésie ont longtemps gardé le silence sur les souffrances causées par les expériences nucléaires, car près de 5 000 personnes ont travaillé pour les essais, mais on leur a imposé de ne pas parler de leur travail. Dans les années 90, de plus en plus la pollution est apparue à cause des "cendres mortes" radioactives, alors ces anciens travailleurs ont commencé à parler.

Au cours de cette réunion, les habitants ont aussi raconté leurs expériences :

"On nous a avertis de ne pas manger de poisson pêché à Mururoa".

"Les soldats avaient un dosimètre, mais nous non".

"Beaucoup de personnes sont mortes à cause des gaz provenant des puits verticaux creusés pour les essais".

"Beaucoup dans ma parenté souffrent d'un cancer de la thyroïde".

Un jeune père s'est adressé aux participants : *"Nous exigeons du gouvernement qu'on examine la santé des habitants. Pour qu'il bouge, un mouvement fort est nécessaire. Demandons-lui un référendum ! "*

Une femme a déclaré : *"Nous ne pouvons pas nous taire, car ces expériences ont eu lieu dans notre pays".*

Réunion-souvenir du 2 juillet

La réunion a eu lieu le 2 juillet et 1000 personnes se sont rassemblées. Jusqu'à ce jour, la "Société" 193" a réussi à collecter les signatures de 45 000 habitants, représentant le quart de la population totale.

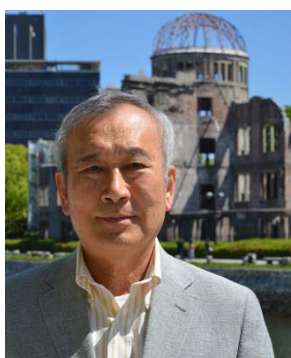
Le représentant de "Mururoa et nous", Mr Roland (photo), a déclaré : *"Il y a peu de temps on a découvert que dans l'île de Hao, peuplée de 1000 habitants, située à 500 kilomètres au nord de Mururoa, il y a de la contamination par du plutonium. Les habitants exigent que la France nettoie le sol, mais elle a refusé. Si le terrain sous la tour d'Eiffel était contaminé par le plutonium, le gouvernement ne ferait-il rien ? Il y a six ans, le gouvernement français avait fait voter un système d'indemnisation,*



Mais seulement 2% des demandeurs ont été acceptés. Il faut qu'il réexamine la loi. "



50 ans après la première expérience et 20 ans après la dernière, une large surface déserte n'est pas encore accessible dans l'Atoll Polynésien Français de Mururoa.



Ensuite, M. Akiba est monté sur le podium et a dit ceci:

"En 1973, contre les essais nucléaires français, le maire d'Hiroshima avait fait la politique de la chaise vide et les victimes du nucléaire avaient fait une grève de la faim". " Au Japon, il a fallu 40 années d'action difficile pour légiférer en faveur des victimes du nucléaire" "L'un des objectifs de notre mouvement est de retrouver nos droits. Ce mouvement est basé sur la dignité des gens, c'est à dire la justice, de sorte que notre mouvement gagnera certainement. "

Il faudra de nombreuses années pour gagner. Lena, qui portait un T-shirt avec l'inscription "193", se tenait debout devant le monument et a déclaré: *"Notre devoir est d'informer le monde sur les expériences nucléaires. Je continuerai de m'informer sur Hiroshima et Nagasaki. "* Où il y a des combattants, il y a de l'espoir. Certes, la situation s'améliorera. M. Akiba a déclaré avec émotion: *"Les jeunes partagent leurs opinions avec les populations locales et commencent à se ranger aux côtés des personnes âgées et des ecclésiastiques. C'est un bon exemple du mouvement pour les droits de l'homme "*.

Vous pouvez lire l'article "La bataille continue, 50 ans après le premier essai à Mururoa "

<http://www.radionz.co.nz/international/pacific-news/307804/the-battle-continues,-50-years-after-first-test-at-mururoa>

3 février 2018

Décharge, justice et démantèlement

Texte de [HORI Yasuo](#) du 31 décembre 2017, traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN

Sommaire :

- Stockage des déchets nucléaires : l'avant-dernier
- Les tribunaux donnent raison aux victimes
- 13 réacteurs sont en démantèlement
- Le tribunal d'Hiroshima a interdit la remise en route d'un réacteur dans la centrale nucléaire d'Ikata



Décharge à Minamisoma en 2012 à côté d'une école primaire (capture d'écran vidéo CBS News)
-oOo-

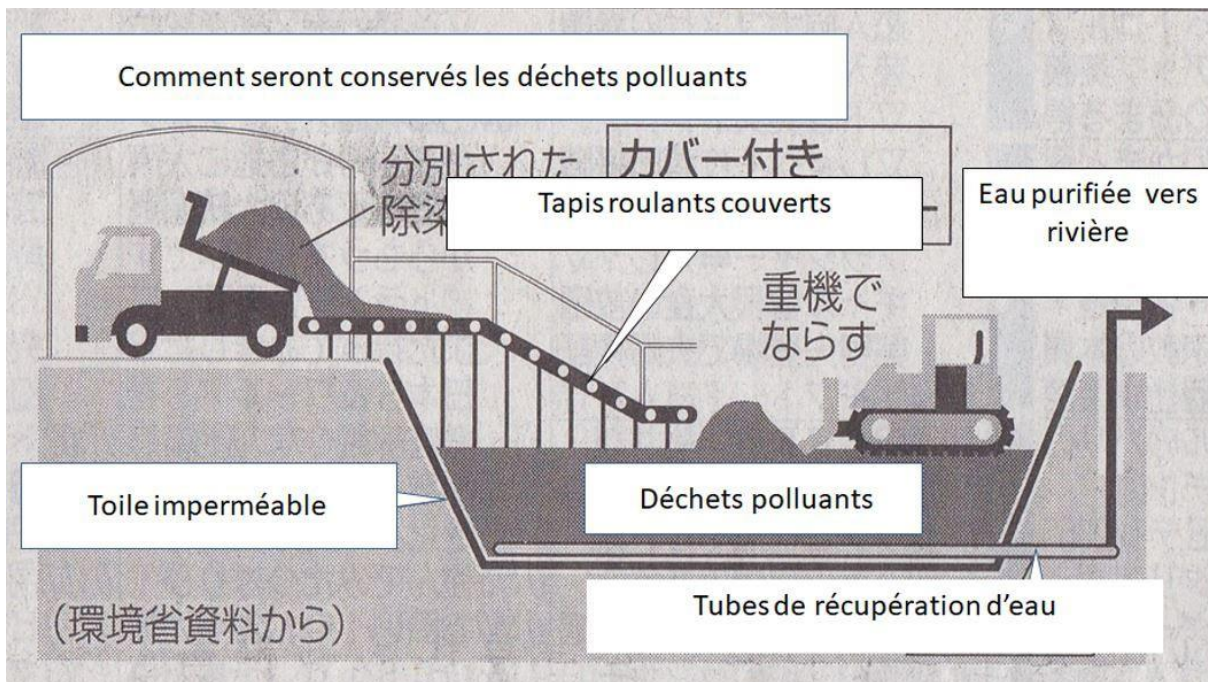
Stockage des déchets nucléaires : l'avant-dernier

Le 28 octobre, on a commencé à stocker provisoirement les déchets nucléaires sur un site qui devrait être l'avant-dernier (peut-être le dernier et perpétuel), dans les villes d'Ōkuma et de Futaba, où se trouve la centrale nucléaire n°1 de Fukushima.

Le fond d'une large cuvette de stockage a été tapissé de toiles imperméables pour éviter la pollution des nappes souterraines. L'eau de pluie collectée au fond sera purifiée par une machine et rejetée dans les rivières. Ce lieu de stockage a une surface de 16 000 hectares, mais ne constitue que 39% des terrains prévus. Il est difficile d'obtenir l'accord des propriétaires fonciers.

Sur ce terrain, on construira ensuite un incinérateur pour les plantes arrachées et les arbres abattus, et un lieu de stockage pour les cendres fortement radioactives. Selon la loi, le gouvernement a promis qu'au bout de 30 ans (avant 2045) ce stockage devra être déménagé hors du département de Fukushima, mais personne bien sûr ne le croit, parce que nul n'acceptera ces installations dangereuses près de son logis.

A Fukushima, 15,2 millions de mètres cubes de terre contaminée sont stockés temporairement sur des terrains de sport, dans des parkings et même dans des jardins de particuliers. Selon le plan, la plus grande partie de cette terre contaminée sera transportée dans le nouveau site de stockage d'ici 2020.



Les tribunaux donnent raison aux victimes

En 2017, 3 jugements ont été prononcés concernant les souffrances générées par l'accident nucléaire. Le 17 mars, par la Cour de justice de Maebashi (département de Gunma), le 22 septembre par le tribunal de Chiba (département de Chiba), et le 10 octobre par le tribunal de Fukushima.

À Fukushima, 3800 personnes accusent l'État et TEPCO. Le 10 octobre, 1000 personnes se sont réunies devant le tribunal. Elles ont poussé des cris de joie quand le verdict favorable a été prononcé. Le secrétaire général des plaignants a déclaré: «TEPCO a exploité des réacteurs mal entretenus et a provoqué l'accident. Il est coupable.

L'État et TEPCO ont essayé ensemble de cacher leur faute. C'est celle-ci que le tribunal a révélée. »



De ces trois procès, celui de Maebashi était presque une victoire et celui de Fukushima une victoire parfaite pour les plaignants. Dans ces deux procès, on a augmenté les indemnités pécuniaires, mais la somme est restée trop faible. A Maebashi, 39 millions de yens (selon Boursorama 289 000 euros) pour 62 plaignants (630 000 yens en moyenne par plaignant, soit 4661 euros) et à Fukushima, 500 millions de yens (3 703 703 euros) pour 2907 plaignants (en moyenne 172 400 yens par personne, soit 1270 euros).

	Fukushima	Chiba	Maebashi
L'État et TEPCO pouvaient-ils prévoir cet énorme tsunami ?	Ils le pouvaient, selon le rapport de juillet 2002 du Comité d'État sur les tremblements de terre	Selon les prévisions du Comité d'État, ils pouvaient prévoir le tsunami avant 2006	Selon le rapport du Comité, ils pouvaient prévoir le tsunami
Pouvaient-ils empêcher l'accident ?	Ils pouvaient empêcher l'accident	Il est possible que non, même en ayant pris des mesures	Ils pouvaient empêcher l'accident
L'État avait-il le droit d'exiger de TEPCO des mesures anti-tsunami ?	Oui	Oui	Oui
L'État a-t-il une responsabilité dans l'accident ?	Oui. Il a négligé d'exiger des mesures anti-tsunami	Même s'il n'a pas utilisé son droit, il ne lui était pas interdit de les exiger	S'il avait utilisé ce droit, l'accident aurait été évité
Les indemnités sont-elles jusqu'à présent suffisantes ?	La règle du gouvernement est une norme. On pourra payer davantage	On doit payer aux gens une compensation pour la perte de leurs foyers.	On doit payer davantage pour les souffrances

Le verdict de Chiba n'était pas aussi favorable, car il ne reconnaissait pas la faute de l'Etat, mais il approuvait l'indemnité compensatoire à ceux qui souffraient de la perte des conditions de vie basales dans leurs foyers, cela faisait 376 millions de yens (2 785 185 euros) pour 42 plaignants (en moyenne 9 millions de yens par plaignant, soit 66 313 euros).

Le tribunal de Fukushima a expliqué la prévisibilité du tsunami de la façon suivante : "Le comité d'Etat sur les risques de tremblements de terre disait dans son rapport de juillet 2002 que, sur la côte pacifique de l'île de Honshu, pourraient survenir de grands tremblements de terre qui pourraient causer de gros tsunamis avec une probabilité de 20% au cours des 30 prochaines années. Si l'Etat avait étudié immédiatement le rapport, il aurait pu anticiper le tsunami de 15,7 mètres qui allait atteindre les réacteurs. Si l'Etat à l'époque avait commandé à TEPCO des mesures adéquates, l'accident aurait été évité. L'État l'a négligé, c'est pourquoi il faut le critiquer.

»

13 réacteurs sont en démantèlement

Le 22 décembre, la compagnie d'électricité Kansai a annoncé qu'elle avait décidé de se défaire de deux réacteurs de la centrale nucléaire d'Ōoi dans le département de Fukui. Après l'accident nucléaire de Fukushima, les règles de maintenance des réacteurs sont devenues plus sévères, de sorte que les petits réacteurs, pour lesquels la réparation et l'amélioration coûtent davantage, ne seront pas rentables. Cependant, ces deux derniers sont très puissants, pouvant à l'avenir produire 117,5 kilowatts d'électricité (la plupart des autres réacteurs mis au rebut produisaient environ 50 kilowatts), il semblait donc qu'ils étaient rentables. Cette décision signifie qu'à présent certains réacteurs deviennent non rentables. Une ère de mise au rebut des réacteurs a commencé, mais s'en défaire est très difficile pour les compagnies électriques.

La plus grande difficulté est de savoir que faire des déchets nucléaires. Ils sont classés en trois catégories, et tous seront enterrés. Les plus dangereux seront enfouis à plus de 70 mètres de profondeur pour les 100 000 années futures. Le démantèlement actuel ou à venir des 9 réacteurs produira 80 000 tonnes de ces déchets, mais on ne les a encore pas enterrés. Seule la compagnie d'électricité de Genden a présenté un plan selon lequel elle enterrera des déchets sur son terrain dans une immense cavité de 100 mètres de long, 80 mètres de large sur 4 mètres de hauteur, mais l'Autorité de Régulation Nucléaire l'étudie encore et le département ne l'a pas approuvé.

Le gouvernement a décidé que les déchets émettant moins de 0,01 millisievert par an soient réutilisés, mais jusqu'à présent, seuls quelques-uns ont été réutilisés sur le terrain des compagnies électriques, et jamais ailleurs.

Il faut plus de 30 ans pour démanteler parfaitement un réacteur. Au cours des 5 à 10 premières années, les installations seront examinées et nettoyées, tandis que les 8 à 10 années suivantes on démontera les installations peu contaminées. Pendant les 6 à 9 années qui suivront, on démontera le réacteur. Finalement il faudra encore 4 à 8 ans pour démonter toutes les installations et obtenir un terrain propre. Parmi ces travaux, le plus difficile est le démontage du réacteur, car il est si fortement contaminé que personne ne peut y travailler, les robots font et feront ces travaux, mais cela demande une très haute technicité.

Les difficultés décrites ci-dessus sont expliquées dans les journaux, mais j'ai une autre crainte, qui sera le manque de main-d'œuvre. Les gens ne veulent pas travailler dans cet endroit dangereux, se soumettre constamment à la radioactivité. Selon la loi, les personnes déjà été exposées à plus de 100 millisieverts pendant 5 ans ne peuvent plus travailler dans une centrale nucléaire. L'entreprise doit donc employer de plus en plus de nouveaux ouvriers inexpérimentés. Maintenant, au Japon, il y a un manque général de main-d'œuvre. De nombreuses entreprises dépendent d'ouvriers étrangers asiatiques.

Rien que dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, 10 000 personnes travaillent chaque jour. Pour démanteler 11 réacteurs, il faudra chaque jour au moins 100 000 travailleurs et embaucher davantage de nouveaux ouvriers chaque année. Y aura-t-il assez de force de travail pour cela? Y aura-t-il une main-d'œuvre de qualité suffisante pour cela? Les compagnies d'électricité pourront-elles dépenser autant d'argent? La force économique japonaise durera-t-elle aussi longtemps? En attendant, n'y aura-t-il pas d'autres cataclysmes?

Le tribunal d'Hiroshima a interdit la remise en route d'un réacteur dans la centrale nucléaire d'Ikata

Le 13 décembre, la cour d'appel d'Hiroshima a décidé que le réacteur n°3 de la centrale nucléaire d'Ikata sur l'île de Shikoku ne devait pas être remis en route en raison du danger d'une possible éruption du mont Aso dans l'île de Kjūshū. Ce réacteur est en cours d'examen et on prévoit de le redémarrer en janvier 2018, mais cela pourra être impossible. Pour la première fois devant la cour d'appel, le parti antinucléaire a gagné. C'est très important pour nous.



Un autre point à noter concernant ce jugement est que le tribunal a interdit la remise en route du réacteur selon les règles de l'Autorité de Régulation Nucléaire. Celle-ci avait approuvé cette reprise d'activité, estimant négligeable le danger d'une grande éruption du mont Aso. Mais le tribunal a jugé que la relance de la centrale nucléaire d'Ikata mettait en danger la vie humaine, à cause de l'énorme éruption du volcan Aso à 130 kilomètres de là.

Jusqu'à présent, devant les tribunaux, le principal débat concernait les tremblements de terre, mais devant ce tribunal il s'agissait de volcans et d'éruptions, et la cour a jugé que, selon les règlements édictés par l'Autorité, on doit être plus sévère pour évaluer l'état et les dangers des volcans. Le Japon est un archipel volcanique, donc il y a partout des volcans dangereux. Grâce à cette décision, le camp antinucléaire a acquis une nouvelle arme pour lutter contre le gouvernement et les compagnies d'électricité.

Il y a trois réacteurs dans la centrale nucléaire d'Ikata. L'entreprise a déjà décidé de démanteler le réacteur n°1, n'a encore rien décidé pour le réacteur n°2, et cette fois le tribunal a interdit l'exploitation du réacteur n°3. La politique nucléaire est dans une situation de plus en plus défavorable, mais le gouvernement et le monde industriel s'accrochent au nucléaire.

27 octobre 2018

[Le point sur les centrales nucléaires du Japon et autres nouvelles](#)

Articles de HORI Yasuo traduits de l'espéranto par Ginette MARTIN.

Sommaire

- 1 - "Le point sur les centrales nucléaires du Japon", rédigé le 26 juillet 2018
- 2 - "Le grand danger de la centrale nucléaire de Tomari", rédigé le 23 septembre 2018
- 3 - "On prévoit un grand séisme", extrait de l'article du 25 juillet 2018 « Le Japon se meurt »
- 4 - "Energie", extrait de l'article du 5 juillet 2018 « Relations entre le Japon et la Mongolie »

1. Le point sur les centrales nucléaires du Japon

Sept ans ont passé depuis que quatre réacteurs nucléaires ont été sérieusement endommagés à Fukushima. Maintenant, qu'en est-il des centrales nucléaires japonaises ?

TEPCO a décidé de démanteler les 10 réacteurs nucléaires de Fukushima

En 2011, avant l'accident, il y avait 10 réacteurs nucléaires à Fukushima, à savoir six dans la centrale nucléaire n°1 [daiichi] et quatre dans la centrale n°2 [dai-ni] (Photo ci-dessous).



Centrale nucléaire de Fukushima Daini

Parmi ceux-ci, quatre dans la centrale n°1 étaient endommagés et sont maintenant en cours de démantèlement. TEPCO a déjà décidé de réformer les deux autres de la centrale n°1, mais concernant les quatre réacteurs de la centrale n°2, la compagnie, qui continuait à ne pas dévoiler son intention, disant que c'était de la responsabilité du gouvernement, a finalement publié le 14 juin qu'elle les réformerait tous les quatre. Ces 10 réacteurs seront démantelés, pour la joie des habitants de Fukushima, et Fukushima deviendra un département dénucléarisé. Félicitations à eux, et à nous !

Pour démanteler les six réacteurs de la centrale n°1, il faudra à TEPCO 280 milliards de yens (2,2 milliards d'euros) et 30 à 40 ans. En remplacement, elle a l'intention de remettre en fonction sept réacteurs nucléaires de la centrale nucléaire de Kashiuzaki-Kariua dans le département de Niigata, à l'arrêt depuis le tremblement de terre de Niigata en 2007.

*Ma conclusion : Il semble que TEPCO ait perdu la partie contre les habitants de Fukushima, mais ne cesse d'intriguer pour renverser la situation dans d'autres départements.

La centrale nucléaire n° 2 de Tookai

L'Autorité de Régulation Nucléaire a approuvé la réparation convenable de la centrale nucléaire n°2 de Tookai du département d'Ibaraki (un réacteur). Cette centrale est située dans la métropole et 960 000 personnes habitent dans un rayon de 30 km autour d'elle. Le plan de secours est insuffisant, mais l'Autorité n'est pas responsable des refuges, seulement d'examiner l'adéquation du réacteur aux règles.



Centrale nucléaire de Tookai

Ce réacteur a commencé à fonctionner en 1976, il est donc un réacteur caduc de plus de 40 ans. Car selon la loi, on ne peut utiliser un réacteur plus de 40 ans, mais l'Autorité a déjà approuvé sept réacteurs comme convenablement réparés pour pouvoir fonctionner, et les compagnies d'électricité préparent joyeusement leur remise en route.

*Ma conclusion : Les puissants essaient toujours de trouver une voie détournée.

TEPCO a refusé un accord avec les habitants de Namie

15000 habitants de la ville de Namie dans le département de Fukushima, qui ont dû trouver refuge à cause de l'accident nucléaire, ont demandé une compensation monétaire supplémentaire à TEPCO, au Centre pour la solution des conflits liés à l'accident nucléaire, mais celui-ci a refusé la demande. Pendant ces 5 années, 850 d'entre eux sont morts. Le maire M. Baba Tamotsu a dit en colère que TEPCO n'avait absolument aucun sentiment de faute dans l'accident.

*Ma conclusion : TEPCO semble demander pardon, mais en réalité son seul but est de survivre, même en piétinant ceux qui souffrent.

Travailleurs étrangers dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima

10 000 personnes travaillent chaque jour à la centrale nucléaire n°1. C'est donc 3 650 000 journées de travailleurs dont a besoin TEPCO chaque année. Il lui faudra 40 ans pour terminer le démantèlement de ces réacteurs, donc 146 millions de journées de travail humain. Est-ce qu'elle pourra embaucher autant de personnes ? Aura-t-elle suffisamment d'argent pour cela ? Je crains que non, mais TEPCO est très optimiste.

L'économie japonaise est actuellement prospère, mais le problème est le manque de force de travail. Le Japon se ratatine, avec énormément de vieux et peu de jeunes et d'enfants. Pour cela, le gouvernement invite de jeunes étrangers d'Asie comme "stagiaires". Ils travaillent dans des compagnies japonaises et "s'entraînent" pour que, retournant dans leur pays, ils utilisent les techniques et les capacités acquises. En fait, beaucoup de compagnies les utilisent comme une main d'œuvre bon marché. On a découvert en mai que six "stagiaires" vietnamiens travaillaient dans la centrale nucléaire n°1 de Fukushima alors que TEPCO avait décidé de ne pas embaucher d'étrangers. Ces six vietnamiens n'étaient pas directement embauchés par TEPCO, mais par un sous-traitant. Le président de cette compagnie a déclaré : "Je connaissais cette décision de TEPCO, mais les compagnies de construction n'existeraient pas sans travailleurs étrangers". Il n'y a pas de réacteur nucléaire au Vietnam, donc même si ces six ont acquis une expertise de travail à Fukushima, ils ne pourront l'utiliser nulle part dans leur pays.



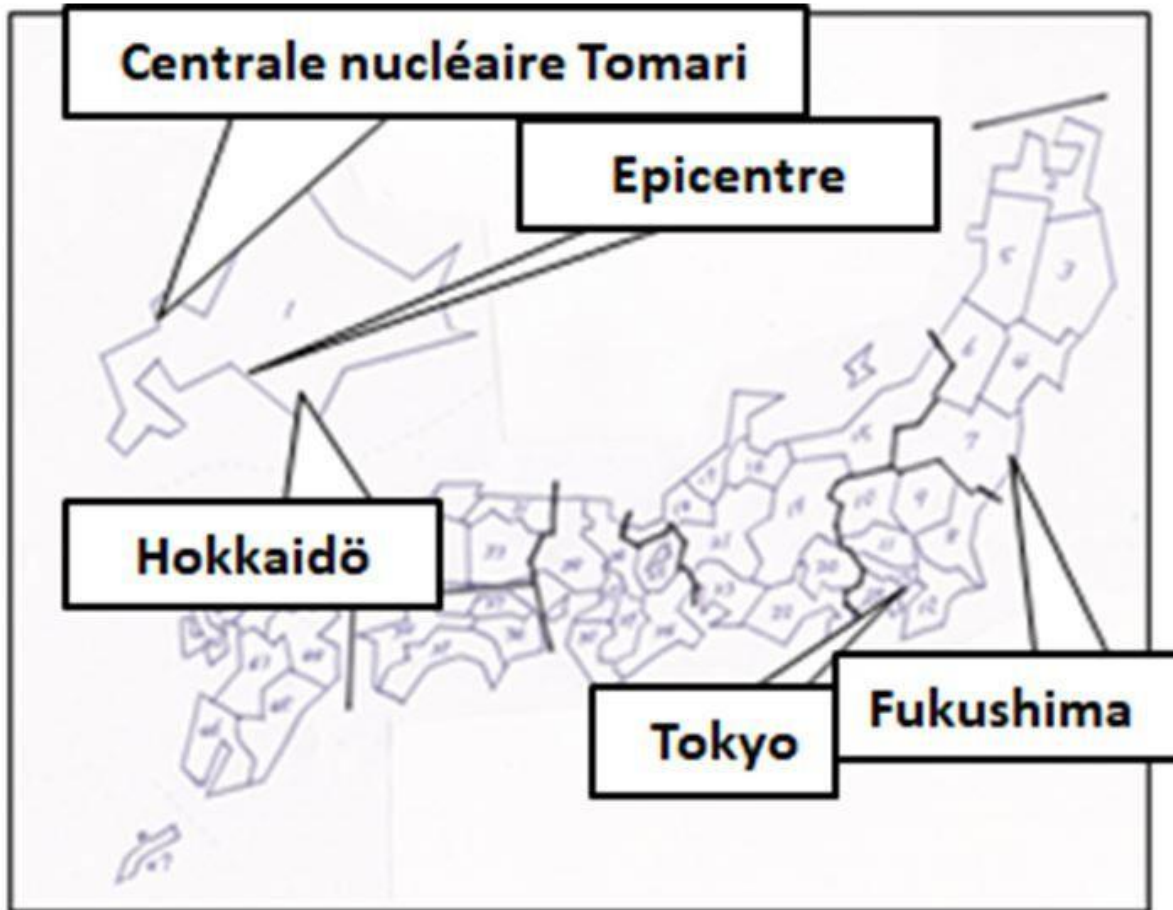
Le travail dans une centrale nucléaire est dangereux, c'est pourquoi de moins en moins de Japonais veulent y travailler. Je suppose que beaucoup d'étrangers travaillent clandestinement dans les centrales nucléaires de tout le Japon. J'ai peur qu'un jour, sous peu, TEPCO finisse par rejeter sa responsabilité de démanteler ces réacteurs en raison d'un manque de personnel et d'argent.

*Ma conclusion 1 : Les pauvres sont toujours les victimes des riches et des puissants.

*Ma conclusion 2 : Le gouvernement et les grandes compagnies comme TEPCO n'ont pas de vision du futur du Japon.

2. Le grand danger de la centrale nucléaire de Tomari

Un grand tremblement de terre est survenu



Le 9 septembre à 3h08, un grand séisme s'est produit dans le sud d'Hokkaido.

Les tremblements de terre sont fréquents au Japon.

Le gouvernement et les experts sismologues recherchent où se trouvent les failles actives et en font la carte, mais ce séisme ne s'est pas produit au niveau des failles connues, mais de fissures inconnues. Cela signifie qu'il y en a beaucoup dans les îles japonaises, et que partout pourront survenir de grands tremblements de terre. J'ai vu les dégâts à la télévision, et ai été très surpris par le nombre incroyable de glissements de terrain causés par le séisme. Toute la montagne a été quasiment écorchée par des ongles gigantesques (photo ci-dessous). Une cendre volcanique, qui recouvrait la montagne, a glissé à cause des énormes secousses, tuant environ 40 personnes et détruisant leurs maisons.





Ce n'est pas seulement le problème d'Hokkaido, car le Japon est une île volcanique, et la nature du terrain est la même partout.

Une autre surprise fut la formation de boue liquide dans la capitale Sapporo à 50 km de l'épicentre. Là, à cause de la résurgence des eaux souterraines, les rues s'y engloutirent et les maisons s'inclinèrent.

Le séisme a provoqué un autre grave problème, la panne de trois générateurs hydroélectriques de la compagnie d'électricité Hokkaido (en abrégé Hokuden) dans la ville d'Atsuma, sous laquelle il se produisit. Cette centrale fournit la moitié des besoins d'Hokkaido en électricité. La panne a retenti sur d'autres petits générateurs, si bien que toutes les centrales d'Hokuden s'arrêtèrent. Dans la vie moderne, les gens ne peuvent vivre sans électricité. Les usines ne peuvent fonctionner, les éleveurs ne peuvent traire les vaches, et les vaches meurent d'affection mammaire, les hôpitaux ne peuvent soigner les malades, en fait toutes les fonctions se sont arrêtées et l'économie en souffre beaucoup. Même maintenant la fourniture de courant ne suffit pas et est instable, et les habitants vivent dans l'inquiétude.

La centrale nucléaire de Tomari, qui appartient à Hokuden, a aussi souffert, ayant perdu la totalité de l'apport électrique extérieur, devenant dépendante de celui qu'elle produit. Heureusement, ses réacteurs ne fonctionnaient alors pas pour cause de contrôle. S'ils avaient fonctionné, cela aurait provoqué de nouveau une grande catastrophe nucléaire.

La centrale nucléaire de Tomari

Cette centrale contient trois réacteurs nucléaires.

	Système	Démarrage	Production	État actuel
N°1	PWA	22/5/1989	579 MW	En contrôle
N°2	PWA	12/4/1991	579 MW	En contrôle
N°3	PWA	22/12/2009	912 MW	En contrôle

*PWA : réacteur à eau pressurisée (REP). Tous les réacteurs nucléaires de Fukushima sont des réacteurs d'une autre espèce, à eau bouillante.



Centrale nucléaire de Tomari

Mon amie plaidera au tribunal

Des actions de protestation se manifestent au Japon contre toutes les centrales nucléaires. À Hokkaido également existe un mouvement contre la centrale nucléaire de Tomari, et l'on accuse Hokuden, exigeant l'abandon de cette centrale. Mon amie, Mme Higushi Minako, qui a agi dès le début contre cette centrale, plaidera le 9 octobre devant le tribunal d'Hokkaido. Elle m'en a informé et m'a envoyé le texte de sa plaidoirie. Elle se présente ainsi :

Je m'appelle Higushi Minako. J'ai été responsable de l'information de la "Société agissant pour l'abandon de la centrale de Tomari", de juin 2011 à juin de cette année.

Quand nous avons décidé de porter cette affaire devant le tribunal, nous n'avions pas suffisamment de collaborateurs, donc avec deux autres nous avons travaillé à ce sujet par téléphone et messages par internet. Quand nous avons réussi à réunir 612 plaignants, j'étais très heureuse. Maintenant, nous en avons 1233.

Je n'oublierai jamais la catastrophe de Tchernobyl en 1986. Même sur le lointain Hokkaido sont tombés des produits nucléaires. Quelques jours après l'accident j'ai mis au monde mon premier bébé. Pour nous protéger, avec quel soin j'ai choisi la nourriture ! Pour diffuser l'information sur le danger de l'accident nucléaire, j'ai commencé à éditer un petit document "Ginga Tsuushin" (Information Galaxie), et c'est cette année son 30^e anniversaire.

Je ne suis pas experte pour parler en public, mais comme une de ceux qui ont cette fois fait l'expérience d'une vie sans électricité, tout à fait sans lumière, je parlerai sur le thème "Le tremblement de terre actuel à Hokkaido a rendu plus clair le danger de la centrale nucléaire de Tomari". Tous pourront assister au jugement. J'attends votre présence.

Texte de sa plaidoirie au tribunal

Le séisme de cette fois-ci à Hokkaido a rendu plus évident le danger de la Centrale nucléaire de Tomari.

Accusatrice: Higuchi Minako

Le 6 septembre au petit matin a eu lieu dans le district oriental d'Iburi un tremblement de terre d'une intensité sismique de 7 (magnitude 6,7), et la compagnie électrique d'Hokkaido (Hokuden) n'a pas pu livrer d'électricité

dans la totalité de l'île. Je vis dans la ville d'Ebetsu, à 60 kilomètres de l'épicentre d'Atsuma, mais je n'ai pas eu d'électricité chez moi pendant deux jours. Le trafic était arrêté. Les magasins étaient fermés. Nous ne pouvions pas acheter de nourriture. L'information ne venait que par une radio qui fonctionnait à peine avec une batterie. Pour la première fois, j'ai été terrifiée par des rues complètement obscures et sans panneaux de signalisation. Cette fois, je ne parlerai que de ce que j'ai remarqué lors de ces nuits sombres.

En raison du séisme, les générateurs hydroélectriques de Hokuden, n° 2 (600 MW) et n°4 (700 MW) ont cessé de fonctionner à cause de dommages subis dans les canalisations transportant de la vapeur à très haute température. Et au bout de 17 minutes, le générateur n° 1 (350 MW) a cessé de fonctionner. À cause de cela, la moitié de l'électricité nécessaire à Hokkaido a été perdue, ainsi que l'équilibre entre les autres générateurs, si bien qu'il y a eu une panne complète d'électricité sur toute l'île d'Hokkaido.

** Le générateur n° 3 avait été précédemment mis au rebut.*

Les réacteurs nucléaires, alors inactivés, de la centrale nucléaire de Tomari ont été privés d'électricité extérieure pendant 19 heures et demie. Pendant ce temps, des générateurs d'urgence ont fonctionné et refroidi des combustibles nucléaires dans les piscines. Si ces générateurs avaient échoué, ces combustibles auraient pu atteindre un état critique.

Au cours de ce séisme, l'intensité sismique à Tomari était seulement de 2. Hokuden avait peut-être anticipé un séisme éventuel important qui pourrait priver de l'électricité extérieure, mais il n'avait pas prévu qu'à cause d'un tremblement de terre au loin, on devrait manquer d'électricité dans toute l'île, ni que la centrale allait manquer d'électricité pendant de longues d'heures. Hokuden a plaidé devant ce tribunal que la compagnie prend toujours et avait pris tous les moyens de secours contre tous les dangers pour conserver les réacteurs, mais il n'avait pas prévu que l'énergie électrique aurait si facilement été en panne.

Si les réacteurs nucléaires avaient été en fonctionnement, que se serait-il passé ? Le refroidissement des combustibles usagés dans les piscines et celui des réacteurs en fonctionnement ne sont pas la même chose. Il y a sept ans, en raison du grand tsunami à Fukushima, quatre réacteurs avaient perdu les sources d'électricité et s'étaient ensuite détruits, dispersant des poussières nucléaires dans l'est du Japon. Les gens de Fukushima ont perdu leur vie tranquille. Ont-ils retrouvé une vie calme ? L'accident n'est pas encore terminé. Ayant subi l'expérience d'une vie sans électricité, je suis convaincue que nous ne pouvons pas vivre en toute sécurité et tranquillité avec les centrales nucléaires.

La deuxième chose sérieuse lors de ce désastre sismique est qu'il s'est écoulé 17 minutes entre les défaillances des deuxièmes et quatrièmes générateurs et celle du premier générateur. De nombreux chercheurs ont mentionné que la compagnie Hokuden aurait pu éviter la panne totale, si elle avait équilibré l'offre et la demande d'électricité, en désactivant les générateurs à d'autres endroits. La compagnie n'était pas prête du tout pour des situations d'urgence. Elle n'est pas capable de sécuriser les centrales nucléaires. C'est devenu clair pour tous, à la lumière du séisme actuel.

La troisième chose majeure est que le séisme actuel a eu lieu dans un endroit imprévu. Il a eu lieu à 37 kilomètres de profondeur et provoqué d'immenses éboulements. Dans la mer à côté de la centrale nucléaire de Tomari, il y a une faille similaire à celle de la ville d'Atsuma. Si un tremblement de terre se produisait à côté de Tomari, celui-ci atteindrait la centrale nucléaire, ce qui causerait de grands dégâts, brisant des canalisations par suite de secousses verticales.

Enfin, je vais lire une partie de mon essai, qui est paru dans le livre "Lettres à Hokuden" il y a 29 ans. "S'il y a un accident nucléaire à Tomari, les premières victimes seront les enfants. Un tel accident va souiller la mer, l'air et le sol, et la radioactivité s'accumulera dans leurs corps à cause des aliments pollués.

Un jour, j'ai visité le village de Tomari. Il y avait une très belle côte. Pourquoi a-t-on construit la centrale nucléaire là-bas ? Je me suis souvenu du golfe de Shiranui dans le département de Kumamoto. La mer était magnifique et fertile. Dans cette mer, l'usine d'azote a rejeté du mercure toxique. Ce n'est pas visible, ni perceptible à l'odeur, ni radioactif, donc les résidents, inconscients du danger, mangeaient des poissons pollués et ont souffert d'une maladie appelée « maladie de Minamata ». Même les bébés sont nés malades. ... Vous devez mettre au rebut la centrale nucléaire de Tomari, si vous aimez votre famille".

Si la centrale nucléaire avait été en service au moment du séisme, il aurait pu se produire un grand accident. Je demande que la centrale nucléaire dangereuse de Tomari soit immédiatement mise au rebut. J'espère que le juge prononcera un verdict juste.
(Fin de la plaidoirie)

Quand j'ai appris que l'électricité extérieure était en panne, j'ai eu très peur. La centrale nucléaire a certainement son propre générateur pour produire de l'électricité, mais l'essence ou le pétrole lourd sont nécessaires. Est-ce que Hokuden a suffisamment de réserves ? Combien de jours pourra-t-il produire de l'électricité?

Et une autre crainte est que les tremblements de terre puissent casser des canalisations dans la centrale. Les réacteurs nucléaires sont reliés par une grande quantité de gros et de petits tuyaux. Si ceux-ci sont cassés, il y aura un désastre. Voir la photo plus basse. Après de grands séismes, il y a souvent de grosses fentes sur le sol. Si une telle craquelure se produit sous la centrale nucléaire, les réacteurs nucléaires ne pourront pas résister. Et ce malheur nous l'avons déjà connu à la centrale nucléaire de Kashiwazaki-Kariwa dans le département de Niigata en juillet 2007.

Tout le monde craint un éventuel accident nucléaire, mais le gouvernement et le monde industriel continuent d'essayer de remettre en route tous les réacteurs nucléaires. Lorsque de grands tremblements de terre se produisent, la première question dans la tête de nombreuses personnes est la suivante : « La centrale nucléaire n'a-t-elle pas été endommagée ? » Nous ne voulons plus vivre avec cette peur.



Faille dans une rizière causée par le tremblement de terre à Kumamoto en 2016.

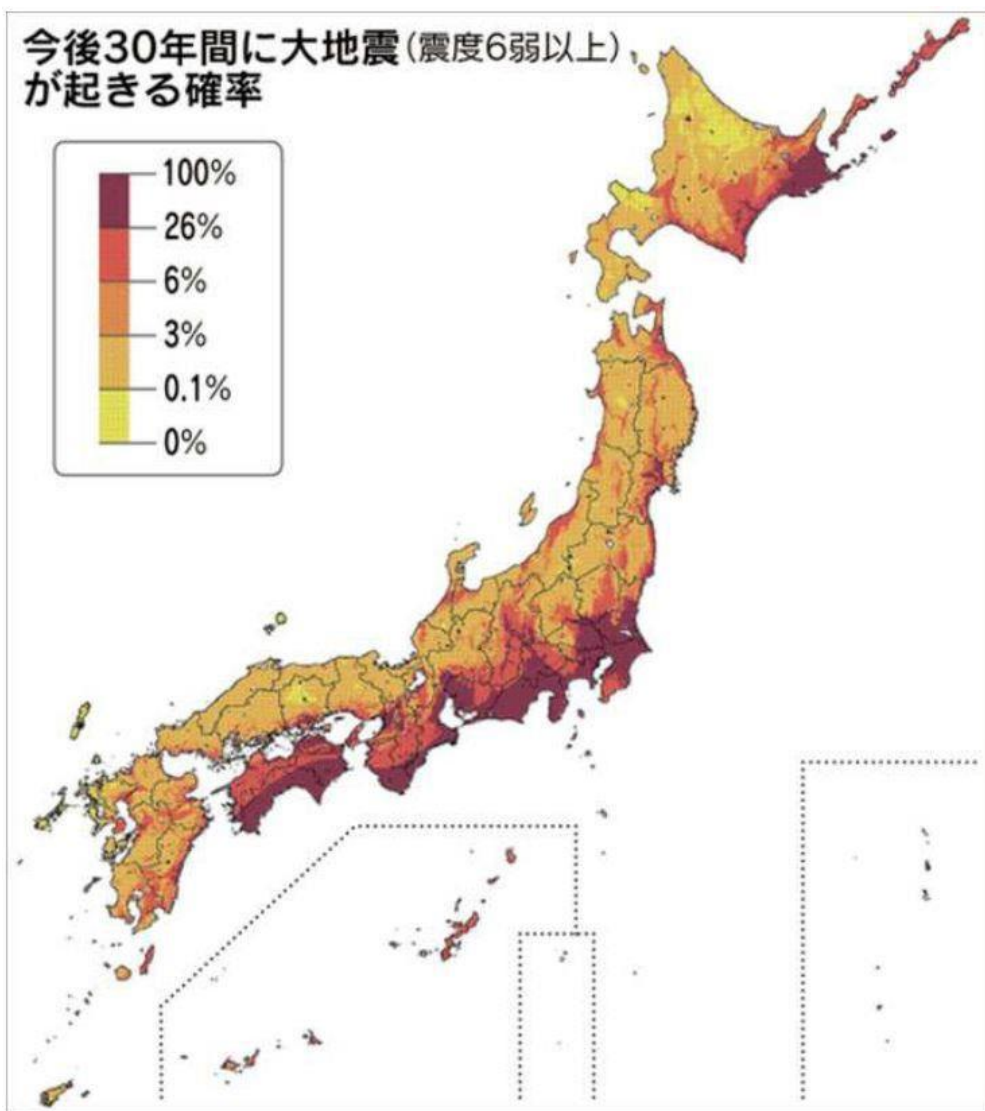


Terrain détruit dans la centrale nucléaire de Kashiwaki-Kariwa à Niigata à la suite du tremblement de terre de 2007. TEPCO le répare et tente de remettre en route cette centrale endommagée.

3. On prévoit un grand séisme

Extrait de l'article du 25 juillet 2018 « Le Japon se meurt »

Le comité gouvernemental sur les tremblements de terre a publié le 26 juin une carte de probabilités de séismes. Selon le comité, leur probabilité augmentera, avec une force supérieure à 9 dans les 30 prochaines années. Elle sera de 85% autour de la ville de Shiba, de 85% autour de Mito et de 82 % autour de Yokohama. Il est cependant étrange qu'elle ne soit que de 42% autour de Tokyo, parce que le bureau municipal est situé par hasard sur une terrasse solide. Si ce grand séisme se produit dans les deux ans, il ne s'agira pas seulement des olympiades, mais aussi de la disparition du Japon, car Tokyo sera à grande échelle détruit.



4. Energie

Extrait de l'article du 5 juillet 2018 « Relations entre le Japon et la Mongolie »

Immédiatement après l'accident nucléaire de Fukushima en 2011, un article parut dans le journal Mainichi, selon lequel le gouvernement japonais envisageait de conserver en Mongolie des déchets radioactifs. Le gouvernement japonais essaie actuellement de faire fonctionner le plus possible de réacteurs nucléaires, mais toutes les centrales nucléaires sont presque pleines de déchets, et s'il n'a pas de lieux de stockage, elles ne pourront continuer à fonctionner, pourtant il n'y a nulle part au Japon de lieu adéquat pour accueillir ces déchets. La Mongolie convient tout à fait pour ces stockages, car elle est 4 fois plus grande que le Japon, et elle n'a que trois millions d'habitants. Le pays est largement désert, et il se pourrait qu'il y existe des lieux qui conviennent au stockage.

Le gouvernement a immédiatement fait savoir que telle n'était pas son intention, mais tant que se posera le problème des déchets, il explorera certainement secrètement la possibilité de stockage en Mongolie. Les déchets produits au Japon devront-ils aller dans un autre pays ! ? Une idée très honteuse ! Si le Japon ne peut résoudre ce problème chez lui, qu'il cesse de faire fonctionner toutes les centrales nucléaires !

Deux jours avant mon départ pour la Mongolie, j'ai regardé à la télévision un programme sur un projet d'énergie solaire en Mongolie. Une compagnie japonaise a commencé à y construire des centrales solaires, et cela pourra couvrir toute l'énergie électrique utilisée dans toute l'Asie orientale en Mongolie. C'est un excellent projet. Pour cela, la Chine, la Corée, le Japon et d'autres pays devront vivre ensemble et collaborer, s'interconnectant par leur système électrique. De plus, il n'y aura alors plus besoin d'énergie nucléaire. La Mongolie pourra jouer un rôle important de centre énergétique dans toute l'Asie.

Table des matières

PARTIE 1

16 avril 2012.....	8
Recommandations à ceux qui utilisent le parc	
5 mai 2012.....	10
Les 54 réacteurs nucléaires ont tous cessé de fonctionner	
24 mai 2012.....	12
Vers où s'en vont les déchets du Japon ?	
25 mai 2012.....	13
Plantation de riz à Fukushima	
27 mai 2012.....	16
Le réacteur numéro 4 de Fukushima a été ouvert	
28 mai 2012.....	23
Le manque de courant électrique est sans importance	
9 juin 2012.....	25
Déclaration concernant le redémarrage de la centrale nucléaire d'Ooi	
27 juin 2012.....	28
Visite à Miyaghi et à Iwate	
5 juillet 2012.....	35
Visite de la ville de Minami-Sooma	
12 juillet 2012.....	41
Que s'est-il passé durant le mois écoulé ?	
19 juillet 2012.....	45
Très chaud Japon	
30 juillet 2012.....	53
La grande manifestation du 16 juillet	
23 août 2012.....	56
Des pêches à Fukushima	
11 octobre 2012.....	59
La vie des personnes sinistrées ne s'est guère améliorée	
15 octobre 2012.....	62
Stratégie énergétique et environnementale réformée	
17 octobre 2012.....	67
Quelle sorte de district est Aomori ?	
5 novembre 2012.....	70
Visite des villes de Natori et Ishinomaki (1/2)	
7 novembre 2012.....	73
Visite des villes de Natori et Ishinomaki (2/2)	
22 novembre 2012.....	80
Une situation politique chaotique	
27 novembre 2012.....	84
Des cris d'anciens élèves	
2 décembre 2012.....	91
Pollution par le vent du plus beau village	
6 décembre 2012.....	95
Redonnons aux défunts le visage qui était le leur et, aux membres de leur famille, l'apaisement	

10 décembre 2012.....	97
La Neuvième symphonie de Beethoven	
17 décembre 2012.....	100
Rejet du “rejet de l’énergie atomique”	
23 décembre 2012.....	103
Voyage dans les districts de Miyagi et Iwate	
31 décembre 2012.....	110
Décès de Nakazawa Keiji	
1 ^{er} janvier 2013.....	112
Cartes de Nouvel An de réfugiés et pour des réfugiés	
6 janvier 2013.....	117
Rapport sur Fukushima et Rokkasho	
15 janvier 2013.....	120
Un adieu au travail dans les centrales	
27 janvier 2013.....	125
Voyage vers le sud	
10 février 2013.....	130
Quantité de radioactivité dans ma ville et dans Fukushima	
14 février 2013.....	134
Efforts faits pour retrouver ces disparus	
19 février 2013.....	138
Mon attachement à ma plus chère amie	
25 février 2013.....	143
Le projet de faire fleurir 1600 sakuras	
8 avril 2013.....	146
Un rat a provoqué un accident	
11 avril 2013.....	148
Il ne sera pas possible de remettre en marche beaucoup de réacteurs	
Du 1 ^{er} au 3 avril 2013.....	153
Minami-Sanriku – Kesenuma – Rikuzen-Takata	
6 mai 2013.....	162
Les sakuras ont fleuri dans les villes endommagées par le tsunami	
9 mai 2013.....	166
Incursion dans le J. Village	
22 mai 2013.....	172
Quelle est l’intensité de la radioactivité dans Fukushima ?	
8 mai 2013.....	176
Visite de Onahama	
28 juin 2013.....	181
Mon voyage en France, du 4 au 25 juin, est terminé	
1 ^{er} juillet 2013.....	190
Les tombeaux de déchets nucléaires seront là pour l’éternité	
9 juillet 2013.....	195
Les prémisses "sécuritaires" des centrales nucléaires sont fausses	
10 juillet 2013.....	201
Voyage dans le district de Hamadoori	

PARTIE 2

15 août 2013.....	204
HORI Yasuo, grand témoin de la catastrophe de Fukushima	204
10 septembre 2013.....	210
Gravissime est l'état actuel de Fukushima	210
13 septembre 2013.....	214
Réfugiés à OKAYAMA	214
16 septembre 2013.....	218
J.O. 2020 : les mensonges du Premier ministre ont fait triompher Tokyo	218
9 octobre 2013	221
Manque de main-d'œuvre à Fukushima ?	221
29 octobre 2013	224
Un voyage à la ville de Minami-Sōma	224
12 novembre 2013.....	230
Comment les oiseaux vivent-ils à Fukushima?	230
9 décembre 2013.....	232
Le Japon s'est engagé sur la voie de sa perte	232
10 décembre 2013.....	235
Conversation de deux travailleurs de la centrale de Fukushima Daiichi	235
31 décembre 2013.....	239
Rapport de HORI Yasuo du 31 décembre 2013	239
23 janvier 2014	243
Rapport de HORI Yasuo du 23 janvier 2014.....	243
27 janvier 2014	246
Un centre de recherche sur les couches profondes à Horonobe	246
23 février 2014.....	252
Hiroshima, Nagasaki, ... et Fukushima	252
5 avril 2014	255
Ce qu'il en est des travailleurs dans la centrale nucléaire	255
12 avril 2014	258
Mon expérience en centrale nucléaire.....	258
4 juin 2014.....	265
A propos du mur congelé de Fukushima	265
2 juillet 2014	268
Rapport de HORI Yasuo du 2 juillet 2014	268
10 juillet 2014	274
Visite de Namie	274
20 août 2014.....	280
Été 2014 à Fukushima	280
21 août 2014.....	284
A propos de la remise en marche de la centrale nucléaire de Sendai	284

30 août 2014.....	287
Rapport de HORI Yasuo du 30 août 2014	287
8 octobre 2014	291
Paroles de Masao Yoshida, ancien directeur de la centrale de Fukushima Daiichi.....	291
15 novembre 2014.....	303
Nouvelles de Fukushima à l'automne 2014	303
22 décembre 2014.....	314
7ème séance du procès en assises concernant l'accident nucléaire de Fukushima.....	314
13 décembre 2015.....	317
Décontamination à Fukushima : Si on ferme les yeux, tout est propre !.....	317
30 décembre 2015.....	323
Visite aux réfugiés dans la ville de Aizuwakamatsu	323
31 décembre 2014.....	327
Nouvelles de Fukushima en janvier 2015	327
23 février 2015.....	331
Travailleurs à Fukushima Daiichi.....	331
26 mai 2015	334
Visite de la région côtière de Fukushima	334
18 juin 2015	342
Expérience vécue par deux femmes ayant fui à Hokkaido	342
19 juin 2015	346
Comment progresse le démantèlement des réacteurs endommagés de Fukushima ?.....	346
25 juin 2015	352
La politique énergétique du gouvernement et l'opposition des citoyens.....	352
11 et 15 août 2015	357
Nouvelles de l'été 2015 à Fukushima	357
20 août 2015.....	365
Que se passe-t-il après un accident nucléaire ?	365
5 octobre 2015	369
Manifestations au Japon.....	369
6 et 7 octobre 2015	376
Visite de la région côtière de Fukushima	376
14 et 15 octobre 2015	383
Visites à Minami-Soma et Motomiya à l'automne 2015.....	383
3 décembre 2015.....	392
10 janvier 2016	397
Rapport de HORI Yasuo du 10 janvier 2016.....	397
10 février 2016.....	401
Le Japon laisse entendre qu'il pourrait redémarrer la centrale de Fukushima II	401
29 avril 2016	407
Tremblements de terre à Kumamoto.....	407
8 mai 2016	410

Des dommages énormes pour la vie à Kumamoto	410
31 mai 2016	415
Des nouvelles du Japon nucléaire.....	415
11 juillet 2016	419
Comment vivent à présent les habitants de Fukushima.....	419
8 juillet 2016	423
Qu'en est-il des affaires nucléaires ?.....	423
12 juillet 2016	426
Que fait-on pour démanteler les quatre réacteurs de Fukushima?.....	426
17 août 2016.....	432
Personne n'endosse la responsabilité de l'accident nucléaire	432
11 septembre 2016.....	436
Fukushima : conférence de Takashi Nakajima	436
26 août 2016.....	443
Deux centrales nucléaires de Fukui	443
27 août 2016.....	449
Où en est la situation à Fukushima ?	449
1 ^{er} novembre 2016	453
Derniers mouvements en date contre la politique nucléaire	453
17 novembre 2016.....	457
La politique nucléaire des pays voisins du Japon.....	457
30 novembre 2016.....	462
Autour du Mont Shinobu dans la ville de Fukushima	462
15 août 2017.....	466
L'Humanité ne peut vivre avec le nucléaire.....	466
1 ^{er} septembre 2017	471
Mur de glace, eau contaminée, corium et décharge.....	471
3 février 2018.....	480
Décharge, justice et démantèlement.....	480
27 octobre 2018	486
Le point sur les centrales nucléaires du Japon et autres nouvelles.....	486

Livres numériques édités

en téléchargement gratuit à cette adresse : <https://editionsdefukushima.fr/>

CLAUSSEN (Angelika), ROSEN (Alex),

Vivre 5 ans avec Fukushima. Résumé des effets sanitaires de la catastrophe nucléaire, traduit de l'anglais par Odile GIRARD, mise en page Georges MAGNIER, Editions de Fukushima, 2016, 35 p.

COLLECTIF,

Rapport officiel de la Commission d'enquête indépendante sur l'accident nucléaire de Fukushima, traduit de l'anglais, Editions de Fukushima, 2012, 105 p.

COLLECTIF,

Les conséquences médicales et écologiques de l'accident nucléaire de Fukushima, Actes du symposium de New York des 11 et 12 mars 2013, Éditions de Fukushima, 2021, 378 p.

GIRARD (Odile),

Daiichi Nuclear Plant, 2012-2014, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 1, Éditions de Fukushima, 2022, 1336 p.

Daiichi Nuclear Plant, 2015-2019, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 2, Éditions de Fukushima, 2022, 472 p.

Radioactive Fallout And Waste, No.4 Fuel Removal, Nuclear Workers, and UN Conference, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 3, Éditions de Fukushima, 2022, 1118 p.

Nuke Safety, 2012-2015, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 4, Éditions de Fukushima, 2023, 1272 p.

Nuke Safety, 2016-2019, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 5, Éditions de Fukushima, 2023, 836 p.

Reprocessing, Storage of Nuclear Waste, Decommissioning, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 6, Éditions de Fukushima, 2023, 733 p.

Practical Problems For The Japanese Population, 2012-2014, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 7, Éditions de Fukushima, 2023, 1427 p.

Practical Problems For The Japanese Population, 2015-2016, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 8, Éditions de Fukushima, 2023, 760 p.

Practical Problems For The Japanese Population, 2017-2019, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 9, Éditions de Fukushima, 2023, 470 p.

Health Effects Of Radiation and Collateral Effects, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 10, Éditions de Fukushima, 2024, 925 p.

Anti-Nuclear Activity-Opinion, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 11, Éditions de Fukushima, 2024, 1037 p.

Vested Interests - Transparency - Corruption, 2012-2016, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 12, Éditions de Fukushima, 2024, 2534 p.

Vested Interests - Transparency - Corruption, 2017-2019, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 13, Éditions de Fukushima, 2024, 643 p.

Nuclear Weapons, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 14, Éditions de Fukushima, 2024, 919 p.

Nuclear Future - Start Again - New Techniques - Alternatives & Renewables, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 15, Éditions de Fukushima, 2024, 2359 p.

Books & Films, Collection Fukushima-is-still-news, vol. 16, Éditions de Fukushima, 2024, 181 p.

2011, l'année terrible. Compilation d'articles anglophones de la presse japonaise après la catastrophe nucléaire de Fukushima, Éditions de Fukushima, 2024, 1878 p.

HORI (Yasuo),

Récits sur Fukushima et le Japon. Compilation de traductions d'articles écrits en espéranto de 2012 à 2018 suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima Daiichi, Traductions françaises de Paul SIGNORET et Ginette MARTIN, Éditions de Fukushima, 2025, 505 p.

MAGNIER (Georges),

Vivre après Fukushima, Éditions de Fukushima, 2022, 899 p.

Pectine Nonuke,

Pectine Actualités 2018 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2019, 370 p.

Pectine Actualités 2017 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2020, 306 p.

Pectine Actualités 2016 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2022, 410 p.

Pectine Actualités 2015 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2022, 532 p.

Pectine Actualités 2014 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2023, 536 p.

Pectine Actualités 2013 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2024, 622 p.

Pectine Actualités 2012 : revue de presse d'informations sur le nucléaire, à Fukushima et ailleurs, Éditions de Fukushima, 2024, 313 p.

